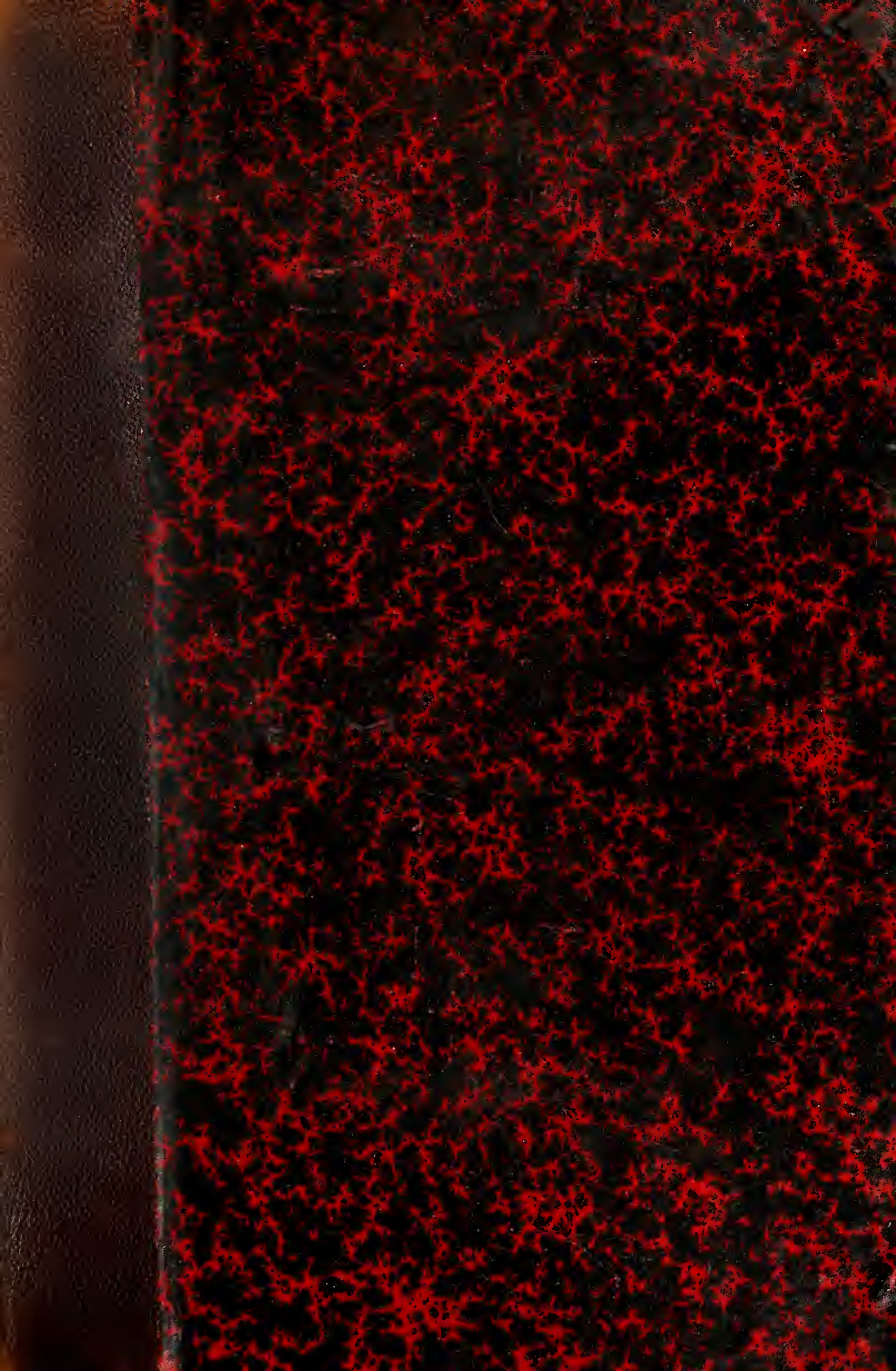

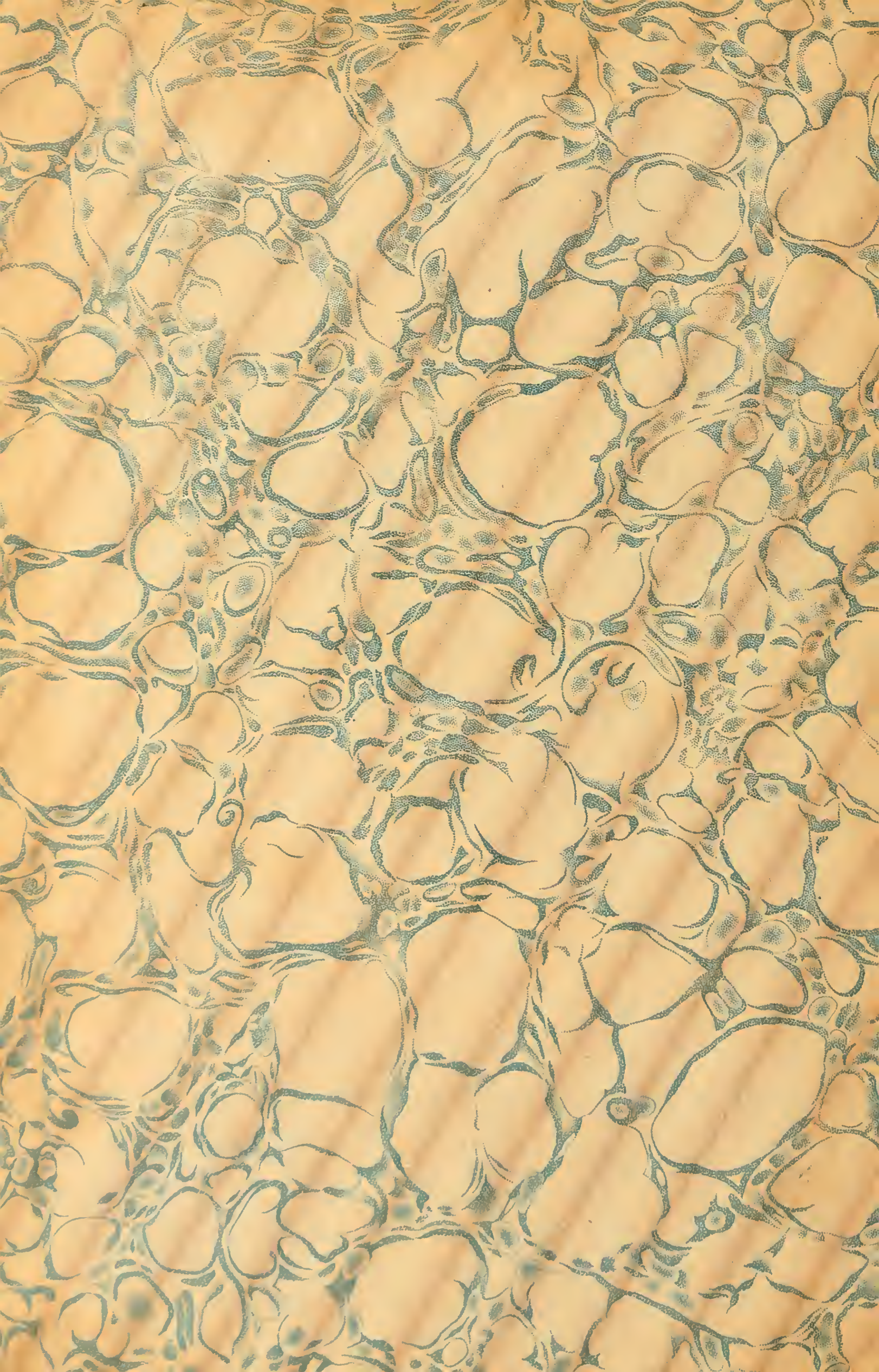

LE MOYEN AGE

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

7[me] ANNÉE — 1894

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67

1894

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

JANVIER 1894

ZIMMER (HEINRICH). — **Nennius vindicatus.** Ueber Entstehung, Geschichte und Quellen der *Historia Brittonum*. — Berlin, Weidmann, 1893, in-8°, VIII-342 p.

On peut résumer l'opinion des critiques qui ont étudié l'*Historia Brittonum*, M. Scholl, de la Borderie, Heeger et G. Paris, en disant qu'à leur sens des 8 parties qu'on peut distinguer dans cet ouvrage (1° *Prologus major*; 2° *Prologus minor*; 3° *Capitula*; 4° *Calculi*; 5° *Historia Brittonum* proprement dite; 6° *Genealogiæ regum Saxonum*; 7° *Civitates*; 8° *Mirabilia Britanniæ*) deux seulement, l'*Historia* et les *Civitates*, sont primitives. Le reste n'est qu'additions et interpolations qui se seraient produites au XIe siècle. La date de l'œuvre originale se placerait au IXe siècle, en 822 selon Schœll et M. de la Borderie, en 878 selon M. G. Paris. Quant à l'attribution de l'ouvrage à un certain Nennius elle ne serait pas antérieure au XIIe siècle. Enfin le plus ancien et le meilleur des 28 manuscrits serait le 1964 du Vatican.

Pour M. H. Zimmer : 1° l'œuvre est tout entière du même auteur (sauf quelques interpolations qu'il signale); 2° elle est bien de Nennius ; 3° elle a été composée par lui en 796 et dans le centre du pays de Galles (Powys); 4° le manuscrit du Vatican est complètement dénué de valeur. On voit que l'opposition de M. Zimmer est catégorique. Je la crois fondée et, quelques réserves qu'on puisse faire sur bien des points de détails, son livre est une œuvre d'une érudition pénétrante.

En étudiant la traduction irlandaise de l'œuvre de Nennius (exécutée au XIe siècle, avant 1071, par Gilla Coemgin), M. Zimmer a pu établir que le texte latin qu'avait sous les yeux le traducteur irlandais, sans être absolument identique à aucune des trois classes de manuscrits qui nous ont été conservées, se rapprochait infiniment plus des deux premières

(Harley-Cambridge) que de la troisième (représentée par le manuscrit du Vatican). Il appartenait sans doute au groupe de Cambridge[1].

Quand à la preuve que l'*Historia Brittonum* est antérieure au début du IX[e] siècle, M. Zimmer la tire des deux passages suivants écrits en marge des manuscrits de la recension de Cambridge (désignés par G. K. dans l'édition Stevenson, reproduite par San-Marte): à la fin du § 63, au lieu d'énumérer, comme dans les autres recensions, les *Généalogies Saxonnes*, l'auteur saute immédiatement aux *Civitates* et aux *Mirabilia* en donnant la raison suivante : « Sed cum inutiles magistro meo, id est » Beulano presbytero, visæ sunt Genealogiæ Saxonum et aliarum genea- » logiæ gentium, nolui eas scribere; sed de civitatibus et mirabilibus » Brittaniæ insulæ, ut alii scriptores ante me scripsere, scripsi. » La fin de ce § 63 se termine ainsi dans les autres rédactions : « Si quis scire » voluerit quis eos baptizavit, Rum map Urbgen baptizavit eos. » Notre rédacteur interpole : « Si quis scire voluerit qui baptizavit eos, » *sic mihi Renchidus episcopus et Elbodeus episcoporum sanctissimus* » *tradiderunt*, Run mab Urbeghen, *id est Paulinus Eboracensis archie-* » *piscopus* eos baptizavit. »

Ainsi notre recenseur tenait des évêques Renchidus et Elbodeus que Paulin, archevêque d'York, était celui qui avait baptisé les Northombriens. On n'a pas de renseignements sur Renchidus, mais Elbodeus est bien connu pour avoir introduit la Pâque romaine chez les Gallois. Il était évêque de Gwynedd (Nord-Galles) et mourut en l'an 809. L'épithète de *sanctissimus* que lui décerne notre recenseur porte à croire qu'il écrivait ces lignes quelque temps après la mort de cet évêque, c'est-à-dire vers 810. D'autre part il nous atteste avoir sous les yeux un texte où se trouvent non seulement les *Mirabilia* et les *Civitates*, mais encore les *Généalogies Saxonnes*.

La conséquence, on la voit tout de suite :

L'*Historia Brittonum* est antérieure à l'an 810. Peut-on serrer la date de plus près et préciser la patrie de l'auteur ? M. Z. l'a cherché et y est, je crois, parvenu. Sans rappeler les arguments par lesquels il établit (p. 66-74) que la date de composition se place entre 785 et 808, nous dirons qu'il la fixe (p. 81) à l'an 796 parce qu'une généalogie des rois de Mercie est prolongée (au § 60) jusqu'au règne d'Egfrid, fils d'Offa. Or, Egfrid n'a régné que 141 jours. L'ouvrage a donc été composé de son vivant, pendant son règne, c'est-à-dire en 796. Bien des allusions permettent de localiser la patrie de l'auteur dans le Powys, centre du pays de Galles, sans doute dans le canton de Buellt (p. 71-74).

Ceci posé, qui est Nennius ? Est-ce l'auteur de 796, ou le recenseur de 810 ? Pour M. Z., la chose n'est pas douteuse : Nennius est l'auteur de 796, et il faut avouer que le classement et l'étude du texte exigent cette conclusion. Cependant il est impossible de n'être pas frappé de la coïncidence du

1. Voyez p. 108 note, la très jolie démonstration que la recension du Vatican est dérivée des autres.

début (éd. Stevenson San-Marte, § 3) : « Ego Nennius sancti Elbodugi discipulus... » avec le passage où nous venons de voir le recenseur de 810 invoquer l'autorité d'Elbodeus. Je sais bien que M. Z. (p. 52-53) établit une différence : Nennius appelle Elbodeus son « maître », l'interpolateur du 810 ne dit pas qu'il le fut. Mais c'est trop de subtilité, et j'avoue qu'il me reste à ce sujet une certaine inquiétude.

Il nous est impossible d'entrer à la suite de l'auteur dans le détail du rapport entre les diverses recensions de l'*Historia Brittonum*, et de passer en revue les questions très intéressantes et très difficiles que soulève l'étude des sources. Mentionnons cependant la manière très ingénieuse dont M. Z. parvient à rétablir la physionomie et même la pagination du manuscrit original. M. Heeger avait déjà montré que le § 17 (éd. Stevenson San-Marte) depuis *Tres filii Noe* jusqu'à la fin, était déplacée dans les manuscrits et faisait en réalité suite aux mots *bifarie inveni* du § 10. Nous sommes visiblement en présence d'un feuillet détaché du manuscrit replacé ensuite maladroitement. Les scribes ont recopié ensuite tel quel le manuscrit sans se préoccuper de la suite des idées. En comptant les lettres de ce paragraphe déplacé nous pouvons nous faire une idée approximative de la grandeur d'un feuillet du manuscrit primitif. En procédant de la sorte M. Z. trouve que c'était un in-8° moyen, d'une grosse écriture de 18 lignes en moyenne au feuillet (un manuscrit du format sans doute du *Black Book of Carmarthen*). Admettons que dans ce cahier de 16 feuilles, la feuille numérotée se détache ; elle entraînera tout naturellement la feuille 14, sa correspondante. Toutes deux auront été ensuite maladroitement remises dans le manuscrit, la feuille 3 entre les feuilles 8 et 9 et la feuille 14 entre 12 et 13. Le § 17 nous donne la dimension d'un feuillet du manuscrit primitif. En nous en servant comme base on vérifie immédiatement la justesse de ce raisonnement[1]. On peut faire la contre-épreuve : les §§ 27 (à partir de *In veteri traditione*) et 28 ne sont pas à leur place logique (après le § 29), c'est qu'ils ont été déplacés, c'est donc qu'ils constituaient la quatorzième feuille. Toute cette démonstration de M. Z. est très ingénieuse et, à mon avis, absolument probante.

En résumé, voici de quoi se composait l'ouvrage primitif de 796 (en prenant pour point de comparaison l'éd. Stevenson San-Marte) : § 3 (*Préface de Nennius*) ; §§ 4-6 (*Sex ætates mundi*) ; § 7-9 (*Description de la Bretagne*) ; § 10 (les deux premières lignes jusqu'à *bifarie inveni*) que suivait le § 17 (depuis *Tres filii Noe* jusqu'à la fin). Reprenait ensuite le § 10 (depuis *in annalibus autem Romanorum* jusqu'à la fin), et les §§ 11-25 (*Histoire des Troyens, des Romains, des Iles-Britanniques*) suivis immédiatement du § 19 ; puis §§ 20-27 (*Histoire de la Bretagne sous les Romains*. Ce dernier à partir des mots *Deus dederit illis*

1. Il faut prendre garde seulement que le texte de Nennius ne commence qu'au § 3 de l'éd. Stevensou et que les §§ 16 et 18 ne comptent pas, étant reconnus par tout le monde comme des interpolations.

était suivi du § 29 (depuis *Gratianus cum fratre Valentiniano* jusqu'à la fin). Le récit reprenait au § 27, aux mots *In veteri traditione seniorum* jusqu'à la fin du § 28. Puis venait le § 30 et, sans interruption jusqu'à la fin du § 56, l'*Histoire de la Bretagne* depuis la chute de la domination romaine jusqu'aux exploits d'Arthur. Les §§ 57-65 sont formés par les généalogies dites saxonnes. Venaient ensuite la liste des *28 Civitates* de Bretagne (éd. San-Marte, p. 86). Enfin, les *Mirabilia Britanniæ* (§§ 67-73).

L'ouvrage commençait donc par ces mots : *Ego Nennius sancti Elbodugi discipulus*, et se terminait par ceux-ci : *Et ego solus probavi*. Les §§ 1 et 2 (le soi-disant Prologue), 16 et 63 (calculs chronologiques), 18 (Brutus, ancêtre des Bretons); 74-75 (merveilles de l'île d'Anglesey) sont des additions et interpolations de date et de provenance diverses.

Comme dans tous ses ouvrages M. Zimmer soulève en passant bien de petits problèmes intéressants pour l'histoire et la philologie, je citerai quelques-unes de ses solutions qui me paraissent heureuses :

P. 122-123 : le problématique *Amatheam regem* du § 51 n'est dû qu'à une erreur de lecture. Il y avait dans la source *Amatorem*. Cet *Amator* était un évêque enterré dans une église d'un faubourg d'Auxerre à laquelle il donna son nom (Saint-Amatre). Tel est le point de départ d'une méprise du plus ancien biographe de saint Patrick, Maccu Maccumachteni. Celui-ci s'est imaginé que Patrick consacré dans la basilique de Saint-Amator avait été consacré par saint Amator lui-même. La méprise a naturellement été reproduite par Nennius, qui a, de plus, défiguré le nom d'Amator. De là cet inextricable § 51.

P. 92-93. L'auteur met très bien en lumière la contradiction qui existe entre le § 14 qui installe les fils de Cunedda dans le *Dyfed* (sud-ouest de Galles), et le § 62 qui leur fait occuper le *Gwynedd* (Nord-Galles). Il montre que cette dernière tradition est la seule originale. La première a été amenée sous l'influence d'une source irlandaise mentionnant l'établissement des Scots dans le sud de Galles. Ces Irlandais ont été assimilés inconsciemment à ceux qui furent chassés par les fils de Cunedda. De là la fausse localisation de ces derniers.

L'étude accessoire de l'origine troyenne des Bretons est traitée avec beaucoup de finesse. L'auteur montre bien, je crois, que cette légende est de fabrication irlandaise. Brutus, fils de Silvius, l'ancêtre prétendu des Bretons, est censé coûter la vie à sa mère lors de sa naissance (§ 10). Cette légende est tout simplement provoquée par un jeu de mot. *Britto* et *Brutus* ont été rapprochés du mot irlandais *brith* « naissance » (p. 246). M. Z. va du reste trop loin en soutenant que pour Nennius *Brūtus* et *Brītus* (*Brito*) se prononçaient de même. Il est vrai que *ū* et *ī* sont confondus par les Gallois du Sud, mais ce phénomène n'est pas ancien et, au reste, les Gallois du Nord distinguent encore parfaitement ces deux voyelles; ils ont transformé seulement l'*u* en un *i* vélaire très caractéristique.

Comment ce Brutus ou Brito a-t-il pu être mis en rapport avec un

Silvius, fils d'Ascagne et petit-fils d'Énée? M. Z. a fait une très jolie découverte à ce sujet. Il montre (p. 249) que le point de départ doit être cherché dans une épigramme d'Ausone mal comprise (éd. Schenkl, p. 225) :

Silvius ille Bonus, qui carmina nostra lacessit,
Nostra magis meruit disticha, Brito bonus.
Silvius hic Bonus est. « *Qui Silvius?* » *Iste Britannus,*
« *Aut Brito hic non est Silvius aut malus est* », etc.

Ce *Silvius* a été confondu avec le *Silvius Posthumus* de l'*Énéide*, dont on a fait un fils d'Ascagne. Le reste de la fabrication s'explique de même par des souvenirs de l'*Enéide*. Signalons en passant une autre trace de l'influence de Virgile dans toutes ces fabrications généalogiques et étymologiques : dans ce même § 10, le nom de la ville de *Tours* est rapproché de *Turnus*, l'adversaire d'Enée.

P. 269-270. Explication du terme *Eubonia* pour désigner l'île de Man. Le nom primitif est *Manapia*, changé de bonne heure en *Manabia*, sans doute sous l'influence du mot *abona* (fleuve). Dans Bède on trouve *Meuaniæ insulæ*, dans les mss. d'Orose *Meuania*, *Euania*, *Euonia*; d'où la forme absurde *Eubonia*, qui est ainsi amenée par une série de méprises graphiques. C'est à la même cause que le roi *Bellinus*, fils de *Minnocannus*, doit son existence (§ 19). Le passage en question est emprunté à Orose (*Histor. adversus paganos*, VII, 5) : « Hic siquidem » magno et incredibili apparatu profectus quærere hostem viribus otiosis, » Germaniam Galliamque percurrens, in ora Oceani circa prospectum » Britanniæ restitit; cumque ibi *Minocynobellinum*, Britannorum regis » filium, qui a patre pulsus cum paucis oberrabat, in deditionem rece» pisset, deficiente belli materia, Romam rediit. » Ce passage d'Orose est inspiré à son tour de la *Vie de Catilina*, par Suétone (§ 43) : « Nihil » autem amplius quam *Adminio Cynobellini*, Brittannorum regis filio, » qui pulsus a patre cum exigua manu transfugerat, in deditionem » recepto quasi universa tradita insula, magnificas Romam litteras » misit. » Adminius et Cunobellinos sont des personnages bien connus par Dion Cassius et des monnaies à leur nom. On voit par quelle suite de contresens ont été créés les noms de *Bellinus* et de *Minnocannus*. Leur rôle comme adversaires de César au § 19 s'explique par la confusion entre Caius Cæsar (Caligula) et Julius Cæsar. Et comme ces noms forgés se retrouvent dans les soi-disant poésies de Taliesin et dans certaines triades, on voit quelle confiance elles méritent au point de vue de leur transmission populaire (!).

(*A suivre.*) F. Lot.

J. Bédier. — **Les Fabliaux,** *Études de Littérature populaire et d'Histoire littéraire du moyen âge.* — Paris, Bouillon, 1893, in-8°, xxvii-485 p.

La jeune érudition française a toutes les intrépidités. Elle ne se borne plus à rendre les services qu'attendait d'elle son aînée, l'érudition des Guérard et des Paulin Paris ; elle se fraye des voies nouvelles, elle impose à des domaines ignorés sa méthode supérieure et cet esprit critique qu'elle doit à l'éducation privilégiée, dont les maîtres d'aujourd'hui, les Paris, les Meyer surtout, l'ont si généreusement dotée.

S'il est une discipline mal disciplinée, semble-t-il, c'est l'étude du Folk-Lore ; chacun ose s'y essayer sans préparation bien définie ; chacun s'y proclame ou s'y fait proclamer maître ; le dernier amateur provincial y disserte en toute sérénité d'ignorance sur les plus graves sujets. On n'exige de ses fervents ni méthode, ni connaissances préalables ; on leur dit simplement de se courber et de ramasser, à même leur corbeille, la moisson des traditions orales ou coutumières. C'est une consigne qu'ils exécutent ponctuellement ; il suffit de parcourir un des innombrables bulletins, consacrés à ce genre de curiosités, pour s'en apercevoir.

M. Bédier n'a pas été rebuté, lorsqu'il a parcouru, pour la première fois, les allées de ce jardin inculte ; il s'est promis d'y revenir, d'apporter les instruments nécessaires pour émonder, pour ratisser, de semer la bonne graine où l'ivraie grandissait follement. Il l'a fait, et son livre s'adresse aux folk-loristes avec autant d'à-propos qu'aux philologues, s'occupant de notre moyen âge. C'est peut-être son plus gros mérite et son seul défaut ; car si, d'un côté, il rend un double service à la science, de l'autre, il exige une double initiation de la part de ses lecteurs. Il est vrai que les folk-loristes, qui n'ont pas l'embarras facile, feindront de ne pas s'apercevoir de la position désavantageuse où les met le plan adopté par M. Bédier. Il n'y a que nous, pauvres médiévistes, qui ayons le courage de notre insuffisance.

L'étude sur les *Fabliaux*, a la prétention justifiée de donner à l'étude des contes populaires la méthode qui lui a manqué jusqu'ici ; M. Jeanroy s'est signalé aux traditionnistes par un service analogue qu'il leur a rendu dans le domaine de la chanson populaire. Comme M. Jeanroy, M. Bédier étudie les théories émises sur les documents du moyen âge et ces documents considérés en eux-mêmes. De là deux parties bien distinctes : la première est consacrée principalement à la thèse de Benfey et de ses élèves de tous pays, et accessoirement aux autres thèses sur l'origine des contes. M. B. établit le mal fondé de l'argumentation, à l'aide de laquelle les partisans de Benfey veulent tout ramener à l'Inde, en se basant sur un petit nombre de contes, toujours les mêmes, et en faisant abstraction pour la filiation des *fabliaux :* 1° des versions des mêmes contes dont l'antiquité nous a transmis le souvenir ; 2° des versions médiévales qui sont antérieures à la première croisade, c'est-à-dire à des rapports suivis avec l'Orient. Sur le second point, M. B. m'aurait convaincu plus efficacement, si, au lieu de tirer en tout et pour tout argument de *Romulus* dont

s'inspira Marie de France, il avait mis à contribution les textes historiques des VI^{e}-X^{e} siècles, qui lui auraient certainement fourni des témoignages plus nombreux et plus décisifs.

La conclusion de cette première partie du livre est celle-ci : les fabliaux qui se retrouvent dans l'Inde ne sont qu'en petit nombre (11) et l'analyse minutieuse des versions françaises prouve qu'elles sont indépendantes du texte sanscrit et qu'elles lui sont parfois supérieures.

Par une transition assez naturelle, M. Bédier est alors amené à se demander d'où procèdent les récits que nous ont conservés les fabliaux. L'examen plein de verve qu'il fait des opinions émises avant lui le conduit à penser qu'il faut renoncer à « rechercher l'origine et la propagation des contes populaires européens » (p. 241). Mais il ne s'attarde pas à cette constatation peu consolante, dont il défend et atténue à la fois le caractère négatif; il distingue soigneusement entre contes et contes; il en est parmi eux « dont on ne peut déterminer la date et la patrie »; mais ce sont les moins nombreux, et quant aux autres « il se pose des questions autrement intéressantes » à leur sujet; ce sont ces questions que M. B. entend résoudre dans la seconde moitié de son livre en ce qui concerne les fabliaux.

Partant de ce principe que « chaque version d'un conte révèle un esprit distinct », M. B. étudie les 147 fabliaux en eux-mêmes et pour eux-mêmes. Il se demande quels en sont les sujets; il les classe, il en détache les traits caractéristiques, et, à l'aide de subtiles analyses, il en déduit toute une philosophie sociale du XIII^{e} siècle et des débuts du XIV^{e}. Les 150 pages consacrées à cet objet sont les plus attrayantes et aussi les plus originales du livre; on peut douter que la question soulevée par M. B. dans la première moitié de celui-ci, exigeât, eu égard surtout aux résultats plutôt négatifs que nous apporte l'auteur, le développement avec lequel il a cru devoir la traiter; on peut se demander si M. B. ne s'est pas trop abandonné, dans cette partie de son ouvrage, à sa verve ingénieuse, à son goût des polémiques et à sa merveilleuse aisance de diction et de ratiocination. En revanche, on éprouve presqu'un regret d'être au bout de la seconde moitié de son étude; on voudrait en savoir encore plus long sur un sujet nettement délimité, qui est étudié ici avec tant de charme et des soins si minutieux.

Sans doute sur certains points je ne suis pas d'accord avec M. Bédier. Ainsi je crois qu'il exagère à plaisir l'opposition qu'il nous montre entre deux classes d'hommes, l'une vivant d'idéal et l'autre se nourrissant de réel, et qu'il a bien de la peine (p. 334 sq.) de nous ramener ensuite à un juste milieu d'opinion, qui est en meilleure conformité avec la vérité historique. Je ne comprends pas très bien non plus ce qui lui permet (p. 386 et sq.), tout en corrigeant une affirmation trop absolue de M. Petit de Julleville, d'assigner à la farce une date de naissance coïncidant avec le début du XV^{e} siècle (il suffit de se rappeler que la farce du *Garçon et de l'Aveugle* date du XIII^{e} siècle et qu'il est dans l'œuvre d'Adam de la Halle et de Jehan Bodel des parties où la gaieté apparaît aussi dramatique qu'elle le sera deux siècles plus tard).

Mais ce sont là en somme des querelles à la marge d'un livre, qui mérite tous les éloges par ses qualités de plan et de composition et par son excellent style. Je citais tantôt des pages écrites avec une verve amusante; mais à ce point de vue il faudrait tout citer; aucune polémique n'est aride, aucune analyse n'est languissante, grâce à ce sentiment trop rare du plaisir du lecteur que M. Bédier possède à si haut degré. L'œuvre se termine par quatre appendices, dont le premier nous donne la liste alphabétique des fabliaux, le second, des notes comparatives sur ceux-ci, le troisième, des recherches sur leurs auteurs et le quatrième, des corrections à leur texte. Encore ici il y aurait quelques réserves à faire ; mais elles ne réduiraient en rien le prix de l'ensemble et allongeraient démesurément le compte rendu. M. WILMOTTE.

H. ACHELIS. — **Acta SS. Nerei et Achillei. Text und Untersuchung**, von Lic. Dr. Hans Achelis. — Leipzig, J.-C. Heinrichs, 1893, in-8°, 70 p.

Bien que ces *Actà* ne se rattachent guère que par la date de leur composition à l'histoire du moyen âge, nous en signalons volontiers cette édition nouvelle. Elle fait partie de la collection des *Text und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, que dirigent, depuis 1882, MM. O. von Gebhardt et A. Harnack ; c'est dire qu'elle est sérieuse et d'une érudition solide. — Quel est l'intérêt particulier des *Actes de Nérée et Achillée*, qui devraient bien plutôt s'appeler, ainsi que M. A. le fait remarquer (p. 64), les *Actes de Domitille?* D'abord, ils racontent les épreuves de Flavia Domitilla et de ses eunuques, Nérée et Achillée, qui, exilés par Domitien dans l'île de Pontia, périrent pour la foi sous Trajan et étaient en grande vénération à Rome, à l'époque de Grégoire le Grand[1]. En second lieu, ils contiennent une série de renseignements sur les cimetières de Rome et sur la commémoration de plusieurs saints de Rome et de l'Italie centrale; ils sont donc source précieuse pour toutes recherches sur les catacombes et le martyrologe. Enfin, ayant fait de notables emprunts à la littérature apocryphe de Pierre et de Paul, ils ont leur importance pour l'étude de cette littérature. — Le texte latin de ces *Acta* était connu depuis longtemps; c'est le texte grec original (p. 30) que nous donne M. A.; M. Alb. Wirth l'a retrouvé dans deux manuscrits de la Vaticane et l'a publié à Leipzig, en 1890; c'est parce que M. A. a jugé cette édition imparfaite à tous égards, qu'il a cru à propos d'en donner une autre. Son texte est établi avec soin et accompagné de perpétuelles références marginales à la pagination des manuscrits et même à celle de l'édition Wirth; il est éclairé dans les notes par toutes les variantes importantes, au besoin par des citations du texte latin des Bollandistes. Il est suivi d'une étude substantielle qui porte : sur les manuscrits; l'un (le n° 866 de la Vaticane) serait du XIIe siècle,

1. Grégoire le Grand, *Homilia*, XXVIII. Migne, *P. L.*, t. LXXVI, col. 1210 et suiv.

l'autre (le n° 1286) serait du commencement du XVI[e] siècle; — sur les divers textes latins que nous avons de ces *Acta;* l'auteur donne la préférence à celui des Bollandistes[1]; — sur le fond et l'autorité de ces *Actes;* — sur les noms des martyrs qu'on y trouve; sur les martyrologes qui peuvent en éclairer l'étude; — sur les sources auxquelles leur auteur a puisé; — sur cet auteur lui-même; enfin sur la date de leur composition; M. A., comme d'ailleurs M. de Rossi, se prononce pour le V[e] ou le VI[e] siècle.

Cette étude se lit avec intérêt; nous regrettons seulement qu'elle ne soit suivie que d'un *Index nominum,* ne se rapportant qu'au texte grec et tout à fait insuffisant pour se rendre compte du contenu de l'ouvrage entier; il n'eût guère coûté de peine à M. A. de mettre, çà et là, quelques sous-titres et de les réunir en une table; ceux des travailleurs qui *consultent* et n'ont pas toujours le temps de *lire,* lui en auraient su gré.

C. GUIGNEBERT.

Alfred NORDFELT. — **Les Couplets similaires dans la vieille épopée française.** — Stockholm, Norstedt, 1893, in-4°, 18 p.

Les savants qui ont étudié les chansons de geste ne s'accordent pas sur l'origine de ces laisses à peu près identiques par le sens, mais différentes par l'assonance, qu'on est convenu d'appeler *couplets similaires.* Les uns y voient l'effet d'un procédé artistique; les autres en font l'œuvre de copistes inintelligents. M. Nordfelt, un jeune savant suédois qui s'est déjà fait connaître avantageusement par ses *Études sur la chanson des Enfances Vivien,* nous apporte de ce phénomène une explication nouvelle, extrêmement ingénieuse et des plus séduisantes. Après avoir proposé une définition plus exacte et plus précise des couplets similaires (p. 2), il marque la différence qui existe entre eux et les *recommencements,* et c'est précisément dans ceux-ci qu'il prétend trouver le point de départ et l'explication de ceux-là! A l'origine, le recommencement paraît n'être qu'une simple répétition du ou des derniers vers de la strophe précédente, court résumé d'événements déjà racontés. M. N. ajoute (p. 7, fin) que ces répétitions devinrent plus nombreuses et plus étendues *quand on commença à chanter* l'épopée. Mais ne perd-il pas de vue que les primitives chansons de geste étaient chantées en même temps que composées, que la mélopée y était intimement unie à la composition? Il n'en est pas moins vrai que ces répétitions, nécessitées par les repos irrégulièrement espacés du chanteur, ont existé, sans doute moins nombreuses et moins considérables, chez les auteurs eux-mêmes, avant d'être multipliées et développées par les jongleurs.

Après un arrêt un peu prolongé, pour remettre un auditoire inculte au courant des événements, il fallait une récapitulation, un recommencement souvent assez circonstancié. Les remanieurs et les copistes de la déca-

1. *Acta Sanctorum*, à la date du 12 mai, t. III, 6 et suiv.

dence, avec leur rage d'amplifier et de délayer, firent de ce procédé si naturel un usage tout à fait immodéré. M. N. nous le fait toucher du doigt, pour ainsi dire, par des exemples empruntés à l'excellente édition (de tous les manuscrits) des *Enfances Vivien* par MM. Wahlund et Feilitzen. Ainsi prirent naissance les couplets similaires.

Si les *répétitions* constituent l'un des traits les plus caractéristiques et les plus naturels de la vieille poésie de tous les pays, on peut en dire autant des *anticipations*, vers d'une fin de laisse contenant un résumé du début de la laisse suivante, manière excellente d'exciter la curiosité de son auditoire et son désir d'en entendre davantage. Le jongleur habile, en attardant ainsi la marche du récit, faisait croître l'intérêt du public ; tel un romancier moderne écrivant le feuilleton d'un journal. Ce procédé, mis en évidence par des exemples tirés encore des *Enfances Vivien*, et qui était pour les remanieurs et les copistes une nouvelle et forte tentation de développer, mais cette fois la *fin des laisses*, fut une autre source de couplets similaires. Donc ceux-ci doivent leur origine à un développement successif du début et de la fin des laisses.

L'auteur revient ensuite à l'examen rapide des autres opinions professées sur l'origine des passages similaires ; et ici il a le tort, selon nous, de nuire à sa séduisante théorie en admettant qu'ils peuvent provenir de deux versions juxtaposées par un copiste.

Dans la seconde partie de son étude, M. N. se demande si les couplets ont jamais eu une valeur poétique ? Loin d'y trouver un procédé artistique en usage dès le commencement, il n'y voit que des traits d'une décadence déplorable. Il montre qu'on a vu des passages similaires dans des laisses qui n'en contiennent pas du tout, et que d'autres sont tellement simples et naturels qu'il n'y a pas à discuter sur leur nature : là il y a beauté poétique ; tels sont les adieux trois fois répétés de Roland à sa Durandal. Peut-être a-t-on fait parfois à dessein des couplets similaires, mais comme on fait des acrostiches, symptômes de l'affaiblissement du vrai sentiment poétique. Ce ne sont plus que des formules techniques.

Tels sont les deux points développés par M. Nordfelt en un travail court, mais substantiel, à l'exposition lumineuse, au style clair et, à part quelques faiblesses, remarquablement français.

A. Doutrepont.

Thompson (Edward Maunde). — **Handbook of greek and latin Palæography.** — Londres, Kegan Paul, Trench et Trübner, 1893, in-12, xii-343 p.

M. Thompson déclare n'avoir prétendu qu'à tracer une esquisse de la paléographie grecque et latine ; en réalité, il a fait plus, et son livre dépassera le cercle des lecteurs qu'il s'était assigné. Il ne pouvait pas se faire qu'un savant aussi versé dans l'étude des manuscrits n'introduisit dans son manuel une foule de remarques originales et intéressantes et ne donnât

sur les points qui lui étaient le plus familiers des études approfondies. Le volume s'ouvre par un chapitre sur l'origine de l'alphabet phénicien. Les chapitres II et III sont consacrés aux matières employées pour recevoir l'écriture. On se permettra de douter que les écorces y aient jamais servi autrement que d'une façon exceptionnelle. Quant au livre composé de tablettes de plomb reproduit par Montfaucon, son authenticité est douteuse. Le chapitre IV est consacré aux instruments de l'écriture; le chapitre V à la forme des livres. Dans le chapitre VI, stichométrie et tachygraphie, il n'est pas fait mention du système de tachygraphie employé par Gerbert. et dont notre regretté confrère Julien Havet a posé les lois. A la page 83, je signalerai à l'auteur une faute d'impression : γράφη pour γραφή; et encore à la p. 93 ne convient-il pas d'écrire πᾶσαν et non πάσαν? Pour en finir avec les fautes d'impression, dans la note 4 de la p. 81 il faut corriger *scribuntur* en *scribantur*. Le chapitre VII comprend tout ensemble les abréviations et les chiffres. A propos de l'origine de l'abréviation de *Jesus Christus*, M. Thompson reproduit l'opinion commune. Il prétend donc que les manuscrits latins les plus anciens portent I$\overline{H}$C X$\overline{P}$C en lettres grecques, abréviations où les scribes d'une époque postérieure n'ont pas reconnu des lettres grecques et qu'ils ont rendues par *ihc xpc*, dans l'écriture minuscule, d'où l'idée que *Ihesus* était la forme correcte, et l'introduction de l'*h* dans *Iherusalem, Iheronimus*, etc. Telle n'est pas l'opinion que M. Omont a exprimée dans une des séances de la Société des Antiquaires de France (*Bulletin*, 1892, p. 123) et que nous croyons utile de reproduire. Pour XPC, et plutôt X$\overline{P}$S, il est évident que cette abréviation est sortie du monogramme du Christ composé de X et P, usité à Rome dès l'origine de l'art chrétien, et auquel on a ajouté la lettre finale de la terminaison. Quant à IHC, peut-être serait-il difficile de rencontrer cette abréviation dans les manuscrits latins; c'est ordinairement I$\overline{H}$S. Cette abrévation ne peut avoir une origine grecque, car les manuscrits grecs donnent $\overline{IC}$, comme aussi $\overline{XC}$; comparez $\overline{ΘC}$, $\overline{KC}$, $\overline{YC}$, Θεὸς, Κύριος, Υἱός, etc. Le mot *ĭēsŭs* comptait primitivement trois syllabes; l'abréviation I$\overline{H}$S « permet de supposer l'orthographe *Ihesus*, conjecture confirmée par la forme *Ihesorolimis* qu'on rencontre dans de très anciens manuscrits, où l'emploi de la lettre H est fréquent pour noter la diérèse ».

Les chapitres VIII à XII sont consacrés à la paléographie grecque. Nous signalerons particulièrement les pages très intéressantes relatives aux papyrus. Dans le chapitre XI (écriture onciale) il est regrettable que l'auteur se soit servi d'anciens fac-similés antérieurs à la découverte de la photographie. Le psautier dont quelques lignes sont données à la p. 156 ne peut être daté en toute certitude de 862; il eût été prudent de faire suivre la date d'un ?; car les deux éléments, l'année du monde et l'indiction, ne concordent pas.

Parmi les chapitres XIII à XIX, qui traitent de la paléographie latine, on lira surtout ceux où est retracée l'histoire de l'écriture en Grande-Bretagne. Les exemples d'écritures insérés dans le texte sont bien choisis; mais le procédé de la zincographie photographique auquel on a eu recours est

nécessairement imparfait; quelques planches phototypiques auraient mieux donné aux lecteurs, surtout aux étudiants, une idée exacte de l'aspect des manuscrits.

M. Prou.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Le titre que l'abbé Fouéré-Macé a donné à son ouvrage : *Le Prieuré royal de Saint-Magloire de Lehon*, Rennes (Caillière, in-8°), n'en indique que très incomplètement le contenu. On y trouve, en effet, non seulement l'histoire du prieuré, mais comme l'auteur le déclare dans sa préface, « toute l'histoire religieuse et militaire de Lehon », et ce que le sujet perd ainsi de son unité, il le gagne en intérêt, car le château aussi bien que le prieuré de Lehon ont joué chacun dans l'histoire de Bretagne un rôle qui n'a pas toujours été sans importance. Construite vers 850 sur les bords de la Rance, à la suite d'une concession du roi Noménoé, par des moines qui avaient emporté de l'île de Serk, où elles étaient conservées, les reliques de saint Magloire, l'abbaye de Lehon prospéra jusqu'au jour où les ravages des Normands obligèrent les religieux à s'enfuir. Les reliques de saint Magloire furent transportées à Paris, et l'église de Saint-Barthélemy, agrandie et restaurée en leur honneur, donna naissance à la célèbre abbaye de Saint-Magloire. Lehon, reconstruit par des moines venus de Paris, ne tarda pas à vouloir reprendre son ancienne indépendance; à la suite de longues luttes soutenues à ce sujet contre Saint-Magloire, il fut rattaché, à la fin du XII^e siècle, en qualité de simple prieuré, à l'abbaye de Marmoutier. C'est là que prit naissance, au commencement du XVII^e siècle, la *Société de Bretagne*, fondée comme on sait pour introduire la réforme dans les abbayes bénédictines de cette région.

L'auteur a joint à son ouvrage une longue série de pièces justificatives dont certaines sont réellement intéressantes. Il en est quelques-unes, au contraire, déjà publiées, qu'il était peu utile de reproduire ici. De même, si le travail et le soin que l'auteur a apportés à cette étude permettent en général d'ajouter foi à ses conclusions, ses citations et ses renvois ont souvent le tort d'être trop vagues pour rendre possible aucune référence. De nombreux dessins, témoignant de préoccupations historiques et archéologiques parfois heureuses, servent à illustrer les principaux épisodes du récit.

J. L.

La *Bibliotheca Scriptorum medii ævi Teubneriana* nous donne une nouvelle édition critique, due à la plume de M. Lohmeyer : c'est une comédie de Guillaume de Blois, l'*Alda*. L'introduction, qui comprend plus de la moitié du volume, est divisée en chapitres. Le premier est consacré à l'auteur ; le second, aux sources de la comédie ; le quatrième, aux manuscrits et aux éditions. Cette introduction, fort importante, épuise la question. Le troisième chapitre pourrait, à notre avis, être sensiblement moins long, sans que le volume y perdît en intérêt. Quant au texte même de la comédie, il est fort correctement établi.

F. C.

PÉRIODIQUES

ITALIE. — Philologie Romane (1892).

Alighieri (L'.)—A. III, fasc. 8-9, 1892.—P. 273-286. G. B. Zoppi, *Gli animali nella D. Commedia.* [Cont. ; v. a. III, p. 169-185.] — P. 287-300. G. G. Curcio, *Studi sulla « Vita Nova » di Dante.* [Cont. ; v. a. III, p. 229-246.] — P. 301-324. Dr Prompt, *I codici Parigini della Commedia.* [Description « fantaisiste » des mss. de la Bibliothèque Nationale étudiés avec tant de soin par M. Auvray ; cf. *Moyen Age*, V, 199.] — P. 324-349. A. de Vit, *Cunizza da Romano.* [C'est la reproduction d'un travail déjà publié à part, Padoue, 1892.]—P. 351-357. *Commento del re Giov. di Sassonia alla D. C.* [Cont. ; cf. III, p. 186, etc.] —P. 358-368. Comptes rendus. — P. 369-376. Notices, dépouillements, etc.

Fasc. 10-11-12. — P. 377-400. G. Agnelli, *La Lombardia e i suoi dialetti nella D. C.* [Travail pitoyable, car l'auteur n'a aucune connaissance philologique; à suivre. Cf. IV, p. 1-22 ; 99-114.] — P. 401-409. G. Spera, *Dante previene la critica e l'estetica.*—P. 410-417. L. C. Passerini, *Il casato di Dante.* [Cont.; cf. III, p. 213-223.] — P. 418-437. S. de Chiata, *La Pietra di Dante e la Donna Gentile.* La « donna gentile » est, selon M. de C., une femme réelle, la même qui a été chantée par le poète dans les chansons qu'on appelle « pietrose » ; ces chansons sont probablement tombées du cadre de la V. N., lorsque Dante voulut effacer les traces d'un amour autre que celui de Béatrice de son livre ; en même temps dans le *Convivio* la femme réelle se transforma en symbole.] — P. 438-455. G. Trenta, « *Giusti son duo, ma non vi sono intesi* ». [*Inf.*, VI, 73]. — P. 456-461. A. Agresti, *Dante e Vanni Fucci.* — P. 462-465. A. de Vit, *Illustrazione del verso dantesco « Vexilla Regis prodeunt Inferni.* » [Il constate dans cette parodie du chant sacré en pareil lieu une intention satirique.] — P. 474-477. Dr Prompt, *Il cod. Grenobliano del libro « De vulgari eloquio ».* — P. 478-491. Dr Prompt, *L'epoca della visione di Dante.* — P. 492-493. Comptes rendus. — P. 494-504. Notices, etc.

A. IV, fasc. 1-2. — P. 23-31. P***, *Il sole che scherza* [*Purg.*, XV, 1.] — P. 32-41. *Commento del re Giov. di Sassonia alla D. C.* [A suivre, fasc. 3-4, p. 138-146.] — P. 42-60. L. G. Passerini, *Di alcuni notevoli contributi alla storia della vita e della fortuna di Dante.* [Rend compte des livres de MM. Barbi, Ricci, Del Balzo, Franciosi.] — P. 61-63. F. Ronchetti, *Moronto ed Eliseo.* [*Par.*, XV, 136.] — P. 62-73. Comptes rendus. — P. 73-86. Notices, etc.

Fasc. 3-4. — P. 87-98. F. Pasqualigo, *Pensieri sull' allegoria della « Vita Nova ».* [A suivre.] — P. 115-120. C. Gioia, *Il dubbio de' suffragi nel canto VI del Purg. di Dante.* — P. 121-137. Dr Prompt, *I dottori del sole.* [C'est-à-dire les douze docteurs de l'Eglise, que Dante trouve dans le soleil ; *Par.*, XII, 137.] — P. 147-150. Fr. Ronchetti, *Ancora sulla correzione « inneggiar » al XII, 142, Paradiso.* [Cf. l'article de P** ; v. III, p. 223.] — P. 151-160. Comptes rendus. — P. 160-168. Notices, etc.

Arcadia (**L'.**) — A. IV, n. 3, mars 1892. — P. 162-178. F. Ferri-Mancini, *Quisquilie Dantesche* : *Il tacere onesto.* [Selon l'avis de M. F.-M., Dante dans le ch. XV du *Paradis* ne voulant pas mériter les reproches adressés par saint Paul à ceux qui sont orgueilleux de leur noblesse, se tait sur ses ancêtres ; sa famille du reste ne commence qu'avec Cacciaguida lui-même.] — P. 179-194. G. Cozza-Luzi, *Il Breviario di Fr. Petrarca custodito nella biblioteca Vaticana.* [Description minutieuse de ce précieux volume, qui de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Padoue, à laquelle Pétrarque l'avait légué en mourant et où il se trouvait encore en 1574, passa quelques années plus tard dans la librairie Borghese et a été dernièrement acheté par le pape pour la Vaticane.]

N. 4, avril. —P. 241-256. I. Carini, *L'Occidente nei secoli VIII e IX.*— N° 6. juin, P. 401-417. G. Eroli, *Il gran rifiuto.* [Le personnage que Dante a relégué parmi ceux « che non fur mai vivi », n'est pas Célestin V. Qui est-il donc alors ? M. E. ne se préoccupe pas de le chercher.—N° 7. juillet. — P. 481-503. G. Cozza-Luzi, *Un nuovo papiro ravennate nella biblioteca Vaticana.* [Acquisition Borghese. Le papyrus renferme un acte de 854, par lequel « Johannes de Nobula » ou « de Nobulo ». qualifié comme *vir illustris et consul,* fait donation de certains biens à Jean, archevêque de Ravenne.]— N° 9, septembre. — P. 641-664. F. Bartolini, *I Frati Gaudenti nella D. Commedia.* [Contin. ; v. *Moyen Age*, V, 184. M. B. s'occupe ici en particulier de Guittone. A suivre ; n° 12, p. 902-922.] — N° 10, octobre. — P. 721-741. C. Gioia, *L'Antipurgatorio di Dante.* [A suivre ; n° 11, p. 846-855 ; 12, p. 938-949.]

Archivio Glottologico Italiano, v. XII, 1891, livr. 2. — P. 137-140. G. Meyer, *Alcune aggiunte all' artic. del Morosi sull' elemento greco nei dialetti dell' Italia meridionale.* [Cf. *Arch.*, XII, 76 sgg.] — P. 141-160. S. Pieri, *Fonetica del dialetto pisano.* — P. 161-180. S. Pieri, *Appunti morfologici concernenti il dialetto lucchese e il pisano.* — P. 181-186. G. Grion, *Farmacopea e lingua franca del dugento.* [D'après le ms. Laur. Pl. XLII, 38, M. G. publie ici une pièce très curieuse, dans laquelle on conseille à une jeune femme « au clair visage » de se débarrasser de son mari, en l'abreuvant de poisons dont on fait une longue énumération. Suit une autre petite pièce, qui est un débat entre une vieille des îles Gerbes (« zerbitana retica ») et l'amoureux de sa fille. M. G. ajoute à tout cela comme toujours d'étonnants commentaires.] — P. 187-196. C. de Lollis, *Dell' influsso dell' -i o del -j postonico sulla vocale accentata in qualche dialetto abruzzese.* [Cont. et fin ; cf. XII. p. 1-23.]— P. 197-232. M. Gaster. *La versione rumena del Vangelo di Matteo tratta dal Tetraevangelion del 1574.* [D'après le ms. Harléj. 6311 *b* du Musée Britannique. A suivre ; livr. 3. p. 233-254.]

Livr.. 3. — P. 254. G. J. Ascoli, *Año ; Ânio* [*Año* répond au type latin *Anio*, *Anionem*, que les écrivains préféraient au cas sujet, tandis que le régime était donné selon le type sabin : *Anien*, *Anienem*.] — P. 255-374. J. Cavali, *Reliquie ladine raccolte in Muggia d'Istria.* [Avec un appendice sur le dialecte de Trieste.] — P. 375-440. C. Salvioni, *Annotazioni sistematiche all'* « *Antica Parafrasi Lombarda del Neminem laedi nisi a se ipso di S. Giov. Crisostomo* » e alle « *Antiche Scritture Lombarde.* » [Cf. *Arch.*, VII, 1-120 ; IX, 3-22, à suivre.]—P. 441-460. F. Sensi, *Per la storia della filologia neolatina in Italia* ; I, *Claudio Tolomei e Celso Cittadini.* [M. S. démontre ici que les ouvrages de Cittadini sur l'origine de la

langue italienne sont en partie les résultats des plagiats effrontés autant que maladroits, dont C. Tolomei, qui avait laissé inédits de precieux matériaux, a été la victime.] — P. 461-466. M. Gaster, *Arcaismi lessicali che s'incontrano nella versione Rumena del Vangelo di S. Matteo*. [Cf. p. 254 de ce vol.]—P. 467. C. Salvioni, *Giunte alle « Annotazioni Lombarde »*.—P. 468-486. C. Salvioni, Tables du volume.

Vol. XIII, livr. I. — P. 1-124. P. E. Guarnerio, *Gli statuti della repubblica Sassarese, testo Logudorese del sec. XIV*. [Réimprime d'après un ms. du XIV° s. conservé à Sassari. ce document.]— P. 125-140. P. E. Guarnerio, *I dialetti odierni di Sassari. della Gallura e della Corsica.*

Archivio della R. Società Romana di Storia Patria. — Vol. XV, 1892. Fasc. I-II, p. 251-273. M. Pelaez, *Visioni di S. Francesca Romana, testo romanesco del sec. XV*. [Cont. et fin ; cf. vol. XV, p. 365 suiv.; *Moyen Age*, V, 184. Suivent. p. 264 suiv., des notes grammaticales et le glossaire.]

Archivio Storico italiano, V[e] série. t. XI, 1892, disp. 2. — P. 284-296. P. Rajna, *Gaia da Camino*. [Gaia. fille de Gérard de Camino, est célèbre par le souvenir que Dante (*Purg.*, XVI) lui a dédié. M. R. recueille des renseignements sur elle et cherche à établir quelle relation a existé entre elle et une autre femme de la même famille, dont Jean de Non, dans son livre sur les familles de Padoue, nous a laissé un portrait peu flatteur.] — P. 297-317. G. O. Corazzini, *La madre di F. Petrarca*. [Cherche à prouver que la mère du poète s'appelait Niccolosa di Vanni Sigoli et que M. Fracassetti s'est trompé lorsqu'il a voulu faire de Pétrarque le fils d'Elettra Canigiani.] — Disp. 3. — P. 88-96. A. Virgili. *Dei Battezzatoi o Battezzatorii negli antichi fonti battesimali*. [Intéressant article qui sert de commentaire aux vers 16-21 du XIX[e] chant de l'*Enfer*.]

Archivio Storico per le Provincie Napoletane. — A. XVII, 1892, fasc. I. P. 71-102. G. de Blasiis, *La dimora di Giovanni Boccaccio a Napoli*. [A suivre, cf. fasc. II, p. 485-515. Intéressant; on y trouve beaucoup de notices sur les Florentins qui étaient établis dans le royaume de Naples entre 1266 et 1309, et sur les conditions politiques et autres du pays, lorsque Boccace de Chellino de Certaldo y vint demeurer avec son fils.]

Archivio Storico Siciliano. —N. S., A. XVII, fasc. III, 1892.—P. 326-344. G. Salvo-Cozzo, *Di Giov. Aurispa e della cronologia di alcune sue lettere*. [M. S. C. combat tour à tour MM. Sabbadini et Cesareo, qui ont critiqué ses études sur Aurispa.]

L'Ateneo Veneto, XVI[e] série, vol. I, fasc. 1-3, janvier-mars 1892. — P. 3-19. F. Gabotto, *Un poeta beatificato*. [Battista Spagnoli, humaniste mantouan du XV[e] siècle.] — P. 91-118. A. Gemma, *Il sentimento della natura da Lucrezio a Galileo*. [A suivre ; fasc. 4-6, p. 197-250.]

Vol. II, fasc. 1-4, juillet-octobre. — P. 175-199. E. Lamma. *Intorno ad alcune rime di Lionardo Giustiniani*. [I. D'après le ms. de l'Université de Bologne 1749, qui contient plusieurs pièces de cet auteur, M. L. fait la critique de l'édition des poésies de Giustiniani publiée par M. Wiese, et imprime les pièces suivantes : *S'io conoscesse aver fallo commesso — Io vo piangendo el mio tempo felice — Qual nympha in fonte o quale in ciel mai dea.* — II. *Sulla lauda*: « *Maria*

vergine bella. » M. L. reproduit cette pièce, qu'il croit de Giustiniani, d'après le même ms. Elle y est suivie par une version en distiques latins attribuée à Baptiste Pallavicini (je ne comprends pas pourquoi M. L. écrit avec le copiste *Paolaccini*), qui fut évêque de Reggio Emilia de 1444 à 1466.]

Atti della R. Accademia dei Lincei. — Comptes rendus 1892. Classe des sciences morales, historiques et philologiques, Ve série, vol. I, fasc. 1. 17 janvier.— P. 3-18. E. Monaci, *Le « cantigas » di Alfonso el Sabio.* — [Compte rendu de l'édition de ces *cantigas* publiée sous le patronat de l'Académie espagnole par le marquis de Valmar (Madrid, 1889). Après une exposition sommaire, mais fort intéressante des bienfaits qu'Alphonse répandit sur l'Espagne, M. M. analyse ses *cantigas*, qui sont toutes pieuses et peuvent être distribuées en deux catégories : les lyriques et les narratives. Il explique ensuite les causes qui décidèrent Alphonse à composer ses pièces en « gallego » au lieu d'employer le castillan qui était son langage maternel.] — P. 19-26. E. Le Blant, *Les songes et les visions des martyrs* [Quelques témoignages très intéressants sur les visions qui précédèrent les persécutions, selon les écrivains chrétiens, ou hantèrent les martyrs au milieu des supplices.] — P. 49-67. F. Novati, *Il « De malo senectutis et senii » di Boncompagno da Signa.* [Curieuse pièce du célèbre grammairien du XIIIe siècle tirée du ms. Marcien, cl. VI, 67.]

Fasc. 2, 21 février. — P. 73-102. E. Monaci, *Aneddoti per la storia letteraria dei Laudesi, dei Disciplinati e dei Bianchi nel medio evo.* [M. M. publie d'après des mss. nouveaux plusieurs pièces qui sont écrites en « romanesco » et ont pour cette raison un intérêt tout particulier pour l'histoire de ce dialecte très imparfaitement connu jusqu'ici.]

Fasc. 3, 20 mars. — P. 190-198. E. Monaci, *Di Guido della Colonna, trovadore, e della sua patria.* [M. M. démontre que cet ancien poète de l'école sicilienne n'est pas né aux pieds du Mongibel, mais appartenait à la famille romaine des Colonna et passa à Messine pour y exercer les fonctions de juge. Dans les quelques pièces de lui qui sont arrivées jusqu'à nous, M. M. démêle quelques traces de son dialecte natif.]

Fasc. 5, 15 mai. — P. 331-343. E. Monaci, *Sull' antichissima cantilena giullaresca del cod. Laurenziano S. Croce XV*, 6. [Cherche à reconstituer le texte de ce document fort précieux en raison de sa date (XIIe siècle), et à porter quelque lumière dans les allusions historiques qu'on y trouve.] — P. 371-387. G. Zannoni, *Strambotti inediti del sec. XV.* [D'après le ms. Vat. Urb. 729 dédié par le Milanais Ph. Schiaffinati, à Elisabeth Gonzague, femme de Guidobaldo d'Urbin.]

Fasc. 6, 19 juin. — P. 432-434. E. Narducci, *Il trattato di mascalcia di Lorenzo Rusio scritto nel sec. XIII in vernacolo romanesco.* [M. N. a découvert à la Vallicellana de Rome un ms. signé 1507, qui contient ce traité, dédié par l'auteur à Napoléon Orsini, cardinal de Saint-Adrien (+ 1342). Le ms. étant du XIIIe siècle, M. N. est d'avis que Lorenzo a écrit dans son dialecte ce livre, qui quelque temps après fut traduit en latin et de nouveau en italien dans le XVe siècle.]

Fasc. 7, juillet. — P. 475-487. E. Monaci, *Sull' Alba bilingue del cod. Vat. Reg. 1462.* [Propose une nouvelle et très ingénieuse interprétation des vers provençaux qui jusqu'ici ont défié la sagacité de tant de romanistes. Selon M. M., l'Alba aurait été écrite en territoire ladin.] — P. 539-555. Gh. Gherardini, *Donna Chinsica.*

[Étude sur la célèbre légende pisane de 1004, que M. Gh. ne croit pas antérieure à la seconde moitié du xvi^e siècle.]

Fasc. 8. août. — P. 626-642. G. Zannoni, *Gli strambotti inediti del cod. Vat. Urb. 729.* [Suite.]

Fasc. 9, septembre. — P. 667-681. E. Monaci, *Apologhi verseggiati in antico volgare reatino tratti da un cod. della Vaticana.* [Ces apologues, qui viennent combler une lacune dans notre ancienne littérature, si pauvre, des fables, ne sont que vingt-trois (car le ms. est malheureusement mutilé). Ils sont écrit en distiques d'onze syllabes.]

Fasc. 10-11, octobre-novembre. — P. 768-782. V. de Bartholomæis, *Una rappresentazione inedita dell' apparizione ad Emmaus.* [Petit drame dont l'âge n'est pas bien fixé, tiré de deux mss. : l'un de la Vallicellana de Rome, l'autre de la bibl. communale de Sienne, où probablement il a été composé.]

Fasc. 12, décembre. — P. 785-789. E. Monaci, *Ancora dell' Alba bilingue.* [Quelques notes complémentaires à son écrit déjà analysé.]

Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, VII sér., t. III, livr. 1-2 (29 novembre 1891, 24 janvier 1892). — P. 12-47. A. Favaro, *Di alcuni recenti lavori su Leonardo da Vinci.*

Livr. 3 (21 février). — P. 323-368. F. Zambaldi, *Delle teorie ortografiche in Italia.*

Livr. 6-7 (28 mai). — P. 807-830. G. Marinelli, *Il nome d' « Italia » attraverso i secoli.*

La Biblioteca delle Scuole Italiane, v. III, n° 7. 16 janvier. — P. 100-103. F. Gabotto. *Alcune idee di Flavio Biondo sulla storiografia.* — P. 103-104. P. Antolini. *Una canzone popolare del sec. XVI.* [Petite pièce musicale tirée des actes d'un notaire écrits dans les premières années du xvi^e siècle. La pièce, qui commence : *Donzelina che vien vien dal balo.* est sans doute plus ancienne.] — P. 105. G. Finzi, *La novella boccaccesca di ser Ciappelletto.* — N. 9, 16 février. — P. 137-138. C. Cipolla, *Parisio da Cerea e Parisio da Monselice.* [M. Gittermann dans un ouvrage récent (cf. *Moyen Age.* V, 188) nie que Parisio da Cerea soit l'auteur du *Chronicon Veronense* (Pertz, *Mon. Germ. Hist.*, *XIX*) et prétend du même coup identifier celui-ci avec un « Parisius de Monselice », dont on trouve mention dans un document padouan du temps. M. C. conteste ces affirmations qu'il démontre dénuées de fondement.] — N° 10. — P. 155-157. L. Filomusi-Guelfi, *Il contesto e la grammatica nel v. 63 del c. X dell' Inferno di Dante.* — N° 11. — P. 161-165. S. Cipolla, *Il passo dello Stige.* [Étude sur le ch. IX de l'*Inferno* ; à suivre ; cf. n° 12, p. 177-181 ; 13, p. 201-203.]

N. 13, 16 avril. — P. 196-198. F. Gabotto, *Appunti sulla fortuna di alcuni autori romani nel medio evo.* [Salluste, Pline ; à suivre ; n° 14, p. 209-212 ; n° 15, p. 233-235 ; n° 16, p. 243-245, Lucrèce, Martial ; n° 17, p. 260-64, Juvénal ; n° 19, p. 296-301. Térence, Plaute.]

N. 15. 16 mai. — P. 225-229. I. Della Giovanna, *Il « Pecorone » di Ser Giovanni Fiorentino.* [Quelques remarques sur la nature de ce livre et particulièrement sur les pièces de vers qu'on y lit.]—P. 229-233. G. Volpi, *Il bel giovane nella letteratura volgare del sec. XV.* [M. V. recueille des témoignages sur l'idéal de la beauté

virile au XVe siècle; mais il ne fait aucune comparaison, quoique cela eût été pourtant nécessaire, avec les descriptions de beaux jeunes hommes qui foisonnent dans la littérature latine et française du moyen âge et sont sans doute les sources des pièces analysées par lui.]

N. 19, 16 juillet. — P. 290-293. P. Rajna, *La pronunzia dell' ó e dell' é latino nelle nostre scuole.* [L'explication que M. Rajna juge la plus probable, c'est qu'on est en face d'une réaction des grammairiens et maîtres d'école contre la prononciation populaire qui mettait *ŭ* à la place d'*ō*.]

A. IV, v. IV, n° 2, 16 octobre. — P. 18-20. F. d'Ovidio, *La pronunzia di due vocali latine nelle scuole italiane.* [Quelques remarques sur l'article de M. Rajna. — P. 24-26. L. Pieretti, *Sopra due luoghi della canzone* : « *Chiare, fesche e dolci acque.* » — N° 3, 1er novembre. — P. 36-40. G. Volpi, *Poesie popolari italiane del sec. XV.* [Deux séries de *rispetti*, que M. V. croit inédites, dont l'une de deux *ottave*, l'autre de treize, réunies de façon à former une sérénade, que suivent trois chansons, la première napolitaine, la seconde sicilienne, la troisième calabraise, déjà imprimées par MM. Ive et Novati. M. V. se sert pour cela d'un ms. Venturi, qui a été écrit entre 1470-1480 par le Florentin Philippe Scarlatti, mauvais rimailleur, s'il en fut.]

N. 10, 16 février 1892. — P. 145-149. F. d'Ovidio, « *Il tacere è bello.* » « *Lingua che chiami mamma e babbo.* » [Observations sur les tercets 35 du ch. IV et 3 du ch. XXXII de *l'Inferno*.]

N. 13, 1er avril. — P. 193-196. R. Sabbadini, *L'Angelinetum di Giovanni Marrasio.* [Recueil de poésies latines d'un humaniste sicilien, écrites vers 1426 pour une jeune fille, Angelina Piccolomini.] — N° 16, 16 mai — P. 248-249. G. Valeggia, *Nota dantesca.* [Sur l'interprétation des quatre premiers tercets du ch. IV du *Purgatorio* et tout particulièrement du quatrième.] — P. 249-250. A. Solerti, *Noterella dantesca.* [Sur le v. 108 du ch. X. de *l'Inferno*.] — N° 18, 16 juin. — P. 274-276. V. A. Arullani. *La donna nella letteratura del quattrocento.* [A suivre; cf. n° 19-20, 16 juillet, p. 293-295. Fort mauvais.]

N° 19-20, 16 juillet. — P. 290-292. R. Sabbadini, *Sulla diffusione del commento di Donato a Terenzio.*

Vol. V, a. V, n° 2, 16 octobre. — P. 25-27. F. Gabotto, *Altri documenti sui Tommaso Morroni da Rieti.* [On trouve ici publiées : I, l'Apologie de Th. Morroni contre le Pogge; II, n° 3, p. 38-40, une lettre jusqu'ici inédite de Pier Candido Decembri au Pogge, qui est un véritable réquisitoire contre Morroni.]

P. 27-29. G. Tambara, *Le tenebre nel secondo cerchio dell' Inferno.* [Note dantesque, à suivre; fasc. 3, p. 42-45.]

N° 5, 1er décembre. — P. 68-69. L. Filomusi-Guelfi, *Perchè o per che?* (Dante; *Par.*, XXIII, 108.] — P. 73-74. A. Ghignoni, *Per una variante nel c. XXIII del Paradiso.* [V. 79-81 doit-on lire *coperto* ou *coperti* ?]

N° 6, 16 décembre. — P. 85-89. G. Jachino, *Le contese letterarie di Giorgio Merula.* [A suivre]

Bullettino della Società Dantesca. — N° 5-6, septembre 1891. — P. 14-21. *Illustrazione grafica della D. C.* [Catalogue des photographies et dessins qui se rapportent aux villes, édifices, etc., mentionnées dans la Comédie, recueillis par le Ministère de l'instruction publique et dont celui-ci a fait cadeau à la Société.] —

P. 23-38. Bartoli, D'Ancona, Del Lungo, *Per l'edizione critica della D. C.* [Choix des passages les plus caractéristiques en raison des variantes lexicales de sens qu'ils présentent, dépouillés de toute ambiguité provenant de la graphie.] — P. 39-45. L. Gentile, *Di un documento per l'anno della nascita di Dante.* [Le contrat par lequel Dante en 1283 vendit à Tedaldo d'Orlando Rustichelli un crédit qui faisait partie de son héritage paternel n'existe malheureusement plus; mais on possède un dépouillement du document fait par Charles Strozzi au XVII^e siècle, qui est meilleur que celui qu'on a publié dans les *Delizie degli eruditi Toscani*, XVI, 397, et permet d'établir que Dante est réellement né en 1265.] — P. 46-52. C. Ricci, *Di alcuni codici sconosciuti del commento di Pietro Alighieri alla D. C.* [Après avoir mentionné le ms. Egerton 833 du Musée Britannique, M. R. décrit un ms. de la bibliothèque de l'Université de Bologne (1638) et quelques fragments d'un troisième ms. qui appartient à un particulier.] — P. 53. M. Barbi, *Bibliografia dantesca dell' anno 1890.* [159 numéros, dont trois sont analysés minutieusement: n° 20, Barbi, *Della fortuna di Dante nel sec. XVI*; n° 90, Del Lungo, *Beatrice nella vita e nella storia del sec. XIII*; n° 140, Imbriani, *Studi danteschi.*]

N. 7, décembre. — P. 11-15. F. Novati, *Nuovi documenti sopra frate Giovanni da Serravalle.* [Relatifs aux séjours faits à Florence en 1395, 1404. 1406 par ce commentateur du Dante.] — P. 16-42. M. Barbi, *Bibliografia dantesca.* [N° 160-276; analysés: n° 168, Moore, *Dante and his early biographers*; n° 172, Negroni, *Sul testo della D. C.*; n. 222, Scartazzini, *Prolegomeni della D. C.*; n. 225, Scherillo, *La morte di Beatrice.*]

N. 8, février 1892. — P. 7-28. M. Barbi, *Contributi alla biografia di Dante.* [Dans les années 1297-1301, Dante et son frère François furent obligés à s'endetter, car leur héritage était très endommagé. Les documents relatifs à ces tracas financiers du poète sont étudiés de nouveau par M. B., qui discute aussi en reproduisant les passages de F. Biondo relatifs au séjour de Dante chez Scarpetta Ordelaffi, seigneur de Forlì, cet épisode très obscur de la biographie du poète.] — P. 29-39. L. Rocca, *Le chiose latine del cod. Ambrosiano C. 198 Inf.* [Les gloses de ce ms., qui après la mort de Thomas Seggett, passa dans les mains de Pinelli, sont sans doute de la première moitié du XIV^e siècle; mais dans le ms. Ambrosien elles ont été reproduites d'après un ms. plus ancien.]

N. 10-11, juillet — P. 7-24. I. Del Lungo, *Alla vita civile di Dante in Firenze due documenti inediti.* [Le premier est du 6 juillet 1296; le second du 11 décembre de la même année.] — P. 25-102. M. Barbi, *Bibliografia dantesca.* [Analysés; n° 29, Cipolla. *Il trattato « de Monarchia »*; n° 53, Fenaroli. *Il veltro allegorico nella D. C.*; n° 69, Johannis a Serravalle, *Commentum;* n° 108, Ricci, *L'ultimo rifugio di D. A.*; n° 112, Rocca, *Di alcuni commenti della D. C.*; n° 113, Rœdiger, *Di un recente studio sopra i più antichi commenti della D. C.*]

La Cultura. — N. S., A. III, n° 2. 10 janvier 1892. — P. 25-27. F. Tocco, *Un' opera inedita di Abelardo.* [Sur la publication faite par M. Stölzle du traité d'Abélard, *De Unitate et Trinitate divina.*] — P. 31-37. D. Carraroli, *Aristotele e Alessandro Magno.* [Quelques remarques sur le livre de M. Hertz, *Aristoteles in den Alexanderdichtungen des Mittelalters.*] — N° 3. — P. 55-57. C. Cristofolini, *Nota dantesca.* [Encore sur *Pape Satan,* etc.: faut-il du courage!] — N° 8. —

P. 187-188. L. Montrésor, « *Penetra e risplende.* » [Observations sur le passage dantesque étudié par M. Ricci dans la *Cultura* ; cf. *Moyen Age*, V, 186.]

N. 12. — P. 268-274. A. Chiappelli, *Dante e Pistoia.*

N. 16. — P. 367-370. R. Della Torre, *Cangrande e la Profezia di Cacciaguida.* [Polémique avec un critique de la *N. Antologia.*]

N. 20. — P. 429-435. E. Zama, *Orosio e Dante.* [Cherche à établir les passages de l'historien latin que Dante a utilisés.]

N. 25. — P. 570-574. C. Cristofolini, *Ancora una parola sul « Veltro » annunziato da Virgilio e sul DXV promesso da Beatrice.*

N. 27. — P. 10-11. — Comptes rendus. — [R. Della Torre sur le livre de M. N. de Claricini Dornpacher, *Quando nacque Cangrande I della Scala.*]

N. 34.— P. 151-152. A. Professione, *Curiosità storico-letterarie.* [Sur la signification du mot « Caleffo » dans le langage officiel à Sienne.]

N. 41.— P. 269-271. A. S. Martorelli, *Per Vanni Fucci.* [A propos d'un livre de M. P. Bacci, *Dante e Vanni Fucci secondo una tradizione ignota.*]

N. 46.—P. 371-376. C. Cristofolini, *La corda e la lonza in Dante.* [Cf. *Inf.*, XVI, 106-108.]

Giornale ligustico di Archeologia, Storia e Letteratura. — A. XIX, fasc. 1-2, janvier-février 1892. — P. 56-60. G. Ferraro, *Donna Bisodia o la Madre di S. Pietro.* [Deux versions recueillies en Sardaigne de ce petit conte populaire.] — Fasc. 3-4, mars-avril.—P. 149-153 G. Ferraro, *Una leggenda bacchica.*— Fasc. 7-8, juillet-août. — P. 241-298. R. Badini-Confalonieri et F. Gabotto, *Notizie biografiche di Demetrio Calcondila.* [A suivre ; cf. fasc. 9-10, p. 321-335.] — P. 298-300. G. Ferraro, *La novella CCXII del Sachetti e una « paristoria » sarda.* — P. 300-308. G. Ferraro, *I Pigmei.* — P. 317-320. Bulletin bibliographique. [P. E. G. rend compte des deux travaux de M Restori sur Palays et Guilhem de la Tor.] —Fasc. 11-12, novembre-décembre. — P. 401-423. F. Savio, *La leggenda di S. Siro primo vescovo di Pavia.* [M. Prelini, auteur d'un livre sur ce saint évêque, est d'avis que sa biographie a été écrite avant le IXe siècle et la considère comme une source historique assez autorisée. M. S. au contraire juge cette pièce plus récente et dénuée de valeur historique ; il croit encore que la vie de S. Syre n'a pas été écrite avant la fin du IIIe siècle.] —P. 423-439. G. Brognoligo, *La leggenda di Giulietta e Romeo.* [Cette tradition est d'origine savante et pas antérieure à la seconde moitié du XVIe siècle.] — P. 439-458. G. Ferraro, *I colori nelle tradizioni popolari.*

Giornale storico della Letteratura italiana. — Vol. XIX, 1er sem. 1892, fasc. 55. — Variétés. — P. 33-54. W. Fœrster, *Per la critica del testo dei Capitoli, dei disciplinati di S. Nicolò in Palermo.* [Analyse fort minutieuse et fort sévère aussi de l'édition des *Capitoli* faite par M. de Gregorio.] — P. 55-79. F. Novati, *Le poesie sulla natura delle frutta ei canterini del comune di Firenze nel trecento.* [Sont publiées ici deux pièces écrites par des poètes toscans du XIVe siècle, dont un, Pietro Viviani de Sienne, était aux gages de sa patrie comme poète ; ce qui donne occasion à l'A. de recueillir quelques témoignages sur l'usage des villes libres de l'Italie centrale, et de Florence en particulier, d'avoir des « canterini » à leurs gages.] — P. 80-158. — Comptes rendus. — A. Solerti rend compte de Ricci,

L'ultimo rifugio di D. A. — P. 159-184. — Bulletin bibliographique. [On y analyse Agnelli, *Topo-cronografia del viaggio dantesco*; Bruschi, *Ser Pietro Bonaccors e il suo « Cammino di Dante »*; Restori, *Palais*.— P. 203-228.—Chroniques, Périodiques, Annonces analytiques.

Fasc. 56-57. — P. 229-303. G. A. Cesareo, *Su l'ordinamento delle poesie volgari di F. Petrarca.* [Examen très soigné des mss. autographes du poète conservés à la Vaticane. A suivre ; cf. fasc. 58-59, p. 91-124.] — Variétés. — P. 335-347. G. Volpi, *Ser Giovanni Fiorentino e alcuni sonetti antichi.* [Personne n'a remarqué qu'un ms. de la Nationale de Florence contient des sonnets distribués en trois groupes, qu'on peut avec beaucoup de vraisemblance croire écrits par l'auteur du *Pecorone*.] — P. 348-356. F. Novati, *Ser Giovanni del Pecorone.* [Le but de cet article est de démontrer que *Del Pecorone* était très probablement le nom de famille de Giovanni ; que celui-ci est bien l'ami de François de Collegrano, dont toutefois le sonnet ne renferme aucune allusion à son ouvrage ; que le sonnet qu'on lit à la tête des *Novelle* n'a jamais été écrit par Ser Giovanni.] — P. 357-367. R. Sabbadini, *Ancora l'Aurispa.* [Réponse aux critiques de M. Salvo-Cozzo ; cf. *Giorn.*, XVIII, 303-312.]— P. 368-372. O. Bacci. *Notizie biogr. di rimatori italiani dei sec. XIII e XIV.* [Nouveaux documents sur la famille de Cino de Pistoia et précisément sur ses deux filles, Lombarduccia Panciatichi et Giovanna Astesi.] — P. 397-421. — Comptes rendus. — [F. Flamini analyse Medin, *I Visconti nella poesia contemporanea;* R. Sabbadini, Mancini, *Vita di L. Valla*; F. Flamini, Cloetta, *Die Anfänge der Renaissancetragödie.*] — P. 422-445. — Bulletin bibliographique. [V. Cr. rend compte de Restori, *Per un serventese di Guilhem de la Tor.* R. de A. Borgognoni, *Studi di letteratura storica ;* G. R dAndrews, *Contes Ligures.*] — P. 446-456. Communications. [M. Grion, *Il libro dell' arte notoria.* Quelques remarques sur les contes indiens qui parlent de ce livre merveilleux. — R. Sabbadini, F. N., *Indovinelli amorosi.*— P. 457-482 Chronique, Périodiques, Annonces analytiques.

Vol. XX, 2[e] sem. 1892. Fasc. 58-59. — P. 1-90. F. Flamini, *F. Galeota, gentiluomo napolitano del quattrocento e il suo inedito Canzoniere.* — P. 125-150. A. Luzio, R. Renier, *Il probabile falsificatore della « Quæstio de aqua et terra ».* [Renseignements fort curieux sur Benoît Moncetti, moine et littérateur du XVI[e] siècle.] — P. 151-185. E Lamma, *Il codice di rime antiche di G. G. Amadei.* [Description de plusieurs mss. de la bibliothèque universitaire de Bologne, qui anciennement formaient un seul corps. En appendice M. Lamma publie plusieurs pièces inédites et donne la table du ms.] — P. 236-271. Comptes rendus. [Sabbadini : Gabotto, *Un nuovo contributo alla storia dell' umanesimo Ligure.* Rossi : Frati. *Le vite d'uomini illustri per Vesp. da Bisticci.*] — P. 272-300. Bulletin bibliographique. [On analyse Cipolla, *Il trattato « de Monarchia » di D. A.* Siragusa, *L'ingegno, il sapere, ecc., di Roberto d'Angiò.* Wiese. *Eine altlomb. Margarethen-Legende.* Biadego, *Catalogo descritt. dei mss. della bibl. com. di Verona.*] — P. 320-348. Chronique, Périodiques.

Fasc. 60-61.— P. 349-378. P. Bologna, *La stamperia fiorentina del monastero di S. Jacopo di Ripoli e le sue edizioni.* [A suivre] — P. 379-394. E. Percopo, *Laudi e devozioni della città d'Aquila.* [Cont. et fin ; cfr. *Giorn.*, XVIII, 186 sv. Ici on donne un lexique des mots les plus remarquables, suivi par un appendice

sur un ms. de *Laudi d'Aquila*, qui est passé à la Bibliothèque Victor-Emmanuel à Rome.]—P. 425-461. Comptes rendus.—[F. Flamini : Barozzi-Sabbadini, *Studi sul Panormita e sul Valla*. F. Foffano : Marchesan. *L'università di Treviso nei sec. XIII-XIV*.] — P. 462-480. Chronique. Périodiques, etc.

R. Istituto Lombardo di scienze e lettere. — Comptes rendus. — IIe sér., vol. XXV. fasc. v, 22 février 1892. — P 305-319. A. Restori, *Per un sirventese di Guilhem de la Tor*. [Le sirventes de Guilhem, qui commence: *Un sirventes farai d'una trista persona*, est dirigé contre un personnage appelé par le poète « Porc Armat de Cremona. » C'est donc probablement d'un Crémonais qu'il s'agit: or M. R. croit pouvoir l'identifier avec « Ponce Amat », citoyen assez estimé dans sa ville, dont il fut en 1205 un des consuls et qui occupa plusieurs fois la charge de podestat en Lombardie et ailleurs Selon M. R. le sirventes serait en ce cas antérieur à 1224.]

Miscellanea Francescana di storia, di lettere, di arti. — A. V, fasc. IV, juillet-août 1890. — P. 97-101. F. Novati, *L'Anticerberus di fra Bongiovanni da Cavriana*. [Cont., cf. p. 78-83. A suivre, cf. fasc. v, p. 145-149.] — P. 110-120. L. Frati, *Inventario della biblioteca francescana di Bologna 1421*. [Pièce intéressante; la librairie était formée de 539 volumes, dont une grande partie contenait des ouvrages écrits par des franciscains.]— P. 123-126. P. Edouard d'Alençon, *Sul più antico poema della vita di S. Francesco*. [Cont.]—P. 137-143. E. Filippini, *Muccio da Perugia e la sua Profezia*. [Réimpression d'une pièce prophétique fort obscure, que M. d'Ancona avait déjà fait connaître d'après un ms. de la Vaticane. Beaucoup d'hypothèses, mais rien de sûr ni sur l'auteur ni sur le temps auquel la pièce appartient.]

Nuova Antologia. A. XXVII, troisième série, v. XXXVII. fasc. 2, 16 janvier 1892. — P. 265-289. T. Casini, *L'ultimo rifugio di D. Alighieri*. [Sur le livre ainsi intitulé de M. Ricci.]—Fasc. 3, 1er février.—P. 483-503. A. Chiappelli, *La più antica apologia del Cristianesimo recentemente scoperta*. [L'apologie que Aristide, philosophe athénien, avait dirigée à l'empereur Adrien et dont M. J. Rendel Harris a dernièrement découvert et publié une traduction syriaque.]

Fasc. 5, 1er mars. — P. 88-108. F. D'Ovidio, *Determinismo e linguistica*. [Écrit remarquable sur les relations entre la linguistique et la philosophie, émaillé de réflexions ingénieuses et profondes; à suivre : cf. fasc. 6. 16 mars, p. 258-285.]

Fasc. 7, 1er avril. — P. 397-431. G. Chiarini, *Le due leggende del « Mercante di Venezia »*. [Étude sur les sources orientales et autres des deux contes dont Shakespeare a extrait son drame; M. C. exprime l'opinion que c'est surtout le conte du *Pecorone*, qui d'une façon plus ou moins directe a été utilisé par le poète anglais.] — P. 496-517. G. Mestica, *Il bacio a madonna Laura*. [Ingénieux commentaire du sonnet *Real natura, angelico intelletto*, au cours duquel M. M. démontre que Pétrarque a conservé dans sa pièce le souvenir du baiser donné à Laure par Charles de Luxembourg dans une grande fête tenue à Avignon l'an 1346.]

Fasc. 9, 1er mai. — P. 39-50. A. Venturi, *La primavera nelle arti rappresentative*. [Bien des remarques intéressantes sur les représentations du printemps au moyen âge et à l'époque de la Renaissance.]

Fasc. 10, 16 mai. — P. 210-243. F. d'Ovidio, *Guido da Montefeltro nella D. Commedia.* [Illustration de l'épisode du ch. XXVII de l'*Enfer*. M. d'O. donne une interprétation nouvelle des mots « l'alto seggio », dans lesquels il voit une allusion non pas au Saint-Siège, mais à Palestrina que Boniface assiégeait; il croit enfin que le conseil que Guido aurait donné au pontife, selon Dante, est une invention poétique de ce dernier.]

Fasc. 13. 1er juillet. — P. 62-88. G. Chiarini, *Il giudeo nell'antico teatro inglese : Barabba e Shylock.*

Fasc. 15. 1er août. — P. 440-459. A. Venturi. *Natura del Rinascimento.*

Fasc. 19, 1er octobre. — P. 401-431. G. Cantalamessa, *Artisti veneti nelle Marche.* [Intéressant à cause des nombreuses citations d'œuvres d'art du moyen âge.]

Fasc. 21. 1er novembre.— P. 135-140. C. Ricci. *Notizia letteraria : Giovannantonio Campano.* [A propos du livre de M. Lesca sur cet humaniste.]

Il Propugnatore. Nouvelle série, vol. V, Ire partie, fasc. 25-26, janvier-avril 1892. — P. 5-85. A. Lubin, *Il cerchio che, secondo Dante, fa parere Venere serotina e mattutina secondo i due diversi tempi e deduzioni che se ne traggono.*— P. 86-129. A. Gaudenti, *Guidonis Fabe dictamina rhetorica.* [Cont.; cf. *Moyen Age*, V, 213; à suivre.] — P. 207-278. — C. et L. Frati, *Indice delle carte di P. Bilancioni.*, [Lettres J-N ; à suivre.] — P. 279-314. F. Flamini, *Un codice del Collegio di S. Carlo e le raccolte a penna di rime adespote.* [Donne la table d'un manuscrit de poésies italiennes écrit en 1455 par un Giacomo di Paolo di Valente, qui était peut-être Ferrarais, et publie d'après ce recueil une pièce de Giovanni Pellegrini de Ferrare, composée en 1436, qui est d'un certain intérêt à cause de sa forme de *frottola.*]

Fasc. 27, mai-juin. — P. 446-468. G. Cogo. *Francesco Buzzacarino, poeta latino del sec. XV.*

IIe partie, fasc. 28-29, juillet-octobre. — P. 5-57. E. Cais di Pierlas, *Giacobina di Ventimiglia e le sue attinenze famigliari in un nuovo frammento di canzone di Rambaldo di Vaqueiras.* [Après avoir communiqué le texte de l'épître envoyée par Rambaut au marquis de Saluces, d'après le ms. 856 de la B. Nationale de Paris, M. C. di P. soutient qu'il faut y lire *ab Veyssi* et non *ab Neyssi*, et identifie ce *Veyssi* avec *Vezzi*, petit village près de Finale. Il passe ensuite à donner des renseignements sur la famille des comtes de Vintimille et prouve que la jeune fille mentionnée dans l'épître était l'enfant de Guido Guerra et de Ferraria, sa femme. fille du marquis Guelfo d'Albissole. M. C. voit encore dans le château de Montaut, où se trouvait alors Boniface, Montaldo Scarampi ou Montaldo de Spigno ; dans Puegclar, Montechiaro de Spigno près d'Acqui. Même sur les amours de Rambaut, M. C. croit pouvoir nous donner des renseignements nouveaux ; selon lui, le poète aima deux femmes, qui s'appelaient toutes les deux Béatrix; mais l'une était la sœur, l'autre la fille du marquis, dont l'aventure avec Jacobine devrait se placer vers 1185.] — P. 58-109. A. Gaudenzi, *Guid. Fabe Dictamina rhetorica.* [A suivre.] — P. 196-233. Bibliographie : S. Morpurgo, *Supplemento alle Opere volgari a stampa dei sec. XIII e XIV.* [Ce catalogue comprend les ouvrages parus en 1891.] — P. 234-302. C. et L. Frati, *Indice delle carte di P. Bilancioni.* [Lettres O-P. A suivre.]

Fasc. 30, novembre-décembre. — P. 303-345. A. Saviotti, *Rime inedite del sec. XV*, [D'après le ms. Olivieriano 54; dont M. S. donne la table; en appendice un sirventes de S. Serdini, quelques *Barzellette* et 45 *Strambotti*]. Mélanges. — P. 458-461. V. Crescini, *A proposito dell'articolo del sig. Cais di Pierlas sopra Giacobina di Ventimiglia*. [M. C. démontre l'impossibilité de lire *ab Veyssi* dans le ms. de Paris, dont le texte donne *ab Naizi;* il n'est pas question d'un château, mais d'un homme (*N'Aizi*). Il repousse aussi la date de 1185 proposée par M. Cais et promet de revenir sur la question.]

Rassegna Nazionale, A. XIV, vol. LXVI, 16 juillet 1892. — P. 209-228. G. Salvadori, *Guido Guinizelli*. [Quelques pages d'agréable lecture sur la poésie antérieure à Dante et les origines du « dolce stil novo ».]

Vol. LXVIII, 1er décembre. — P. 600-626. A. Conti, *Rileggendo il Petrarca*.

Rivista delle Biblioteche, a. III, vol. III, nos 31-32. — P. 100-106. C. Mazzi. *Alcune reliquie della Biblioteca di Celso Cittadini*. [Donne des notices sur certains mss. qui étaient en 1640 dans les mains de Jules Piccolomini et furent donnés par lui au cardinal François Barberini, qui les déposa dans sa bibliothèque, où on en trouve encore quelques-uns. Luc Holstein, en 1641, acheta aussi pour Barberini, à Sienne, des mss. qui avaient appartenu à Cittadini.] — Nos 33-36. — P. 153-161. G. Maruffi, *La poesia popolare italiana*. [Cont.; cf. *Moyen Age*, IV, 215; à suivre.]

A. IV, vol. IV, nos 37-38. — P. 7-16. L. Frati, *Della Biblioteca Corvina*. [Publie une lettre du comte Marsigli, qui fut présent en 1686 à la prise de Bude et recueillit ce qui restait encore de la célèbre bibliothèque du roi Mathias.] — P. 28-31. L. Randi, *Il marito e i figliuoli di Beatrice Portinari*. [D'après des livres de raison de la famille Bardi. M. R. se croit autorisé à signaler l'existence au XIIIe siècle de deux personnages de cette maison qui portaient le nom de Simon; celui qui fut le mari de Béatrix Portinari était Simon de Julien, qui eut de sa femme plusieurs enfants.]

F. Novati.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 17048

Nous avons la douleur d'apprendre aux lecteurs du *Moyen Age* la mort prématurée de notre éditeur. A peine âgé de quarante-six ans, M. Émile Bouillon a été enlevé le 1er janvier de cette année, après de longues souffrances, à l'affection de sa famille et de ses amis. Descendant d'une de ces familles protestantes qui avaient quitté la France à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes, M. Bouillon avait tenu à reprendre, en 1887, sa qualité de Français. Nous n'avons pas à faire l'éloge de cet homme si loyal et si scrupuleux, que les soucis des affaires n'empêchaient pas de consacrer une partie de ses loisirs à des recherches et à des collections scientifiques, et que l'on trouvait toujours disposé à prêter aux publications nouvelles son concours désintéressé. Mais il était de notre devoir de déposer, sur la tombe de celui qui a tant fait pour le développement et la propagation de notre Revue, l'hommage de notre reconnaissance et de nos regrets.

La Direction.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

FÉVRIER 1894

ZIMMER (Heinrich). — **Nennius vindicatus.** Ueber Entstehung, Geschichte und Quellen der *Historia Brittonum.* — Berlin, Weidmann, 1893, in-8°, VIII-342 p.

(*Suite*).

Nous croyons avoir rendu suffisamment justice au livre de M. Z., pour nous permettre maintenant un certain nombre de réserves. Et tout d'abord, cet ouvrage renferme des digressions interminables. L'auteur met dix pages là où une note de dix lignes serait suffisante. Ainsi les p. 69-70, les notes de la p. 89 (amusantes au reste) ; les p. 146-150, 210-215, 254-259, etc., n'ont qu'un rapport bien éloigné avec le sujet. De même l'interminable appendice « sur la Hisperica famina, et autres monuments bretons du Sud-Ouest, au VIe siècle » [p. 291-336], et la réimpression de la *Lorica* dite de Gildas [p. 337-340]. Ces digressions sont d'autant plus fatigantes, qu'elles sont presque toujours inutiles et qu'un renvoi à une publication antérieure suffirait parfaitement. Il est vrai que M. Z. n'aime pas beaucoup citer les travaux de ses contemporains et, faute de mémoire, on risque de prendre pour du Zimmer ce qui est dû à la plume indigne de quelque autre érudit. Ainsi, p. 17-18, M. Z. démontre très bien que le faussaire qui a fabriqué le *Prologus major* a pris la date de 858 dans le chapitre (interpolé) n° 16. Il aurait été meilleur encore d'ajouter que tout ce raisonnement se trouve dans le livre, si malmené par M. Z., de M. de la Borderie, p. 21.

La persistance du royaume breton d'Elmet (Ouest du Yorkshire) signalée p. 62, a été déjà mise en lumière par M. John Rhys dans son livre, au reste fort aventureux, *Celtic Britain*. De même, p. 85-86, à propos des éléments irlandais dans la Bretagne du Sud-Ouest, pourquoi ne pas citer les travaux de Rhys et de Stokes ? — P. 92, *Bernicia* (un des deux royaumes des Northumbriens). Ce mot vient du breton *Brigan-*

ticia; c'est l'ancien territoire des *Brigantes.* Cette étymologie a été déjà donnée par Rhys (*ouv. cité*). — P. 112, la rivière *Trent* est le Τρισάντων ποταμός de Ptolémée. Cette étymologie est due à M. Henry Bradley (voy. l'*Academy* du 2 avril 1892). — P. 224, note; la tradition qui fait venir les Irlandais de Scythie repose sur une assimilation inepte entre *Scotia* et *Scythia.* Il y a beau temps que cette explication a été donnée par M. d'Arbois de Jubainville dans son *Cycle mythologique irlandais.* Trois pages de digressions (p. 257-260), alors qu'il suffisait d'un renvoi à l'*Emigration bretonne en Armorique*, de M. J. Loth. — P. 284, étymologie d'*Arthur.* C'est le nom propre latin *Artorius* (comme le prouve du reste la forme irlandaise de ce nom au génitif *Artuir;* voy. la généalogie irlandaise reproduite par Z., p. 87). L'idée de ce rapprochement est due à M. Coote (voy. J. Rhys, *Celtic Britain*, p. 237). Les raisonnements de M. Z. sur la date de la naissance de Gildas et la bataille de Mont-Badon (p. 100, 286) montrent qu'il a ignoré l'article de M. de la Borderie (*Revue celtique*, VI, 1-13) qui donne une solution plus précise.

Mais laissons ces vétilles pour signaler quelques points sur lesquels il m'est impossible d'admettre l'opinion de l'auteur. M. Z. s'acharne à soutenir que les §§ 57-65 ne constituent pas des généalogies saxonnes, mais « une histoire de la Bretagne septentrionale et centrale, jusqu'à la » mort d'Egfrid de Northumberland, qui fut tué en 685, dans une bataille » contre les Pictes. Nous avons devant nous une courte histoire résumée » des Bretons et des Angles, de 547 à 685. La date de composition ne peut » être que l'année 685 ou 686. » (P. 78, cf. p. 105). Il suffit à n'importe quel esprit non prévenu de lire les §§ en question, pour se rendre compte que cette théorie est absolument insoutenable. Nennius ne fait visiblement que copier des généalogies des rois anglais; çà et là, quand l'occasion s'offrait, il a ajouté un maigre renseignement sur un personnage breton, tiré d'une chronique ou d'une tradition aujourd'hui perdue; mais personne, après avoir lu ces passages, n'admettra qu'on est en présence d'une histoire des Bretons et des Anglais, aussi abrégée qu'on la suppose. M. Z. fait observer que ce terme *Généalogies Saxonnes* est erroné puisqu'il s'agit seulement des rois de Deira, de Mercie, d'Est-Anglie et de Kent, qui sont des Angles et des Jutes et non des Saxons. Soit! mais ce n'est là qu'une querelle de mots sans intérêt. Au reste, les Gallois et les Irlandais ont toujours appelé *Saxons* tous leurs ennemis Germains, sans faire tant de distinctions.

Le § 22 de Nennius donne le renseignement suivant sur l'introduction du christianisme en Bretagne : « Post centum et sexaginta septem annos » post adventum Christi, Lucius Brittannicus rex, cum omnibus regulis » totius Brittannicæ gentis baptismum suscepit, missa legatione ab impe- » ratoribus Romanorum et a papa romano Euaristo. » Que ce roi *Lucius* doive l'existence à quelque méprise absurde, le fait n'est pas douteux. Mais l'explication de M. Z. est bien aventurée. Il rappelle (p. 144-145) que le seul texte historique que nous ayons sur la conversion de la Bretagne est un court passage de Tertullien (*Adversus Judæos*, cap. VII) :

« Galliarum diversæ nationes et Brittannorum inaccessa Romanis loca Christo vero subdita. » La date de naissance de Tertullien est inconnue, mais il est mort en 230. On peut donc placer sa naissance vers 160 [?]. Or, en 161-162, *Marcus Aurelius Antoninus Verus* et *Lucius Aurelius Commodus* étaient empereurs. M. Z. suppose qu'un Breton du XII^{e} siècle aura rédigé une notice disant que le christianisme fut introduit en Bretagne au temps de Tertullien qui a vécu sous Marc-Aurèle et Lucius Verus. Là serait le point de départ d'une méprise qui aurait transformé ce dernier en un roi des Bretons (p. 144-145). Nous ne croyons pas que cette accumulation d'hypothèses en l'air puisse convaincre personne en dehors de M. Z. Au reste ce passage de Nennius est déjà dans le *Liber Pontificalis* (éd. Duchesne, I, p. 58, 136); et la série de raisonnements par lesquels M. Z. entend (p. 142-154) que ce passage y ait été inséré non vers 530, comme le croit l'abbé Duchesne, mais entre 681 et 686, repose visiblement sur une opinion préconçue [1].

P. 171-178 et 341-342, l'auteur déploie une subtilité extraordinaire pour prouver que les personnages appelés *Glovi*, *Bonus*, *Paul* et *Mauron*, dans une généalogie du § 49, sont des êtres réels ayant vécu au VIII^{e} siècle. Par reconnaissance (?) Nennius aurait fait d'eux des ancêtres du roi Fernmail. Je ne crois pas que personne soit convaincu par la lecture de ce chapitre. On y trouve au reste des remarques excellentes (sur l'étymologie de Gloucester, etc.), mais noyées dans des hypothèses sans la moindre consistance. Naturellement plus la thèse est aventurée plus l'auteur s'acharne à la présenter comme une vérité incontestable.

M. Z. est possédé, comme on sait, de la manie de voir des Vikings partout. Sous l'empire de cette obsession, il lui est arrivé de faire des découvertes intéressantes Mais à côté, que de chutes! Le fait de folklore le plus banal devient à ses yeux une preuve de l'influence des Scandinaves sur les Irlandais. Cette idée fixe a encore trouvé occasion de se produire ici, au § 13, qui raconte, d'après une source irlandaise, l'arrivée mythique des diverses races qui ont peuplé l'Irlande. On voit les fils de Milé arriver par mer devant une tour merveilleuse : « Conspiciunt turrim » vitream in medio mari et homines conspiciebant super turrim ; quærebant loqui ad illos, et nunquam respondebant. » Ils assiègent un an la tour et sont engloutis à l'exception d'une barque. Il n'est pas besoin d'être grand clerc en mythologie comparée pour voir du premier coup que la tour de verre symbolise le pays d'outre-tombe et que ses habitants qui ne peuvent parler, sont les morts. Cela est élémentaire.

Eh bien, croira-t-on que M. Z a encore introduit là les Vikings? Il a cherché à ce récit un fondement *historique*, et naturellement il l'a

1 Un article tout récent de M Mommsen, *Die Historia Brittonum und König Lucius von Britannien* (*Neues Archiv.*, 1893, Heft II, p. 285-293), signale un manuscrit du IX-X^{e} siècle de l'*Historia Brittonum* qui se trouve à Chartres et ne renferme pas le passage sur le roi Lucius. L'hypothèse de M. Z. bien loin de trouver une confirmation dans ce Mémoire en reçoit au contraire une grave atteinte.

trouvé (on trouve toujours ces choses-là) : « C'est une réminiscence de la flotte des Vikings à l'île de Tory, en 617-620. » [P. 223.] On a peine à garder son sérieux devant un évhémérisme aussi intrépide.

P. 198 et suiv., étude approfondie des dates données pour l'arrivée des Saxons en Bretagne. M. Z. ignore l'article de M. de la Borderie, *La date de la naissance de Gildas*, qui démontre que Bède a cru à la date de 449. (Voy. *Revue celtique*, t. VI, p. 1-13.) Au reste, ces discussions importent peu. Il est inutile de chercher la date unique de l'arrivée des Saxons, attendu qu'elle n'existe pas. Les pirates du Nord n'ont cessé d'infester la Bretagne depuis le IVe siècle, et les prétendus renseignements sur ces invasions, aussi bien du côté saxon que du côté breton, n'ont aucune valeur. Les noms des rois envahisseurs ne sont même souvent que des fabrications étymologiques. D'un nom de ville on a tiré le nom du soi-disant fondateur : Cerdic, qui est censé débarquer en 495 et fonder le Wessex, doit son nom au nom du lieu indigène Cerdices-Ora (rivage de Caradoc?). De même, Port qui vient sur deux vaisseaux fonder Portsmouth, a été inventé pour expliquer l'origine de cette ville, qui naturellement dérive du latin *portus*. De même Kymen et Cissa, fils d'Ælla, le soi-disant créateur du Sussex, sont pour expliquer *Kymenes ora* et *Cisseanceaster* (Chichester). Il y a mieux : Wihtgar, le conquérant de l'île de Wight, enseveli à *Wihtgarasbyrig* (Carisbrooke), doit son existence à un contresens. Le fabricateur inintelligent n'a pas compris que ce dernier mot signifiait « bourg (*byrig*) des hommes (*gara*) de Wight (Wiht) » et a traduit « tombeau de Wihtgar », ce qui l'a amené à inventer cet envahisseur imaginaire. (Voyez le livre si solide et si suggestif, sous une forme modeste, de M. Grant-Allen, *Anglo-Saxon Britain*, London, 1891, p. 27 et ss.) On comprendra donc qu'il importe peu de discuter les dates et les généalogies de Bède et de la *Chronique Anglo-Saxonne*. La conséquence c'est que l'émigration bretonne en Armorique doit être plus ancienne qu'on ne l'imagine et que la date fatidique de 449 ne fournit pas de point de repère assuré. L'émigration a sans doute commencé au lendemain du retrait des légions. Cela explique, soit dit en passant, la présence d'un évêque des Bretons du *continent* au concile de Tours dès l'année 461.

M. Z. en veut mortellement à saint Patrick, dont il a juré la destruction. Que les moines d'Armagh aient exagéré son rôle, et même fabriqué des pièces pour établir la primatie de cet archevêché, c'est possible et même probable, mais nous dire (p. 150), que le nom de *Patricc* a été fabriqué et qu'il n'a pu exister en irlandais avant le VIIe siècle, c'est soutenir une thèse absolument inadmissible. La seule raison donnée par M. Z., c'est que si le Breton *Sucat* avait déjà porté au Ve siècle, le surnom de *Patrice*, ce mot latin aurait été *Pathraich*, selon une loi de la phonétique irlandaise. Donc, le nom de Patricc est une fabrication savante. Voilà une affirmation bien audacieuse. D'abord la forme *Patraicc* se rencontre dans les textes moyens irlandais, à partir du XIe siècle. Si on trouve *Patricc* en vieil irlandais, c'est que la loi d'harmonisation vocalique progressive

qui a changé en *ai* l'*i* de la deuxième syllabe (sous l'influence de l'*a* de la première syllabe) et transformé, par exemple, *mathir* « mère », en *mathair*, n'existait pas encore. Cette transformation eut lieu, semble-t-il, au cours du xe siècle, peut être du ixe. Rien absolument, n'autorise M. Z. à la faire remonter au ve siècle. Il invoque un exemple, un seul. *Auxilius*, compagnon de *Sucat*, est devenu *Aussaile*. M. Z. n'a pas vu qu'il y avait là un de ces faits d'étymologie populaire sur lesquels M. H. Gaidoz a récemment appelé l'attention en ce qui concerne l'irlandais (voy. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, de E. Kuhn et J. Schmidt, t. XXXII. p. 310-319). *Auxilius* est devenu *Aussaile* sous l'influence analogique de l'irlandais *aile* « autre ».—Si M. Z. n'a pas d'autre argument contre Patrick je crois que les Irlandais n'ont point à trembler pour l'existence de leur saint national.

Nous nous sommes laissé entraîner un peu loin dans toutes ces critiques. L'ouvrage en appellerait bien d'autres,— en raison même de son intérêt,— il est temps de conclure en examinant la valeur de l'œuvre de Nennius. Au point de vue purement historique, elle est des plus minces et la partie formant ce qu'on appelle particulièrement l'*Historia Brittonum* (§ 7-56) n'en a absolument aucune. Au point de vue de l'histoire littéraire gallois et français et du cycle arthurien en particulier, l'œuvre est au contraire très précieuse. Le § 56 est le plus ancien texte qui nous renseigne sur Arthur combattant les Saxons « cum regibus Brittonum, sed ipse dux erat bellorum ». Dans la section intitulée *De mirabilibus Britanniæ* (§ 73) on parle d'une fontaine merveilleuse appelée *Licat Anir* du nom d'un fils du chevalier (*sic* militis) Arthur, et on fait allusion à ses chasses *quando venatus est porcum Troynt*. On se rappelle aussitôt la chasse du porc Trwyth, qui occupe tant de place dans le *Mabinogi de Kulhwch et Olwen* (voy. trad. J. Loth, I, p. 252-280).

La langue des Mabinogion nous reporte à la fin du xiie siècle. Le grand intérêt du livre de M. Z. est de nous montrer l'existence des traditions arthuriennes en Galles dès le viiie siècle (puisque l'œuvre de Nennius est de 796). M. Z. nous prouve en outre que ce nom d'Arthur était connu dans le toute la Grande-Bretagne au viie siècle depuis la Cornouailles jusqu'à l'Écosse (p.,283-285). Il montre de plus avec beaucoup de finesse (p. 285-286) que le silence de Gildas exploité contre l'existence d'Arthur, ne signifie rien ; l'œuvre de Gildas est une mercuriale à ses contemporains et non une chronique. Il nomme les rois qu'il poursuit plus particulièrement de sa haine. Il n'avait nulle raison de mentionner Arthur, qui n'était pas roi, et que les plus anciens textes (Nennius, §§ 56-73) désignent comme *dux bellorum* ou même simple chevalier (*miles*). Il est tout à fait vraisemblable qu'Arthur a existé et qu'il a été un des successeurs du *comes litoris saxonici* de l'organisation romaine. M. Z. ne fait pas difficulté d'admettre (p. 284-289) que les sources de Nennius sur Arthur sont des traditions galloises [1]. Eh bien, par une inconséquence des plus bizarres, le même érudit

1. M. Pütz, dans un récent article de la *Zeits. f. fransös. Sprache*, XIV, 161-210, a essayé de montrer qu'Arthur était inconnu aux Gallois comme héros national

qui vient de faire un gros livre pour mettre ce fait en lumière, car c'est l'unique intérêt du livre, en conclut que Geoffroy de Monmouth a composé son *Historia regum Brittanniæ* d'après les fables des Bretons *armoricains*, recueillies pendant son séjour en Normandie (jusqu'en 1128). Il n'y a pas une preuve sérieuse à l'appui. *Gruffudd ab Arthur*, plus connu sous le nom de Geoffroy de Monmouth, est Gallois, il a utilisé l'œuvre de Nennius, comme le démontre M. Z. lui-même, enfin il existe des traditions galloises sur Arthur, toujours de l'aveu du même savant. La conclusion c'est que Geoffroy a utilisé des matériaux fournis par les Bretons armoricains. Tout cela n'est pas sérieux. M. Z. ne serait pas arrivé à ce résultat paradoxal s'il ne s'était entiché de l'idée que l'origine des fables arthuriennes de la littérature française est exclusivement armoricaine et nullement galloise. Poussée ainsi à l'extrême cette thèse ne tient pas debout, et M. J. Loth a réfuté un à un les arguments, ou soi-disant tels, de M. Z. (voy. *Revue celtique*, 1892, p. 475-503), mais le savant professeur de Greifswald semble avoir emprunté à nos Bretons un de leurs défauts nationaux. Décidément pour étudier ces délicats problèmes d'histoire littéraire l'érudition ne suffit pas à elle seule, il faut encore quelque autre chose.

Répétons que le livre de M. Z. est, comme toutes les publications de ce savant, une étude fouillée, consciencieuse, paradoxale souvent, mais avant tout suggestive. Je n'en saurais faire de plus bel éloge.

Ferdinand Lot.

P.-S. — Dans un article récent, *Ein weiteres irisches Zeugniss für Nennius als autor der Historia Brittonum* (*Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XIX, 1893, p. 436-443). M. Z. s'efforce de montrer que l'œuvre de Nennius a été connue et utilisée par l'évêque roi irlandais de Munster, Cormac (mort en 903).

Le raisonnement de M. Z. peut se résumer ainsi : Keating, historien irlandais du XVII[e] siècle, qui s'est servi de sources anciennes en grande partie perdues aujourd'hui, cite deux passages de Nennius qu'il prétend avoir été insérés dans le *Saltair Caisil* (Psautier de Cashel). De l'ouvrage on n'a conservé qu'un débris, mais on peut établir qu'il a été composé entre 1002 et 1014. D'après certaines allusions on peut croire que ce *Saltair Caisil* a utilisé une histoire de l'Irlande composée par Cormac et aujourd'hui perdue. Nennius serait une des sources de ce dernier ouvrage. Tout cela est très hypothétique et l'auteur ne donne cette série de raisonnements que comme vraisemblable. F. L.

avant le XI[e] siècle. M. Zimmer apprécie justement cette thèse en disant (p. 285) qu'elle prouve que « l'auteur n'a aucune idée des choses dont il parle ». Mais M. Pütz a eu le mérite de discuter l'authenticité des chartes de l'abbaye de Landaff où figure le nom d'Arthur ; et c'est un travail que M. Z. a eu le tort de négliger.

Enrico Mestica. — **La Psicologia nella Divina Commedia.** — Firenze, R. Bemporad e figlio, 1893, in-8°, XLVI-147 p.

On ne trouvera pas dans ce petit livre, comme le titre pourrait peut-être le laisser supposer, une étude sur la peinture des passions et l'analyse des caractères chez Dante, mais bien l'examen des théories du grand poète sur l'homme et la nature humaine, sur l'âme, son essence et ses diverses facultés, telles qu'elles sont exprimées en termes tantôt explicites, tantôt plus ou moins voilés, dans la *Divine Comédie*. M. Mestica a groupé habilement et relié par un commentaire assez substantiel les divers passages du *Purgatoire* et du *Paradis*, — dans l'*Enfer* ces grands problèmes sont à peine touchés,— d'où se dégagent ces doctrines; souvent l'auteur a dû recourir au *Convivio*, où la philosophie dantesque a reçu une expression plus précise et plus complète sur certains points que dans la *Comédie*. Les chapitres consacrés au sens commun et à l'imagination, à l'intellect, à la volonté et à la liberté, d'après Dante, nous ont paru les plus intéressants. La conclusion qui ressort presque de chaque page du volume, c'est la conformité presque constante des doctrines dantesques et des doctrines thomistes.

Assurément, ce n'est pas aujourd'hui que l'on a remarqué pour la première fois les étroits rapports qui existent entre Dante et saint Thomas d'Aquin, et l'on sait que, depuis cinquante ans, la philosophie de Dante a été l'objet d'études approfondies et nombreuses ; il suffira de citer les noms d'Ozanam, de Simonetti, d'Asson, de Conti, auxquels M. M. rend d'ailleurs pleine justice. Mais si, en certaines parties, l'étude de M. M. n'est pas tout à fait neuve, elle a du moins le mérite de la clarté et est d'une bonne ordonnance. C'est là sans doute ce qui a valu à l'auteur la distinction dont il a été honoré par l'Académie de la Crusca ; son travail a été couronné dans le concours Rezzi.

M. M. a fait précéder son étude d'une introduction bibliographique ; il y passe en revue les différents commentaires composés sur la *Divine Comédie* depuis le XIV^e siècle, et les examine principalement au point de vue de l'interprétation des doctrines philosophiques de Dante. Les observations judicieuses ne manquent pas dans ces quelques pages : mais on pourra s'étonner de voir que certains textes, comme les *Capitoli de Bosone da Gubbio*, ne soient pas cités d'après des éditions plus récentes et plus scientifiques ; on regrettera aussi de ne trouver, à propos de Graziolo de Bambaglioli, aucune mention de l'importante publication de M. Fiammazzo. *Il commento più antico e la più antica versione, etc., della Divina Commedia* (1892).

L. Auvray.

L. Sudre. — **Les Sources du Roman de Renart.** — Paris, Bouillon, 1893, in-8°, VIII-356 p.

Après M. Jeanroy et ses *Origines de la Poésie lyrique*, voici M. Sudre avec *les Sources du Roman de Renart*. Presque au même moment

Il a expliqué, on ne peut mieux, ce me semble, la cause pour laquelle nos vieux poètes se sont attachés au poète des *Métamorphoses :* entre eux et lui, il y a une réelle parenté ; ce sont vraiment des esprits d'une même nature. Virgile était trop éloigné d'eux par la sublimité des pensées et du style ; ils le regardaient comme un Dieu, ils ne pouvaient songer à devenir ses disciples ; il en allait tout autrement d'Ovide ; ses développements abondants, la simplicité des sujets qu'il traite, le rendaient plus apte à être compris de nos écrivains ; les réflexions dont il aime à semer ses écrits, et qui le plus souvent sont tout à fait étrangères au sujet et même déplacées, n'était pas pour leur déplaire, à eux dont le plus grand défaut a certainement été la prolixité. Sa dialectique fine et subtile, sa langue plus appropriée aux discussions philosophiques qu'à la poésie, devaient également plaire à ces écrivains qui dès leur enfance avaient été habitués aux exercices de la scolastique.

Il est à noter également, remarque M. Sudre, que c'est surtout à partir du XII[e] siècle que se multiplient les imitateurs d'Ovide ; à dater de cette époque en effet, sous l'influence de Chrétien de Troyes, apparaît une littérature plus élégante, plus raffinée même ; à la poésie de l'âge précédent, grossière, dépourvue d'ornements et de recherche, en succède une autre, moins rude, travaillée avec un soin extrême, que seules des oreilles fines et exercées pouvaient comprendre et goûter, et dans laquelle les poètes cherchaient bien moins à émouvoir leurs auditeurs qu'à les charmer ; ils recherchent avant tout les peintures brillantes, les pensées délicates et fines : aussi leur modèle favori a-t-il été Ovide.

Du reste, leur imitation a souvent été une véritable transformation ; ils n'ont point cherché à conserver la « couleur locale » que le poète latin avait pu mettre dans ses vers. C'est une règle en effet adoptée par nos vieux poètes, qu'en imitant les anciens, ils les adaptent pour ainsi dire aux mœurs et aux idées de leur temps. C'est ce que fait par exemple Benoît de Sainte-More, non seulement quand il s'inspire d'Ovide, mais encore lorsqu'il suit Virgile dans son roman d'*Énée,* ou Stace dans son roman de *Thèbes :* ces héros de l'antiquité qu'il met en scène nous apparaissent absolument semblables aux compagnons du noble roi Arthur.

Ce que les poètes du moyen âge ont surtout imité dans les *Métamorphoses*, ce sont les histoires d'amour. M. Sudre passe en revue plusieurs thèmes empruntés par eux à Ovide, et les compare minutieusement à l'original. C'est d'abord l'histoire de *Jason* et de *Médée* dans le roman de Troie de Benoît de Sainte-More, où non seulement l'auteur suit de très près le récit des *Métamorphoses,* mais où souvent même il le traduit mot à mot ; puis le poème de Chrétien de Troyes, « la romance de la huppe et de l'aronde et du rossignol ». Guillaume de Lorris et Jean de Meun, eux aussi, empruntent beaucoup aux *Métamorphoses ;* de même Robert de Blois, qui emprunta à Ovide son récit des aventures de *Narcisse* et de *Pygmalion,* et Jean Malkaramme, poète lorrain, qui composa au XIII[e] siècle une histoire de *Pyrame* et la plaça dans sa traduction de la Bible, Guillaume de Machaut, qui inséra l'histoire d'Orphée

dans son *Confort d'ami*. L'influence d'Ovide enfin se fait sentir à chaque instant dans les *lais* et les *romans* de cette époque ; M. Sudre cite à ce propos un exemple curieux de lai Orphée écrit en anglais, mais imité d'un modèle français aujourd'hui perdu ; il termine son livre par un chapitre sur l'*Ovide moralisé*, immense poème composé au XIVe siècle, comprenant près de 70,000 vers, écrit à la demande de la reine Jeanne de France, femme de Philippe le Bel. Non seulement le poète traduit Ovide, mais il voit dans les légendes des *Métamorphoses* des allégories dont il donne l'interprétation au triple point de vue historique, moral et théologique. M. Sudre attribue le poème en question à Chrétien Legouais sur lequel, ajoute-t-il, nous n'avons que fort peu de renseignements. Il est à regretter, à ce propos, qu'il n'ait pas connu plus tôt un texte d'après lequel M. Antoine Thomas (*Romania*, t. XXII, p. 271), a été amené à rayer ce nom de notre histoire littéraire.

Le travail de M. Sudre est, je l'ai dit déjà, fort soigné, mais il n'est en somme qu'une partie d'un livre plus étendu, où il faudrait étudier l'influence d'Ovide tout entier et non plus seulement de l'Ovide des *Métamorphoses* sur la littérature du moyen âge. Le sujet est fort vaste sans doute ; je ne désespère pas cependant que, continuant des recherches que jusqu'ici il a si bien menées, M. Sudre ne se décide à nous le donner quelque jour.

Gaston ROUSSELLE.

Giuseppe PAOLUCCI. — **L'Origine dei comuni di Milano e di Roma (Secolo XI e XII).** — Palermo-Torino, C. Clausen, in-8°, VI-201 p.

Les origines des deux communes de Milan et de Rome ont déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études ; c'est un des grands sujets qu'il importe le plus de connaître pour pénétrer la vie intime des républiques italiennes au moyen âge. Et pourtant, selon la remarque même de M. Paolucci, tous ces travaux ne sont guère satisfaisants, parce que les auteurs se sont laissé guider par des idées préconçues et parce qu'ils ont considéré la question à un point de vue trop général pour l'embrasser dans les détails les plus divers. Aussi le présent ouvrage n'a pas eu pour but de s'occuper, comme les précédents, des théories d'ensemble sur l'origine des communes ; il s'est borné à déterminer le caractère et le développement des institutions des deux principales cités de la Lombardie et du Latium, où des faits peu connus avaient contribué à les obscurcir. Sans aller plus loin, on peut affirmer que M. Paolucci a réussi dans son projet et que son étude consciencieusement faite contribuera beaucoup à élucider ces questions si complexes de l'origine des communes italiennes.

Jusqu'à l'avènement d'Aribert d'Intimiano (1018), les archevêques avaient entre leurs mains le gouvernement de la ville de Milan ; mais l'excès de leur puissance devint la cause de leur affaiblissement. Aribert, étant entré en lutte avec ses arrière-vassaux, à qui il déniait le droit de

paraissaient *Les Fabliaux* de M. Bédier. Il semble qu'une tradition est en train de s'établir pour le doctorat parmi les élèves de M. Gaston Paris. Chacun prend à tâche de traiter à nouveau, en un livre à la fois savant et écrit, tout un chapitre de l'histoire littéraire française du moyen âge. On se rappelle avec quel retentissant succès M. Jeanroy a commencé la série. L'histoire de la poésie lyrique, si longtemps négligée, s'est trouvée du coup complètement renouvelée. Aujourd'hui M. Sudre vient prendre dignement rang à côté de lui. Son livre n'aura pas une moindre portée.

On sait quels étaient sur cette question les deux grands systèmes en présence jusqu'à aujourd'hui. Les uns y voyaient à la suite de J. Grimm la manifestation la plus importante de ce fameux « Thierepos germanique » qui semble bien aujourd'hui complètement discrédité. C'est là un de ces clichés d'histoire littéraire dont la clarté et la précision apparentes, s'ajoutant en Allemagne à des préoccupations patriotiques, ont fait le succès encore tenace dans les manuels d'Outre-Rhin. Paulin Paris contribua puissamment à ruiner cette théorie. Il vit l'origine première de ce groupe de récits dans la transmission monacale des fables ésopiques. Il y avait là un facteur très réel dont il lui fut facile de démontrer l'existence. C'était un point désormais acquis, mais qui malheureusement ne pouvait arriver à tout expliquer. Entre temps, toute une branche d'études nouvelles avait été créée par l'exploration méthodique des traditions populaires. Le folklore, cette sorte d'archéologie intellectuelle, était appelé à renouveler cette question comme tant d'autres en histoire littéraire et en mythologie, de même que sa congénère, l'archéologie proprement dite, avait transformé entre autres l'histoire de l'art. Avec le livre de M. Sudre il a conquis droit de bourgeoisie en Sorbonne. A ce point de vue également on peut dire qu'il constitue une date. Là se trouve donc le point de départ de M. Sudre. Pour lui, l'ensemble de récits qui forme le *Renart* n'est pas l'apanage d'un peuple unique, ce n'est pas non plus exclusivement le résultat d'une transmission savante popularisée : « l'épopée du goupil et du loup est sortie de la foule et non des livres (p. VII.). » Cette idée avait déjà été exposée par M. Gaston Paris. M. Sudre la reprend, la développe, l'applique d'une façon critique à tous les thèmes de contes renfermés dans le *Roman de Renart* et conclut dans ce sens d'une façon plus absolue encore que l'éminent maître auquel son livre est dédié. Les recueils d'apologues indiens, grecs et latins, au lieu d'apparaître comme des sources, ne sont plus que des débris sous forme littéraire de l'immense amas de contes populaires d'animaux existant à ces époques reculées. Il en est de même pour le *Roman de Renart* en ce qui concerne le moyen âge. M. S. ne nie pas cependant absolument l'influence des récits ésopiques. Son livre a pour but de faire le départ entre l'apport écrit et la transmission purement orale dans la constitution de la grande épopée animale. Dans cette tradition populaire elle-même il arrive à distinguer plusieurs courants. Si certains contes semblent bien autochtones ou arrivés de l'Orient, d'autres sont incontestablement venus du nord de l'Europe (voir, par exemple, cette jolie dissertation qui a pour titre la

Pêche à la queue). Ces sources multiples se sont mélangées, les disparates ont été plus ou moins adroitement écartés, des thèmes se sont fusionnés, des personnages ont été substitués à d'autres moins connus. Un ensemble nouveau s'est trouvé constitué; des chaînes de contes se sont formées et ont été répétées d'une manière invariable. La forme des récits elle-même a été appropriée à l'époque pour arriver enfin à l'état littéraire. D'une main adroite et sûre, M. S. fait sauter toute cette gangue qui enveloppe le fonds primitif. S'armant de tel détail ancien conservé atrophié dans l'un ou l'autre récit et s'aidant de la comparaison avec tous les recueils actuels de contes, M. S. remonte jusqu'au thème primitif et populaire qui a donné naissance à chaque branche du poème et le plus souvent peut nous en indiquer l'exacte provenance.

Une des premières et évidentes conséquences de ce système est d'aboutir à la négation de toute intention satirique dans la partie ancienne de l'œuvre. Ainsi se trouve ruinée une des opinions les plus chères à la critique littéraire pure. Parallèle à cette autre idée littéraire qui voit dans le théâtre une école des mœurs, elle n'est vraie comme elle, et en partie seulement, qu'appliquée à une phase postérieure du développement du genre. Ici on se contente du plaisir de conter pour conter, là on veut simplement *voir* des événements dont on connaît d'ailleurs fort bien le récit.

La thèse de M. S. ne rencontrera pas, croyons-nous, de bien vives contradictions. On ne pourra qu'applaudir également à cette série de petites dissertations si lumineusement conduites. On pourra peut-être parfois discuter sur une question de plus ou de moins. Tel conte donné, le *Renard dans le Puits*, par exemple, ne paraîtra pas à tout le monde aussi sûrement affranchi de tout souvenir ésopique. La publication de versions nouvelles viendra peut-être déplacer l'aire d'orientation de tel autre. Mais dans ses lignes générales la thèse fondamentale est démontrée point par point et désormais acquise à la science.

J. Simon.

Sudre (Léopold). —**Publii Ovidii Nasonis Metamorphoseon libros quomodo nostrates medii ævi poëtæ imitati interpretatique sint.** — Paris, Bouillon, MDCCCXCIII, in-8°, 117 p.

On sait de quelle admiration, de quelle vénération même et de quel culte Virgile a été l'objet pendant toute la durée du moyen âge; Ovide n'a pas été moins connu, ni moins imité, surtout l'Ovide de l'*Art d'Aimer*, du *Remede d'Amour*, des *Héroïdes* et des *Métamorphoses*. Cette influence d'Ovide sur la poésie du moyen âge avait déjà été étudiée, en particulier par M. Gaston Paris (*Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, p. 155-525); M. Sudre a repris le sujet, mais en s'occupant uniquement des *Métamorphoses*, et nous a donné ainsi un livre fort intéressant, tout plein d'idées générales excellentes, très habilement mises en lumière, et d'études de détail finement conduites.

Le *Moyen Age* publiera prochainement un article où M. Marignan fera ressortir l'importance des travaux du baron de Baye relatifs à l'orfèvrerie barbare. Signalons de suite à nos lecteurs le Mémoire que M. de Baye vient de consacrer à *une châsse de la cathédrale d'Astorga*, province de Léon (Paris, Nilsson, 1894, in-4°). Il s'agit d'un monument d'orfèvrerie daté, car il porte le nom d'Alphonse III, roi des Asturies, qui régna de 866 à 910. Ce qui rend ce monument particulièrement remarquable, c'est son ornementation en verroteries cloisonnées. Ce Mémoire est accompagné de trois planches en phototypie.

PÉRIODIQUES

AUTRICHE. — Histoire et Archéologie (1892).

Archiv für österreichische Geschichte, vol. LXXVIII (1892), fasc. 1. — P. 41-97. J. Loserth, *Das Granum catalogi præsulum Moraviæ*. Description du manuscrit du chapitre d'Olmütz et édition de cette chronique, compilation écrite dans les premiers temps des guerres des Hussites (cca. 1421).

Berichte und Mittheilungen des Alterthum-Vereines zu Wien, vol. XXVIII (1892). — P. 15-26. W. Bœheim, *Die Kriegsausrüstung in den Städten und festen Plätzen in Niederösterreich und im westlichen Ungarn unter Kaiser Maximilian I.* Maximilien I[er] exigeait des arsenaux dans les villes considérables de ses pays et équipait aussi les municipes et les châteaux. Le matériel prêté était consigné dans des inventaires nommés *Zeugbücher*. Publication d'un de ces inventaires commencé vers l'an 1500 (ms. de la Bibliothèque impériale de Vienne), la partie relative à la Basse-Autriche et à la Hongrie occidentale. — P. 27-48. K. Uhlirz, *Der Wiener Bürger Wehr und Waffen* (*1426-1618*). Suite. Extraits des anciens comptes de la ville de Vienne sur l'armement. — P. 49-77. W. Bœheim, *Scheuchenstein Historisch u. archeologisch geschildert, mit Zeichnungen von Richard Jordan*. Histoire du château Scheuchenstein, maintenant ruiné, et des familles qui l'ont possédé ; description de l'église encore existante, édifiée du XIII[e] au XV[e] siècle, originairement de style roman, mais qui a été modifiée à quatre époques différentes. Vignettes. — P. 78-89. W. Bœheim, *Der Corvinusbecher in Wiener-Neustadt*. Ce gobelet d'argent n'est pas, comme le veut la tradition, un présent du roi Mathias Corvinus à la ville. C'est une œuvre de Wolfgang Zulinger de Wiener-Neustadt, neveu et disciple du maître Sigmund Langenauer de Transylvanie. Le gobelet fut probablement commandé à Wiener-Neustadt par l'empereur Frédéric III, puis donné en gage à la ville avec d'autres objets précieux ; il ne fut pas dégagé. Dessin. — P. 102-111. A. Ilg und C. List, *Aus Baden und Ungebung*. Rapport sur les monuments d'architecture et d'art existant à Baden (près Vienne) et aux environs ; quelques-uns du moyen âge. — P. 114-115. Notices, *Die Pfarrkirche zu Klein-Pöchlarn*. Description de l'église gothique. Deux dessins. — P. 130-144. K. Lind, *Ueber alte Grabdenkmale*. Anciens monuments sépulcraux. Description. Entre autres, le tombeau de l'historiographe Jean Cuspinianus dans l'église de Saint-Étienne à Vienne (1529) et plusieurs monuments du XV[e] siècle dans l'église paroissiale de Korneuburg.

Blätter des Vereins für Landeskunde von Niederösterreich. — Nouvelle

série. XXVI^e année (1892), fasc. 1-4.—P. 5-50. J. Lampel. *Walthers Heimat*. Est-il possible que la Basse-Autriche soit la patrie du poète Walther von der Vogelweide? Discussion sur l'apparition du terme : « Vogelweide » et du nom Walther dans ce pays. Examen de toutes les hypothèses sur cette question. — P. 51-68. P. F. Endl, *Die Rosenburg* (*bei Horn*). On croit que le château fut bâti par la famille autrichienne des Rosenberger (éteinte au XIV^e siècle), au XVI^e siècle, il fut rebâti ; le propriétaire moderne l'a restauré entièrement. Description du château au point de vue de l'histoire de l'art. — P. 69-75. M. Kronfeld. *Vergangenheit und Gegenwart des niederösterreichischen Safranbaues*. Suivant la tradition, le safran a été importé dans la Basse-Autriche en l'année 1198 à la suite des Croisades; les chartes en font mention depuis 1409. Au milieu du XVI^e siècle la culture du safran était une spécialité du pays. — P. 83-114. R. Müller, *Vorarbeiten zur altösterreichischen Namenkunde*. (Suite.) — P. 136-151. P. F. Endl, *Zur Geschichte der ehemaligen Veste Grub bei Horn*. Histoire du château vraisemblablement bâti par la famille des Grueber (dans les chartes depuis 1276) et description des ruines.—Mittheilungen. — P. 175-179. *Ein Zehentbuch der Domprobstei Sanct-Stephan in Wien aus den Jahren 1391 bis 1403*. Édition par K. Schalk. (Suite.)—Fasc. 5-10.—P. 191-243. P. F. Endl. *Das ehemalige Cistercienserinnen Kloster zu Sanct Bernhard bei Horn*. Ce couvent de filles fondé en 1263 à Meilan fut transféré à Saint-Bernard en 1277. Son histoire jusqu'à l'année 1576, basée sur une chronique rimée, un livre de fondation et sur des chartes (sera continué).—P. 244-297. Lampel. *Walthers Heimat*. (Suite.) — P. 298-339. A. Nagel. *Der Kremser Guldenfund und die Anfänge der Goldwährung in Œsterreich*. Description des monnaies d'or trouvées en 1878 à Krems, sur l'emplacement de l'ancien cimetière des juifs. Étude sur la position de l'Autriche dans les affaires d'argent internationales au XIV^e siècle. Sans doute la circulation de monnaies d'or était rare et exceptionnelle ; à Krems nous les trouvons entre les mains des juifs. — P. 340-360. Müller, *Vorarbeiten z. altösterr. Namenkunde*. (Suite.) Notices. — P. 362-365. R. Müller, *Wie alt sind Wiens Strassennamen?* Réfutation des arguments invoqués pour démontrer que les noms des rues de Vienne datent du XII^e siècle. Les plus anciens de ces noms sont un produit du développement de la ville sous le duc Henri VI (1198-1230). — P. 366-381. P. A. Zak und S. Wick, *Zur Geschichte der abgekommenen Ortschaften in Niederösterreich*. — P. 382-401. A. Starzer, *Regesten zur Geschichte der Pfarren Niederösterreichs*. III. Extraits de chartes des registres du Vatican. — P. 401-408. *Ein Zehentbuch*, etc. (Suite.)—Fasc. 11-12.—P. 432-446. G. Winter, *Beiträge zur niederösterreichischen Rechts und Verwaltungsgeschichte*. X. Étude relative à la topographie juridique et à l'histoire économique.—P. 447-480. W. Haas, *Bibliographie zur Landeskunde von Niederösterreich im Jahre 1892*.

Jahrbuch der k. k. Heraldischen Gesellschaft Adler. — Nouvelle série. Vol. II (1892)—P. 115-158. Th. v. Liebenau, *Die Freiherrn von Sax zu Hohensax*. Histoire de la famille suisse des seigneurs de Sax, que les chartes mentionnent depuis 1139, éteinte en 1633. Description de ses armes et sceaux. Dessins, planches d'armoiries, tableau généalogique. — P. 159-171. F. C. Carreri, *Die Familien von Spilimbergo*. Matériaux pour servir à l'histoire de la famille de Spilimberg et de ses différentes branches qui figurent dans les documents depuis 1213, et liste de tous les lieux où la famille avait des possessions et des droits. Dessins et deux

transmettre leurs fiefs par héritage, se vit chasser de la ville. Les nobles, vainqueurs, exercèrent de leur côté un pouvoir tyrannique sur les bourgeois et les artisans, qui, à leur tour, se soulevèrent et entreprirent une guerre de trois années contre leurs oppresseurs (1042-1045). Il ne fallut rien moins que la menace de l'intervention d'Henri III pour amener une trêve qui ne fut pas toute favorable aux nobles. Je n'ai pas à suivre M. Paolucci dans le récit des émeutes successives de ce que l'on peut appeler le Tiers-État milanais, contre l'archevêque et ses vassaux directs. d'une part, contre les autres nobles d'une condition inférieure, arrière-vassaux de l'archevêque, d'autre part. Il a suffi d'indiquer l'état des partis au commencement d'une guerre qui dura plus de soixante ans.

La querelle des Investitures, si terrible en Italie, la formation des partis guelfe et gibelin, ne contribuèrent pas dans une médiocre mesure à attiser les rivalités et les dissensions intestines ; cependant, il arriva que le Tiers-État milanais, ayant réussi à s'adjoindre le peuple des campagnes voisines, finit par triompher et par prendre une part tout à fait prépondérante dans le gouvernement des affaires. Mais il fut encore longtemps à avoir d'une façon stable des représentants légaux et à se constituer en commune proprement dite. La première fois que ces représentants apparaissent avec un caractère bien déterminé, c'est lorsque l'archevêque Grossolano se vit accusé de simonie et demanda le jugement de Dieu : ici l'on vit agir les *viri in concione electi*, autrement dits *reipublicæ ministri* (1103). L'archevêque ayant été obligé de fuir et de soutenir la lutte contre un compétiteur, le gouvernement de la commune ne fit que s'affirmer de plus en plus. En 1117, les consuls n'étaient plus seulement chargés d'une mission particulière comme en 1103 ; ils avaient à administrer, à rendre justice et à veiller aux intérêts de tous. L'archevêque se vit dans un état d'infériorité et dut jurer en 1128 de ne jamais chercher à diminuer les privilèges de la ville. En même temps, la commune à elle seule reconnaissait comme roi d'Italie Conrad de Souabe, révolté contre l'empereur Lothaire II. Quelle différence avec l'époque où Aribert prenait sur lui de remettre la ville entre les mains de Conrad le Salique !

Les origines de la commune de Rome sont exposées d'une façon aussi nette et aussi intéressante que celles de la commune de Milan. On pourrait peut-être trouver quelques longueurs et quelques hors-d'œuvre dans les pages où l'auteur raconte la vie et la doctrine d'Abeilard et la vie de son fameux disciple Arnaud de Brescia. Le rôle joué par Arnaud de Brescia est aussi le côté le plus caractéristique des révolutions qui ont donné des institutions municipales à la Ville éternelle. Rome était la victime des nobles qui s'en disputaient la possession ; les papes, qui soulevaient l'Occident pour jeter des millions d'hommes contre l'Arabe de l'Orient, étaient réduits ou à mener une vie errante ou à s'appuyer sur une faction pour rentrer dans leur palais. Survient Arnaud de Brescia, dont l'austérité de vie et l'éloquence de langage avaient ému le

peuple, et qui proclame les principes de la séparation du temporel et du spirituel, de l'Église et de l'État, comme on dirait aujourd'hui. A l'empereur, dit-il, de décider tout ce qui touche à nos intérêts temporels ; mais en même temps c'est au Sénat romain qu'il appartient de nommer l'empereur. Il y a là des concepts absolus qui ne réussissent pas à s'imposer alors, mais qui firent leur chemin et dont on retrouvera la trace plus tard en bien des circonstances.

Il n'est pas besoin d'entrer dans le détail des luttes interminables soutenues par le Sénat romain reconstitué par Arnaud de Brescia contre les papes et les empereurs ; il est seulement essentiel d'indiquer ici le trait le plus saillant de ces révolutions : cet essai, sur des données fausses, de rétablissement de l'ancien Sénat romain, maître absolu du monde, supérieur en particulier aux empereurs. Seulement ces sénateurs, au lieu d'être les représentants du peuple, se recrutaient en réalité dans la petite noblesse (*nobiltà minore*), par opposition à la grande noblesse, dont les chefs, amis ou ennemis du pape. étaient en guerre perpétuelle.

Les quelques détails donnés ici indiquent assez le puissant attrait du livre de M. Paolucci : j'ai déjà dit qu'il avait étudié sérieusement les faits et qu'il avait été assez heureux pour en dégager les grandes lignes et en déduire toute la philosophie. J'ajouterai encore qu'il fait en plusieurs endroits preuve d'une critique exercée et qu'il a bien souvent raison contre des devanciers qui se sont mépris sur les origines. Cependant il est incomplet, en ce sens qu'il ne détermine pas d'une façon bien précise l'organisation des différents pouvoirs ; son récit ne comprend guère que l'énumération des faits et ne laisse pas assez de place aux institutions : c'est là un défaut assez grave, étant donné le plan de l'ouvrage.

L.-H. Labande.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La soutenance des thèses de l'École des Chartes a eu lieu les 29 et 30 janvier ; parmi ces thèses, nous signalerons à nos lecteurs les suivantes, intéressant le moyen âge :

J. Chavanon, *Renaud VI, sire de Pons, lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des Trèves de Guyenne (1318?-1427)* ; A. Dunoyer, *Un conseiller de Charles VIII, Guillaume Briçonnet (1445-1514)* ; O. Join-Lambert, *Étude sur l'architecture religieuse aux XI*^e^ *et XII*^e^ *siècles dans l'ancien diocèse de Meaux* ; J. Lemoine, *Les préliminaires du règne de Jean IV, duc de Bretagne (1338-1362)* ; L. Mirot, *Essai sur la crise financière de 1380-1383* ; M. Prinet, *Étude historique sur l'industrie du sel en Franche-Comté* ; H. Vautier, *Caen et l'état du bailliage de Caen sous la domination anglaise (1417-1450)* ; Robert Villepelet, *Histoire de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'en 1360.*

planches.—P. 175-198. E. Graf von Mirbach-Harff, *Beiträge zur Personalgeschichte des deutschen Ordens*. (Suite et fin.) Histoire des maisons de l'ordre Teutonique rangées alphabétiquement (M-T).

Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses.—Vol. XIII (1892). — P. 1-36. J. v. Schlosser, *Eine Fulder Miniaturhandschrift der k. k. Hofbibliothek*. Iconographie du ms. *Liber de laudibus sanctæ crucis* par Hrabanus Maurus à Vienne. Cette œuvre, écrite en 806, est une glorification symbolique et mystique de la croix; une page contient une figure formée par les hexamètres d'un poème, l'autre l'explication en prose; quelques-unes des figures sont de parfaites miniatures. Le collaborateur de Hrabanus fut son condisciple Hatto, appelé Benosus, qui est évidemment le peintre des miniatures. On a fait plusieurs copies de cet ouvrage; le ms. de Vienne a été exécuté entre 831 et 840. Comparaison avec l'exemplaire du Vatican. M. S. y joint un essai sur l'école des miniatures à Fulda, avec des illustrations. — P. 37-54. J. v. Schlosser, *Typare und Bullen in der Münz-Medaillen und Antikensammlung des allerhöchsten Kaiserhauses*. Description des sceaux les plus importants et des matrices de sceaux de la collection de Vienne, avec des dessins.— P. 94-201. W. Bœheim, *Die Zeugbücher des Kaisers Maximilian I*. Description et explication de ces inventaires institués par Maximilien Ier et qui fournissent comme le tableau illustré de tous les armements de ses pays. Ces ouvrages comme leur modèle, les inventaires illustrés du maître d'armes Barthélemi Freysleben, dont la plupart des dessins ont été faits par le peintre Jörg Kölderer et ses disciples, donnent des contributions importantes à l'histoire du costume et des armes; avec plusieurs illustrations. (A suivre.) — P. 226-266. E. Chmelarz, *Le songe du pastourel, von Jean du Prier. Bilderhandschrift in der k. k. Hofbibliothek*. Publication de ce poème français écrit vers l'année 1500, accompagnée d'une exposition des conditions historiques du poème et de quelques notices sur l'auteur et les ms., avec reproductions de toutes les images du ms.—IIe partie, sources.—P. I-XXV. *Rechnungsauszüge, Urkunden und Urkundenregesten aus dem Augsburger Stadtarchiv*. Herausgegeben von A. Buff. Ire partie (1442-1519). P. XXVI-CLXXIV, *Urkunden-Regesten aus dem k. u. k. Haus-Hof- u. Staatsarchiv*, herausgegeben von H. v. Voltelini. Suite (1363-1590.) —P. CLXXV-CCLXXXIII. *Die italienischen Handzeichnungen der Albertina* von F. Wickhoff. II. L'école romaine, avec des dessins.

Mittheilungen der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Kunst und historischen Denkmale. — Nouvelle série, vol. XVIII (1892). — 1.— P. 3-6. V. Berger, *Pfarrkirche in Anif bei Salzburg*. — P. 17-22. R. Stiassny, *Hanns Schnatterpeck und das Altarwerk in Niederlana*. Étude sur les sculptures en bois de l'autel de l'église paroissiale de Niederlana en Tyrol et son auteur Hanns Schnatterpeck, qu'on a trouvé nouvellement mentionné dans une charte de l'année 1503. M. St. croit que les peintures au revers des battants de l'autel proviennent de l'école de Hans Schäufelein, sinon de lui-même. — P. 27-32. F.-V. Rziha, *Böhmische Zinngefässe*. Histoire succincte du métier des potiers d'étain. Ce n'est qu'au XIVe siècle que l'usage des vases d'étain se généralise. Observations sur leurs caractères, leur technique et leurs signes spéciaux (sera continué). — P. 32-34. E. Fiala, *Die Kirche zu Arnoštovic bei Votic in Böhmen*. Édifiée au commencement du XVe siècle, description. — P. 34-38. E. K.

Graf Waldstein, *Die Bilderreste des Wigalois Cyclus zu Runkelstein.* Accompagné de dix planches. Les peintures à fresque d'après le poème *Wigalois* de Wirnt von Gravenberg au château de Runkelstein près Bozen en Tyrol datent de la fin du XIVe siècle. Elles furent restaurées entre les années 1504 et 1508. L'auteur public un extrait de ce poème, et le compare avec les peintures (sera continué).—P. 53-56. C. Sitte, *Ueber die Erhaltung des Gurker Domes und dessen Malereien.* Principes à observer dans les restaurations d'anciens édifices, et surtout dans la restauration du dôme de Gurk avec des dessins (sera continué). — P. 56-72. Notices. — 2.— P. 75-80. C. Sitte, *Uber die Erhaltung*, etc. (Suite.) II. Les anciennes peintures à fresque. Outre les tableaux déjà renommés, on trouve partout des traces des peintures sous l'enduit de chaux.— P. 80-83. Rziha, *Böhm. Zinngefässe.* (Suite.) Avec deux tables. II. Les vaisselles des corporations des métiers à Brannau. — P. 83-89. Waldstein, *Die Bilderreste des Wigalois-Cyclus*, etc. (Suite.) — P. 102-103. H. Schmölzer, *Ueber alte Fresken an der Kirche zu Fiums bei Brixen.* Rapport sur les peintures à fresque des deux côtés de la porte principale de l'ancienne église à Fiums. — P. 103-104. Atz, *Romanische Wandmalereien in Sanct-Margareth zu Lana bei Meran.* Cette église au XIIIe siècle appartenant à l'ordre Teutonique, aujourd'hui de nouveau en sa possession, contient des peintures à fresque du style roman, pour la plupart encore cachées sous l'enduit, qui remontent à la fin du XIIe ou au commencement du XIIIe siècle. — P. 106-108. C. Cermák, *Neu entdeckte Fresken im Kirchlein Sanct-Markus zu Markovic bei Zleb.* Peintures à fresque nouvellement retrouvées en cette église fondée 982, et dont des parties bâties au XIIIe siècle existent encore. — P. 108-113. L. v. Beckh-Widmanstetter. *Ælterc Grabdenkmale in Kärnten.* Avec trois planches et quelques dessins. I. Wolfsberg : Description des monuments sépulcraux en Carinthie, parmi lesquels plusieurs du XVe siècle (sera continué). — P. 113-115. A. Prokop, *Die Tempelkirche zu Resnovic in Mähren.* Description de cette église bâtie par l'ordre des Templiers, qui était établi en Moravie déjà avant 1243. Le plan du bâtiment était originairement circulaire, de style roman modifié plus tard ; avec une planche.— P. 115-128. Notices parmi lesquelles : *Nachricht über die Fortschritte der Restaurirung an der Burg Karlstein* ; *Die Burgcapelle auf Schloss Lomnic bei Tisnovic.* (Belles peintures des voûtes du XVe siècle.)—3.—P. 129-132. Waldstein, *Wigalois*, etc. (Suite et fin.) — P. 132-137. Rziha, *Böhm. Zinngefässe.* (Suite et fin.) — P. 137-138. A. Wiehl. *Ein Waarenhaus aus dem Mittelalter in Prag.* Le Kotzengebände à Prague bâti vers l'année 1362, démoli nouvellement, a servi pendant le moyen âge de magasin de marchandises pour plusieurs marchands. — P. 150-162. Beckh-Widmanstetter, *Grabdenkmale in Kärnten.* II. (Suite.) — P. 163-168. P. F. Endl, *Beiträge zu einer Baugeschichte der Veste Wildberg bei Horn in Nieder-Œsterreich.* Avec des dessins. Notices tirées de chartes sur les familles qui possédaient ce château et description du château.— P. 168-194. Notices parmi lesquelles : *Die Pfarrkirche zu Hönigstein bei Rudforst in Unterkrain.* On croit que cette église existait déjà au XIIIe siècle ; style roman avec altérations gothiques.— *Die Restaurirungen am Karlstein im Jahre 1890 u. 1891.* —4. — P. 197-201. J. Braniș, *Die Kirchen von Cernic und Strobnic.* Histoire et description de ces deux églises, originairement de style roman. — P. 206-208. J. Braniș, *Der Wälsche Hof in Kuttenberg.* Histoire et description de cet édifice dont la première mention remonte

à l'année 1300, époque à laquelle le roi Wenceslas II appella à son service des monnayeurs italiens auxquels il donna ce local — P. 209-212. A. Prokop, *Burg Buchlau in Mähren.* Histoire et description. — P. 234-238. *Sanct-Martins-Capelle bei Ludesch.* La chapelle gothique était bâtie au xvᵉ siècle. Description des peintures (1487 et 1488). — P. 250-253. Notices.

Mittheilungen des Instituts für œsterreichische Geschichtsforschung. Vol. XIII (1892).—1.—P. 1-106. M. Tangl. *Das Taxwesen der päpstlichen Kanzlei vom XIII bis zur Mitte des XV Jahrhunderts.* Contributions à l'histoire des finances et de l'administration de la papauté au moyen âge. Les taxes levées pour l'expédition des bulles sont mentionnées pour la première fois au temps d'Innocent III. M. T. produit une liste de taxes du xiiiᵉ siècle (Alexandre IV). La monnaie dont on se servait pour évaluer les taxes était le *solidus provisinus.* Élévation énorme des taxes au temps des papes d'Avignon ; nouveau tarif établi sous Jean XXII ; irrégularités et hésitations au temps du schisme (le comble sous Boniface IX) ; réorganisation sous Eugène IV, vers 1450, à celle-ci répond le *Livre de taxes* imprimé en 1479, Suivent des observations sur l'estimation des taxes et sur le personnel de la chancellerie. Appendice : édition de documents tirés de mss. à Rome relatifs aux affaires des taxes, parmi lesquels « Liber taxarum cancellariæ apostolicæ paparum Avenionensium temporibus ».— P. 107-156. P. Scheffer-Boichorst. *Kleinere Forschungen zur Geschichte des Mittelalters XVII-XX.* xvii. L'origine de la lutte de Henri IV avec l'Église. Discussion de la charte prétendue de Charlemagne pour Aix-la-Chapelle contre Grauert, qui met la falsification au temps de la minorite de Henri IV, et discussion du décret de l'élection papale de l'année 1059, qui provoqua la lutte. Critique de la nouvelle édition de la « Disceptatio synodalis » de Petrus Damiani, dans les *Monumenta Germaniæ.* xviii. Complète une charte jusqu'ici inintelligible de l'empereur Frédéric Iᵉʳ de l'année 1174, arbitrage en faveur de l'abbaye de Beaupré, à l'aide de deux autres chartes (l'une inédite). xix. M. S. publie des regestes relatifs à la querelle de succession après la mort du dernier duc de Meran (1248). Le seigneur de Osterhofen cité dans un recueil de lettres à Bamberg est probablement Frédéric III de Zollern-Nürnberg. xx. L'auteur des Annales de Mayence jusqu'à l'année 1402 est, d'après les conjectures de M. S., le vicaire Jean Kungstein.—Notices. — P. 157-160. S. Herzbergfränkel. *Ein chronologisches Curiosum aus dem XIV Jahrhundert.* Publie une table chronologique du xivᵉ siècle servant au calcul des nombres hebdomadaires de Noël jusqu'au Carême, trouvée dans la reliure d'un ms. de Vorau. — P. 160-164. O. Redlich, *Zur Frage nach der Heimat Walthers von der Vogelweide.* Publie une charte des archives gouvernementales d'Innsbruck qui donne les premières mentions d'un possesseur du Vogelweiderhof près Klausen et qui amène à la conclusion qu'il était d'une famille de chevaliers. — Comptes rendus.—P. 169-207. J. Ficker. *Untersuchungen zur Rechtsgeschichte, I Bd. Untersuchungen zur Erbenfolge der ostgermanischen Rechte.* (O. V. Zallinger. Recherches profondes pour l'histoire du droit avec des résultats surprenants et inattendus.) — P. 208-210. F. Ehrle, *Historia bibliothecæ Romanorum Pontificum tum Bonifatianæ tum Avenionensis enarrata et antiquis earum indicibus aliisque documentis illustrata.* (Ottenthal. Ouvrage très diligent et savant avec beaucoup de nouveaux documents.) — P. 211-212. C. Cipolla, *Di Rozone vescovo di Asti e di alcuni documenti inediti che lo riguardano memoria.* (Erben. Publication de valeur, même

pour l'histoire générale.) — 2. — P. 225-238. M. Manitius, *Zu den Annales Laurissenses und Einharti*. Étude sur la langue et l'époque de composition de la partie plus ancienne des *Annales Laurissenses majores*. Leur style et conception sont égaux jusqu'à l'année 795. Plusieurs sources y ont été utilisées, et spécialement des documents officiels. Les *Annales Einharti* sont une rédaction retouchée des *Annales Laurissenses*, ayant surtout en vue le poli et l'élégance du style ; une partie de leurs additions remonte à des sources détériorées et légendaires. — P. 239-254. L. M. Hartmann, *Die Entstehungszeit des Liber diurnus*. Réfute les objections de Duchesne contre la tentative de Sickel pour dater le *Liber diurnus*. — P 255-310. P. Richter, *Beiträge zur Historiographie in den Kreuzfahrerstaaten, vornehmlich für die Geschichte Kaiser Friedrichs II*. L'œuvre de Philippe de Novaire sur la guerre entre l'empereur Frédéric II et Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth, est contenue dans les *Gestes des Chiprois*. Étude sur la vie de Philippe, l'origine de son ouvrage et la relation de celui-ci avec les *Annales de terre sainte* et l'*Estoire d'Eracles*. La première partie fut écrite avant l'année 1226, la seconde, qui est plus longue, peut-être entre 1254 et 1256, vraisemblablement après 1258. Malgré l'utilisation des sources ci-dessus mentionnées, il y a de l'originalité, une conception indépendante et des observations personnelles. L'ouvrage a le caractère de mémoires. — Notices. — P. 327-329. R. Sternfeld, *Eine Urkunde Karl I von Sicilien für ein polnisches Kloster*. Publication et interprétation d'une charte de Charles I^er^ de Sicile, du 22 juillet 1278, tirée des registres des archives de Naples. — P. 329-330. K. Uhlirz, *Zur Kalenderreform auf dem Lateranensischen Concil 1516*. Publie une lettre de l'empereur Maximilien I^er^ du 13 septembre 1516, qui demande l'opinion de l'Université de Vienne sur la réforme du calendrier relativement à laquelle le Pape Léon X lui avait adressé un bref. — Comptes rendus. — P. 334-341. L. Goldschmidt, *Universalgeschichte des Handelsrechts. I. Lieferung*. C. Schaube. Le premier volume contenant l'introduction historique et les principes, traite du droit de commerce dans l'antiquité et au moyen âge chez les peuples romans. Notices nouvelles sur les unions des marchands italiens de différentes villes à l'étranger. Matériaux très riches et de valeur. — P. 341-349. P. Joachimsohn, *Gregor Heimburg. Historische Abhandlung aus dem Münchener Seminar. Herausgegben von D^r^ Th. Heigel u. D^r^. H. Grauert*. (Bachmann. Du mérite comme étude préparatoire à une biographie de G. H.) — P. 349-352. H. Ulmann, *Kaiser Maximilian I. 2 Band*. (Huber. Recherches soigneuses. L'idée de l'empereur et de sa politique n'est pas changée essentiellement par cet ouvrage.) — P. 352-353. J. Dierauer, *Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft. 2 Band*. (Huber. Histoire de l'année 1415 jusque vers 1516. Bon.) — P. 355-356. F. Zimmermann, *Ueber Archive in Ungarn. Ein Führer durch ungarländische und siebenbürgische Archive*. (Redlich. Ouvrage de grand mérite, parce qu'il nous révèle des sources historiques peu connues.) — P. 357-367. *Die historischen Programme der österr. Mittelschulen für 1891*. (S. M. Prem.) Sommaire. — 3. — P. 377-434. Th. Lindner, *Zur deutschen Geschichte im fünfzehnten Jahrhundert*. I. La bataille de Brescia, octobre 1401. On ne peut pas maintenir la relation de Andrea Gataro sur cette affaire dans son Histoire Padouane. D'un examen critique de tous les rapports il résulte qu'on ne doit pas parler d'une bataille rangée; mais seulement d'une rencontre qui eut lieu le 24 octobre et non le 21. II. L'union électorale de Bingen. Il y a deux documents

différents de cette union, datés l'un et l'autre du 17 janvier 1424. La première charte, originairement destinée à la guerre de Bohême, surtout récapitulation de la convention de Boppard de l'année 1399, fut composée sous l'influence du comte palatin Louis et du margrave Frédéric de Brandebourg, qui n'étaient pas en bons termes avec Sigismond, et ainsi avaient contre le roi une certaine animosité. La seconde fut faite ensuite, après la réconciliation du roi avec Frédéric et après l'accommodement de ses différends avec les électeurs, mais on la plaça sous la même date que la première; tous les articles y étaient rédigés de manière à satisfaire le roi. L'interprétation qui cherche, surtout dans la première charte, des tendances révolutionnaires n'est pas fondée. III. Documents servant à l'histoire des années 1435-1443. Publie seize chartes inédites. — P. 435-469. Th. Schön, *Eine Pilgerfahrt in das heilige Land im Jahre 1494*. Publie et décrit un récit ms. d'un pèlerinage en Terre-Sainte. C'est un fragment sans date, mais qui appartient évidemment à l'année 1494. Conjectures sur l'auteur. — Notices. — P. 521-523. A. Busson, *Friedrich, Manfreds Sohn, in Tirol*. Publie un compte d'un ms. de Münich, d'où il résulte que Frédéric, fils naturel de Manfred de Hohenstaufen, échappé de la prison des Anjou, demeura vers 1307 en Tyrol à la cour, vraisemblablement quand il se rendait en Angleterre. — Comptes rendus. — P. 525-528. Ilie Ghergel, *Zur Geschichte Siebenbürgens*. (Jung. Bon.) — P. 528-532. G. Seeliger, *Erzkanzler und Reichskanzler. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Reiches*. (Kehr. Très bon et consciencieux travail.) — P. 532-534. J. Strnad, *Listář královského města Plzně a druhdy poddaných osad*. (Mareš. Recueil de chartes de la ville de Pilsen. Ire partie, 1301-1450. Bon.) — P. 534. E. Brandenburg, *König Sigmund und Kurfürst Friedrich I von Brandenburg*. (Bachmann. Plein de connaissances.) — 4. — P. 537-586. W. Erben, *Excurse zu den Diplomen Otto III*. Travail accompagné de deux facsimile. Étude sur la chancellerie d'Otto III toujours se rapportant au livre de M. Kehr sur les diplômes de cet empereur et à leur édition dans les *Monumenta Germaniæ*. — P. 517-618. W. Lippert, *Zur Geschichte Kaiser Ludwig des Baiern*. I. Le projet d'abdication de l'empereur Louis était convenu dans l'hiver 1333-1334 ; attitude des parties et des princes allemands relativement à ce projet. II. Une visite du margrave Frédéric de Meissen chez l'empereur, qui ensuite voyagea avec le margrave de Münich à Innsbruck et revint. Contributions à l'itinéraire de l'empereur de l'année 1330 par les mentions du voyage du margrave. III. Observations relatives aux chartes de Louis, basées sur des documents des archives de Dresde, dont quatre sont publiés à l'appendice. — Notices. — P. 626-633. P. Kehr, *Die Urkunden Konrad III für Corvei vom J. 1147*. Contre Ilgen ; rejette ses arguments contre l'authenticité de l'une de ces deux chartes. — P. 633-634. E. Heyck, *Æltere Urkunden österreichischer Herzoge aus dem Archiv der Universität zu Freiburg i. Br*. Publie extraits de chartes des années 1345-1368. — Comptes rendus. — P. 635-638. W. Altmann und E. Bernheim, *Ausgewählte Urkunden zur Erläuterung der Verfassungsgeschichte Deutschlands im Mittelalter*. (Below. Essai qui mérite notre reconnaissance ; le choix n'est pas irréprochable, des documents importants sont omis ; pas de table.) — P. 638-640. *Acta pontificum Helvetica. Quellen schweizerischer Geschichte aus dem vatikanischen Archiv in Rom*. I Band. 1198-1268. Herausgegeben von J. Bernouilli. (Tangl. Ce n'est pas un recueil de tous les documents des papes relatifs à la Suisse,

mais les matériaux tirés des registres du Vatican. Bonne édition.) — P. 640-646. A. Zisterer, *Gregor X und Rudolf von Habsburg in ihren beiderseitigen Beziehungen.* (Redlich. Il y a des défauts, la narration est trop prolixe.) — P. 646-649. *Antiche Cronache Veronesi.* Tomo I. C. Cippolla, *Postille al I volume delle antiche Cronache Veronesi.* (Voltelini. La partie principale de l'édition est l'ouvrage de Marzagaia : De modernis Gestis. Les chroniques mineures ont plus de valeur historique. Les notes de M. Cipolla sont riches et diligemment travaillées. — F. Stein. *Die akademische Gerichtsbarkeit in Deutschland.* (Thommen. Bon.)

Mittheilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen, XXX^e^ année, 1892. — 1. — P. 1-33. J. Loserth, *Die Wiclif'sche Abendmahlslehre und ihre Aufnahme in Böhmen.* L'effet du livre de Wiclef : De Eucharistia, qui niait la transsubstantiation, en Bohème vers 1400, spécialement sur Huss; plus tard il réprouva cette doctrine. Elle était acceptée par les Taborites, la partie radicale des Hussites. Ce livre fit naître une riche littérature de polémique. — P. 52-73. J.-M. Klimesch, *Die ältesten Sitze der Harracher.* (Suite.) Étude sur la famille des comtes de Harrach, avec un tableau généalogique et des chartes. — P. 74-89. H. Gradl. *Aus dem Egerer Archive. Beiträge zur Geschichte Böhmens und des Reiches, unter Karl, Wenzel und Siegmund.* III. Public chartes des années 1395-1416. — 2 u. 3. W. Lippert. *Markgraf Wilhelm von Meissen und Elisabeth von Mähren.* Les relations amicales des maisons de Luxembourg et Wettin au temps de l'empereur Charles IV, se manifestèrent par une alliance et par le mariage du duc Guillaume avec Elisabeth de Meissen, nièce de l'empereur. Accompagné de chartes. — P. 128-154. J. Grunzel, *Ueber die deutschen Stadtrechte Böhmens und Mährens.* Les Allemands émigrants en Bohême recevaient depuis le XI^e^ siècle plusieurs privilèges. Sous les rois Wenceslas I et Ottokar II, ils apportaient les constitutions libres des villes de leur patrie. Deux groupes de droits municipaux en Bohême : l'un saxon, dont le modèle était Magdebourg; l'autre bavarois, modèle : Ratisbonne ou Nuremberg. Outre cela, traits de formations indépendantes en relation avec des droits municipaux de Flandre et de Hollande. — P. 155-169. R. Müller. *Die Gruftkapelle der Salhausen zu Bensen.* Notices sur la famille. Monuments sépulcraux du XVI^e^ siècle, avec une planche. — 4. P. 389-403. W. Toischer, *Zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur in Böhmen.* (Suite.) IV. Protecteurs de la poésie allemande en Bohême. Notices sur Marie de Neuhaus, Jean de Gernin (XIII^e^ siècle) et Jean de Klingenberg (XIV^e^ siècle), loué par un poème inédit ci-devant à Wirtzbourg, maintenant à Münich. Citation de ce poème. V. Les traductions allemandes de la Bible en Bohême, au XIV^e^ siècle. Différents mss., le plus célèbre est celui surnommé Bible de Wenceslas (Bibliothèque impériale de Vienne), copie d'un ms. plus ancien. La traduction fut faite, suivant la préface, pour faciliter la lecture de l'Écriture sainte et aux frais de Martin Rotlöw, citoyen riche de Prague. Une copie fut faite pour le roi Wenceslas, et dans ce but le copiste a intercalé quelques lignes rimées.

Mittheilungen des historischen Vereines für Steeirmark, XL^e^ fasc. (1892). — P. 3-57. P.-J. Wichner, *Zur Musikgeschichte Admonts.* Étude sur l'exercice de la musique au couvent de Admont (*ad montes*), depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. — P. 155-225. A. Mell, *Beiträge zur Geschichte des Unterthanenwesens in Steiermark.* I. La corvée, en Styrie nommée Robot, c'est-à-dire les services

que les sujets étaient obligés à rendre au seigneur foncier avec leur travail effectif ou leur assistance. Cette organisation était déjà fixe, quand elle fut importée au temps de l'occupation du pays. Mesure et distribution de la corvée; ses différentes espèces suivant les besoins du seigneur. L'auteur ajoute des tables sur la division des services en certains districts, disposées d'après les lieux, le nombre des sujets et la quantité des services; tables des dédommagements que le seigneur en plusieurs cas donnait (depuis le xv[e] siècle) et de l'équivalence en argent. Avec des chartes depuis 1500. — P. 231-270. F.-V. Krones, *Zur Geschichte der nachbarlichen Beziehungen Steiermarks und Ungarns bis zum Ausgange der Traungauer.* M. K. recherche les relations de la Styrie avec ses voisins les Hongrois, dès les temps les plus anciens jusqu'à l'année 1192, où après l'extinction de la famille des Traungauer le pays fut uni avec l'Autriche.

Sitzungsberichte der philos.-hist. Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1892. Vol. XXV. — i. R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens, Bericht über eine im Auftrage der kais. Akademie der Wissenschaften in den Jahren 1886-1888 durchgeführte Forschungsreise.* Revue des mss. dans les bibliothèques espagnoles. (Continuation : art. vii). — vi. S. Brandt, *Ueber die Entstehungsverhältnisse der Prosaschriften des Lactantius und des Buches De mortibus persecutorum.* Examen des ouvrages en prose de Lactance et de leur origine. On ne doit pas mettre en doute l'authenticité de l'*Epitome institutionum*, mais Lactance ne peut pas être l'auteur du livre : *De Mortibus persecutorum*, qui est probablement le libelle partial d'un avocat. — viii. E. Ott., *Die Rhetorica ecclesiastica. Ein Beitrag zur canonischen Literaturgeschichte des XII Jahrhunderts.* Étude sur l'état de la rhétorique et de la jurisprudence aux premiers temps du moyen âge. Les mss. de la *Rhetorica ecclesiastica*, son origine en France entre 1159 et 1179, sa teneur, qui témoigne de l'influence de la France sur le développement du droit. — ix. H. Siegel, *Das pflichtmässige Rügen auf den Jahrdingen und sein Verfahren.* Travail relatif à l'histoire du droit germanique. L'ancienne institution de blâmer aux diètes annuelles les injures notoires ou ébruitées sans qu'une plainte ait eu lieu. — Vol. CXXVI. i. R. Heinzel, *Ueber das Gedicht vom König Orendel.* Narration du contenu de ce poème, dont le sujet est l'histoire de l'habit gris du Christ; comparaison avec d'autres poèmes du moyen âge; essai sur la formation de cette légende. — ii. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens* (suite). — iii. S. Adler, *Ueber die Schönkirchner Handschrift des österreichischen Landesrechts.* Description détaillée et discussion d'un ms. jusqu'à présent négligé du droit provincial de la Basse-Autriche, comparaison du texte avec les mss. connus. — vi. H. Schenkl, *Bibliotheca Patrum latinorum Britannica IV.* La bibliothèque du feu Sir Thomas Philipps à Cheltenham. — x. A. Busson, *Beiträge zur Kritik der steyerischen Reimchronik und zur Reichsgeschichte im XIII u. XIV Jahrhundert.* iv. Erreurs de cette chronique rimée. Souvent l'historien cède le pas au poète, mais les matériaux sont compilés avec grand soin. L'auteur, Ottokar, a utilisé des traditions orales et des sources écrites, aussi des sources italiennes. On doit supposer, que d'autres ont fait ces notices et extraits pour Ottokar. — xi. O. Günther, *Beiträge zur Chronologie der Briefe des Papstes Hormisda.* Discussion des lettres du pape Hormisdas et de leur connexité historique pour rectifier leur suite. Avec une table chronologique de ces lettres. — Vol. CXXVII. i. K. Wottke, *Isidors*

Synonyme (ll. 50-103) im Papyrus n° 226, der Stiftsbibliothek von Sanct-Gallen. (Avec un facsimile.) Édition d'un fragment des *Synonyma* trouvé à la bibliothèque de Saint-Gall. Observations sur le ms. (du VIIe siècle). Les variantes de la partie y publiée. — II. A. Luschin von Ebengreuth, *Vorläufige Mittheilungen über die Geschichte deustcher Rechtshörer in Italien.* M. L. publie le résultat provisoire de ses travaux pour un recueil des noms de tous les étudiants allemands dont on constate la présence aux Universités d'Italie, au temps de l'introduction du droit romain. Sommaire des sources et programme de l'ouvrage projeté. — VI. R. Schuster, *Zappert's ältester Plan von Wien.* M. S. prouve que le plan de Vienne, que Zappert a publié, et qui serait le plus ancien de cette ville (Z. a fixé sa date entre les années 1043 et 1147), est une falsification faite par l'éditeur. Avec un facsimile de ce plan.

Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg (1892), 3e série, fasc. XXXVI. — P. 1-223. T. v. Sartori, *Die Thal- und Gerichtsgemeinde Fleims und ihr Statutenrecht.* La communauté du val et de la juridiction de Fleims dans l'ancienne principauté de Trente, exemple rare d'une compagnie de finage qui embrasse une vallée entière, ayant jusqu'à notre siècle une autonomie complète, basée sur les traités de 1111 et 1112, faits avec l'évêque Gebhard se rapportant à la juridiction et aux impôts, aussi basée sur la déclaration des habitants, en 1270, que les forêts de Fleims étaient des biens communs. Ces privilèges leur furent souvent confirmés. La première rédaction du statut eut lieu en l'année 1480; l'original latin est perdu, mais son contenu est conservé traduit en italien dans le *Quadernollo della communità di Fiemme* de 1553, qui contient aussi d'autres privilèges et documents. La rédaction finale avec annotation du droit coutumier, les *consuetudini*, fut écrite en 1613. M. S. donne une histoire de la communauté de Fleims jusqu'à son abolissement (1807), et discute ses institutions en utilisant les sources du droit susdites. Deux appendices : 1° édition du *Quadernollo*; 2° Contributions à une bibliographie des statuts italiens du Tyrol. — P. 225-332. V. Schaller, *Ulrich II Putsch, Bischof von Brixen und sein Tagebuch, 1427-1437.* Édition du journal de l'évêque de Brixen Ulric II, confident et conseiller du duc Frédéric IV de Tyrol, avec une préface sur le ms. (archives gouvernementales d'Innsbruck) et sur la biographie de l'évêque. — P. 323-338. P.-M. Kiem. *Blumenlese aus dem Klosterarchiv Gries bei Botzen.* Notices sur plusieurs chartes du couvent Gries (depuis 1300), dont l'auteur publie quelques-unes. — Notices. — P. 535-543. H. Semper, *Aphorismen über Dürer's Einfluss auf die Malerei in Tirol.* Une gravure d'Albrecht Dürer, de l'année 1504 ou 1508, a été imitée par deux peintres du Tyrol : Mathias Stöberl (peinture à l'autel de Ridnaun, fait en 1509), et Andreas Haller (tableau au musée Ferdinand à Innsbruck, peint en 1522). Avec trois tables.—P. 543-546. Semper, *Neues über Michael Pacher.* Rapport sur une série d'œuvres du peintre tyrolien du XVe siècle, Michaël Pacher et de son école.

W. Englmann.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU 17158

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

MARS 1894

Paul Sabatier. — **Vie de saint François d'Assise.** — Paris, Fischbacher, 1894, in-8°, cxxi-418 p.

Ce serait aujourd'hui presqu'une grosse affaire que de dresser la bibliographie complète des ouvrages ou articles parus sur saint François. Sa haute figure n'a point seulement arrêté les croyants qui ont vu en lui, justement, la plus parfaite image du Christ sur la terre ; elle a de même attiré tous ceux qui, épris d'idéal mystique ou curieux d'analyse psychologique, ont trouvé dans cet homme surhumain un « sujet » unique. Il se dégage de lui, et pour tous, un charme si puissant que ceux qui en ont parlé n'ont pu l'exprimer qu'avec des paroles d'amour.— Sans remonter plus haut que le milieu de notre siècle, nous avions déjà le livre de Fr. Morin (1853), celui de K. Hase (1856), le trop court article de E. Renan, dans ses *Nouvelles Études d'histoire religieuse;* mais les dix dernières années nous ont apporté un tel nombre d'études nouvelles, qu'on se demande s'il ne faudrait point voir, en ce renouveau, un des plus curieux indices de « l'état d'âme » de notre temps. En 1885, l'éditeur Plon a pu publier, sur saint François, un grand livre de luxe par souscriptions, ce qui est, pour un sujet, comme le criterium de l'actualité. MM. de Chérancé (1882), Magliano (1883), Bonghi (1884), Thode (1885), Le Monnier (1889), en d'importants ouvrages; M. E. Gebhart, en quelques pages charmantes de son *Italie mystique* (1890), nous ont dit successivement ce qu'ils savaient de saint François. Cependant M. S. a estimé qu'il y avait encore quelque chose à en dire. Quiconque lira son livre sera de son avis, car si l'on peut ne pas penser comme lui sur certains points, au moins doit-on s'incliner devant la sincérité de son œuvre, l'élévation et quelquefois la profondeur de sa pensée, le labeur considérable qu'il a entrepris et accompli pour renouveler son sujet.

Dès ses premières pages M. S. prend ses précautions : il nous dit comment il entend l'histoire et ce qu'il prétend faire, de telle sorte que la

plupart des critiques que soulève la suite de l'ouvrage se ramènent, en dernière analyse, à la discussion de ces déclarations préliminaires. Comme elles ne vont à rien moins qu'à poser implicitement et à résoudre les problèmes les plus ardus que comportent la connaissance de l'histoire et la méthode historique, nous ne pouvons ici que les analyser brièvement. « L'histoire, dit M. S., n'embrasse jamais qu'une bien faible part de la réalité. » (P. XVII.) « Pour écrire l'histoire, il faut la penser, et la penser, c'est la transformer... *C'est donc une utopie que l'histoire objective.* » Il s'ensuit qu'il ne faut point que l'histoire prétende porter des *jugements* sans appel; c'est pourquoi M. S., lui, ne se donne point comme un juge; il n'est qu'un « simple spectateur » dans l'aréopage; « entré là par hasard, il a rassemblé un dossier et voudrait dire simplement son opinion à ses voisins. » (P. XXV et sq.) Pourquoi a-t-il eu l'idée de rassembler un dossier? Parce qu'il a aimé saint François, tout comme il aime sa ville de Strasbourg, à laquelle il a dédié son livre en quelques lignes touchantes ; et parce qu'il est convaincu que par l'amour on comprend tout, on explique tout. « *L'amour*, dit-il, *est la véritable clef de l'histoire.* » (P. XXVIII.) Il n'a pas prétendu écrire *ad probandum ;* il a voulu, en dépeignant un des « grands spectacles de l'histoire », offrir à ses lecteurs comme un exemple et un encouragement, les rendre plus parfaits dans l'amour des autres hommes, leur donner l'exacte sensation de leur place, — qui est petite, — en ce monde. C'est donc, en somme, autant une œuvre morale qu'une œuvre historique que M. S. a eu l'intention de faire et qu'il a faite. Les historiens de profession le lui reprocheront; ils admettront mal qu'on proclame si délibérément le droit à la *subjectivité* en histoire; ils considéreront que si l'amour peut faire comprendre bien des délicatesses du cœur, il est difficile de l'élever à la hauteur d'un principe de critique, et que ce n'est point un moyen de diminuer la relativité de la connaissance historique que de fausser ses procédés d'investigation par l'emploi constant du moins impersonnel et du moins contrôlable des sentiments. Ils diront sans doute d'autres choses encore, mais le débat a vraiment un caractère trop général pour que nous nous y arrêtions davantage ici. — M. S. a appliqué ses principes avec beaucoup de sincérité; il nous a donné de la vie de François, un récit tout imprégné de tendresse, où la narration proprement dite domine, où les véritables idées générales du sujet, celles qui prouvent, viennent incidemment et comme par hasard. Il est clair que M. S. était libre de choisir son point de vue et sa méthode, mais, ne considérant que le résultat, les hommes du métier trouveront fort à critiquer dans ce livre; ils regretteront, qu'ayant au fond toute la valeur d'un ouvrage scientifique, c'est-à-dire *démonstratif*, il l'ait presque malgré lui et n'en ait pas un peu plus les apparences. Ils remarqueront d'abord l'absence d'un *index* et d'une table analytique, négligence que les auteurs devraient si rigoureusement s'interdire dans leur propre intérêt. Nous ne pouvons énumérer les critiques de détail qu'ils pourront faire à la composition, nous voulons seulement signaler les principales. M. S.,

dans ce qu'il intitule *Note préliminaire* (p. XLV et sq.), esquisse l'histoire de la transformation nécessaire des idées de François après lui ; il nous dit tout l'essentiel, mais il le découpe en fragments, car il ne veut qu'expliquer et commenter les divers écrits dont il étudie la valeur comparée. Pourtant il est peut-être persuadé que beaucoup de ses lecteurs n'iront point chercher là ces remarques capitales ; un chapitre où il est question de la critique des sources ne les attirera guère. Combien n'aurait-il pas mieux valu reprendre ces idées en quelques pages de conclusion ; pour être peut-être moins pittoresques que les huit lignes par lesquelles se termine le livre, elles auraient laissé le lecteur sur une impression autrement forte ! — Je m'attendais et tout le monde s'attendra, à trouver un portrait de François, au physique, d'autant que sa figure a été souvent altérée par la légende. Or, à part quelques traits dispersés de ci et de là, il faut aller pour rencontrer ce qu'on cherche à la p. 207, à la fin d'un chapitre, où *cinq lignes* (et une note bibliographique) qui sont mises là, on ne voit franchement guère pourquoi, paraîtront peut-être insuffisantes. Ailleurs (p. 232), M. S. commence à nous parler du chapitre de 1217, qui « fut marqué par l'organisation définitive des missions franciscaines » ; à ce propos, le nom de Frère Élie vient sous sa plume ; il laisse là le chapitre, pour nous donner une petite biographie de ce frère ; or, parmi les adhérents qu'il amène à l'ordre se trouve Césaire de Spire ; M. S., rencontrant ce nom nouveau ; abandonne à son tour Élie, pour nous parler de Césaire et rentrer enfin, croit-on, dans son sujet véritable par ces mots dépourvus d'artifice : « Mais il est temps de revenir au chapitre de 1217. » Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il n'y revient même pas, car, tout après cette petite phrase, il s'étend sur le sort des diverses missions provinciales. Un dernier trait : dès qu'on a lu les premiers chapitres, on se demande ce qu'a voulu faire au juste François ; sans doute, on le devine à peu près aux allusions qu'on rencontre chemin faisant, mais il faut attendre jusqu'à la p. 305, pour que M. S. l'explique avec une netteté qui vient seulement un peu tard. — Nous pourrions prolonger ces chicanes ; ceux qui ne lisent que pour leur plaisir, trouveront qu'elles sentent leur pédant, mais peut-être auront-ils tort, car l'enchaînement logique des idées, la netteté des développements et même des divisions, le souci des transitions, la précision des titres, n'ont jamais diminué l'intérêt ni le mérite d'aucun livre. Je sais bien, encore une fois, que M. S. a voulu faire tout ce qu'il a fait ; je persiste à regretter qu'il l'ait fait, parce que ce laisser aller de la composition donne à son ouvrage un aspect fâcheux de livre d'amateur. On dira sans doute, pour justifier l'ouvrage de M. S., qu'il ressemble à ceux de Renan ; quiconque a lu l'*Histoire des Origines du Christianisme*, sera en effet frappé de cette ressemblance, mais si flatteuse qu'elle soit, elle n'est pas une excuse. Renan n'avait pas toujours un souci suffisant des transitions ; il laissait aller devant elles sa plume et sa pensée, finissant tout de même par avoir dit ce qu'il voulait dire, sans avoir eu l'air de le cataloguer ; le style enchanteur dissimulait les défauts, mais ils

restaient des défauts. M. S. fait comme Renan ; le mot « cependant » lui suffit pour passer d'un développement à un autre (p. 146). Le ton, jusqu'à l'aspect extérieur de son livre, la disposition typographique des citations et des notes, lui donnent un air de famille avec la *Vie de Jésus* ou *Saint Paul.* Comme Renan, M. S. aime à replacer ses personnages dans leur milieu et dans le cadre naturel qui les enferma, il va même jusqu'à essayer de retrouver l'impression que les paysages durent faire sur les hommes. Quelques-unes de ses descriptions des sites ombriens sont d'ailleurs très pénétrantes et rappellent ces délicieux paysages de la Galilée, qui demeurent parmi les pages les plus exquises écrites en notre langue. (Voy. pp. 1 et sq., 118, 123, 330, etc.) Comme Renan, M. S. ne fuit pas les hors-d'œuvre littéraires ; il en est dans le nombre de vraiment inutiles, mais il en est aussi de fort agréables ; l'un d'eux est peut-être la plus jolie page du livre (p. 81). Comme Renan encore, M. S. s'abandonne volontiers aux digressions spéculatives et morales ; comme lui, il se préoccupe de l'heure présente et même de l'heure future. Seulement la ressemblance n'est ici que superficielle. Renan, ne s'exagéra jamais les ressources en bons sentiments que peut renfermer l'âme des hommes. M. S., lui, croit que l'espèce humaine cache des trésors de bonté (pp. 145, 170), car « l'instinct de l'amour et du divin ne fait que sommeiller » (p. 82) ; il a une foi complète dans la puissance de l'amour et du sacrifice. (P. 121.) Renan pensait que « l'homme qui, de nos jours, voudrait faire une partie de ce que fit François d'Assise serait bien vite souillé. » (*Nouvelles Études*, p. 326.) M. S. affirme le contraire : « Si aujourd'hui même, dans ses journées mouvantes du XIX^e^ siècle, des prédicateurs s'en allaient, ivres d'amour, s'immolant pour tous et pour chacun, comme jadis le Maître, le miracle se renouvellerait. » (P. 320.) Ce n'est point, selon M. S., vers le règne de la brutalité armée de science que va l'humanité, car la régénération est proche et il la prédit en ces termes, qui ne sont peut-être pas aussi clairs qu'on le souhaiterait : « Oui le Messie viendra. Celui qui a été annoncé par Joachim de Flore et qui doit inaugurer un nouveau cycle de l'histoire de l'humanité paraîtra. » (P. 212.) De tels aperçus, quoique un peu en dehors du sujet et fort discutables, ou plutôt pas assez discutables, mériteraient cependant qu'on y insistât, parce qu'en eux réside une part du haut intérêt du livre et parce que derrière l'auteur ils nous montrent l'homme. Ces rapprochements avec Renan, suffisent pour établir que M. S. a sans doute raison de croire que le grand maître disparu aimerait son livre ; ils ne prétendent point insinuer qu'il y ait, entre l'ouvrage de M. S. et ceux de Renan, autre chose qu'une ressemblance fortuite et comme imposée par la ressemblance des sujets.

Bien que M. S. n'ait point voulu écrire *ad probandum,* il se trouve qu'il a tout de même beaucoup prouvé et il s'est efforcé de rendre les preuves autant que possible inattaquables. C'est pourquoi il a mis en tête de son ouvrage une longue et minutieuse étude des sources de la vie de saint François, qui contient beaucoup de choses neuves et intéressantes.

Il est impossible d'analyser en quelques mots des raisonnements de détail. Disons seulement que M. S. s'est efforcé de rechercher les documents, de remettre chacun d'eux dans son cadre, en déterminant dans quelles conditions et dans quel but il a été rédigé; il a fort bien montré pourquoi le ton et le fond même des diverses *Vies* du saint qui nous ont été conservées, varient; comment l'idée qu'on a voulu se faire et donner du fondateur a changé avec les destinées de l'ordre et l'esprit de ses chefs. Il s'est, en second lieu, attaché à relever quelques textes, à son sens trop négligés, par exemple le livre des *Conformités* de Barthélemy de Pise. Il a essayé enfin, de découvrir dans les compilations postérieures, des fragments épars des documents primitifs perdus; c'est ainsi que, fort ingénieusement et par des arguments très spécieux, il croit avoir retrouvé des débris de la *Légende des trois Compagnons*, telle qu'elle était lors de la rédaction, dans le *Speculum vitæ Sancti Francisci et Sociorum ejus*, imprimé à Venise en 1504; c'est ainsi encore que croyant à l'existence d'une *Antiqua Legenda* autre que la première *Vie* de Celano, il en a suivi les traces dans les *Conformités :* Conrad d'Offida serait l'auteur de cette légende, parce que B. de Pise, citant deux fois le même fragment, le dit, la première, tiré de l'*Antiqua Legenda*, et, la seconde, l'attribue à Conrad. M. S. ne donne pas cet argument comme sans réplique, mais il croit l'hypothèse plausible, et nous aussi. — Ce que M. S. dégage de cette étude des sources, « c'est qu'il est peu de vies dans l'histoire aussi bien documentées que que celle de saint François. » (P. xxxiii.) Tel était aussi l'avis de Renan. (*Nouvelles Études*, p. 325.) Mais M. S. avoue qu'il « est admis dans les milieux savants que les éléments essentiels de cette biographie ont disparu ou ont été complètement altérés. » Or, c'est cette opinion qui, selon nous, trouve sa confirmation dans l'ouvrage de M. S. Pour Renan qui, peut-être, n'avait pas vu les textes de trop près, la *Première Vie de Celano*, la *Légende des trois Compagnons* et la *Vie de saint Bonaventure* étaient des « chefs-d'œuvre de rédaction naïve, où l'on voit clairement la part qui doit être faite à l'imagination et à la réalité historique ». Mais M. S. a fort bien montré que ces récits diffèrent les uns des autres, et que leur naïveté, ne cache pas toujours assez les idées préconçues de leurs auteurs. Devant les *faits* qu'ils nous fournissent, la critique objective est à peu près désarmée et le départ qu'il faut faire entre le vrai et le faux présumés, est presque complètement subjectif. On réplique : si le détail est douteux, l'impression que donne l'ensemble est nette et juste; cela est possible, encore qu'on fasse de cette théorie un abus singulier et que la prétendue vérité supérieure à la réalité ne soit souvent qu'erreur ; mais, de toute évidence, cette impression est insuffisante pour nous renseigner sur la vie même de François et la faire complètement sortir de la légende. Qu'on lise les deux premiers chapitres de M. S. (pp. 1 et sq.), et l'on verra quelle place y tient l'hypothèse; dans presque tous les épisodes décisifs de la *Vie*, les faits réels et bien établis nous manquent. Voyez, par exemple, le récit du débat de François avec son père, où celui-ci joue un rôle si ridicule ou si odieux. (Pp. 66 et sq.) Une question fort

importante se pose là : Dans quelle mesure François était-il alors attaché officiellement à l'Église ? M. S., et ce n'est pas sa faute, ne peut que nous dire dans une note (p. 68, n. 2) : il est *possible* qu'il eût reçu les ordres mineurs. Voyez encore le voyage de François en Orient, qui reste si vague (p. 263); l'entrevue de François et du pape, dont nous ignorons les résultats (p. 243), etc. Le mot *peut-être* est un de ceux qui reviennent le plus souvent sous la plume de M. S. Mais, peut-on dire, ce qui nous intéresse surtout chez François, c'est le développement de sa personne morale, ce sont les crises intérieures qu'il traverse. Il faut avouer que, même en nous plaçant à ce point de vue, nos renseignements sont encore insuffisants. D'abord, comment se fait-il que François, après une vie dissipée, se soit converti au point de recréer l'idéal apostolique de la vie religieuse ? Qu'on relise les pp. 21 et suiv., et on verra combien ce que nous savons est vague ; un homme, un ami, semble avoir joué un grand rôle dans cette crise première : nous ignorons jusqu'à son nom. M. S. suppose que c'est le futur frère Élie (p. 22 et n. 1); c'est seulement possible. Un autre exemple : Voici un des épisodes essentiels, déterminants, de la vie de François; le cardinal Hugolin, désirant dévier au gré de ses désirs le mouvement franciscain, obtient de son chef une modification capitale de la règle, l'abandon du principe : *N'emportez rien avec vous*. M. S. nous dit : « De quelle manière s'y prit-on pour obtenir de François cette concession ?... *C'est le secret de l'histoire*, mais *on peut penser* qu'il y eut alors dans sa vie une de ces tempêtes morales qui enlèvent aux plus forts toutes leurs facultés. » (P. 282 et sq.) Et c'est tout. Nous ne sommes d'ailleurs pas surpris que des documents légendaires restent vagues, que des écrits destinés uniquement à l'édification demeurent incomplets; nous ne les avons pas même tous, puisque après la rédaction de la *Légende de Bonaventure*, un grand nombre de récits qui l'avaient précédée furent détruits par ordre du chapitre général (p. LXXXV, n. 1). Nous admettons donc aisément avec M. S. que la vie de François est *très* documentée, mais nous maintenons qu'elle est *mal* documentée. De ces documents imparfaits, M. S. a tiré un bon parti : ils les a fort habilement comparés et rapprochés et il semble en avoir extrait toute la substance ; même presque un peu plus, car trop souvent, après avoir lu un développement intéressant, si on regarde au bas la page, on est tout surpris de trouver une référence insignifiante ou pas de référence. (Voy. p. 5, p. 73, sur l'ami que François va retrouver à Gubbio ; p. 92-93, sur l'impression que produisent les Franciscains sur la société d'alors ; p. 121, sur la prédication des Franciscains; etc.) Je sais bien que M. S. dit (p. 51) : « La vérité n'a pas besoin d'être prouvée, elle s'impose, » mais on peut ne pas être de cet avis ; en outre, la vérité ne s'impose pas à tout le monde avec une égale évidence ; c'est un peu une question de tempérament, et M. S. nous eût personnellement évité bien des doutes si, ayant des textes, il les avait indiqués. S'il n'en avait pas, nous n'avons pas besoin de dire ce qu'il aurait dû faire. Fort heureusement ces petits défauts de méthode scientifique n'ont point ici les gros inconvénients

qu'ils auraient dans l'étude d'une question politique ou sociale. Il est incontestable que si le saint François de M. S. peut ne point paraître toujours très fortement étayé, par la faute même des documents, il se tient tout de même debout; selon une expression de M. S., il est *psychologiquement* vrai; ou du moins, c'est tel que M. S. le représente qu'on le comprend le mieux, qu'on se le figure le plus volontiers. C'est par la conception qu'il a de son héros, que M. S. se met un peu à part de ses devanciers. Nul plus que lui pourtant n'a aimé François, car lorsqu'il arrive que sa critique faiblisse et laisse place à l'hypothèse, c'est que la voix du cœur parle au-dessus du texte et plus fort que lui; il se laisse quelquefois emporter si bien par l'amour, qu'il ne peut se résoudre à ne pas savoir, il ne « peut s'empêcher de croire », ou de « penser » ceci ou cela; mais enfin il a ramené saint François sur la terre; il en a refait un homme et il a déblayé sa vie d'une foule de légendes qui lui donnaient cette teinte grise et uniforme de sainteté merveilleuse, béate et un peu niaise, qui rend tant de *Vies* de saints si incolores. Celui-ci du moins vit et peut souffrir, il nous intéresse. Après nous avoir dit excellemment ce que c'était qu'un saint au XIIIe siècle (p. VII), M. S. nous fait bien comprendre que François n'est pas un phénomène isolé, que son état d'âme, né de certaines conditions de la vie morale et religieuse d'alors, ne fut que la perfection dans un idéal que d'autres déjà avaient désiré et entrevu (p. 42); il nous définit sa foi qui resta toujours en dehors et au-dessus des questions de doctrine et fut pour lui, « non pas du domaine intellectuel, mais du domaine moral »; il nous montre bien que François n'a pas voulu fonder un ordre mendiant, mais qu'il a imposé le travail (pp. 138, 179, 190) à une association de *laïques* (p. 159 et n. 1) actifs (pp. XII, 166), gais et pleins d'entrain, pour leur permettre de pratiquer la vie *apostolique*, pendant qu'ils prêcheraient la vie *évangélique* aux autres hommes (p. 300). Aussi François n'a-t-il pas voulu fonder à côté de son ordre, un ordre de femmes et un tiers ordre. Clarisses et Franciscains de toute origine n'ont formé au début et dans sa pensée qu'un seul et même ordre; ce sont des volontés étrangères à la sienne qui l'ont divisé (pp. 177 181, 182, 185). Cela nous paraît la vérité même. Vraie aussi et toute charmante est la peinture du mystique amour de François et de Claire (p. 168). Vraie encore est l'histoire des angoisses du *petit pauvre* qui se sent trahi par ses frères, qui est, à la lettre, escamoté par l'Église, qui doute de lui, qui pleure et qui regrette presque sa vie; puis celle de son relèvement par la gaieté et celle de sa fin en plein triomphe intérieur, en telle extase que la mort n'a pour ainsi dire plus de sens pour lui, qu'il la personnifie et qu'il la chante, comme une sœur, à l'égal des autres créatures de Dieu : « Soyez loué, Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle à laquelle aucun homme ne peut échapper. » Nous regrettons de ne pouvoir éclairer de citations cette énumération si sèche et si incomplète, mais il nous reste encore quelques remarques à faire.

Sur le contenu même de l'ouvrage, nous n'avons guère qu'un regret à formuler: nous aurions voulu que M. S. insistât davantage sur le carac-

tère social du mouvement franciscain. Nos autres critiques ne portent que sur des détails. Assurément, M. S. a courageusement élagué la partie merveilleuse de la vie du Père séraphique, il lui a pourtant laissé son auréole de thaumaturge et de voyant, et il ne semble pas qu'il ait essayé une explication scientifique des phénomènes choisis qu'il relate. Il serait exagéré d'accuser François de folie pure et simple ; ce serait à la fois le mal comprendre et ignorer son temps, cependant n'attendait-on pas que M. S., qui paraît écrire en toute indépendance de jugement, nous donnât son avis sur ce tempérament extraordinaire ; il le pouvait faire sans manquer de respect à son héros. Nous ne serions point fâché non plus qu'il nous dît plus nettement ce qu'il pense du merveilleux qu'il a cru devoir laisser dans cette vie étrange. Quand on lit le récit du miracle du crucifix (p. 63), celui de la vision du 24 février 1209 (pp. 78 et sq.), celui de l'impression des stigmates (pp. 330 et sq.), on demeure assez perplexe, si on n'a point préalablement une opinion faite. A peine quelques lignes ambiguës, laissent-elles entrevoir ce que peut penser M. S. (p. XXIII, ligne 20). Il paraît hors de doute que M. S. croit aux stigmates, puisqu'il a écrit un appendice pour réfuter les objections qu'on a faites contre eux. Il a raison de dire que ces objections ne valent guère. On ne se figure véritablement pas Élie mutilant le cadavre de François durant la veillée funèbre, ainsi que le supposent Renan et Hase ; car il est évident qu'Élie ne resta pas seul près du cadavre, et il est impossible d'admettre une complicité qu'il faudrait supposer trop nombreuse pour qu'elle soit probable. Malheureusement, les arguments de M. S. ne sont pas meilleurs ; entre les divers témoignages qu'il cite, les contradictions demeurent assez fortes pour éveiller des doutes. Dans l'état actuel de la science, tout ce qu'on peut dire, c'est que le phénomène n'est pas absolument impossible, mais aucun cas analogue à celui de François n'a encore été scientifiquement observé[1]. On croira donc ou non aux stigmates, mais on ne fera point sur eux la certitude historique. Au reste, si la question a pour les théologiens et les physiologistes une importance capitale, il faut reconnaître qu'elle ne présente pour les historiens qu'un intérêt de curiosité, car l'impression des stigmates, si elle eut lieu, ne put avoir une influence considérable sur le caractère de François ; il était arrivé à un tel degré dans la vie contemplative qu'il ne pouvait monter plus haut. — M. S. nous pardonnera d'avoir insisté surtout sur les défauts de son ouvrage ; c'est le devoir souvent pénible du critique. On lui a répété en trop d'endroits et sur trop de tons qu'il a écrit un chef-d'œuvre ; nous nous contenterons de dire qu'il a fait, en somme, un fort bon livre, d'un bout à l'autre intéressant pour tout le monde, où ne manquent ni les pages aimables ni les pages vigoureuses, et qui pouvait sans inconvénient se passer de la réclame excessive qu'on a menée autour de lui. Le style, qu'on trouvera quelquefois trop cherché, est du moins très soigné, et si,

1. Voy. l'art. *Stigmates* dans le *Dict. des sc. médicales* de Dechambre et la bibliographie qui le suit.

lorsqu'on ferme le volume, on n'est peut-être pas devenu meilleur, on a du moins beaucoup appris, avec beaucoup de plaisir[1].

Ch. GUIGNEBERT.

A. PERRAULT-DABOT. — **L'Art en Bourgogne.** — Paris, Laurens, 1894, in-8°, illustré de 32 pl.

C'est un beau et bon livre que vient de nous donner M. Perrault-Dabot. L'aspect en est agréable; la lecture en est facile; le contenu en est instructif.

Le sujet était bien fait pour tenter la plume d'un érudit et d'un critique d'art tel que M. Perrault-Dabot. Nulle province n'a une histoire artistique plus glorieuse et plus ininterrompue que la Bourgogne. Depuis avant la construction de l'abbaye de Cluny jusqu'à Rude, le tempérament artistique bourguignon ne cesse de s'affirmer par des créations originales, nombreuses et variées.

Pour traiter dignement son magnifique sujet, une seule chose a manqué à M. Perrault-Dabot : c'est le loisir; son œuvre trahit la précipitation d'un homme justement désireux de voir paraître l'œuvre intéressante qu'il avait produite, mais trop pressé, ou plutôt trop occupé d'autres travaux pour pouvoir mettre au point certains chapitres, même certaines phrases, compléter ou vérifier certaines assertions.

De là, divers défauts dans le plan, dans l'exactitude des renseignements, dans la forme, et un certain nombre d'omissions.

L'auteur a par exemple reconnu avec beaucoup de justesse au début de son livre qu'il ne convient pas de « tenir un compte trop rigoureux des limites imposées par la politique, qui n'a rien de commun avec les beaux-arts ». Cependant, il étudie l'art dans le département de l'Ain, tout en lui niant le caractère absolument bourguignon, et il néglige d'autre part la Nièvre, où les monuments de Nevers, Clamecy, Varzy, Tannay offrent des types d'architecture et de sculpture tout à fait propres à l'art de Bourgogne. Je me hâte de dire que la carte comparée des limites politiques et

1. Nous voulons mettre à part de notre compte rendu quelques remarques de détail, qui ont pourtant une certaine importance. M. S. n'a pas cru à propos de nous donner une bibliographie de ses devanciers ; on peut le regretter. Au moins eût-il dû citer avec plus d'exactitude les ouvrages qu'il mentionne dans ses notes. Par exemple, renvoyant à l'ouvrage de Thode (p. L, n. 2), il n'indique ni le titre complet, ni le lieu, ni la date de publication. De même pour d'autres livres (p. LXXIX, n. 1). Il attribue toujours le format in-4° au *Saint François* publié chez Plon par collaboration en 1885 ; en réalité, il est in-f°. — M. S., quand il cite des textes de l'Écriture, n'en indique pas la provenance exacte. On ne voit pas pourquoi, car il y a lieu de craindre que tous ceux qui liront son livre ne possèdent pas la Bible à fond. — Signalons enfin une phrase que M. S. fera bien de faire disparaître de la seconde édition. Il s'agit d'un manuscrit d'Assise : « De quelle époque est ce manuscrit ? *Il faudrait être paléographe pour le déterminer.* » (P. XLI.) Cet aveu pourra faire sourire. — Ch. G.

artistiques de la Bourgogne qui est jointe au volume est exempte de semblables erreurs.

On ne saurait exiger une forme rigoureusement scientifique d'un livre que l'auteur déclare ne pas adresser aux érudits; cependant, dans l'intérêt même de la vulgarisation, on regrette de ne pas y trouver plus de précision. Des listes où ne seraient pas confondus des monuments de dates très diverses; l'indication non pas aride, mais claire et nette des principaux caractères propres à l'art bourguignon de diverses époques; enfin une distribution plus méthodique des matières ne rendraient pas le livre moins intéressant à lire, mais pourraient le rendre plus facile à consulter et plus instructif pour le grand public auquel il s'adresse. Les confusions vont du reste très loin : la description de l'église haute de Saint-Bénigne de Dijon (1282) se trouve parmi les édifices romans; c'est aussi à l'époque romane que l'auteur rapporte les maisons à tourelles d'escaliers en saillie, fréquentes depuis le XIV^{e} siècle, mais inconnues dans l'architecture civile romane de Cluny, Vézelay, etc.

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas mieux vérifié les faits avant de se faire une opinion sur certains points. Il admet, par exemple, bien légèrement la théorie souvent et très sérieusement attaquée qui attribue à l'ordre de Cluny une école d'art spéciale : « Il est certain, dit-il, que cette congrégation fameuse avait des architectes attitrés qu'elle envoyait au loin..., elle devait donc leur imposer une règle et un modèle uniforme. » On avouera qu'une telle déduction est hasardée; quant aux exemples qui peuvent l'appuyer, ils prouvent simplement qu'au XI^{e} et dans la première moitié du XII^{e} siècle, l'ordre de Cluny, riche, prospère, et aussi très cultivé, a favorisé le développement des arts et aimé le luxe des constructions. L'ordre de Cluny a donc pu aller jusqu'à diriger le goût; quant à donner à ses constructions un plan ou un style uniforme, il en a été très loin.

C'est ce que M. Anthyme Saint-Paul, dont le nom fait autorité en matière d'archéologie monumentale, a magistralement démontré dans une réponse éloquente adressée à M. Perrault-Dabot[1]. Je ne saurais ajouter à ses observations que des exemples qui les corroborent. Ce n'est jamais par les moines de Cluny que l'art bourguignon a pénétré dans d'autres provinces de France; aux prieurés clunisiens cités par M. A. Saint-Paul, on peut ajouter pour le nord de la France : Le Wast, près Boulogne, fondé de 1090 à 1110; Airaines, près Amiens, fondé en 1117; Saint-Taurin, du milieu du XII^{e} siècle. Tous trois appartiennent à l'art roman de l'Ile-de-France avec quelques influences normandes, et ressemblent autant aux autres monuments riches du pays qu'ils diffèrent de ceux de Bourgogne. Par contre, dans la même région, les Prémontrés importaient un plan germanique à Dommartin, et les chanoines réguliers un plan bourguignon à Saint-Étienne-au-Mont. Tous les ordres religieux

1. *Viollet Le Duc et l'Architecture bourguignonne*, Paris (chez l'auteur, 6, rue des Chartreux); janvier 1891, in-8° de 12 pages.

ont en tous pays amené des architectes et des styles étrangers, mais les moines de Cluny semblent en avoir moins importé que tous les autres. M. A. Saint-Paul a toutefois raison de faire une exception pour l'Espagne; les Clunisiens ont sans doute fourni les plans français de Saint-Jacques de Compostelle et de Saint-Vincent d'Avila; mais le premier, le chœur et le transept du second imitent le plan de Conques, dont l'origine est auvergnate. La nef de Saint-Vincent d'Avila est bourguignonne et rappelle les églises de Vézelay et d'Avallon. Les cathédrales de Siguenza et de Lugo, œuvres des moines de Cluny, ont un style analogue, mais leur église de Saint-Isidore à Léon appartient à l'art du Languedoc. Si les influences françaises sont multiples en Espagne, il est à remarquer qu'elles y appartiennent à toutes les écoles et n'ont pas même de caractère fixe et unique chez les Cisterciens si attachés partout ailleurs à reproduire le style de leur province, mais si négligé pourtant par M. Perrault-Dabot. L'auteur (p. 46) s'étonne que l'arc aigu apparaisse en Bourgogne dès le XII^e^ siècle, et que le plein-cintre persiste dans les arcatures jusqu'à la fin du XIII^e^; mais ce sont là des phénomènes communs à tous les pays, et spécialement en Bourgogne on peut trouver l'arc brisé dès le XI^e^ et le plein-cintre même au XIV^e^ et au XV^e^ siècle.

L'originalité et l'expansion de l'école bourguignonne de la fin du XII^e^ au XIV^e^ siècle ne sont peut-être pas assez bien montrées; en revanche, l'auteur s'est peut-être laissé aller à quelque exagération lorsqu'il parle de l'art de sa province au XIV^e^ et au XV^e^ siècles; renchérissant presque sur une manière de voir que M. le chanoine Dehaisnes a victorieusement réfutée, il appelle Jean de Marville et Claus Sluter de « pures gloires bourguignonnes » (préface, p. 9). Certes, l'opulence des ducs de Bourgogne, leur faste, leur goût pour les arts ont attiré de toutes parts d'éminents artistes, et l'on peut dire qu'il y eut une *école de Dijon* comme plus tard une *école de Fontainebleau;* on peut même croire que l'influence du milieu a eu une action très notable sur les artistes de toute nationalité qui la formèrent; cependant l'absence de noms bourguignons parmi eux est si remarquable qu'on ne saurait en bonne critique appeler bourguignonne cette troisième école de la Bourgogne, moins originale, du reste, que les précédentes.

A cet examen trop léger des questions qu'il traite, s'ajoute chez M. P.-D. un examen insuffisant des œuvres qu'il cite. C'est ainsi que voulant réfuter M. Anthyme Saint-Paul, il lui prête des opinions qui appartiennent à d'autres, ou des emprunts à des théories émises après les siennes; M. Anthyme Saint-Paul s'est défendu avec grande raison et avec beaucoup de justesse, et l'on ne peut faire mieux que de renvoyer ici à sa réponse. Pour ma part, j'ai l'honneur d'être cité dans *L'Art en Bourgogne,* à propos de travaux intéressant l'influence de l'art bourguignon sur l'Italie, mais j'avoue regretter d'être cité avec si peu de précision, et peut-être l'auteur (si je ne me trompe) eût trouvé quelque profit à lire le compte rendu que j'ai consacré dans le *Bulletin critique* à l'*Architecture gothique* de M. Corroyer.

Les omissions de monuments sont parfois très importantes ; ainsi, un des plus curieux et des plus pittoresques des châteaux bourguignons du XII^e siècle, Druyes, est oublié ; un maigre chapitre sur les vitraux ne mentionne pas ceux de Semur-en-Auxois, ornés de si curieux tableaux des corporations au XIV^e siècle, ni les beaux vitraux de Saint-Florentin (XVI^e s.) ; l'église de Toucy, la nef de l'église de Chatel-Censoir, etc., sont oubliées dans l'architecture de la Renaissance.

Lorsque l'auteur affirme (p. 73) que les maisons de Cluny sont uniformes, et cela à cause du caractère monastique de la ville, lorsqu'il définit (p. 74 note) la voûte en berceau « voûte de peu de largeur » ; lorsque, à la p. 82 le mot *ogive*, pris jusque-là à contresens pour désigner l'arc aigu, est tout à coup employé dans son sens véritable au centre et au bas de la page et reprend entre deux son sens fautif, lorsque Philippe le Bon est appelé Jean le Bon (p. 107) et qu'une même statue (p. 116 et 117) est tour à tour saint Jean ou saint Antoine, ou bien lorsqu'on lit (p. 66) dans la description de la cathédrale d'Autun : « Les bas côtés pourtournent le chœur... Le chœur sans collatéral... ; » dans celle de l'église de Saint-Florentin (p. 155), « elle ne possède comme toute nef que le pourtour du chœur », et ailleurs *abside* pour des chevets rectangulaires ; réfutation d'une église, etc., ce sont autant de bévues dues à de pures distractions, mais le nombre de ces étourderies est considérable.

La plupart de ces reproches, je suis heureux de le dire en terminant, ne peuvent s'adresser qu'à la première moitié du livre. A la fin de son œuvre, abordant un terrain qui lui est familier, M. Perrault-Dabot se montre éminent érudit et fin critique d'art. Les temps modernes sont traités de main de maître. L'histoire de la peinture y est surtout remarquable. Si j'ai signalé sans détour les défauts d'un livre qui a beaucoup de bonnes qualités, c'est que ce livre, par le sujet qu'il traite et par le talent de son auteur, mérite d'être lu de tous ; il y a donc lieu d'espérer qu'il aura une seconde édition, que diverses retouches de fond et surtout de forme rendront aisément meilleure.

C. Enlart.

Röhricht. — **Regesta regni hierosolymitani** (MXCVII-MCCXCI). — Innsbruck, Wagner, 1893, in-8°, 521 p.

L'utilité des *Regesta* ou catalogues d'actes n'est plus à établir. Les livres de ce genre sont la base de l'histoire. On peut même dire qu'ils sont l'histoire dépouillée de son vêtement pittoresque. Ce que Böhmer a fait pour l'Empire d'Allemagne, M. Röhricht l'a fait pour le royaume de Jérusalem. L'autorité que M. Röhricht s'est acquise dans les études relatives à l'Orient latin suffit à recommander ce livre, que M. de Mas Latrie, dont on connait la haute compétence dans ces matières, a déclaré un « modèle de concision, d'exactitude et de critique ». L'auteur a dressé le catalogue de tous les actes, lettres et chartes, relatifs à l'histoire du

royaume de Jérusalem, de 1097 à 1291, c'est-à-dire de son origine jusqu'à la prise de Saint-Jean-d'Acre, dernière capitale du royaume.

Toutefois, l'auteur a éliminé les documents qui ne contiennent que de simples mentions de localités ou de personnages du royaume de Jérusalem; autrement, les seules lettres pontificales eussent occupé un volume aussi gros que celui qu'il nous donne. On n'y trouvera pas non plus toutes les lettres où des Francs racontent les faits de guerre auxquels ils ont assisté. Ont été aussi éliminés les documents relatifs à Chypre, à l'Arménie et aux Ordres de chevalerie. Tel qu'il est, le catalogue comprend 1,519 numéros. La langue dont M. Röhricht a fait choix pour l'analyse des documents est le latin, non seulement, dit-il, parce que la plupart des chartes et lettres ont été écrites dans cette langue, mais parce que celle-ci se prête mieux que toute autre à une analyse exacte des documents; elle ne laisse pas place en effet à l'interprétation personnelle de l'auteur. Le volume se termine par des tables alphabétiques indispensables dans un répertoire de ce genre : index onomastique, index topographique, glossaire des termes spéciaux, index bibliographique. Dans ce dernier je relève une tache et une erreur. L'auteur de l'*Historia diplomatica Friderici secundi* s'appelle Huillard-Bréholles et non Bréholles (H.); et l'éditeur des *Registres de Nicolas IV* n'est pas Ch.-V. Langlois, mais Ernest Langlois.

M. Prou.

Bédier (Joseph).— **De Nicolao Museto** (*gallice:* Colin Muset).— Paris, Bouillon, 1893, in-8°, 133 p.

M. Bédier, nous donne une étude sur la vie et les œuvres du chansonnier français, Colin Muset, suivie d'une édition critique de ses œuvres.

Sur sa vie, M. Bédier n'ajoute et ne pouvait pas ajouter grand'chose à ce qu'avait dit avant lui Paulin Paris (Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, pp. 547-553). Il s'est formé sur Muset toute une légende, qu'avait déjà complètement détruite le savant romaniste; je n'en veux citer ici qu'un seul trait, plus particulièrement curieux et intéressant au point de vue de l'histoire de notre littérature. Paul de Musset, écrivant la vie du poète son frère, plaçait au nombre de leurs ancêtres, Colin de Musset : « Tous les nobiliaires de France, écrit-il, font mention de la famille de Musset, ce qui me dispense de reproduire ici la généalogie du poète qui a illustré ce nom. Cependant je remarque sur la liste de ses ancêtres un personnage assez curieux; c'est un certain Colin de Musset, qui était poète, musicien, joueur de viole très habile et ami du célèbre Thibaut, comte de Champagne et roi de Navarre. Colin de Musset composait de la musique sur les poésies de ce prince et sur les siennes...» Je ne crois pas devoir pousser plus loin la citation: dire qu'elle renferme autant d'erreurs que de mots, ce serait peut-être exagérer : fort peu,

cependant. Tout ce que nous pouvons savoir d'à peu près certain, — et encore y peut-on faire des réserves, je le dirai plus loin, — le voici : il était ménestrel dans les marches de Lorraine et de Champagne; dans une de ses pièces en effet, VII, 12, 49, 50 (je cite naturellement d'après l'édition de M. Bédier), il parle des seigneurs de Waignonrut et de Widemont. Or Geoffroi de Waignonrut, ou de Vignori, est l'un des héros de la croisade de Constantinople, en 1200; quant au comte de Widemont ou Vaudemont, il est connu pour avoir dès 1187 pris part au combat de Tibériade; il hérita de la terre de Vaudemont en 1190 et mourut en 1235. Dans une autre de ses pièces, le *Descort* (VIII, 62-63), Muset écrit :

Mon descort ma dame aport
La bone duchesse, por chanter;

Cette duchesse, c'était très probablement Agnès de Bar, mariée en 1181 au duc de Lorraine Ferri II, et morte en 1226, elle était la fille de Thibaut I^er^, comte de Bar, et la sœur de Thibaut II.

Quant au genre de vie que menait Colin Muset, il nous est facile de nous en faire une idée d'après ses vers. Il allait de château en château, chantant tantôt les chansons d'autres poètes, tantôt celles qu'il avait composées lui-même; il s'accompagnait de la viole, instrument qui n'était sans doute pas sans analogie avec notre violon, puisqu'on en jouait à l'aide d'un archet (Cf. I, 21). Après s'être fait entendre, il ne craignait pas de réclamer le prix de son labeur, qu'on lui donnait tantôt en argent, tantôt en vêtements ou autres objets. Sa tournée faite, il rentrait chez lui, où l'accueil qu'il recevait était bien différent suivant qu'il revenait la bourse garnie ou la bourse vide. Il ne parait pas avoir été fort pauvre : il avait en sa maison et valet et servante; il y avait aussi une basse-cour bien fournie où l'on allait puiser pour fêter son retour, lorsqu'il revenait avec sa malle pleine; sa femme n'était point obligée de se livrer à de durs travaux; pendant l'absence de son mari, elle prenait sa quenouille et filait. Muset était d'humeur gaie, aimait la bonne chère, les jolies filles; pendant le printemps ou la chaleur de l'été, il se reposait volontiers à l'ombre de quelque arbre touffu, auprès d'une source à l'eau claire et vive, et là, il se réjouissait de contempler les jeunes gens et les jeunes filles, qui couronnés de fleurs, se livraient aux plaisirs de la danse et du chant; plus d'une fois, en lisant ses vers, nous pensons à ceux d'Horace; non seulement les idées, mais quelquefois même la manière dont elles sont exprimées sont les mêmes chez les deux écrivains; et il est bien peu probable cependant que Muset ait jamais lu le poète latin.

La question à laquelle M. Bédier s'est surtout attaché dans son livre, — et il y a tout lieu de l'en louer, — c'est de savoir quelle est la valeur propre de Colin Muset, de déterminer le rang qu'il occupe parmi les poètes ses contemporains, de voir dans quelle mesure il a été original. C'est en effet une opinion généralement adoptée aujourd'hui, que tous nos vieux chansonniers ne diffèrent guère entre eux, ni par les idées ni par

le style : telle chanson de Colin Muset, croit-on, pourrait aussi bien avoir été écrite par un autre ; elle ne porte point en elle-même le cachet, la marque indéniable de son auteur. « Le style, a dit Buffon, c'est l'homme même. Prenez dix trouvères lyriques, vous ne trouverez pas dix hommes, mais un seul trouvère. » (L. Passy, *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. XX, p. 1.) C'est là, suivant M. Bédier, une opinion, sinon fausse, du moins singulièrement exagérée, et qui vient uniquement de ce qu'en réalité nos chansonniers du moyen âge n'ont pas été jusqu'ici assez soigneusement étudiés ; c'est ainsi que sur une multitude d'œuvres qui nous restent d'eux, fort peu ont été publiées ; parmi les éditions ayant une valeur scientifique, on ne peut guère citer que celles de Moniot de Paris, par M. Raynaud ; du Châtelain de Coucy, par M. Fath ; de Conon de Béthune, par M. Wallenskjöld ; il est vrai que de divers côtés l'on en annonce d'autres qui ne seront pas moins bonnes.

Il importe de remarquer tout d'abord que nos anciens poètes lyriques étaient en même temps des musiciens, et par ce côté, il nous est aujourd'hui absolument impossible de les juger ; c'est donc uniquement leurs vers qu'il nous faut examiner. Sans doute, ils nous paraîtront au premier abord fort semblables les uns aux autres ; mais il en est de même, nous dit M. Bédier, des lyriques de n'importe quelle époque, de n'importe quelle langue, qui appartiennent à une même école ; cet air de ressemblance qu'ils ont entre eux vient de ce qu'ils ont traité les mêmes sujets, exprimé les mêmes sentiments. Cette remarque contient sans doute une part de vérité, mais il ne faudrait pas, je crois, en pousser trop loin l'application : serait-il en effet si difficile de reconnaître un poème de Ronsard d'un autre de du Bellay : l'observation de M. Bédier n'est, je crois, absolument vraie que lorsqu'il s'agit d'écrivains qui n'ont été en somme que de second ordre.

Parmi les idées qui formaient le fonds de la poésie lyrique au moyen âge, M. Bédier cite en première ligne la conception que nos chansonniers se faisaient de l'amour : c'était avant tout l'amour courtois, une distraction agréable, que l'on recherche volontairement, où l'on se complaît, mais qui jamais ne vous domine et qui est bien différent par conséquent de cette passion ardente et farouche, brisant tous les obstacles ou plutôt ne les voyant même pas, qui précipitait un Tristan et une Iseult, un Roméo et une Juliette dans les bras l'un de l'autre. Toutes les pages où M. Bédier nous parle de cette conception de l'amour sont charmantes : je ne puis qu'y renvoyer le lecteur. Aux observations qu'il a faites j'en ajouterai une autre : tous les poètes ont tellement alors une conception identique des choses de l'amour, que toutes les femmes dont ils nous parlent sont toujours, ou presque toujours blondes ; s'ils nous parlent d'une brune, ils croient presque devoir s'en excuser : témoin ce refrain d'une pastourelle dont l'auteur et la date précises sont du reste également inconnus :

En mon Deu, j'ai bel ami,
Cointe et joli,
Tant soie je brunète.

Comment Colin Muset, tout en se servant de ce fonds commun a transformé tout ce qu'il en prenait, l'a rendu sien, l'a marqué d'une note originale, c'est ce que M. Bédier établit on ne peut mieux. Il complète sa démonstration par une fort intéressante comparaison entre Muset et Conon de Béthune, et il montre que l'on trouve en eux, non seulement deux auteurs, mais deux hommes.

M. Bédier nous présente ensuite de très utiles remarques sur la langue, puis sur la métrique de Colin Muset, enfin sur la manière dont le texte de ses œuvres doit être constitué. Le livre se termine par une édition des poésies de Muset, édition excellente, pourvue d'un abondant appareil critique et d'un commentaire explicatif que j'aurais désiré cependant un peu plus développé ; M. Bédier nous le donnera certainement un jour, car il est tout à fait à désirer qu'il publie à part son édition en en faisant un livre indépendant ; elle le mérite tout à fait. Personne, avant lui, n'avait publié Colin Muset en entier, si ce n'est P. Tarbé, dans les *Chansonniers de Champagne ;* mais le manque de critique et de méthode, les erreurs grossières y apparaissent à chaque instant.

Toutes les pièces publiées par M. Bédier sont-elles authentiques, et d'autre part n'y a-t-il pas des poèmes de lui qui, bien que ne lui étant pas généralement attribués, devraient, après une étude plus attentive, être replacés parmi ses œuvres ? M. Jeanroy signalait jadis (*Les Origines de la poésie lyrique en France au moyen âge,* p. 505), un poème qui ne se trouve que dans un seul manuscrit et qui devait, suivant lui, être attribué à Colin Muset : M. Bédier n'a pas cru devoir se ranger entièrement à cet avis, d'autre part M. Gaston Paris (*Romania,* t. XXII, p. 287) conteste avec assez de raison, ce me semble, l'authenticité de trois des poèmes donnés par M. Bédier, II, V, VII. « La pièce II, à mon sens, n'a aucune chance d'être de lui, dit-il ; elle est dans un rythme qui ne ressemble à aucun des siens, et elle repose en bonne partie sur la banale plainte contre les *mesdisanz*, qui ne se trouve dans aucune de ses pièces authentiques. J'en dirai autant de V, qui roule sur les lieux communs de l'amour courtois, et surtout de VII, consacrée à blâmer ce siècle et sa compagnie de *mauvaise gent*, où l'on ne reconnaît rien de l'esprit ni du style de notre poète. » Comme c'est dans cette pièce que se trouvent les allusions aux seigneurs de Waignonrut et de Widemont, dont nous avons parlé plus haut, et qui sont les seules que nous ayons sur la patrie et l'époque du poète, nous supprimerions donc, en enlevant cette pièce de ses œuvres, le peu de renseignements que nous avons sur lui. Mais c'est là une raison qui ne nous permet pas de déclarer authentique le poème en question, et les doutes que M. Gaston Paris émet sur son authenticité nous semblent assez fondés.

En somme, le livre de M. Bédier est une des monographies les plus importantes, les plus intéressantes aussi, que l'on nous ait données sur l'histoire de notre ancienne poésie lyrique. Il est écrit dans un latin d'une correction, voire même d'une élégance auxquelles nous ne sommes plus habitués aujourd'hui. M. Bédier, j'en suis sûr, a dû, en l'écrivant,

éprouver un très vif plaisir; ce plaisir, ses lecteurs le partagent, et le remercient de le leur avoir procuré.

Gaston ROUSSELLE.

Amicie DE VILLARET. — **Campagnes des Anglais dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais** (1421-1428), **et Campagnes de Jeanne d'Arc sur la Loire postérieures au siège d'Orléans.** — Orléans, Herluison, 1893, in-8°, 165 p.

Cet ouvrage se recommande à nous par la méthode et le soin minutieux que son auteur a apportés à sa rédaction. Mlle de V., comme elle le dit elle-même, n'a pas eu la prétention de refaire les travaux de MM. Longnon, Siméon Luce et Vallet de Viriville; mais elle les a fort heureusement complétés; se servant de documents inédits, tirés des archives communales d'Orléans, elle nous fait assister à ces campagnes d'escarmouches et de sièges, presque sans résultats, qui durèrent jusqu'en 1427, au grand effort tenté par l'Angleterre au début de 1428, à la marche lente, mais progressive et sans arrêt, qui, après la prise de Janville, de Meung, de Beaugency et de Jargeau, amena l'armée de Salisbury sous les murs d'Orléans.

Dans la seconde partie, Mlle de V. a relaté, d'après les diverses chroniques, en en faisant ressortir parfois les contradictions et en discutant fort savamment leurs assertions, les faits qui suivirent la délivrance d'Orléans, jusqu'à la victoire de Patay. — A signaler, parmi les pièces justificatives, de nombreux extraits tant des comptes d'Esparnon, trésorier des guerres pour les Anglais, que des comptes de la ville d'Orléans, à l'aide desquels Mlle de V. arrive à déterminer avec beaucoup de précision le nombre des combattants, et établit très sûrement la faiblesse numérique des effectifs alors en présence. — Une observation typographique en passant : pourquoi le nom de Viriville, souvent cité dans les notes, est-il écrit le plus fréquemment VALLET (de Viriville), ou VALLET, de Viriville?

C.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous avons annoncé l'année dernière (numéro d'août-septembre, p. 200), la publication d'un nouveau *Giornale Dantesco*; depuis, nous avons reçu les deux premières livraisons de la *Rassegna critica degli studi danteschi*; que l'on se rassure : il ne s'agit pas ici d'une nouvelle revue dantesque venant s'ajouter à celles qui existent déjà, mais seulement d'une transformation du *Bulletino della Società dantesca italiana*; c'est toujours là le vrai titre, le *Bulletino*, dirigé par M. Barbi, devient périodique et mensuel, à peu près sur le modèle de la *Rassegna bibliografica della letteratura italiana* de M. A. d'Ancona, tandis

qu'une série parallèle de travaux originaux plus développés paraîtra, à intervalles irréguliers, sous le titre de *Studi danteschi*. La *Società dantesca* souhaiterait de grouper et « de faire converger vers un but utile les forces si nombreuses qui se consument en vain, et de délivrer la littérature dantesque de ces centaines de livres, opuscules et articles inutiles, sinon même dangereux, dont nous sommes accablés chaque année » et qui sont le fléau de l'érudition. Certes, nous nous associons à ce vœu.

Dans le premier fascicule (octobre 1893), nous remarquons un article de M. F.-X. Kraus sur les derniers travaux relatifs au traité *De Monarchia*, dont M. A. Maas et M. le D^r^ Prompt ont nié récemment l'authenticité ; M. Kraus est loin de se ranger à leur opinion ; mais ce qui reste toujours discuté et discutable, c'est la date de la composition de cette œuvre par certains côtés si obscure. Bien des questions seront prochainement éclaircies, espérons-le, par M. Grauert, qui a eu la bonne fortune de rencontrer dans un de nos manuscrits (latin 4683, fol. 27) un exemplaire du *De Monarchia* qui n'avait nulle part été signalé, pas plus dans le catalogue imprimé de 1744 qu'ailleurs. Ce qui donne une valeur exceptionnelle à ce nouvel exemplaire, c'est qu'il est, dans le manuscrit, précédé d'un *Tractatus de jurisdictione Imperatoris et Imperii*, qui en serait comme la contre-partie et la réfutation, et composé, d'après le savant professeur de Münich, par ordre de Jean XXII. L'étude comparée de ces deux traités opposés, copiés à dessein dans un même volume, ne manquera pas de jeter la lumière sur chacun d'eux, et de donner au *De Monarchia* une importance encore plus grande. L. A.

L'année 1894 a vu naître plusieurs Revues nouvelles, parmi lesquelles nous croyons intéressant de signaler aux médiévistes, en France, deux revues mensuelles :

Le Manuscrit, « revue spéciale de documents manuscrits, livres, chartes, autographes, etc., concernant leur curiosité historique, artistique, bibliographique, et contenant la description et la représentation de ces documents ». — Le nom seul du directeur, M. Alphonse Labitte, est un sûr garant de la compétence et du soin qui seront apportés dans l'étude et la reproduction des miniatures qui sera l'un des principaux attraits de cette publication.

La Correspondance historique et archéologique, dirigée par MM. F. Bournon et F. Mazerolle, fondée dans le but de créer un centre d'informations où les historiens et les archéologues pourront proposer et résoudre les *desiderata* de l'érudition, se renseigner mutuellement sur les ouvrages en préparation ou en cours de publication, ou même sur des recherches et des travaux particuliers qui n'ont pas pour objet une mise au jour immédiate.

En Belgique : *La Revue néo-scolastique*, trimestrielle, dirigée par M. D. Mercier, destinée à servir d'organe à l'*Ecole de Philosophie* récemment fondée à l'Université de Louvain sur la demande de Léon XIII, et placée sous le vocable de saint Thomas d'Aquin. A signaler, dans le premier numéro, l'article intitulé : *La Philosophie néo-scolastique*, où M. D. Mercier fait de façon magistrale l'exposé de la renaissance des études scolastiques dans ces dernières années, et aussi l'article de M. de Wulf : *Une théorie philosophique de Henri de Gand*.

PÉRIODIQUES

Philologie romane.

Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik, 8e année. Heft I. — Comptes rendus. — P. 146-9. Karl Sittl, *Jahresbericht über Vulgär- und Spätlatein* 1884 *bis* 1890. Jahresb. über die Forschritte der klass. Altertumswissenschaft, LXVIII. S. 226-286. — Paul Monceaux, *Le latin vulgaire d'après les dernières publications. Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1891, 429-48. Le premier nie l'existence du latin vulgaire. Éloges pour l'exposé du second (A. Miodonski). — P. 157-8. Paulus Geyer, *Kritische und sprachliche Erläuterungen zu Antonini Placentini Itinerarium*. Augsburg, 1892. Faible. — P. 158. Karl Köberlin, *Eine Würnburger Evangelienhandschrift*. Augsburg, 1891. Publication utile.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen, LXXXVIII. — Fasc. 1. — P. 81-85. Hartmann von Aue, *Iwein, der Ritter mit dem Löwe*. Hrgg. v. E. Henrici. 1 Teil. Text. Favorable. (M. Rœdiger.) — Fasc. 2. — P. 157-180. M. Konrath, *Zur Laut- und Flexionslehre des mittelkentischen*. Kleine Mitteilungen. — P. 181-189. A. Napier, *Eine mittelenglische* Compassio Mariæ. Texte et notes. — P. 189-192. W. Mangold, *Auf der Grenze von* de *und* a *beim Infinitiv*. — Comptes rendus. — P. 214-5. Gustav Steffler. *The Sege of Jerusalem*. Nach dem Bodl. Ms. Laud. Fasc. 22. (656). Édité sans le soin désirable. (J. Z.) — P. 223-8. Karl Vollmöller, *Laberinto amoroso*. Ein altspanisches Liederbuch. Très favorable. (H. Buchholtz.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, 1892, I. — P. 121-145. Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*. « Nie sind in einem Historiker die sämmtlichen Eigenschaften vereinigt gewesen, welche wünschenswerth sind, um « die grösste aller Veränderungen, die das Abendland erfahren hat, das Werk des fünften Jahrhunderts » zu beschreiben ». Résumé et rectifications. (Sickel.) — P. 157-160. Risop, *Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf -ir*. Très élogieux. (E. Gœrlich.) — P. 161-161. Sander, *Harbardssången jämte Grundtexten till Völuspá*. L'auteur est seul à défendre pareille théorie. (A. Hendler.) — P. 164-174. Meyer, *Die eddische Kosmogonie*. Vues de l'auteur complètement différentes de celles du critique. (B. Kahle.) — P. 175-184. v. Heyt, *Die Handschriften des königl. öff. Bibliothek zu Stuttgart*, I. II. Plein de promesses. (Stälin.) — P. 185-196. Lösche, *Analecta Lutherana et Melanchthoniana*. Éloges, nombreuses corrections de détail. (G. Kawerau.) — P. 196-200. Bess, *Zur Geschichte des Konstanzer Konzils*. Méritoire, mais faible sur certains points. (Loserth.) — P. 280-296. Bernheim, *Lehrbuch der historischen Methode*. Gothein. *Die Aufgaben der Culturgeschichte*. Schäfer, *Geschichte und Culturgeschichte*. Le premier ouvrage atteindra le but pratique qu'il se propose. Éloges pour les deux derniers qui sont supérieurs par les questions qu'ils discutent. (G. v. Below.) — P. 406-23. Hegel, *Städte und Gilden der germanischen Völker im Mittelalter*. Le critique est généralement d'accord avec l'auteur. Ouvrages non utilisés. (G. v. Below.)—P. 686-90. Dierauer. *Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft*.

Bd II. Très soigné. (G. Meyer von Knonau.) — P. 709-23. Detter, *Zwei Fornaldarsögur.* L'historien supérieur à l'éditeur. (G. Cederschiöld.)—P. 723-8. Hartmann, *Urkunde einer römischen Gärtner-Gesellschaft vom Jahre* 1030. Peu favorable. (Bremer.) — P. 729-33. Möller, *Lehrbuch der Kirchengeschichte.* II Band. Das Mittelalter. Élogieux. (Ad. Jülicher.) — P. 756-63. *Ein tosco-venezianischer Bestiarius.* Herausgegeben und erläutert von M. Goldstaub und R. Wendriner. Rectifications. (F. Lauchert.) —P. 817-22. J. Bernouilli, *Acta Pontificum Helvetica.* I. Travail excellent. (Winkelmann.)—P. 835-49. Remer, *Hessisches Urkundenbuch.* II, 1. Hanau. Éloges et corrections. (A. Wyss.) — P. 867-89. Wirth, *Danaë in christlichen Legenden.* N'est pas un travail complètement critique. (C. Schmidt.) — P. 889-96. Lund, *Tolc fragmenter om hedenskabet med saerligt hensyn til forholdene i Nord-og Mellem-Europa.* Bd I.— Heft I. Résultats uniquement remarquables par leur étrangeté. (Kahle.) — P. 928-36. Burckhardt, *Albrecht Dürers Aufenthalt in Basel* 1492-1494. Contredit plus l'auteur qu'il ne s'accorde avec lui. (Dehio.) — P. 950-65. Von Schulte, *Die Summa magistri Rufini zum Decretum Gratiani.* Le critique est moins satisfait du texte que de l'introduction. (F. Thaner.) — P. 965-8. P. Correns. *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Milttelalters.* Bd I. Heft I. Publication très sérieuse. (R. Eucken.)

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, XIII (1892).

Janvier. — C. 1-3. Kauffmann, *Deutsche Mythologie.* (Schullerus. Excellent livre classique.) — C. 3-4. Helmqvist, *Naturskildringarna in den norröna dikteringen.* (Kahle. Très élogieux.) — C. 5-7. Th. Hampe, *Die Quellen der Strassburger Fortsetzung von Lamprechts Alexanderlied und deren Benutzung.* (Ausfeld. Satisfaisant.) — C. 7-9. Andreas Heusler, *Zur Geschichte der altdeutschen Verskunst.* (Hirt. Bonne contribution à l'étude d'un problème difficile.) — P. 9-10. O. Brenner, *Mundarten und Schriftsprache in Bayern.* (Binz. Exposé général digne d'éloges.) — C. 11-12. E. Jeep, *Hans Friedrich von Schönberg, der Verfasser des Schildbürgerbuches und des Grillenvertreibers.* (Fränkel. Travail excellent.)—C. 12-14. Painter. *The Palace of Pleasure*, ed. by Jacobs. (Kerruhagen. Laisse beaucoup à désirer.) — C. 17-18. J. Zimmerli, *Die deutsch.-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* I. Jura. (Gauchat. Étude intéressante, accordant une large place aux patois romans.) — C. 19-22. E. Stengel, *Chronologisches Verzeichniss französischer Grammatiken vom Ende des XIV bis zum Ausgange des XVIII Jahrh.* (Stürzinger. Très complet; quelques additions et corrections.) — C. 23-5. Lammens, *Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe.* (Baist. Parties utiles.) — Dante-Literatur. C. 25-8. J. Del Lungo, *Beatrice.* G. Agnelli, *Topo-cronographia del Viaggio Dantesco.* Ricci Conrado, *L'ultimo rifugio di Dante Alighieri.* (Kraus. Excellents ouvrages de la collection Hœpli. Mention spéciale pour le troisième.) — C. 29-30. Goldschmidt, *Die Doctrin der Liebe bei den italienischen Lyrikern des XIII Jahrh.* (Appel. Idées justes.)— C. 30-1. Mazzoni. *Le rime profane d'un manuscritto del secolo XV.* Wiese. Préparation complète à une édition critique des poésies de Guistiniani et des « Ode Justiniane ».) — C. 31. Revues, etc.

Février. — C. 41-4. Paul, *Grundriss der germanischen Philologie.* I. 5-6. Tobler : Geschichte der englischen Sprache, die lebenden Mundarten. Mythologie. (Travaux approfondis). — C. 44-7. Meyer, Elard Hugo, *Germanische Mythologie.*

(Schullerus. Supérieur.) — C. 49. Raché, *Die deutsche Schulkomödie und die Dramen vom Schul- und Knabenspiegel.* (Leitzmann. Énumération complète, mais sèche.) — C. 50-3. R. Heinzel, *Ueber die französischen Gralromane.* (W. Golther. Travail excellent, qui cherche dans la légende chrétienne l'origine des romans du Graal. — Revues, etc.)

Mars. — C. 73-5. H. Lichtenberger, *Le poème et la légende des Nibelungen.* (Fischer. Initiera les Français à l'étude des N. et instruira les Allemands.) — C. 80-1. G. Morgenstern, *Oddr Fagrskinna Snorre.*(Golther. Débrouille la question difficile des manuscrits.) — C. 85-92. *Eneas*, texte critique publié par J. Salverda de Grave. (Tobler. Fait honneur au jeune auteur. Corrections nombreuses et importantes.) — C. 97-8. M. Kleinert, *Vier bisher ungedruckte Pastorelen des Troubadours Serveri von Gerona.* (Levy. Observations.) — C. 99-100. Jacques de Vitry, *The Exempla or illustrative Stories from the Sermones Vulgares.* Ed. by Th. Fr. Crane. (Varnhagen. Édition soignée; à noter surtout *Analysis and Notes.*) — C. 100. Revues, etc.

Avril. — C. 118-21. Deering, *The Anglosaxon Poets on the Judgment Day.* (Glöde. Très soigné.) — C. 121-2. Georges Doutrepont, *Étude linguistique sur Jacques de Hemricourt et son époque.* (Wilmotte.)—Dante-Literatur. *Dante Alighieri. The Commedia and Canzoniere.* A neu transl. with notes, essays and a bibliogr. introd. by E. H. Plumptre; Lane, W. Cool, *The Dante Collections in the Harward College and Boston Public Libraries*; *Dante's Eleven Letters, A transl. of*, with explanatory notes and historical comments, by Ch. St. Lathan. (Kraus. Traductions très estimables. Le second travail est indispensable pour les dantophiles.) — C. 128-32. Gaster, *Chrestomathie roumaine.* (Philippide. Critique très sévèrement le roumain et le français de l'introduction.) — C. 133. Revues, etc.

Mai. — C. 145-7. C. Kraus, « *Vom Rechte* » und « *Die Hochzeit* ». (Vogt. Louable contribution à l'histoire littéraire du XII[e] siècle.) — C. 147-52. Bruinier, *Kritische Studien zu Wernhers Marienliedern.* (J. Meier. Travail de début honorable et utile.) — C. 154-6. Risop, *Studien zur Geschichte der französischen Conjugation auf* -IR. (Meyer-Lübke. Très élogieux.) — C. 156-60. Büttner, *Studien zu dem Roman de Renart und dem Reinhart Fuchs.* I. Die Ueberlieferung des R. de R. und die Hs. O. II. Der Reinhart Fuchs und seine französische Quelle. (Voretsch. Résultat général du premier travail admissible. Pour le second, la question reste pendante. — C. 160-1. Reinhardstœttner *A historia dos cavalleiros da mesa redonda e da demanda do Santo Graal.* I. (Baist. Publication très soignée d'un des textes portugais les plus importants.) — C. 168. Revues, etc.

Juin. — P. 185-90. Lier, *Studien zur Geschichte des Nürnberger Fastnachtspiels.* Thon, *Das Verhältniss des H. Sachs zu der antiken und humanistischen Komödie.* Drescher, *Studien zu Hans Sachs.* (Stiefel. Nous sommes redevables à ces trois écrits, surtout au dernier, d'un progrès dans l'étude de H. Sachs.) — C. 193. Storm, *Eiriks saga rauda.* (Morgenstern. Édition qui ne laisse rien à désirer.) — C. 206. Revues, etc.

Juillet. — C. 217-20. Rosenhagen, *Ueber Daniel vom Blühenden Tal vom Stricker.* (J. Meier. Connaissances littéraires et linguistiques de premier ordre.) — C. 221-4. Nebert, *Zur Geschichte der Speyrer Kanzleisprache.* Ein Beitrag zur Lösung der Trage nach dem Bestehen einer mittelhochdeutschen Schriftsprache.

(Schulte. Théorie reposant sur des arguments très faibles.) — C. 228. Cloetta, *Beiträge zur Literaturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance.* (Wendriner résume les principaux chapitres de cet ouvrage très louable dans son ensemble.) — C. 233. A. Rauschmaier, *Ueber den figürlichen Gebrauch der Zahlen im Altfranzösischen.* (Suchier. L'auteur aurait dû étendre ses recherches au latin et au celte.)— C. 246. Revues, etc.

Août. — C. 260. Müllenhoff, *Deutsche Alterthumskunde.* Bd. 1. N. verm. Abdruck bes. v. Rödiger. (Behaghel. Réédition digne d'éloges.) — C. 261-3. Hammershaimb, v. u. *Faerösk antologi* B. I. II. (Golther. Œuvre excellente, complète et unique en son genre.) — C. 263-6. Bright, *An Anglo-Saxon Reader.* (Holthausen. Favorable. Corrections.)—C. 266. Wenzel, *Die Fassungen der Sage von Florence de Rome und ihr gegenseitiges Verhältniss.* (Freymond. Il existe deux rédactions différentes de ce texte.) — C. 276. Revues, etc.

Septembre. — C. 296-303. Malory, Sir Thomas, *Le Morte Darthur* reprinted from the orig. edition of. W. Caxton, ed. by H. O. Sommer. (Bülbring. Reproduction fidèle et complète de l'édition originale.) — C. 318. Revues, etc.

Octobre.—C. 329-30. Lichtenberger, *De verbis quae in vetustissima Germanorum lingua redupl. praet. exhibebant.* (Sütterlin. Fait la lumière sur une question jusqu'ici obscure encore sur certains points.)— C. 330. Müllenhoff u. Scherer, *Denkmäler deutscher Poesie u. Prosa aus dem VIII-XII Jahrhundert.* 3 A. v. E. Steinmeyer. (Behaghel. Très méritoire.) — C. 333-4. Herrmanowski, *Die deutsche Götterlehre und ihre Verwertung in Kunst und Dichtung.* (Schullerus. « Wüste Compilation », où la première partie du deuxième livre n'est pas sans valeur.) — C. 335-6. *Ares Isländerbuch.* Hrsg. v. Golther. (Kahle. Atteindra le but que se propose « l'Altnordische Sagabibliothek. ») — C. 336. Sweet, *A New English Grammar Logical and Historical.* I. (Bülbring. Au-dessus de toute critique, sauf peut-être quant à sa destination.) — C. 346. *Luca Signorellis Illustrationen zu Dantes Divina Commedia.* Hrsg. v. F. C. Kraus. (Bassermann. Fait avancer la question de « Dante et l'art »). — C. 350. Revues, etc.

Novembre. — C. 369-74. Keinz, *Helmbrecht u. seine Heimath.* 2 A. *Meier Helmbrecht von Wernher dem Gärtner,* übers. v. Fulda. *Der arme Heinrich von Hartmann von Aue u. Meier Helmbrecht von Wernher dem Gärtner,* übers. v. Bötticher. (Lambel. Édition nouvelle et traductions également réussies.) — C. 381. Dammann, *Die allegorische Canzone des Guiraut de Calanso « A leis cui am de cor e de saber » und ihre Deutung.* (O. Schultz. Ce travail rejette dans l'ombre l'interprétation de Guiraut Riquier.) — Dante-Literatur. — Kraus. — C. 383-5. Scartazzini, *Dante-Handbuch.* (« Vorschule zum Dante-Studium » : im Grossen und Ganzen wird das Dante-Bild, wie es hier gezeichnet ist, bleiben.) — C. 385-7. Della Torre, *Poeta-Veltro, Scopo del Poema Dantesco, Sistema dell' Arte allegorica nel Poema Dantesco, La quarta Elegia di Virgilio commentata secondo l' Arte Grammatica, tra Feltro e Feltro;* Cassel, *Il Veltro, der Retter und Richter in Dante's Hölle.* (Travaux de D. T., méritoires, bien que la thèse principale soit très contestable. Cassel : le *Veltro* est la figure allégorique du Saint-Esprit ! Ses idées ne méritent aucune considération.) — C. 387-8. Schuler, *Dante's Göttliche Komödie in 125 Bildern.* (L'édition illustrée de la D. C. la plus belle et la plus digne d'être connue.)—C. 388. Ninni, *Giunte e Correzioni al Dizionario del dialetto veneziano,*

Voci bambinesche della lingua vernacola veneziana, Ribruscolando, Nozioni del popolino veneziano sulla Somatomanzia, Araldica pescatoria, Superstizioni e Credenze, Proverbi, Indovinelli, ecc., del contado di Treviso, Materiali per un Vocabolario della lingua rusticana del contado di Treviso. (Gartner souhaite la continuation de ces recherches d'un zoologiste sur la langue et les idées du peuple.) — C. 389. Revues, etc.

Décembre. — C. 401-2. Burghauser, *Die neuhochdeutsche Dehnung des mittelhochdeutschen kurzen Stammvocals in offener Silbe, vornehmlich unter phonetischem Gesichtspunkte.* (Kauffmann. L'auteur a fait fausse route.) — C. 402-5. Leviticus, *De Klank en Vormleer van het middelnederlandsch Dialect der S. Servatius-legende van Heynrijck van Veldeken.* (Kern. Louable, mais aurait gagné par une étude des écrits anciens et des patois modernes du Limbourg.) — C. 405-7. *Buitenrust Hettema, Bijdragen tot het Oudfriesch Woordenboek.* (Bremer. Excellent. Additions.) — C. 407-9. Waldstein, *Fornnorska Homiliebokens Ljudlära.* (Hensler. Contribution de haute valeur à l'étude de l'ancien nordique. Passages remarquables.) — C. 415-7. Paget Toynbee, *Specimens of old French.* (IX-XV centuries.) (Suchier. Chrestomathie bien faite à l'usage des Anglais. Part considérable accordée à l'anglo-normand; corrections à ce sujet.) — C. 417-8. Löseth, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise.* (Suchier. Monographie précieuse.) — C. 418-21. Warnke, *Marie de France und die anonymen Lais.* (Zinker. Aucun des lais anonymes ne peut avoir été composé par M. de F.) — C. 422-5. Stiefel, *Unbekannte italienische Quellen Jean Rotrou's.* (Wendriner. Atteste une connaissance approfondie des littératures romanes. Remarques. Fautes d'impression.) — C. 426-30. *Delle relazioni tra il basco e l'antico egizio.* (Schuchardt. Ce que l'auteur constate d'analogie entre eux est trop général ou trop accessoire.) — C. 430. Revues, etc.

Romania, 1892. Janvier. — P. 7-17. A. Thomas, *La loi de Darmesteter en provençal.* L'auteur admet que les formes provençales issues de mots latins qui présentent, après une voyelle autre qu'un *a*, les suffixes-mentum, -torem, -tura, -ticius, etc., et où la protonique est maintenue, contrairement à la loi de Darmesteter, s'expliquent par l'influence des mots simples sur leurs dérivés : *avenir, avenimen.* — P. 18-38. H. Morf, *Notes pour servir à l'histoire de la légende de Troie en Italie et en Espagne.* I. *Guido delle Colonne* n'aurait pas connu l'*Historia de excidio Troiæ* du Pseudo-Darès. II. *Une nouvelle version italienne.* (F), ms. 44-D-24 de la bibliothèque Corsini, faite sur une compilation française, présente un mélange compliqué et artificiel du récit de Guido et de détails inventés ou empruntés au roman de Troie en prose. III. *Le roman de Landomata,* dans le récit du rétablissement de la dynastie troyenne, n'est pas identique à la version esquissée dans les vers 29597-624 du roman de Troie ; mais cette divergence s'explique par un malentendu. Le roman de Landomata a été composé originairement en vers, sous l'inspiration probable de Benoît de Sainte-More, et réduit en prose française indépendamment par deux remanieurs. (A suivre.) — P. 39-49. P. Meyer, *Maître Pierre Cudrifin, horloger, et la ville de Romans* (1422-1431). Ce bourgeois de Fribourg avait été chargé de construire à Romans une horloge, à prix fait, à terminer en un an. Des documents français ici publiés, il résulte que l'artiste dut demander un délai et eut beaucoup de peine à se faire payer intégralement.

Entre temps, il était devenu premier canonnier ou bombardier du roi de France. La lettre de Cudrifin et celle de l'avoué de Fribourg ne représentent pas exactement l'idiome fribourgeois : ils visent à écrire en français ; mais l'horloger était moins lettré que l'avoué. — P. 50-2. P. Meyer, *Ballade contre les Anglais* (1429), contemporaine des succès de Jeanne d'Arc, animée d'un sentiment patriotique digne d'éloges, mais dépourvue de style et de poésie. — Mélanges. — P. 53-62. P. Rajna, *A cosa si deva la conservazione testuale dei giuramenti di Strasburgo*. C'est que l'histoire de Nithard est un exposé contemporain et inspiré par des mobiles particuliers ; c'est que la partie de la narration dans laquelle figurent les serments a été écrite aussitôt l'événement accompli, et que, au moment de la rédiger, l'auteur s'est trouvé avoir beaucoup de temps. — P. 62-7. F. Lot, *Le mythe des enfants cygnes*. L'auteur rapproche de ce conte une légende irlandaise analogue, mais extrêmement défigurée par des préoccupations chrétiennes récentes, et qui ne confirme pas toujours toutes les conclusions que M. Paris a tirées de son étude des quatre versions françaises. — P. 67-71. F. Lot, *Le Chevalier au lion, comparaison avec une légende irlandaise*. Celle-ci, absolument différente par le fond, renferme un épisode (poursuite de Gilla Daker), qui présente les plus fréquentes analogies avec celui de la fontaine merveilleuse dans Chrétien de Troyes. — P. 71-8. E. Gorra, *La novella della dama e dei tre papagalli*, version tirée du *Chevalier errant*, roman de Tommaso III de Saluzzo, d'après le manuscrit L. V. 6 de la Nationale de Turin et le manuscrit français 12559 de celle de Paris. L'auteur recherche ensuite dans quelle relation elle se trouve avec les autres versions déjà connues. — P. 78-81. F. Novati. *Un' aventura di Peire Vidal*, chasse donnée au troubadour toulousain par des hommes et des chiens sur la montagne de Cabaret. Le récit du biographe n'est qu'une fable, résultant d'une fausse interprétation de quelques vers du poète. — P. 81-3. P. Meyer, *Le conte des Petits Couteaux d'après Jacques de Vitri*, tiré d'un excellent manuscrit des *Sermones vulgares* de la bibliothèque de Cambrai. — P. 84-3. P. Meyer, *Coussin, provençal et français anciens, coissin* : vient, non de **culcitinum*, dérivé de *culcita*, mais de *coxīnum*, dérivé de *coxa*, cuisse, le coussin étant, par destination, placé sous les cuisses. — P. 85. L. Havet, confirmé et complété dans une note par G. P., montre que *peaigne* = *marche-pied*, venant de *pedanea*, féminin de l'adjectif *pedaneus* ; c'est un doublet de *pedagne*, forme méridionale. — P. 86-7. A. Delboulle, *Perpetuon* = acte ou testament par lequel le testateur fait un legs *à perpétuité, in perpetuum*. — P. 87. D[r] A. Bos. *Porpos, propos* est le substantif verbal de *proposer*. *Aisil* (vinaigre) = **acetulum*. — Comptes rendus. — P. 88-107. E. Gorra, *Testi inediti di storia trojana, preceduti da uno studio sulla leggenda trojana in Italia*. Livre mal composé, mal proportionné, mal disposé, qui trahit la hâte et une certaine inexpérience, mais utile pour nos études. (H. Morf.) — P. 107-9. L. Constans, *Le roman de Thèbes*. « Il est douteux que les résultats obtenus soient en proportion du travail si pénible que s'est imposé l'éditeur. » (P. M.) — P. 109-11. D[r] W. v. Zingerle, *Floris et Liriope*. Préface, texte et accessoires laissent à désirer. (P. M.) — P. 111-2. K. Vollmöller, *Laberinto amoroso. Ein altspanisches Liederbuch*. Réimpression très exacte, mais l'annotation est parfois trop abondante, parfois insuffisante. (A. Morel-Fatio.) — P. 113-9. M. Gaster, *Chrestomathie roumaine*. Éloges accompagnés de quelques observations. (E. Picot.) — P. 120-5. Périodiques. — P. 126-44. Chronique et livres annoncés sommairement.

Avril. — P. 145-93. G. Raynaud, *La Chastelaine de Vergi*. L'édition critique de ce poème charmant et délicat, basée sur les huit manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles (l'éditeur a cru pouvoir négliger les sept rédactions postérieures), est précédée d'une analyse littéraire. On admire l'intrigue simple, le style sobre, la langue facile, les caractères bien nuancés, les diverses passions excellemment exprimées dans ce délicieux récit. En outre, c'est un roman à clef ; les personnages et les détails biographiques que nous connaissons sur eux, concordent généralement avec la narration du poète : c'est le récit dramatisé d'un gros scandale arrivé à la cour de Bourgogne entre 1267 et 1272 et où jouèrent certainement un rôle Hugues IV, Béatrice de Champagne et Laure de Lorraine. Le poème fut rimé entre 1282 et 1286, par un Bourguignon, dont la langue était fortement imprégnée de français proprement dit. La vogue du roman fut grande et persistante, du XIII^e au XVI^e siècle : il fut reproduit, remanié, modifié ; les écrivains y font de fréquentes allusions, en France et à l'étranger ; au XVIII^e siècle, il fut souvent et diversement imité, sous forme de nouvelle, roman, romance, tragédie, etc. — P. 194-227. *Le roman provençal d'Esther par Crescas du Caylar, médecin juif du XIV^e siècle.* C'est un fragment de 448 vers provençaux en caractères hébreux qui se trouve dans le manuscrit n° 28 de la collection des manuscrits hébreux appartenant au D^r Hermann Adler, grand rabbin de Londres. Caslari, qui paraît être aussi le traducteur hébreu du *Regimen sanitatis* d'Arnaud de Villeneuve, composa ce poème en provençal pour l'usage des femmes et des enfants, puis en hébreu pour les lettrés. Le manuscrit provençal est incorrect. A ces observations de A. Neubauer, Paul Meyer ajoute quelques indications sur la manière dont les éditeurs ont déchiffré le manuscrit, sur le système (très défectueux) de notation et la relation des lettres hébraïques avec les sons provençaux. Il est impossible de restituer exactement, à l'aide de la notation hébraïque, les formes linguistiques usitées par Crescas, c'est-à-dire la langue usuelle de son temps. Le texte hébreu et la traduction provençale sont suivis de notes et d'un glossaire alphabétique. — P. 229-39. P. Toynbee, *Christine de Pisan and sir John Maundeville*. — P. 240-56. G. Weigand, *Nouvelles recherches sur le roumain de l'Istrie*. L'auteur veut perfectionner et compléter autant que possible les données qu'on a tirées des matériaux de M. Gartner. Comme lui, il parle successivement des sons, du pronom et du verbe, en y ajoutant le substantif, les prépositions, les conjonctions, les adverbes et quelques textes. — Mélanges. — P. 257-60. L. Mirot, *Valbeton dans « Girart de Roussillon »* peut être identifié avec *Vaubouton*, près Vézelay, que des traditions locales, la présence de nombreux sarcophages désignent comme un des champs de bataille où se rencontrèrent Girart et Charles le Chauve. — P. 260-3. G. P(aris), *La chanson à boire anglo-normande parodiée du « Letabundus »*. L'auteur réimprime ce texte en regard de la séquence latine, dont elle reproduit fidèlement le rythme et textuellement les deux petits vers latins qui servent de clausule à la première et à la seconde partie de chaque strophe. — P. 263-4. G. P(aris), *La traduction de la légende latine du voyage de Charlemagne à Constantinople par Pierre de Beauvais* a été exécutée « pour l'amour son bon segnour Williaume Caieu, qui volontiers ot vérité ». — P. 265-70. A. Longnon, *Nouvelles recherches sur Villon*. « La condamnation à mort prononcée contre Villon, l'appel qu'il fit de cette sentence au Parlement et son bannissement doivent être attribués au mois de juin ou juillet 1455 et furent la conséquence du meurtre de Philippe Sermoise. »« Le Grand

Testament n'aurait pas été écrit à Paris. »— P. 271-4. A. Thomas. *Jean Castel*, de l'ordre de Saint-Benoît. poète et chroniqueur de France depuis l'avènement de Louis XI, mourut abbé de Saint-Maur-des-Fossés, en février 1476. Il était aussi greffier du conseil, notaire et secrétaire du roi. C'était le petit-fils de Christine de Pisan. — Comptes rendus. — P. 275-81. W. Fœrster, *Romanische Bibliothek.* Parmi les nombreux volumes publiés ou annoncés, on remarque l'énorme prédominance de la littérature française. Les 8 volumes parus se recommandent tous par leur prix modique, leur format agréable, leur exécution élégante et la qualité de leur contenu. (G. P.) — P. 281-94. Salverda de Grave, *Eneas.* L'introduction, intéressante et judicieuse, est parfois incomplète. Le texte est très satisfaisant dans son ensemble. Les remarques sur la langue ne sont pas complètes ni assez rigoureuses. La recherche des sources est trop écourtée. On pourrait modifier quelques leçons; on relève un certain nombre d'inconséquences dans la graphie, des hésitations ou des distractions. Un bon glossaire termine le volume. Publication remarquable par l'intérêt du poème, par la qualité de l'édition et du commentaire. (G. P.)—P. 295-6. G. Rauschen, *Die Legende Karls des Grossen im 11 und 12 Jahrhundert.* Volume très digne d'éloges ; contribution des plus importantes à l'histoire politique, religieuse et littéraire. (G. P.) — P. 296-8. E. T. Kuiper, *Karl ende Elegast.* Édition très soignée, introduction intéressante. (P. M.) — P. 298-303. *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIV, 1re partie. Dix notices d'inégale étendue. (P. M.) — P. 304-6. E. Forestié, *P. de Lunel, dit Cavalier Lunel de Montech, troubadour du XIVe siècle, mainteneur des jeux floraux de Toulouse.* Mémoire fort intéressant et nouveau. La 2e partie (poésies de Lunel) est beaucoup moins originale et moins complète, il y manque des recherches linguistiques et un glossaire. (P. M.) — P. 306-9. Pichon et Vicaire, *Le viandier de Guillaume Tirel dit Taillevent, enfant de cuisine de la reine Jehanne d'Evreux, queu du roi Philippe de Valois et du duc de Normandie, dauphin de Viennois, premier queu et sergent d'armes de Charles V, maistre de garnisons de cuisine de Charles VI (1326-95).* Publication très utile pour l'histoire littéraire et pour la philologie française. (S. Luce.) — P. 310-20. Périodiques. — P. 321-36. Chronique et livres annoncés sommairement.

Juillet. — P. 337-60. W. Meyer-Lübke et G. Paris, *La première personne du pluriel en français.* Insuccès de MM. Suchier, Bréal et Vising dans leurs essais d'explication. M. M.-L. montre que *sumus, sons,* la seule forme régulièrement terminée en *ons* a produit *estons* de très bonne heure. Créé d'après ces formes, *avons* (*venons, alons*) a été le point de départ pour les verbes autres que ceux de la première conjugaison terminés en *-ons*. *Sĭmus* = *a* dans plusieurs parlers romans. II. M. G. P. esquisse l'histoire de la propagation de *ŭmus*. — P. 361-99. G. Huet. *Les fragments de la traduction néerlandaise des Lorrains.* I. Après nous en avoir donné l'analyse, II, l'auteur trace le plan du poème néerlandais; c'était une sorte de poème cyclique, dans lequel l'auteur, après avoir remplacé Pépin par Charlemagne, avait fait figurer des personnages de l'histoire poétique de Charlemagne et de l'histoire réelle en en modifiant le caractère et la biographie. III. Comparaison avec les versions françaises. IV. Sources et caractère de l'original français perdu. — Mélanges. — P. 40-6. G. P. *Bascauda* celtique = grand vase où on lavait les coupes pendant ou après le repas. En français *basche*, lorrain *bachoue*, fémin.,

français, moderne *bachou* (Académie), *bachon* masculin, *bachoue* féminin. (Littré), gascon *bascojo*. L'auteur suppose en roman *bascàuda* (*bâche* français. *casca* italien?) et *báscauda*.—P. 406-7, *Longaigne* = latrines. Aux IX[e] et X[e] siècles, *longanea* ou *longania* de *longum* traduction du grec Μάκρων, nom d'un célèbre portique à Constantinople. Les latrines, dans les couvents peuplés, occupaient de véritables galeries. — P. 407-13. *Boute-en-courroie.* En ancien français deux sens ; jeu (espèce de bonneteau antérieur à l'invention des cartes) et celui qui pratique ce jeu. —P. 414-8. P. M., *Fragment de la Vengeance de Raguidel* (150 vers). Apportera quelques variantes utiles au manuscrit de Chantilly. En note, quelques rapprochements avec Méraugis. — P. 418-24. Jeanroy, *Sur deux chansons de Conon de Béthune.* L'auteur publie quelques fragments de C. appartenant à deux de ses pièces les plus obscures et fournissant aux conjectures une base plus solide. — P. 425-7. A. Thomas, *Le Mystère de la Passion à Saint-Flour en* 1425. Texte fournissant quelques détails sur la représentation de ce mystère. — P. 427-31. A. Piaget, *Remarques sur Villon* à propos de l'édition de M. A. Longnon. Pièces qu'il aurait adoptées ou rejetées. — P. 431-3. *La Quistione d'Amore de Carlo del Nero.* L'original français est un poème d'Alain Chartier, *Le Débat, Réveille-matin.* — Comptes rendus. — P. 434-7. E. Langlois, *Origines et sources du Roman de la Rose.* (Ch. Joret. E. L. a su, grâce à sa grande connaissance du moyen âge, mener à bonne fin une étude difficile. — P. 437-44. Rousselot, *Les modifications phonétiques de langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin* (*Charente*). *De vocabulorum congruentia in rustico Cellæ-Fruini sermone.* A. Thomas. Menues critiques sur la première partie de la thèse française (méthode graphique appliquée à la phonétique) dont il relève la haute valeur, tout en signalant un manque d'ordre dans la dispotition générale. Il trouve un défaut de même espèce dans la partie consacrée au patois de Cellefrouin sur laquelle il fait surtout des remarques de détail (étymologies). Même finesse d'observation dans la thèse latine que dans la thèse française. Rectifications. — P. 444-451. *The Song of Dermot and the Earl*, an old French Poem edited by G. H. Orpen. (P. M.) « La meilleure publication d'ancien français qui ait été faite jusqu'à présent par un Anglais. » Traduction très exacte, copieux commentaire historique et géographique. Après avoir discuté la question historique, P. M. fait des remarques sur le texte et la traduction. P. 451-4. Frère Philippe, *Les Merveilles de l'Irlande.* Texte provençal publié par J. Utrich. (P. M. Texte, tables, glossaire, tout laisse à désirer.) — P. 454-70. Périodiques. — P. 471-80. Chronique et livres annoncés sommairement.

Octobre. — P. 481-505. P. Meyer, *L'Image du monde*, rédaction du manuscrit Harley 4333. Du prologue de ce manuscrit on peut conclure que la première rédaction a été présentée à Robert d'Artois, frère de Saint-Louis, et la seconde à l'évêque de Metz, Jacques, de même que ces deux rédactions sont d'un seul auteur. Le manuscrit ici publié offre une combinaison de la première avec la seconde, augmentée d'un prologue en grande partie nouveau. — P. 506-27. A. Thomas, *Aise*, essai étymologique. *Aise* = *aicis*, t. géographique. Forme primitive *aiace* d'où *aiece*, *aiice*, *aice*. *Aiace* = l. *adiacens*. *Aise* anciennement = proximité, état, situation de ce qui est adjacent. *Aisance* = *adiacentia*. Cette explication s'applique au provençal. — P. 528-56. F. Novati. *Le Livre de raisons de B. Boysset*, d'après le manuscrit des Trinitaires d'Arles, actuellement conservé à Gênes. Contient des

extraits des Mémoires de Boysset, faits par Bonemant en 1778. L'auteur dresse la table de ce manuscrit et essaye d'établir les rapports existant entre le texte de Gènes, celui de Paris et la copie de Bonemant. — P. 557-80. P. Meyer, *Les Manuscrits de Bertran Boysset*. Écrits de Boysset conservés : Chronique, Recueil de morceaux très variés en vers ou en prose, Traité de l'arpentage. P. M. examine le contenu (événements historiques) des divers manuscrits du premier. (A suivre.) — P. 581-96. A. Piaget, *Une édition gothique de Charles d'Orléans*. Les notes de l'auteur sont ainsi désignées parce qu'elles renferment la liste des emprunts faits aux poésies de Charles d'Orléans par des rimeurs peu scrupuleux ou compilateurs d'anthologies (xv^e-xvi^e siècles), principalement par Octavien de Saint-Gelais. — Mélanges. — P. 596. G. P., *Mastin* = dérivé de *mansuetum*, *mansŭētinum*. — P. 596-8. G. P., *Antenois* (v. Littré) = *annōtinum*, d'où *antīnum* et un dérivé *antīnēsem*. — P. 598-606. P. de Nolhac, Le Gallus Calumniator de Pétrarque. Ce serait Jean de Hesdin. — P. 606-11. A. Thomas, *Le Théâtre à Paris et aux environs à la fin du XIV^e siècle*. D'une lettre de rémission (1380), publiée par l'auteur, il résulte qu'il faut faire remonter les origines du théâtre parisien au moins au temps de Charles V. — P. 612-5. *Jean de Sy et Jean de Cis*. L'identification du premier, auteur d'une traduction de la Bible, avec le second, traducteur de Boèce, est impossible. — P. 616-7. A. Piaget. Michaut *pour* Machaut. Le Michaut cité par le marquis de Santillane écrivant au connétable du Portugal = Guillaume de Machaut. — P. 617. P. Toynbee, *Estaler* (= uriner). De même source que *estalon*, anglais *stallion* et *estaler*. — P. 618-21. Périodiques. — P. 622-34. Chronique et livres annoncés sommairement. — P. 635-40. Table des matières.

Romanische Forschungen, VII, 2. — P. 145-226. K. Ullmann, *Die Appendix Probi*. Après avoir énuméré les ouvrages qu'il a le plus utilisés, après quelques indications générales sur ce texte si précieux pour les romanistes, M. U. étudie en six chapitres le rapport de l'Appendix avec la grammaire nationale, son caractère propre, son ordonnance, sa patrie et la date de sa composition, l'état dans lequel il nous est parvenu, sa langue (vocalisme, consonnantisme, coup d'œil sur la flexion, sur la formation des mots, syntaxe). L'auteur considère l'*A. P.* comme un monument romain de la langue de la capitale ou de la campagne environnante, datant du commencement du III^e siècle. — P. 226-30. W. Fœrster, *Beitrag zur Textkritik der Appendix Probi*. Possesseur d'une photographie de l'*A. P.*, l'auteur donne quelques éclaircissements sur les mots qui restent douteux après le travail attentif du D^r Ullmann. — P. 231-92. D^r R. J. Albrecht, *Die Dresdener Handschrift der Erotica des Tito Vespasiano Strozza*. Les poésies latines du vieil homme d'État ferrarais sont connues par trois rédactions différentes ; l'édition d'Alde Manuce (1515), un manuscrit de Venise (xv^e siècle), un autre de Dresde, que M. A. décrit avec soin et dont il fait ressortir la valeur. Après avoir, en un long tableau, mis en lumière les rapports des manuscrits de Venise et de Dresde avec l'édition d'Alde, l'auteur publie neuf lettres en prose et sept poésies inédites de Strozza.

3. — P. 293-330. D^r A. Barth, *Laut- und Formenlehre der Waldensischen Gedichte*. Après avoir indiqué les textes qui font l'objet de ses recherches, M. B. y étudie les lois des finales, les voyelles toniques, les atones, les voyelles en hiatus, les consonnes, la déclinaison et la conjugaison. — P. 331-402. F. Lauchert, *La estoria del*

rey Anemur e de Josaphat e de Barlaam. Cette traduction espagnole de la légende de Barlaam et Josaphat se trouve dans un manuscrit de Strasbourg, du xv^e siècle, décrit par l'éditeur. C'est une traduction fidèle du livre xv, c. 1-64, de Vincent de Beauvais. Le texte, divisé en 64 chapitres, est précédé d'une table et suivi d'un glossaire des mots rares ou vieillis.—P. 403-6. A. Kirpitschnikow, *Eine unbekannte lateinische Prosadichtung.* Ce texte, ici publié pour la première fois, se trouve dans un manuscrit de Münich et a pour titre : *De pugna Jerusalem et Babilonis exercituum.* — P. 407-14. G. Baist, *Bigot und bigote :* mot anglais = bi goth (par Dieu). — *Bigre* = primitivement garde-forêt. — *Fazilado* = fachilator. fascinator. — *Casamatta* = χάσματα. — P. 415-26. A. Schæffer, *Ein unbekannter Altspanischer Romancero.* C'est un recueil imprimé, comprenant 119 romances classées alphabétiquement, dont M. S. donne les titres et la première ligne. La plupart se trouvent déjà dans d'autres livres de chansons du milieu du xvi^e siècle. Ce *Cancionero* serait, d'après les conclusions de M. S., la première et la seule impression originale d'un chansonnier très estimé. Il donne, en terminant, une ballade qui parait, sous cette forme, propre à son romancero.

Zeitschrift für franzœsische Sprache und Litteratur, T. XIV, fasc. 2 et 4 (1892).— P. 1-2. Th. Eicke, *Zur neueren Litteraturgeschichte der Rolandsage in Deutschland und Frankreich.* (W. Golther. Utile.) — P. 2-7. P. Genelin, *Unsere höfischen Epen und ihre Quellen.* (W. Golther. L'auteur examine les rapports des épopées allemandes avec leurs sources françaises ; insuffisant.) — P. 23. Ch. Toubin, *Essai d'étymologie historique et géographique.* (V. Bradke. En dehors de la science.) — P. 72-5. A. Haase, *Syntaktische Arbeiten.* — P. 122-34. Koschwitz, *La Phonétique expérimentale et la philologie franco-provençale.* « L'étude des patois est l'A et l'Ω de toute grammaire historique. » Comme, pour étudier les premiers, il faut être un véritable phonéticien, toute la philologie moderne prendra le caractère d'une science naturelle. — P. 135-48. Novitätenverzeichniss.

T. XIV, fasc. 6 et 8.— P. 165-70. G. Naetebus, *Die nicht lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen.* (E. Stengel. Très favorable. Additions et rectifications.) — P. 170-2. H. Binet, *Le style de la lyrique courtoise en France aux XII^e et XIII^e siècles.* (J. Vising. L'auteur fait clairement ressortir l'impersonnalité du style dans la lyrique courtoise du Nord.) — P. 177-9. E. Henninger, *Sitten und Gebräuche bei der Taufe und Namengebung in der altfranzösischen Dichtung.* (Kattenbusch. Conception très heureuse, travail soigneux et approfondi.)—P. 179-80. A. Mussafia, *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden.* iv. (R. Zenker. Dissertation instructive.) — P. 180-2. Lenient, *La Poésie patriotique au moyen âge.* (E. Danheisser. Travail trop étendu, très inégal et peu original, mais écrit en un style éblouissant.) — P. 184-6. M. d'Huart, *Le Théâtre des Jésuites,* 1^{re} partie. (R. Mahrenholtz apprécie favorablement la grande science et la pénétration critique de l'auteur.) — P. 186-7. D^r N. Büttner, *Studien zu dem Roman de Renart und dem Reinhart Fuchs.* 2. Heft : *Der Reinhart Fuchs und seine französische Quelle.* (A. Leitzmann préfère l'opinion de Voretzsch sur l'origine allemande du Renart français.)— P. 187-8. E. Strauch, *Vergleichung von Sibote's Trouwenzuht mit den andern mittelhochdeutschen Darstellungen derselben Geschichte, sowie dem Fabliau de la male Dame und dem Märchen des Italieners Straparola.* (A. Leitzmann. Rien de nouveau ni de scientifique.) — P. 188-91. R.

Otto. *Altlothringische geistliche Lieder*. (W. Cloetta. Édition très défectueuse d'un très mauvais manuscrit.) — P. 192-3. H. Waitz, *Die Fortsetzungen von Chrestiens Perceval le Gallois nach den Pariser Handschriften*. (W. Cloetta. Ce livre promet plus que son titre ; travail remarquable, mais d'exécution défectueuse.) — P. 193-4. — H. Andresen, *Ein altfranzösisches Marienlob, aus einer Pariser Handschrift des dreizehnten Jahrhunderts*. (R. Zeuker. Édition soignée.) — P. 194-5. F. Heuchenkamp. *Le Dit de la Rose von Christine von Pisan*. (G. Doutrepont, Publication utile à côté de celle de la *Société des anciens Textes*, 1891). — P. 195. J. Stecher, *Jean Lemaire de Belges, sa vie, ses œuvres*. (G. Doutrepont prépare une étude sur J. L. de B. historien).

Zeitschrift für romanische Philologie. T. XVI. fasc. 1 et 2 (1892). — P. 1-39. C. Voretzsch, *Der Reinhart Fuchs Heinrichs des Glîchezâre und der Roman de Renart*. Suite et fin. Continue ses recherches sur la source des 24 récits du R. F. et en fait connaître les résultats. Examine ensuite la disposition des aventures dans l'original de H. de G. et le rapport du traducteur avec l'original. — P. 40-89. C. Michaelis de Vasconcellos, *Romanzenstudien*. A. *Helo helo por do viene el moro por la calzada*. Parmi les romances du *Cid* appartient à la classe des *primitivos tradicionales*. L'auteur en montre l'ancienneté par l'examen des trois scènes. *I, Romance del Rey Moro que perdió a Valencia, II, del Moro atraicionado, III, de la huida del Rey Bucar*. (A suivre.) — P. 91-127. E. Freymond, *Zum Livre d'Artus*. (Bibliothèque Nationale, f. f. 337.) L'auteur de la première et celui de la seconde partie de cette version connaissaient les principales parties du *Lancelot* en prose, une *Queste du Graal* et la *Mort d'Artus*. Ces deux parties ont un seul auteur. Le récit en prose interrompu par des passages en vers alexandrins et décasyllabiques, mètre inconnu à la légende d'Artus. — P. 128-64. H. Caviezel, *Räto-romanische Kalender-Litteratur*. Revue des calendriers r. r. (XVIIIᵉ et XIXᵉ siècles) avec extraits de différents patois, présentant des graphies anciennes et modernes. — P. 165-73. A. Keller, *Einfluss des Spanischen auf die Sprache der in Spanien lebenden Zigeuner*. Il s'agit de l'idiome asiatique apporté en Espagne au XVᵉ siècle, identique à celui de Bohême. Influence phonétique et morphologique exercée sur lui par l'espagnol. — P. 174-82. Th. Gartner, *Io aus Uo in Venetien*. Phénomène linguistique dont on peut suivre quelques représentants seulement dans le domaine vénitien. — P. 183-209. Th. Gartner. *Die Mundart von Erto*. Mélange de formes tirolo-rhétiques, vénitiennes, frioulanes, Phonétique et flexion. (A suivre.) — P. 210-6. A. Becker, *Berte aus grans piés von Adenet le roi und der berliner Prosaroman*. Le poème d'Adenet, qui est un remaniement libre de la légende de Berte, a servi pour le miracle français du XVᵉ siècle, le roman en prose en question et le poème néerlandais dont on n'a plus que quelques fragmenfs. — P. 217-22. H. R. Lang, *Textverbesserungen zur « Demanda do Santo Graall »*. Apporte des corrections à environ 200 passages fautifs ou obscurs du premier volume de Reinhardstöttner.— P. 223-6. Hugo Andresen, *Zu Amis et Amiles und Jourdain de Blaives*. Rectifications de texte. — Vermischtes. I. *Zur Litteraturgeschichte*. — P. 226-8. Fœrster. *Zu Walter's Ille und Galeron*. « *Die getrew kone* » de Herrant de Wildonie, a pour source, un épisode d'I. — II *Exegetisches*.—P. 228-9. O. Schultz. *Zu Bertran de Born*. v. 21-3. (Ed. Stimming 39.) — P. 229. Tobler. *Zu Zts.*, XV, 514, *Somentire* déjà employé par Brunetto. —

P. 229-30. Baist, *Zu Zts.* xv, 517. Berichtigung zu Morel-Fatio *Mágico* 1262 sqq. — III. *Handschriftliches.*—P. 230-240. B. Wiese. *Die trivulzianische Handschrift der Margarethen-Legende.* Ordre des vers dans T. et leçons. — P. 240-2. O.Schultz, *Zur Stockholmer Handschrift des Foulques de Candie.* Note sur la disposition du récit. III. *Grammatisches.* — P. 242-3.Horning, *Die Proparoxytona im Ostfranzösischen.* Complètement aux exemples donnés *Zeitschrift*, xv, 493 sqq. IV. *Zur Wortgeschichte.* P. 243-5. A. Zimmermann. *Zu lat. donique dunc* ital. *dunque, etc. Dône, dôneque, dōnec + cum. De dōnecum = dunc.*—P. 244-55. Fœrster. *Romanische Etymologien.* 7. *français* neufr. de *franciscum*, féminin *francesche = francisca.* 7. *revêche, revois* und *reverchier* franz. Altfranz. *revesche = reb-esticu*, cf. *rubeste. rubesche Revois* n'existe pas. *Reverchier = reversicare.* 8. *andare* it. und *aller franz. amnare, ambulare* d'où *ambler* et *aller. amnare* et *andare.* 9. *tota* piemontesise. *matọt*, féminin, *matọta* d'où *tọta.* 10. *pucelle* franz,, *pūlicella* dimin. de *pūlice, pucette*, d'abord terme de caresse, puis généralisé. — Besprechungen.— P. 256-62. Joh. Urb. Jarnik. *Grammatik der Romanischen Sprachen* von Meyer-Lübke I. Rectifications portant sur le roumain. — P. 262-5. E. Merrimée, *Première partie des Mocedades del Cid de Don Guillén de Castro.* (Stiefel. Introduction étendue et texte. Excellent.)— P. 268.-9. Binet. *Le style de la Lyrique courtoise en France aux XII*e *et XIII*e *siècles.* (Settegast.) Honorable contribution à l'étude du style en ancien français.—P. 269-74. Rich.Heinzel, *Ueber die Französischen Gralromane.* I. (Suchier.) L'auteur a montré les rapports de ses anciens textes en des points nombreux et importants.)—P. 274-7. *Romania*, nos 76, 77, 78. (Meyer-Lübke.)—P. 277-8. *Arcivă Societătii stiintifico ai literare din Jassi.* I. 1889-90. (Meyer-Lübke.) — P. 278-82. *Giornale storico della letteratura italiana.* Vol. XVII. Fasc. 2-3. (Wendriner.) — P. 282-6. *Il Propugnatore.* Vol. III. Fasc. 15-18. (Wendriner.) — P. 286-8. Hrsg. *Zusatz* zu Zsch. XVI, 244 ff. *français* neufr.

T. XVI, fasc. 3 et 4 (1892). — P. 289-307. Thurneysen, *Zur Stellung des Verbums im Altfranzösischen.* En s'appuyant sur « Aucassin et Nicolete », l'auteur montre la fixité du *verbum finitum* en anc. fr. — P. 308-71. Th. Gartner. *Die Mundart von Erto* (Suite III Wörtersammlung. Environ 1500 mots. Flexion des uns (environ 1000 appartenant á l'ancien fonds roman) et origine des autres. IV. Texte Erto et Gredner. V. De Stellung der M. von E. — P. 380-7. Marchot. *Etymologies dialectales et vieux françaises*, etc. 1. Fr. *aveindre*=Littré lat. *advenire.* — P. 388-96. Sestegast. Afrz. *feslou*, etc., . neufrz *frelon*,etc. *Feslsn*=« *der oberste Tsil des Pferdefusses.* » *all. vizzeloch vilock*= *Fesselhour*, sens le plus ancien. Fesselgelenk. *On* fr. substitué à *och' kok. Fellon* = sassim. a *l*, *fellon* = *ll* = *l*, *feillon* = b. all. fitlock, filon, flon, *falon e prot.*=o ou infl. de *fanon*, *ffelon*, de *ferlon (s=r)*.—P. 397-421. C. Michselis de Vasconcellos. (Suite.) II. *Quem morre de mal de amores Não se enterra em sagrado.* Montre par une série d'exemples comment les motifs poétiques voyagent et se transforment. — P. 422-6. H.-R. Lang, *Tradicões populares açorianas.* I. Cantigas populares. II, etc. Divers. — P. 437-51. R. Zenker, *Zu Peire d'Alvernhé Satire und nochmals «Car vei fenir a tot dia».* Réponse aux critiques d'Appel, *Zts.* XIV, 160, et de Jeanroy, *Romania*, XIX, 394.—P. 452-7. Baist, *Jofreiz d'Anjou.* Les traditions qui lui sont relatives étant arrivées à Paris, l'insertion de son nom dans la chanson de Rol. s'explique dans un remaniement angevin. — P. 476-503. Menghini. *Villanelle alla napolitana.* (A suivre.)—Vermischtes. I. *Zur Litteraturgeschichte.*—

P. 504-8. O. Schultz. *Urkundliches zu Hugues de Berzé*. 3. Hugues de Berzé à distinguer. II. *Exegetisches*. — P. 508-10. Baist. I. *Der Zweikampf im Rolandlied*. Conteste l'explication de M. G. Paris. Extraits, XXI. — P. 510-1. *Adœs Seint Pere en cunquist le barnage*. Précise l'indication de M. G. P. (*Litt. fr.*. 57.) — P. 513-7. O. Schultz, *Unvermitteltes Zusammentreten von zweien Adjektiven der Participien im Provenzalischen*. « Fällen wo zwei Adjektiva oder Part., oder ein Adj. mit einem Part. eine unmittelbare Verbindung eingehen, die man fast ein Zusammenwachsen nennen könnte. » IV. *Zur Wortgeschichte*. I. Etymologien. — P. 517-21. Cornu, Franz. *prosne prone* = *prŏthyrum* ou *prŏthyra*, f. pop. *protulum* d'où **protunum *protinum prosne*. — Prov.-*eire* = *ĭtor* seulement. — Warum franz. *pourceau* und nicht *porceau* ? *Pourceau* sous l'influence d'une forme hypothétique *pọrci* ou *purci* pour *pọrci*. — *Noir come choe* = fr. *choucas*, *chouquart* ou *freux* — Span. und port. *alarido* = *ululatus* devenu **ululitus*. — Prov. *veiaire vegaire* = *videatur*. — P. 521. Ulrich. *Adesso* = *ad e(um) ps(um)* ? — P. 521-3. Schuchardt, *archiater* = basq. *achcter*, médecin. — Fr. *oriflamme*, *labari flamma*. — Altpr. *sais*, gris (cheveux) = a.-celt. *sasia*, scr. *sasya*, zend *hahya* kymr. *haidd* ? — Fr. *ribon-ribaine* : *arrive ce qui arrive*, arribe ço que arribo. — P. 523-7. G. Meyer, *Andar al Potamò* (vén. *mourrir*) = ποθαμός = ἀποθαμός. — Sic. *usfaru* (saflor, carthamus tinctorius) = arabe *'asfar*. *Zanca* it. et form. rom. apparentées = mot pers. (avest. *Zanga-*, Bein = pehl. *Zang* venu aux Grecs et aux soldats rom. se trouvant en Orient par l'intermédiaire du syriaque. — P. 527-32. Borning, frz. *Hameçon*, sp. *anzuelo*. *Hameçon* = **hamic(a)* + *ionem anzin*, namur = + *inum*, prov. *anquet* = + *anke* + *ittum* wall. *ainche* = *hamica*. Sp. *anzuelo*, port. *anzol* = + *colus* Fr. *jave* = *gabata* (d'où *joue* et *jatte*). — P. 532. Baist, *Soy* sp. en rapport avec fr. *sui*. — Besprechungen. — P. 541-7. G. Weigand, *Vlacho-Weglen*. (J. U. Jarnik. Intéressant pour les romanistes. 2ᵉ partie qui traite des rapports du wegien avec le daco-roumain, le macédo-r. et l'istro-r., les textes avec traduction de la troisième.) — P. 554. Ludw. Huberti, *Studien zur Rechtsgeschichte der Gottesfrieden und Landfrieden*. I. (Schwab. Digne de l'attention des lecteurs de la *Revue*.) — P. 554-7. *Giornale storico della Letteratura italiana*. Vol. XVIII, fasc. 1-2. (Wendriner.) — P. 557-61. *Archivio glottologico Italiano*, XII, 1 et 2. (Meyer-Lübke.) — P. 561-5. *Romania*. Nᵒˢ 79, 80, 81. (Tobler, Meyer-Lübke.) — P. 565. *Nachtrag zu den « Textverbesserungen zur Demanda di Santo Graall »*. — P. 566-71. Sachregister. — P. 571-3. Stellen-Register. — P. 673-7. Wort-Register.

A. et G. DOUTREPONT.

Le Gérant : E. BOUILLON.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 17279

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

AVRIL 1894

LA PANIQUE ANGLAISE

EN MAI 1429

La sensation de contagieuse terreur et de confuse épouvante qu'exerça sur le moral aguerri des troupes anglaises, jusqu'à la dernière scène du drame de Rouen, l'action bouleversante et irrésistible de Jeanne d'Arc, est un de ces faits sur lesquels historiens et philosophes pourraient discuter longuement. Chroniques, lettres, dépositions recueillies aux Procès, tant de condamnation que de réhabilitation, ont fourni sur ce point quelques impressions personnelles, émanées des témoins de cet indéniable phénomène qui vient si rudement renverser, chez les conquérants du sol national, toutes les notions établies, toute l'expérience acquise par dix ans de défaites françaises. Quant aux actes contemporains susceptibles de traduire, sans contestation possible, cet état de stupeur et de vertige, et ayant conservé trace des mesures nécessitées par ce nouvel et surprenant élément de calcul, le nombre en est singulièrement restreint et la constatation plus rare. La production de l'un d'eux, dans sa sécheresse apparente, semblera donc justifiée par l'extrême intérêt des moindres témoignages de cet ordre.

Les documents de ce genre se réduisaient, naguère encore, aux deux groupes de mandements émanés du gouvernement anglais, dans le cours de l'année 1430, et dirigés contre les officiers et soldats, qui, par crainte des « enchantements de la Pucelle », refusaient de passer en France à la suite de leurs corps ou désertaient en masse pour se rapatrier d'eux-mêmes en Angleterre. Publiés par Rymer dans son célèbre recueil[1],

1. Rymer, *Fœdera,* éd. de 1739-1745, t. IV, part. IV, p. 160 et 165.

reproduits dans la collection des pièces annexées au texte des Procès[1], ils ont été signalés et mentionnés plus d'une fois.

Ce qu'il faut cependant remarquer, c'est que ces deux séries d'actes se rapportent à une époque où l'effort prodigieux du soulèvement national, manifesté l'an précédent par les coups de théâtre d'Orléans et de Reims, avait depuis quelques mois déjà rencontré le point mort de sa course, au delà duquel son élan se trouvait, momentanément du moins, stationnaire ou contrarié. Ces mandements, aux titres expressifs[2], expédiés par Humphrey, duc de Gloucester, régent d'Angleterre pour son neveu Henry VI, sont en effet datés, l'un du 3 mai, l'autre du 12 décembre 1430. Ils se rapportent l'un et l'autre aux circonstances qui marquèrent, d'avril 1430 à février 1432, le passage et l'unique séjour du jeune roi Henry VI en France, voyage préparé un an déjà auparavant, au cours du siège d'Orléans[3], annoncé bruyamment depuis, à diverses reprises[4], puis finalement différé de mois en mois[5].

Le faible héritier des deux couronnes des Valois et des Lancastre venait de s'embarquer à Douvres, le 23 avril 1430, et de prendre terre à Calais[6], où son séjour se prolonge jusque dans le courant de juillet, époque vers laquelle il prononce enfin sa marche vers la direction de Rouen[7]. Dix jours après son départ d'Angleterre, l'armée de secours qu'il devait amener avec lui, et dont les divers actes d'engagements commençaient à courir au 1er mai, refusait de prendre la mer et se trouvait en pleine dissolution. Officiers comme soldats, émus à l'idée du péril surhumain qu'ils allaient avoir à braver sur la terre française, le cœur troublé, l'imagination vacillante, débandés et pour mieux se dérober au service, s'étaient dispersés dans les dépendances de Londres et dans les faubourgs des ports échelonnés vers le bas de la Tamise. Ordre est expédié, le 3 mai[8], de Canterbury[9], aux vicomtes de Londres et aux autorités de Rochester[10], de faire proclamer à cri public que tous retardataires, sous

1. Quicherat, *Procès*, t. V, p. 162-164 et p. 192-194.

2. Le premier, du 3 mai, est intitulé : « De proclamationibus contra capitaneos et soldarios tergiversantes incantationibus Puellæ terrificatos. » Le second, du 12 décembre : « De fugitivis ab exercitu quos terriculamenta Puellæ exanimaverant arestandis. »

3. Lettre du duc de Bedford au Conseil privé d'Angleterre, lue à la séance du 15 avril 1429. (Vallet de Viriville, *Histoire de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 77.)

4. Instruction du duc de Bedford au roi d'armes Jarretière, pour le sacre de Henry VI, datée de Paris, le 16 juillet 1429, jour même de l'entrée de Charles VII à Reims. (Rymer, *Fœdera*, t. IV, part. IV, p. 150.)

5. Nombreux actes d'octobre 1429 à avril 1430. (Ibid., *id.*, p. 151-160.)

6. Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur le procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, p. 12-13. (*Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, année 1867-1868.)

7. Ibid., *id.*, p. 12-15.

8. Voir le texte de l'acte.

9. Canterbury, sur la Stour, dont le débouché dans la mer était alors autrement proche.

10. Rochester, sur la Medway, près de son embouchure dans la Tamise, et un peu au-dessus de Chatham qui a absorbé son ancienne importance maritime.

peine d'emprisonnement sans distinction de grade ou de condition, aient à se rendre sur l'heure dans les ports de Sandwich [1] et de Douvres [2].—Or, à ce moment[3], Jeanne d'Arc, inactive et sans armée depuis l'échec subi devant Paris, le 8 septembre précédent, lassée, découragée par tout un hiver d'abandon, vient de s'évader de la cour dans les trois derniers jours de mars [4]. Elle tient maintenant la campagne, dans quelle tristesse et quelles angoisses ! au milieu de compagnies quelconques, entre Marne et Oise, à Lagny d'abord, où elle a couru tout d'une traite [5], devant Melun ensuite, pendant la semaine de Pâques, du 17 au 22 avril [6], à Compiègne enfin, où elle fait sa première apparition le 13 mai[7], où dix jours après va s'accomplir son destin.

Sept mois plus tard, alors que vendue depuis quelques semaines à ses mortels ennemis, elle ne dispose plus depuis longtemps d'aucun instrument humain de succès, on ne sait quels pressentiments d'un danger inconnu, d'espèce effrayante et invisible, continue encore à hanter le soldat anglais. Henry VI est toujours à Rouen, où il attend l'occasion de se mettre en route vers Paris [8], vers ce Sacre à Notre-Dame, objet de sa traversée, remis de jour en jour, qui ne se réalisera que dans un an, et après lequel il disparaîtra du sol de France [9]. Le 12 décembre

1. Sandwich, aujourd'hui sur un des bras de la Stour, à près d'une lieue dans les terres, comme tant d'anciens ports de cette côte. Une curieuse tradition se rattache à la décroissance de ce havre. (Amiral Dumas-Vence. *Notice sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord* — Dépôt des cartes et plans de la marine — p. 11 et 116.)

2. Douvres, demeuré presque le seul survivant parmi les anciens abris de cette section de côte, mais dont le port était alors considérablement plus en dedans des terres que de nos jours. (Amiral Dumas-Vence, *l. c.*, p. 10, 97 et 109-112.)

3. Sur la coïncidence de cet acte du 3 mai avec la rentrée en campagne de Jeanne d'Arc, voir Wallon, *Jeanne d'Arc*, t. I, p. 324-325, et Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 149.

4. Lettre de Jeanne d'Arc à la ville de Reims, en date de Sully-sur-Loire encore, le 28 mars (*Procès*, t. V, p. 101-162), et Chronique de Parceval de Cagny, fixant son départ du même lieu (Chronique de Parceval de Cagny, *ad ann.* 1430, fragment dans *Procès*, t. IV, p. 32.)

5. « Et sans retourner s'en ala à la ville de Laingni sur Marne. » (Chronique de Parceval de Cagny, *l. c.*)

6. « In septimana Paschali novissime preterita, ipsa existente supra fossata villæ Meleduni. » — « Septimana Paschæ ultima lapsa, ipsa existente supra fossata Meleduni. » (Interrogatoire du 10 mars 1431, dans *Procès*, t. Ier, p. 114-115 et 253.) Ceci établit suffisamment qu'il s'agit de la semaine de Pâques (17-22 avril — Pâques en 1430 tombant le 16 avril), et non de la Semaine-Sainte (10-15 avril), comme il est généralement répété. (Voir Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 141; *Procès*, t. V, p. 381.)

7. Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 143, et Wallon, *Jeanne d'Arc*, t. I, p. 327-329.

8. Henry VI est alors à Rouen, du 29 juillet 1430 au 20 novembre 1431. (Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur le procès*, p. 14.)

9. Henry VI, revenu de Paris où il s'est fait couronner à Notre-Dame, le dimanche 16 décembre 1431, est de retour à Rouen le 8 janvier 1432. (Ch. de Beaurepaire, *l. c.*, p. 44.) On le revoit en Angleterre, à Westminster, le 16 février suivant. (Rymer, *Fœdera*, t. IV, part. IV, p. 175-176.)

donc[1], lancé de Wye[2], nouveau mandement du duc de Gloucester, cette fois adressé à tous les fonctionnaires de la côte anglaise, de la baie du Wash à l'entrée du Solent, aux vicomtes de Norfolk, de Suffolk, d'Essex, de Londres, de Surrey, de Kent, de Sussex et de Hants, au garde des Cinq-Ports, commandant du château de Douvres[3]. Injonction d'arrêter sur-le-champ et d'envoyer devant le Conseil d'Angleterre tous les sujets du roi qui ont quitté l'armée et menacent de déserter chaque jour. — Or la captive de Jean de Luxembourg, en cet instant, se trouve en dépôt aux mains de ses juges[4], gardée au Crotoy[5], peut-être déjà en route pour le lieu de son martyre[6], ou même parvenue dans sa prison[7], encagée dans cette cage de fer préparée d'avance pour elle[8], et qui peut lui avoir servi de cellule pendant les premiers jours de sa détention dans le château de Rouen. Une terreur inexplicable pèse malgré tout sur ces troupes endurcies à tous les risques, fortes contre toute surprise, et que le supplice prochain de leur inquiétante ennemie devait, semble-t-il, libérer désormais de toute fièvre de peur. Quelques mois plus tard encore, les capitaines anglais n'oseront faire entreprendre le siège de Louviers[9], où s'est

1. Voir le texte de l'acte.

2. Wye plutôt que Wyx (*Procès*, t. V, p. 193), localité du comté de Kent, située sur la Stour, au-dessus de Canterbury.

3. Les Cinq-Ports comprenaient primitivement Sandwich, Douvres, Hythe, Romney et Hastings, auxquels furent adjoints Winchelsea et Rye. De chacun de ces ports dépendaient d'autres havres secondaires, connus sous le nom de *membres*, disposition qui étendait la juridiction de cette charge, le long de la côte, du chenal de l'île de Thanet jusqu'au delà de Beachy-Head, de Reculver à Seaford. La plupart de ces abris sont aujourd'hui engagés dans les terres, éloignés des cours d'eau qui leur servaient de chenaux, ou entièrement ensablés.

4. Le 21 novembre, et même nécessairement quelques jours auparavant, Jeanne d'Arc est aux mains du gouvernement anglais. (Lettre de l'Université de Paris à Henry VI, en date de Paris, le 21 novembre, dans *Procès*, t. I, p. 17-18.)

5. Le séjour au Crotoy étant établi, entre la sortie des châteaux de Jean de Luxembourg, d'une part, et le transfert à Rouen, d'autre part, c'est vraisemblablement au Crotoy même que s'opère la transmission au gouvernement anglais, qu'on vient de voir déjà exécutée à la date du 21 novembre.

6. Par terre, de Saint-Valery-sur-Somme à Eu, puis à Dieppe, puis enfin à Rouen, comme l'a démontré M. Wallon. (*Jeanne d'Arc*, t. II, p. 23, et app. VIII.)

7. Quelques jours avant le 28 décembre, Jeanne d'Arc est arrivée à Rouen. (Lettres de territorialité concédée par le chapitre de Rouen à Pierre Cauchon, en date de Rouen, le 28 décembre, dans *Procès*, t. I, p. 20-23.)

8. Dire d'Étienne Castille, serrurier, qui fabriqua la cage, rapporté, lors de l'enquête de réhabilitation, dans la déposition de Jean Massieu, curé de Saint-Candé-le-Vieux, ex-huissier au procès (*Procès*, t. III, p. 155). — Même dire dans celle de Thomas Marie, prieur de Saint-Michel-du-Mont près Rouen (*Ibid.*, t. II, p. 371). — Déposition de Pierre Cusquel, bourgeois de Rouen, chez qui la cage fut pesée (*Ibid.*, t. II, p. 306 et 346; t. III, p. 180). — Sur ce point, voir Bouquet, *Jeanne d'Arc au château de Rouen*, au chap. Jeanne dans sa prison, p. 18-19. (*Revue de Normandie*, années 1865 et 1866.)

9. Dépositions à l'enquête de réhabilitation : — de Guillaume Manchon, curé de Saint-Nicolas-le-Painteur, ex-notaire au procès (*Procès*, t. II, p. 344); — de frère Isambard de la Pierre, des Frères Prêcheurs, l'un des juges au procès (*Ibid.*, t. II, p. 348); — de Jean Riquier, curé d'Heudicourt, présent à l'exécution (*Ibid.*, t. II, p. 373), rapportant les dires de Pierre Maurice, de l'Université de Paris, et

jeté La Hire avec un parti français, tant que respire toujours, même déjà marquée pour le bûcher, leur mystérieuse et surnaturelle adversaire.

Une plus récente découverte, due à M. Siméon Luce, a permis de reconnaître avec certitude, au fort même du grand bouleversement de 1429, la violence de cette émotion démoralisante qui faisait défaillir les cœurs les plus solides. De l'une des pièces publiées en 1878 dans l'étude qui a pour titre: *Le Trésor anglais à Paris et le procès de Jeanne d'Arc* [1], il résulte en effet qu'au milieu d'août 1429, entre le sacre de Reims et l'attaque de Paris, des bandes de déserteurs parcourent le Cotentin, cherchant, entre autres ports, à regagner Cherbourg, pour s'y embarquer et fuir la terre de France[2]. Le 18 août[3], le lieutenant général du bailliage de Cotentin, se trouvant à Valognes, reçoit deux mandements du Conseil royal de Normandie, datés de Rouen, et rendus évidemment au moins quatre ou cinq jours plus tôt, sur des nouvelles survenues le 14 ou le 13. L'un a trait au contingent demandé pour la tenue de la « journée » d'Evreux ; l'autre ordonne d'empêcher tous Anglais, Gallois ou autres gens d'armes de s'embarquer pour repasser la Manche. Défense qui, bien que le nom n'en soit pas prononcé, s'applique certainement au port de Cherbourg, situé dans le ressort de la vicomté de Valognes [4].

Il convient d'ajouter que vers ces parages de l'été de 1429, les faits et les jours sont à serrer de près. L'armée royale française, qui a mené Charles VII au sacre de Reims, le 17 juillet, qui depuis a piétiné pendant deux semaines, vient d'arrêter le 5 août sa déplorable retraite un instant prononcée vers les ponts de la Seine, et ayant repris sa route naturelle vers le Valois et la Picardie, vient de prononcer définitivement sa marche vers les approches du Nord de Paris [5]. Le 10, elle est à la Ferté-Milon, du 11 au 18 à Crépy-en-Valois ou dans les plaines d'alentour, cherchant sans résultat, du 13 au matin du 16 [6], la rencontre décisive à laquelle le commandement anglais se refuse, et dont les politiques et les diplomates qui entourent Charles VII ne semblent guère se

de Nicolas Loyseleur, chanoine de Rouen, tous deux juges au procès (*Ibid.*, t. III, p. 189); — de frère Jean Toutmouillé, des Frères Prêcheurs, présent dans la prison le matin de l'exécution (*Ibid.*, t. II, p. 3).

1. Siméon Luce, *Le Trésor anglais à Paris et le procès de Jeanne d'Arc.* (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. V, année 1878, p. 299-307.)

2. *Ibid.*, id., Pièces just., n° 3. Cette pièce est exactement un mandement de taxation émané de Pierre de la Roque, lieutenant général du bailliage de Côtentin, en date de Valognes, le 18 août 1429, et adressé au vicomte de Valognes, pour mettre à la charge du budget de la vicomté le salaire des messagers qui ont apporté de Saint-Lô à Valognes les deux mandements en question.

3. Voir le texte de l'acte.

4. Le genre de pièces auquel appartient ce document a paru assez important à M. Siméon Luce, selon sa propre expression, pour en motiver une seconde reproduction dans les pièces justificatives de la Chronique du Mont-Saint-Michel. (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, Pièces just., n° 110, t. I, p. 291.)

5. De Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II, p. 235.

6. Chron. de Perceval de Cagny, *ad ann.* 1429, dans *Procès*, t. IV, p. 21-23.

soucier davantage. Ce jour même du 18 août, à l'heure où l'on vient de voir les ordres du Conseil royal atteindre le fond de la Normandie, le roi français entre à Compiègne [1], où il va recevoir, en dix jours de halte [2], les clefs de Beauvais [3] et de Senlis [4], de Creil et de Pont Sainte-Maxence [5], qui assurent la traversée de l'Oise ; le 28, il gagnera Senlis [6], où il trouve la soumission de Lagny [7], le point de passage précieux et convoité de la Marne : il s'attarde encore dix jours avant d'entrer à Saint-Denis, le mercredi 7 septembre, veille de l'assaut de Paris [8]. Le jour même du 18 août, on est au lendemain de cette capitulation conditionnelle d'Evreux, révélée si récemment seulement, qui tient en réalité le sort de la campagne en suspens, et autour de laquelle gravite, bien plus qu'on ne saurait le croire, toute la destinée de la cause nationale.

Evreux vient de se rendre à terme, d'après l'un des usages du droit militaire d'alors, peut-être dès le 12, puisque le 18 on vient d'en voir la nouvelle parvenue au fond du Cotentin, jusqu'à Valognes, ayant passé par Rouen et par Saint-Lô [9]. La « journée » convenue, qui selon la force des troupes en présence, doit décider de la reddition définitive de la place, est fixée au 27 août [10]. Le duc de Bedford, régent de France, qui défend pied à pied l'héritage de son neveu Henry VI, a quitté Paris en toute hâte, le jour même ou le lendemain de la soumission de Senlis, pour se donner tout entier au salut de la Normandie [11]. Ramassant tous les

1. Chronique de Parceval de Cagny, p. 23.

2. De Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 238. Cf. Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 112-113.

3. La soumission de Beauvais parvient au roi à Compiègne. (*Chronique de la Pucelle*, chap. LXI, éd. V. de Viriville, p. 331 ; cf. p. 327.)

4. La soumission de Senlis a lieu le 22 août ; au moins est-ce de ce jour que sont datées les lettres d'abolition définitive délivrées par le roi. (Flammermont, *Senlis pendant la seconde période de la guerre de Cent-Ans — Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. V, année 1878 — p. 180-198, p. 241.)

5. La soumission de Creil et de Pont-Sainte-Maxence, avec celle de Beauvais, Senlis et d'autres, sans date bien précise. (*Monstrelet*, l. II, chap. LXX, éd. Douet d'Arcq, t. IV, p. 304.)

6. De Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 238. Cf. Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 112-113.

7. La soumission de Lagny parvient au roi le 29 août. (*Chronique de la Pucelle*, chap. LXII, éd. V. de Viriville, p. 335.)

8. Chron. de Parceval de Cagny, *ad ann.* 1429, dans *Procès*, t. IV, p. 25-26.

9. Il semble qu'on ne pouvait mettre moins de quatre jours entre Rouen et Pontorson, distance à peu près équivalente, et pareille sur la plus grande partie du parcours, à celle qui sépare Rouen de Valognes. En mars 1427, dans une circonstance exactement analogue, lors de la « journée » de Pontorson, le message désespéré du comte de Warwick, demandant un renfort immédiat au bailli de Rouen, et daté du camp devant Pontorson, le 19 mars, parvient à Rouen le 22. (Stevenson, *Letters and Papers illustrative of the wars of the English in France during the reigns of Henry V and Henry VI*, t. II, p. 68-71.)

10. Cette date et l'issue de l'événement ont été déterminés pour la première fois par M. de Beaucourt (*Hist. de Charles VII*, p. 34 et n. 4.)

11. Date de la reddition de Senlis, le 22 août (ci-dessus, n. 4). Époque du départ de Bedford de Paris pour la Normandie, dès la réception de cette nouvelle. (Chronique de Parceval de Cagny, *ad ann.* 1429, dans *Procès*, t. IV, p. 25.)

détachements disponibles, jusqu'aux plus minimes et aux plus disparates [1], allant jusqu'à mettre à terre une compagnie de débarquement, improvisée avec l'équipage du baleinier de guerre de sa maison militaire, qui le suit sur la Seine [2], aidé surtout par l'incroyable inertie qui pèse sur le camp français, Bedford, par un prodige d'énergie personnelle et de possession de soi-même, parvint à figurer en nombre devant la place, au jour dit [3], et à sauver avec elle [4] tout l'Ouest déjà plus qu'à demi soulevé contre l'occupation étrangère. Mais jusqu'à la minute où s'ébauche ce premier symptôme de retour de fortune, que vont bientôt progressivement accentuer l'échec du 8 septembre sous les murs de Paris et la retraite de Charles VII en deçà de la Loire, le gouvernement anglais est en droit de tout craindre, enlèvement de la capitale dans un coup d'enthousiasme, entrée victorieuse des Français en Normandie, déroute jusqu'à la côte. Le témoignage dont on vient de reconnaître ainsi le cadre en fournit une preuve aussi expressive qu'impérieuse.

Or le document qu'il y a lieu de croire encore inédit, et qu'on va trouver analysé et publié plus loin, démontre que cette panique dissolvante était loin d'avoir attendu, pour se manifester dans toute son affolante oppression [5], la suite d'événements extraordinaires qui avait conduit le dauphin de France des bords de la Loire jusqu'au portail de Reims. Avec ce nouveau témoignage, l'observateur quitte l'heure de la marche triomphale, de la campagne du sacre. Il se trouve reporté tout au début de cette étonnante série de surprises, bien avant le jour de Patay, presque à la limite exigée par le temps et la distance pour que la nouvelle foudroyante de la délivrance d'Orléans ait pu atteindre ces régions éloignées du théâtre de la lutte, où l'on s'aperçoit que son effet produisait déjà d'incroyables résultats.

Une huitaine à peine après la levée du siège d'Orléans, effectuée comme on sait le dimanche 8 mai, le duc de Bedford, alors à Paris ou au moins tout auprès, au reçu des nouvelles qu'il apprend de l'armée, de son esprit, de sa démoralisation, est obligé d'expédier des lettres closes aux capitaines de tous les ports de la côte normande, de la Somme à la

1. Voir le contenu du premier mandement cité, relatif au secours d'Evreux.

2. Fait résultant d'un article de compte cité par M. Ch. de Beaurepaire. (*De l'Administration de la Normandie sous la domination anglaise, aux années 1424, 1425, 1429*, p. 62 — *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIV. année 1859.)

3. De Beaucourt, *Hist. de Charles VII, ll. cc.*

4. D'après un passage assez vague de Monstrelet (l. II, chap. LXX, éd. Douët d'Arcq, t. IV, p. 353), c'est au connétable de Richemont, lequel aurait été alors en campagne sur les frontières de Normandie, qu'il faudrait attribuer l'honneur de la reddition conditionnelle d'Evreux. Mais cette assertion est purement inadmissible. Richemont, depuis la résolution de la marche vers Reims, c'est-à-dire depuis la fin de juin, était relégué à Parthenay, où il demeure jusqu'à l'hiver. (*Richemont*, chap. L, éd. Achille Le Vavasseur, p. 74-75.)

5. Cet effet a été heureusement traduit par M. Jules Doinel, dans son étude : Jeanne d'Arc telle qu'elle est. (Jules Doinel, *Jeanne d'Arc telle qu'elle est*, p. 39 — *Mémoires de la Société archéologique et historique du Gâtinais*, t. XXIV, année 1892.)

Seine, à Eu, Dieppe, Fécamp, Harfleur, tous un à un spécifiés, pour leur défendre de laisser aucun déserteur se rembarquer pour l'Angleterre.

L'acte édité ci-dessous révèle en effet que le 25 mai, l'un des messagers à cheval du bailliage de Rouen était de retour d'une tournée exécutée, en ce présent mois, de Rouen, à Eu, Dieppe, Fécamp et Harfleur, ayant porté dans ces places les lettres closes du Régent, adressées aux capitaines de ces ports ou à leurs lieutenants, et contenant les prescriptions qui viennent d'être indiquées. Le messager, Guillaume Polain [1], reconnait à cette date, avoir reçu de Pierre Surreau, receveur général de Normandie [2], par-devant Michel Durant, vicomte de Rouen [3], la somme de trois livres dix sous tournois, prix du forfait conclu pour l'entreprise de ce voyage [4].

En admettant que cinq jours aient été nécessaires pour cette mission coupée d'étapes indispensables [5] et qu'il en ait fallu trois pour apporter de Paris à Rouen le courrier du Régent comprenant ce groupe de missives [6], on voit que ces ordres inouïs du duc de Bedford ont dû de toute nécessité se trouver expédiés vers une date qui ne peut excéder le 15 mai, ou tout au plus le 17, si l'on admet que leurs transmissions successives aient immédiatement suivi leur rédaction, puis leur transmission. Or la nouvelle de la levée du siège d'Orléans parvient à Paris le mardi 10 [7], dépêchée par le comte de Suffolk [8], replié sur Jargeau depuis l'avant-veille, tandis que Talbot et Scales se sont cantonnés vers Meung et Beaugency [9]. Il n'avait donc pu s'écouler que bien peu de jours, une

1. Son nom se retrouve au cours de cette année, comme messager ordinaire du bailliage. (Septième compte de Pierre Surreau. Bibl. Nat., ms. fr. 4488, fol. 687-778.)

2. Pierre Surreau, receveur général des finances de Normandie, de 1423 à 1434.

3. Michel Durant, institué vicomte de Rouen par lettres de Henri V, en date du 23 juillet 1421. (*Rôles normands et français et autres pièces tirées des archives de Londres par Bréquigny, en 1764, 1765 et 1766* — *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII, année 1858 — p. 1-307, n° 1305, p. 4.) On le trouve encore dans ces fonctions au 5 février 1433 ; à la date du 11 août 1434, il avait quitté cette charge pour celle de receveur général des finances de Normandie (Bibl. Nat., Cab. des titres, P. or., *Durant*, n[os] 14-16), qu'il exerce jusque dans l'hiver de 1435-1436.

Le bailli de Rouen est alors John Salvayn, dont il va être parlé à l'occasion de sa charge de capitaine de Dieppe. — Le lieutenant-général du bailliage est Pierre Poolin qui sera mentionné en même temps que son chef.

4. Enregistrement sommaire de ce payement se rencontre, de façon régulière, dans le compte correspondant du receveur général des finances de Normandie, qui a été trouvé conservé. (Septième compte de Pierre Surreau, Bibl. Nat., ms. fr. 4488, f° 719.)

5. Délai qui semble commandé par la distance et les quatre arrêts à observer.

6. En avril 1428, un autre messager à cheval du bailliage de Rouen, Perrin Aubry, met huit jours pour aller et revenir de Rouen à Paris, séjour à Paris compris. (Bibl. Nat., ms. fr. 26050, n° 870.)

7. *Journal de Clément de Fauquembergues*, greffier du Parlement de Paris, *ad ann.* 1429, dans *Procès*, t. IV, p. 451.

8. *Monstrelet*, l. II, chap. LX, éd. Douet d'Arcq, t. IV, p. 324.

9. *Chronique de la Pucelle*, chap. XLIX, éd. V. de Viriville, p. 297. *Berry*, *ad ann.* 1429, dans Godefroy, p. 378.

semaine bien juste, entre la première impression produite par l'événement d'Orléans et la nécessité où le gouvernement anglais se trouvait déjà réduit, de couper court, par les moyens les plus expéditifs et les plus vigoureux, à cette déroute morale, aussi imprévue qu'humiliante, qui désagrégeait sans remède les vieilles bandes de la journée de Verneuil, de la conquête du Maine et de la campagne de la Loire.

La vision nette de cette décomposition spontanée est d'autant plus frappante qu'elle coïncide avec la bizarre période d'inaction, qui, dans le camp français, suspend durant trois longues semaines tout effort offensif, toute reprise de cette tactique d'attaque qui venait de s'affirmer sous les murs d'Orléans, en secouant si violemment, de part et d'autre, les imaginations ébranlées. Le 10 mai en effet, le surlendemain du départ de l'armée anglaise, Jeanne d'Arc quitte Orléans [1], pour aller trouver le triste et déprimant entourage de la cour française, pour errer de Tours à Loches [2], impatiente d'action, d'action prompte surtout. Le 2 juin seulement, à Chinon, la marche en avant s'organise [3], et le 9, Orléans voit rentrer sa libératrice [4].

En dix jours alors, il est vrai, une campagne est achevée, Jargeau, Meung et Beaugency nettoyés, et la journée de Patay fait reculer l'invasion hors de la vue de la Loire. Les faits qui résultent du témoignage nouveau dont l'interprétation vient d'être donnée dévoilent avec une évidence suffisante que ce résultat, par le simple jeu des choses et des forces en action, aurait pu se trouver avancé d'un mois, dans le coup d'abandon général dont on tient désormais la preuve.

Le Régent anglais, au moment où il reçoit ces nouvelles consternantes, se trouve posté à Paris, dans l'apparence d'une sécurité qui depuis de longues années ne connait plus les alertes. Il y est rentré vers la fin de l'hiver, revenant de Chartres, d'où il a dirigé de loin, à contrecœur, les opérations du siège d'Orléans, entrepris depuis le mois d'octobre précédent, contre sa prévoyante répugnance et ses conseils répétés [5]. Il ne paraît pas s'en être éloigné depuis, puisque, vers un moment qui demeure assez vague, mais qui semble néanmoins se placer dans le courant d'avril, le chroniqueur-soldat Jean de Wavrin l'y rejoint au retour

1. *Chronique de la Pucelle*, chap. L, p. 298.
2. De Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 214-216.
3. *Ibid.*, p. 217-218.
4. Wallon, *Jeanne d'Arc*, t. I, p. 188-189.
5. Le duc de Bedford avait quitté Paris le 10 novembre 1428, un mois après l'ouverture du siège d'Orléans, se dirigeant sur Chartres par Mantes. (*Journal d'un bourgeois de Paris, ad. ann.* 1428, éd. Tuetey, p. 230.) Sa présence à Chartres est constatée par des revues d'effectif, au 15 décembre 1428 et encore au 19 janvier 1429. (Boucher de Molandon et Adalbert de Beaucorps, *L'Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans*, chap. IV, par. I. p. 99-110, et pièces just., n^{os} 44, 50, 46 et 42; L. Jarry, *Le Compte de l'armée anglaise au siège d'Orléans*, art. 39, 43, 6-7, et 38, 43, 5 — *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXIII, année 1892.) Il y est certainement encore le 1er février. (Arch. Nat., JJ 174, n° 263, cf. n^{os} 262 et 267.) On voit plusieurs officiers de sa maison particulière passer des revues à Corbeil, au moins entre le 7 et le 20 février. (De

d'une expédition en Beauce, et vient y compter dans sa maison militaire [1]. En tout cas, c'est à Paris qu'il apprend, le 10 mai, le désastre d'Orléans. Au reçu du message, redoutant un soulèvement populaire, il va s'enfermer, non pas même à la Bastille, mais à Vincennes [2], d'où, le cas échéant, la retraite en rase campagne présenterait moins de périls. Il devait quitter cet abri, quelques semaines plus tard, pour aller attendre à Corbeil [3] les nouvelles de la rencontre qui se prépare dans la plaine de Beauce entre l'armée nationale et les forces anglaises, et qui fut, le 18 juin, la journée de Patay [4].

C'est donc à Vincennes, sans doute, que le duc de Bedford, informé de la levée du siège, de la mort de Glasdall et du pernicieux affolement produit sur ses compatriotes par cet inexplicable retour de fortune, dut presque immédiatement édicter, vers le 15 ou le 17 mai, les ordres caractéristiques qui viennent d'être résumés, et qui attestent l'accablante dépression d'une armée renommée depuis quinze ans pour son sang-froid, son invincible discipline et sa cohésion légendaire.

Désordre moral que le tout-puissant duc de Bedford était personnellement en situation de comprendre. Lui-même, en effet, ne paraît pas avoir été exempt d'un trouble vague, éprouvé devant ce péril d'ordre anormal et supérieur. Soldat tout autant que politique, le frère de Henry V savait payer de sa personne : il allait le montrer devant Evreux ; il le prouvait à Verneuil, où il se battait en simple homme d'armes, cavalier volontairement démonté, et taillant de sa hache à deux mains dans le plus épais de la mêlée. La lettre souvent citée, qu'il écrivait dans sa langue natale au jeune roi son neveu [5], à une époque qu'il est difficile de préciser, mais qui peut se placer entre l'événement d'Orléans et le fort des succès français, entre le milieu de mai et la fin d'août [6], révèle néanmoins à

Molandon et de Beaucorps, *l. c.*, n[os] 46, 42; L. Jarry, *l. c.*, art. 43. 5.) Lui-même y signale sa présence le 19 février. (Arch. Nat., JJ 174, n° 266.) Cette place de Corbeil paraît d'ailleurs avoir été un des points d'observation préférés du Régent : ainsi c'est à Corbeil qu'il retourne pour se poster, au moment de Patay (Journal de Clément de Fauquembergues, *ad. ann.* 1429, dans *Procès*, t. IV, p. 453, voir ci-dessous), et plus tard encore, au moment de la retraite de Charles VII sur le pont de Bray-sur-Seine (Journal du siège d'Orléans, dans *Procès*, t. IV, p. 187-188). Toujours est-il qu'il se retrouve à Paris le 14 mars (de Molandon et de Beaucorps, *l. c.*, n° 51), où le duc de Bourgogne vient lui-même séjourner du 4 au 22 avril (*Journal d'un bourgeois de Paris*, *ad. ann.* 1429, éd. Tuetey, p. 233-234).

1. *Wavrin*, part. V, l. IV, chap. x, éd. de Mlle Dupont, t. I, p. 280-281.

2. *Chronique de la Pucelle*, chap. XLIX, éd. V. de Viriville, p. 297.

3. Journal de Clément de Fauquembergues, *ad. ann.* 1429, dans *Procès*, t. IV, p. 453.

4. Le récit le plus sûr de l'affaire de Patay, comme de celle de Verneuil, est celui de Jean de Wavrin, qui dans les deux journées combattait à son rang, et a parfaitement su raconter ce qu'il a vu. (*Wavrin*, part. V, l. IV, chap. XIII, éd. de Mlle Dupont, t. I, p. 287-295.)

5. Fragment d'une lettre du duc de Bedford à Henry VI, dans Rymer, *Fœdera*, t. IV, part. IV, p. 141, et dans *Procès*, t. V, p. 136-137.

6. Dans le fragment publié, il est question du désastre d'Orléans (8 mai), et d'une suite ininterrompue de revers.

quel point il se sentait frappé d'un sourd effroi, qu'il s'avouait dans le secret de son être, en le subissant fatalement. Les prodiges opérés par la paysanne de Domremy, par ce « disciple et fauteur de l'ennemi, qui a usé de faux enchantements et de sorcellerie », et dont il dénonce l'incompréhensible et diabolique influence, semblent avoir remué en lui tout un fonds d'émotion inquiète et d'obsédante anxiété, dont il a peine à défendre son courage et sa raison [1].

Quant aux commandants de place auxquels étaient expédiés ces ordres impérieux, les documents contemporains permettent de reconnaître avec sûreté deux d'entre eux, ceux de Dieppe et de Harfleur[2]. Les garnisons d'Eu et de Fécamp, beaucoup moins importantes, ne figurant pas sur les comptes de Normandie[3], et se trouvant payées sans doute sur quelques budgets spéciaux ou locaux dont les épaves mêmes semblent disparues, il ne faudrait compter que sur quelque heureux hasard pour dévoiler la personnalité de leurs capitaines[4].

Le commandant en titre de Dieppe est alors John Salvayn, chevalier, bailli de Rouen. Il y a lieu de croire qu'il occupait simultanément les deux postes depuis l'entrée en fonctions du Régent, à l'avènement du jeune Henry VI, vers la fin de 1422, genre de cumul si fréquent dans l'organisation de l'administration anglaise. Il garde le titre de bailli de Rouen jusqu'en la dernière année de l'occupation, sauf l'interruption qui lui fut imposée pendant le séjour de Henry VI à Rouen et la durée du procès de Jeanne d'Arc. Quant au service de capitaine de Dieppe, l'enlèvement de

1. Sur cette lettre, voir : Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur le Procès*, p. 3 ; Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 78 ; de Molandon et de Beaucorps, *L'Armée anglaise*, p. 61.

2. Ch. de Beaurepaire, *De l'Adm. de la Normandie* (p. 31-39). Sur l'identité (*Ibid.*, p. 62) de Honfleur et Harfleur, voir ci-dessous, p. 93, n. 2.

3. *Ibid.*, id.

4. Le commandant de la place d'Eu dont on rencontre le nom pour l'époque la plus rapprochée de 1429 est l'Anglais John Stanlawe, qu'on voit occupant ce poste en mai 1430, et peut-être dès le début de décembre précédent. (Bibl. Nat., Cab. des titres, P. or., *Stanlawe*, n° 4.)

John Stanlawe, écuyer, parait avoir cumulé singulièrement des fonctions d'ordre militaire et financier. En 1426, comme on vient de le voir, il était lieutenant à Dieppe. (Arch. Nat., K 61, n°s 25 [9] et 25 [10].) Au 1er octobre 1428, et au moins jusqu'au milieu de décembre 1429, il est trésorier de l'hôtel du Régent. (Bibl. Nat., ms. fr. 4488, f°s 20, 22, 28 à 43 ; P. or., *Stanlawe*, n°s 2 et 3.) Il devient ensuite trésorier général de Normandie, de 1435 à 1448, charge qu'il exerce concurremment avec celles de commissaire spécial en diverses parties et de capitaine de plusieurs places. (Bibl. Nat., P. or., *Stanlawe*, passim; coll. Clairambault, vol. 201, p. 8413 et 8415, n°s 10 et 12.)

Fécamp, quoique classé comme place munie d'un commandant, en octobre 1419 (*Rôles norm. et franç.*, n° 675), ne figure pas sur la liste, très fournie cependant, des forteresses et châteaux conquis par Henry V et garnis par lui de capitaines (*Ibid.*, n° 1359). En avril 1419, le donjon ruiné de Fécamp avait été donné (*Ibid.*, n° 476) à Hugh Spencer, écuyer, qui fut plus tard bailli de Caux en 1429 et 1430, puis bailli de Cotentin (Léopold Delisle, *Memoire sur les baillis de Cotentin — Mém. de la Société des Ant. de Normandie*, t. XIX, année 1851), depuis 1432 jusqu'à l'évacuation de 1450.

la ville par le hardi partisan français, Charles Desmarets, dans l'automne de 1435, dut y mettre naturellement un terme[1]. A l'heure actuelle, en tout cas, John Salvayn n'exerce en personne ni l'une ni l'autre de ces charges. Il est, depuis le 15 décembre 1428 au moins, engagé dans l'armée d'Orléans, et le renouvellement de ses contrats, prolongés de terme en terme, le montre encore présent sur les bords de la Loire à la date du 20 avril[2]. Il n'a guère pu regagner son poste, puisque vers la fin de juin, au moment où l'armée royale prononce enfin sa marche sur Reims, on le retrouve chargé de la garde des passages de la Marne et de la Seine, en résidence dans cette place de Lagny[3] qui allait devenir une des positions avancées les plus solides et les plus menaçantes des lignes françaises[4]. Ses doubles fonctions devaient donc alors être remplies, à Rouen par le lieutenant général du bailliage, le Français Pierre Poolin[5],

1. John Salvayn, chevalier, d'une race anglaise. (*Rôles norm. et franc.*, n. 90.) On le trouve bailli de Rouen dans le cours d'octobre 1422 (Bibl. Nat., ms. fr. 26016, nº 4), et certainement pas avant le 8 octobre 1421, où son prédécesseur est encore en fonction. (*Rôles norm. et franç.*, nº 1039). Il mourut en charge au début de 1449, quelques mois avant le retour de Rouen à la cause nationale. (Documents cités par Cheruel, *Histoire de Rouen sous la domination anglaise au XVe siècle*, p. 111.) Au cours de son administration, en 1439, il résigne ses fonctions aux mains de Raoul Bouteiller, ancien bailli de Caux de 1422 à 1423, résiliation provisoire qui a lieu entre le terme du 28 septembre 1430 (Bibl. Nat., coll. Clairambault, vol. 198, p. 8151, nº 15), et le 7 octobre suivant (Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur le procès*, p. 22) : il les reprend à la fin de 1431, entre le 25 octobre 1431 et le 17 décembre suivant (*Ibid.*, id.).

On le trouve capitaine de Dieppe au moins à partir du terme du 28 septembre 1423. (Bibl. Nat., ms. fr. 4485, fº 244, où il est marqué en fonctions le 2 octobre) : on le voit en charge de 1423 à 1429 (Ch. de Beaurepaire, *De l'Adm. de la Normandie*, p. 31-39), encore au 28 septembre 1429 (*Ibid.*, id.). Il continue ces dernières fonctions après les événements de 1429 (Bibl. Nat., ms. fr. 25769, nº 478; coll. Clairambault, vol. 198, p. 8151, nº 17), pendant son intérim de bailli (Bibl. Nat., coll. Clairambault, *l. c.*, et Cab. des titres, P. or., *Salvain*, nº 19), et après sa rentrée en charge (Bibl. Nat., ms. fr. 25771, nº 897). On l'y rencontre encore au 17 mars et au 11 juillet 1435 (Bibl. Nat., coll. Clairambault, vol. 198, p. 8155, nº 21, et ms. fr. 25772, nº 962).

La place de Dieppe, qui resta française depuis, fut enlevée par Charles Desmarets, dans la nuit du 28 au 29 octobre 1435. (*Monstrelet*, l. II, chap. XCVIII, éd. Douët d'Arcq, t. V, p. 200, et Hellot, notes des *Chron. de Normandie*, p. 262, nº 258.)

2. De Molandon et de Beaucorps, *L'Armée anglaise*, p. 123-124, et *Pièces just.*, nos 75, 76, 77.

3. Ch. de Beaurepaire, *De l'Adm. de la Normandie*, p. 60.

4. Lagny redevient français le 29 août (*Chronique de la Pucelle*, chap. LXII, éd. V. de Viriville, p. 335). Voir ci-dessus, p. 86, n. 7.

5. Pierre Poolin, ancien procureur général de la ville de Rouen en 1411 (Cheruel, *Hist. de Rouen*, Pièces just., p. 35-38, et 38, n. 3), passé ensuite au service du gouvernement anglais. On le trouve lieutenant général du bailliage, au moins au 7 juillet 1421 (Bibl. Nat., ms. fr. 26044, nº 5610), et certainement pas avant le 27 décembre 1420, où son prédécesseur est encore en charge (Bibl. Nat., Cab. des titres, P. or., *Beauchamp*, nº 23) ; il y est encore au 5 janvier 1430 (P. or., *Poolin*, nº 9). Il fut remplacé comme son chef Salvayn (sans doute en même temps que lui), mais ne fut pas repris par ce dernier lors de sa propre réintégration (Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur le procès*, p. 23).

à Dieppe,par un lieutenant de place qu'il est difficile de déterminer[1].

La ville de Harfleur, qui tenait en ce temps la place du grand port qui l'a peu à peu supplantée, a pour capitaine un personnage moins connu, mais qui marque néanmoins de son nom chaque année du régime de la domination étrangère. William Myners, écuyer, gouverne Harfleur au moins depuis les premiers temps de la régence de Bedford, et demeure dans le même poste jusqu'à la surprise de la place par la grande insurrection cauchoise, dans l'hiver de 1435[2]. A l'heure qui vient d'être fixée, en mai 1429, il est également absent de son poste et sert à l'armée d'Orléans. On le rencontre en effet auprès du Régent, à Chartres, le 8 janvier[3]. Dans les derniers jours d'avril il est encore présent au siège[4]. Une mésaventure attend William Myners avant la fin de la campagne. Tout comme Talbot et Scales[5], en compagnie de Thomas Gérard, capitaine de Montereau[6], de Thomas Rampston, capitaine d'Argentan, de Walter

1. En août 1426, les fonctions de lieutenant à Dieppe étaient remplies par l'écuyer John Stanlawe, dont il a été parlé à l'occasion de la place d'Eu. (Arch. Nat., K 52, n^{os} 25 ^{9} et 25 ^{10}.)

2. William Myners, écuyer, de race anglaise. (*Rôles norm. et franç.*, n° 123.) On le trouve capitaine de Harfleur, au moins à partir du 30 novembre 1422, ordonné pour cinq ans entiers (Bibl. Nat., ms. fr. 4485, f° 213) ; on le voit en fonctions de 1423 à 1429 (Ch. de Beaurepaire, *De l'Adm. de la Normandie*, p. 31-39); au terme du 28 septembre 1428, il est encore retenu pour un an (Bibl. Nat., ms. fr. 4488, f° 272-275), délai qu'il ne devait pas remplir entièrement, comme on va s'en rendre compte. Il ne faut attribuer qu'à quelque inexactitude typographique le passage (quelquefois répété depuis), où il est signalé, en 1429, comme capitaine de Honfleur (*De l'Adm. de la Normandie*, p. 62); voir par contre, sur ce point, les autres passages du même ouvrage, aux articles Harfleur et Honfleur (*Ibid.*, p. 31-39), et le texte même du compte analysé (Bibl. Nat., ms. fr. 4488, f^{os} 272-275). On le retrouve en charge après les événements de 1429 (Bibl. Nat., coll. Clairambault, vol. 179, p. 6347, n° 89). On l'y voit encore au 29 avril 1435 (coll. Clairambault, *id.*, vol. 179, p. 6337, n° 79), où l'*Inventaire des sceaux* (t. I, p. 644, n° 6118) le distingue sans motif sous le nom de *Jehan* Myners. Monstrelet l'indique formellement comme capitaine de la place, ayant capitulé devant les insurgés cauchois, à la fin de décembre 1435 (*Monstrelet*, l. II, chap. XCVIII, éd. Douët d'Arcq, t. V, p. 202). Il ne revient pas à Harfleur après que les Anglais en eurent repris possession, en 1440. Il commanda, dans cet intervalle, Tancarville et la Carrière-Saint-Vigor, puis plus tard, jusqu'en 1444, le port de Régnéville, le havre de Coutances, l'un des points de transit les plus fréquentés du Cotentin. (Siméon Luce, *Chron. du Mont-Saint-Michel*, t. II, p. 191, n. 1.) — Harfleur fut enlevé par les insurgés cauchois dans le temps qui s'écoule entre le 26 décembre 1435 (Monstrelet, *ll. cc.*) et les premiers jours de janvier. (Doc. cités par Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 341, et id., n. 2.) La ville devait retomber au pouvoir des Anglais dans l'été de 1440. (De Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. III, p. 20-21.)

3. De Molandon et de Beaucorps, *L'Armée anglaise*, p. 107, et Pièces just., n° 53.

4. L. Jarry, *Le Compte de l'armée anglaise*, art. 56. Retenu pour quinze jours encore, au moins, du 9 au 23 avril.

5. Mentionnés par toutes les chroniques contemporaines.

6. Lettre de Jacques de Bourbon, comte de la Marche, à Guillaume de Champeaux, évêque de Laon, en date du 24 juillet 1429. (S. Bougenot, *Notices et Extraits des manuscrits intéressant l'histoire de France conservés à la Bibliothèque Impériale de Vienne*, p. 62 — *Comité des Travaux historiques*, *Bulletin historique et philologique*, année 1892.)

Hungerford, capitaine de Cherbourg[1], venus comme lui du fond de la Normandie[2], il est fait prisonnier, en juin, à la journée de Patay. En novembre, on le retrouve libre et de retour à Harfleur[3]. Mais sa commission, dans le cours de mai, à l'heure de la panique où la domination ennemie semblait se dissoudre d'elle-même, devait être exercée, comme à Dieppe, par quelque suppléant sédentaire. Quelque lieutenant de forteresse se trouvait chargé en son nom de garder soigneusement ce précieux atterrage, conquis au prix de tant de sang, qui assurait à l'occupation étrangère le commandement de l'entrée de la Seine et de la route naturelle de Paris, et par lequel le flot de l'invasion, après avoir pénétré sans arrêt durant quinze années, menaçait à présent de précipiter une brusque et surprenante retraite, en repartant tumultueusement vers sa source.

Sans attacher à ce curieux document une importance disproportionnée qui risquerait d'en dénaturer le sens et la portée, il convient donc de porter en compte les phénomènes qu'il révèle, et de leur attribuer le rang qu'ils méritent parmi les témoignages épars produits en ces dernières années sur le retentissement populaire et insondable du fait de Jeanne d'Arc[4]. L'insaisissable péril, le risque mystérieux qu'une

1. *Chronique de la Pucelle*, chap. LXII, éd. V. de Viriville, p. 307.

2. Sur leurs postes à ce moment, voir *Berry, ad ann.* 1429, dans Godefroy, p. 377 ; Ch. de Beaurepaire, *De l'Adm. de la Normandie*, p. 31-39 ; Siméon Luce, *Philippe Le Cat*, Pièces just., n^os 1 et 2 (*Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, années 1887-1888).

3. On le constate prisonnier à la date du 23 juin (Septième compte de Pierre Surreau. Bibl. Nat., ms. fr. 4488, f^os 500-501) : il paraît de retour à Harfleur au 5 novembre (Bibl. Nat., Cab. des titres, P. or., *Miners*, n° 5; et coll. Clairambault, vol. 179, p. 6347, n° 89)

Dans l'intervalle, le commandement de Harfleur est confié à Jean de Robersart, chevalier, déjà capitaine de Caudebec, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Léopold Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 251 et ss.), qu'on trouve en fonctions au 23 juin « pour l'absence et emprisonnement de Guillaume Mineurs, capitaine dudit lieu » (Ms. fr. 4488, f^os 500-504). Jean de Robersart est retenu régulièrement par lettres de garant du 21 juillet, pour un mois, à compter du 25 juin, jour de ses revues. On le trouve cependant remplacé, le 11 août, par Richard Lowyk, chevalier, seigneur de Criquetot (*Rôles norm. et franç.*, n° 457), naguère engagé dans l'armée d'Orléans. (L. Jarry, *Le Compte de l'armée anglaise*, art. 24.) Ce dernier est retenu successivement pour un mois, à compter du même jour, puis pour trois autres mois, qu'il ne semble pas avoir terminés (Ms. fr. 4488, f^os 500-504).

4. Dans cet ordre d'idées, outre les *Suppléments aux témoignages contemporains sur Jeanne d'Arc*, ajoutés par M. Quicherat en 1877 et 1882 à l'œuvre du *Procès* (*Revue historique*, juillet-août 1877 et mai-juin 1882), on peut noter entre autres, en ces dernières années, les études ou communications suivantes :

Note de Guillaume Giraut, notaire au Châtelet d'Orléans, sur la levée du siège de 1429, publiée par M. Boucher de Molandon (*Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, t. IV, 1858, p. 382-389.) — *Oraisons latines pour la délivrance de Jeanne d'Arc* (Cf. *Messes et oraisons pour Jeanne d'Arc*, dans *Procès*, t. V, p. 104-161), trouvées par M. Edmond Maignien dans les Archives de l'Isère, et transmises par M. Antonin Macé au Comité des Travaux historiques : rapport de M. Hippeau (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 4^e série,

armée[1] entraînée à tous les courages et à tous les dangers, solidement encadrée, supérieurement commandée, sentait flotter autour d'elle comme une menace immatérielle et d'autant plus terrifiante, comme le génie mouvant et ailé de la Peur, s'y laisse surprendre sur le vif et s'y grave tout entier. L'âme docile aux impulsions, remuée d'images, simple et mobile du soldat, en tous les temps, sous tous les uniformes, est par destination sujette à toutes les secousses, pour tous les assauts comme pour toutes les débâcles. Sous ce rapport, les faits résultant de l'acte qui vient d'être ainsi commenté se trouveront peut-être instructifs, et pourront servir à jeter un jour plus net sur l'état moral de l'homme de guerre d'alors, au fort de ce saisissant et merveilleux mois de mai de l'an 1429.

Germain Lefèvre-Pontalis.

t. VI, 1867, 2e semestre, p. 412-414). — *Ballade contre les Anglais*, découverte par M. Paul Meyer aux Archives de la Drôme, dans des liasses provenant des Archives de Romans (*Romania*, t. XXI, 1892, p. 50-52). — *Le Trésor anglais à Paris et le procès de Jeanne d'Arc*, de M. Siméon Luce (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. V, 1878, p. 299-307). — *Huitains inédits de Martin Le Franc sur Jeanne d'Arc*, tirés d'un manuscrit de Bruxelles par M. Arthur Piaget, et publiés récemment ici même (*Le Moyen Age*, mai 1893, p. 105-107).

Voir également la publication, par M. Léopold Delisle, à la suite d'un *Rapport sur une communication relative à l'histoire de Jeanne d'Arc*, de l'acte du 11 avril 1433, concernant divers travaux exécutés au château de Rouen (*Rev. des Soc. sav.*, 4e série, t. V, 1867, 1er semestre, p. 138-141). Ce texte a tranché en dernier ressort la question de la situation exacte de la prison de Jeanne d'Arc. — Voir le résumé de tous les débats successifs soulevés par cette discussion dans la note définitive de M. Bouquet. (*Un dernier mot sur l'emplacement de la prison de Jeanne d'Arc — Revue de la Normandie*, t. VI, 1867, p. 873-883.)

1. A noter la déposition au procès de réhabilitation de Thomas Marie, prieur de Saint-Michel-du-Mont près Rouen. « Dicit quod... quia ipsi Anglici sunt communiter superstitiosi, existimabant de ea aliquid fatale esse. » — « Interrogatus quomodo scit quod Anglici sunt superstitiosi, dicit quod communis fama est, et est vulgare proverbium. » (*Procès*, t. II, p. 370.)

1429, 25 mai, Rouen.

Quittance de Guillaume Polain, messager à cheval, délivrée par devant Michel Durant, vicomte de Rouen, à Pierre Surreau, receveur général de Normandie, de soixante-dix sous tournois, salaire convenu d'un voyage exécuté par lui en toute hâte, en ce présent mois de mai, de Rouen à Eu, Dieppe, Fécamp et Harfleur, pour porter aux capitaines de ces places ou à leurs lieutenants des lettres closes du duc de Bedford, régent de France, à eux adressées, et défendant de laisser aucuns gens de guerre déserteurs se rembarquer pour l'Angleterre.

(Bibl. Nat., Cab. des Titres, Pièces originales, *Durant*, n° 9.)

L'an mil quatre cens et vint neuf, le XXV^e^ jour de may, par devant nous Michiel Durant, viconte de Rouen, fut présent en sa personne Guillaume Polain, messagier à cheval, demeurant à Rouen, lequel cogneut et confessa avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, la somme de soixante dix sols tournois qui deue lui estoit pour ses pene, salaire et despens d'avoir hastivement esté à cheval, en ce présent mois de may, de Rouen ès lieux de Dieppe, Eu, Fescamp et Harfleu porter lettres closes de par monseigneur le Régent le royaume de France, duc de Bedfort, adreçans aux cappitaines d'iceux lieux ou leurs lieutenans, contenans entre autres choses qu'ils ne laissassent passer pour aller en Angleterre aucunes gens de guerre anglois estans pardeça la mer, dont il devoit avoir, par marchié à lui fait, ladicte somme de LXX solz tournois, de laquelle il s'est tenu et tient pour content et bien paié et en a quitté le Roy nostre sire, ledit receveur général et tous autres. Donné l'an et jour dessusdiz.

Signé : PETIT.

Registratum.

Original parchemin. Scellé sur simple queue : le sceau manque.

A. Giry. — **Manuel de diplomatique.**— Paris, Hachette, 1894, in-8°, VII-944 p.

Les historiens ont de tout temps puisé des renseignements dans les actes publics et privés, en d'autres termes dans les documents diplomatiques. Les chroniqueurs du moyen âge n'en ont pas ignoré l'usage. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les chartes parurent de telle importance pour l'histoire qu'on songea à centraliser à Paris, sous forme de copies, tous les documents de ce genre relatifs au moyen âge et dispersés dans les divers monastères de la France. C'est de nos jours seulement, et spécialement sous l'influence de l'École des Chartes, qu'on a compris toute la valeur des actes de toute espèce comme sources historiques. Jusque-là les érudits les invoquaient, surtout quand il s'agissait de fixer une date et de dresser des généalogies. Si quelques feudistes y ont eu recours, si Du Cange et les Bénédictins, ses continuateurs, y ont cherché et trouvé les matériaux de leur glossaire, la plupart des savants qui, avant Guérard, se sont attachés à l'étude de nos institutions ont trouvé plus facile de s'en tenir aux compilations juridiques du moyen âge. Les chartes ont véritablement fourni à nos contemporains de quoi renouveler l'histoire du droit. Les chartes encore ont livré aux philologues de précieux jalons leur permettant de rétablir dans leur pureté primitive les textes littéraires, de marquer les limites des divers dialectes, de retrouver les véritables étymologies des noms de lieux et par là même de plonger au plus profond de notre passé historique. Personne ne songerait à contester la variété ni la valeur des renseignements que les historiens peuvent tirer des actes. Mais il ne suffit pas de connaître l'existence de ces sortes de documents, encore faut-il savoir les trouver, et quand on les a découverts, les critiquer et les utiliser.

Critiquer les documents d'archives, désignés sous le nom général de diplômes, constitue à proprement parler la diplomatique, science, non pas auxiliaire, mais fondamentale de l'histoire. Nous devons nous féliciter que M. Giry ait étendu quelque peu le domaine de la science dont il voulait exposer les lois, et nous ait appris non seulement comment on devait appliquer la critique aux documents diplomatiques, mais aussi et tout d'abord où et comment il convenait de les rechercher et ensuite de quelle ressource ils pouvaient être pour l'histoire. En parlant du livre de M. Giry ce n'est pas une banalité de dire qu'il était attendu. Car le dernier ouvrage d'ensemble sur la diplomatique était celui de Natalis de Wailly, les *Eléments de Paléographie*, paru en 1838. Or c'est précisément depuis cette époque que l'étude et la publication des chartes ont pris un nouvel essor. De nombreuses dissertations sur des points de diplomatique ont été publiées en France et en Allemagne, complétant et rectifiant les règles posées par Mabillon et les Bénédictins. Il était temps qu'un savant coordonnât les résultats acquis et nous exposât l'état actuel de la diplomatique. C'est ce qu'a fait M. Giry ; mais il a fait plus. Il a tenu à à ce que son livre fût bien ordonné, à ce que toutes les parties en fussent

également pondérées. Or c'est à quoi il n'eût pu aboutir s'il s'était contenté de recourir aux travaux de ses devanciers.

S'il est, en diplomatique, des questions qui ont été à plusieurs reprises l'objet d'études approfondies, il en est d'autres que personne n'a examinées. Comme il arrive quand une science ne donne lieu qu'à des monographies, c'est le hasard des rencontres qui provoque les monographies ; une dissertation en appelant une autre, confirmation ou réfutation, il se produit sur un même sujet une foule de mémoires, tandis que tel autre problème, qui serait peut-être plus important, reste inabordé. M. Giry, et ce n'est pas là une des moindres qualités de son livre, a su mettre chaque chose en sa place ; il a mesuré à chaque question son développement, non en raison du nombre de dissertations qu'elle a provoquées, mais en raison de son importance propre et relative. Les problèmes dont personne n'avait cherché la solution, il les a le premier examinés, parce qu'il importait que dans un traité général tous les problèmes fussent indiqués, sinon résolus. Le livre de M. Giry n'est pas une compilation. Il est le fruit de recherches minutieuses, variées, longuement poursuivies dans les archives de la France et même de l'Étranger. Aussi voyons-nous que M. Giry, même quand il rapporte des conclusions auxquelles d'autres sont arrivés, aurait pu souvent les prendre lui-même, ayant contrôlé les documents sur lesquels elles reposent et ajouté ceux qu'il a recueillis. Une autre qualité du *Manuel de diplomatique*, c'est d'être un livre tout aussi pratique que théorique. L'exemple est toujours à côté du précepte. On sent que l'auteur professe depuis plusieurs années la diplomatique. Il connaît l'esprit des étudiants ; il sait comment parler à ceux qu'on veut initier à une science, comment les retenir. On peut, entre autres moyens, montrer les résultats auxquels cette science aboutit. Et c'est ce que M. Giry pouvait faire mieux que personne, lui qui par les études des chartes a renouvelé l'histoire municipale du nord de la France.

Mais pour montrer toute l'ampleur du nouveau *Manuel* et les services considérables qu'il est appelé à rendre aux historiens, pour lesquels il sera un guide indispensable et sûr, nous ne pouvons mieux faire qu'indiquer les chapitres dont il se compose. Après avoir précisé l'objet de la diplomatique, énuméré et défini les principaux termes employés pour désigner les documents, indiqué les procédés de recherche de ces documents, dressé la bibliographie du sujet, l'auteur retrace l'histoire de la diplomatique. Voilà qui constitue le premier livre. Avant de faire usage d'un document, l'historien doit tout d'abord en fixer la date. Il importe donc qu'il possède la connaissance des divers systèmes chronologiques employés en Occident depuis le commencement du moyen âge. M. Giry expose avec clarté les théories des ères et des périodes ; il insiste sur les dates prises pour point de départ de l'année dans les divers pays. Il explique le maniement des divers calendriers. A cette partie de son traité se rattachent une table chronologique donnant la concordance des années de l'ère chrétienne avec toutes les notations chronologiques, une

suite de sept calendriers dont la réunion forme un calendrier solaire et liturgique perpétuel, un glossaire des dates et une liste des saints, qui permettent de ramener au nouveau style tous les éléments chronologiques qui se rencontrent dans les textes anciens. Cette partie de l'ouvrage dispensera donc de recourir aux calendriers de l'*Art de vérifier les dates*. Dans le livre III sont réunis les éléments de la teneur des chartes qui en permettent la critique : et tout d'abord les titres et qualités ajoutés aux noms de personnes, puis les noms de personnes, les noms de lieu, les désignations géographiques et topographiques, les mesures et poids, les monnaies. « Les noms propres forment un des éléments constitutifs de la teneur des actes. Le plus souvent ces noms s'y présentent sous une forme latine. Il faut savoir comment les traduire en français. De plus, s'il s'agit de noms d'hommes, il faut rechercher s'ils appartiennent à des personnages que d'autres documents font connaître ; s'il s'agit de noms de lieu, il faut déterminer à quelles localités modernes ils doivent s'appliquer ou, en d'autres termes, les identifier avec ceux des localités modernes auxquels ils correspondent. Enfin, comme les noms propres ont affecté, suivant les âges et suivant les pays, des formes différentes, ils peuvent fournir de précieux éléments de critique. Pour les utiliser à ce point de vue, il faut savoir reconnaître si dans une charte les noms propres ont bien la physionomie de l'époque et du lieu où le document doit avoir été rédigé. » Mais « parmi les éléments qui doivent servir à la critique diplomatique, il n'en est pas qui aient plus d'importance que la langue même dans laquelle les actes ont été rédigés. Que cette langue, en effet, soit le latin ou bien une langue vulgaire, on peut y trouver les indices les plus sûrs pour fixer la date et la provenance des documents, ainsi que pour en discuter l'authenticité, les secours les plus efficaces pour en établir le texte ». Les faussaires ont été rarement assez instruits, pour ne pas se trahir par l'emploi de mots inconnus ou inusités dans le temps auquel ils voulaient reporter les actes qu'ils avaient fabriqués. Il y a nombre de chartes qui à la première lecture, par leur style même, apparaissent comme des faux. Il faut prendre garde d'autre part que les copistes de cartulaires ont souvent rajeuni la langue des actes originaux. Mais la connaissance même des formes employées aux diverses époques nous permet de rendre à ces actes leur physionomie primitive. Les chapitres consacrés aux noms propres comme à la langue des chartes constituent la partie la plus originale et la plus nouvelle du livre de M. Giry. Quoique Quicherat exposât jadis dans son cours de l'Ecole des Chartes l'histoire des noms propres, spécialement des noms de lieux, les auteurs de manuels de diplomatique, manuels d'ailleurs très élémentaires, n'avaient pas aperçu toutes les ressources que peut fournir à la critique des actes l'étude de la langue.

Le livre IV traite au contraire des matières qu'on est habitué à considérer comme étant l'essence même de la diplomatique : formulaires et manuels, caractères extérieurs des chartes, formules du protocole initial et final, texte, signes de validation. A la suite de cette étude d'ensemble

vient une série d'études particulières s'appliquant aux actes émanés des diverses chancelleries des souverains de l'Europe : papes, rois de France, empereurs, rois d'Angleterre. Un chapitre spécial est consacré aux chartes ecclésiastiques, un autre aux chartes seigneuriales : voilà qui pour la France est entièrement nouveau. Il importe également de faire remarquer que M. Giry n'a pas tenu son sujet dans les limites du moyen âge ; il ne s'est pas borné à étudier les documents antérieurs au XVI[e] siècle ; il a, par exemple, consacré plusieurs paragraphes aux actes royaux français de la période moderne : lettres missives, de cachet, de sceau plaqué, ordres du roi, brevets, toutes matières jusqu'ici négligées par les diplomatistes.

En résumé, le Manuel de diplomatique de M. Giry est tout à la fois un livre d'érudition et d'enseignement. Nous ne doutons pas qu'il n'ait sur les études historiques une influence considérable et que tout spécialement il ne donne à la diplomatique un nouvel essor et ne provoque en France la publication d'une série de catalogues d'actes et de textes diplomatiques édités suivant les règles de la plus rigoureuse critique.

M. Prou.

Samuel Berger. — **Quam notitiam linguæ hebraicæ habuerint Christiani medii ævi temporibus in Gallia.** — Paris, Hachette, 1893, in-8°, IX-61 p.

Le nouveau travail de M. Berger intéresse à la fois les linguistes et les théologiens de tout ordre, aussi bien les orientalistes en général que les hébraïsants en particulier, en même temps que les médiévistes.

Sans nous arrêter à la première partie, qui, sous le titre de « Analecta vetera », est une sorte d'historique de la question, il faut dire cependant combien cette introduction, cette sorte de préambule est indispensable pour apprécier le point de départ concernant la connaissance de l'hébreu par les non-juifs ; car on ne sait pas assez, — ou du moins on ne savait pas assez jusqu'à ce jour, — combien d'ecclésiastiques français ont cultivé la science de la Bible. La deuxième partie, relative à l'interprétation des noms hébraïques, entre au cœur du sujet, en nous exposant quelles furent les interprétations « parisiennes », et ce, grâce à des témoignages encore vivants pour ainsi dire, savoir les manuscrits de la Bibliothèque Nationale. La troisième partie nous fait connaître l'école de Roger Bacon, elle nous montre comment le texte latin de l'Écriture-Sainte a été corrigé sous Louis IX, par Guillaume de Mara et par d'autres. Enfin, la quatrième partie analyse la nouvelle version latine de la Bible faite au XIII[e] siècle.

Avant que l'auteur nous eût donné la *Bible française au moyen âge*, presque personne n'avait encore traité ce sujet ex-professo. On ne peut guère compter à ce titre ni M. Soury pour une position de thèse à l'École des Chartes, ni avant lui M. Charles Jourdain au Congrès des Sociétés

savantes. Ce dernier pourtant s'est mis à l'œuvre par deux fois, en 1861 et en 1863. Nous devons insister; car, dans la liste bibliographique mise en tête du travail qui est sous nos yeux, le premier article de M. Jourdain, relatif au XIIIe siècle, est dûment enregistré, comme on dirait au Palais. Pourquoi notre auteur n'a-t-il pas cru devoir citer aussi le second article, qui s'étend, il est vrai, jusqu'au XVe siècle?

Voici ce titre : *De l'enseignement de l'hébreu dans l'Université de Paris, au XVe siècle.* (Paris, 1863, in-8°. Extrait de la *Revue des Sociétés savantes.*) Une découverte faite à Besançon par Auguste Castan[1], montre qu'au mois de mars 1421, un certain Paul de Bonnefoy était à l'Université de Paris « maistre en ébrieu et en caldée ». Ce professeur était fort mal payé, puisqu'une lettre de recommandation dont il avait été porteur le constate. De même plus tard, dans un registre des comptes de la Faculté de théologie, conservé à la Bibliothèque Nationale (ms. latin n° 5657c, f° 24), la dépense figure seulement pour 48 sols parisis, payés au maître d'hébreu, le 8 mai 1455, par le bedeau de la Faculté, en vertu d'une délibération de celle-ci. C'est là le dernier indice de l'existence d'une chaire d'hébreu à Paris avant la Renaissance et la fondation du Collège de France.

La liste bibliographique déjà en cause nous a tellement mis en goût, que notre gourmandise augmente et se retranche derrière le proverbe : « L'appétit vient en mangeant. » Or, puisque nous avons ouvert un chapitre des revendications, disons qu'il nous eût également paru juste d'accorder au moins une mention à deux documents de grande importance dans ce domaine. Ce sont : 1° un texte hébreu-français du XIIIe siècle, publié d'après le ms. n° 135 de la Bibliothèque bodléienne à Oxford, par M. Adolphe Neubauer, suivi d'une dissertation latine par J. Bœhmer dans les *Romanische Studien* (t. Ier, p. 163-196) ; 2° le ms. hébreu de la Bibliothèque Nationale, n° 1243, qui contient un lexique hébreu-français du XIVe siècle (non du XVe siècle, comme le catalogue l'indique à tort) ; le titre de ce lexique, *Maqré dardeqé*, se trouve à l'*explicit* du ms., avec le nom du possesseur pour qui ce manuscrit a été écrit.

Ce ne sont pas là de menus détails : ils peuvent paraître insignifiants aux yeux d'un grand nombre de gens ; ils ne le sont pas pour les spécialistes, et les deux documents précités sont visés dans une suite d'articles de lexicographie hébraïque et romane parus dans la *Revue des études juives* en 1888. En mentionnant ici cette revue, nous en appelons à la mémoire d'érudits tels que les Arsène Darmesteter et les Isidore Lœb, dont la science française déplore la perte prématurée. Nous nous associons à l'éloge si cordial de ces deux savants, prononcé par M. Berger, dans l'avant-propos de son beau livre.

Moïse Schwab.

1. Cf. *Archives israélites*, 1863, t. XXIV, p. 838-842.

Abbé Devaux. — **Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge,** Paris, Welter. Lyon, A. Costé, 1892, xxii-520 p.

L'ouvrage de M. l'abbé Devaux s'annonce comme une des publications les plus distinguées qui aient paru pendant ces dernières années dans le domaine de la dialectologie gallo-romane. L'auteur avait voulu d'abord étudier simplement les patois actuels d'une partie restreinte du Dauphiné, la région dite des Terres-Froides. Mais bientôt, dans le cours même de ses études, il acquit la conviction de plus en plus profonde qu'une étude sérieuse des documents anciens devait venir éclairer les constatations actuelles. L'idée, toute simple et évidente qu'elle soit par elle-même, doit être cependant remarquée. Beaucoup de nos patoisants en effet, sautent volontiers de parti pris à pieds joints par-dessus les formes intermédiaires pour s'adresser directement au latin. Il y a là cependant des chaînons qu'il est de toute importance de réunir. C'est à cette préoccupation de l'auteur que nous devons cet exposé vivant, où la clarté le dispute à l'érudition et à la minutie des détails. Nous possédons donc ici du premier coup, grâce à M. Devaux, une esquisse historique d'ensemble du parler d'une région déterminée. Et notre reconnaissance envers l'auteur doit être d'autant plus vive qu'avant lui, rien, pour ainsi dire, n'avait été tenté de ce côté. Il ne s'est pas borné à fouiller les chartes franco-dauphinoises : en présence de la rareté de ces documents, il s'est astreint à explorer, avec beaucoup de bonheur d'ailleurs, un champ d'informations plus nouveau, l'étude des documents latins, surtout de la période féodale. En tête de son livre M. D. a eu l'excellente idée de reproduire intégralement tous les textes anciens d'une certaine étendue, malheureusement peu nombreux, qui présentent un intérêt dialectologique marqué. Vient ensuite l'étude des sons et des formes dans l'ordre habituel. Chacun d'eux est étudié avec la série complète de ses développements historiques jusques et y compris l'état actuel qui est exposé d'une manière comparée pour tout le Dauphiné septentrional. Dans sa conclusion M. D. applique les résultats obtenus par ses recherches à la localisation de certains textes franco-provençaux. Il confirme ainsi, sauf quelques rectifications de détails, les indications données par M. P. Meyer au sujet du *fragment d'Alexandre*. Contrairement aux idées exprimées d'ailleurs d'une manière assez vague par M. Andersonn, il assigne la version de la *Légende de Théophile* publiée par Bartsch et Horning (col. 461 et suiv.) à la région dauphinoise et plus particulièrement aux environs de Bourgoin. Le volume se termine par un glossaire des anciens textes dauphinois, un relevé des formes purement patoises et un index géographique. Enfin une carte linguistique du Dauphiné septentrional nous donne les limites des phénomènes suivants : 1° palat. + a > *yé;* 2° pr > *rr ;* 3° ego > *de*. Pour les personnes qui ne pourraient se procurer l'ouvrage séparé, rappelons qu'il a d'abord paru dans les *Bulletins de l'Académie delphinale*, 4e série, t. v.

J. S.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Oskar Böhme. — **Zur Kenntniss des oberfrænkischen im 13, 14 und 15 Jahrhundert, mit Berücksichtigung der ælteste oberfrænkischen Sprachdenkmæler.** Leipzig, Gustav Fock, 1893, 83 p. in-8°.

Cette thèse de doctorat est un recueil de matériaux, généralement bien classés, pour l'histoire du vieux haut francique, tirés des chartes du XIII^e au XV^e siècle. M. Böhme prend pour point de départ de son travail la question controversée de la division du haut francique en trois (Müllenhoff) ou deux (Braune) dialectes principaux. C'est là une discussion assez oiseuse : la seule chose importante est de localiser les changements phoniques dans l'espace et dans le temps. Les tableaux statistiques qui se trouvent presque à chaque page de cette brochure permettent de suivre pas à pas, aux deux points de vue chronologique et géographique, l'histoire des principales modifications subies par le haut francique. C'est là le véritable intérêt de cet utile travail.

Adolphe Schiber. — **Die frænkischen und alemannischen Siedlungen in Gallien, besonders in Elsass und Lothringen. Ein Beitrag zur Urgeschichte des deutschen und des franzœsischen Volksthums.** Strasbourg, Trübner, 1894, in-8° IX-109 p. et 2 cartes.

Ce travail fait, en général, de seconde main, mais qui ne manque pas d'intérêt, repose principalement sur l'étude statistique des noms de lieux en *-heim*, *-ingen*, *-weiler* et de leurs équivalents romans (traductions comme *-ville*, *-court*, substituts phonétiques comme *-ange* ou prototypes comme *-villare*). C'est le développement d'une conférence : on s'en aperçoit trop souvent ; quelques phrases aussi sentent trop l'immigré et sembleront à beaucoup déplacées dans un ouvrage scientifique, en somme recommandable.

L. Duvau.

D^r A. Rauschmaier. — **Ueber den figuerlichen Gebrauch der Zahlen im Altfranzœsischen (Münchener Beitræge zur roman. u. engl. Philologie,** hrsgg. von H. Breymann, III Heft), Erlangen et Leipzig, A. Deichert 1892, broch., in-8°, VIII-118 p.

Comme le sujet le commandait d'ailleurs, ce travail est en réalité restreint à la poésie épique. La poésie lyrique se trouve presque entièrement dépourvue d'exemples. Les constatations à glaner de ce côté n'auraient guère récompensé M. R. de ses recherches. M. H. Binet nous a du reste donné quelques indications à ce sujet dans son travail sur *le Style de la lyrique courtoise*, p. 52 et 68. M. R. s'est attaché à déterminer pour chacun des nombres employés dans l'ancienne poésie épique les cas où ils peuvent être regardés comme systématiquement choisis par le poète et ceux où il ne faut voir qu'un simple caprice de sa part ou un sacrifice à la rime. Les pages 112 à 118 résument bien ce qui ressort du livre à cet égard. Le plus haut chiffre rencontré est 700,000 (dans le *Roman de Troie* 5,706 et la *Chevalerie Ogier* 10,783). Le travail de M. R. n'apporte ni faits bien nouveaux ni conclusions inattendues. C'est un copieux recueil de textes que l'on aura plaisir à trouver sous la

main à l'occasion. Les tableaux-résumés de la fin de la brochure sont assez intéressants et pourront être utiles à celui qui aura à s'occuper de ce point spécial de la syntaxe de l'ancienne langue française.

J. Simon.

La librairie Ernest Leroux publiera prochainement une réimpression, en deux volumes in-8°, des œuvres de Julien Havet. Prix de souscription : 20 francs.

Le tome I comprendra les six *Questions mérovingiennes* qui ont paru du vivant de l'auteur, avec la septième *Question*, étude posthume sur les actes des évêques du Mans (*Gesta Aldrici* et *Actus Pontificum*); le tome II comprendra les *Opuscules divers* sur des sujets de paléographie et d'histoire : les notes tironiennes, l'écriture secrète de Gerbert, le droit germanique, la frontière d'Empire dans l'Argonne, les îles normandes, l'hérésie et le bras séculier, etc.

L'éloge des éditions de chroniques publiées par la Société des *Monumenta Germaniae*, à l'usage des Écoles, n'est plus à faire. Contentons-nous de signaler les deux derniers volumes parus dans cette utile collection, les *Annales Fuldenses* et les *Annales Altahenses majores* (Hannovre, Hahn, 1891, in-8°). L'édition des *Annales Fuldenses*, remaniement de celle de Pertz, est due à M. Fr. Kurze. Jusqu'ici on divisait les annales en cinq parties. Le nouvel éditeur ne reconnait que quatre auteurs. La première partie qui s'étend de 714 à 838 est l'œuvre d'Éginhard ; elle se compose presque entièrement d'extraits d'annales antérieures. La seconde partie, œuvre de Rodolfe, moine de Fulda, comprend les années 838 à 863. La troisième partie comprend les années 864 à 887 ; elle est l'œuvre du moine Meginhard, mort en 888. Quant à la quatrième partie qui reprend les événements depuis 882 et se termine en 897, M. K. la désigne sous le nom de *Continuatio Ratisbonensis*. Aux annales de Fulda se rattachent quelques notes relatives aux années 897 à 901, connues sous le nom de *Continuationes Altahenses*. Enfin M. K. a imprimé en appendice les *Annales Fuldenses antiquissimi*, notes annalistiques relatives aux VIII^e^ et IX^e^ siècles (742-822).

L'édition des *Annales Altahenses majores* est due à M. Edmond L.-B. von Œfele. C'est une révision de l'édition donnée par lui et Giesebrecht en 1841. Ces annales dont la première partie, de 708 à 1032, est presque entièrement basée sur des annales plus anciennes composées à Hersfeld et à Hildesheim, finissent avec l'année 1073. L'éditeur y a joint un fragment des *Annales Ratisbonenses majores* (1081-1086), découvert jadis par Willhelm Meyer et publié par G. Waitz.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 17348

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

MAI 1894

Félix Rocquain, membre de l'Institut : **La Cour de Rome et l'esprit de réforme avant Luther. I. La théocratie, apogée du pouvoir pontifical.** — Paris, Thorin, 1893, in-8°, 428 pages.

L'œuvre que M. Rocquain a publiée l'année dernière n'est pas inédite en son entier. Le lecteur retrouvera dans plusieurs chapitres quelques-unes des études précédemment réunies dans le volume bien connu du même auteur, *La Papauté au moyen âge*. Les études sur Grégoire VII et sur Innocent III ont été reliées par d'autres monographies des pontificats intermédiaires; ainsi a été formé le premier volume d'un véritable manuel d'histoire pontificale au XII[e] siècle. Le terme de manuel appliqué depuis peu en France et en Allemagne à des livres d'une grande valeur scientifique ne paraîtra sans doute pas déplacé en parlant du nouvel ouvrage de M. R. qui joint l'utilité pratique à l'autorité de l'érudition. Le récit des événements qui dépendent de la politique pontificale est détaillé, en beaucoup de points nouveau : il s'appuie exclusivement sur les témoignages des contemporains et s'enrichit de toutes les découvertes faites par les élèves de l'Ecole de Rome au cours de leurs investigations dans les registres des archives Vaticanes.

Parmi les nouveaux chapitres, les plus instructifs à notre avis sont les II[e] et III[e] du liv. III, correspondant aux pontificats d'Innocent II, Célestin II, Lucius II, Eugène III et à la période où saint Bernard gouverna l'Eglise par son éloquence, enfin le chap. II du liv. IV qui met aux prises le pape Alexandre III et Barberousse. En même temps, ce sont peut-être les passages dont la lecture suggère le plus d'objections sur la méthode et sur la portée de l'œuvre entreprise par M. Rocquain.

Le récit de la querelle du Sacerdoce et de l'Empire nous permettra d'abord de nous rendre compte des dispositions que l'auteur apporte à son travail, et M. R. a pris soin de nous donner à ce propos un avis

intéressant dans sa préface. Dominé par la préoccupation de l'unité du sujet, victime d'une logique rigoureuse, l'historien de la Cour de Rome en montrera surtout les abus. « Si le lecteur jugeait qu'une trop grande place a été donnée aux abus et une trop petite au bien qui en tempérait les effets, on serait en droit de répondre qu'il est des nécessités qui naissent du sujet même abordé par l'historien. » Dans cette doctrine austère M. R. a puisé une impartialité voisine de la froideur. Cette froideur ne souffre d'exception pour aucun des partis ou des hommes en présence, pas même pour le personnage de Frédéric Barberousse, qui incarne pourtant avec une grandeur épique le principe de la souveraineté temporelle, évidemment sympathique à l'historien. Il est vrai que les recherches critiques de M. R. l'ont amené à surprendre Frédéric I[er] en flagrant délit de mensonge, et à grandir singulièrement dans le dénouement de la querelle entre le Sacerdoce et l'Empire, le rôle de Henri II roi d'Angleterre, un de ces *régents de provinces*, que traitait avec tant de morgue le César allemand. Du moins aurait-on pu souhaiter que le pape Alexandre III bénéficiât de la déchéance subie par son terrible adversaire. Mais M. R. ne semble pas se souvenir que ce pape a été proclamé par Voltaire « l'homme qui... au moyen âge mérita le plus du genre humain... et qui abolit autant qu'il put la servitude ». Nous aurions aimé à voir l'auteur si sévère pour Adrien IV, ce parvenu de la papauté qu'il représente comme un transfuge de la cause populaire parce qu'il a condamné quelques communes, rendre justice au noble Alexandre III et aux décrets libéraux du troisième concile de Latran.

La méthode adoptée par M. R. l'a conduit encore à s'attacher à l'ordre chronologique comme à une nécessité. Nécessité gênante si nous en jugeons en particulier par l'exposé du pontificat d'Innocent II, où les renseignements sur l'organisation du gouvernement pontifical alternent avec les récits militaires, où la philosophie d'Abélard est mentionnée immédiatement après la lutte de Roger de Sicile pour l'obtention de la couronne royale. Les faits ainsi dispersés ne courent-ils pas le risque de perdre un peu de leur signification? Ne la retrouveraient-ils pas au contraire, si pour chaque période ils étaient distribués en diverses catégories, visant l'une les progrès de la Curie romaine et ses empiétements sur les souverainetés temporelles, l'autre la résistance des princes à ces mêmes empiétements, une troisième enfin la protestation des simples fidèles et des ascètes contre les abus, les défaillances de la papauté? Les lecteurs pressés regretteront probablement avec nous que l'auteur n'ait pas procédé lui même à la séparation des divers éléments de son livre, d'autant plus que ce classement n'est pas facilité par la table des matières. Seule, en effet, la table des matières proteste par sa déplorable brièveté contre le caractère pratique que nous reconnaissons au reste de l'ouvrage.

D'ailleurs M. R. n'aurait pas adopté la division que nous prenons la liberté d'indiquer ici pour notre commodité particulière. La troisième série d'événements serait restée vide ou peu s'en faut. Les Vaudois, les Albigeois tiennent bien peu de place dans l'histoire de la Cour de Rome,

pour laquelle ils n'étaient pas cependant au XII^e siècle des adversaires méprisables. La réforme chrétienne était à l'origine une idée morale et sociale tirant ses forces principales de la conscience populaire, et le peuple est à peu près absent d'un ouvrage où les papes et les rois jouent les premiers rôles. Loin de nous la pensée de contester à un auteur le droit de choisir tel titre qui lui convient, mais l'ouvrage de M. R. serait plus exactement intitulé, croyons-nous : *Histoire de la suprématie temporelle des Papes au moyen âge*. Sa portée est exclusivement politique, tandis que la réforme est un fait d'ordre essentiellement religieux. Parmi les précurseurs de Luther, la première place appartient non pas aux brillants empereurs, ou à leurs légistes avisés, mais aux évangélistes agitateurs des foules, aux lointains et obscurs prédicateurs des premières communautés vaudoises, puis après Jean Huss, à Tauler, à Staupitz, à tous les mystiques des cloîtres d'Allemagne.

H. Gaillard.

Lavisse et Rambaud. — **Histoire générale : L'Europe féodale, les Croisades.** — T. II (1095-1270).

Ce livre est un nouvel exemple de ce que les œuvres faites en collaboration peuvent perdre en unité sous prétexte de gagner en spécialité. On a voulu imiter les œuvres sorties des séminaires allemands, mais on voit bien que les historiens français n'ont pas l'habitude de l'association en vue d'une œuvre commune. De là, ce livre inégal, excellent dans quelques parties, faible dans d'autres. Le lecteur qui le ferme n'aura pas, je le crains, bien saisi « ce passage de l'universel à l'individualisme national, qu'il faut démontrer ». On y voit bien « l'Église et le Saint-Empire, les Croisades, la chevalerie, la communauté de la vie intellectuelle ». A la fin apparaissent les États modernes dans cet Occident lassé de poursuivre la chimère de l'unité universelle. On sent bien à la lecture qu'il s'agit d'une époque diverse et désordonnée ; mais le *processus* vers l'organisation sociale se perçoit moins, parce que chacun des collaborateurs a traité la partie qu'il avait choisie, sans trop se préoccuper de l'ensemble. De là, des longueurs et de la sécheresse tout à la fois, des répétitions et des lacunes dans cet ouvrage fait cependant avec compétence et avec conscience.

Le volume s'ouvre par un exposé du régime féodal dû à M. Seignobos. C'est une esquisse plus pittoresque que juridique, encore qu'on y relève cette observation qui devrait prendre place dans tous les manuels d'institutions : « Il y eut trois modes de possession : l'alleu, le fief, la tenure en censive... Les droits de possession peuvent coexister en se superposant... En ce sens, il est inexact de parler d'alleux, de fiefs, de censives : il faudrait dire possession *en* alleu, *en* fief, *en* censive. » M. Seignobos qui a manié les documents du moyen âge et qui a consacré à la féodalité en

Bourgogne une étude approfondie sait toute la complication du système féodal et combien il est difficile ou plutôt « impossible de le résumer en un tableau parfaitement exact ». Aussi n'a-t-il pas abusé des affirmations et a-t-il su montrer les *desiderata* de la science actuelle. Et c'est chose estimable dans un livre qui s'adresse au grand public. Trop souvent les auteurs d'histoires générales simplifient ce qui est compliqué, tranchent d'un mot les questions les plus débattues et donnent ainsi une idée fausse du passé. — La bibliographie a des lacunes singulières : l'ouvrage si remarquable par son exposé d'ensemble de M. Esmein paraît inconnu. L'auteur est aussi fort injuste à l'égard de Championnière. Il lui reproche de brouiller toutes les époques, alors que son livre a pour but d'établir la distinction entre les deux choses que M. Seignobos l'accuse de mêler. On doit enfin à M. Seignobos un récit des Croisades clair et précis; il a cherché avec raison les causes des Croisades dans le monde chrétien plutôt qu'en Orient; avec lui disparaît le côté légendaire, mystique, attribué en bloc aux Croisades, et que presque seuls, les petites gens ont connu, tandis que le côté aventurier et mercantile a été mis en relief. Peut-être M. Seignobos diminue-t-il trop, par réaction contre l'exagération de Heeren, l'influence des Croisades.

La grande lutte du Sacerdoce et de l'Empire et l'organisation de l'Église du moyen âge ont été partagées entre MM. Bayet et Chénon. L'étude de M. Bayet est une des meilleures du volume; elle est bien documentée et écrite avec chaleur; les portraits sont pleins de relief comme la vie de ce temps, et l'on se sent entraîné, passionné par ce drame où les acteurs sont des papes et des empereurs, dont l'issue laisse les deux adversaires invaincus, les peuples ruinés, mais les organisations locales (féodalité, républiques italiennes, cités allemandes) singulièrement vivaces et indépendantes.

M. Chénon nous fait pénétrer dans les coulisses de l'Église. Le chapitre sur la juridiction ecclésiastique, assez nouveau, est un peu chargé de mots techniques qui lassent l'attention au lieu de la fixer. Les remarques curieuses, intéressantes, abondent; on aurait aimé à comprendre ce travail de centralisation de la part des papes, cette prétention des vicaires du Christ à dominer le monde. L'explication n'est elle pas dans la doctrine religieuse qui déclare la chair faible, et qui entraine par là la théocratie à assumer le gouvernement des hommes et des âmes ? L'article n'aurait rien perdu à ce que son auteur fût « quelque peu philosophe ».

L'histoire du royaume de France de Louis VI à Saint-Louis est due à M. Luchaire. C'est dire qu'on y trouve les mêmes qualités de précision un peu sèche, de clarté froide, de science bien informée qui ont fait le légitime succès de l'auteur des Communes, des Institutions monarchiques sous les premiers Capétiens.

Après la façade solennelle et cérémonieuse où trônaient tout à l'heure les grands personnages tapageurs et souvent égoïstes, voici venir la bourgeoisie laborieuse, ambitieuse, le peuple misérable, exploité, aussi terrible dans son désespoir que patient dans ses souffrances. A travers les docu-

ments, les textes que MM. Giry et Réville reproduisent ou interprètent, on voit les véritables acteurs, ceux qui travaillent, qui s'organisent en communes, en sociétés commerciales, en métiers pour résister aux tyrans locaux, aux exploitations seigneuriales.

M. Langlois, malgré une activité infatigable, a trouvé le temps de nous donner un tableau de la civilisation chrétienne, de la communauté de la vie intellectuelle. Son information est, comme toujours, précise et abondante, trop touffue parfois. Le récit aurait aussi gagné en clarté par la suppression d'une nomenclature inutile et de phrases tellement synthétiques qu'elles restent obscures comme celle-ci entre autres : « Une nouvelle méthode, la méthode dialectique, fut pour ainsi dire, inaugurée par le *Sic et Non* d'Abélard, qui est une collection d'autorités discordantes ! »

Alors commencent à paraître les États modernes; voici l'Angleterre, présentée par M. Bémont. Le tableau qu'il nous en donne est très documenté, comme il convient à un historien qui s'est fait une spécialité des sources anglaises. Il est regrettable qu'il n'ait pas jugé à propos de citer dans sa bibliographie si consciencieuse l'étude remarquable de M. Boutmy sur la constitution anglaise. Pour l'histoire littéraire, il faudrait ajouter les études de M. Jusserand publiées dans la *Revue des Deux-Mondes*, fragments d'une histoire de la littérature anglaise qui va paraître.

L'Espagne est due à M. Mariéjol; cette histoire si dramatique nous semble quelque peu confuse, dispersée, comme elle devait l'être à cette époque, pleine d'agitation, de conflits qui entravent la croisade; son succès apparait néanmoins comme devant être bientôt définitif. Il faut rendre hommage à M. Mariéjol, qui a su débrouiller cette histoire peu connue.

Les essais confus du Nord, de l'Est et du Sud-Est de l'Europe pour sortir du chaos des origines, les luttes des diverses nationalités pour s'affirmer ont été retracés par trois historiens, dont les noms sont un gage de compétence et de science, puissamment aidés par la connaissance des langues de ces peuples et par la sympathie que quelques-uns leur ont inspirée. MM. Haumant, Denis et Rambaud ont prouvé que le précepte de Fénelon sur l'impartialité absolue de l'historien n'est qu'une demi-vérité.

Enfin, M. Léon Cahun clôt le volume par un rapide et intéressant coup d'œil sur les révolutions de l'Asie, sur les Turcs, la Chine, l'Iran, l'Asie-Centrale, finissant ainsi par revenir à ce berceau des peuples errants, conquérants des mondes, qui a fourni à la terre des religions et des dynasties.

Souhaitons aux auteurs du troisième volume une connaissance aussi profonde des textes, un talent aussi grand d'exposition, un art de synthétiser les faits plus puissant peut-être, et un souci plus constant de la cohésion et de l'unité qui conviennent à une Histoire générale.

P. Wiriath.

Baron J. de Baye. — **Le Cimetière wisigothique d'Herpes** (Charente). Angoulême, 1892, in-fol. — **Souvenirs du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique.** XI[e] session. Moscou, 1892. Paris, Wilsson, 1893, in-8°. — **L'Art barbare en Hongrie.** Bruxelles, 1892.

L'art mérovingien est encore un des chapitres de l'histoire les plus difficiles à écrire. Les études faites depuis une dizaine d'années ont montré que l'élément romain n'était pas, comme on l'a dit et comme on le croit encore, la seule base principale de cet art. L'analyse minutieuse des motifs décoratifs atteste au contraire des sources nombreuses et des tempéraments artistiques très divers et prouve que son origine est très complexe et que ses racines plongent dans les profondeurs du passé. C'est donc à l'archéologie à extraire ces apports si différents et à nous dire si cette époque a été féconde, originale, et si elle a pu produire par la fusion de ces éléments un art nouveau.

Pour étudier l'art mérovingien, il est nécessaire de savoir ce qu'est devenue l'industrie artistique de la Gaule à l'arrivée des Barbares. Il est utile de connaître l'art de Byzance et enfin les formes et les motifs décoratifs apportés par les peuples germaniques. On ne saurait expliquer cet art par la simple continuation de ce qui s'était fait en Gaule aux époques antérieures. Si la technique reste la même, si les ouvriers maçons changent difficilement de procédés, si enfin la méthode se perpétue d'âge en âge sans qu'on puisse découvrir de bien grandes modifications, les éléments qui servent à la décoration des édifices sont d'une grande importance pour l'historien de l'art et accusent le plus souvent l'originalité des races, comme aussi l'origine lointaine et quelquefois problématique de ces éléments. Dans ces surfaces égayées par des motifs décoratifs, l'imagination, la fantaisie se fait jour et rien n'est plus intéressant et à la fois plus instructif que l'analyse détaillée et parfois fort longue de l'origine et de la création de cette décoration qui s'étend sur tous les objets aussi bien sur les murs d'une église que sur les fibules ou les boucles des guerriers germains. Une autre méthode d'investigations ne saurait convenir à l'étude des périodes qui n'ont pas un art particulier, qui sont au contraire le reflet de la population qui l'a fait naître, mélange encore mal combiné des races diverses, installées soit par la force soit par le consentement du pouvoir central. La décoration peut seule nous donner l'apport des différents peuples.

Cette étude patiente, souvent laborieuse, nous montre ce qu'est l'art mérovingien, un composé des arts gallo-romain, barbare et byzantin. Mais cette analyse ne saurait suffire. C'est à l'historien de l'art de dire alors *pourquoi* et *comment* l'élément classique ou gréco-romain semble vaincu à cette époque, pourquoi les artistes contemporains ont préféré emprunter leur décoration à Byzance, aux monuments syriens, quelquefois même à l'ornementation germanique.

M. de Baye a étudié depuis longtemps un des facteurs qui forment l'art mérovingien, les objets barbares. Nous devons encore préciser d'une manière plus minutieuse les recherches archéologiques de M. de Baye. L'étude de l'*Art barbare* se divise en effet en deux parties : la première comprend la décoration encore toute primitive que les Germains possédaient comme tous les peuples qui ne sont pas arrivés à un degré de civilisation très développée. Cette grammaire décorative fort simple se bornait seulement à des motifs linéaires : point. lignes brisées, courbes, entrelacs variés, zigzags souvent fort compliqués, enroulements de toutes sortes. M. de Baye n'a pas étudié cette ornementation.

Le sujet des recherches de l'auteur est l'origine de l'orfèvrerie cloisonnée ; dans des publications importantes, il a suivi un plan rigoureux, peut-être un peu étroit, et a fait l'analyse des différents cimetières disséminés en France, en Italie, en Allemagne, en Hongrie, etc. Nous connaissons depuis longtemps les cimetières francs ; les objets précieux qu'on avait trouvés dans ces nécropoles avaient fait le sujet de discussions fort longues. Les archéologues de tous les pays de l'Europe ont analysé les différents tombeaux qui se trouvaient chez eux et ainsi facilité la tâche de M. de B. A côté de simples inventaires. description sommaire des objets, des monographies fort intéressantes avaient indiqué les origines probables de ces bijoux. M. Hampel. dans une importante publication nous avait reproduit le beau trésor appelé *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklos* (1886), et par l'étude minutieuse de chaque objet, cet auteur avait prouvé l'origine persane que certains trahissaient.

MM. Kondakoff et le comte J. Tolstoï faisaient paraître presque à la même époque une étude sur les antiquités de la Russie méridionale que M. S. Reinach vient de traduire (1892). Il nous paraît inutile de citer tous les noms des érudits qui ont travaillé à faire connaître l'*Art des Barbares;* ils sont trop nombreux et nous n'avons à rappeler ici que les travaux les plus importants et qui permettent de se rendre compte de l'origine et du développement de l'orfèvrerie cloisonnée objet principal des études de M. de Baye.

Si nous avions de nombreux cimetières francs, si nous connaissions les riches fouilles des trésors trouvés en Hongrie. en Espagne, les objets donnés par les cimetières wisigothiques en France étaient relativement rares. Ce n'est pas à dire que l'établissement des Wisigoths sur les plaines de la Garonne n'ait laissé des traces durables et relativement nombreuses. Les villages qui trahissent une origine germanique en Languedoc sont assez fréquents ; ils deviennent plus nombreux dans la Haute-Garonne, dans le Tarn. dans le Tarn-et-Garonne. dans le Gers, l'Ariège, etc. Les cimetières mérovingiens qu'on a trouvés sont au contraire nombreux dans le Bas-Languedoc, dans le département de l'Hérault et de l'Aude et sont au nombre de trente pour toute la région occupée par les Barbares. Ajoutez à cela que l'établissement des Wisigoths ne fut pas semblable à celui des Francs. Ils habitèrent le sol gallo-romain comme l'avaient fait les légions romaines : ils se trouvèrent ainsi divisés. perdant par là une

partie des qualités particulières à la race germanique. Ils purent être plus facilement absorbés par la population indigène.

M. de B. a été plus heureux que ses prédécesseurs. Il nous donne aujourd'hui les différents objets trouvés dans le cimetière wisigothique d'Herpes (Charente). L'ensemble des bijoux qui sont reproduits dans sa belle publication sont semblables à ceux qu'on possède des nécropoles franques ou burgondes.

Ils nous prouvent la persistance de l'art de l'orfèvrerie cloisonnée dans les pays wisigothiques. M. de B. ne s'est pas contenté de cette simple analyse, mais poursuivant ses recherches, il a comparé tous ces bijoux à ceux qui proviennent de la Russie méridionale. Ce savant archéologue a montré que la nécropole d'Herpes contient des boucles d'oreilles dont la forme spéciale ne se rencontre que chez les Goths, et qui est même inconnue aux Germains du Nord et aux Burgondes. L'auteur a suivi pas à pas la trace de ces objets et après en avoir trouvé à Tertona, nécropole longobarde, à *Porta Nuova*, près de Trente, à Igels, près d'Inspruck, est arrivé enfin en Hongrie où les mêmes formes abondent.

Comme les archéologues précédemment cités, M. de B. a trouvé le point de naissance de l'orfèvrerie cloisonnée non plus en Germanie, comme on l'avait cru jadis, mais bien sur les bords du Pont-Euxin, dans les vastes territoires qu'avaient conquis les Goths avant l'arrivée des soldats d'Attila. Maîtresses d'un grand Empire, en contact au nord avec les races germaniques, qui joueront un rôle très important dans l'histoire de notre pays, ces peuplades étaient les plus civilisées des peuples teutoniques et les chroniqueurs ne craignent pas de les comparer même aux Grecs. Ils avaient conquis sur les bords du Pont Euxin les anciennes colonies grecques, autrefois si riches et si prospères, en relation constante avec l'Asie. Jordanès nous dit que les produits de la Perse étaient vendus dans ces villes. Les Goths dont le destin fut si malheureux, eux qui ne purent fonder aucun royaume durable, ont eu pourtant une très grande influence sur l'histoire de l'art aux époques des invasions. C'est par eux que l'orfèvrerie cloisonnée s'est propagée en Europe et c'est aussi par eux que la décoration orientale a pu pénétrer en Gaule. Leur long séjour sur le Pont-Euxin, l'influence éphémère qu'ils ont fait subir aux Francs au moment de l'apogée de leur puissance, le royaume qu'ils fondèrent sur les rives de l'Adriatique dont le centre était Ravenne, leur domination en Provence, leur étroite amitié avec les Wisigoths établis dans les riches plaines de la Garonne, peuvent nous permettre d'expliquer l'origine des différents monuments qu'on trouve encore dans nos musées. Ils furent les intermédiaires entre l'Orient et l'Occident.

Si nous avions à décrire les monuments qui indiquent l'influence orientale, nous montrerions aussi le commerce qui existait entre l'Afrique et l'Asie Mineure et les villes situées sur les bords de la Méditerranée. L'insécurité des côtes et de la mer avait certainement ralenti le négoce, mais on ne peut mettre en doute l'activité continue des cités comme Marseille et Narbonne. Comme l'étude de M. de B. se borne simplement à

rechercher l'origine de la bijouterie cloisonnée, nous n'avons pas à poursuivre ici l'analyse des différents facteurs de l'art mérovingien.

En terminant ce compte rendu trop sommaire, nous remercions M. de Baye de nous avoir donné dans un style clair le résumé de ses patientes recherches, si nécessaires à tous ceux qui veulent connaître l'art du moyen âge.

A. MARIGNAN.

Adrien THIBAULT. — **Glossaire du pays blaisois.** — Blois, tous les libraires; Orléans, Herluison; et chez l'auteur, à la Chaussée-Saint-Victor, près Blois, 1893, in-8°, xxvi-356 p.

Il a paru l'an dernier deux *Glossaires* des patois locaux de l'Orléanais, et, plus spécialement, du département de Loir-et-Cher : Martellière, *Glossaire du Vendômois* (Orléans, Herluison), et A. Thibault, *Glossaire du pays blaisois*. C'est ce dernier que nous voulons aujourd'hui signaler à l'attention de nos lecteurs.

Certes, il serait à souhaiter que de pareils travaux fussent entrepris par des philologues préparés par de solides études antérieures, au courant des résultats si précis obtenus par l'érudition moderne, et en même temps connaissant bien le pays dont ils s'occupent. M. A. Thibault n'est pas un philologue; il se montre même un peu sceptique à l'égard de la sûreté des conclusions auxquelles est arrivée la science philologique, et il le dit franchement dans sa préface : « Les étymologistes modernes ont établi des règles de permutation ingénieuses, mais qui ont le tort, à mon sens, d'être données comme absolues. » Mais il connaît à fond le pays blaisois, qu'il a toujours habité et parcouru dans tous les sens, questionnant les vieillards, les instituteurs et les curés, et fouillant les archives communales, si rarement mises en valeur. Il a vécu aussi dans l'intimité des vieux auteurs. Et c'est après de longues et patientes recherches qu'il a mis au jour ce *Glossaire*.

L'introduction comprend une étude géographique des limites auxquelles s'arrête le parler blaisois, limites que l'auteur, avec juste raison, laisse assez flottantes, et des observations intéressantes sur la grammaire et la prononciation actuelles du pays. Dans le corps même du livre, après les définitions, confirmées le plus souvent par des citations d'auteurs ou de proverbes locaux, figurent les étymologies, souvent douteuses, parfois fantaisistes. Nous reprocherons aussi à M. A. Thibault d'avoir placé dans son *Glossaire* un grand nombre de mots qui sont usités, dans l'acception qu'il leur donne, non seulement dans le pays blaisois, mais encore dans tout le Centre, et même dans toute la France (par exemple : ânette, animal, berlu, besson, bêtot, crier, foire, poulette, etc). Pour terminer, comme appendice, deux pièces de vers en patois.

Sans s'attarder plus longtemps à une critique minutieuse de détails, on

peut dire toutefois que ce livre, avec ses erreurs ou ses imperfections, présente une grande utilité pour ceux qui, étrangers au Blaisois, ont à se servir de chartes ou de documents écrits en ce pays : il peut leur éviter des fautes de copie, ou des erreurs d'interprétation assez graves. Enfin, pour les philologues eux-mêmes, à un moment où la facilité des communications et la diffusion de l'instruction primaire tendent de plus en plus à faire disparaître les derniers vestiges de nos anciens patois, il serait à souhaiter que l'exemple de M. A. Thibault fût suivi un peu partout, et que l'on eût, pour chaque province, un certain nombre de pareils recueils.

G. COLLON.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Joseph JACOBS, **The Jews of Angevin England**, Londres, David NUTT, 1893, in-8°.

L'auteur s'était d'abord proposé de reproduire, dans une sorte d'édition populaire, tous les textes imprimés relatifs à l'histoire des Juifs en Angleterre depuis les origines jusqu'au moment de leur expulsion en 1230. Depuis, frappé de l'importance et dans une certaine mesure de la nouveauté du sujet, il a préféré s'arrêter en 1206 et joindre a ces pièces déjà connues un nombre assez considérable de documents inédits, la plupart tirés des rôles de l'Échiquier au Record Office, qui font de son ouvrage un livre utile à consulter, même après les publications récemment parues sur cette matière. Les documents, classés suivant un ordre rigoureusement chronologique, composent la plus grande partie du volume. Quelques dissertations réunies à la fin dans un appendice, sont destinées à éclairer les questions les plus importantes.

J. LEMOINE.

Federigo NEUMANN. — **La Filologia romanza,** traduz. del dott. STEFANO LALLICI. Città di Castello, S. Lapi, 1893 (I. III). 1 vol. broch., IV-224 p.

Nous nous faisons un plaisir de signaler cette traduction italienne de l'excellent opuscule de M. le professeur Neumann, d'Heidelberg. On sait le brillant succès de ce petit livre. Paru d'abord dans l'*Encyclopédie pédagogique* de Schmidt, il s'en fit bientôt une édition à part. Elle est maintenant épuisée et M. Neumann se prépare à en faire une seconde édition mise à jour. C'est que ce petit livre répond à un réel besoin de l'enseignement de la philologie romane. Le grand ouvrage de G. Körting (3 forts vol. gr. in-8°), bien qu'écrit comme tout ce qui sort de la plume de ce savant dans une langue extrêmement claire et limpide, écrase tout d'abord le commençant par l'abondance même de ses explications et de sa bibliographie ; de plus son prix élevé (une quarantaine de francs) n'en permet pas l'acquisition aux étudiants. Il y avait donc place à côté de lui pour un petit résumé rapide et précis où se trouve exposé tout l'ensemble de notions philologiques, historiques et bibliographiques nécessaire à une première orientation. De plus, point important pour le

débutant, la bibliographie de chaque sujet est exposée d'une manière critique et se borne aux ouvrages réellement employés couramment. Cette traduction pourra donc être d'un réel secours aux étudiants en philologie romane qui ne se seraient pas encore suffisamment rendus maîtres de la langue allemande pour recourir à l'original quand il aura paru en réédition. Déplorons seulement que le traducteur italien ait laissé passer d'innombrables fautes d'impression, surtout dans la transcription des titres français.

M. Frédéric Alvin a publié une intéressante *Étude de numismatique luxembourgeoise* (Bruxelles, 1893, in-8°), où il a examiné les diverses attributions proposées pour les petits deniers anonymes du Luxembourg du XIII[e] siècle. Il reporte à la fin du règne du comte Henri l'Aveugle et au règne d'Ermesinde les petits deniers aux types du lion et de la tour ; il donne à Ermesinde, tutrice de son fils Henri (1226-1246) les deniers et oboles avec la figure d'une femme tenant un sceptre ; et enfin à Henri V le Blondel (1246-1281), les deniers au type du cavalier et ceux au type du lion rampant.

PÉRIODIQUES

BELGIQUE. — Histoire et Archéologie (1892).

REVUES GÉNÉRALES

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 2[e] série, t. VII. — P. 13-19. *Fondation de la chapellenie de Notre-Dame dans l'église paroissiale de Westerloo* (22 février 1420). — P. 61-112. Edm. van Wintershoven, *Notes et documents concernant l'ancien béguinage de Saint-Christophe à Liège.* Cet établissement, le premier des béguinages, aurait été fondé par Lambert le Bègue en 1179. Du moins il a reçu de Lambert le Bègue un règlement et d'importantes donations. Il était dirigé par le curé de la paroisse, dont la nomination appartenait d'abord aux Frères Coquins (supprimés en 1652) puis aux Sépulchrines anglaises. Liste de ces curés ou vestis dont les noms se rencontrent dans les archives de la paroisse et du béguinage, depuis 1313 ; complète depuis 1636. Avec huit pièces justificatives, de 1283 à 1555.—P. 113-114. *Accord conclu entre l'abbaye de Flône et celle du Val-Notre-Dame près de Huy.* Au sujet de redevances dues par l'abbesse du Val-Notre-Dame à l'abbaye de Flône. Du 26 mars 1231. (Original aux archives de l'État à Liège.) — P. 114-115. *Fondation faite par Martin Buys d'une messe hebdomadaire* à célébrer en l'église de Capellen-Saint-Jacques, lieu appelé autrefois Hogheschot ou Hoogschooten (près Anvers). Du 22 avril 1494. (Archives de Notre-Dame à Anvers.) — P. 116-244. E. Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain.* Suite, période moderne (1525-1797), à part quelques notes complémentaires à des articles sur le couvent des Chartreux parus dans la première série des Analectes (t. XIV et XVI), sur le prieuré des chanoines réguliers de Saint-Augustin dit Val-Saint-Martin (Analectes, VII, XII, XIII), et des notes sur le prieuré de Bethléem à Hérent près Louvain (1407), et sur le

collège des Croisiers (1493). — P. 273-454. Evrard, *Documents relatifs à l'abbaye de Flône.* Donne, en texte suivi : une dissertation sur les domaines de Sainte-Ode, (début du VII^{e} siècle) ; une notice sur ce qui reste des archives de l'abbaye, conservées en partie au dépôt de l'État à Liège, en partie dans une famille particulière; la liste des abbés de Flône depuis 1140. Publie ensuite 132 documents, depuis 1091, quelques-uns émanant des papes et de l'empereur Frédéric Barberousse, et plusieurs apportant des corrections à Martène et Durand, Miræus, etc. A continuer. — P. 455-491. Ed. Poncelet, *Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège.* Supplément à l'analyse des conclusions capitulaires de Saint-Lambert à Liège publiées par M. S. Bormans dans les Analectes (VI et XII), dont il comble les lacunes pour le XV^{e} siècle au moyen de deux volumes récemment découverts aux archives de l'État à Liège (1442-1447 et 1455-1459). Le secrétaire du chapitre d'alors, Jean de Broechusen, mêle aux actes du chapitre des actes de particuliers et des faits le concernant personnellement.

Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique, XLVI, 4^{e} série, t. VI, 1890. Suite. (Cf. M. A., 1892.) — P. 238 sqq., 438 sqq. A. Dejardin, *Suppléments (2^{e} et 3^{e}) à la description des cartes de la province d'Anvers et des plans de la ville.* Suite d'articles donnés par le même, depuis de longues années, à cette publication, t. XIX, XX, XLII. L'auteur passe en revue ici (p. 458-461) notamment les plans et vues gravés, depuis la fondation du bourg ou château fort d'Anvers jusqu'au cinquième agrandissement de la ville (1543) et depuis (sept vues et plans du X^{e} siècle à la fin du XV^{e} siècle). Il donne (p. 504-557) d'excellentes tables permettant de se retrouver sans effort dans un travail aussi méticuleux que vaste, et résumant tous les renseignements de dates et de bibliographie acquis par son texte.

Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique, 4^{e} série des Annales, 2^{e} partie, suite, 1892. — P. 231-236. Wauwermans, *Les ruines de la ville romaine de Jemelle :* du IV^{e} siècle ?

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 3^{e} série, t. XXIII et XXIV, 1892. — T. XXIII. P. 200-203. M. P. Frédéricq présente le 3^{e} fascicule des travaux de son Cours pratique d'histoire nationale à l'Université de Gand, et donne un aperçu rapide de la question de la repression religieuse aux Pays-Bas. — P. 277-279. M. Wagener présente *Elckerlyck ou Everyman*, de H. Logeman, moralité en néerlandais et en anglais, composée vers 1477, par le chartreux Pierre Dorland, de Diest, montrant les relations littéraires entre l'Angleterre et les Pays-Bas, du XV^{e} au XVII^{e} siècle, et prouvant que l'influence néerlandaise sur la littérature anglaise a été grande. — P. 279-285. M. P. Frédéricq présente J. Frédérichs, *Robert le Bougre*, premier inquisiteur général en France (cf. M. A., 1892); et J. Reitsma, *Geschiedenis van de Hervorming en Hervormde Kerk der Nederlanden.* Guide d'une compétence et d'une sûreté peu communes sur l'histoire des précurseurs de la réforme aux Pays-Bas. — P. 412. M. Alph. Wauters présente le t. V du *Cartulaire des comtes de Hainaut* de Léop. Devillers. — P. 415-416. Rapports très favorables de MM. Alph. Wauters, Bormans et Henrard, sur *Renard de Schönau, sire de Schoonvorst, un financier gentilhomme du XIV^{e} siècle*, du baron de Chestret de Haneffe (sera

publié dans les Mémoires in-8°). — P. 417-410. A. Wagener, *Note bibliographique complémentaire sur l'édition de Galbert publiée par M. Pirenne.* (Cf. Bulletin de l'Académie, 1891, t. XXII, p. 259-263.) Maintient, contre les Bollandistes, que Henschen et Papebroch ont sciemment supprimé dans leur édition de Galbert certains passages contraires à la doctrine de l'Église, et repousse d'autres critiques de ses contradicteurs. — P. 550-552. P. Frédéricq présente H. Van der Linden, *Histoire de la constitution de la ville de Louvain.* — P. 552-566. Rapports de MM. Alph. Wauters, Vanderkindere et Piot. sur deux mémoires présentés en réponse à la question : *Exposer, d'après l'ensemble des textes, quelle était la position des comtes dans le royaume franc depuis Clovis jusqu'au traité de Verdun, établir leurs rapports avec le roi, le clergé, et avec la population germanique et gallo-romaine.* (Le Mémoire de M. Tierentyn, est couronné, et sera imprimé dans les Mémoires de l'Académie). — P. 668-681. G. Kurth, *Maurice de Neufmoustier.* C'est lui qui a interpolé Albéric de Troisfontaines et Gilles d'Orval, pour l'histoire du prieuré, puis abbaye de Neufmoustier, près de Huy, fondé par Pierre l'Ermite, en 1101. Maurice y fut moine vers 1230-1251, et y remit en honneur la mémoire de Pierre l'Ermite, dont le souvenir, là même, était alors presque perdu. Il est très au courant de l'archéologie locale, et il a un grand souci de l'exactitude, même dans ses descriptions. — P. 818-819. P. Frédéricq présente avec éloge P.-J. Block, *Geschiedenis van het Nederlandsche volk*, t. I. — P. 852-890. Dehaisnes, *L'art flamand en France depuis la fin du XIVe jusqu'au commencement du XVIe siècle.* Du milieu du XIVe au commencement du XVIe siècle l'art brilla d'un grand éclat dans les riches villes flamandes et wallonnes des Pays-Bas, et de là rayonna sur l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, sur la France surtout. Là, l'art flamand l'emporte complètement, dans le Nord, jusqu'à Amiens. Les artistes flamands exercent une action prépondérante à Paris, sous Charles V ; à Bourges et Angers, sous Charles VI ; sont deux fois plus nombreux à Lyon, que les artistes italiens, et ont une influence, moindre cependant, jusqu'en Provence, en Languedoc, en Normandie, et même à Tours, dont l'école artistique est la plus essentiellement française. En Bourgogne, ils dominent complètement, si bien qu'à proprement parler il n'y a pas d'art bourguignon, d'école bourguignonne. M. D. s'élève en passant contre l'usage du nom de Renaissance appliqué au mouvement naturaliste des arts du XIVe au XVIe siècle.

T. XXIV. — P. 60. M. Piot présente Ed. Poncelet, *La seigneurie de Saive.* — P. 60-62. M. Lamy présente Auger, *Ruysbroek et les Mystiques aux Pays-Bas*, dissertation latine très complète ; et Chabot, *La vie, les écrits et la doctrine de saint Isaac de Ninive.* (Sorte de précurseur des Mystiques du moyen âge, vivait au Ve siècle.) — P. 62-64. M. L. de Monge présente A. Grandmont, traduction du *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. — P. 360-374. Goblet d'Alviella, *Note complémentaire sur le thème symbolique de l'arbre sacré entre deux créatures affrontées.* Complément à son *Essai sur les antécédents figurés du Perron*, Bulletin de l'Académie royale, 3e série, t. XXI (1891), p. 239-272. — P. 356-359. Rapport de M. Wagener, sur une communication de M. J.-P. Waltzing, insérée *ibidem*, p. 375-398, *Découverte archéologique faite à Foy* (près de Bastogne, province de Luxembourg) : une inscription latine inédite, qui doit être du Ier siècle, qui fait connaître un nouveau dieu gaulois (Entarabus ou Intarabus), et confirme l'existence

d'un double culte militaire, celui de l'armée même et celui des soldats. — P. 519-520. M. Alph. Wauters présente son t. VIII de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique* (années 1301-1320).

Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie, 1892. — P. 27-33. H. Rousseau, *Notes pour servir à l'histoire de la sculpture en Belgique. Les fonts baptismaux de Saint-Séverin en Condroz.* Description et photogravure de ces fonts, malheureusement très dégradés, qui doivent être du XIe siècle, et que l'auteur dit un monument « unique en Belgique et peut-être en Europe ». — P. 34-146. H. Schuermans, *Verres façon de Venise fabriqués aux Pays-Bas.* Prouve, contre Garnier, *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie*, que la fabrication du verre à l'italienne a été très importante en France, qu'elle y a débuté au moins au XIVe siècle, que les familles de verriers italo-français se sont essaimées au milieu du XVIe siècle. Donne une liste des verriers italiens qui ont travaillé en France depuis 1526 (Muranistes) et 1583 (Altaristes), et recherche province par province les œuvres des verriers italiens. — P. 186-231. J. Destrée, *Recherches sur les enlumineurs flamands.* Suite. (Cf. Bulletin de la commission d'art et d'archéologie, t. XXX, 1891, p. 263). Décrit les enluminures des heures de Notre-Dame ; le Gebetbuch de Charles-Quint, qu'il attribue aussi à Simon Bening ; un livre d'heures tournaisien (Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, n° 8840) qui serait de la fin du XVe siècle ou plutôt du début du XVIe siècle ; une miniature représentant la Vierge assistant à un concert donné par les anges ; et le manuscrit 24098 du British Museum, qu'il place pour la date entre le Gebetbuch de Charles-Quint et les heures de Notre-Dame, et qu'il attribue également à Simon Bening. — P. 232-248. D. A. van Bastelaer, *Marchienne-au-Pont et la Sambre à l'époque romaine.* Décrit un cimetière belgo-romain de cette commune et donne quelques renseignements sur la navigabilité de la Sambre à l'époque romaine et au moyen âge. — P. 249-254. *L'ancien phare ou tour à feu de la ville de Nieuport.* Des deux phares construits, dit-on, par Gui de Dampierre en 1281, un seul restait debout en 1388-1389 et fut rebâti en pierre en 1414. On y brûlait des joncs et de la paille. D'après les comptes de la ville. Avec deux phototypies. — P. 259-290. Ed. Van der Saeten, *Épisodes de l'histoire de la sculpture en Flandre.* Décrit et étudie, d'après les documents inédits, diverses œuvres sculpturales d'Audenarde et d'Ypres, depuis le XIIIe siècle, fournit quelques indications nouvelles sur les sculpteurs audenardais, Paul Vanderschelden et Jean Spierinck, et sur le sculpteur Yprois Nicolas de Jonghe, qu'il tâche de prouver avoir été le père de l'illustre sculpteur Jean de Jonghe, dit Jung, qui fut élève de Michel-Ange. — P. 291-318. H. Schuermans, *Épigraphie romaine de la Belgique.* (Suite, cf. Bulletin de la commission royale d'art et d'archéologie, XXIX, p. 227). Attribue au IIe siècle la même pierre avec inscription trouvée à Foy, près Bastogne, que Waltzing (cf. supra, Bulletin de la commission royale des sciences, lettres et beaux-arts) dit être du Ier siècle. — P. 319-325. H. Rousseau, *Deux églises romanes aux environs de Liège.* (Avec deux planches). L'une Saint-Nicolas-en-Glain, du XIIe s., aujourd'hui disparue, l'autre, Saint-Séverin-en-Condroz, bâtie vers l'an 1000, déjà en partie restaurée.

Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie, 16e année, 1892. — P. 27-56, 306-333, 386-423. A. D'Herbomez, *Géographie historique du Tournaisis.*

Étude vraiment remarquable et approfondie, faite d'après les traités, les chartes, les diplômes et les chroniques. Après avoir recherché l'origine de Tournai (ive s., gallo-romaine), l'auteur précise ce qu'il faut entendre par Tournaisis, détermine dans l'ordre chronologique les localités qui, d'après les monuments écrits, en ont fait partie, en fixe les limites à la fin du xiie siècle (Escaut, Scarpe, Elnon, Marcque, Espierre), et prouve ensuite qu'au delà de ces rivières il n'y a pas de localité à placer en Tournaisis. Il rencontre en passant, et non parfois sans succès, des idées de Longnon, Piot, De Vlaminck, etc. Il recherche la date d'apparition des villages évidemment tournaisiens qu'il n'a pas encore cités. Enfin, dans une seconde partie, voulant préciser la géographie *politique* du Tournaisis, après nous avoir parlé de sa situation dans le haut moyen âge, il nous le montre soumis plus ou moins directement à la Flandre jusqu'au xiiie siècle, mais dès la fin du xiie, à la faveur de la lutte entre la commune et l'évêque, passant dans le domaine direct de la couronne de France, à la réserve de quelques droits laissés au comte et à l'évêque. Cette étude de géographie et d'histoire, excellemment faite, et continuée jusqu'à l'époque contemporaine, intéresse non moins la France que la Belgique. — P. 118-166. A. Harou, *La commune de la Louvière*. — P. 250-287. A. Harou, *La commune de Familleureux*. Avec quelques notes sur Seneffe, Chapelle-lez-Herlaimont, Trazegnies, Morlanwelz-Mariemont, les Estinnes. — P. 453-485, 588-611. Van Werveke, *Le cours de l'Escaut et de la Lys-Durme au moyen âge*. Étude très importante, très documentée et très bien conduite, pour la détermination de la limite entre l'Empire et la France dans le haut moyen âge, et pour l'hydrographie d'une partie de la Flandre, spécialement de la ville de Gand. Jusqu'au xiiie siècle environ, l'Escaut et la Lys étaient deux fleuves absolument distincts, reliés à Gand, par des bras d'une importance tout à fait secondaire. L'un arrivait à la mer par une embouchure qu'on appelle depuis la fin du xiiie siècle l'Escaut oriental, aujourd'hui barrée. L'autre, sous le nom de Durme formait un delta, dont l'une des branches subsiste aujourd'hui sous les noms successifs de canal de Terneuzen, Moervart et Durme, allant à l'Escaut. Une autre branche, la plus importante du delta, appelée anciennement Othene, Otinghe. Ottingam, aboutissait à l'estuaire jadis appelé Hontee, qui est actuellement le Hont ou Escaut occidental. C'est par une série d'interprétations exagérées d'un texte hasardeux du xiiie siècle relatif à la contrée de l'Othene, qu'on en est arrivé à dire que c'est Othon le Grand qui a creusé le fossé d'Othon (ou Othene) pour servir de ce côté de limite à l'Empire et à la France. — P. 486-503. Alb. du Bois, *Aperçu relatif à l'institution des postes*. — P. 504-515. Fern. Levieux. *Considérations géographiques sur les centres de civilisation*. Établit trois groupes de civilisations : primitives, progressives, dérivées, qui sont en même temps respectivement fluviales, maritimes, continentales. — P. 516-544, 612-642. A. Harou, *Une excursion en Campine : Hoogstraeten* (ville dès le xiie siècle, seigneurie au début du xiiie siècle). — P. 553-587. J. du Fief, *Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique*, simple conférence de vulgarisation des connaissances usuelles sur ce sujet.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 5e série, 1892. T. 1, 5e bulletin. — P. 282-284. Stanislas Bormans, *Quelques particularités à propos de Jean d'Outremeuse*. Fixe la date de la mort de cet écrivain (15 novembre 1400), le nom de sa femme, indique la maison qu'il occupait et le loyer qu'il payait,

et fait quelques corrections à l'introduction qu'il a mise à l'édition publiée par lui de ce chroniqueur. — P. 285-295. H. Pirenne, *Note sur un polyptyque de l'abbaye de Saint-Trond dressé par l'abbé Guillaume I* (1248-1272). Ms. n° 268 de la bibliothèque de l'Université de Liège, écrit en partie par l'abbé Guillaume lui-même dans une période de crise ; il tient à la fois d'un livre de comptes, d'un terrier et d'un polyptyque ; il est hautement intéressant aussi bien pour l'histoire économique que pour l'histoire des institutions. — P. 296-298. C. de Borman, *Lettre concernant le premier registre des fiefs tenus des évêques de Liège*. Le livre féodal d'Adolphe de la Marck, aux archives de l'État à Liège, contenant environ 2835 actes de relief, de 1314 à 1344.

T. II, 1er bulletin. — P. 5-9. M. Dehaisnes propose la publication des nombreux documents qu'il a tirés des comptes des ducs de Bourgogne à Lille, Dijon et Bruxelles pour la période de 1401 à 1530, pour faire suite à ses *Documents concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XVe siècle*. — P. 18-19. Ch. Piot, *Notes sur des publications historiques qui intéressent la Belgique*. Mentionne avec éloges S. Muller, *Het oudste cartularium van het sticht Utrecht*. La Haye, 1892, in-8°. — P. 39-67. C. Kurth, *Documents historiques sur l'abbaye de Neufmoustier, près de Huy*. D'abord prieuré, fondé par Pierre l'Ermite au retour de la croisade, cette abbaye n'a jamais eu de cartulaire. Les documents qui en restent dérivent d'un vieux manuscrit, qui doit être du XIVe siècle, où les moines ont écrit l'histoire de leur maison en transcrivant simplement les passages de Gilles d'Orval et d'Albéric de Troisfontaines relatifs à Neufmoustier, et les annotations à ces deux auteurs dues à un interpolateur hutois contemporain ; celui-ci est le chanoine de Neufmoustier Maurice. Cf. le même, Bulletin de l'Académie royale, t. XXIII, p. 668-684. — P. 85-123. H. Pirenne, *La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai*. Maintient contre F. Funck-Brentano, l'existence, de très bonne heure, d'une version française et d'une version flamande de cette bataille, et s'attache à la suite et à l'encontre du savant français, à déterminer la valeur respective de toutes les pièces apportées à ce procès historique. — P. 124-128. Jules Frédérichs. *Seconde suite à ma notice sur le grand conseil des ducs de Bourgogne*. En réponse au Père F. Brabant (Bulletin de la commission R. d'H., 1894), modifie certaines de ses affirmations antérieures, mais maintient que l'ordonnance de 1451 a réorganisé le grand conseil en en faisant, de simple corps administratif, une cour de justice ; et que Charles le Téméraire modifia son caractère ambulatoire. — P. 129-138. J. Kuntziger, *Notice sur trois manuscrits liégeois conservés aux archives de la cathédrale de Trèves*. Deux viennent de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, et le n° 78 donne des copies d'actes de location de terres de 1159. Le n° 80 est le cartulaire des Chartreux de Liège, dont la plupart des chartes ont disparu ; donne des copies importantes de chartes inédites du XIVe et du XVe siècle. — P. 185-192. A. Cauchie, *Mission aux archives vaticanes*. Traite entre autres, des relations de Martin V avec les Pays-Bas, à propos du mariage de Jacqueline de Bavière. — 2e bulletin. — P. 310-312. P. Genard, *Note sur Corneille Sanders, seigneur dans Hemixem*. Exécuté sous Philippe le Bon, probablement pour crime politique. — P. 313-483. A. Cauchie, *Mission aux archives vaticanes* (suite). Traite notamment de l'hérésiarque de Tournai Nicolle Serrurier, condamné par une bulle de Martin V en 1420, et de lettres d'Alexandre VI, pour

défendre les immunités ecclésiastiques dans le duché de Brabant. Demande la création d'une école belge à Rome, dont il remontre les avantages. Publie en appendice, entre autres, 4 pièces de Martin V, et 10 lettres d'Alexandre VI (1492).

Messager des sciences historiques de Belgique, 1892. — P. 1-16, 129-145, 261-273. Baron J. Béthune de Villers, *Musée lapidaire des ruines de Saint-Bavon*. Suite. Cf. *Messager des sciences historiques*, 1891, p. 385. Dalles funéraires des XII^e^ XIII^e^ et XIV^e^ siècles, retrouvées dans le pavement d'une écluse : description et notes généalogiques, avec gravures. — P. 37-60. Prosper Claeys, *Le bourreau de Gand*. (Suite). Avantages et faveurs à lui accordés. — P. 115-116. E. L., *A propos du beffroi de Gand*. Rapporte une indication des comptes de Gand relative au beffroi plus ancienne qu'aucune connue jusqu'ici (1321). — Chronique. — P. 118-119. Ch. H. Compte rendu très flatteur du *De recuperatione Terræ Sanctæ* de Ch. V. Langlois, soutient cependant que Dubois a pu inspirer plus d'une fois Philippe le Bel. — Chronique des découvertes: mentionne notamment des cimetières saxons découverts à Lewes (Sussex). — P. 210-221, 300-310. A. d'Herbomez, *L'évêché de Tournai-Noyon* (532-1146). Excellente étude dont voici les conclusions : « C'est à l'instigation du roi de Soissons, Clotaire I^er^, que les diocèses de Noyon et de Tournai ont été unis en 532 par saint Médard, l'intérêt politique et l'intérêt religieux se trouvant d'accord pour cette union. Mais dès le VII^e^ siècle, l'intérêt religieux militait en faveur de la séparation, de sorte que pendant six cents ans l'union de ces deux diocèses n'a été maintenue que dans l'intérêt politique. Il y a lieu de supposer que tous les rois, depuis Clotaire I^er^, ont été hostiles à la séparation des deux églises, et sans l'empire que saint Bernard exerçait sur l'esprit du faible Louis VII, il est probable que cette séparation n'aurait pas encore été réalisée en 1146. » — P. 225-229. H. Delehaye, S. J., *Le bullaire et l'histoire du pape Calixte II*. Analyse ces œuvres de U. Robert en insistant sur leur importance pour l'histoire de Belgique. — P. 255-256. Chronique. B. d. V., *Trouvaille de Beveren* (6000 deniers du XII^e^ siècle). — D. annonce avec éloge Geudens Het hoofdambacht der Meerseniers (le grand métier des merciers d'Anvers), et Corroyer, *L'Architecture gothique*. — P. 323-343. Werner de Haerne, *Reérection de la paroisse de Waterrliet, en Flandre* Fin du XV^e^ siècle et début du XVI^e^ siècle. Avec généalogie de la famille des Laurin (depuis 1299), qui a surtout contribué à regagner sur la mer ces terres inondées un siècle plus tôt ; et autres pièces justificatives. — P. 369-372. Chronique. D. rend compte avec éloges de L. Gilliodts van Severen, *Coutumes du quartier de Bruges*. T. V. et Eugène Soil. *Les tapisseries de Tournai*. — P. 381-407 Prosper Claeys et J. Geerts, *Les anciennes fortifications de la ville de Gand*. Suite. (Cf. *Messager des sciences historiques*, 1887, p. 152.) Deux anciennes portes, construites de 1253 à 1328. Avec gravures et plans. Surtout d'après les comptes et des pièces des archives communales. — P. 455-463. J.-Th. de Raadt, *Glanures numismatiques*. Notes à propos d'émissions de fausses monnaies ou de monnaies prohibées en 1392 et en 1459-1460, et d'évaluations de monnaies anciennes ou étrangères faites au XVI^e^ siècle. — P. 484-489. Chronique. Note de M. V. Vanderhaeghen sur *La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai*, où il prend parti pour M. Pirenne contre M. F. Funck-Brentano, et explique un terme vieux flamand que philologues et historiens voulaient corriger comme faute de copiste. — D. loue A. Allard, *L'organisation judiciaire, la compétence et la procédure en matière répressive dans*

l'ancienne commune de Tournai ; et déclare œuvre de la plus saine érudition et du plus haut intérêt l'étude de L. Schuermans sur *La pragmatique sanction de saint Louis.*

Le Museon, t. XI, 1892. — P. 61-67, 110-115. H. Schils, *Les Ordres monastiques de l'Islamisme.* Donne la liste de ces ordres, avec le nom de leur fondateur, la date et le lieu de leur fondation (le premier date de l'an 149 de l'hégire et est né sous l'influence persane), leurs caractères, leurs œuvres, traduit même certaines de leurs poésies, et décrit leurs rites, leurs danses et leurs superstitions. — P. 273-288. E. Beauvois, *La Découverte du Groenland par les Scandinaves au X^e siècle.* Le nom de Groenland lui a été donné par les Irlandais, qui ont les premiers connu ce pays, d'après leur propre patrie; et ce nom lui a été conservé par les explorateurs scandinaves qui l'ont retrouvé plus tard (983 à 985), et qui, apparentés à des familles irlandaises, ont probablement reçu d'elles les renseignements qui ont provoqué cette redécouverte.

Revue de Belgique, 1892, 2^e série, t. IV et V. — P. 422-425. C. A. R. Notice bibliographique résumant la monographie « complète, attachante, étudiée » de J. Fredericbs : *De secte der Loïsten of Antwerpsche Libertynen* (la secte hérétique des Loïstes ou Libertins d'Anvers). — P. 425-426. Jules E. qualifie d' « œuvre précieuse, tant au point de vue de l'histoire de l'art qu'à celui de l'histoire en général », la *Sigillographie de l'ordre des Chartreux et numismatique de Saint-Bruno* de G. Vallier. — P. 234-252. Maurice Heins, *Gand contre Termonde, épisode de l'histoire industrielle des Flandres au XIV^e siècle.* Récit, d'après les comptes de Gand, d'une sanglante querelle entre ces deux villes, à l'époque de Jacques van Artevelde (1344), au sujet du monopole de la fabrication de certaines espèces de draps, que réclamaient les Gantois ; avec curieux renseignements sur les opérations financières faites par la ville de Gand, au prix de conditions incroyablement onéreuses, pour se procurer de l'argent immédiatement. — P. 73-95. Edward Lawrence, *Le Mystère de Christophe Colomb :* Extrait d'une revue américaine, le *Harpers Monthly*, qui rattache Chr. C. à la famille du pirate Colomb, la terreur des Vénitiens, et rapproche la découverte de l'Amérique de l'expédition arabe des Almagrurins, partis de Lisbonne avant 1150. — P. 345 sqq. H. Schuermans, *Un oncle de Brantôme.* Le cardinal Hélie de Bourdeille (+1484), archevêque de Tours et évêque de Périgueux, qui soutint fortement, mais sans succès, l'autorité pontificale dans ses conflits avec la cour de France sous Louis XI. On se basait, depuis deux siècles, sur son autorité, pour contester la Pragmatique de Saint-Louis : M. Sch. prouve que la Pragmatique a été en pleine possession de force obligatoire et d'authenticité du XIV^e au XVII^e siècle.

Revue de l'Instruction publique en Belgique, 1892, t. XXXV. — P. 50. A. Doutrepont rend compte avec éloges de H. Binet, *Le Style de la lyrique courtoise en France aux XII^e et XIII^e siècles.* — P. 56-59. J.-E. Kuntze, *Die Deutschen Stadtgründungen oder Römer Städte und Deutsche Städte in Mittelalter*, compte rendu par H. Vander Linden, qui loue surtout la partie critique dirigée contre les théories de Sohm. — P. 78-84. Paul Bergmans, *Conon de Béthune, d'après une publication récente.* Déclare définitive la publication de M. Abel Wallenskold sur le fameux trouvère artésien. — P. 102-112. Thil-Lorrain, *Les Origines*

de l'imprimerie en France. Publie avec traduction et remarques les documents mis au jour sur ce sujet par l'abbé Requin, et constate que si Waldfogel et Coster peuvent être considérés comme des précurseurs, Gutenberg n'en est pas moins le véritable inventeur de l'imprimerie, par l'invention de la fonte des caractères, et de la presse à copier. — P. 123-124. G. Doutrepont fait un grand éloge de P. Gioachimo Berthier. *La divina Comedia con commenti secondo la Scholastica.* Fribourg en Suisse, 1892, vol. I. — P. 205-208. H. Pirenne dit excellent comme exactitude, mais manquant d'originalité et de vie, M. Manitius, *Geschichte der Christlich-Lateinischen Poesie bis zur Mitte des VIII Jahrhunderts.* — P. 209-210. H. Pirenne fait l'éloge de M. Prou, *Recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XIII^e siècle.* — P. 269-273. A. Bley émet l'avis que *Die Volsungasaga* de W. Ranisch, faite pour servir de premier manuel pour l'étude du norrois, est conçue sur un plan qui « ne pouvait aboutir ni à un travail scientifique, ni à un travail d'utilité pratique ». — P. 275-278. J. Frederichs, à part quelques critiques au sujet de la bibliographie et sur le fond, déclare excellent le manuel du P.-J. Brabant, *Histoire politique interne de la Belgique.* — P. 303-305. J. Simon, compte rendu de G. Doutrepont, *Étude linguistique sur Jacques de Hemricourt et son époque.* Soignée et complète. — P. 306-312. Ed. M. fait d'importantes réserves sur E. Corroyer, *L'Architecture gothique.* — P. 411-414. H. Vander Linden, compte rendu de G. Von Below, *Der Ursprung der deutschen Stadtverfassung.* — P. 421-423. J. Frederichs, compte rendu de J. Brabant, *Histoire du moyen âge.* Bon manuel.

Revue générale. 28^e année (1892), t. LV. — P. 5-23. A. Nyssens, *Thonissen.* Juriste, professeur et ministre, dont l'une des principales œuvres est « L'organisation judiciaire, le droit pénal et la procédure pénale de la loi Salique » — P. 341-345. Un Bollandiste, *Une leçon d'honnêteté scientifique donnée aux Bollandistes.* Essaye de venger Henscher et Papebroch de l'imputation d'avoir volontairement omis des passages de la chronique de Galbert de Bruges contenant des attaques violentes contre le clergé; contre Pirenne et Wagener (cf. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 3^e série, t. XXIII, p. 417-440). — P. 520-521. A. de Ridder, *Monseigneur Janssen historien.* — P. 521-526. H. Pirenne. *Réponse au bollandiste,* auteur de l'art. publié p. 341-345 de la *Revue générale,* n'admet pas l'interpolation, supposée probable par son adversaire, des textes manquant dans l'édition des Bollandistes de Galbert, entre autres parce que cette interpolation aurait dû être faite avant même que Galbert ait fini son ouvrage ; il explique la suppression probable par H. et P. des textes visés parce qu'au XVII^e siècle on n'avait pas au sujet de la publication des œuvres anciennes et de l'honnêteté scientifique les mêmes idées qu'aujourd'hui. — T. LVI. — P. 129-130. A. Delvigne. Compte rendu insignifiant de Ed. Poullet père et fils, *Histoire politique nationale.* — P. 621-623. A. Delvigne. Compte rendu très flatteur et résumé sommaire de la traduction française des t. III et IV de L. Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge.*

Het Belfort, 1892, t. VII, 1^er vol. — P. 41-49, 119-126. P. Gisselaire, *De Oorsprong der Vlaamsche taal, haar invloed op het schoonheids-zedelyk en godsdienstig gevoel van den stam.* L'origine de la langue flamande, son influence sur le sentiment esthétique, moral et religieux de la race ; le vieux néerlandais est né de la fusion du franc et du saxon au X^e siècle ; le moyen néerlandais est constitué dès

le XII^e siècle, et la langue suit dès lors sa voie propre, n'étant pas même supplantée comme langue officielle sous les ducs de Bourgogne ni depuis. — P. 73. Bibliographies. P. Fr. Ildefons Verkindere. O. S. Fr., *Christoffel Colomb, zijne betrekkingen met de Franciscanen. Jubeljaar 1492-1892.* Chr. C., ses rapports avec les Franciscains. 1492-1892 : « Sans les Franciscains ses amis, Colomb n'aurait jamais atteint son but. » — P. 225-237. G. Vanden Ghein. *De Hoofdkerk van sint Baafs.* La cathédrale de Saint-Bavon, à Gand ; avec plan, vue du clocher (1461) et plan de la crypte : celle-ci remonte à 941. — Chronique et bibliographie. — P. 358-359. A. Janssens. Compte rendu de Amaat Joos *Waasch Idioticon.* Idioticon du pays de Waes : « prouve que la langue du peuple ne repose pas sur le caprice, mais sur des règles fermes. » — P. 359-360. P. D. Compte rendu de P. Génard, *Anvers à travers les âges.* Ouvrage magistral. — P. 360-361. D. Compte rendu de Th. Ign. Welvaarts. *Geschiedkundige bijdragen over de voogdij van Moll.* Contributions à l'histoire de l'avouerie de Moll. Un trésor de remarques sur les vieilles lois, les vieux usages, les vieilles institutions de cette localité campinoise. — P. 369-388, et t. II, p. 65-87 D. Th. Stille. *Historische inleiding tot de Germaansche en Nederlandsche Taalwetenschap.* Introduction historique à la philologie germanique et néerlandaise, avec annexe bibliographique et critique. — P. 401-405. H. De Marez, *De Kerk van Lisseweghe.* L'église de ce village, près de Bruges, est du XIII^e siècle et de style ogival ; il reste là aussi un gros mur de l'ancienne abbaye de Ter-Doest, bâtie au XIII^e siècle et dévastée au XVI^e. — P. 427. Bibliographie. Fl. Van Duyse. *Zes oude nederlandsche liederen.* Six vieux lieders néerlandais du XIV^e au XVIII^e siècle.— 2^e vol.— P. 236-239. Bibliographie.— L. M. Compte rendu de O. Reyntiens, *De gemeente Moorsel by Aalst en hare geschiedenis.* Contribution neuve et intéressante à l'histoire du pays ; la commune de Moorsel près d'Alost est la patrie du P. Corneil de Smet, dont l'auteur donne la biographie. — P. 215-257. K. L. van Voordenhove, *Vlaamsche tapijten en Gobelins.* Tapis des Flandres et Gobelins. L'industrie des tapis, importée d'Orient en Flandre aux croisades, y est déjà prospère au XII^e siècle, et à son apogée au XV^e siècle ; à Audenarde seul, 14.000 ouvriers en vivaient. C'est d'Audenarde que viennent, vers 1650, les ouvriers qui donnent sa célébrité à la manufacture établie à Paris par Gilles Gobelin sous le règne de François I^er.— P. 278-286. F. W. Dryver, *Middelnederlandsche Dichtkunst.* Poésies en moyen néerlandais : le *Die Boec van Seden,* œuvre d'un moraliste inconnu du XIV^e ou même du XIII^e siècle, de 1118 lignes, ayant pour but d'indiquer comment il faut faire pour avoir du savoir-vivre, et dont les sources sont les Écritures et divers poèmes moraux en vogue au M. A. Et le *Bouxkin van Zeden,* de 528 vers, auteur et date inconnus, donnant aux vieux et aux jeunes des préceptes pour assurer le bonheur de la vie. Donne traductions de quelques vers et de certains mots. — Bibliographie. — P. 309-311. L. Sperwer. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bibliographie, t. III.* Bruxelles, 1892 ; véritable œuvre nouvelle par les très nombreuses additions et corrections apportées à l'œuvre des PP. de Backer et Carayon. — P. 311-315. L. S. Compte rendu de F.-W. Dryver, *Mozaiek Tegels.* Bon livre de folklore flamand et néerlandais. — P. 316-338. P.-J. Gœtschalckx, *Uitgaven der Koninglijke Commissie voor Geschiedenis van Belgie.* Énumération des éditions fournies par les principaux membres de la Commission royale d'histoire de Belgique. — P. 319-362. F. de Potter, *Middelnederlandsche Rym-Snippers :*

quelques vers ou sentences morales tirés de divers manuscrits et registres de Flandre et de Limbourg du XIVe et du XVe siècle. — P. 363-367. F.-W. Dryver, *Karel ende Elegast*. Traduit et explique quelques vers de ce poème d'origine française, dont l'adaptation néerlandaise ne doit pas être antérieure à 1250.

Dietsche Warande, 1892. — P. 5-28, 162-168, 237-246. V. Becker, S. J., *Thomas Van Kempen. Jongste ontdekkingen*. Thomas à Kempis. Découvertes récentes. D'après l'âge des mss. et la patrie de la plupart d'entre eux, établit que l'*Imitation* a dû être faite dans un pays du Bas-Rhin ; puis, au moyen de faits tirés de l'histoire de la congrégation de Windesheim, et de passages des écrivains de cette maison repris dans l'*Imitation*, prouve que c'est là que ce livre a dû être fait. Il a dû être écrit un certain temps avant 1441, probablement vers 1420. Les corrections faites dans l'autographe de la Bibliothèque royale de Bruxelles sont évidemment dues à l'auteur même de l'ouvrage. Cet auteur doit être Thomas à Kempis, d'après des témoignages contemporains assez nombreux et précis. Dissertation très bien conduite et très convaincante. — P. 29-47, 247-263. Constantius Buter, *De handel, vooral in de Nederlanden, tydens Karel den Grooten*. Le commerce, principalement dans les Pays-Bas, au temps de Charlemagne. (Suite, cf. Dietsche Warande, 1889, p. 63 sqq.; 1891, p. 437 sqq.) Indique les principales places du commerce aux Pays-Bas à cette époque, les marchandises échangées, les règlements relatifs aux foires et marchés, la valeur des monnaies et des poids et mesures ; puis étudie la situation des esclaves ou serfs, et celle des hommes libres qui se livraient à l'industrie, au commerce, aux arts, à la médecine, notant particulièrement l'importance qu'avait déjà dans nos contrées l'industrie lainière. — P. 60-76. J. Te Winkel, *Middelseeusche Zedespreuken. Die Boec van Seden en der Lekenspiegel*. (Sentences morales du moyen âge. Le Boec van Seden et le Lekenspiegel.) Fait un historique rapide de la littérature « morale » dans l'antiquité et au moyen âge, recherche les sources du *Boec van Seden* (cf. Belfort, 1892, 2e vol., p. 278-286), et y compare les sentences du *Lekenspiegel* de Bœndale. — Bibliographie. — P. 113-115. Alb. Th., *Heliand*. A propos d'un article de Nordhoff dans les Jahrb. der Görres Gesellschaft, contre H. Jellinghaus, sur l'origine du Heliand, la place du VIIe au VIIIe siècle, non à l'est de Deventer, mais au sud du lac Flevo. — P. 117-118. *Psalmboek van Guy van Dampierre graaf van Vlaanderen*, d'après la notice de J. Destrée, *Le Psautier de G. de D.*, dans le *Messager des sciences historiques*, 1890-91. — P. 120. J. Quetsch, *Geschichte des Verkehrswesens am Mittelrhein*. Mine de choses précieuses sur toutes sortes de particularités. — P. 135-145. Ed. Vander Straeten, *Dwars door de geschiedenis der nederlandsche toonkunst van vroeger dagen*. (A travers l'histoire de la musique néerlandaise du temps passé. Suite, cf. Dietsche Warande, 1890, p. 352 sqq., 1891, p. 86 sqq.) Liste de musiciens, facteurs d'instruments, compositeurs, chanteurs, maîtres de chapelles, par ordre de localités et avec indication de ses sources ; depuis Damien de Zwalm (XIIIe siècle). — P. 154-161. A.-J. Biegelaar, *De Boekdrukkunst te Avignon*. L'imprimerie à Avignon ; d'après l'abbé Requin, *Les Origines de l'imprimerie en France*. — P. 169-178. Alex. Kaufmann, *Over de behandeling der zinneloozen in de middeleeuwen*. La manière dont on traitait les fous au moyen âge ; on ne cherchait généralement pas à les guérir, on se bornait à prévenir leurs violences. — P. 181-186. W. Bäumker, *Bybelvertaling der XV eeuw*. A trouvé dans un ms.

de Berlin du xv^{e} siècle des traductions de quelques passages du Vieux Testament qu'il croit inédites, en donne des extraits, et demande si l'on pourrait prouver que cette traduction n'est pas originale. — Bibliographie. — P. 201-205. Alb. Th., *Wat is ware Renaissance;* à propos de Pastor, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters.* — P. 206-207. *Noordbrabantsche Almanak 1892.* Almanach du Brabant septentrional donnant la valeur des monnaies en 1474, des inscriptions de cloches, des épitaphes, et des notes de folklore. — P. 207-208. Ed. Geudes, *Het hoofdambacht der Meerseniers.* (Le grand métier des merciers d'Anvers.) Très bon. — P. 208-210. De Groot, O. P., *De Pausen en de christelijke beschaving.* (Les papes et la civilisation chrétienne.) — P. 210-211. Van Even, Compte rendu de Aug. Mertens, *Étude sur l'église de Terrueren au point de vue historique et archéologique*, 1re partie : bon. — P. 271-273. Alberdingk Thym, *Het aloude Waulsort.* (Le vieux Waulsort). A propos des études de L. Lahaye et de E. Sackur sur cette abbaye. — Bibliographie. — P. 309-310. *Kerkelijke Kunst.* (Art religieux), à propos d'une querelle sur la Renaissance, l'architecture ogivale, etc.; dans le Den Katholiek, entre J.-J. Graaf et Joh. Grans. — P. 314-318. K. de Flou. Compte rendu très élogieux du baron J. Béthune, *Méreaux des familles brugeoises.* — P. 345-367. J.-F. Kieckens, S. J., *Gesprek van eene geestelijke zuster van XIII jaren met eene andere die alder was, uit de vijftiende eeuw.* Dialogue entre une sœur de treize ans et une plus âgée : fragment de sermon de frère Jean Brugman, né à Kempen à la fin du xiv^{e} siècle, mort à Cologne en 1473; comparez le dialogue entre un maitre et ses écoliers, Dietsche Warande, 1891.— Bibliographie. — P. 406. Ign. Welvaarts, *Geschiedkundige bijdragen over de voogdij van Molle.* — P. 406-407. Edm. et P. Poullet, *Histoire politique nationale.* — P. 407. C. van Cauwenberg, *Notice historiques les peintres verriers d'Anvers, du XV^{e} au XVIII^{e} siècle.* — P. 407. D^{r} Th. Frimmel, *Kleine Galeriestudien.* Précieux, nombreuses photographies, bonnes notes et excellent registre. — P. 408. D^{r} R. Graul, *Beiträge zur Geschichte der dekorativen Skulptur in den Nederlanden.* Très important, prouve l'influence de la Renaissance italienne sur les Pays-Bas. — P. 408. A. Techner. *Mittelalterliche Kirchenfeste und Kalendarien in Bayern.* Important pour l'histoire de la civilisation. — P. 409. J.-F. Kieckens, S. J., *Saint Boniface de Bruxelles (1181-1260).* Fut doyen du chapitre de Sainte-Gudule et évêque de Lausanne. — P. 571-587. Ch. C. V. Verreyt, *Het wapen van's Hertogenbosche en zijne geschiedenis.* Les armoiries de Bois-le-Duc et leur histoire de 1273 à nos jours. — Bibliographie. — P. 619. Nap. de Pauw et Ed. Gaillard, *Dit is die istory van Troyen* de J. van Maerlant, 3^{e} partie : transcription pure et simple du manuscrit. — P. 623. H. Van Duyse, *Zes oude nederlandsche liederen.* Remarquable. — P. 627-628. J.-Th. de Raadt. Compte rendu de De Seyn-Verhoughstraeten, *Généalogie de la famille de Beaucourt de Noortvelde.* Insuffisant.

Verslagen en Mededeelingen der Koninglijke Vlaamsche Academie voor taal en letterkunde 1892. — P. 201-212. Edw. Gaillard, *Over het ontwerp van uitgave der keure van Hazebroek.* Notes et explications sur la keure de Hazebrouk de 1336, dont l'édition a été commencée par Ign. de Coussemaker et que G. a continuée. — P. 305-306. P. Génard présente P.-P. Génard, *De Belgische Wapenkenner*, recueil d'armoiries, d'après les vieilles bannières, des temps les plus anciens à nos jours. — P. 332-333. P. Génard présente deux nouveaux fragments

de 400 vers environ, qui doivent être du *Troyen* de Van Maerlant. — P. 352-353. P. Willems, présente A. Auger, *De Doctrina et meritis Joannis van Ruysbroeck.* — P. 359-363. P. Alberdingk Thym, *Over eenige kalenders uit de XIII, XIV en XV eeuw*, lecture sur quelques calendriers anciens.

Revues de Province.

Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre. 5e série, t. III. XLe volume de la collection, année 1890, livraison 4. — P. 239-472. *Notice biographique de M. le chanoine Andries* (1796-1886), politicien, agronome, hydrographe, mais aussi auteur de quelques monographies sur des localités de la Flandre.

Annales du Cercle archéologique du pays de Waas. T. XIII, suite. 1892. — P. 353-378. Joseph Geerts, *Vernieuwinge van voorgeboden der Keuren van het land van Waas, Bereren. Dendermonde, enz.* Transcrit, d'après les textes des archives de l'État à Gand, des actes du pays de Waas, Beveren, Termonde, etc., notamment trois inventaires du XVIe siècle.

Annales du Cercle archéologique de Mons. t. XXIII, 1890-92. — P. V-XVII. A. d'Auxy de Launois, *Compte rendu du Congrès archéologique de Charleroi* (1888). — P. 1-5. E. de la Roche de Marchiennes, *Découvertes d'antiquités à Nouvelles et Asquillies.* Fouilles de 1890, une ville belgo-romaine avec aqueduc. — P. 6-14. A. d'Auxy de Launois. Notes sur le sixième Congrès d'histoire et d'archéologie de Liège (1890). — P. 15-24. Félix Hachez, *Armoiries de familles alliées aux Croy copiées au XVIIIe siècle à l'Hôtel-de-Ville de Mons.* Très nombreuses, avec quelques noms du XVe siècle et même antérieurs. — P. 35-37. Théodore Bernier, *Notice sur un tombeau de l'église de Sebourg* (près Valenciennes). Est celui non de Henri de Hainaut et de Jeanne de Cysoing, mais de Baudoin II, de Hennin, sire de Sebourg, et de sa femme Élisabeth de Hainaut. — P. 38-87. Jules Monoyer, *Notice sur le village de Saint-Vaast.* Église en partie du XIIe siècle, seigneurie de la même époque, échevinage mentionné dès 1168, histoire religieuse depuis 1153, etc. — P. 91-104. Félix Hachez, *Un manuscrit de l'enseignement de la vraie noblesse*, provenant de la bibliothèque de Charles de Croy, comte de Chimay : n° 10314 de la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, désigné dans l'inventaire comme Pèlerinage à N.-D. de Hal. C'est un traité philosophique écrit dans le but de corriger les abus de la société d'alors. L'auteur, si ce n'est Ghillebert de Lannoy lui-même, devait être son contemporain et originaire du même pays de France. — P. 105-123. Gonzalès Decamps, *Fories et Bolania. Noms de lieux cités dans la polyptyque de l'abbaye de Lobbes, 868-869.* Fories pour Foreies, est non Fauroeulx, mais Forchies, qui devait à Lobbes, au XIIe siècle, le pèlerinage de la bancroix. Bolania, c'est Piéton, qui était appelé Forchies-Boulaingnes jusqu'au XII e siècle, et qui resta dépendant de la paroisse de Forchies-la-Marche jusqu'au début de notre siècle. — P. 172-176. D. U. Berlière, *L'ancienne bibliothèque de Lobbes.* Prouve contre Gotlieb, l'existence d'un catalogue de cette bibliothèque, subsistant encore au British Museum, et qui a été publié par Omont, dans la *Revue des bibliothèques.* — P. 177-182. D. U. Berlière. *Un projet de monastère à Merbes-le-Château au*

XIIe siècle. Devait être constitué en vertu de deux donations faites en 1132, 1133 et 1134, mais ne fut qu'une villa de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai.—P. 183-188. Em. van den Bussche, *Jean Prévost, peintre du XVe siècle, né à Mons*. Fixé à Bruges en 1492, y travailla aussi comme architecte, et y mourut en 1529. — P. 189-211. Félix Hachez, *Épitaphes et armoiries recueillies dans les églises du Hainaut*. — P. 218-227. A. de Loë, *Notes sur la terre et seigneurie de Beugnies*. Mentionnée dès 965, donnée à l'abbaye de Saint-Ghislain, eut une administration communale dès le XIIIe siècle ; quelques notes généalogiques sur ses seigneurs au XIVe siècle. — P. 228-232. Em. Mathieu, *Sur la date de l'érection en paroisse de la ville du Roeulx*, en 1181 ou 1182. — P. 233-281. Gonzalès Decamps, *La celle de la Sainte-Trinité ou la chapelle entre les deux Haines à Pommerœul*. Domaine de l'abbaye de Crespin, en indique de nombreux prix de baux de 1393 à la fin du XVIIIe siècle, fournit nombre de renseignements topographiques et généalogiques ; avec carte et cinq pièces justificatives, de 1082 à 1523.— P. 282-287. A. de Behault de Dornon, *Étude sur les sépultures franques de l'arrondissement de Mons*. Croit qu'il y en a de Francs Ripuaires aussi bien que de Saliens.—P. 288-289. Em. de la Roche de Marchiennes, *La villa belgo-romaine de Nouvelles*. Fouilles de 1891. — P. 290-295. A. d'Auxy de Launois et E. de la Roche de Marchiennes, *Une trouvaille de tombes antiques à Harvengt*. Cimetière franc. — P. 296-312. Theod. Bernier. *Excursion archéologique à Frasnes-lez-Buissenal, à Audenarde et à Renaix*. — P. 313-367. Ernest Mathieu, *Histoire religieuse de Mons*. L'ancien doyenné de chrétienté. Avec liste des doyens, des paroisses et de leur plus ancien curé. — P. 369-388. P. A. Wins, *Les curés de la paroisse de Saint-Nicolas en Havré à Mons*. Liste presque complète, depuis 1224. — P. 397-441. Armand d'Herbomez, *Comment la commune de Tournai s'agrandit aux dépens du comté de Hainaut à la fin du XIIIe siècle*. Étude très remarquable, avec carte, et vingt-six pièces justificatives de 1236 à 1317. Cet agrandissement, obtenu à prix d'argent, a pour but d'assurer mieux la répression des crimes à Tournai, et constitue une véritable usurpation sur le territoire de l'Empire. Épisode vraiment curieux et d'un grand intérêt, pour l'histoire des relations territoriales aux frontières entre la France et le Saint-Empire. — P. 445-455. Léopold Devillers. *L'ancien sceau de Flobecq*. Extrait du cartulaire de la Cour féodale de Hainaut de 1410, avec nombreux renseignements sur Flobecq et les terres de débat.— Variétés.— P. 457 sqq. E., *Charte de Guillaume Ier, comte de Hainaut* (1315). E. Mathieu, *Sceau du bailliage de Hainaut*. De 1402 ou 1403. Le même, *Le char de la comtesse de Hainaut*. 1390-1391, avec comptes, et comparaison avec le prix d'un autre char livré en 1332. Le même, *Colard de Hourdaing, sculpteur montois*. D'après un compte de 1440.

G. CRUTZEN.

Le Gérant : Vve E. BOUILLON.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 17348

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

JUIN 1894

LE TITRE DE KHALIL ÉMIR EL MOUMENIN

DONNÉ A EL MALEK EL ADEL

Lors du débat célèbre qui s'est élevé, il y a quelques années, sur le changement de direction de la quatrième croisade et le rôle des Vénitiens, M. Streit a, le premier, signalé ce qui lui paraissait une anomalie dans les traités des Vénitiens avec le sultan d'Egypte el Malek el Adel, je veux dire le titre de *khalil émir el moumenin* (ami fidèle du chef des croyants), qui, d'après Aboulféda, ne lui aurait été donné qu'en 604 de l'hégire (1207-1208)[1]. Les traités que M. Streit, pour d'autres raisons que je n'ai pas à examiner, considère comme antérieurs à cette date, portent ce titre. M. Streit en conclut ou bien qu'Aboulféda s'est trompé, ou bien que le sultan s'était attribué ce titre bien avant. M. Hanotaux[2], et après lui M. Riant[3], voient au contraire, dans cette circonstance, un argument des plus sérieux, pour assigner aux traités une date postérieure à 1207-1208.

Or, j'ai relevé, sur les murs de la Citadelle du Caire, une inscription, datée de 579 de l'hégire[4], où il est dit que cette citadelle fut élevée sur l'ordre de Saladin, sous l'inspection de son frère et héritier présomptif el Malek el Adel, Sèif eddîn abou Bekr, *khalil émir el moumenin*. C'est

1. Streit (Ludwig), *Beiträge zur Geschichte des IV Kreuzzuges. I. Venedig und die Wendung des IV Kreuzzuges*. p. 49.
2. *Revue historique*, IV, p. 101.
3. *Revue des Questions historiques*, XXIII, p. 98.
4. Je donnerai in-extenso le texte de cette inscription dans un mémoire sur la Citadelle du Caire, actuellement à l'impression, t. VI des *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*.

bien le même qui régna en Égypte de 596 à 615 (hégire). Sur cette même inscription, Saladin porte le titre de *mohii daulat émir el moumenin* (celui qui fait revivre la dynastie du chef des croyants). Des titres semblables furent portés par beaucoup de princes, plus ou moins dévoués aux khalifes abbassides. Ils se les attribuaient probablement d'eux-mêmes, sans consulter les khalifes. Le texte d'Aboulféda [1] dit qu'en 604 le khalife donna à el Adel un diplôme où le titre en question se trouvait mentionné. Il ne dit pas expressément qu'il lui fut conféré à cette occasion, et ce que je viens de dire coupe court à toute discussion.

J'ajouterai comme renseignement supplémentaire que M. Benjamin Ioannidès a relevé au mont Tabor une autre inscription où se trouve le nom d'el Malek el Adel avec le même titre. L'ouvrage de M. Ioannidès a paru à Jérusalem en 1867, sous le titre de το ΘΑΒΩΡ ητοι περιγραφη τοπογραφικη και ιστορικη του Θαβωριου ορους. Il est cité par M. Stickel dans son Manuel de numismatique orientale [2]. Mais je n'ai pu trouver cet ouvrage, et savoir si l'auteur donne une date à l'inscription, et si cette date est antérieure à 604.

P. Casanova.

A. Lecoy de la Marche. — **La Fondation de la France du IVe au VIe siècle.** — Lille, Desclée, 1893, in-8°, 294 p.

L'état d'esprit idéal pour un historien serait de s'isoler du milieu où il vit et de dépouiller toute passion. C'est là un idéal, et, par cela même, personne ne peut espérer y atteindre. Mais s'il faut renoncer à s'élever jusqu'à cette scientifique indifférence, du moins est-il possible d'y viser. Or, il ne paraît pas que tel ait été le but de M. Lecoy de la Marche. Sa conception de l'histoire est tout autre. La lecture du livre que nous signalons à l'attention du public suffirait à le prouver, à défaut de la déclaration par laquelle l'auteur termine sa préface. Il ne prétend pas à d'autre mérite que « d'avoir toujours poursuivi dans le cours d'une carrière littéraire déjà longue... le triomphe de la vérité catholique par la démonstration de la vérité historique ». Si M. L. s'est conquis une place parmi les historiens les plus distingués de notre temps, c'est bien moins par le caractère apologétique de ses écrits que par leur caractère scientifique. Dans le livre que M. L. a consacré à la formation de la France, il a donné libre carrière à son ardeur d'apologiste et de polémiste. Il pose en principe que l'établissement de « la nationalité française est dû à une double lignée de fondateurs », les évêques d'une part, les chefs politiques et militaires d'autre part. Mais les seconds n'ont été que les serviteurs des premiers. De plus, il ne veut voir dans l'Église que ses qualités, laissant

1. *Historiens des Croisades. Orientaux*, I, p. 84.
2. *Handbuch zur morgenländischen Münzkunde*, II Heft, Leipzig, 1870, p. 203. — Le titre en question se trouverait à la p. 17 du livre de M. Ioannidès.

dans l'ombre ses défauts. Et quand même on reconnaîtrait que le christianisme a puissamment contribué à former l'unité de la France et à jeter les premiers fondements de sa grandeur, quand même on saluerait son avènement comme la marque d'un progrès de l'esprit humain, ce n'est pas une raison pour représenter le paganisme comme une école d'immoralité, pour en parler à la façon d'un Père de l'Église, et pour prétendre que le christianisme a changé du premier coup l'esprit et les mœurs des Barbares. Si d'ailleurs l'histoire doit aboutir à la glorification du catholicisme, il faut que ce soit le résultat d'un simple exposé des faits. M. L. s'est montré polémiste. Car à tout propos il rompt des lances contre ceux qu'il croit être les ennemis de ses croyances; ou, pour mieux dire, il les frappe d'anathème; c'est se battre souvent contre des fantômes, car combien sont oubliés aujourd'hui de ces écrivains qu'il attaque si vigoureusement! En lisant M. L., je retrouve sans cesse l'homme moderne, et je le regrette. S'il eût voulu s'abstenir de rapprochements inopportuns entre le passé et le présent, son livre y eût gagné. Car, à tout prendre, si on laisse de côté les tendances de l'auteur pour s'en tenir à l'exposé des faits, c'est une esquisse assez exacte d'une des périodes les plus intéressantes de notre histoire. Nul n'était mieux préparé que M. L., par l'étude des documents, à tracer le tableau de la société gallo-franque comme personne n'y était plus apte par les qualités de style, clarté et vivacité. Mais on ne lira jamais qu'avec défiance un historien qui se montre sans cesse préoccupé de chercher dans le passé la justification ou la condamnation du présent. Ces comparaisons entre une société disparue et la nôtre ne peuvent que fausser les jugements. Un exemple : A la page 114, parlant du rôle bienfaisant des moines à l'égard du peuple, M. L. rappelle l'intervention de l'abbé Aredius auprès du roi Chilpéric pour obtenir la suppression des impôts. Le roi livre les rôles des contributions à l'abbé qui les jette au feu : « Où est le moine, s'écrie M. L., qui oserait demander cela à notre gouvernement ? Où est surtout celui qui l'obtiendrait ? » Voilà une phrase qui donnerait à penser qu'on se fait une idée singulière et du caractère de l'impôt et du rôle des religieux aussi bien au VI^{e} qu'au XIX^{e} siècle. L'allure du livre de M. L. s'explique dans une certaine mesure par l'occasion qui l'a fait naître.

C'est une sorte de monument commémoratif élevé en l'honneur du baptême de Clovis dont la France catholique s'apprête à célébrer le quatorzième centenaire. Ce n'est donc pas une œuvre scientifique proprement dite. M. L. ne m'en voudra pas de la franchise avec laquelle j'exprime mon opinion sur le caractère général de son travail, lui qui confesse sa foi sans réticence et qui juge si sévèrement et si sommairement les historiens qui professent d'autres doctrines scientifiques que lui. Je songe surtout à l'exécution qu'il a faite en quelques lignes dans une simple note (p. 14), du « système imaginé tout récemment par M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut, d'après lequel toutes les églises de France, sauf tout au plus celle de Lyon, auraient été fondées seulement

au IV[e] siècle ». Sur cette question M. L. ne se prononce ni pour l'école dite historique, ni pour l'école dite légendaire. Il garde le milieu. Plus d'un historien pensera que le système critique de M. l'abbé Duchesne, dont les conclusions reposent sur une étude d'ensemble de tous les documents et sur l'étude spéciale de chacun d'eux, a pour le moins plus de rigueur scientifique que le système conciliateur de M. L. Quant aux erreurs de détail commises par M. L., elles sont inhérentes aux ouvrages de vulgarisation, même quand ils sont rédigés par des érudits. On ne saurait d'ailleurs en relever qu'un petit nombre dans le livre de M. L. La plupart des questions que soulèvent les institutions si obscures de la période gallo-franque sont controversées. M. L. n'avait ni à les exposer ni à les examiner toutes. Il serait injuste de lui reprocher d'avoir sur bien des points adopté telle solution plutôt que telle autre, ou d'avoir négligé de nous dire les motifs de son choix. Je lui signalerai toutefois comme très douteuse l'interprétation qu'il donne d'un passage de Grégoire de Tours relatif à deux évêques du royaume de Gontran déposés par un synode : « At illi, cum adhuc propitium sibi regem esse nossent, ad eum accedunt implorantes se injuste remotos sibique tribui licentiam *ut ad papam urbis Romæ accedere debeant*. » Il traduit : « Mais ces deux évêques, sachant que le roi leur était encore favorable, s'approchent de lui, disent en pleurant qu'ils ont été injustement condamnés et demandent qu'il leur soit permis d'aller, *comme ils le doivent*, vers le pape de Rome. » Je ne pense pas qu'on puisse traduire *debeant* par *comme ils le doivent*; *debeant* est ici un auxiliaire qui marque simplement le futur. Je reconnais que la phrase suivante indique bien que le pape exerçait sur l'Église de Gaule une autorité disciplinaire. Il y en a beaucoup d'autres preuves pour le VI[e] siècle, par exemple un passage de la lettre d'Avit, évêque de Vienne, convoquant les évêques de sa province au concile d'Epône.

En résumé, la seule critique sérieuse que l'on puisse, je crois, adresser au livre de M. L., c'est d'avoir été écrit sous l'influence de préoccupations étrangères à la science historique. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait dans cet ouvrage, d'une lecture agréable, d'excellentes pages. Je signalerai particulièrement les p. 180 à 182, où M. L. fait ressortir le danger qu'il y a à ne faire usage, pour peindre une époque, que des chroniques, qui ne s'attachent qu'aux accidents et aux exceptions; les p. 195 à 198 sur l'époque de la rédaction de la loi Salique, et enfin le chapitre VII consacré à la langue, aux lettres et aux arts. Enfin, dans deux appendices relatifs l'un à la lettre de saint Rémi à Clovis, l'autre aux meurtres politiques de Clovis, reparaît l'érudit, et ces deux dissertations, dont la lecture sera profitable même à ceux qui n'en admettront pas les conclusions, font que le livre de M. Lecoy de la Marche ne s'adresse pas seulement au grand public.

M. Prou.

Monumenta Germaniæ historica. Gregorii papæ registrum epistolarum. T. II, Pars 1; Libri VIII-IX. Edidit Lud. M. Hartmann. — Berlin, Weidmann, 1893, in-4°, 235 p.

M. H. nous donne aujourd'hui la suite attendue des lettres de Grégoire le Grand, dont il a repris la publication après la mort de M. Ewald. Le second fascicule avait paru en 1891, terminant le tome I; celui-ci, qui commence le tome II, contient, en tout, deux cent quarante lettres; elles vont du mois de septembre 597 au mois d'août 599 inclusivement. Sans doute ces textes n'étaient pas inédits, ni inconnus, mais le soin avec lequel cette édition a été préparée leur donne comme une sorte de nouveauté; elle a une valeur scientifique et critique très supérieure au texte de la *Patrologie* de Migne; c'est elle qui fera désormais autorité. Comme dans le tome I, chaque lettre est précédée de sa notice analytique et de références aux publications antérieures; elle est accompagnée de variantes et de notes qui, pour être très sommaires, n'en sont pas moins d'une utile précision; les nombreux rapprochements qu'elles font avec d'autres lettres de Grégoire nous permettent d'attendre les *Indices* avec un peu moins d'impatience. Il est peu de lectures aussi instructives que celle de cette correspondance, parce qu'elle nous met en présence de véritables lettres d'affaires, nettes, sans grandes phrases, quelquefois de simples billets faits à la hâte et extrêmement courts; l'un d'eux n'a que deux lignes (IX, 210), un très grand nombre n'excèdent pas dix lignes; une dizaine de lettres, à peine, atteignent ou dépassent deux pages. Indice bien caractéristique : les citations sont relativement très rares et toujours très courtes, alors qu'elles encombrent tant certaines lettres ecclésiastiques même des plus vivantes, celles de saint Cyprien, par exemple. C'est bien un homme qui surgit derrière ces vieux textes, un homme d'une activité extraordinaire, toujours pressé, bousculé par les tracas de toutes sortes et qui le dit tout ingénument quand une de ses réponses est écourtée ou s'est trop fait attendre. Si l'on met à part ce qui domine dans ce recueil, c'est-à-dire les lettres de recommandation et celles qui donnent des instructions pour la dédicace d'églises ou de chapelles, il reste uno variété d'objets considérable, et pourtant les lettres les plus importantes de Grégoire ne sont point de ce temps. Tout le préoccupe : les graves intérêts de l'Église, l'extension et le maintien de la Foi (VIII, 1; VIII, 19), le souci des privilèges et des droits du clergé, tout autant que celui de ses intérêts matériels (IX, 239). A côté de lettres sur les élections épiscopales, sur le dogme et les hérésies, on en voit jusqu'à trois de suite, qui n'ont d'autre but que de faire venir à Rome des madriers destinés à la réparation d'églises (IX, 124, 125, 126). En face de prescriptions qui renouvellent avec moins de minutie, mais tout autant de fermeté, les précautions contre les femmes que les *Constitutions apostoliques* imposaient aux clercs (IX, 110), il autorise bénévolement à rentrer dans le siècle une femme qui a cru trop tôt son mari infidèle, a pris le voile et s'en repent (IX, 3).

Jamais d'excès dans son zèle; il n'aime pas non plus qu'on en montre, il défend de molester les juifs (VIII, 25); il interdit de briser les images qu'il ne faut certes pas adorer, mais qui sont le livre de ceux qui ne savent pas lire (IX, 208), etc., etc. Ce qui rend tout cela si intéressant, c'est la vie qui y court ; nous ne sommes pas en face de déclarations théoriques et générales, mais toujours d'instructions pratiques motivées par un fait particulier, ce qui ne leur enlève rien d'ailleurs de leur force et de leur portée; on sent l'homme conciliant et simple, qui ne se donne point comme d'une autre nature que ses frères et qui ne cache ni les souffrances que lui cause la goutte, ni les soucis que lui donne l'épée des barbares (IX, 173, 175). Il écrit sur le même ton bienveillant à la reine Brunehaut, aux rois des Francs, au roi des Lombards, au roi des Wisigoths, aux grands du siècle et de l'Église et à de simples laïques, car il s'intéresse à tous. Il envoie au roi des Wisigoths de bien précieuses reliques (IX, 228), mais il en fait remettre de bien belles aussi à une femme pieuse (IX, 181).

Ce sont donc des documents de premier ordre que nous donne là la Société des *Monumenta* sous son format commode et avec sa grande clarté typographique; il s'en faut pourtant que nous fermions ce fascicule sans regrets et sans désirs. L'ingénieuse restitution, que MM. Ewald et Hartmann ont faite des registres de Grégoire[1], présente malheureusement des lacunes qui ne seront peut-être jamais comblées. C'est surtout pour les années 597 et 598 qu'elles sont graves. Si les trois derniers mois de 598 semblent assez complets, en revanche nous n'avons pas une seule lettre pour janvier de cette même année; nous n'en avons qu'une pour mars comme pour octobre et décembre 597; deux pour août, trois pour mai, quatre pour février, juin, juillet, etc. Malgré tout, cette publication, dès maintenant une des plus intéressantes de la collection des *Monumenta*, en sera une des plus utiles quand M. H. l'aura achevée et nous aura donné les *Tables* et *Indices* indispensables. Nous reviendrons alors sur son ouvrage pris dans son ensemble.

Ch. Guignebert.

Johann-Jacob Merlo; Édouard Firmenich-Richartz et Hermann Keussen. — **Kœlnische Künstler in alter und neuer Zeit,** livraisons 3 à 6. — Düsseldorf. L. Schwann, 1891, in-4°.

Nous avons déjà annoncé l'an dernier l'apparition des deux premières livraisons de ce dictionnaire raisonné et illustré des artistes de Cologne, en nous proposant de parler plus au long des livraisons suivantes. L'ouvrage a atteint aujourd'hui la p. 479 (lettre K), et l'on peut apprécier cette réédition considérablement revue et augmentée des notices du savant J. J. Merlo, que M. Ed. Firmenich-Richartz a entreprise avec l'aide de

1. Voy. Ewald, *Studien zur Ausgabe des Registers Gregors I. Neues Archiv.*, t. III (1878), pp. 429-625.

M. Hermann Keussen ; cette publication sera un instrument sûr et précieux pour les historiens de l'art du moyen âge et des temps modernes. Aux renseignements si curieux que leur prédécesseur avait tirés des archives de Cologne sur l'histoire des nombreux artistes nés ou appelés par leurs travaux dans cette illustre ville, les éditeurs ont ajouté un travail personnel du plus haut intérêt. Profitant d'abord des critiques et des découvertes faites depuis les publications de M. Merlo (1850-1852), ils ont soigneusement revisé les notices de cet éminent érudit, en élaguant les erreurs inévitables d'un premier travail, en complétant les renseignements et en ajoutant surtout à ces notices presque exclusivement biographiques des renseignements sur les œuvres des personnages. Les facsimile d'un certain nombre de monogrammes, et des planches phototypiques des œuvres capitales accompagnent très utilement ces renseignements, donnés avec une critique sûre et impartiale, sans hypothèses et sans appréciations personnelles.

Outre les artistes colonais qu'annonce le titre, ce précieux répertoire contient les notices des artistes sur lesquels les archives de Cologne donnent des renseignements. On y trouve même une série de noms de personnages qui n'ont pas été des artistes, mais auxquels on a faussement attribué des œuvres d'art. Ces notices rentrent dans le travail critique des auteurs et n'en sont pas la partie la moins utile : des notices documentées sur Albert le Grand, sur Gérard de Saint-Trond, sur le clerc Gérard fils de Godescalk de Rile, et sur Gérard de Ketwich démontrent que, contrairement à ce qu'ont avancé divers auteurs, ces personnages n'ont jamais été architectes. C'est ainsi que dans la 4e livraison, la personnalité de Maître Gérard, le premier architecte de la cathédrale de Cologne, apparaît dégagée d'une foule de détails biographiques contradictoires qui se rapportent à ses nombreux contemporains et homonymes. Ce départ était d'autant plus malaisé à faire que parmi ceux-ci se trouve un autre *Gerardus lapicida*, collaborateur du maître.

On voit par cet exemple combien utile est une telle publication.

Parmi les planches de la 5e livraison figure une vue des parties hautes de la cathédrale de Burgos, terminée par Jean de Cologne. On peut regretter que, contrairement au système adopté ailleurs, la vue ait été faite d'après une ancienne et médiocre gravure, donnant, il est vrai, quelques détails secondaires aujourd'hui modifiés et un coup d'œil d'ensemble que la photographie n'obtiendrait pas, mais ne rendant pas complètement, d'autre part, le style et les détails de l'œuvre de Jean de Cologne.

Ce compte rendu sera continué pour les autres livraisons.

C. Enlart.

Siméon Luce. — **La France pendant la guerre de Cent Ans.** — Épisodes historiques et vie privée aux XIVe et XVe siècles (seconde série). — Paris, Hachette, 1893, in-8°, xv-279 p.

La mort qui l'enleva prématurément à la science ne permit pas au regretté Siméon Luce de publier lui-même les études qui composent la

seconde série de *La France pendant la guerre de Cent Ans*. M. Léon Gautier les a assemblées avec un soin pieux, et les a fait précéder d'une lettre émue de François Coppée, qui fut un des meilleurs amis de Siméon Luce, et d'une préface magistrale, où il retrace brièvement la vie et les travaux de l'éminent érudit. Nous trouvons dans ce second volume la série épisodique suivante :

I. Le Soufflet de l'Écluse et la chanson des Pastoureaux normands. — II. Les origines militaires de Jacques Bonhomme. — III. La mort de Charles V. — IV. Jeanne Paynel à Chantilly. — V. Perrette de la Rivière, dame de la Roche-Guyon. — VI. Deux documents inédits relatifs à frère Richard et à Jeanne d'Arc. — VII. Une pièce de vers sur le siège d'Orléans. — VIII. Louis d'Estouteville et la défense du Mont-Saint-Michel.

Ces études, où M. Luce, l'homme qui connaissait le mieux cette période de notre histoire, avait apporté cette recherche des détails et cette érudition minutieuse qui donnent à tous ses travaux tant de couleur et de précision, nous fournissent des renseignements précieux sur les mœurs et la vie privée des diverses classes sociales, et spécialement sur la condition morale et matérielle des populations rurales, jusqu'ici si souvent laissées dans l'ombre. Nous signalerons surtout les pages d'une lecture attachante qu'il consacre à deux épisodes relativement peu connus : à Jeanne Paynel et à Louis d'Estouteville.

R. VILLEPELET.

F. LIEBERMANN. — **Consiliatio Cnuti, eine Uebertragung angelsæchsischer Gesetze, aus dem zwœlften Jahrhundert**, zum erstem Male herausgegeben. Halle, Niemeyer, 1893, in-4°, XV et 29 p. — **Ueber die Leges Anglorum sæculo XIII ineunte Londoniis collectæ.** Halle, Niemeyer, 1894, in-8°, VIII et 105 p. — **Literatur von etwa 1890-1892, zur Geschichte Englands, 1272-1485.** (tirage à part).

M. Liebermann publie, sous le titre de *Consiliatio Cnuti*, une traduction latine encore inédite des lois de Cnut. Ces lois forment aussi la substance du premier livre du *Quadripartitus*, édité par M. Liebermann en 1891, et la partie principale des *Instituta Cnuti*, édités par Kolderup-Rosenvinge en 1826; si l'on songe qu'elles étaient considérées, sous les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, comme l'expression la plus remarquable du droit anglo-saxon, on ne s'étonnera point qu'elles aient suscité ces trois ouvrages, écrits au XII^e siècle, à peu d'années de distance. La *Consiliatio Cnuti* a été composée sans doute dans le sud de l'Angleterre. Le manuscrit le plus ancien, qui date de 1150 environ, est à la Bib. Nat., n° 4771 du fonds latin.

Le même savant, en étudiant divers manuscrits de Londres, d'Oxford et de Cambridge, a été amené à reconstituer un recueil des lois anglaises composé, selon lui, entre 1206 et 1239 au plus tard, par un bourgeois de

Londres. Cette suite de fragments n'est pas d'une valeur historique absolue, car l'auteur est parfois un impudent faussaire, et attribue à Alfred et à Édouard le Confesseur des lois purement imaginaires. C'est du moins un document curieux sur les idées qui agitaient la bourgeoisie de Londres à l'époque de la Grande-Charte. M. Liebermann suit dans sa reconstitution et son examen l'ordre présumé de l'ouvrage; il aurait bien fait d'ajouter une table des noms.

Rappelons aussi que M. F. Liebermann continue dans la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* la revue des publications de toutes sortes parues dans ces dernières années sur l'histoire de l'Angleterre de 1272 à 1485. Les ouvrages y sont classés suivant un ordre méthodique et l'auteur n'a laissé passer, sans la signaler, aucune publication, si peu importante qu'elle soit. Son travail constitue donc un répertoire indispensable et de nature à rendre les plus importants services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des rapports de la France et de l'Angleterre pendant la guerre de Cent Ans.

P. L.

L'abbé Paul Guillaume. — **Chartes de Durbon, quatrième monastère de l'ordre des Chartreux, diocèse de Gap, publiées sous les auspices de la Société d'études des Hautes-Alpes.** — Paris, A. Picard, 1893, xxi-904 p.

Le monastère de Durbon, dont M. l'abbé Guillaume a entrepris de publier les chartes, a été fondé en 1116 par un disciple de Saint-Bruno, sur le territoire de la commune actuelle de Saint-Julien-en-Bochaine. Le recueil formé par le savant archiviste des Hautes-Alpes comprend les documents transcrits dans le Cartulaire de Durbon et ceux qui, omis dans ce cartulaire, existent aux Archives départementales des Hautes-Alpes, en tout 774 chartes. Pour les actes du Cartulaire, l'éditeur s'est reporté aux originaux, toutes les fois qu'il a pu les retrouver. Malheureusement, M. l'abbé G. n'a pas eu le cartulaire lui-même entre les mains; il a dû se contenter de copies faites par deux de ses prédécesseurs aux Archives des Hautes-Alpes. Cependant sa publication ne paraît pas en avoir souffert. Au reste, nous donnerons une idée du soin extrême qui y a présidé en indiquant la méthode de M. l'abbé G. Les documents sont rangés dans l'ordre chronologique (le plus ancien, de 1116; le plus récent, de 1452), chacun d'eux est précédé de la date topographique et chronologique, et d'un sommaire dans la langue du document. Chaque pièce est suivie d'une description très précise, indiquant si c'est un original ou une copie, si elle est sur papier ou sur parchemin, munie de sceau ou non; les analyses et mentions au dos de l'acte, les cotes anciennes ont été également relevées. L'éditeur a ajouté à la suite des textes publiés in-extenso un tableau chronologique des chartes connues seulement par divers anciens inventaires. Une table alphabétique des noms de lieux (identifiés), de personnes et des choses remarquables termine le volume.

Les renseignements fournis par ce Cartulaire sont de la nature de ceux que l'on trouve d'ordinaire dans ces sortes de recueils ; il serait superflu d'insister. Il est plus utile d'indiquer les régions auxquelles ils se rapportent : Diois, Trièves, Dévoluy, Champsaur, Gapençais, Graisivaudan Viennois, Valentinois, comtés de Forcalquier et Provence.

M. Prou.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Le nouveau fascicule des *Monumenta* du Dr Dœberl (**Monumenta Germaniæ Selecta, ab anno 768 usque ad annum 1250**, edid. M. Dœberl, 5e Bd. : *Zeit Heinrichs VI, Philipp V Schwaben, Ottos IV und Friedrichs II*, München, 1894, 160 pp.), n'est pas moins important pour l'histoire d'Allemagne que les précédents : il renferme, de plus, quelques documents intéressant la France, tels que le traité de Philippe de Souabe avec Philippe-Auguste, 29 juin 1198 (p. 9), la lettre du chancelier Konrad au même roi sur l'élection de Frédéric II, 1212 (p. 23). Nous signalons particulièrement le § XVI (*Zur Kreuzzugs. frage*, qui contient (pp. 45-68) les documents relatifs à la querelle entre Frédéric II et Grégoire IX (1227-1230), et le § XXII (*Zur Lombardischen Frage*). L'on peut dire en toute sincérité de ce fascicule ce que le *Literarisches Centrallblatt* disait en 1892 du précédent : « Der vorliegende Band ist allen Lobes werthr.

F. Ch.

L'ouvrage, ou plutôt l'opuscule de M. Gerson, **Essai sur les juifs de la Bourgogne au Moyen Age, principalement aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles jusqu'à ce jour** (Dijon, imp. du Commerce et de l'Industrie, 1893, 1 vol. in-8o, 68 p), n'est point une étude embrassant la condition des juifs en Bourgogne, tant au point de vue historique que juridique. L'auteur s'est limité à quelques villes ; il a négligé le côté moral et juridique, et traité superficiellement le côté historique, s'inspirant beaucoup de ses devanciers qu'il cite presque à chaque page, et n'apportant par lui-même que peu de faits nouveaux. Lors même qu'il aborde des points particuliers, tels que les rapports des juifs de Bourgogne et de Champagne, il ne présente que des aperçus insuffisants. Il parait ignorer entièrement certains grands faits, par exemple la politique de tolérance de Charles V à l'égard des juifs. En résumé, cet opuscule n'est que la réunion de notes formant un récit agréable à lire et répondant au but que s'est proposé l'auteur d'en faire un discours d'inauguration.

M. Paul Quesvers, qui a fait de l'histoire de Montereau (Seine-et-Marne) et de ses environs l'objet particulier de ses recherches, vient de publier un mémoire intitulé *Notes sur les Cornu, seigneurs de Villeneuve-la-Cornu, La Chapelle-Rablais et Fontenailles-en-Brie* (Montereau et Sens, 1893, in-8o). On sait que la famille des Cornu a joué un rôle important sous le règne de saint Louis et que trois de ses membres ont été revêtus de hautes dignités ecclésiastiques : Gautier fut archevêque de Sens en 1233, Gilon, en 1244, Gilon II, en 1274 ; un autre Cornu,

Aubri, fut évêque de Chartres en 1236 ; un autre encore, Robert, occupa le siège de Nevers en 1241. La généalogie de cette famille présentait de nombreuses obscurités que M. Quesvers a fait disparaître grâce à une étude approfondie et critique des documents d'archives. Il a publié un état des fiefs et censives de la terre de La Chapelle-Rablais en 1292, conservé dans le volume 207 de la collection Joursanvault à la Bibliothèque Nationale. C'est là un document de premier ordre pour la géographie féodale. M. Quesvers l'a annoté sobrement et avec soin. Nous lui proposons toutefois une petite correction à la note 1 de la p. 37. La monnaie appelée pougeoise valait non pas un demi-denier, mais un quart de denier. Voyez à ce sujet le mémoire de notre collaborateur, M. Adrien Blanchet, intitulé : *La Pite ou Pougeoise* dans *Études de numismatique*, p. 309.

Souhaitons la bienvenue à deux nouvelles revues : La **Revue d'histoire littéraire**, organe de la Société d'histoire littéraire[1] qui vient de se fonder, sous la présidence de MM. Boissier, Dezeimeris et Petit de Julleville. La liste des collaborateurs de cette publication nous permet d'assurer que le Moyen Age y sera brillamment représenté, bien que sa part ait été jusqu'ici fort restreinte.

La **Revue hispanique** (Paris, Picard) consacrée à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais, fondée par M. Foulché-Delbosc dans le but de donner aux hispanisants un recueil qui leur soit spécial et qui soit à la fois philologique, littéraire et historique.

PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE. — Revues historiques générales[2].

Archiv für Literatur- u. Kirchengeschichte d. Mittelalters. T. VII (1893). Fasc. 1, 2. — P. 1-310. Fr. Ehrle, *Neue Materialien zur Geschichte Peters von Luna* (Benedicts XIII). Suite. Lettres et instructions de 1397 à 1405. — P. 311-420. Fr. Ehrle, *Die Chronik des Garoscus de Ulmoisca Veteri und Bertrand Boysset* (1365-1415). Parties suivantes : 1) Die handschriftliche Ueberlieferung. 2) Der Inhalt des Pariser Autographs-Inhaltsverzeichniss. 3) Das gegenseitige Verhältniss der Handschriften. 4) Garoscus de Ulmoisca und Bertrand Boysset. 5) Bertrand Boyssets Lebensverhältnisse. 6) Form und Inhalt der Chronik.

Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft. T. IX (1893 I). — Fasc. 1. — P. 1-27. Ed. Heydenreich, *Constantin der Grosse in den Sagen des Mittelalters.* — P. 28-61. Em. Krüger, *Ueber die Abstammung Heinrichs I von den*

1. Siège social, 23, rue Madame, Paris.

2. Les *Forschungen zur deutschen Landes-und Volkskunde*. T. VII. Fasc. 4. 5, et T. VIII. Fasc. 1, ne contiennent rien. Le *Zeitschrift für die Geschichte der Juden in Deutschland* a fini de paraître avec le vol. V.

Karolingern. L'auteur ne réussit pas à rendre probable sa thèse, bien qu'il l'appuie sur des documents. — Kleine Mitteilungen.—P. 100-103. K. Maurer, *Zu den Anfängen der Norwegischen Kirche.* Traite surtout d'un ouvrage de Taranger sur l'influence de l'Église d'Angleterre sur celle de Norwège. — P. 103-111. R. F. Kaindl, *Bemerkungen zur* « Passio s. Adalperti martiris ». I. In der « Passio » haben wir den flüchtigen Auszug einer wertvollen Arbeit. II. Das Kloster, welches Adalbert nach der Nachricht der Passio kurz vor seinem Märtyrertode gründete, hiess=Mestris-Meseritz. III. Die Behauptung, dass die Passio in der vorliegenden Gestalt in das Ende d. 10 Jhrh. zu setzen sei, muss als völlig unhaltbar bezeichnet werden. IV. Verzeichniss d. mittelalt. Adalbertslegenden. – P. 119-123. Th. Lindner, *Zum Binger Kurverein. Erwiderung* [1]. O. Heuer. Replik. — P. 124-153. W. Michael, *Neuere Literatur zur Geschichte Englands seit 1485.*

Fasc. 2. — P. 223-258. Ad. Schaube, *Neue Aufschlüsse über die Anfänge des Consulats des Meeres.* I. Das Byzantinische Meeresconsulat, zugleich ein Vorlaüfer des Consulats des Commune. II. Die Pisanische Decatia und die Anfänge des Consulats des Meeres. Dans un post-scriptum, critique d'un travail insuffisant de M. de Valroger, Étude sur l'institution des consuls de la mer au moyen âge. Paris, 1891. — P. 259-287. P. Karge, *Kaiser Friedrich's III & Maximilians I Ungarische Politik & ihre Beziehungen zu Moskau* 1486-1506. *Ad.* 239 sqq. (*Starge*): Behandelt nach einleitenden Bemerkungen über die Lage & Ziele Friedrichs III gegenüber Ungarn & Polen in den 70ger & Anfang der 80ger Jahre des 15 Jahrh. die Sendungen des Ritters Nicolaus Popplau nach Moskau, sowie die des Rates König Maximilians, Georg v. Thurn, 1490, welch' letztere zu dem Bündniss v. 16. August führte, in welchem sich die bei den Contrahenten gegenseitige Unterstützung wider alle Feinde, vor allem wechselseitige Hilfsleistung gegen Polen zusagten. Weiter werden Maximilians Plan (1491) einer grossen Coalition-Schweden-Deutsch-Orden-Russland-Œsterreich-Woiwode der Walachei gegen Polen-Dänemark- & seine Politik gegenüber dem deutschen Orden behandelt, sowie die 2. Sendung Thurns nach Russland. Letztere wurde durch die Ereignisse gegenstandslos gemacht, insofern als ein friedlicher Ausgleich zwischen Wladislaw v. Ungarn & den Habsburgern zu Stande kam, worauf Maximilian sich ganz den Dingen im Westen (den italien Angelegenheiten & den Irrungen mit Frankreich) zuwendete. « Die Russische Allianz hatte für ihn Zweck & Bedeutung verloren. » Den Gefahren gegenüber, welche das Jagiellonisch-Französische Bündniss vom Juli 1500 enthielt entschloss sich Maximilian zur Nachgiebigkeit gegen Frankreich (Belehung mit Mailand, Vertrag zu Trient, Oct. 1501), gegen die Jagiellonen (Polen & Ungarn) nahm er d. Kampf dagegen auf. Abermaliger Versuch, de n deutschen Orden zu offner Feindseligkeit gegen Polen zu drängen, neue Annäherung an Russland (Sendung v. 1502), Der Grossfürst geht auf die Anträge ein (1504). Eingreifen Maximilians in die Ungarischen Wirren (1505), Verständigung & Friede mit Wladislaw friedliche Lösung der ungarischen Thronfolgefrage. — P. 290-295. W. Bröcking, *Zur französischen Politik Papst Leos IX.* — I. Hat Leo IX, in Reims ein Verbot der Priesterehe erlassen ? Tritt (gegen Brücker, l'Alsace et l'Église au temps du pape saint Léon IX) dafür wiederholt ein, dass Leo IX in Reims thatsächlich von einem Verbot der

1. V. *Deutsche Zeitschr. f. Gesch.-Wiss.*, VIII, 207 sqq.

Priesterche gänzlich Abstand genommen hat. II. Die Erhebung Airards auf den bischöflichen Stuhl von Nantes. Gegen Imbart de la Tour, les élections épiscopales dans l'Église de France du IXe au XIe siècle : Airard ist nicht schon in Reims, nicht durch die Bischöfe des Concils & überhaupt nicht auf kanonischem Wege zum Bischof von Nantes erhoben worden, sondern ist vielmehr frühestens am 2. Mai 1050 gegen Wissen & Willen der rechtmässigen Wähler, des Klerus & des Volkes von Nantes, von Leo IX zum Bischof ernannt worden. — P. 295-303. H. Herre, *Ueber Hermann Korners Herkunft & Universisätsjahre*. Korners Lübecker Herkunft zu bezweifeln liegt kein zwingender Grund vor, die Familie lässt sich, abgesehen von anderen, mehrfach im Mecklenburgischen & Holsteinschen nach weisen, wofür die Beweise erbracht werden. Eine Notiz der Leipziger Matrikel. (gegen Voigt und Lorenz) lässt sich mit den urkundlichen Angaben über K. in keiner Weise vereinigen, dagegen war er in Erfurt immatriculiert (W. Sem. 1431) — P. 319-322. E. Dümmler, *Zur Abstammung Heinrichs I von den Karolingern*. Eine Kritik. (Voy. p. 28). E. Krüger, Erwiderung. — P. *9-*51. Bibliographie zur deutschen Geschichte (pour le moyen âge), avril 1892, jusqu'à la fin de février 1893.

T. 10 (1893, II). Fasc. 1. — P. 11-70. Frz. Görres, *Kirche und Staat im Vandalenreich, 429-534*. Parties : I. Der religiös-politische Dualismus in den Arianischen Germanenreichen. II. Orientirende Bemerkungen über die Quellen, zumal über Victor von Vita. III. Motive und allgemeiner Charakter der Katholikenverfolgungen im Vandalenreich. IV. Wechselnde Schicksale der Katholiken unter der Herrschaft Geiserichs, 429-477. V. Die Religionspolitik des Konigs Hunerich, 477-484. VI. Katholikenfreundliches Verhalten des Königs Guntamund. 484-496. VII. Religionspolitik des Königs Thrasamund, 496-523. VIII. Friedenszeit unter König Hilderich, 523-530. IX. König Gelimer und die Katastrophe des Vandalenreiches, 530-534. — P. 71-96. J. Jastrow, *Die Welfenprocesse und die ersten Regierungsjahre Friedrich Barbarossas* (1138-1156). I. *Die Aechtung Heinrichs des Stolzen 1138* (*Sententia nulla im Deutschen Rechte*). II. Das Vermächtniss Konrads III. — Kleine Mitteilungen. — P. 106-111. C. Koehne, *Die Krönung Rudolfs, des Gegenkönigs Heinrichs* IV. — P. 120-127. H. Simonsfeld, *Bemerkungen zu der Weltchronik des Frater Paulinus von Venedig, Bischofs von Pozzuoli*. — P. 127-128. Ad. Schanbe, *Zum Byzantinischen Meeresconsulat. Erwiderung*. — Berichte und Besprechungen. — P. 129-165. A. Molinier, *Neuere Literatur zur Geschichte Frankreichs im Mittelalter*. (Pour 1892.) — P. *139-*176. *Bibliographie zur Deutschen Geschichte mit Einschluss der allgem. Geschichte des Mittelalters*. II. Mittelalter. (Février 1893 à la fin de juillet 1893)

Fasc. 2. — P. 269-322. J. Jastrow, *Die Welfenprocesse und die ersten Regierungsjahre Friedrich Barbarossas* (1138-1156). (Fin). III. Process Heinrichs des Löwen um Baiern (1147-1154). IV. Der Ausgleich Heinrichs des Löwen mit Albrecht von Brandenburg (1152). V. Friedrich I und die Parteien. (Um 1152.) Ergebuiss. — Kleine Mitteilungen.— P. 323-331. I. v. Pflugk-Harttung, *Drei Breven päpstlicher Machtfülle im XI und XII Jahrhundert*. Les trois bulles de Grégoire VI, d'Adrien IV et d'Alexandre III pour l'Irlande sont toutes fausses. — P. 339-341. C. Koehne, *Zum Hansgrafenamt. Entgegnung & Beschwerde*. — P 341. *Zur Lossagung des Bischofs Eusebius von Angers von Berengar von Tours*. Notice. — Nachrichten & Notizen — P. 367 ff. *Literatur zur ausserdeutschen Geschichte: Polen & Russland*.

Historisches Jahrbuch der Gœrres-Gesellschaft. T. XIV (1893). — Fasc. 1. — P. 39-66. A. Gottlob, *Aus den Rechnungsbüchern Eugens IV zur Geschichte des Florentinner.* — Kleinere Beiträge. — P. 67-68. K. Hœber, *Zur deutschen Kaisersage.* — P. 68-69. H. J. Wurm, *Zu Marsilius von Padua.* — Recensionen und Referate. — P. 107-109. B. Duhr, *Berichtigung in betreff der Lehre des hl. Thomas über die Erlaubtheit des Tyrannenmordes.* — P. 109-113. Jos. Schlecht, *Erwiderung auf die Berichtigung P. Duhrs.*

Fasc. 2. — P. 241-301. Suitb. Bäumer, *Über das sogenannte Sacramentarium Gelasianum.* — Divisions suivantes : I. Die Aussagen derQuellen. II. Ueberarbeitung des Gregorianum zur Zeit Karls des Grossen. Der Verfasser der Præfatiuncula « Hucusque ». III. Worin bestand des Kompilators Arbeit? IV. Das ältere römische Missale, aus welchem der Kompilator (Alkuin) schöpfte. V. Das Gregorianum. VI. Römischer Ritus in Gallien oder dem Westfrankenreiche vor Karl dem Grossen und Pipin dem Kleinen. VII. Ergebniss. — Kleinere Beiträge. — P. 302-319. H. Grauert, *Zu den Nachrichten über die Bestattung Karls des Grossen.* Bringt neue Beispiele dafür, dass im Mittelalter Leichen in *sitzender* Stellung begraben worden sind u. hält die Frage der Bestattung Karls d. Gr. noch für eine offne (gegen Lindner). — P. 320-330. Al. Meister, *Über das Concil zu Cividale im Jahre 1409.* Publie une relation jusqu'ici inconnue sur la troisième séance de ce concile du 28 juin 1409. — Rezensionen und Referate. — P. 332-353. 1. Cam. Henner, *Beiträge zur Organisation und Competenz der päpstlichen Ketzergerichte.* Leipzig. 1890. 2. Frdr. Thudichum, *Das heilige Femgericht.* (= Hist. Zeitschr. 68 (N. F. 32), 1-57.) (Heinr. Finke: 1. L'auteur est juriste, clair et précis, la forme en est trop négligée, composé avec beaucoup d'application, souvent des résultats concluants, offre beaucoup à notre connaissance. 2. Faible, des erreurs.)— P. 353-355. *Die Matrikel der Universität Köln 1389-1559*, bearb. v. Herm. Keussen. I Bd. 1389-1466. Bonn, 1892. (H. Denifle : excellent.)

Fasc. 3. — Kleinere Beiträge. — P. 549-561. Joh. Uebinger, *Zur Lebensgeschichte des Nikolaus Cusanus.* Publie deux documents : I. Une petite biographie du cardinal. II. Son testament. P. 562-582. Sägmüller, *Der Verfasser des Traktates* « De modis uniendi ac reformandi ecclesiam in concilio universali » *vom Jahre 1410.* Le « Tractat » est de l'Espagnol André d'Escobar. — P. 582-603. J. P. Kirsch, *Andreas Sapiti, englischer Prokurator an der Kurie im XIV Jahrhundert.* — Quatre documents inédits dans l'appendice. — P. 603-608. Konr. Eubel, *Handschriftliches zur Chronik des sogen. Jordanus.*

Fasc. 4. — Kleinere Beiträge. — P. 814-820. J. P. Kirsch, *Formelbuch der päpstlichen Kanzlei aus der Mitte des 14. Jahrhunderts.* — P. 820-832. H. V. Sauerland, *Aktenstücke zur Geschichte des Papstes Urban II.* — 1365, fin de janvier, Febr. 21, mars 8 et 16, 25; 1386, août 8, 16. — P. 837-853. 1. P. Fabre, *De patrimoniis Romanæ Ecclesiæ usque ad ætatem Carolinorum. Thesis.* Paris-Lille, 1892. 2. P. Fabre, *Etude sur le Liber Censuum de l'Eglise romaine.* Paris, 1892. 3. Ad. Gottlieb, *Die päpstlichen Kreuzzugssteuern des 13. Jahrhunderts.* Heiligenstadt. 1892. (J. P. Kirsch : 1. Travail très appliqué et soigneux. 2. Traite la matière à fond, clair. 3. De grande importance.) — P. 854-857. *Quellen und Forschungen zur Geschichte der Abtei Reichenau.* Bd. I. Die Reichenauer Urkundenalschungen (1890). Bd. II. Die Chronik des Gallus Oehem (1893). Beide v. K.

Brandi. (J. Joachimsohn : excellent.) — P. 857-862. Aug. Kneer, *Die Entstehung der konziliaren Theorie. Zur Geschichte des Schismas und der kirchenpolitischen Schriftsteller Konrad von Gelnhausen und Heinrich von Langenstein.* (Suppl. Heft z. Röm. Quartalschr.) 1893. (H. V. Sauerland : de valeur dans quelques parties). — P. 165-220, 420-476, 662-727, 895-950. Revue où beaucoup de publications relatives au moyen âge sont traitées ou annoncées.

Historische Zeitschrift. T. LXX (N. F. 34) (1893), fasc. 1. — Literaturbericht. — P. 99-100. Chr. Tischhauser, *Drei Tabellen zur Kirchengeschichte.* Basel, 1892. (W. Walther : bien amélioré.) — P. 100. Fel. Wissowa, *Politische Beziehungen zwischen England und Deutschland bis zum Untergange der Staufer.* (Inaug-Diss.) Breslau, 1889. (Ludw. Riess : peu de nouveau.) — P. 100-107. Alb. Dresdener, *Kultur und Sittengeschichte der italienischen Geistlichkeit im 10 und 11 Jahrhundert.* Breslau, 1890. — E. Sackur. *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamkeit bis zur Mitte des 11 Jahrhunderts.* I. Halle a/S., 1892. (G. Buchholz : I. Le livre manque d'une bonne disposition ; quant à la preuve de sa thèse, il n'a pas réussi, mais offre dans le détail des choses nouvelles et bonnes. II. De grande valeur pour les origines de l'ordre de Cluny.) — P. 107-109. K. Lehmann, *Die Entstehung der Libri feudorum.* Rostock, 1891 (Arth. Schmidt : travail consciencieux, des résultats sûrs.) — P. 109-110. M. v. Domarus, *Die Beziehungen der deutschen Könige von Rudolf von Habsburg bis Ludwig dem Baiern zu Dänemark.* Halle, 1891. (D. Schäfer : Rien de nouveau, ne profite pas assez de la littérature sur ce sujet.) — P. 115-116. Eduard Dullers, *Geschichte des deutschen Volkes. Bearbeitet und fortgesetzt von William Pierson.* 7. verm. und verb. Aufl. I. II. Berlin, 1891. (E. Bernheim : populaire, bon quelques erreurs.) — P. 116-117. W. v. Giesebrecht. *Geschichte der deutschen Kaiserzeit.* III. 5. Aufl. Leipzig, 1890. (E. Bernheim : œuvre classique.) — P. 117-118. *Die Annalen von St. Bertin und St. Vaast.* Nach der Ausgabe der Mon. Germ. übs. v. I. v. Jasmund. 2. Aufl. Neu bearbeitet v. W. Wattenbach. Leipzig, 1890. *Leben des Abtes Eigil von Fulda und der Äbtissin Hathumoda von Gandersheim nebst der Übertragung des hl. Liborius und des hl. Vitus.* Übersetzt v. G. Grandauer. Leipzig, 1890. — A. u. d. T., *Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit.* 2. Gesammtausg. 9. Jahrh. IX. X. (Bd. 24 und 25 d. 2. Gesammtausg.) Ferner noch erschienen : Bd. 26 (Mönch v. St. Gallen, übs. v. Wattenbach), 27 (Regino, übs. v. Dümmler), 28 (Fortsetzung des Regino, übs. v. Büdinger, neub. v. Wattenbach), 29 (Helmold, übs. v. Laurent, neub. v. Wattenbach). (G. Buchholz : excellent.) — P. 119-120. Frz. Kummer, *Die Bischofswahlen in Deutschland zur Zeit des grossen Schismas 1378 bis 1418 vornehmlich in den Erzdiöcesen Köln, Trier und Mainz.* Ein Beitrag zur Geschichte des grossen Schismas. Leipzig, 1892. (V. Domeier : travail soigneux.) — P. 120-122. G. v. Buchwald, *Deutsches Gesellschaftsleben im endenden Mittelalter. II. Zur deutschen Wirtschaftsgeschichte.* (E. Liesegang : intéressant.) — P. 122-123. H. Ulmann, *Kaiser Maximilian II Auf urkundlicher Grundlage dargestellt, II.* Stuttgart, 1891. (Mkgf. : offre beaucoup de choses à notre connaissance.) — P. 123-125. K. Gillert, *Der Briefwechsel des Conradus Mutianus,* I, II. Halle, 1890. (A. u. d. T.: Geschichtsquellen d. Provinz Sachsen, etc. XVIII.) (K. Hartfelder : bon, pas sans fautes.) — P. 151. *Hanserecesse von 1431-1476.* Bearb. v. Goswin Freih. v. d. Ropp. II. Leipzig, 1890,

(Mkgf : excellent.) — P. 157-160. Fr. Geering. *Handel und Industrie der Stadt Basel bis zum Ende des 17. Jahrhunderts.* Basel, 1886. (E. Liesegang : bon, malgré des fautes.) — P. 160. R. Spitzer, *Französische Kulturstudien. I. Beiträge zur Geschichte des Spieles in Alt-Frankreich.* Heidelberg, 1891. (Hollaender : très intéressant.) — P. 160-162. Ed. Bonvalot, *Le tiers état d'après la charte de Beaumont et ses filiales.* Ouvrage couronné. Paris-Metz-Nancy, 1884. (E. Liesegang : travail de grand mérite.) — P. 162. P. Martin, *La Mission de Jeanne d'Arc. Conférence*, etc., Gênes, 1891. (Mkgf : sans valeur.) — P. 163-164. Ferd. Hirsch, *Il ducato di Benevento sino alla caduta del Regno Longobardo.* Traduzione di M. Schipa. Roma-Torino-Napoli, 1890. (O. H-g : bonne traduction d'un travail précieux.) — P. 164-165. L. v. Liliencron, *Der Runenstein von Gottorp. König Sigtryggs Stein im schlesw.-holst. Museum vaterl. Alterth. z. Kiel. M. e. Anhang, v. H. Handelmann.* Kiel, 1888. (F. Arnheim.) — P. 165-166. Rud. Kjellén, *Om Eriksgatan. Kritiska studier i gammals vensk statsrätt.* Upsala, 1889. (F. Arnheim : garde à ses conclusions.) — P. 166. M. Pappenheim, *Ein altnorwegisches Schutzgildestatut. Nach seiner Bedeutung für die Geschichte des nordgermanischen Gildewesens erläutert.* Breslau, 1888. (F. Arnheim : habile et intéressant.) — P. 169-171. Ant. Chroust, *Tageno, Ansbert und die Historia Peregrinorum. Drei kritische Untersuchungen zur Geschichte des Kreuzzugs Friedrich's I.* Graz, 1892. (Ilgen : des résultats problématiques et douteux.) — P. 171-172. R. Röhricht, *Studien zur Geschichte des fünften Kreuzzugs.* Innsbruck, 1880. (Ilgen : de grande valeur.) — P. 172-173. Konst. A. Christomanos, *Abendländische Geschlechter im Orient. Im Anschlusse an Du Cange's Familles d'Outre-Mer.* 1 Lfrg. Wien, 1889. Meisner : des tables, malheureusement sans indiquer ses sources.) — P. 173-174. *Hebräische Berichte über die Judenverfolgungen während der Kreuzzüge.* Hersg. v. A. Neubauer und M. Stern, übs. v. S. Bär. Berlin, 1892 (= *Quellen zur Geschichte der Juden in Deutschland II.*) (Ilgen : sans grande valeur pour l'histoire des croisades, plus appréciable pour l'histoire de la civilisation et de l'économie politique du moyen âge.) — P. 175-177. Wend. Böheim, *Waffenkunde. Das Waffenwesen in seiner historischen Entwickelung.* Leipzig, 1890. (= Seemanns Kunsthandbücher III.) (Th. Tupetz : traite la matière à fond, disposition et introduction manquées.) — P. 177-178. K. v. Amira, *Thierstrafen u. Thierprocesse.* Innsbruck, 1891. (S.-A. a. d. Mitt. d. Inst. f. œstr. Gesch. forsch. XII.) (Arth. Schmidt : très intéressant.) — P. 183-184. Hon. Bonnevie, *Den julianske og den gregorianske kalender. Grundtraekk af begges theorie og praxis.* Christianiæ, 1886. (F. Arnheim : populaire, très utile.)

Fasc. 2. — P. 243-280. G. Meyer von Knonau, *Die historische Kritik und die geschichtlichen Gedächtnistage der schweizerischen Eidgenossenschaft im Jahre 1891.* Donne le contenu des publications parues lors du jubilé de la Confédération suisse en 1891 : W. Oechsli, *Die Anfänge der schweizerischen Eidgenossenschaft.* Zürich, 1891 (excellent). C. Hilty, *Die Bundesverfassungen der schweizerischen Eidgenossenschaft.* Bern, 1891. (De valeur, quelques parties faibles.) *Denkschrift d. hist. und antiquar. Gesellschaft zu Basel.* Basel, 1891. (Quatre dissertations très remarquables.) Wolfg. Friedr. v. Mülinen, *Berns Geschichte, 1191-1891. Festschrift. — und Festschrift zur VII Säkularfeier der Gründung Berns, 1191-1891.* (I : bon, populaire, II : excellent et magnifique) et quelques autres publications de

grande valeur.) — Literaturbericht. — P. 314-315. Herm. Ludwig (v. Jan.), *Deutsche Kaiser u. Könige in Strassburg*. Strassburg, 1889. (H. Witte : populaire, disposition pas réussie, édition de luxe.) — P. 315-317. *Rappoltsteiner Urkundenbuch, 759-1500*. Hrsg. v. Karl Albrecht. I. Colmar, 1891. (Winkelmann : très appliqué et exact, mais trop étendu.) — P. 320-323. J. Hansen, *Westfalen u. Rheinland im 15 Jahrhundert. II. Die münsterische Stiftsfehde*, Leipzig, 1890. (A. u. d. T. : Publikationen a. d. kgl. preuss. Staatsarchiven. XLII.) (Höhlbaum : travail de première valeur.) — P. 324. *Die Matrikel der Universität Köln, 1389-1559*. Bearb. v. Herm. Keussen. I. 1389-1466. Text & Register. Bonn, 1892. (A. u. d. T. : Publikationen d. Gesellsch. f. rhein. Geschichtskunde, VIII.) (Wanbald : édition de grand mérite. Quelques erreurs sont rectifiées dans la note avec des suppléments.) — P. 325-329. K. Tücking, *Geschichte der Stadt Neuss. Düsseldorf und Neuss, 1891*. (Liebe : disposition très imparfaite.) — P. 329-330. *Inventare des Frankfurter Stadtarchivs. III*. Eingeleitet v. R. Jung. Frankfurt a/M., 1892. (Wanbald.) — P. 334-335, *Kunstdenkmäler im Grossherzogtum Hessen... Provinz Oberhessen. Kreis Büdingen..* Von Heinr. Wagner. Darmstadt, 1890. (Wanbald : bon.) — P. 336-339. *Kunstdenkmäler im Grossherzogtum Hessen... Provinz Starkenburg*. Kreis Erbach. Von Geo. Schäfer. Darmstadt, 1891. (Wanbald : quelquefois des inexactitudes.) — P. 339-340, *Familienchronick des Ritters Michel von Ehenheim*. Hrsg. v. Christ. Meyer. Würzburg, 1891. (Wegele.) — P. 340-341. C. L. Niemann, *Das oldenburgische Münsterland in seiner geschichtlichen Entwickelung*, I. II. Oldenburg, 1889-1891. (P. J. Blok : trop étendu, fatigant.) — P. 341-342. G. Sello, *Beiträge zur Geschichte des Landes Würden*. Oldenburg, 1891. (P. J. Blok : pas sans mérite, quelques conclusions problématiques.) — P. 342-343. Ad. Ulrich, *Bilder aus Hannovers Vergangenheit, Hannover-Linden*, 1891. (K. Kunze : populaire, bon.) — P. 343-344. Frdr. Koldewey, *Geschichte des Schulwesens im Herzogtum Braunschweig von den ältesten Zeiten bis zum Regierungsantritt des Herzogs Wilhelm im Jahre 1831*. Wolfenbüttel, 1891. (P. Z. : excellent.) — P. 348. F. A. Wolter, *Geschichte der Stadt Magdeburg von ihrem Ursprunge bis auf die Gegenwart*. 2 Aufl. Magdeburg, 1890. (G. Stœckert : populaire, bon.) — P. 349-350. Theod. Brieger, *Die theologischen Promotionen auf der Universität Leipzig: 1428 bis 1539*. Reform.-Progr. d. Univ. Leipzig. Leipzig, 1890. (H. Ermisch , travail de grande exactitude.) — P. 359-361. J. ter Gouw, *Geschiedenis van Amsterdam*. I-VII. Amsterdam, 1879-1891. (P. L. M. : bon, mais trop long.) — P. 362-363. S. Müller, *Bijdragen voor een oorkondenboek van het sticht Utrecht* : a) Programma ; b) Regesten van het kapittel van St. Pieter. 'sGravenhage, 1891. (P. J. Blok : excellent.) — P. 363-364. S. Muller, *De Registers en Rekeningen van het bisdom Utrecht* (1325-1336). 'sGravenhage, 1891. (A. u. d. T. : Werken van het Hist. Genootsch. te Utrecht. N. S. 54.) (P. J. Blok : édition remarquable, très important.) — P. 365. Ch. Dozy, *De Oudste stadsrekenungen van Dordrecht (1284-1424)*. 'sGravenhage, 1891. (A. u. d. T. : Werken van het Hist. Genootsch. te Utrecht. 4. S. 2.) (P. J. Blok : édition considérable.) — P. 365-366. Jos. Habets, *Limburgsche Wijsdommen Dorpscostumen en gewoonten, bevattende voornamelijk banklaat en boschrechtens*. Haag, 1891. (A. u. d. T. : Vaterlandsche Rechtsbronnen XII.) (P. J. Blok : pas sans défauts.) — P. 366-367. J. B. Schepers, *Groningen als Hanzestad*. Groningen, 1891. (P. L. M. : appliqué, de valeur

dans quelques parties, style lourd, disposition faible.) — P. 368-369. P. Errera, *Les Masuirs. Recherches historiques et juridiques.* I, II. Bruxelles, 1891 (P. J. Blok : excellent.) — P. 375-376. Ed. Lentz, *Das Verhältnis Venedigs zu Byzanz nach dem Fall des Exarchats bis zum Ausgang des 9. Jahrhunderts.* Berlin, 1891. (F Hirsch : réfléchi.)

Fasc. 3. — P. 385-441. P. Kehr, *Die sogenannte Karolingische Schenkung von 774.* Der Autor giebt zunächst einen Überblick über den Stand dieser höchst controversen Frage sowie über die Litteratur (388 n. 1), die seit den die Hauptansichten repräsentierenden Schriften v. Sybels und Fickers darüber erschienen ist. Er will den *Wortlaut* des Schenkungsversprechens (v. Vita Hadriani, Liber pontificalis, ed. Duchesne, I, 498), u. seine Deutungen einer nochmaligen Kritik unterwerfen (389 ff.). Resultate : I. An der Thatsache eines feierlich beurkundeten Schenkungsversprechens Karls kann nicht gezweifelt werden (397). II. Versuch, die in der Vita Hadriani gegebene Grenzlinie (designatum confinium) des Schenkungsversprechens näher zu bestimmen, wobei die Landerangaben in 3 Gruppen geschieden werden (414/15) die dann im Einzelnen untersucht werden (418 ff.) III. Wann ist die Inhaltsangabe entstanden? (423 ff.) Eine Fälschung nach 774, erscheint äusserst unwahrscheinlich (427). Handelt es sich wirklich um eine Fälschung, so muss sie vor 774 angefertigt worden sein in der Absicht, dem König Karl im April vorgelegt zu werden (428). Nachdrücklich ist zu betonen dass es sich nur um ein *Versprechen*, um eine *Promissio*, nicht um eine Donatio handelt (429). Das Pipinisch-Karolingische Schenkungsversprechen charakterisirt sich als ein Eventualversprechen, als ein Zusatzvertrag z. d. eigentl. Promissio Pipins (431), dessen Echtheit anscheinend kaum mehr geläügnet werden kann (432). Zwei Phasen sind in den Verhandlungen d. Papstes mit Pipin von 754 urkundlich nachweisbar (437 ff.). 774 erhielten die Abmachungen v. Kiersy eine aktuelle Bedeutung; dadurch dass Karl sich zum König der Longobarden machte, verschob sich später die Lage in einer in den Verträgen von 754 und 774 nicht vorhergesehenen Weise (438). — In einem Nachwort (441 Anm.) präcisiert H. v. Sybel kurz seine Stellung zu der Abhandlung Kehrs. — P. 442-459. K. Hegel, *Städte und Gilden der germanischen Völker im Mittelalter.* Eine Antikritik. Réponse à deux critiques de son ouvrage par Gierke et Pappenheim. — Literaturbericht. — P. 468. Ferd. Gregorovius, *Kleine Schriften zur Geschichte und Kultur.* III. Leipzig, 1892. (Ed. Heÿck : à saluer avec reconnaissance.) — P. 480-484. Karl. Müller, *Kirchengeschichte. I.* Freiburgi; Br., 1892. (Ad. Jülicher : traite la matière à fond, important.) — P. 490-495. Aršak Ter Mikelian. *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zur byzantinischen* (vom 4. bis zum 13. Jahrhundert.) Leipzig, 1892. (H. Gelzer : excellent, quelques erreurs.) — P. 497-498. L. Pastor, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters.*, I. 2. vielfach umgearb. und vermehrte Aufl. Frieburg i. Br., 1891. (G. Kawerau.) — P. 511-512. J. v. Pflugk-Harttung, *Untersuchungen zur Geschichte Kaiser Konrads II.* Stuttgart, 1890. (E. Ausfeld : de valeur seulement dans quelques parties.) — P. 512-513. Jean Lulvès, *Die Summa cancellariae des Johann von Neumarkt. Eine Handschriftenuntersuchung über die Formularbücher aus der Kanzlei Kaiser Karls IV.* Berlin, 1891. (K. Wenck : travail consciencieux.) — P. 532-533. Achille Luchaire, *Les communes françaises a l'époque des Capétiens directs.* Paris, 1890. (G. v. Below : excellent, mais il ne faut pas oublier que l'idée fonda-

mentale de l'auteur n'est pas adoptée généralement.) — P. 535-538. Eduardo de Hinojosa, *Historia general del Derecho español.* Tomo I. Madrid, 1887. (H. : plein de mérite.) — P. 538-539. H. Simonsfeld, *Eine deutsche Kolonie zu Treviso im späteren Mittelalter.* Mit einem Ekurs : Freidanks Grabmal. München, 1890. (S.-A. a. d. Abhandlungen d. k. bayr. Akad. d. Wiss. 3. Kl. Bd. 19. Abt. 3.) (K. Wenck : intéressant.) — P. 541-543. K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches* (527-1453). München, 1891. (F. Hirsch : offre beaucoup à notre connaissance, très utile et important.) — P. 547. Soph. Ruge, *Christoph Columbus.* Dresden, 1892. (Häbler : bon et habile.) — P. 553-554. Heinr. Hansjakob, *Der schwarze Berthold, der Erfinder des Schiefspulvers und der Feuerwaffen.* Eine kritische Untersuchung. Freiburg i. Br., 1891. (J. R. Dieterich : fantasque, sans valeur.) — P. 554-555. Frdr. Koldewey, *Braunschweigische Schulordnungen von den ältesten Zeiten bis zum Jahre 1826.* II. Berlin, 1890. (A. u. d. T. : Monum. Germ. pædag. VIII.) (Rosemund : de première valeur.) — P. 560. K. Faulmann, *Die Erfindung der Buchdruckerkunst nach den neuesten Forschungen.* Wien-Pest-Leipzig, 1891. (Mkgf : faible.)

T. LXXI (N. F. 35), 1893. — Fasc. 1. Literaturbericht. — P. 78. P. Kleinert, *Zur christlichen Kultus-und Kulturgeschichte.* Abhandlungen u. Vorträge. Berlin, 1889. — P. 80. Ottokar Lorenz, *Genealogischer Hand- und Schulatlas.* Berlin, 1892. (G. Egelhaaf : très utile, excellent.) — P. 81-86. Rich. Weyl, *Die Beziehungen des Papsttums zum fränkischen Staat-so und Kirchenrecht unter den Karolingern.* Rechtsgeschichtliche Studie. Breslau, 1892. (A. u. d. T., *Untersuchungen zur deutschen Staats- u. Rechtsgeschichte.* Hrsg. v. O. Geirke. Heft 40). Kehr : travail appliqué, n'épuisant pas la matière, beaucoup de fautes, des erreurs.) — P. 86-87. P. Dönitz, *Über Ursprung und Bedeutung des Anspruhes der Päpste auf Approbation der deut, schen Königswahlen.* Halle. Inaug.- Diss. Halle, 1891. (Kehr : pas de nouveau, faible, des fautes.) — P. 87-90. Nikolaja Bubnova, *Sbornik pisem Gerberta kak istorices kij istocnik (983-997). Kriticeskaja monographija.* (Die Sammlung der Briefe Gerberts als eine Geschichtsquelle. Von Nikol. Bubnov.) I, II. St. Petersburg. 1888, 1889, 1890. (Kehr : très savant, malheureusemont écrit en russe.) — P. 90-91 O. Langen, *Sklacerei in Europa während der letzten Jahrhunderte des Mittelalters* Leipzig, 1891. (R. ; épuisant la matière.) — P. 91-93. Ant. Chroust, *Beiträge zur Geschichte Ludwigs des Baiers u. seiner Zeit. I. Die Romfahrt 1327-1329.* Gotha, 1887. (J. Heidemann : travail très remarquabte, traite la matière à fond avec critique.) — P. 93-94. H. Simonsfeld, *Analekten zur Papst- und Konziliengeschichte im XIV u. XV Jahrhundert.* München, 1891. (A. d. Abhandlungen d. Kgl. bayer. Akad. d. Wiss. 3. Kl. 20. Bd. Abt. 1.) (Karl Wenck). — P. 114. Joh. Sass, *Deutsches Leben zur Zeit der sächsischen Kaiser. Ein Beitrag zu den deutschen Privataltertümern.* Berlin, 1892. (Kehr : épuisant la matière, bon.) — P. 119-120. *Würtembergische Kirchengeschichte.* Hrsg. vom Calwer Verlagsverein. Stüttgart & Calw, 1893. (N. : plein de mérite.) — P. 123. O. Kaemmel, *Grundzüge der sächsischen Geschichte für Lehrer und Schüler höherer Schulen.* Dresden, 1892. (Th. Flathe : disposition bonne, utile.) — P. 123-124. O. Sperling, *Herzog Albrecht. der Beherzte von Sachsen als Gubernator von Friesland.* Leipzig, 1892. (Abhandlungz Jahresber. d. Kgl. Gymn. z. Leipzig.) (Th. Flathe : peu de nouveau, travail exact.

— P. 126. 1. E. Heydenreich & P. Knauth. *Die Beziehungen des Hauses Wettin zur Berghauptstadt Freiberg.* Freiberg, 1889. — 2. E. Heydenreich, *Geschichte u. Poesie des Freiberger Berg- u. Hüttenwesens.* Freiberg, 1892. (Th. Flathe : 1, remarquable; 2, populaire, bon.) — P. 127-128. Fel. Priebatsch, *Die deutschen Städte im Kampfe mit der Fürstengewalt.* Untersuchungen zur Geschichte der Entwickelung der fürstlichen Landeshoheit. 1. Die Hohenzollern u. die Städte der Mark im XV Jahrhundert. Berlin. 1892. (J. Heidemann : intéressant, enquête savante, beaucoup de documents nouveaux.) — P. 128-129. G. Sello, *Die Brandenburger Bisthumschronik.* Nebst einem Anhange, enthaltend : Fragmenta chronicæ episcoporum Brandenburgensium, Brandenburg a/H. 1888. (S.-A. a. d. 20. Jahresber. d. histor. Vereins z. Brandenburg). (J. Heidemann : édition consciencieuse.) — P. 129. Wilh. & Berth. Freier, *Urkundliche Geschichte des Landes Sternberg* 23-28. (Schluss-) Lief. Zielenzig. 1892. [J. Heidemann : faible.) — P. 129-132. Ludw Schmidt, *Die Könige von Preussen sind Hohenzollern, nicht Abenberger. Widerlegung der Schrift Christ. Meyer's über die Ahnherren des deutschen Kaiserhauses.* Berlin, 1892. (E. Berner : convaincant.) — P. 144-151. Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. Les transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne.* Ouvrage revu et complété par Cam. Jullian. Paris, 1892. (Kehr : à saluer avec reconnaissance, intéressant, beaucoup de conclusions contestables.) — P. 151-155. *De recuperatione Terre sancte. Traité de politique générale par Pierre Dubois, avocat des causes ecclésiastiques au bailliage de Coutances sous Philippe le Bel.* Publié d'après le manuscrit du Vatican par Ch.-V. Langlois. Paris, 1891. (A. u. d. T. : Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.) (K. Wenck : édition excellente, introduction instructive, offre beaucoup à notre connaissance.) — P. 157-161. Ludo Mor. Hartmann, *Urkunde einer römischen Gärtnergenossenschaft vom Jahre 1030.* M. Einleitung u. Erläuterungen herausgegeben. Freiburg i/Br., 1892. (Kehr : intéressant, prendre garde à ses conclusions.) — P. 163 ff. *Notizen und Nachrichten.* (P. 171-174. Römisch-germanische Zeit und erste Hälfte des Mittelalters.—P. 176-177. Späteres Mittelalter 1250-1500.)

Fasc. 2. Literaturbericht.— P. 316-319. Wilh. Gundlach, *Der Streit der Bistümer Arles und Vienne um den Primatus Galliarum.* Ein philolog.-diplomat.-histor. Beitrag zum Kirchenrecht. Hannover, 1890. (Erweiterter S.-A. a. d. N. Arch. d. Ges. f. ält. dtsch Gesch.-Kunde). (K. Menzel : travail remarquable.) — P. 319-322. *Monumenta Germaniae historica. Libelli de lite imperatorum et pontificum saeculis XI et XII conscripti* Tom. I. Hannoveræ, 1891. (C. Miret : édition précieuse, quelques annotations.) — P. 328-334. Carlo Cipolla, *Di Rozone vescovo di Asti e di alcuni documenti inediti che lo riguardano.* Torino, 1891. (S.-A. a. d. Memorie della R. Accademia della scienze di Torino. Ser. II, Tom. 42). (Kehr : très intéressant, peu d'erreurs, donne les documents trop en détail.) — P. 335-338. Alph. Bellesheim, *Geschichte der katholischen Kirche in Irland von der Einführung des Christentums bis auf die Gegenwart.* Mainz, 1890. Bd. I. 132 1509. (F. Liebermann : travail appliqué, mais sans critique.) — 338-339. Karl Vilh. Vikt. Key-Aberg, *Om konunga-och tronföljareval ur svensk historisk-och statsrättslig synpunkt* Upsala, 1888. (F. Arnheim : de valeur.) — P. 346-348. Henry Harisse, *Christoph Colomb devant l'histoire.* Paris, 1892. (Häbler : avec beaucoup de critique.) —

P. 348-349 1. Herb. B. Adams & Henry Wood, *Columbus & his discovery of America.* Baltimore, 1892. 2. Walt. B. Scaife, *America its geographical history. 1492-1892.* Baltimore, 1892. (A. u. d. T. : John Hopkins'University Studies. Ser. X. N. X, XI. Extravolume XIII.) (Häbler 1. Populaire. 2. Quelque chose de nouveau.) — P. 357 ff. Notizen und Nachrichten. (P. 368-374. *Römisch-germanische Periode u. erste Hälfte des Mittelalters.* — P. 374-376. Späteres Mittelalter 1250-1500.)

Fasc. 3. Literaturbericht. — P. 465-498. K. Lamprecht, *Deutsche Geschichte.* I-III. Berlin, 1891-1893. (G. v. Below.) — P. 498. Th. Hodgkin, *Theodoric the Goth.* New York & London 1891. (Fr. Vogel : bon, populaire.) — P. 498-500. H. N. Witte, *Deutsche und Keltoromanen in Lothringen nach der Völkerwanderung. Die Entstehung des deutschen Sprachgebietes.* Strassburg, 1891. (A. u, d. T. : Beiträge zur Landes- u. Volkskunde von Elsass- Lothringen. H. 15). (Ferd. Wrede : des conclusions contestables.) — P. 501. Alfr. Schröder, *Entwickelung des Archidiakonats bis zum XI Jahrhundert.* Regensburg, 1890. (Löning : dissertation consciencieuse.)—P. 501-502. G. Jacob, *Welche Handelsartikel bezogen die Araber des Mittelalters aus den nordisch- baltischen Ländern.* 2 Aufl. Berlin, 1891. — P. 502-503. Bald. Labanca, *Carlomagno nell' arte cristiana.* Roma, 1891. (Herm. Ehrenberg : sans critique, faible.) — P. 503. *Die Jahrbücher von Fulda u. Xanten. Uebers.* (2 Aufl.) v. W. Wattenbach. Leipzig, 1889. (= Geschichtschreiber d. deutsch Vorzei.t 2. Ges-Ausg. XXIII). (E. Ausfeld : bon et soigneux.) — P. 504-505. P. Albert, *Matthias Döring, ein deutscher Minorit des XV. Jahrhunderts.* Stuttgart, 1892. (Br. Gebhardt: très peu de nouveau.) — P. 541-542. Conde de Torreanaz, *Los consejos del rey durante la édad media.* Tom. I -II. Madrid, 1884-1892. (Häbler). — P. 543 ff. Notizen und Nachrichten. (P. 552-560. Römisch-germanische Zeit u. erste Hälfte des Mittelalters. — P. 560-564. Späteres Mittelalter 1250-1500.)

Neues Archiv der Gesellschaft für æltere deutsche Geschichtskunde. — T. XVIII., fasc. 2-3. — P. 365-409. E. Seckel, *Zu den Acten der Triburer Synode 895.* Eine Handschrift der Stadtbibliothek zu Châlons-sur-Marne (Cod nr. 32, vom Verfasser als Collectio Catalaunensis bezeichnet) ist neben einer andern, aber erst in 2. Linie stehenden, Sammlung die sehr reichlich fliessende Quelle Reginos in dessen bekannter Canonensammlung. Eine dritte Quelle Reginos giebt es nicht (374). Ausser Regino dessen Zuverlässigkeit sich glänzend herausstellt gehört auch Burchard von Worms zu den directen selbständigen Benutzern der Coll. Cat. (380). Ihr Verfasser dürfte mit Hatto identisch sein (389). Die Zeit der Abfassung fällt zwischen das Ende der Synode des Jahres 895 und die Benutzung durch Regino (c. 906). Der Ort der Entstehung ist vermutungsweise Mainz. Quelle der Coll. ist ausser der Vulgata in erheblichem Umfange die gleichzeitige amtliche Niederschrift eines einzelnen bischöflichen Teilnehmers der Synode. Sie stellt sich dar als selbständiges u. vollständiges Ganze mit eigner wenig systematischer Ordnung-Vorrede (388). Die Sprache ist relativ rein, der Stil wirkungsvoll kurz, Eleganz der Fassung, technisches Geschick (389). Beilage I : Beschreibung der Handschrift. Beilage II : Canonum Triburiensium Collectio Catalaunensis. Beilage III : Triburer Canonen einer Münchner Handschrift. 2 Tabellen. — P. 411-427. V. Krause, *Die Triburer Acten der Châlons'er Handschrift :* Stimmt

bei, dass in der Collectio Catalaunensis die eine Quelle sowohl für Regino als auch teilweise für Burchard gefunden ist. Dagegen scheint ihm der Wert der Sammlung überschätzt und die Charakteristik derselben verfehlt (413). Sie kann nicht amtlichen Ursprung sein (414), Regino hat seine Vorlage teils formell, teils inhaltlich umgearbeitet und durch eigene Zusätze vermehrt bez. eine bereits interpolierte und demnach verdächtige Quelle vor sich gehabt (418-9). Dann wird das Verhältniss der Coll. Cat. zu den andern Sammlungen untersucht (419 ff), ihr Wert und ihre Glaubwürdigkeit. Sie ist eine zu praktischen Zwecken angefertigte Privatarbeit (424), kann kaum *vom heutigen Standpunkte* aus eine Fälschung genannt werden (425). Ort der Entstehung vielleicht Trier (426). Burchard entnahm einige Capitel direct aus der Coll. Cat., die übrigen aus Regino mit Hinzufügung der Capitelzahlen seines Codex (427). — P. 429-446. Suitb. Bäumer, *Der Micrologus ein Werk Bernolds von Konstanz.* Il est impossible qu'Yves de Chartres en soit l'auteur (437) ; sans doute l'auteur est Bernold (442), le Microloge est écrit en 1089 (446). — P. 447-489. J. Dieterich, *Über Paulinzeller Urkunden und Sigebotos Vita Paulinæ.* Die Bulle Honorius II für Paulinzelle ist eine plumpe Fälschung Paullinis (458). Eine ganze Menge der in den Annales Collœ Paulinæ enthaltenen Urkunden sind weitere Fälschungen desselben Mannes (461), dessen Arbeitsweise eingehend dargelegt wird. Dem ersten Herausgeber der Vita Paulinæ, Mitzschke, wird eine lange Reiche von Fehlern und Versehen nachgewiesen. — P. 491-526. W. Wattenbach, *Beschreibung einer Handschrift* [1043-743] *der Stadtbibliothek zu Reims.* Communique des parties de ce manuscrit. — P. 527-547. R. Bretholz, *Die Unterschriften in den gallischen Concilien des VI und VII Jahrhunderts.* — P. 549-649. Br. Krusch, *Reise nach Frankreich im Frühjahr und Sommer 1892.* De grande importance pour le moyen âge. Dans l'appendice I. la Vita Præjecti est imprimée. — Miscellen. — P. 653-663. W. Gundlach, *Uber die vermeintliche Unechtheit einiger Stücke der Epistolæ Longobardicæ collectæ des zweiten Anhangs im III. Epistolæ-Bande der Mon. Germ. hist.* — P. 664-655. L. Traube, *Zu Walahfrid Strabo's De imagine Fetrici.* — P. 666-673. E. Sackur, *Die Briefe Gottfrieds von Vendôme im Cod. Vat. reg. l. 59.* — P. 674-678. Willib. Hauthaler, *Notae Seccovienses.* — P 679-680. E. Steindorff, *Eine unedierte Urkunde Karls IV.* Nürnberg, 1361, März 3. — P. 681-688. Ios. Seemüller, *Aus dem Strein'schen Nachlass.* — P. 689-692. W. Altmann, *Zu Eberhart Windecke.* — P. 692-693. P. Joachimsohn, *Spottverse vom Basler Concil.*

T. XIX, fasc. I. — P. 11-45. Br. Krusch, *Reise nach Frankreich im Frühjahr und Sommer* 1892 (s. o.) (Fortsetzung u. Schluss). Appendices : II. Ein Zusatz zu der Passio S. Afræ. III. Aufzeichungen des Abtes Lamfred von Mozac über König Pipins Beziehungen zu seinem Kloster. IV. Uber die handschriftliche Grundlage von Gregors Miracula — P. 47-83. Adalb. Ebner, *Der Liber vitæ und die Nekrologien von Remiremont in der Bibliotheca Angelica zu Rom.* — P. 85-139. V. Krause, *Die Münchner Handschriften 3851-3853 mit einer Compilation von 181 Wormser Schlüssen.* Description des deux manuscrits, 8 appendices. — P. 141-213. O. Holder-Egger, *Studien zu Lambert von Hersfeld I.* I. Die Uberlieferung der Annalen Lamberts. II. Der Name des Autors. III. Die Parteistellung des Klosters Hersfeld und Lamberts in den Sachsenkriegen und im Kirchenschisma. — Miscellen. — P. 217-220. O. Seebass, *Uber zwei Turiner Handschriften des Capitulare monas-*

ticum. — P. 221, G. Schepss, *Würzburger Handschrift zu Theoderich von Hersfeld.* — P. 222-227. E. Dümmler, *Zu Udalrich von Babenberg.* — P. 228-231. H. Fitting, *Zum Streit um die Grafschaft Provence im XII Jahrhundert.* — P. 232-235. R. Davidsohn, *Process wegen Fälschung einer päpstlichen Bulle, 1216.* — P. 236-240. Gerh. Seeliger, *Aus Ruprechts Registern.* Publication de cinq documents. — P. 241-246. W. Wattenbach, *Erwerbungen der Nationalbibliothek in Paris von 1875-1891.* Série de manuscrits et de documents relatifs au moyen âge.

Zeitschrift für Deutsche Kulturgeschichte. — Neue Folge, t. III (1893). — Fasc. 1. — P. 1-127. Christ. Meyer, *Studien zur Geschichte der modernen Gesellschaft.* I, Die Entwicklung des modernen Städtebürgerthums. II, Zur Geschichte des deutschen Arbeiterstandes. III, Zur Geschichte des deutschen Bauernstandes. — Bücherbesprechungen. — P. 136. Frz. v. Löher, *Archivlehre Grundzüge der Geschichte, Aufgaben und Einrichtungen unserer Archive. Paderborn,* 1890 (sans valeur, très faible). — P. 137. *Das Rothe Buch von Weimar.* Zum erstenmal herausg. und erläut. v. Otto Francke. Gotha, 1891. (A. u. d. T. Thüringisch-sächsische Geschichtsbibliothek v. P. Mitzschke. Bd. II.) (Très intéressant, travail solide.)

Fasc. 2. — P. 145-176. Christ. Meyer, *Studien zur Geschichte der modernen Gesellschaft.* IV Zur Geschichte des deutchen Adels. — P. 177-193. Al. John, *Zur Kulturgeschichte des westlichen Böhmens.* I. Humanismus undReformation. — P. 194-227. Willi Varges, *Die Polizeigesetzgebung der Stadt Braunschweig im Mtitelalter.* — Literaturbericht. — P. 235. Ad. Ulrich, *Bilder ans Hannovers Vergangenheit Hannover-Linden, 1891.* (Intéressant.) — P. 236. G. H. Gengler, *Beiträge zur Rechtsgeschichte Bayerns.* 3 Heft : Die Quellen des Stadtrechts von Regensburg aus dem XIII, XIV et XV. Jahrhundert Erlangen u. Leipzig, 1891 (à saluer avec reconnais- sance).

Fasc. 3. P. 241-272. Christ. Meyer, *Studien zur Geschichte der modernen Gesellschaft.* IV. Zur Geschichte des deutschen Adels (Schluss). — P. 273-288. Al. John, *Zur Kulturgeschichte des westlichen Böhmens.* I. Humanismus und Reformation (Schluss). P. 289-302. Alex. Kaufmann, *Thomas von Chantimpré über das Bürgeru Bauernleben seiner Zeit.* — Literaturbericht. — P. 308-310. *Uebersicht über die Ostern 1892 erschienenen wissenschaftlichen Beilagen der Schulprogramme.* (Mittelalter.) — P. 311-312. Frz. v. Löher, *Kulturgeschichte der Deutschen im Mittelalter.* Bd. I. Germanenzeit und Wanderzeit. München, 1891 (populaire, habile). — P. 312. Eberh. Gothein, *Wirtschaftsgeschichte des Schwarzwaldes und der angrenzenden Landschaften.* Lief. 1-9. Strassburg, 1890-1892 (offre beaucoup à notre connaissance, de première valeur). — P. 512-513. Joh. Dierauer, *Geschichte der Scheizerischen Eidgenossenschaft.* Bd. II. Gotha 1892 (excellent).

Fasc. 4. — Kleinere Mitteilungen. — P. 387-389. Chr. Meyer, *Die mittelalterlichen Löschanstalten der Stadt Augsburg.* — Litteraturbericht. — P. 391. C. Köhne, *Das Hansgrafenamt, Berlin* (travail soigneux) P. 393-427. K. Biedermann, *Geschichte des deutschen Einheitsgedankens.* 1 Art. Divisions suivantes, quant au moyen âge : I. Einleitung. II. Vorherrschen des Sondergeistes in der Urzeit. III. Hervortreten eines einheitlichen Zuges in der Völkerwanderung und Verstärkung desselben im Frankenreiche. IV. Neue Sonderbildungen : Anfänge des Feudal-oder Lehnswesens. V. Karls des Grossen Bestrebungen für Kräftigunge der Einheits-

gewalt und Niederhaltung des aristokratisch-partikularistischen Elements. VI. Die Gründung einer neuen Art von Monarchie : das Erb-Wahl-Königtum im deutschen Reiche. VII. Die natürlichen Gegner der Einheitsgewalt. VIII. Die italienische Politik der deutschen Könige mitschuldig an der Schwächung der deutschen Einheitsgewalt. IX, Vergleichung der Zustände Deutschlands im XII. Jahrhundert mit denen Frankreichs und Englands zu derselben Zeit. X. Das Königtum der reinen Wahl.

Zeitschrift für Kirchengeschichte. T. XIV. (1893).

Fasc. 1. — P. 1-18. H. Haupt, *Deutsch-böhmische Waldenser um 1340.* — Trois suppléments. — Analekten. — P. 76-92. O. Seebass, *Ordo sancti Columbani abbatis de vita et actione monachorum* — P. 63-97. O. Seebass, *Über den Verfasser eines Cod. Paris. 16361. aufgefundenen Briefes über die christlichen Feste.* — P. 97-118. Reinh. Röhricht, *Briefe des Jacobus de Vitriaco* (1216-1221). — I. Octob. 1216. II. Sub finem martii 1217. — P. 118-124. Gust. Knod, *Findlinge. I. Zu Joh. Reuchlin. II. Zu Jacob Wimpfeling.*

Fasc. 2. — Nachrichten. — P. 241-325. Nachrichten, Recensionen und Anzeigen.

Fasc. 3. — P. 347-403. G. Uhlhorn, *Der Einfluss der wirtschaftichen Verhältnisse auf die Entwicklung des Mönchtums im Mittelalter. Eine Studie.* — Analekten. — P. 430-448. *Das Pœnitentiale Columbani.* Hrsg. v. O. Seebass. — Miscellen. — P. 451-453. A. Bernouilli, *Zwei Exempla aus mittelalterllichen Predigten.*—P. 453-454. G. Linder, *Zur Geschichte der Immunität oder der geistlichen Vorrechte.*

Académies et Sociétés.

Sitzungsberichte der Kgl. Preussischen Akademie[1] der Wissenschaften zu Berlin. Jahrgang 1893. I. Halbbd. Jan.-mai 1893. — P. 395-420. W. Wattenbach, *Die Apologie des Guido von Bazoches.*

Nachrichten von der Kœnigl. Gesellschaft des Wiss.[2] und der Georg-Augusts-Universitæt zu Gœttingen. Aus dem Jahre 1893. N^{os} 1-14. — P. 231-243. O. Günther, *Zwei mittelalterliche Declamationen über Thomas Becket.*

Berichte über die Verhandlungen d. Kgl. Sæchs. Ges. d. Wiss. zu Leipzig. phil.-hist. Cl. Bd. 45 (1893). — P. 197-209. R. Wülker, *Die Entstehung der christlichen Dichtung bei den Angslaachsen.*

1. Les « Abhandlungen » de l'Académie de Berlin pour 1893 n'ont pas encore paru.

2. Les « Abhandlungen » de l'Académie de Gœttingen pour 1893 n'ont pas encore paru.

3. Les « Abhandlungen » d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss. z. Leipzig, phil.-hist. Cl., pour 1893 ne contiennent rien de relatif au moyen âge. Le Preisschrift der Jablonowski-Gesellschaft für 1893 n'a pas encore paru.

Les « Abhandlungen » d. Kgl. Bayr. Akad. d. Wiss., hist. Cl., t. XX. Abt. 2, 3 (1893) et les Sitzungsberichte d. philos.-philolog und hist. Cl. d. Kgl. Bayr. Akad. d. Wiss. 1893. Fas. 1, 2. ne contiennent rien de relatif au moyen âge.

Le Gérant : V^{ve} E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 17348

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

JUILLET 1894

Ulysse Chevalier, correspondant de l'Institut. — **Poésie liturgique traditionnelle de l'Eglise catholique en Occident**, ou recueil d'hymnes et de proses usitées au moyen âge. — Tournai, Desclée et Lefèvre. 1894, 1 vol. in-8^{o}, LXVIII-288 p.

Le livre de M. Chevalier fait partie d'une série de publications du même auteur, série intitulée *Bibliothèque liturgique*. M. Chevalier nous donne ici un texte des hymnes et des proses « usitées au moyen âge et distribuées suivant l'ordre du bréviaire et du missel ». L'ordre adopté est simple et clair. C'est « l'hymnaire d'un bréviaire et le prosaire d'un missel fondus ensemble ». L'auteur a entendu faire une anthologie « basée sur l'examen attentif des usages de presque toute la chrétienté ». Quant au texte de ces hymnes et de ces proses, M. Chevalier ne s'est pas borné à nous donner celui des bréviaires ou missels du XVI^{e} siècle ; il a voulu donner un texte critique. « La partie la plus difficile du travail a été le choix des variantes ; elles sont nombreuses, et encore n'ai-je donné, dit-il, que les principales, *classées d'après l'ordre décroissant d'importance*. Les bases d'opération de notre critique ont été : Tommasi pour les hymnes, et M. Misset pour les proses, *avec une teinte plus conservatrice que radicale, c'est affaire de tempérament* : il est à cet égard aussi difficile de se perfectionner que de se pervertir ». En tête de l'hymnaire, M. Chevalier a inséré un « Calendrier du moyen âge », établi, nous assure-t-il, « par la comparaison de nombreux livres liturgiques », tels noms « figurant dans tous les recueils sans exception », tels autres « dans les trois quarts », tels autres « dans la moitié au moins ». — Nous ne dirons rien des principes de méthode exposés ici par l'auteur. Quoi qu'il en soit, et à condition de prendre cette anthologie pour un recueil de morceaux choisis comme il en circule dans l'enseignement, on peut dire que le recueil de M. Chevalier est instructif, pédagogique, et qu'il constitue un appendice développé et utile à l'histoire du bréviaire romain.

L'introduction est un morceau important, où l'auteur fait l'histoire des hymnes dans l'office canonique; c'est un sujet qui a été traité plusieurs fois, tout dernièrement par un auteur que M. Chevalier n'a pas négligé, mais avec qui il ne s'accorde pas fréquemment. Essayons de passer rapidement en revue les points en litige.

Saint Hilaire de Poitiers a écrit des hymnes métriques, *hymnorum carmine floruit primus*, et il a été le premier à en écrire, si nous en croyons Isidore de Séville; mais s'il est permis d'en juger par les trois qui nous restent et que M. Gamurrini a retrouvées naguère, leur facture tout à la fois savante et gauche, leur style tourmenté et obscur n'étaient pas propres à les rendre populaires; aussi bien ne le devinrent-elles pas, et rien ne prouve que leur auteur les ait écrites pour qu'elles le devinssent. Saint Ambroise, au contraire, a composé des hymnes populaires, et non des vers de lettré comme les trochaïques et les asclépiades de saint Hilaire; Ambroise a écrit de bons dimètres iambiques, c'est-à-dire dans le mètre le plus voisin de la prose; il a écrit des hymnes d'une inspiration toute catéchétique, et, avec cela, d'un style d'une élégante sobriété et d'une clarté parfaite. Les hymnes de saint Ambroise furent chantées dans tout Milan et bientôt dans toute l'étendue de l'Italie et de la Gaule, c'est Fauste de Riez qui nous l'apprend : le nom d'*ambrosianus* fut désormais donné aux cantiques en dimètres iambiques, et de toute part on en vit paraître sur ce modèle chrétien, créé par saint Ambroise. L'œuvre authentique d'Ambroise qui nous est parvenue se borne à peu de chose; encore n'est-il plus permis, depuis les belles recherches du R. P. Dreves, *Aur. Ambrosius der Vater des Kirchengesanges*, 1893, de limiter à quatre hymnes l'œuvre conservée d'Ambroise; on peut porter à quatorze le nombre des hymnes ambrosiennes d'une authenticité désormais établie; quatre autres d'une authenticité probable élèvent à dix-huit hymnes le recueil de saint Ambroise. Ambrosiens réels ou supposés, les cantiques en dimètre iambique constituaient au VIe siècle une sorte de canon, — comparable à ces recueils de vieux cantiques populaires sur airs connus, qui font la joie des missions et des confréries, tels les *Cantiques* dits *de Marseille*, — et ce canon sollicita une place dans la liturgie de l'office.

Mais quand on cherche dans les textes la trace de l'entrée des hymnes dans l'office, il faut se défier du sens gardé longtemps par le mot *hymnus*. Ce mot était au IVe siècle synonyme de psaume, et ce que nous appelons hymne s'appelait *carmen*. Ainsi, lorsque saint Hilaire écrit :

Credens te populus rogat
Hymnorum resonans mitis ut audias
Preces quas tibi concinit
Actas omnigena sancti gregis tui.

on pourrait croire que saint Hilaire fait chanter des hymnes à son

peuple. Mais que l'on relise ce qui sert de première strophe à cette même pièce de saint Hilaire,

Felix propheta David primus organi
In carne Christum hymnis mundo nuntians...

et l'on comprendra que ces hymnes sont les psaumes de David. Un texte souvent cité de saint Jérôme (*Comm. in Eph.* v, 19) exprime didactiquement cette synonymie ; un texte des *Variæ* de Cassiodore (éd. Mommsen, p. 71) montre qu'en 507-511 le mot hymne n'avait pas encore pris dans la langue romaine le sens de *carmen*, et continuait à désigner les psaumes. Autant dans la langue de Grégoire de Tours. Voilà pourquoi le canon 30 du concile d'Agde de 506, où le mot *hymnus* n'est pas déterminé, nous semble parler de psaumes et non d'hymnes, et nous ne concéderions pas à M. Chevalier que ledit concile d'Agde « avait rendu les hymnes obligatoires à matines et à vêpres » (p. 10), puisqu'on ne peut pas affirmer qu'il y soit question d'hymnes proprement dites.

La règle de saint Aurélien, évêque d'Arles (546-551), nous montre au contraire que, au moins dans une partie des monastères d'Arles, le fait était accompli de l'introduction des hymnes ambrosiennes dans l'office. On possède le texte de l'*ordo psallendi* rédigé par ses soins, et ce texte non seulement mentionne une hymne, *hymnus*, aux vigiles nocturnes, à laudes, à prime, à tierce, à sexte, à none, à vêpres, mais encore il donne les premiers mots de dix de ces hymnes. A ces dix hymnes, il ajoute le *Te Deum* pour les laudes du samedi, le *Gloria in excelsis* pour les laudes du dimanche, enfin « ad secundos nocturnos » de l'office férial une hymne qu'il intitule *Magna et mirabilia*. Je crois que cette « hymne » est à identifier avec la petite composition en prose publiée par Tommasi, *Op. omnia*, t. II, p. 404 : « Magna et mirabilia opera tua sunt, domine », etc. Toutefois, qu'on le remarque bien : 1° ces hymnes métriques sont introduites dans un office qui n'est point l'office clérical, mais un office monastique, et 2° cet hymnaire ou essai d'hymnaire monastique est composé de pièces dont M. Chevalier estime qu'elles sont « étrangères à l'hymnaire bénédictin » (p. 14). Aurélien, évêque d'Arles, ne paraît pas, du reste, être l'auteur de cette introduction des hymnes dans l'office monastique; un de ses prédécesseurs sur le siège d'Arles, saint Césaire, a lui aussi rédigé une règle monastique et décrit un *ordo psallendi* dans cette règle; or, cet *ordo* comporte déjà des hymnes, six de ces hymnes y sont mentionnées par leurs premiers mots, et quatre de ces hymnes se retrouvent parmi les dix qu'énumère Aurélien. Il est difficile de dire qu'Aurélien ne dépend pas de Césaire. Et Césaire lui-même dépendrait des usages pratiqués à Lérins : *Ordinem etiam quomodo psallere debeatis ex maxima parte secundum regulam monasterii lyrinensis in hoc libello indicavimus inserendum*, dit le texte de la règle de saint Césaire, publié par les Bollandistes (p. 11). On peut donc affirmer que l'introduction des hymnes ambrosiennes dans l'office

était un usage monastique reçu à Lérins et à Arles dès la première moitié du VIe siècle. C'est exactement à cette même époque que saint Benoit, rédigeant l'*ordo* de l'office de ses moines, y fait une place aux *ambrosiani*.

L'usage de chanter des hymnes à l'office se propagea en Gaule autour d'Arles et de Lérins, mais combien péniblement? Un concile tenu en 567 nous montre cet usage tendant à s'implanter dans la province de Tours et les évêques ne s'y opposant pas : *Licet hymnos ambrosianos habeamus in canone*. . . . et non seulement des hymnes de saint Ambroise, mais d'autres encore *qui digni sunt forma cantari*. . ., les évêques les acceptent, *volumus libenter amplecti eos praeterea*, à condition qu'on en connaisse les auteurs. Il est difficile de dire que les évêques de la province de Tours mettent un grand empressement à propager l'hymnaire. Le concile de Braga, de 563, le proscrit impitoyablement : . . .*extra psalmos*. . . *nihil poetice compositum in ecclesia psallatur*.

Au VIIe siècle, on constate que, si l'usage de l'hymnaire s'étend en Gaule(?) et en Espagne (n'oublions pas que l'Espagne wisigothique s'étendait jusqu'au Rhône), il n'a pas vaincu toute résistance. Le treizième canon du quatrième concile de Tolède, en 633, menace de l'excommunication « ceux qui oseront rejeter les hymnes », en nous apprenant du même coup que « certains réprouvent les hymnes », même celles de saint Hilaire (?) et de saint Ambroise, sous prétexte que ce sont des pièces « étrangères à la sainte Ecriture et à la tradition apostolique ». Le concile de Tolède n'admet pas que l'on réprouve les hymnes plus que les oraisons ou le *Gloria in excelsis*, et il conclut : *Sicut igitur orationes, ita et hymnos in laudem Dei compositos nullus vestrum ulterius improbet, sed pari modo Gallia Hispaniaque celebret* (p. 15). On peut croire, sur la foi de ce concile, que la Gaule et l'Espagne sont d'accord pour mêler l'hymnaire à l'office, et que les réfractaires à cet usage sont rares et de peu d'autorité; mais c'est là une induction qui demande à être contrôlée[1]. Le *Cursus gallicanus*, c'est-à-dire la liturgie gallicane, dans la plupart des Églises, ne pratiquait en réalité pas l'hymnaire. Nous citions plus haut le 23e canon du concile de Tours, de 567, qui concède la faculté de chanter les hymnes dont les auteurs sont connus; mais il est à remarquer que le 18e canon du même concile, qui donne l'ordre de l'office de la basilique de Saint-Martin et des églises de Tours, ne mentionne point d'hymnes, mais seulement des antiennes et des psaumes. Il n'est pas davantage question d'hymnes dans le *De cursu stellarum* de Grégoire de Tours, qui renferme un si curieux *ordo psallendi*, et « hymnus » y est encore synonyme de psaume. De même dans l'œuvre de saint Germain de Paris. A Vienne et à Lyon, nous savons positivement qu'on les répu-

1. Le *cursus Scottorum*, c'est-à-dire la liturgie irlandaise, si pénétrée qu'elle était par les usages monastiques, comportait non seulement des antiennes et des repons, mais aussi des hymnes; nous en avons pour témoin le célèbre antiphonaire de Bangor, en Irlande, aujourd'hui à la bibliothèque ambrosienne de Milan, manuscrit écrit entre 680 et 691, dont M. Chevalier dit que les hymnes « qu'il renferme, autochtones à l'Irlande, n'ont pénétré dans aucune autre liturgie » (p. 17).

diait, et je suis surpris que M. Chevalier n'en dise rien. En Espagne, au contraire, la discipline du concile de Tolède de 633 consacre l'usage de l'hymnaire : Isidore de Séville (p. 636) exprimait au moins cet usage espagnol, quand il disait du recueil des hymnes ambrosiennes « ...*per totius occidentis ecclesias observatur* » (*De off.*, I, 6). Serait-ce généraliser témérairement que de dire que l'office des clercs était, en pays frank, resté fermé aux hymnes, tandis que la Gaule du midi et l'Espagne les avaient accueillies à l'imitation des monastères?

A l'époque de Charlemagne, l'introduction en France de l'office romain ne modifia point ce régime. M. Chevalier n'ignore certainement pas la lettre de l'archevêque de Lyon, Leidrade (798-814), à Charlemagne ; le prélat y rapporte au prince qu'il a restauré l'office divin dans l'Église de Lyon, *in lugdunensi ecclesia est ordo psallendi instauratus;* il l'a restauré en conformité avec la liturgie du palais impérial, c'est-à-dire la liturgie romaine, *secundum ritum sacri Palatii;* il a institué des écoles de chantres, *habeo scholas cantorum ex quibus plerique ita sunt eruditi ut alios etiam erudire possint* (Migne, *Patr. lat.*, t. 99, col. 871). L'office restauré ainsi par Leidrade comportait-il des hymnes? Non. Agobard, en effet, quand il reproche à Amalaire d'avoir osé corriger le texte de l'office romain reçu en France, lui reproche d'y avoir introduit des répons et des antiennes dont la lettre n'est pas empruntée à l'Écriture sainte : *Sed et reverenda concilia Patrum decernunt nequaquam plebeios psalmos in ecclesia decandantos et nihil poetice compositum in divinis laudibus usurpandum* (*De divina psalm.*, t. 104, col. 327). Agobard en appelle en cela aux prescriptions du concile de Laodicée et du concile de Braga. Dans son livre *De correctione antiphonarii*, il y revient avec plus d'insistance : *Non cuiuscunque figmentis, sed spiritus sancti eloquiis maiestas divina laudanda est...* (col. 330)... *omnia humana figmenta respuentes* (ibid.) ; ...*adinventiones hominum quasi superfluas respuentes, verbis Domini quae ad omnia sufficiunt in eius laudibus personemus* (col. 337) ...*officialem libellum habeamus omnibus humanis figmentis et mendaciis expurgatum, et per totum anni circulum ex purissimis sanctae scripturæ verbis sufficientissime ordinatum..., iuxta probatissimam fidei regulam et paternæ auctoritatis* [l'autorité de Leidrade] *venerabilem disciplinam...* col. 338). Si l'office de Leidrade avait renfermé des hymnes, Agobard ne se serait pas exprimé avec cette véhémence contre les pièces non bibliques admises par Amalaire. Nous savons d'ailleurs que l'office d'Amalaire ne renfermait point d'hymnes, conforme en cela à l'usage traditionnel de Lyon, à l'usage de la chapelle Palatine, à l'usage de l'Église romaine.

Nous sommes loin du compte de M. Chevalier, et il nous semble bien difficile de lui accorder que l'hymnaire ait eu avant le IXe siècle la vogue qu'il lui attribue. Nous sommes, au contraire, d'accord avec lui quand il rappelle que, en 817, c'est-à-dire en un temps où les Églises franques étaient toutes passées au rite romain, un concile d'Aix-la-Chapelle prescrit aux moines de s'en tenir au rite bénédictin (p. 19) ; quand il affirme

que le rite bénédictin était demeuré fidèle à l'hymnaire (*ibid*), et que, au IXe siècle, l'hymnaire (au moins pour le commun du temps) était définitivement fixé (p. 20). C'est cet hymnaire bénédictin du IXe siècle qui passera dans l'office des églises, qui y passera tel qu'il était au IXe siècle, qui s'introduira dans le rite romain lui-même, j'entends le rite usuel, non le rite traditionnel et quasi immobile des offices pontificaux, tels que le décrivent les *ordines romani*. L'introduction de l'hymnaire dans l'office romain est attestée au XIe siècle par un texte d'Udalric de Cluny, que M. Chevalier a très heureusement mis en lumière (p. 24); elle est bien une caractéristique de ce *modernum officium*, combinaison de l'office romain du temps de Charlemagne et de l'office monastique du temps de la prépondérance de Cluny.

Je m'arrête, effrayé déjà de la longueur de ce compte rendu. M. Chevalier a trop l'expérience de l'érudition pour ne pas y faire une part à la contradiction; qu'il veuille bien prendre la nôtre en bonne part, comme celle d'un humble critique, qui a pour l'hymnologie ecclésiastique et ses *humana figmenta* beaucoup moins de ferveur que lui, mais qui ne voudrait le céder à personne dans l'estime des éminents services que M. Chevalier a rendus à cette branche de l'histoire littéraire.

P. B.

V.-J. VAILLANT. — **Notes boulonnaises**, n° X. **Maistre Mahieu (Matheolus) satirique boulonnais du XIIIe siècle. Essai de biographie.** — Boulogne. Simonnaire 1894, in-8°. 48 p. avec planche photographique (manuscrit latin 65, de la bibliothèque de l'université d'Utrecht).

On connaît la récente édition des *Lamentations de Matheolus* que M. le professeur A. G. Van Hamel a donnée d'après l'unique manuscrit de ce livre célèbre, retrouvé par lui à Utrecht. Cette œuvre d'un boulonnais du XIIIe siècle ne pouvait échapper à l'attention de M. V.-J. Vaillant, l'éminent érudit qui se plaît à faire revivre tour à tour, en des pages d'un égal intérêt, l'histoire de sa patrie depuis l'origine de la cité romaine de Boulogne jusqu'aux derniers jours de la province de Boulonnais. Il a trouvé dans les vers latins de Matheolus la mention de toute une série de personnages qui sont pour lui de vieilles connaissances, et confrontant ces textes avec les cartulaires de S. Bertin et de Térouanne et autres documents contemporains, il identifie les personnages avec ceux dont le poète décrit, parfois très finement, les caractères, et ils deviennent pour nous des figures vivantes. Il en est de même du poète, maître Mahieu, le pauvre clerc qui en épousant, au mépris des canons, damoiselle Pernelle, avait perdu à la fois un riche prieuré et toutes ses illusions sur le sexe enchanteur, mais décevant, qu'il a dépeint sans flatterie aucune. Pour compléter son tableau M. V. J. V. cueille encore dans le poème quelques amusants

détails de mœurs et emprunte quelques gracieuses physionomies aux pierres tombales du musée de Boulogne.

Une seule hypothèse de l'auteur ne semble pas admissible. Il l'accompagne, du reste, d'un notable point d'interrogation. Il s'agit de la possibilité de voir un nom de prieuré dans le vers : « Jamque salutabar prior ipse, Rabique vocabar. » Il faut, en effet, mettre une virgule avant Rabi et n'y voir qu'un mot hébreu emprunté aux Evangiles : « On me saluait déjà des noms de prieur et de seigneur » a simplement voulu dire l'infortuné Mahieu pleurant son bénéfice et sa dignité perdus.

Tout lecteur de cette plaquette éprouvera, je crois, un plaisir double et assez rare : celui de voir l'œuvre d'un homme d'esprit commentée par un homme de savoir et de non moins d'esprit.

C. Enlart.

Jules Andrieu. — **Une province à travers les siècles. Histoire de l'Agenais.** — Paris, Picard, et Agen, Ferran, 1893, 2 vol in-8°, x-306 p., et 346 p.

L'histoire de l'Agenais est très obscure jusqu'au XII^e^ siècle. On ne sait presque rien sur les Nitiobriges, peuplade celte qui avait Agen pour capitale, et l'on n'a aucun renseignement sur l'Agenais sous la domination romaine. Le pays fut conquis par les Visigoths et partagea les vicissitudes politiques de l'Aquitaine. En 853, Agen fut complètement détruite par les Normands. L'Agenais fit partie de la dot d'Alienor d'Aquitaine, appartint successivement à Louis VII et aux Plantagenets, et fut donné par Richard Cœur-de-Lion au comte de Toulouse Raimond VI, quand celui-ci épousa la sœur du roi d'Angleterre. Les documents commencent, dès lors, à se faire moins rares. Ils nous montrent l'Agenais envahi par l'hérésie cathare, dont les prédications des Henriciens avaient préparé la propagation. Disputé ardemment par la maison de Saint-Gilles aux croisés du Nord, l'Agenais jouit enfin, sous le gouvernement d'Alfonse de Poitiers, d'une heureuse tranquillité ; les privilèges municipaux se multiplièrent et de nombreuses bastides se fondèrent. Mais dès la fin du XIII^e^ siècle, les rois de France et d'Angleterre se querellaient pour la possession de ce malheureux pays. Puis éclata la guerre de Cent Ans : l'Agenais fut occupé tour à tour par les deux partis et saccagé par les routiers. Enfin cette province devint définitivement française, et sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII, la paix y ramena la prospérité. L'influence de la Renaissance y fut profonde : Agen eut pour évêque, de 1550 à 1555, l'humaniste italien Bandello. Le relâchement des mœurs du clergé favorisa la cause de la Réforme dans le pays, et les guerres religieuses du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle y furent particulièrement âpres et sanglantes. Au XVII^e^ siècle, l'Agenais perd ses États, se transforme en pays d'Élection, et, secoué violemment par les agitations de la Fronde, tombe ensuite dans un calme repos.

M. Andrieu remarque dans sa Préface qu'à partir du règne de Louis XIV l'histoire de l'Agenais n'offre rien d'intéressant. Nous ne voyons pas dès lors pourquoi il a poursuivi cette histoire jusqu'à nos jours. Ce n'est malheureusement point le seul reproche que nous ayons à faire à l'auteur. Tout d'abord, les faits que nous venons de résumer devaient-ils faire l'objet d'une monographie? Nous ne le pensons pas. Une histoire provinciale ne peut avoir d'intérêt que si le pays a eu une véritable autonomie, s'est distingué nettement des régions voisines par son évolution politique et ses coutumes, a été réellement une *province*. Tel est le cas de la Normandie, de la Champagne, de la Bretagne, jusqu'à leur annexion au domaine royal. Tel n'est pas le cas de l'Agenais, qui n'a jamais eu d'individualité, au moins dans les périodes bien connues de son histoire, et a seulement subi le contre-coup des grands événements qui agitaient la Guyenne et la Gascogne. Encore pouvait-on se proposer de décrire l'aspect du pays du XII^{e} au XVII^{e} siècle; d'étudier soigneusement les institutions locales, la condition des personnes, le changement progressif des idées et des mœurs; de réunir en un tableau d'ensemble les résultats des travaux accomplis par les archéologues agenais; on aurait rappelé, mais très brièvement, les événements qui causèrent alternativement la prospérité et le malheur des habitants et modifièrent leur façon de vivre et de penser. C'est justement tout le contraire que M. Andrieu a fait. Il trouve à peine utile de résumer ce qu'on sait sur les communes, les bastides et les coutumes de l'Agenais; il se décide à y « consacrer quelques lignes » tout à fait insuffisantes; il ne nous décrit pas la condition des paysans; il éparpille dans tout son ouvrage les notions relatives au développement des villes, et c'est dans les notes, selon les hasards du récit, qu'il faut chercher les descriptions archéologiques. En revanche, il ne nous fait point grâce d'un seul petit fait historique; comme l'Agenais n'a eu aucune existence individuelle, M. Andrieu est obligé, selon ses expressions, d'établir « la relation souvent intime des faits agenais avec la marche des événements nationaux »; au lieu d'établir cette relation par des allusions très brèves, M. Andrieu consacre une bonne partie de ses deux volumes à faire des exposés d'histoire générale qui n'ont aucune espèce d'intérêt et contribuent à rendre assez fastidieuse la lecture de son ouvrage; ce livre, nous dit-il, pourrait aussi bien avoir pour titre : *L'Agenais dans l'Histoire*; il vaudrait encore mieux l'appeler, croyons-nous : *L'Histoire de France vue par un Agenais*.

M. Andrieu était assurément mieux préparé que tout autre pour une pareille œuvre; s'il n'a pas fait de nombreuses recherches personnelles pour tâcher d'épuiser le sujet, s'il ne s'est pas décidé à aller chercher dans les archives anglaises des documents nouveaux sur l'Agenais, il emploie du moins les actes et les chroniques publiés et connaît très complètement les travaux de seconde main, dont le passé de ce pays a été l'objet; on sait qu'il a dressé récemment une *Bibliographie générale de l'Agenais* fort estimée; mais il ne suffit pas d'être érudit pour être bon historien. Il faut chercher une méthode, s'astreindre à une discipline.

M. Andrieu n'examine pas avec une suffisante attention les sources qu'il exploite; de plus il ne nous permet pas de contrôler facilement ses assertions : les notes, où il nous apprend que Marguerite de Navarre a composé l'Heptaméron et que Richelieu était un grand homme, contiennent de bien rares références, qui souvent sont données au hasard. En veut-on un exemple ? M. Andrieu nous dit (t. I, p. 57), qu'en 1219, l'armée royale, après avoir repris la Rochelle aux Anglais, vint rejoindre Amauri de Montfort devant Marmande, et il nous renvoie en note à la *Chanson de la Croisade*. Or, c'est à Guillaume de Puilaurent seul que notre auteur a pu emprunter cette assertion; emprunt que d'ailleurs il a eu tort de lui faire, car Guillaume de Puilaurent se trompe, et la prise de la Rochelle a eu lieu en réalité cinq ans après le siège de Marmande. Le même chapitre nous offre un spécimen du soin que met M. Andrieu à renseigner ses lecteurs sur la bibliographie du sujet. C'est p. 61, au milieu du chapitre et sans aucune raison, que M. A. place l'énumération des ouvrages à consulter sur la croisade en Albigeois. Il ne dit pas un mot du travail capital de Schmidt, et cite en revanche l'*Histoire des Albigeois*, de Peyrat, historien épileptique, qui a vu dans l'hérésie cathare l'origine des idées napoléoniennes ! Si j'ajoute que M. Andrieu, ayant adopté l'ordre chronologique, ne s'y astreint pas strictement, si bien qu'il faut chercher dans une note du chapitre relatif à l'Agenais au XVI[e] siècle des renseignements sur l'établissement de l'Inquisition dans ce pays en 1238; que le style trahit une précipitation regrettable et qu'on trouve fréquemment des phrases comme celles-ci : « Les Albigeois étaient si peu exterminés qu'ils allèrent jusqu'à nommer un anti-pape » (tome I, p. 59); ou encore : « Le gâchis le plus extravagant s'affirmait dans tous les sens » (II, 149); on comprendra quelle déception procure la lecture de l'*Histoire de l'Agenais* à ceux qui connaissent les travaux antérieurs de M. Andrieu et qui attendaient de lui un très bon livre.

Ch. PETIT-DUTAILLIS.

Franz-Friedrich LEITSCHUH. — **Geschichte der Karolingischen Malerei, ihr Bilderkreis und seine Quellen**, 59 Abbildungen. — Berlin, G. Siemens, 1894, in-8°.

Dans cet ouvrage, composé d'abord pour un concours académique, puis remanié et imprimé dans d'assez défavorables conditions, M. Leitschuh a cherché à coordonner les recherches antérieures sur la calligraphie, la miniature et la peinture murale de l'époque carolingienne.

Ce livre peut se diviser en trois parties. Dans la première, l'auteur étudie surtout les sources de la peinture carolingienne qui, selon lui, a subi quatre influences : celle de l'antiquité, celle de l'art anglo-saxon et irlandais, celle de l'art chrétien primitif et enfin l'influence orientale. Cette première partie se termine par deux chapitres, d'un caractère aussi

général que les précédents, sur les deux manifestations principales de la peinture de cette époque : la peinture murale et la miniature.

M. Leitschuh examine ensuite, selon l'ordre chronologique, les représentations de cette époque qui nous sont parvenues, et les range sous les rubriques suivantes : 1° ancien Testament ; 2° nouveau Testament ; 3° les évangélistes, les saints et les Pères ; 4° les empereurs et les princes ; 5° les littérateurs, et, en dernier lieu, diverses compositions symboliques.

Enfin il passe à d'assez vagues considérations sur les écoles monastiques de Saint-Gall et de Fulda ; consacre quelques pages au psautier d'Utrecht ; revient sur le cycle de figures de l'ancien et du nouveau Testament, sur l'iconographie de Dieu, de la Vierge et des anges, et termine par l'étude des motifs habituels de la décoration carolingienne (vêtements, animaux, plantes, architecture, instruments de musique, ornementation proprement dite, etc.)

En dépit de ses prétentions à la clarté et à la méthode, cet ouvrage est obscur et confus. Ce n'est qu'un livre de seconde main, fort mal composé et accompagné de 59 gravures seulement, presque toutes détestables, tandis qu'il eût fallu qu'elles fussent à la fois plus nombreuses et plus soignées. En outre, l'auteur a bien insuffisamment mis en relief le rôle joué par les merveilleux calligraphes des bords de la Loire dans la Renaissance carolingienne. Ajoutons qu'après avoir traité toutes sortes de questions de détail, d'une manière d'ailleurs très inégale et très décousue, il laisse son livre sans conclusion. Il est à craindre que la peine que s'est donné M. Leitschuh ne soit presque absolument perdue.

Léon Dorez.

Éd. Favre. — **Eudes, comte de Paris et roi de France** (882-898) (99e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études). — Paris, E. Bouillon, 1893, in-8°, xxv-284 p.

Ce volume fait partie de la collection des *Annales de l'Histoire de France à l'époque carolingienne*, publiée sous la direction de M. A. Giry, et qui a été si brillamment inaugurée il y a quelques mois par *les Derniers Carolingiens* de M. F. Lot. L'étude qui paraît maintenant sur Eudes, comte de Paris et roi de France, sans être, à mon avis, aussi bien présentée que celle de M. Lot, est cependant très soignée et mérite des éloges que je suis heureux de lui exprimer. A quelles difficultés n'a pas dû se heurter M. Favre ! Le sujet était des plus ingrats. L'origine de ce roi de France est pour ainsi dire inconnue ; son père ne dut son élévation qu'à sa valeur personnelle et, disons le mot, à ses intrigues ; lui-même demeure à peu près ignoré jusqu'au moment où son courage s'unit à la vaillance de Gozelin et d'Ebles pour protéger Paris assiégé par les Normands ; de longs mois de son règne échappent aux recherches de l'historien. Il faut donc savoir beaucoup de gré à M. F. d'avoir encore pu nous donner tant de détails intéressants et d'avoir fait revivre les traits de

ce roi, fier et énergique dans ses débuts, fatigué et épuisé à la fin de sa vie. L'auteur a recueilli aussi tous les renseignements utiles sur les personnages qui se battaient aux côtés d'Eudes, qui entraient dans ses conseils, qui luttaient contre son pouvoir ; il a en quelque sorte reconstitué l'état de la cour pendant les seize années dont il raconte l'histoire, et ce n'était pas là une mince besogne.

Son livre est véritablement neuf par plusieurs côtés ; je veux seulement retenir ici les pages qu'il a consacrées à la description si minutieuse et si pittoresque du siège de Paris et l'appendice si curieux sur les Normands. M. F. a eu l'avantage de puiser aux sources danoises et il a fait un tableau que je crois très exact de la vie, des mœurs et des expéditions de ces terribles nomades. Dirais-je que certaines parties me semblent manquer de pondération et que certains détails sont mis en relief autant et même plus que des faits de première importance ? Il n'est cependant pas possible d'en faire un reproche à l'auteur, les documents qu'il a sont si peu nombreux qu'on doit encore le remercier de les avoir tirés de l'oubli, et le féliciter d'avoir réussi à rétablir avec autant de précision l'ordre des événements. Pourtant, ce que je regrette de ne pas voir bien déterminé, ce sont les rapports du roi Eudes avec Arnulf de Germanie, et le caractère de la *promissio*, qui liait le premier de ces souverains au second. Il est très vrai, comme le montre M. F., que le roi de Germanie hérita de l'empereur des Romains d'une sorte de suprématie sur les princes qui s'étaient attribué tel ou tel morceau démembré de l'empire, mais ceux-ci étaient-ils véritablement ses fidèles ? Devaient-ils, sous peine de déchéance effective, se rendre à toutes les convocations d'Arnulf ? Il y paraît, puisque Arnulf se fâcha contre Charles le Simple qui lui désobéissait, et se réconcilia avec Eudes, qui prit bien garde de manquer à ce devoir. Mais ces mêmes princes devaient-ils en tous cas reconnaître qu'ils tenaient de lui leur territoire ? Devaient-ils enfin lui prêter le secours de leurs armes ? Ce sont là des questions très difficiles à éclaircir sans doute, mais peut-être la solution eût-elle été donnée par l'étude des rapports que le roi de Germanie entretint avec les rois d'Italie, d'Arles et de Bourgogne. M. F. n'a pas assez cherché en dehors de son sujet et il s'est sans doute privé d'éléments de comparaison qui auraient pu lui servir.

Autre observation. Après avoir présenté l'archevêque de Reims, Foulques, et l'avoir montré l'adversaire d'Eudes, lorsque celui ci entreprit de supplanter le rejeton légitime des Carolingiens, M. F. ajoute (p 84) : « On peut supposer que cette antipathie avait la même origine que celle d'Hincmar pour Robert le Fort : Eudes, comme son père, détenait quoique laïque des abbayes et ne fut pas toujours, comme comte et abbé, respectueux des droits de l'Église. » Cette raison est plausible, quand il s'agit d'Hincmar et de Robert, mais je ne l'admets pas pour Foulques et Eudes. Foulques est noble, « très noble », il est très bien apparenté, il a des vues fort ambitieuses, il veut être le personnage le plus important, diriger lui-même la marche des affaires, il est jaloux de la gloire que son prédécesseur s'est acquise dans le gouvernement du royaume. Eudes n'est

qu'un « parvenu », et il a témoigné assez de valeur personnelle et assez d'initiative, pour se passer de l'appui de Foulques, qu'il ne demande même pas. Première antipathie et premier froissement. Foulques, donnant carrière à son ambition, veut créer un roi à lui seul et l'imposer à tous; il lance Gui de Spolète dans son aventureuse expédition. Celui-ci, sentant le terrain peu solide, et désireux d'être reconnu roi avant Eudes, se fait sacrer le plus tôt possible, par le premier évêque dévoué à sa cause qu'il rencontre. Malheureusement ce n'est pas Foulques qui le couronne, et l'archevêque de Reims, outré de ce manque d'égards, furieux encore de l'usurpation de son droit de sacre, abandonne la cause du malheureux duc et fait une soumission plus ou moins sincère à son rival. Mais, dès qu'il peut reprendre en main la cause de la légitimité, en élevant au trône un enfant de 13 ans, qui lui devra tout et n'agira jamais que par ses conseils, Foulques se déclare encore l'ennemi du roi Eudes et lui oppose Charles le Simple, qu'il couronne et guide dans ses entreprises. Charles le Simple est le roi rêvé par lui, parce que celui-ci lui doit tout et ne peut se passer de son appui et de son influence. L'occupation d'abbayes par un laïque est si peu la cause de la haine de l'archevêque pour Eudes, que tous ses alliés ou presque tous sont des usurpateurs violents des biens de l'Église. Il faut donc écarter cette raison et ne voir dans la conduite de Foulques que l'exaspération d'une ambition non contentée et d'une volonté non satisfaite.

A plusieurs reprises, M. F. cite un certain Autran : « peut-être de Beauvais » (p. 19); « personnage important de Beauvais » (p. 153); « de Beauvais » (p. 163). Or, dans une note de la page 203, il fait justice avec raison d'une opinion hasardée qui veut que cet Autran ait été comte de Beauvais, parce qu'il s'est retiré dans cette ville après le siège de Pontoise par les Normands. Il aurait pu tout aussi bien omettre de lui donner Beauvais comme lieu d'origine ou de résidence, puisque aucun document n'autorise pareille hypothèse.

Mais c'est assez épiloguer sur de minces détails à propos d'un livre excellent, qui est digne, je le répète, de beaucoup d'éloges. Si j'ai fait ici quelques observations d'une très faible portée, c'est que l'ouvrage ne donne pas prise à des critiques sérieuses. Il me suffit donc de le louer à peu près sans réserves, en ne cessant de faire remarquer la difficulté très grande de l'entreprise et l'intérêt que l'auteur a su tirer des trop rares documents qu'il lui était possible de connaître.

L.-H. Labande.

M. C. Guigue. **Cartulaire lyonnais.** — Documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes, Brèsse et Bugey, comprises jadis dans le *Pagus major Lugdunensis*. T. II. — Lyon, Association typographique, 1893, in-4°, 756 p.

Le premier volume du *Cartulaire lyonnais*, formé par le très regretté C. Guigue a paru en 1885. Dès cette époque le second volume était com-

posé. La mort prématurée de l'auteur n'a donc pas empêché l'achèvement de cette œuvre considérable, publiée aux frais de l'Académie des sciences de Lyon. Et même nous pouvons être assurés que l'impression n'a pas souffert de l'absence de l'auteur, car son fils a mis à terminer ce monument diplomatique un soin d'autant plus grand qu'il s'agissait d'honorer la mémoire d'un père, de qui il a hérité la science et la critique qui font le véritable historien. Le premier volume contenait les documents compris entre le VII[e] siècle et l'année 1255 ; le second volume renferme les documents postérieurs à 1255, jusqu'à l'année 1300. Toutes ces chartes sont inédites, et la plupart sont tirées des archives départementales du Rhône.

Ont été éliminées les pièces qui trouveront place dans des recueils spéciaux tels que *Les Chartes de Cluny*. L'ordre suivi est l'ordre chronologique. On ne s'étonnera pas de trouver sous le n° 566 l'acte d'une donation faite en 1210 aux Chartreux par Étienne, comte de Bourgogne ; car il est inséré dans un vidimus de 1260 ; de même, sous le n° 753, une bulle d'Innocent IV, du 27 novembre 1252 est reproduite dans un vidimus de l'official de Lyon en date du 11 avril 1279.

Quant à la nature des documents, ce sont surtout des ventes, des donations, des accensements, des inféodations, des testaments, en un mot des actes privés. Voilà donc une source de précieux renseignements sur la condition des terres et des personnes, comme aussi sur l'état économique du Lyonnais au XIII[e] siècle. Une table chronologique des documents contenus dans le second volume est remarquable par la précision des analyses. Une table générale des noms de personnes et de lieux facilite les recherches dans les deux volumes. On n'y exprimera qu'un regret, c'est que les noms de lieux n'aient pas été identifiés. Mais c'est là un *desideratum* qui n'enlève rien à la valeur de ce cartulaire, qui, par son objet, son ampleur et l'excellence de son exécution est l'un des plus considérables qui aient été publiés dans ce siècle.

M. Prou.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Le rapport annuel sur les publications des *Monumenta Germaniæ historica*, rédigé par le professeur E. Dümmler, à la suite de l'assemblée plénière tenue à Berlin, du 5 au 7 avril dernier, vient de paraître. Les volumes publiés dans cette collection pendant l'année 1893-94, sont les suivants : 1. (*Auctores antiquissimi.*) *Cassiodori Senatoris Variæ*, ed. Mommsen. Accedunt: *I. Epistolæ Theodoricianæ variæ. II. Acta synodorum habitarum Romæ, 499, 501, 502. III. Cassiodori orationum reliquiæ*, ed. Traube. — 2. (*Scriptores.*) *Lamperti Hersfeldensis opera*, recogn. Holder-Egger. Accedunt *Annal. Weissemburg* (édit in-8). — 3. (*Leges*). *Capitularia regum Francorum*, t. II, 2[e] fasc., ed. Krause. — 4. *Constitutiones et*

acta publica imperatorum et regum, ed. Weiland, t. I. — 5. (*Diplomata*). *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser*, t. II, fasc. 2. *Die Urkunden Otto des Dritten*, herausg. von Sickel. — 6. *Epistolæ*, t. II, fasc. 1. *Gregorii I Registri l. VIII-IX*, ed. Lud. Hartmann.— 7. XIXe vol. du *Neues Archiv*.

Dans la section des *Auctores antiquissimi*, le second volume, qui contiendra les chroniques d'Isidore de Séville, est presque terminé; le troisième volume, qui sera consacré à Gildas, Nennius et Bède, est sous presse. Dans la section des *Scriptores*, M. Krusch continue ses travaux préparatoires à la publication des vies de saints. Le Dr Dieterich a étudié les manuscrits de deux ouvrages d'Honorius d'Autun, qui doivent prendre place dans le troisième volume des documents relatif à la querelle des investitures. L'impression du trentième volume de la série in fol. a été reprise.

Le Dr Simonsfeld prépare une édition des *Chroniques de Faenza*, qui trouveront place dans le trente-unième volume des *Scriptores* (in-4°), consacré aux chroniques italiennes du XIIIe siècle. Les *Annales Einhardi* et *Laurissenses* seront publiées par le Dr Kurze dans la série in-8. Un supplément au premier volume des *Chroniques allemandes* sera mis sous presse dans le courant de l'été. On songe aussi à former un recueil des pamphlets et poésies politiques en langue allemande antérieurs à 1500; ce sera l'œuvre du professeur Röthe de Göttingen, et du Dr Heinr. Meyer.

Dans la section des *Leges*, paraîtront en appendice aux Capitulaires, le *De exordiis et incrementis rerum ecclesiasticarum*, de Walahfrid, et le *De ordine palatii*, d'Hincmar. Dans la section des *Diplomata*, on travaille activement à préparer la publication des actes des Carolingiens. Tandis que le professeur Mühlbacher mettait en ordre, avec l'aide du Dr Tangl, les matériaux allemands, et préparait les régestes des Carolingiens italiens, son collaborateur, le Dr Dopsch, se rendait à Paris dès le mois de décembre ; il y a entrepris le dépouillement méthodique des grandes collections d'actes formées du XVIe au XVIIIe siècle, et conservées à la Bibliothèque nationale, et dans lesquelles il a déjà fait d'heureuses trouvailles. Il a en outre visité Nancy et Chaumont. MM. Delisle, Omont et Giry ont facilité ses recherches de la façon la plus aimable. La question de savoir si les actes des Carolingiens français seront compris dans la publication, et dans quelle mesure, restera provisoirement réservée en attendant les recueils projetés en France.

Dans la section des *Epistolæ*, le volume consacré aux auteurs contemporains de Charlemagne et dont les deux tiers sont occupés par Alcuin, paraîtra en 1895. Le troisième volume des *Regesta Pontificum sæculi XIII* sera achevé dans quelques semaines. L'impression des Nécrologes, interrompue, sera reprise. Le Dr Traube et le Dr Neff préparent un dernier fascicule des *Poetæ Carolini*, qui contiendra Jean Scot et Milon de Saint-Amand.

Nous avons reçu de l'éditeur A. Colin les deux premiers fascicules de l'*Album historique*, publié par M. A. Parmentier, sous la direction de M. Ernest Lavisse. Le titre indique assez ce que l'auteur a voulu faire : donner une série de gravures représentant les monuments des diverses périodes de l'histoire du moyen âge : costumes, bijoux, habitations, sceaux, monnaies, palais, églises, etc., en somme, quelque chose comme l'illustration de l'Histoire de France de Bordier et Charton.

C'est une œuvre excellente de vulgarisation pour les écoles. Les objets représentés sont habilement choisis. Mais quand cessera-t-on, en France, de suppléer aux documents par des *compositions* d'artistes? Nous avons en effet le regret de trouver à la page 7 du premier fascicule, une gravure intitulée : *Un repas chez les Gaulois*.

Notre collaborateur, M. Louis de Grandmaison, a publié le second volume du *Cartulaire de l'archevêché de Tours* (Tours, Péricat, 1894, in-8°, 508 p.). Il forme le tome XXXVIII des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*. Les documents qu'il renferme sont des XIII^e et XIV^e siècles. M. de G. a muni son ouvrage d'une excellente table alphabétique des noms propres et matières. Peut-être eût-il pu y joindre une table chronologique des documents, puisqu'il a conservé l'ordre du manuscrit. C'est ce qu'il fera sans doute dans le troisième volume qui contiendra la préface.

PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE *(suite et fin)*

Revues de l'Allemagne du Nord et de l'Est[1]

Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte. T. II (1893). I^re partie. — P. 1-55. E. Berner, *Die Abstammung und älteste Genealogie der Hohenzollern.* L'auteur examine deux questions ; ce que nous savons : 1° sur les ancêtres de Burcardus et Wecil de Zolorin (+ 1061) ; 2° sur la famille du burgrave Frédéric de Nüremberg, souche des Hohenzollern (+ vers 1200). La première question reste irrésolue en dépit des recherches de Schmid ; l'hypothèse Burkardinger ne peut être considérée comme une certitude historique ; elle n'est pas démontrée ; cependant elle est probable et intéressante (p. 19). Au contraire, la question si la maison royale de Prusse et celle des princes de Hohenzollern sont sorties de la race des anciens comtes de Zollern, quoique ayant donné lieu à de vifs débats, peut recevoir une solution certaine ; l'origine abenbergique est absolument rejetée (p. 39). *Kleine Mitteilungen.* — P. 239-240. *Brandenburger Weistum für Frankfurt* ᵃ/ᵒ *vom 29. Februar 1376, & undatierte Gerichtsordnung für Frankfurt* ᵃ/ᵒ *besprochen*. v. G. Sello. — P. 240-241. Fel. Priebatsch, *Brandenburgica aus dem Breslauer Stadtarchiv.* Nouvelles publications, entr'autres relatives au moyen âge. — P. 292-293. Edw Ebers, *Brandenburgisch-preussische Geschichte*

1. Les *Beiträge zur Geschichte der Stadt Rostock*, *Zeitschrift der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen*, *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde*, année 1893, n'ont pas encore paru. Le *Jahresbericht der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur*, année 1892 (vol. 70), paru en 1893, ne contient rien de relatif au moyen âge.

bis auf die neuste Zeit. Berlin 1892. (E. Berner : populaire, récit vif). — P. 293. B. Rogge. *Vom Kurhut zur Kaiserkrone.* I. Bd. : Das Buch von den brandenburgischen Kurfürsten aus dem Hause Hohenzollern. Hannover 1892. (O. Krauske : populaire, disposition habile, pas sans erreurs). — P. 295. K. Tücking. *Grundriss der brandenburgisch-preussischen Geschichte.* 10. verb. Aufl. Paderborn 1892. (A. Brunswig : imparfait). — P. 295-296. J.-W. Otto Richter, *Brandenburg-Preussens Vorzeit. Bilder aus der ältesten Geschichte des brandenburgisch-preussischen Staates.* Hannover & Leipzig 1892. (J. Heidemann : populaire). — P. 297-298. Fel. Priebatsch, *Die deutschen Städte im Kampfe mit der Fürstengewalt,* Bd. I. : Die Hohenzollern & die Städte der Mark im 15. Jahrhundert. Berlin 1892. (E. Liesegang : excellent). — P. 298-300. *Die Bau-u. Kunstdenkmäler der Stadt Berlin.* Bearb. v. R. Borrmann. Berlin 1893. (Fr. Sarre : de première valeur). — P. 300-302. P. v. Niessen, *Geschichte der Stadt Wolkenberg i.* N. Stettin 1893. (J. Heidemann : travail solide, remarquable). — P. 302. Rud. Eckert, *Geschichte von Landsberg Warthe Stadt & Kreis.* Teil I : Bis zum Beginn der Hohenzollernherrschaft in der Neumark (1455). (Fr. Holtze jem. : très appliqué, bon). — II[e] partie. — Kleine Mitteilungen. — P. 219-223. H. Bresslau, *Zur Chronologie u. Geschichte der älteren Bischöfe im Slavenlande.* — P. 223-229. O. Tschirch, *Die Übertragung der Mark Brandenburg an Wilhelm von Meissen im Jahre 1402 nach einer neu aufgefundenen Urkunde des Brandenburger Stadt-Archivs.* 1402, Oct. 12. — P. 269 ff. *Neue Erscheinungen.* — P. 269. Wilh. Freier, *Das Land Sternberg-Brandenburgische Geschichte mit besonderer Berücksichtigung der Neumark.* Zielenzig 1892. (Fr. Holtze jun. : faible, beaucoup d'erreurs). — P. 270. Salchow, *Der Übergang der Mark Brandenburg an das Haus Wittelsbach.* Halle 1893. — P. 270 L. Lewinski, *Die brandenburgische Kanzlei und das Urkundenwesen während der Regierung der beiden ersten Hohenzollerschen Markgrafen* (1411-1470). Strassburg, 1893. — P. 275. A. Semrau, *Beiträge zu der Geschichte der Stadt Neumark.* Neumark, 1892. (L. : très remarquable.) — P. 276. G. Liek, *Die Stadt Löbau in Westpreussen mit Berücksichtigung des Landes Löbau.* Marienwerder, 1892. (L. : très appliqué ; des résultats contestables.) — P. 277. *Ältere Universitäts-matrikeln.* II. Universität Greifs wald. Hrsg. v. E. Friedländer. 1. Bd. (1456-1645). Leipzig, 1893. (= Publ. a. d. preuss. Staats arch. Bd. 52.) (A. v. Petersdorff.) — P. 281. C. Hirschberg, *Geschichte der Grafschaft Mörs.* Mörs, 1893. (C. Spannagel : faible). — P. 294. J. N. Pawlowski, *Geschichte der Provinzialhauptstadt Danzig.* Danzig, 1893. (L. : travail mauvais.)

Geschichtsblætter für Stadt und Land Magdeburg. 28. Jahrgang (1893). — *Litteratur.* — P. 431. E. Neubauer, *Geschichtliche Nachrichten von Denen von Haldensleben im Mittelalter* (1180-1504). Magdeburg, 1893.— P. 431. A. Reinecke, *Die Einführung des Christentums im Harzgau im 8. Jahrhundert.* Osterwieck, A. Harz, 1888. — P. 431-32. A. Reinecke, *Geschichte der freien Reichsherrschaft Schauen, etc.* Osterwieck, a Harz. 1889 (intéressant). — P. 432-33. W. Schultze, *Die Geschichtsquellen der Provinz Sachsen im Mittelalter & in der Reformationszeit.* Halle, 1893.

Hansische Geschichtsblætter. Jahrgang 1892-1893. — P. 1-57. Ludw. Hänselmann, *Die ältesten Stadtrechte Braunschweigs.* Le plus ancien droit

municipal de Brunswick est celui du duc Otton l'Enfant, de 1227. Les circonstances de son établissement sont connues et il n'y a pas à douter de son authenticité. Le cartulaire de la ville de Brunswick, qui est l'œuvre du scribe Lutbert, contient des corrections et additions au droit ottonien. — P. 59-77. W. v. Bippen, *Bremens Verhansung 1427*. — P. 79-119. C. Wehrmann, *Lübeck als Haupt der Hanse um die Mitte des fünfzehnten Jahrhunderts*. Traite de la politique de Lübeck et de ses relations avec l'Angleterre, les Pays-Bas, l'ordre Teutonique, le Danemark et la Suède. — *Kleinere Mitteilungen*. — P. 172-176. G. v. d. Ropp, *Zur Geschichte des Tuchgewerbes im Ausgang des 15. Jahrhunderts*. — *Recensionen*. — P. 183-191. W. v. Bippen, *Geschichte der Stadt Bremen* Bd. I. Bremen 1892. (A. Kühtmann : travail excellent et épuisant.) — P. 201-205. Rich. Dœbner, *Urkundenbuch der Stadt Hildesheim*. Bd. 1-4. Hildesheim 1881-1890. (W. Stieda : bon.) — P. 206-209. Chr. Reuter, *Das älteste Kieler Rentebuch* (1300-1487). Kiel. 1893. (P. Hasse : publication de grande valeur.)

Jahrbücher des Vereins für meklenburgische Geschichte und Alterthumskunde. Jahrgang 57 (1892)[1]. — P. 322-349. Brümmer, *Das Vermessungsrecht* (jus mensurationis). — P. 350-354. Brückner, *Berichtigung zur Bethrafrage*. — Jahrgang 58 (1893)[1]. — P. 1-22. Rudloff, *Zur Topographie der Länder Schwaan und Laage*. — P. 23-30. W. Stieda, *Rostocker Tonnen-Ausfuhr-und Einfuhr-Verbote*. — P. 31-49. F. Techen, *Aus dem Amtszeugebuche der Wismarschen Wollenweber*. — P. 97-100. E. Koch, *Ein Giebelhaus der Früh renaissance in Güstrow*. — P. 126-172. E. Wunderlich, *Der Münzfund von Gauzlin, Dom.-Amts Lübz*. — P. 173-231. Rob. Beltz, *Wendische Alterthümer*. — P. 232-278. Frdr. Stuhr, *Die Bevölkerung Meklenburgs am Ausgang des Mittelalters*. — P. 279-280. W. Stieda, *Der Goldschmied zu Grabow*.

Mittheilungen des Vereins für Chemnitzer Geschichte. 1893 (Festschrift). — P. v-xii. H. Ermisch, *Zur Gründungsgeschichte*. — P. xiii-xvi. O. Posse, *Die Jubiläumsurkunde vom Jahre 1143. Diplomatisch untersucht*. (Facsimile im. Anhang.) — P. 3-14. Mating-Sammler, *Im Chemnitzer Benediktinerkloster*. — P. 74-78. F. Hempel, *Die Ratslinie der Stadt Chemnitz von 1485-1618*. — P. 79-80. E. Kirchner, *Die Papierfabrication in Chemnitz*.

Neue Mittheilungen aus dem Gebiet historisch-antiquarischer Forschungen. T. XVIII. 2, Hälfte. Fasc. 1 (1893). — P. 1-68. F. A. Wolter, *Die staatsrechtliche Stellung Magdeburgs und die œffentlich-rechtlichen Beziehungen zwischen der Altstadt, dem neuen Markte und den Vorstädten. vom geschichtlichen Beginn der Stadt bis zu ihrem Übergang an das Haus Hohenzollern*. Vorwort. 1. Periode : 805-973. 2 Periode : 973 bis Ende des 13. Jahrhunderts. 3. Période : vom Anfang des 11e Jahrhunderts bis 1579. 4. Periode : 1579-1666. — P. 75-171. O. Küstermann, *Altgeographische Streifzüge durch das Hochstift Merseburg*.

Neues Archiv für Sæchsische Geschichte und Altertumskunde. T. XIV (1893). — P. 1-20. Br. Stübel, *Aus der Vergangenheit der Universität. Leipzig*. — *Litteratur*. — P. 163-164. Ed. Heydenreich, *Geschichte und Poesie des*

1. Les relations trimestrielles de la Société donnent, parmi des notices qui regardent la Société, quelques communications scientifiques.

Freiberger Berg-und Hüttenwesens. Freiberg. S. 1892. (P. Knauth : remarquable.) — P. 291-311. O. Meltzer, *Über die älteste Schulordnun der Kreuzschule zu Dresden.* — P. 312-323. Herm. Knothe, *Die Entstehung und Bildung bürgerlicher Familiennamen in den Sechsstätdten der Oberlausitz bis gegen Mitte des 14 Jahrhunderts.* — *Kleinere Mittheilungen.* — P. 324-330. P. Mitzschke, *Bruchstück eines alten Necrologiums des Klesters Pegau.* — *Litteratur.* — P. 346-347. Ad. Bachmann. *Urkundliche Nachträge zur œsterreichisch-deutschen Geschichte im Zeitalter Kaiser Friedrichs III.* Wien, 1892. (=Fontes rer. Austr. T. 46.) (H. Ermisch : important.) — P. 347-348. A. Simon, *Die Verkehrsstrassen in Sachsen und ihr Einfluss auf die Städteentwickelung bis zum Jahre 1500.* Stuttgart, 1892. (Forschungen zur deutschen Landes-und Volkskunde VIII. 2.) (L. Schmidt : n'épuisant pas la matière.) — P. 348-349. H. A. Auerbach, *Bibliotheca Ruthenea. Die Litteratur zur Landeskunde und Geschichte des Fürstentums Reuss j. L.* Gera, 1892. (B. Schmidt : travail solide.)

Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Altertumskunde. — Jahrgang XXV (1892), XXVI (1893). — XXV (1892) (Schluss). — P. 289-331. W. Varges, *Die Entwickelung der Autonomie der Stadt Braunschweig.* (Forts. z. XXV, 102 ff.) — P. 332-349. C. Neuburg, *Zur Geschichte des Bergbaues bei Goslar.* Goslars Berbau bis 1552. Ein Beitrag zur Wirtschafts-u.-Verfassungsgeschichte des Mittelalters. Hannover 1892. (G. Bode : travail solide, à saluer avec reconnaissance). — P. 350-360. Ed. Jacobs, *Neue Beiträge zur Geschichte des Siechenhofs zu Halberstadt.* — P. 361-367. A. Reinecke, *Ausgrabung der wüsten Kirche des ehemaligen Dorfes Windelberode bei Stapelburg am Harz.* — *Vermischtes.* — P. 371-374. Ed. Jacobs. *Hat es zu Halberstadt einen Konvent der Beuerinnen vom Maria-Magdalenenorden gegeben?* — P. 385-389. O. Merx, *Zur Geschichte des ehemaligen Wallfahrtsorts Elende bei Bleicherode.* — Bücheranzeigen. — P. 392-393. Th. v. Ditfurth. *Geschichte des Geschlechts von Ditfurth.* I & II. Teil-Quedlinburg 1889. 1892. (P. Zimmermann : très appliqué, bon.) — P. 393-396. L. Hänselmann, *Mittelniederdeutsche Beispiele im Stadtarchiv zu Braunschweig gesammelt.* Wolfenbüttel 1892. (G. Küntzel : intéressant.) — XXVI (1893). — P. 112-190. K. Mehrmann. *Bischof Albrecht II. von Halberstadt.* — I. Die Territorialpolitik Albrechts II. Exkurs. — P. 207-301. H. Loreck, *Bernhard I, der Askanier, Herzog von Sachsen* (1180-1212). — P. 302-373. G. Plath, *Die Vitzenburg und ihre Bewohner.* — I. Burg und Kloster 979-1125. II. Die Zeit der Landgrafen 1125-1325. III. Die Edlen von Querfurt 1325-1464. IV. Die Herren von Schneintz 1461-1521. V. Die Herren von Lichtenstein 1521-1619. VI. Kirche und Pfarre. VII. Die Grundherrschaft Vitzenburg. VIII. Die Herren der Vitzenburg. — *Heraldisches und Kunstgeschichtliches.* — P. 409. Ad. M. Hildebrandt, *Ein harzisches Wappen in Ostpreussen.* — P. 409-415. G. Plath, *Ein Tympanon aus Kloster Reinsdorf* — *Vermischtes.* — P. 418-422. Ed. Jacobs, *Über das Alter der harzischen Orte, deren Namen auf-ingerode endigen.* — P. 422-423. E. Jacobs, *Brüderschaft im Kreuzgange zu Halberstadt.* — Bücheranzeigen. — P. 448-450. G. Bode, *Urkundenbuch der Stadt Goslar*, etc. I. Teil (922-1250), Halle 1893. (E. J. : très important.)

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrgang, 1893.

— P. 201-315. Br. Krusch, *Die Entwickelung der Herzogl. Braunschweigischen Centralbehörden, Canzlei, Hofgericht und Consistorium bis zum J. 1584.* — 1. Einleitung. 2. Die ersten Canzler der Fürstentümer Braunschweig=Lüneburg. 3. Rath und Canzlei Herz. Heinrichs des Aeltern von Braunschweig bis zum Rücktritt des letzten geistlichen Canzlers (1503). 4. Iohann Peyn. der erste weltliche Canzler (1503-1523). 5. Der Peynsche Prozess (1523-1226). 6. Die Bildung eines gelehrten Hofratscollegiums und die Canzleiordnung von 1535. 7. Die Gründung des Hafgerichts 1556. 8. Die Canzlei in den letzen Lebensjahren Heinrichs des Jüngern (1568 11/6). — P. 337-367. W. Varges, *Zur Entstehungsgeschichte Bremens.*

Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens. T. XXVII (1893). — P. 54-116. M. Rauprich, *Der Streit um die Breslauer Niederlage*, 1490-1515. (Forts. z. : Breslaus Handelslage im Ausgange des Mittelalters, dies. Zeitschr. T. XXVI, I ff.) — 1. Auflehnung der Breslauer gegen die neuen polnischen Niederlagen. 2. Der Versuch Breslaus zur Wiederaufrichtung der eigenen Niederlage. 3. Hinderungen und Fall der Niederlage. 4. Die Auseinandersetzung mit Polen und Brandenburg. — P. 238-290. Konr. Wutke. *Die Versorgung Schlesiens mit Salz während des Mittelalters.* — P. 310-355. M. Unterlauff, *Ein schlesisches Formelbuch des 14. Jahrhunderts.* Édition du codex lat. 14660 de la bibliothèque de Munich. qui a trait à l'histoire de la Silésie. — P. 356-403. H. Markgraf, *Die Rechnung über den Peterspfennig im Archidiakonat Oppeln 1447.* Mit einem Anhange von W. Schulte. Après une introduction, donne le compte-rendu de l'archidiacre d'Oppeln Dr. Nic. Wolff. — *Kleine Mittheilungen.* — P. 405-406. A Nowack, *Einige Nachrichten über oberschlesische Kirchen aus älterer Zeit.* — P. 406-408. W. Schulte, *uber den Ortsnamen Zuckmantel.* — P. 408-409. W. Schulte. *Nachträgliches zum Liber fundationis episcopatus Wratislaviensis* (Cod. dipl. Sil. XIV)

Allemagne du Centre[1]

Neues Lausitzisches Magazin. T. 69. Fasc. 1-2 (1893). — Fasc. 1. P. 1-48. P. Kühnel, *Die slavischen Orts-et Flurnamen der Oberlausitz.* (Fortsetzung.) 9. Die Herrschaft Hoyerswerda 10. Die Herrschaft Ruhland. 11. Die Herrschaft Kamenz. — P. 49-59. W. v. Bötticher, *Bautzner Marktzeichen.* — P. 74-80. H. Knothe, *Uber die Bezeichnung gewisser ländlicher Grundstücke als « Vollunge » oder « Folge ».* — P. 81-85. H. Knothe. *Drei neue Urkunden über die Cölestiner auf dem Oybin.* — P. 133-152. Iecht, *Das zweitälteste Stadtbuch von Görlitz 1342 ff.* — Fasc. 2. P. 203-211 Baumgärtel, *Zur Geschichte der Michaeliskirche in Bautzen.* — P. 232-256. Rud. Schenner, *Zwei Bücher aus der Görlitzer Münze.* — P. 257-283. P. Kühnel, *Die slavischen Orts-und Flurnamen der Oberlausitz.* (Fortsetzung.) *Litterarische Anzeigen.* — P. 284. *Politische Correspondenz Breslaus im Zeitalter des Königs Matthias Corvinus.* 1 Abt. 1469-1479. (= Scr. rer. Siles.

1. N'ont pas paru encore : *Mittheilungen der Geschichts-u. Altertumsforschenden Gesellschaft d. Osterlandes* (1893), *Mittheilungen des Freiberger Altertumsvereins* (1893), *Mittheilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte & Altertumskunde* (1893), *Mittheilungen des Vereins für die geschichte und Altertumskunde von Erfurt* (1893): *Les Mittheilungen des Vereins für Geschichte Dresdens*, fasc. 11 (1893) ne contiennent rien.

XIII.) Breslau, 1893 (édition soigneuse). — P. 284-285. Fritsch, *Die früheren Befestigungen der Stadt Görlitz* Görlitz, 1893 (intéressant). — P. 285-287. R. Iecht, *Fürstliche Besuche in Görlitz. Festschrift.* Görlitz, 1893 (traite la matière à fond). — P. 288-293. Frdr. Wertsch, *Chronik von Spremberg in Verbinbung mit einem Abriss der Geschichte der Niederlausitz. Iubiläumsschrift.* Spremberg. 1893. (W. Lippert : confus et sans critique, beaucoup d'erreurs et de fautes.) — P. 293-299 *Die Familie von Wathenau.* Berlin, 1893 (v. K. : remarquable). — Miscellen. — P. 312-313. P. Arras, *Kaiser Sigismunds Erlass gegen Ian Koluch* (19 Februar 1437). — P. 313-414. R. Jecht, *Interessante Ausgrabungen in Görlitz.*

Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde. N. F. XVIII (1893). — P. 113-186. Iul. Pistor, *Untersuchungen über den Chronisten Johannes Nuhn von Hersfeld.* Après un coup d'œil sur les écrits historiques hessois aux XIV et XV[e] siècles, l'auteur traite de la biographie de Jean Nuhn von Hersfeld (né le 25 janvier 1442, mort après 1523), puis de son activité littéraire étendue. Les œuvres de ce chroniqueur sont l'objet d'études particulières et précises et de comparaisons avec les autres sources contemporaines. Comme conclusion, la caractéristique de l'instruction, de la manière de penser et de travailler de Nuhn, qui ont donné des résultats sans grande importance. — P. 430-454. Gust. Freih, *Rabe von Pappenheim, Beiträge zur älteren Geschichte Hauedas von 1360-1577.*

Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde. N. F. Bd. VIII (1893). — P. 233-309. C. Binder, *Das ehemalige Amt Lichtenberg vor der Rhön.* 1. Geschichte. — P. 417-445. L. Hertel, *Der Name des Rennsteigs.—Litteratur.*— 463-468. W. v. Tümpling, *Geschichte des Geschlechtes von Tümpling,* 1. Bd. (-1551). 2. Bd. Weimar, 1888, 1892 (O. Dobenecker : bon).

Allemagne de l'Ouest et du Sud[1]

Beitræge zur Geschichte des Niederrheins. Iahrbuch des Düsseldorfer Geschichts-Vereins. T. VII (1893). — P. 67-99. H. Ferber, *Die Gemarken im Amte Angermund.* — P. 100-119. H. Ferber, *Die Rittergüter im Amte Angermund.-Miscellen.* — P. 434-435. Acht Siegel, *Aachener Schöffen des XIV. Iahrhunderts.*

Freiburger Diocesan-Archiv. T. XXIII (1893). — P. 1-48. Od. Ringholz, *Das Markgräfliche Haus Baden und das fürstliche Benediktinerstift U. L. Fr. zu Einsiedeln in ihren gegenseitigen Beziehungen.* I[re] partie : Beziehungen mehr geschäftlicher Natur vom 10. bis 15. Jahrhundert II[e] partie : Beziehungen freundschaftlicher Natur vom 15 bis 18. Jahrhundert. — P. 61-120. König, *Beiträge zur Geschichte der Universität Freiburg : Rectorat und Protectorat.* — P. 121-213. H. Ehrensberger, *Zur Geschichte der Beneficien in Tauberbischofsheim.* 1. Die Beneficien im allgemeinen. 2. Die einzelnen Beneficien. — P. 265-286. K. Reinfried, *Die ältesten Statuten des Landkapitels Ottersweier mit Zusätzen.* 1. Die ältesten Statuten des Landkapitels

1 Le *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte & Altertumskunde,* année 1893, n'a pas encore paru. Les *Mitteilungen des Vereins für Kunst & Altertum in Ulm & Oberschwaben,* fasc. 4 (1893), ne contiennent rien.

Ottersweier (14. Jarhrundert?) 2. Statut über die Kapitels-Ingress & Egressgebühren d. 1400, mai 14. 3. Zusätze zu den Kapitelsstatuten (circa. 1450). — P. 287-328. Ben. Stengele, *Zur Geschichte des Ortes und der Pfarrei Denkingen.* A. Ortsgeschichte. B. Pfarrgeschichter. C. Historische Notizen über die Filialen. Beilagen zur Pfarrgeschichte. — *Litteratur-Anzeigen.* — P. 365-368. Kraus, Durin, Wagner, *Die Kunstdenkmäler des Grossherzögthums Baden.* Bd. 3. Kreis Waldshut. Freiburg 1892 (R.: bon). — P. 369-370. Od. Ringholz, *Der selige Markgraf Bernhard von Baden in seinem Leben und seiner Verehrung.* Freiburg, 1892. (P. M. : à saluer avec reconnaissance.)

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Fasc. 94 (1893). — P. 63-66. C. Mehlis, *Beiträge zur mittelrheinischen Alterthumskunde.* 4. Burgruine Schlosseck in der Pfalz. — P. 143-150. J. A. Feith, *Ein «lavacrum» des XII. Jahrhunderts.* —*Litteratur.* — P. 156-160. P. Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz.* Bd. I, 3, 4. II, 1. Düsseldorf, 1892. (A. Wiedemann : très important.) — P. 166. Flor. Tourtual, *Bischof Hermann von Verden 1149-1167.* 2. Aufl. Berlin, 1892 (A. W.: à saluer avec reconnaissance).

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Jahrgang XII (1893). N°1 (janvier). — P. 7. A. Kœrnicke, *Entstehung & Entwickelung der Bergischen Amtsverfassung bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts.* Bonn, 1892 (Keussen : enquête soigneuse). — N° 2. 3 (février et mars). P. 33. Die Wappen, *Helmzierden & Standarten der Grossen Heidelberger Liederhandschrift* (*Manesse-Codex*). Herausg. v. K. Zangemeister. Heidelberg, 1892. (K.: excellent). — P. 33-34. H. H. Koch, *Das Dominikanerkloster zu Frankfurt a. M. 13-16. Jahrh. Freiburg*, 1892. (Hansen : de valeur seulement dans quelques parties.) — P. 34. M. Mohr, *Die Finanzverwaltung der Grafschaft Luxemburg im Beginne des 14. Jahrhunderts.* Iéna, 1892. (Kg. : traite la matière à fond, clair.) — P. 35. Binterim und Mooren, *Die Erzdiöcese Köln im Mittelalter. 2. Bearbeitung. 1892.* (-.: La littérature est trop négligée, le manque d'un registre est à regretter.) — P. 35-36. H. Bloch, *Forschungen zur Politik Kaiser Heinrichs VI, in den Jahren 1191-1194.* Berlin, 1892. (Knipping : bon). — N° 4 (avril). P. 57. Theod. Lindner, *Veme und Inquisition. Universitätsschrift Halle 1893.* — P. 57-58. A. Doren, *Untersuchungen zur Geschichte der Kaufmannsgilden des Misselalters.* Leipzig, 1893. (Keussen : beaucoup d'erreurs.) — N° 5 (mai), P. 109-111. L. v. Borch, *Fremdworte für Namen und Eigenschaften.* — N° 6 (juin). P. 123. E. Schaumkell, *Der Kultus der hl. Anna am Ausgange des Mittelalters.* Freiburg & Leipzig, 1893. (intéressant.) — P. 123-124. C. Hirschberg, *Geschichte der Grafschaft Mörs. Mörs 1893.* (Keussen : faible.) — P. 127-128. L. v. Borch, *Zur Hinrichtung der Sachsen.* — N° 7 (juillet). P. 144-145. Jul. Pistor. *Untersuchungen über den Chronisten Johannes Nuhn von Hersfeld.* Cassel, 1893. (Progr.) (H. Diemar : instructif et intéressant) — N° 8 et 9 (août et septembre). P. 174. B. Kugler, *Eine neue Handschrift der Chronik Alberts von Aachen.* Tübingen, 1893 (important). — P. 174-177. F. v. Reber, *Der Karolingische Palastban.* II Der Palast zu Aachen (Abhdl. d. Münch. Akad. hist. Cl. 20, 189 ff.) (H. Kelleter : de première valeur).— P. 177. J. Kempf. *Geschichte des deutchen Reiches während des grossen Interregnums.* 1245-1246. Würzburg, 1893. (Knipping : clair, réfléchi, bon.)— N° 10 (octobre).

XIII.) Breslau, 1893 (édition soigneuse). — P. 284-285. Fritsch, *Die früheren Befestigungen der Stadt Görlitz* Görlitz, 1893 (intéressant). — P. 285-287. R. Iecht, *Fürstliche Besuche in Görlitz. Festschrift.* Görlitz, 1893 (traite la matière à fond). — P. 288-293. Frdr. Wertseh, *Chronik von Spremberg in Verbinbung mit einem Abriss der Geschichte der Niederlausitz. Iubiläumsschrift.* Spremberg, 1893. (W. Lippert : confus et sans critique, beaucoup d'erreurs et de fautes.) — P. 293-299 *Die Familie von Wuthenau.* Berlin, 1893 (v. K. : remarquable). — Miscellen. — P. 312-313. P. Arras, *Kaiser Sigismunds Erlass gegen Ian Koluch* (19 Februar 1437). — P. 313-414. R. Jecht, *Interessante Ausgrabungen in Görlitz.*

Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde. N. F. XVIII (1893). — P. 113-186. Iul. Pistor. *Untersuchungen über den Chronisten Johannes Nuhn von Hersfeld.* Après un coup d'œil sur les écrits historiques hessois aux XIV et XV[e] siècles, l'auteur traite de la biographie de Jean Nuhn von Hersfeld (né le 25 janvier 1442, mort après 1523), puis de son activité littéraire étendue. Les œuvres de ce chroniqueur sont l'objet d'études particulières et précises et de comparaisons avec les autres sources contemporaines. Comme conclusion, la caractéristique de l'instruction, de la manière de penser et de travailler de Nuhn, qui ont donné des résultats sans grande importance. — P. 430-454. Gust. Freih, *Rabe von Pappenheim, Beiträge zur älteren Geschichte Hauedas von 1360-1577.*

Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde. N. F. Bd. VIII (1893). — P. 233-309. C. Binder, *Das ehemalige Amt Lichtenberg vor der Rhön.* 1. Geschichte. — P. 417-445. L. Hertel, *Der Name des Rennsteigs.—Litteratur.*— 463-468. W. v. Tümpling, *Geschichte des Geschlechtes von Tümpling*, 1. Bd. (-1551). 2. Bd. Weimar, 1888, 1892 (O. Dobenecker : bon).

Allemagne de l'Ouest et du Sud[1]

Beitræge zur Geschichte des Niederrheins. Iahrbuch des Düsseldorfer Geschichts-Vereins. T. VII (1893). — P. 67-99. H. Ferber, *Die Gemarken im Amte Angermund.* — P. 100-119. H. Ferber, *Die Rittergüter im Amte Angermund.-Miscellen.* — P. 434-435. Acht Siegel, *Aachener Schöffen des XIV. Iahrhunderts.*

Freiburger Diocesan-Archiv. T. XXIII (1893). — P. 1-48. Od. Ringholz, *Das Markgräfliche Haus Baden und das fürstliche Benediktinerstift U. L. Fr. zu Einsiedeln in ihren gegenseitigen Beziehungen.* I[re] partie : Beziehungen mehr geschäftlicher Natur vom 10. bis 15. Jahrhundert II[e] partie : Beziehungen freundschaftlicher Natur vom 15 bis 18. Jahrhundert. — P. 61-120. König, *Beiträge zur Geschichte der Universität Freiburg : Rectorat und Protectorat.* — P. 121-213. H. Ehrensberger, *Zur Geschichte der Beneficien in Tauberbischofsheim.* 1. Die Beneficien im allgemeinen. 2. Die einzelnen Beneficien. — P. 265-286. K. Reinfried, *Die ältesten Statuten des Landkapitels Ottersweier mit Zusätzen.* I. Die ältesten Statuten des Landkapitels

1 Le *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte & Altertumskunde*, année 1893, n'a pas encore paru. Les *Mitteilungen des Vereins für Kunst & Altertum in Ulm & Oberschwaben*, fasc. 4 (1893), ne contiennent rien.

Ottersweier (14. Jarhrundert?) 2. Statut über die Kapitels-Ingress & Egressgebühren d. 1400, mai 14. 3. Zusätze zu den Kapitelsstatuten (circa. 1450). — P. 257-328. Ben. Stengele, *Zur Geschichte des Ortes und der Pfarrei Denkingen.* A. Ortsgeschichte. B. Pfarrgeschichter. C. Historische Notizen über die Filialen. Beilagen zur Pfarrgeschichte. — *Litteratur-Anzeigen.* — P. 365-368. Kraus, Durin, Wagner, *Die Kunstdenkmäler des Grossherzögthums Baden.* Bd. 3. Kreis Waldshut. Freiburg 1892 (R.: bon). — P. 369-370. Od. Ringholz, *Der selige Markgraf Bernhard von Baden in seinem Leben und seiner Verehrung.* Freiburg, 1892. (P. M. : à saluer avec reconnaissance.)

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Fasc. 94 (1893). — P. 63-66. C. Mehlis, *Beiträge zur mittelrheinischen Alterthumskunde.* 4. Burgruine Schlosseck in der Pfalz. — P. 143-150. J. A. Feith, *Ein « lavacrum » des XII. Jahrhunderts.* —*Litteratur.* — P. 156-160. P. Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz.* Bd. I, 3, 4. II, 1. Düsseldorf, 1892. (A. Wiedemann : très important.) — P. 166. Flor. Tourtual. *Bischof Hermann von Verden 1149-1167.* 2. Aufl. Berlin. 1892 (A. W.: à saluer avec reconnaissance).

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Jahrgang XII (1893). N°1 (janvier). — P. 7. A. Kœrnicke, *Entstehung & Entwickelung der Bergischen Amtsverfassung bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts.* Bonn, 1892 (Keussen : enquête soigneuse). — N° 2. 3 (février et mars). P. 33. Die Wappen. *Helmzierden & Standarten der Grossen Heidelberger Liederhandschrift (Manesse-Codex).* Herausg. v. K. Zangemeister. Heidelberg, 1892. (K.: excellent). — P. 33-34. H. H. Koch, *Das Dominikanerkloster zu Frankfurt a. M. 13-16. Jahrh. Freiburg,* 1892. (Hansen : de valeur seulement dans quelques parties.) — P. 34. M. Mohr, *Die Finanzverwaltung der Grafschaft Luxemburg im Beginne des 14. Jahrhunderts.* Iena, 1892. (Kg. : traite la matière à fond. clair.) — P. 35. Binterim und Mooren, *Die Erzdiöcese Köln im Mittelalter. 2. Bearbeitung. 1892.* (-.: La littérature est trop négligée. le manque d'un registre est à regretter.) — P. 35-36. H. Bloch, *Forschungen zur Politik Kaiser Heinrichs VI. in den Jahren 1191-1194.* Berlin, 1892. (Knipping : bon). — N° 4 (avril). P. 57. Theod. Lindner, *Veme und Inquisition. Universitätsschrift Halle 1893.* — P. 57-58. A. Doren, *Untersuchungen zur Geschichte der Kaufmannsgilden des Misselalters.* Leipzig, 1893. (Keussen : beaucoup d'erreurs.) — N° 5 (mai), P. 109-111. L. v. Borch, *Fremdworte für Namen und Eigenschaften.* — N° 6 (juin). P. 123. E. Schaumkell, *Der Kultus der hl. Anna am Ausgange des Mittelalters.* Freiburg & Leipzig, 1893. (intèressant.) — P. 123-124. C. Hirschberg, *Geschichte der Grafschaft Mörs. Mörs 1893.* (Keussen : faible.) — P. 127-128. L. v. Borch, *Zur Hinrichtung der Sachsen.* — N° 7 (juillet). P. 144-145. Jul. Pistor. *Untersuchungen über den Chronisten Johannes Nuhn von Hersfeld.* Cassel, 1893. (Progr.) (H. Diemar : instructif et intèressant) — N° 8 et 9 (août et septembre). P. 174. B. Kugler, *Eine neue Handschrift der Chronik Alberts von Aachen.* Tübingen, 1893 (important). — P. 174-177. F. v. Reber, *Der Karolingische Palastban.* II Der Palast zu Aachen (Abhdl. d. Münch. Akad. hist. Cl. 20, 189 ff.) (H. Kelleter : de première valeur).— P. 177. J. Kempf, *Geschichte des deutchen Reiches während des grossen Interregnums.* 1245-1246. Würzburg, 1893. (Knipping : clair, réfléchi, bon.)— N° 10 (octobre).

— P. 209-212. 1) G. v. Below, *Geschichte der direkten Staatssteuern in Jülich und Berg bis zum Geldrischen Erbfolgekriege.* (Zeitschr. d. Berg. Geschichtsvereins. T. 26. 1 ff. 28, 1 ff.) (1890 et 92.-2.) E. Niepmann, *Die ordentlichen direkten Staatssteuern in Cleve und Mark bis zum Ausgange des Mittelalters.* Münster, 1891.-3) H. Weis, *Die ordentlichen direkten Staatssteuern von Kurtrier im Mittelalter.* Münster, 1893. (E. Kruse : 1) de grand mérite) 2) 3) bon.) — P. 212-213. A. Knieke, *Die Einwanderung in den westfälischen Städten bis 1400.* Münster, 1893. (Kruse : prévoyant, disposition bonne, clair.) — P. 213-214. Mart. Meyer, *Zur älteren Geschichte Correys et Höxters 1893.* (Kruse.) — P. 217-221. P. Richter, *Aus der Geschichte der Abtei Maria-Laach.* — N° 11 (novembre). P. 231-232. P. Wiegand, *Das Femgericht Westfalens. 2 verb.* Aufl. 1893 (bon). — P. 232-233. Eberhart Windecke, *Denkwürdigkeiten zur Geschichte des Zeitalters K. Siegmunds.* Hrsg. v. W. Aetmann. Berlin, 1893 (édition bonne). — P. 233-239. Th. Ilgen, *Denkverse über die Belagerung & Eroberung von Broich a. d.* Ruhr, 1443. — N° 12 (décembre). P. 261. Mayer, *Geschichte des Klosters St. Peter auf dem Schwarzwald.* Frieburg, 1893. (Gothein : travail appliqué.) — P. 261-262. Ferd. Schmitz, *Der Neusser Krieg* (1474-1475). Diss. Bonn, 1893. (H. Diemar : pas entièrement réussi.) — P. 266-269. Fr. Lau, *Ein neues Verzeichniss der Kölner Münzerhausgenossen.*

Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Kœln. Bd. VIII. Heft 23 (1893). — P. 187-222. Rich. Knipping, *Die mittelalterlichen Rechnungen der Stadt Köln.* — A. Die Einnahmen. B. Die Ausgaben. C. Die städtische Schuld. — P. 223-282. *Das Urkunden-Archiv der Stadt Köln.* Ergänzungen. Inventar. VI. 1169-1400

Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde. X. (1893). — *Akten zur Geschichte der Verfassung und Verwaltung der Stadt Köln im 14. und 15. Jahrhundert.* Bearb. v. W. Stein. Tome I.

Verhandlungen des historischen Vereins von Oberpfalz und Regensburg. Tome 45 (1893). — P. 55-79. Joh. B. Kamann, *Aus dem Briefwechsel der Nürnberger Patrizierfamilie Fürer von Haimendorf mit dem Kloster Gnadenberg in der Oberpfalz.* 1460-1540. — P. 81-112. Th. Lauter, *Nachrichten über die vom Praittenstein* (Braitenstein). — P. 113-129. Doeberl, *Quellen und Erörterungen zur Geschichte des Nordgaues.* — I. Äleteste, ungedruckte Waldsassener Chronik — P. 131-151. Frz. Ebner, *Ein Regensburger kaufmännisches Hauptbuch aus den Jahren* 1383-1407.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Jahrgang XII (1893). Fasc. 1. — P. 37-50. Marx, *Der Biograph des Bischofs Agritius von Trier.* — *La Vita* Agritii a été écrite entre 1030 et 1045. Son auteur est certainement un membre du clergé de la cathédrale de Trèves, peut-être Angilbod, qui fut écolâtre et chancelier de l'évêque Poppon. — P. 50-90. H. Diemar, *Beiträge zur Wiederherstellung und Erläuterung des Chronicon Moguntinum.* — *Recensionen.* — P. 91-100. *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz.* Erster Band. III. IV. (Mörs u. Kleve). hrsg. v. P. Clemen. Düsseldorf 1892. (P. Lehfeldt : excellent.— P. 100-103. W. Manchot, *Kloster Limburg an der Haardt.* Mannheim 1892. (P. Clemen : intéressant.) — Fasc. 2 — P. 120-156. Frdr. Köfler, *Alte Strassen in*

Hessen. — P. 162-202, 268-307. W. Stein. *Zur Vorgeschichte des Kölner Verbundbriefs vom 14, September 1396. Recensionen.* — P. 302-307. *Urkundenbuch des Stiftes St. Gedeon zu Köln.* hrsg. v. P. Jœrres. Bonn 1893. (H. Keussen : édition bonne, mais pas sans erreurs et fautes). — P. 307-310. *Die Matrikel der Universität Köln 1389-1559. I. Bd.* (1389-1466.) I. 2. Hälfte Bearb. v. H. Keussen. Bonn 1892. (Knod : très important, édition excellente). — Fasc. 3. — P. 311-371. G. Liebe, *Die rechtlichen und wirtschaftlichen Zustände der Juden im Erzstift Trier*

Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte. Neue Folge. Jahrg. II (1893). — Fasc. 1-2. P. 107-115. G. Bossert, *Topographische Fragen.* — P. 129-161. M. Bach, *Die Grabdenkmale und Totenschilde des Münsters zu Ulm.* — P. 162. C. A. Kornbeck. *Der Grabstein der Margareta Appotekerin im Chor des Münster.* — Fasc. 3. P. 225-259. F. v. Thudichum. *Die gefälschten Urkunden der Klöster Hirsau und Ellwangen.* I.) Hirsau. 1.) Die Urkunde vom 9 oct. 1075. 2.) Die (undatierte) Urkunde Gregors VII. und die Urkunde Urbans II. vom 8. März 1095. 3.) Die Fälschungen nach dem Muster von Hirsau oder Cluny. II.) Ellwangen. — 2, Zusätze v. Schäfer et Stälin. — Fasc. 4. P. 387 ff. *Württembergische Geschichtslitteratur der Jahre.* 1888-92. Zusammengest. v. C. Ad. Fetzer.

Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins. — Bd. XV (1893). — P. 1-17 E. v. Oidtman, *Die Burg zu Stolberg und ihre Besitzer, insbesondere die Edelherren von Stolberg-Frenz-Setterich.* — P. 18-25. Al. Cartellieri, *Graf Philipp von Flandern als angeblicher Pathe König Philipps II. August von Frankreich.* — P. 63-96. Hugo Loersch & Marc Rosenberg, *Die Aachener Goldschmiede, ihre Arbeiten und ihre Merkzeichen bis zum 18. Jahrhundert.* — P. 236-326. Theod. Oppenhoff, *Die Aachener Sternzunft.* — *Kleinere Mitteilungen.* — P. 327-329. H. Loersch, *Die in Basel von 1462-1491 studierenden Aachener.* — P. 329-334. H. Keussen, *Urkunden des 15. Jahrhunderts zur Aachener Lokalgeschichte.* — P. 334-338. H. Keussen, *Zur Vorgeschichte der Frankenberger Fehde 1441.*

Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins. T. XXIX (1893). — P. 1-132 & 274. G. v. Below, *Urkunden und Akten zur Geschichte der Steuern in Jülich und Berg.* — P. 133-159. Jos. Joesten, *Zur Geschichte des Schlosses Windeck.* — P. 160. *Subvention Herzogs Gerhard von Jülich für seinen Astronomen M. Gerhard von Sitten* (1440. Nov. 6). — P. 161-170. W. Harless. *Zur Gründungssage der Abtei Altenberg.* — P. 171-191. Frdr. Küch, *Eine Abtschronik von Altenberg.* — P. 192. *Intervention Herzog Wilhelms II, von Jülich-Berg beim Rat zu Köln wegen des Studiums der Söhne Herzogs Johann IV, von Sachsen-Lauenburg* (1484. Juin 29.) — *Bücher-Anzeigen.* — P. 277-279. *Osnabrücker Geschichtsquellen. Bd. I.* Die Chroniken des Mittelalters, hrsg. v. F. Philippi et H. Forst. Osnabrück, 1891. (K. : édition de mérite.) — P. 279-283. A. Koernicke, *Entstehung und Entwicklung der Bergischen Amtsverfassung bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts.* Inaug-Diss. Bonn, 1892. (K. : enquête savante et solide.)

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. — N. F. VIII (1893). Fasc. 1. — *Miscellen.* — P. 125-128. R. Fester. *Zwei Berichte über den Reichstag*

zu Frankfurt (1397-98).— P. 128. K. Schorbach, *Nachtrag zu Strassburgs Anteil an der Erfindung der Buchdruckerkunst.*— P. 129-130. Baumann, *Ein Vertrag über die Erstellung eines Flügelaltars in Lenzkirch, 1478.* — *Litteraturnotizen.* — P. 137. H. Grotefend, *Zeitrechnung des deutschen Mittelalters II. 1*, Hannover, 1892. (A. Cartellieri : bon.) — P. 139-140. *Rapoltsteinisches Urkundenbuch, hrsg.* v. K. Albrecht. Bd. II (1364-1408). (A. S. : excellent.) — P. 140-141. A. *Winkelmann, Der Romzug Ruprechts von der Pfalz.* Innsbruck. 1892. (A. S. : enquête savante.) — P. 157-196. E. Marckwald, *Elsässische Geschichtslitteratur d. J. 1891.* — Fasc. 2. — P. 197-255. H. Witte, *Zur Geschichte der Burgunderkriege. Das Kriegsjahr, 1475. Die Reise gegen Blamont.* — P. 256-288. J. May, *Zur Kritik der Annalen von Schuttern.* — P. 373-380. G. Küntzel. *Zur Erklärung der Marktprivilegien von Radolfzell und Allensbach.* — *Litteraturnotizen.* — P. 386-387, v. Müllenheim-Rechberg, *Das Geschöll der von Müllenheim und Zorn.* Strassburg, 1893. (W. W.) — P. 387. H. Witte, *Der letzte Puller von Hohenburg.* Strassburg, 1893. (= Beiträge zur Landes-et Volkskunde v. Elsass-Lothringen XVI). (W. W. : intéressant.) — Fasc. 3. — P. 419-435. Th. Müller, *Beiträge zur Geschichte der Ortenau.* — I. Graf Burkard v. Staufenberg und die Grafen der Ortenau. — P. 436-493. Fr. Baumgarten, *Aus dem Gengenbacher Klosterleben* (Protocollum Gengenbacense).— Einleitung. I. Von der Gründung bis zum Jahre 1661. II. 1661-1679. — P. 494-516 Al. Schulte, *Das Geschölle der Zorn und Mülnheim, 1332* — Litteraturnotizen. — P. 527-528. Frdr. Carstanjen, *Ulrich von Ensingen.* München, 1893. (Schulte : travail solide.) — P. 546-564. P. Albert, *Badische Geschichtslitteratur d. J. 1892.* — Fasc. 4. — P. 606-615. R. Fester, *Das älteste Urbar der Markgrafschaft Baden.* Von 1404. — P. 616-625. E. Waldner, *Ein Konflikt zwischen dem Rate und der Bäckerzunft zu Colmar.* — P 626-632. Kolm. Schaube, *Noch einmal das Radolfzeller Marktprivileg.* — P. 633-639. Max. Huffschmid, *Zur Geschichte des Klosters Lorsch.* — P. 640-645. Gust. Bossert, *Der Besitz des Klosters Lorsch im Elsass.* — P. 646-657. H. Witte, *Zur Geschichte des burgundischen Landvogts Peter von Hagenbach.* — *Miscellen.* — P. 703-706. Fr. Jac. Schmitt. *Die Münsterkirche zu Villingen.*— P. 706-709. R. Wackernagel. *Zwei Königsurkunden.* — 1281. Oct. 23. 1297. Sept. 3. — P. 709-710. Schulte. *Albrecht v. Bonstetten und Gallus Ohem.* — *Litteraturnotizen.* — P. 714-715. *Matrikeln d. Universität Heidelberg v. 1386-1662.* Bd. III. Heidelberg, 1893. (Winckelmann : excellent.) — P. 715-716. A. Büchi, *Briefe und ausgewählte Schriften Albrechts v. Bonstetten.* Basel, 1893. (Schulte : publication du plus grand mérite.) — P. 717-718. Jul. Mayer, *Die Geschichte der Benediktinerabtei St. Peter auf dem Schwarzwald.* Freiburg, 1893. (Schulte : très appliqué, récit vif.) — P. 718-720. Frdr. Pfaff, *Festschrift zum 400 jährigen Gedächtniss des ersten Freiburger Buchdrucks 1493.* Freiburg. 1893. (—H. : à saluer avec reconnaissance.) — P. m. 1-128. *Mitteilungen der badischen historischen Kommission.* No. 15.— P m. 28 ff. Verzeichnisse von Archivalien aus Orten der Amtsbezirke : Breisach, Überlingen, Lörrach, Müllheim, Stockach, Konstanz, Messkirch, Lahr, Rastatt, Sinsheim.

D^r^ TreffTZ.

Le Gérant : V^ve^ E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 17348

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

AOUT-SEPTEMBRE 1894

Samuel BERGER. — **Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge.** — Paris, Hachette, 1893, in-8°, XXIV-443 p.

Les recherches critiques sur le texte de la Bible ont été à peu près abandonnées chez nous depuis les temps déjà éloignés de Richard Simon et de dom Pierre Sabatier, et aux beaux travaux de Tischendorf et de Vercellone nous n'avions rien à opposer; mais nous n'apprendrons à personne que, de nos jours, ces études sont représentées en France par M. S. Berger avec la même autorité que par M. Wordsworth en Angleterre ou M. Corssen en Allemagne. Son *Histoire de la Vulgate* est certainement l'ouvrage le plus neuf et le plus important qui ait été écrit sur cette matière ardue; il fallait, pour traiter avec succès un pareil sujet, outre une rare patience dans la recherche, une critique rigoureuse, une méthode sûre d'elle-même, une érudition très étendue : rien de tout cela n'a manqué à M. Berger.

La principale difficulté de ce sujet est sa complexité extrême; non seulement les manuscrits de la Vulgate, fort nombreux, se prêtent mal au classement, mais, dans un même manuscrit, ce qui est vrai du Nouveau Testament ne l'est pas nécessairement, il s'en faut de beaucoup, de l'Ancien, et les conclusions auxquelles arrive la critique pour les Rois, par exemple, ou les Évangiles, peuvent être complètement inexactes appliquées au livre de Job ou aux Épîtres de saint Paul.

Ce qu'il fallait, avant tout, c'est un point de départ bien déterminé. M. B. l'a trouvé dans ce qu'il appelle « l'ordre géographique » des textes. Chercher les textes les plus originaux dans les pays qui sont restés le plus longtemps fermés aux influences du dehors, voilà l'idée maîtresse qui l'a sans cesse dirigé et qui devait le conduire aux résultats les plus importants. Ces pays, ce sont l'Espagne et les Iles-Britanniques. Tandis que la Septimanie et la vallée du Rhône sont la grande route d'invasion des textes espagnols, les textes irlandais et anglo saxons pénètrent par le

Nord jusqu'à la Loire; c'est au cœur de la France que nous trouvons les deux courants réunis et confondus. De cette fusion naissent les « textes naturalisés » ou « textes de pénétration »; du texte septimanien, fondu avec un texte franco-irlandais, est issu le texte de Théodulfe; d'un autre côté l'influence anglo-saxonne est prédominante dans tous les textes dérivés du texte alcuinien.

L'histoire des origines mêmes de la Vulgate est des plus obscures; le peu que l'on sait de l'introduction de la Vulgate en France n'est pas moins incertain; et sans s'attarder aux conjectures que l'on peut tirer à ce sujet des œuvres de saint Avit et de Grégoire de Tours, M. B. aborde l'examen des plus anciennes bibles espagnoles, qu'il répartit, après de minutieuses descriptions et d'intéressants rapprochements, en deux groupes distinctes, dont le plus important a eu son centre dans l'ancien royaume de Léon. Puis, il passe en revue les anciens textes irlandais et anglo-saxons, parmi lesquels figure en première ligne celui du célèbre *Codex Amiatinus* de Florence. Les textes irlandais ont eu sur le continent une fortune singulière; nous les retrouvons non seulement dans l'ancienne Neustrie et dans l'ancienne Austrasie, mais jusqu'en pleine Alémanie, jusqu'au delà des Alpes, jusqu'à Bobbio.

Nous ne suivrons pas M. B. dans les mille détails de l'étude compliquée des anciens textes français; toute leur histoire se résume en ces quelques mots: combinaison des textes étrangers venus du Midi et des textes venus du Nord; pénétration de la France par les textes espagnols d'une part, par les textes anglo-saxons et irlandais d'autre part. C'est seulement avec l'histoire de la révision carolingienne, et des tentatives l'une toute personnelle de Théodulfe, l'autre d'un caractère demi-officiel d'Alcuin, pour ramener le texte de la Vulgate à une plus grande pureté, que nous entrons véritablement dans le cœur du sujet; aussi bien est-ce là, à notre avis du moins, la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Contrairement à l'opinion généralement reçue, M. B. croit pouvoir affirmer que Théodulfe est né non au sud, mais au nord des Pyrénées, dans l'ancienne Septimanie; ce qui d'ailleurs ne fait de doute ni pour lui ni pour personne, c'est que Théodulfe était Wisigoth, c'est-à-dire Espagnol. Né dans un pays goth, Goth il est resté au milieu des Francs; et si par là l'on peut mieux comprendre qu'il n'ait pas été « dans les traditions de la cour » de Charlemagne, cela explique aussi, — et ce point de vue est celui qui nous touche le plus, — en quelle manière la Bible de Théodulfe diffère de la Bible d'Alcuin : tandis que celle ci est une « création de l'école réformatrice de Charlemagne », la première est « un retour à la vieille érudition espagnole ».

Il n'est pas de manuscrit qui ait été étudié par M. B. avec plus de soin, — dirons-nous avec plus d'amour? — que la fameuse Bible de Théodulfe, appelée Bible de Mesmes (B. N., lat. 9380), Bible dont M. L. Delisle signalait pour la première fois, il y a une quinzaine d'années, les particularités si remarquables et la quasi-identité avec celle, également célèbre, du Puy. Il en examine tour à tour et minutieusement les diverses parties; et

cet examen le conduit pour chacune d'elles à des conclusions tellement différentes, qu'il paraît impossible d'admettre que la Bible de Théodulfe dérive d'un seul et unique original. En effet, si les Rois, les Épitres de saint Paul, les Actes et les Épitres catholiques offrent un texte espagnol (ou plutôt pyrénéen), le texte des Évangiles est irlandais ou plutôt anglo-saxon, et celui de certaines autres parties, comme le Pentateuque, est incolore ou franchement mauvais. Le texte de la Bible de Théodulfe est donc, dans son ensemble, très mêlé; cela n'empêche pas que cette Bible, dans sa disposition extérieure, soit nettement espagnole.

Mais ce qui, dans la Bible de Théodulfe, mérite de fixer l'attention, ce n'est pas seulement le texte proprement dit ou texte primitif, ce sont aussi, M. B. dirait presque surtout, les variantes, corrections, annotations qui l'accompagnent, et qui constituent précisément, outre la disposition générale du manuscrit, l'œuvre de l'évêque d'Orléans, en tant qu'éditeur de la Bible. L'examen de ces corrections, loin de modifier les conclusions de M. B., ne fait que les confirmer et les préciser: les sources auxquelles Théodulfe a puisé dans son travail de révision sont toutes ou presque toutes espagnoles, ou tout au moins méridionales.

Ces résultats acquis, reste à savoir quel est, du manuscrit de Mesmes ou de celui du Puy, tous deux identiques, comme l'on sait, pour l'extérieur, mais assez dissemblables pour le texte, celui qui a servi de modèle à l'autre et qui peut être considéré comme l'original. A cette question, M. B., arrivant à des conclusions analogues à celles qui ont été jadis formulées par M. Delisle, répond sans hésiter que la Bible du Puy est une copie, — et une copie souvent bien maladroite, — de la Bible de Mesmes. Celle-ci, selon toute apparence, « est l'original établi sous les yeux de Théodulfe et conformément à ses directions ».

L'œuvre de Théodulfe ne devait pas lui survivre; ses efforts restèrent infructueux. Il aurait considéré comme de véritables trahisons les copies qui furent faites de sa Bible; ces copies sont d'ailleurs assez rares; c'est tout au plus si M. B. a rencontré une quinzaine d'exemplaires de la Bible ou de parties de la Bible issus plus ou moins directement de celle de Théodulfe.

Tout autres furent les destinées de la Bible d'Alcuin, dont l'histoire, dit M. B., « est une histoire sans fin, qui se déroule jusqu'à nos jours. C'est au fond l'histoire de l'altération incessante d'un bon texte sous l'influence de mauvais textes ».

Nous sommes assez bien renseignés sur l'œuvre biblique d'Alcuin, entreprise sous l'inspiration de Charlemagne; nous savons qu'elle est dans un rapport étroit avec la réforme liturgique ordonnée par le grand empereur; nous savons aussi, par les poèmes même d'Alcuin, que quatre Bibles au moins ont été offertes par lui à différents personnages entre les années 799 et 801, c'est-à dire précisément à l'époque où l'abbé de Saint-Martin de Tours travaillait à la correction du texte biblique. Malheureusement, il n'existe aucun manuscrit dont on puisse dire avec la moindre certitude qu'il ait été écrit sous la direction immédiate d'Alcuin

et représente exactement son œuvre. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le précieux *Codex Vallicellianus* de Rome a été vraisemblablement copié, en certaines parties du moins, sur l'un des exemplaires alcuiniens, sur celui qui a été présenté de la part d'Alcuin à Charlemagne le jour de Noël 801, à Aix-la-Chapelle. Ce *Codex Vallicellianus* offre pour plusieurs portions de la Bible un texte tout à fait remarquable, qui tient à la fois du texte du nord de la France, et, surtout en ce qui concerne les Évangiles, du texte anglo-saxon. Il n'y a en cela rien qui puisse surprendre, Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours, étant Anglo-Saxon d'origine et d'éducation, et ayant eu pour maître l'archevêque d'York Ælbert, qui lui légua, comme l'on sait, sa riche bibliothèque.

A côté du *Codex Vallicellianus* vient se placer le groupe, si remarquable au point de vue paléographique, des Bibles tourangelles. Le classement en est des plus difficiles; tenté une première fois par M. Corssen, il a été entrepris de nouveau par M. B.; les résultats qu'il a obtenus, au prix d'innombrables collations, sont, sur beaucoup de points, conformes aux conclusions de son devancier: sur quelques autres ils en diffèrent; la filiation de ces textes ne pourra sans doute jamais être établie avec une précision bien rigoureuse. Ce qui toutefois semble hors de doute, et ce qu'il importe, après tout, le plus de savoir, c'est que, de proche en proche, le texte alcuinien primitif, relativement pur, est devenu, entre les mains des copistes et des correcteurs de Tours, un texte des plus insignifiants; il est allé sans cesse en se dégradant, au point d'être finalement méconnaissable. Il se passera plus de trois siècles avant que nous n'assistions, grâce aux efforts de l'Université de Paris et des Dominicains, à un nouvel essai de revision du texte de la Bible.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire de la Vulgate, principalement au VIII[e] et au IX[e] siècle. Si M. B. est parvenu à la reconstituer, ce n'est qu'après une enquête longue, méthodique et minutieuse, qui a porté sur 250 manuscrits environ, répartis dans les principales bibliothèques de l'Espagne, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Suisse. En certaines parties, cette histoire reste encore incertaine et flottante; quelques-unes de ses conclusions, M. B. ne les donne guère qu'à titre provisoire; ce n'en est pas moins un singulier mérite que d'avoir réussi à débrouiller, dans son ensemble, une matière aussi confuse.

On se tromperait beaucoup, si l'on croyait ne trouver dans cet excellent livre que l'histoire pure et simple d'un texte. L'histoire de la Vulgate, dit très justement M. B., « se confond avec l'histoire de la paléographie, en même temps qu'elle est un des plus beaux chapitres de l'histoire de l'art chrétien ». Cela est si vrai, que telle page, tel chapitre même du livre de M. B. ne paraîtraient nullement déplacés dans une histoire de l'écriture ou de la miniature. Parmi les manuscrits qu'il passe en revue, il en est que l'on tient à juste titre pour les monuments les plus curieux ou les plus beaux de l'art du calligraphe au VIII[e] et au IX[e] siècle. Sur certains d'entre eux, étudiés cependant tant de fois déjà, il a des idées nouvelles et originales. Ainsi du fameux Pentateuque de Tours: ce

manuscrit, unique en son genre, avait été attribué, sans preuve, à l'Italie du Nord. M. B., tirant de l'examen des peintures dont il est orné, des arguments qui nous paraissent très forts, n'hésite pas à lui assigner comme patrie un pays méridional en relations avec l'Afrique, autrement dit l'Espagne. Les pages consacrées à l'école de Saint-Gall, et aux manuscrits des copistes Winitharius et Hartmut [1], dont les collections sont restées presque intactes, comptent parmi les plus intéressantes du volume.

Mais le chapitre qui, peut-être, par sa nouveauté, se recommande le plus à l'attention des paléographes, est celui où M. B. traite des manuscrits en lettres d'or et de l'école qui les a produits. M. B., après une étude approfondie d'un certain nombre de manuscrits des Évangiles, tous exemplaires de grand luxe, sortis de cette école, croit pouvoir faire remonter l'exécution de la plupart de ces précieux volumes à la première moitié du règne de Charlemagne, c'est-à-dire avant l'an 800. Mais quelle est la patrie commune de ces manuscrits chrysographiques? M. Janitschek, qui a collaboré à la récente publication de l'un des plus célèbres d'entre eux, du *Codex Adæ* ou *Codex aureus* de Trèves, attribue à ces manuscrits une origine messine. M. B. s'inscrit en faux contre cette opinion. Pour lui, les manuscrits en lettres d'or sont l'œuvre non d'une prétendue école de Metz, dont l'existence est des plus problématiques, non de l'école de Tours, postérieure aux plus anciens de ces manuscrits, mais bien de l'école palatine elle-même, dirigée dès 782 par Alcuin.

Les derniers chapitres ont pour objet les « parties accessoires de la Bible » : ordre des livres de la Bible ; chapitres et sommaires des livres de la Bible; stichométrie (à l'origine tarif de librairie ayant pour base le nombre des lignes d'un manuscrit, et par la suite véritable ponctuation). Ce sont là, pour la critique, autant d'éléments d'informations fort précieux, et pour le classement des manuscrits il est nécessaire d'y avoir constamment recours.

Le volume se termine par une série d'appendices et de tables, fruit d'un travail considérable, et qu'apprécieront surtout les spécialistes. Nous devons une mention spéciale à l'index bibliographique des manuscrits étudiés dans le corps de l'ouvrage [2], index qui, à lui seul, n'occupe pas beaucoup moins de cinquante pages. Les volumes qui s'y trouvent sommairement décrits appartiennent à plus de soixante dépôts différents ;

1. Il semble qu'en quelques endroits, et principalement dans ce chapitre, la rédaction, un peu hâtive, pourrait être avantageusement modifiée. Nous lisons, p. 126 : « Comme on le voit, il nous reste quatre manuscrits signés de Hartmut. » Cela ne ressort nullement de ce qui précède, mais d'une note de cette même p. 126, par-dessus laquelle beaucoup de lecteurs passeront.

2. Quelques-uns des volumes examinés dans l'ouvrage ne figurent pas, peut-être à dessein, dans cet index : tels le ms. 9 du fonds de la reine Christine au Vatican (voy. p. 85) et le ms. 652 de Vienne (p. 276). — Il est regrettable que, dans cet index, M. B. n'ait pas indiqué, par un artifice typographique, le passage du livre, le *locus classicus*, où il est parlé de chacun de ces manuscrits d'une manière plus particulière.

il n'y a pas dix de ces manuscrits que M. B. n'ait examinés par lui-même. C'est dire quelle a été l'étendue de ses recherches.

« Ce n'est pas, je l'espère, avec ces lignes, dit M. B. en finissant, que je me séparerai de l'histoire de la Bible au moyen âge. » Cette espérance, que tout le monde partagera, nous voulons la considérer comme la promesse de nouveaux travaux, qui ne manqueront pas, assurément, d'être accueillis avec la même faveur que les précédents.

L. Auvray.

L. Tierenteyn. — **Les Comtes Francs depuis Clovis jusqu'au traité de Verdun.** — Gand, Vuylsteke; Paris, A. Picard. 1893, 1 vol. in-8°, 151 p.

Ce mémoire, couronné en 1892 par l'Académie royale de Belgique, n'apprendra rien de nouveau aux spécialistes. Il est consciencieux et a coûté un réel travail à son auteur, mais il manque d'originalité, les idées sont souvent flottantes et le style n'a pas de fermeté. Il n'est pourtant point inutile, car il permet d'embrasser d'une manière commode l'histoire des comtes francs pendant environ quatre siècles. Seulement, l'auteur aurait dû distinguer avec beaucoup plus de soin qu'il n'a fait les textes des périodes mérovingiennes et carolingiennes trop souvent cités pêle-mêle.

Je ne ferai que quelques remarques : l'auteur adopte les théories habituelles sur la centaine et le thunginus, qui paraissent dénuées de toute preuve sérieuse. Il n'y ajoute du reste aucun argument solide. P. 18, « un Germain, son nom Adalric prouve son origine ». Rien de moins « probant » à cette date (693). Les textes cités p. 53 et suiv. pour montrer que les rachimbourgs sont de vrais juges ne comportent point une signification si précise. Tous peuvent s'interpréter comme fixant le tarif de composition. A coup sûr, dans la formule citée p. 54, note 4, les « boni homines » sont de simples arbitres. — P. 60, 64, imprimer *francis* et non *Francis*. La majuscule ici est un non-sens. — P. 100, « lorsqu'il s'agissait de milices exclusivement franques, une dénomination expresse et spéciale leur était attribuée. Il était rare que le roi mît un chef franc à la tête des hommes dont le comte était romain ». Rien de ceci n'est dans les textes. Grégoire de Tours auquel on renvoie ne dit rien de pareil (liv. X, ch. 27). — L'affirmation (p. 141-142) que l'ancien caractère national des Germains sut restreindre le pouvoir des comtes qui s'exerça d'une façon despotique sur les seules populations gallo-romaines, est dénuée de toute espèce de preuve. C'est même une erreur formelle. — Enfin, je trouve dans la préface une phrase singulière (p. 1) : « Charles le Chauve, en consacrant implicitement par l'édit de Kiersy l'hérédité des comtes, signa l'abdication de la royauté en faveur de ces fonctionnaires. » M. T. ignore visiblement le travail de M. Bourgeois sur le Capitulaire de Kiersy. Il n'a point connu davantage celui de M. Froidevaux sur la Loi dite des Francs Chamaves, ni un bon mémoire de M. Krause sur les

missi qui a paru dans le tome XI des *Mittheilungen für œsterreich. Geschichtsforschung.* F. Lot.

Lavisse et Rambaud. — **Histoire générale du IVe siècle à nos jours. — T. III : Formation des grands États.** — Paris, Colin, 1894, gr. in-8°.

Voici le tome III qui paraît, suivant de près le second. Il traite de la formation des grands États de 1270 à 1492. C'est la liquidation du moyen âge par la disparition des pouvoirs universels. Nous avions déjà assisté à la ruine de l'Empire par la papauté. M. Em. Chénon, dont nous retrouvons ici la science précise et moins touffue, nous montre la papauté amoindrie à son tour par la captivité de Babylone, par le grand schisme d'Occident, par les conciles décentralisateurs de Bâle et de Pise, et limitée par les concordats allemands et les pragmatiques sanctions imposées par les rois. Il est à regretter que M. Chénon n'ait pas cru devoir signaler la préface magistrale mise par M. Hanoteaux en tête du Recueil des instructions aux ambassadeurs de France à Rome; les idées générales de la politique gallicane et les négociations relatives aux concordats y sont lumineusement exposées. Certains articles de Scherer, si pénétrants, auraient dû également prendre place dans cette bibliographie bien établie, mais où on aimerait à voir apprécier comme ailleurs la valeur de chaque œuvre.

Désormais il n'y a plus en Europe d'action commune, même contre le Turc, dont M. Rambaud retrace les progrès avec une compétence et un intérêt que l'on croyait réservés à la seule Russie. La France et l'Angleterre achèvent de prendre conscience d'elles-mêmes dans leur duel de cent ans. C'est M. Coville qui s'est chargé de cette grosse partie où l'on retrouve les qualités qui ont rendu célèbres ses études sur les États généraux de Normandie au xive siècle et sur l'ordonnance cabochienne. MM. Pingaud et Bémont ont achevé de montrer l'apparition dans ces deux pays des idées et des sentiments nouveaux qui vont y produire le despotisme des rois. A signaler dans l'étude de M. Pingaud un remarquable portrait de Louis XI.

L'Espagne n'est pas encore unifiée et M. Desdevises du Dézert nous conduit à travers cette histoire pittoresque et éparpillée; peut-être lui reprochera-t-on le même goût pour les petits faits sans contre-coup important qui dépare sa thèse sur don Carlos. La même tendance vers l'organisation apparaît aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne. L'étude de M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, légitime de tout point l'appel qui a été fait à des maîtres étrangers; elle est la plus intéressante du volume par la méthode, la précision sobre des détails, l'intérêt constant de l'exposition. Elle fait mentir l'axiome de Fénelon que l'historien ne doit être d'aucun pays. Les mêmes qualités, mais sans la chaleur de l'homme qui aime à parler de choses qu'il connaît bien, se retrouvent dans les études dues aussi à un maître étranger. M. Orsi, professeur au

lycée Foscarini de Venise, nous montre cette liquidation du moyen âge se poursuivant en Italie. La papauté et l'Empire, jadis si puissants, cèdent la place aux républiques et aux tyrannies, comme en Allemagne. M. Blondel décrit les différentes maisons préoccupées autrefois de rêves grandioses, se rabaissant à la tâche inférieure, mais plus pratique, de se créer des patrimoines. Nous retrouvons dans les études de MM. Denis et Haumant, sur la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Russie et les États scandinaves, les qualités de compétence, d'intérêt, de sympathie éclairée qui ont fait le succès de la « guerre des Hussites » et de la « fin de l'indépendance de la Bohême ». M. Xénopol, de l'Académie roumaine, professeur à l'Université de Jassy pour la Roumanie, et MM. Novakovitch, de l'Académie royale de Serbie, et Malet pour la Serbie, nous retracent rapidement, mais d'une façon intéressante, les préludes de ces questions des Balkans, étouffées si brusquement par l'invasion des Ottomans et si âprement réveillées en ce siècle.

Deux chapitres généraux ont été réservés, l'un à la civilisation française au XIVe et au XVe siècle, l'autre à la Renaissance en Italie jusqu'à la fin du XVe siècle. Les noms de MM. Petit de Julleville pour les lettres, de M. Müntz et Lavoix pour les arts, de M. Tannery pour les sciences, sont de sûrs garants du soin qui a été apporté à ces études. Celle de M. Levasseur, sur l'agriculture, l'industrie et le commerce, nous a un peu désappointés, comparée surtout à celle de M. Pirenne pour les Pays-Bas. On sent que nous avons de plus en plus besoin de créer en France un enseignement scientifique des questions sociales, qui partout ailleurs sont l'objet d'études sérieuses et suivies.

Quant à l'étude de M. Berthelot, elle ne brille point par les idées générales ; c'est plutôt un consciencieux catalogue, surtout dans les parties qui traitent de l'architecture, de la sculpture et de la peinture. On aimerait à trouver moins de noms et plus de rapprochements, de comparaisons, de synthèses qui ont l'avantage d'éclairer les choses et de les fixer dans l'esprit que fatigue une longue nomenclature.

Donc de très bonnes études, dont quelques-unes dues à des professeurs étrangers ; des parties médiocres sans relief ni vie ; cependant plus de cohésion que dans le deuxième volume. C'est une période compliquée, parce que la vie moderne commence. Mais partout on a eu soin de mettre en lumière la marche générale des choses.

P. WIRIATH.

Franz Xaver KRAUS. — **Die Christlichen Inschriften der Rheinlande.** IIe partie (du milieu du VIIIe siècle jusqu'au milieu du XIIIe siècle). — Fribourg-en-Brisgau et Leipzig, Mohr et Siebeck, 1894, in-4°, p. 161 à 378 et pl. XXIII à XXXI.

Ainsi que l'auteur nous l'explique, la préface devait être très étendue et donner en quelque sorte la doctrine du recueil, mais M. Kraus, après avoir consacré trente années à son œuvre, s'est vu malheureusement

atteint d'une longue et cruelle maladie. Tel qu'il est, le recueil des inscriptions chrétiennes du Rhin forme une digne suite au *Corpus* de Brambach et rendra de grands services.

Voici les divisions du livre : Archevêché de Trèves ; Archevêché de Cologne ; Inscriptions étrangères apportées dans le pays Rhénan ; Inscriptions fausses ; Additions et corrections aux deux parties ; Tables.

L'épigraphiste et l'historien ne seront pas les seuls à apprécier le *Corpus* de M. Kraus, et l'archéologue y trouvera réunis de nombreux monuments d'une importance capitale.

Je citerai le reliquaire de Mettlach ; les deux têtes de lion en bronze du portail sud-ouest de la cathédrale de Trèves, portant les noms des artistes, Nicolas et Jean de Bingen ; l'autel portatif de Saint-Willibrord, couvert d'inscriptions grecques et latines ; la fontaine en bronze de l'abbé Folcard, conservée autrefois à Saint-Maximin de Trèves ; le reliquaire en plomb de la cathédrale de Limbourg-sur-Lahn ; un couteau de chasse avec marque de fabricant, au trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle ; la chaire de l'empereur Henri II et la couronne de lumière de Frédéric Barberousse, au même endroit ; le tombeau de Charlemagne ; l'autel portatif de Saint-Maurice, du XIe siècle, à Siegbourg ; la châsse des saints Maurice et Innocent, riche spécimen d'orfèvrerie et d'émaillerie du Rhin, à Siegbourg ; la châsse de saint Héribert, magnifique produit de l'émaillerie rhénane du milieu du XIIe siècle, à Deutz ; la châsse des rois Mages, grand et superbe monument de l'art rhénan du XIIe siècle, à la cathédrale de Cologne ; les châsses de saint Albin et de saint Maurin, à Sainte-Marie de Cologne ; la croix de l'abbesse Mathilde, à Essen, etc. Parmi les monuments importés, la plupart sont byzantins et portent par conséquent des inscriptions grecques. Il faut citer aussi le morceau d'étoffe qui a fait partie d'un étendard militaire ou *vexillum ;* cette rarissime relique trouvée en 1864, dans le tombeau des rois Mages à Cologne, est attribuée au Xe ou au XIe siècle.

Je pourrais énumérer bien d'autres inscriptions sur pierres tombales reliquaires, etc., mais je conseillerai de se reporter au *Corpus* de M. Kraus dont les planches reproduisent beaucoup de ces monuments. Son ouvrage est de ceux qu'il est difficile de critiquer, mais qu'il est louable de recommander.

J.-Adrien BLANCHET.

L. CLOQUET. — **Notes sur les anciens ateliers de sculpture de Tournai et l'étendue de leur débouché.** — Tournai, Casterman, 1894, in-8°, 16 p. (extrait du tome XXV des *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*).

Dans ce mémoire, M. L. Cloquet ajoute quelques détails intéressants à ceux que fournissent les remarquables *Etudes sur l'art à Tournai* publiées par lui en collaboration avec M. de la Grange[1].

M. C. signale l'existence de plusieurs très belles tombes en pierre de

1. La Grange et Cloquet, *L'art à Tournai*, Tournai, Casterman, 1889, 2 vol in-8°.

Tournai, datant du XIVe au XVIe siècle : à Utrecht, dans l'église Saint-Martin et au musée ; à Breda, dans l'église Saint-Jean, et au musée d'Amsterdam, etc. Il rapproche ces monuments des tombes en pierre de Tournai du XIVe et du XVe siècle, qui ont existé à Anvers, dans le Brabant, à Valenciennes, à Laon, aux environs d'Abbeville, à Amiens, et jusqu'à Maubuisson[1]. Les tombes du XIIe siècle qui existent à Estaires, en Artois, à Nesles et à Saint-Josse-au-Bois, en Picardie ; une tombe de 1176 à Sebourg et la tombe de Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, mort en 1173, prouvent combien l'industrie des tombiers était florissante à Tournai dès le XIIe siècle.

Après avoir reproduit une lettre très intéressante de M. V.-J. Vaillant signalant cinq tombes en pierre de Tournai des XIIe, XIIIe, XVIIe et XVIIIe siècles qui se trouvent dans les collections lapidaires du musée et de la cathédrale de Boulogne, M. C. rappelle que les ateliers de Tournai ont fourni durant les XIe et XIIe siècles un grand nombre de fonts baptismaux à l'Artois et à la Picardie[2], et qu'en Angleterre, ceux de Winchester, Lincoln et Eeast-Meon semblent avoir la même provenance.

A ces exemples, M. Cloquet aurait pu ajouter pour la France la cuve baptismale du Tréport, publiée par le docteur Coutan[3], celle de Berlancourt (Oise) et peut-être certains fonts baptismaux de Suède et de Norwège, car les musées de Bergen et de Stockholm contiennent des cuves baptismales romanes en pierre bleue. Mais, comme le fait très judicieusement observer l'auteur, il importerait de distinguer la production des ateliers tournaisiens de celle des ateliers des Ardennes où la même pierre s'exploite. J'ajoute qu'il peut exister des gisements de cette pierre en Scandinavie et ailleurs. Une double étude géologique et archéologique faite à ce sujet aurait le plus grand intérêt pour l'histoire de l'exportation si étendue des œuvres d'art au moyen âge.

M. Cloquet termine son remarquable article par de curieux détails sur l'hôpital aujourd'hui démoli de Notre-Dame à Tournai, et par un appel à ses concitoyens pour la conservation des œuvres de dinanderie, autre production locale dont un des plus beaux spécimens vient d'enrichir le musée de Cluny.

C. Enlart.

E. Rodocanachi. — **Les Corporations ouvrières à Rome depuis la chute de l'Empire romain.** — Paris, Picard, 1894, 2 vol. in-4°, CX-478-470 p.

Parmi les travaux, assez nombreux, dont les Métiers de Rome ont été l'objet en ces dernières années, aucun n'a l'ampleur du magnifique

1. Les arrondissements d'Arras, Béthune, Péronne, Saint-Quentin et Noyon, renferment un très grand nombre de ces tombes en pierre bleue du XIVe et du XVe siècle. Beaux exemples du XIVe à Quesny et Pont-l'Évêque (Oise), et à Fay (Somme).

2. M. Cloquet réfute ici très justement un reproche immérité que je lui ai adressé par erreur dans mes *Notes sur quelques fonts baptismaux du nord de la France.* (*Bull. du Comité des trav. hist.*, 1890.) Je le remercie de cette rectification.

3. D[r] Coutan, *L'ancienne Cuve baptismale du Tréport.* Extrait du *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, 1891.

ouvrage, si solidement et abondamment documenté, que M. E. Rodocanachi vient de consacrer à l'histoire générale et particulière des corporations ouvrières romaines depuis la chute de l'Empire romain jusqu'aux temps modernes. Dans son introduction l'auteur, après avoir résumé ce que nous savons des corporations de l'antique Rome, retrace à grands traits, mais cependant avec toute la précision qu'exige la critique moderne, les phases successives de l'organisation du travail à Rome pendant le moyen âge. Rome n'a jamais été une ville d'industrie ni de commerce. Cependant les corporations s'y sont très anciennement constituées, et elles y ont été très nombreuses; on n'en comptait pas moins de cent cinq à la fin du XVIII^e siècle. Bien entendu, le lien entre les corporations du moyen âge et celles de l'antiquité, s'il existe, est insaisissable. Ce qui est certain c'est que l'esprit corporatif, s'il s'est affaibli pendant la période barbare, n'a pas dû complètement disparaître; car dès que nous arrivons à l'époque où les documents écrits sont moins rares, nous rencontrons diverses mentions de compagnies d'artisans et de marchands. Ainsi, au XI^e siècle paraît une *schola* de bateliers; en 1029, une *schola* de marchands d'huile. Un pacte conclu en 1030 entre les *ortulani* et leur prieur nous a été conservé; qu'étaient ces *ortulani*? C'est là une question qui n'est pas encore nettement résolue. Dans un document du XII^e siècle il est question d'un *judex mercatorum* et de son conseiller. Au XIII^e siècle les divers groupes d'artisans se fondirent en une vaste association, la *Mercanzia*, qui comprenait la plupart des artisans et marchands de la ville. Ses chefs formaient un conseil à côté du conseil de la commune ou Sénat; on le consultait pour modifier les statuts municipaux; il intervenait dans les conventions commerciales conclues avec d'autres villes; on le voit même s'aboucher directement avec les chefs des Républiques voisines. Cette association de marchands tenait donc dans la constitution romaine une place analogue à celle qu'occupaient les ghildes dans les villes flamandes. Dès 1255 les marchands de Rome procédèrent à la rédaction de statuts, qui furent sans cesse modifiés et complétés jusqu'à ce qu'on procédât en 1421 à une refonte complète. La plus ancienne rédaction qui nous soit parvenue porte la date de 1317. Le texte en a été publié par M. Gatti. Mais dès le XIV^e siècle, plusieurs *arts* se séparèrent de l'association générale et formèrent des corporations particulières: les merciers, les changeurs, les agriculteurs. Les corporations particulières allèrent toujours se multipliant. M. Rodocanachi a étudié les relations de ces sociétés avec le gouvernement municipal d'une part, avec le gouvernement pontifical d'autre part. Il a montré comment les papes avaient retiré peu à peu aux Romains leurs franchises municipales, comment il s'étaient saisis de la police des métiers. Nous signalerons aussi tout particulièrement le chapitre consacré au régime fiscal, qui renferme une étude sur les impositions indirectes, sur les taxes auxquelles les marchandises étaient soumises à leur entrée et à leur sortie, avec des vues originales et intéressantes sur la façon dont le moyen âge a compris et pratiqué le protectionnisme. Le chapitre dans lequel M. Rodocanachi a retracé le tableau de l'organisa-

tion corporative à Rome est nettement composé; car l'écueil de ces études d'ensemble est la confusion; peut-être reprochera-t-on cependant à l'auteur de n'avoir pas eu un souci assez grand de la chronologie; ce n'est pas qu'il n'ait pris soin de distinguer les prescriptions des statuts les plus anciens de celles des plus récents; mais je crois que la vérité historique eût gagné à ce que son étude d'ensemble fût répartie en des tableaux correspondant aux diverses périodes de l'histoire des métiers; par exemple, décrire dans un premier chapitre l'organisation des corporations antérieurement au XVI[e] siècle, puis dans un second chapitre, l'organisation des corporations aux temps modernes eût suffi à rendre son étude synoptique plus maniable aux historiens.

Elle nous permet toutefois d'esquisser facilement la constitution des corporations romaines au moyen âge. Ces corporations étaient désignées par les noms d'*Ars*, *Universitas*, *Societas* ou par les noms italiens qui en sont la traduction.

Avant le XV[e] siècle ces corporations étaient largement ouvertes. Tous ceux qui exerçaient un métier devaient se faire recevoir dans la corporation correspondante, qu'ils fussent ouvriers ou patrons. Aucune épreuve n'était imposée aux candidats; il suffisait qu'ils payassent un droit d'entrée et qu'ils prêtassent serment aux magistrats. Les femmes étaient admises dans quelques corporations. Les juifs étaient tolérés, mais seulement dans les métiers dont ils avaient en quelque sorte le monopole. Les étrangers n'étaient pas exclus; mais pour eux la taxe était plus élevée. Il y eut toujours à Rome un grand nombre d'artisans étrangers. Il n'est pas sans intérêt pour la paléographie de relever ce fait que la corporation des écrivains comptait tant de Français qu'on leur interdit l'accès des charges honorifiques. Les chefs de la corporation étaient à l'origine peu nombreux. Ainsi les *ortulani* n'avaient à leur tête qu'un prieur, qui concentrait les pouvoirs judiciaires et disciplinaires. Dans la compagnie des *mercanti*, qui, nous l'avons dit, englobait originairement la plupart des marchands romains, il y avait dès 1317, des consuls, des camerlingues, des conseillers, des taxateurs, des juges, des reviseurs des statuts. Ce grand nombre d'officiers avait sa raison d'être dans l'extension de la compagnie. Mais à la même date la corporation plus modeste des merciers était dirigée par deux consuls et un camerlingue; en 1397, les maçons avaient deux consuls, un camerlingue et douze conseillers; les changeurs, en 1400, quatre consuls et un camerlingue. Ce n'est qu'au XVI[e] siècle que le nombre des officiers s'augmenta dans toutes les corporations; ils se partageaient les attributions et exerçaient une surveillance les uns sur les autres. Ces officiers étaient élus par la corporation suivant des modes divers. Ils juraient de respecter et de faire respecter les statuts. Avant le XV[e] siècle la durée des fonctions était de six mois. Les chefs de la corporation remplissaient, en outre de leurs fonctions administratives, des fonctions protectrices et judiciaires. Ainsi, dans la corporation des marchands, les consuls devaient prêter leur concours aux membres pour le règlement de leurs affaires personnelles, les accom-

pagner devant le sénateur pour appuyer leurs suppliques, s'employer à leur faire restituer les sommes qu'ils auraient indûment payées. Les consuls avaient un tribunal devant lequel étaient tenus de comparaître à toute citation, non seulement les membres de la corporation, mais même les étrangers, même les nobles, s'ils avaient fait acte de commerçants. Enfin, ce tribunal exerçait une juridiction gracieuse, l'arbitrage. Cependant, la juridiction des tribunaux consulaires était limitée par les statuts de la ville aux affaires civiles concernant les membres de la corporation dans lesquelles les sommes en litige n'excédaient pas un certain chiffre. Chaque corporation ayant sa chapelle ou son église, des officiers spéciaux étaient préposés à son entretien. Les officiers recevaient un salaire prélevé sur les ressources de la corporation. Les membres payaient une cotisation; de plus on frappait de taxes leurs transactions. Les corporations tenaient à certaines dates, le plus souvent dans leur église, des assemblées générales. Quant aux devoirs des membres des corporations, devoirs réciproques, devoirs vis-à vis du public, devoirs religieux, ils étaient les mêmes qu'on retrouve dans toutes les corporations du moyen âge; les corporations romaines ne nous paraissent avoir eu sous ce rapport aucun trait distinctif. A la suite de l'étude d'ensemble viennent une série d'études particulières dont chacune est consacrée à une corporation. Les corporations sont réparties en divers groupes : groupe de l'agriculture, groupe de l'alimentation, groupe de l'industrie, du bâtiment, etc. Chaque groupe est précédé d'un historique; et ces notices diverses constituent une véritable histoire de l'industrie et du commerce à Rome. De même chaque corporation donne lieu à une notice précédée des indications suivantes : patron de la corporation, église, dates de rédactions des statuts, bibliographie comprenant les manuscrits des statuts et les ouvrages imprimés. Les statuts ne sont pas publiés, mais analysés, les articles étant répartis sous les rubriques suivantes : admission, administration, devoirs des membres, modifications aux statuts. Les corporations dont l'existence est constatée antérieurement au xvi[e] siècle, abstraction faite de la Compagnie des marchands, sont celles des : agriculteurs, meuniers, pêcheurs, poissonniers, bouchers, barilliers, taverniers, maçons, sculpteurs et tailleurs de pierres, briquetiers, ferrons, changeurs, bateliers, merciers, lainiers et drapiers, tanneurs, orfèvres et argentiers, barbiers, selliers, peintres et sculpteurs, médecins, pharmaciens. Le livre de M. Rodocanachi se termine par des tables de toutes sortes qui en facilitent l'usage. Ce n'est pas seulement, en effet, un ouvrage d'une lecture agréable, c'est aussi, et quoique les documents n'y soient pas publiés, mais simplement analysés (et je crois que la plupart des statuts ne mériteraient pas une reproduction intégrale) un véritable répertoire de tout ce qui concerne l'organisation du travail à Rome. Ce que nous en avons dit suffit d'ailleurs à montrer toute l'importance de cet ouvrage, le sens critique et historique qui a présidé à sa composition, et aussi combien il contribuera à augmenter les connaissances que nous pouvions avoir sur l'histoire économique du moyen âge. M. Prou.

Darmesteter (A.). — **Traité de la formation des mots composés dans la langue française**, comparée aux autres langues romanes et au latin. — Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue, avec une préface par Gaston Paris. — Paris, E. Bouillon, 1894, in-8°, xvi-364 p.

Il y a longtemps déjà qu'était épuisée la première édition de ce livre. Arsène Darmesteter se disposait à le rééditer, quand la mort est venue l'arracher à ses travaux. Mais il laissait un exemplaire de son livre couvert de notes, d'additions, de corrections. La première partie du livre a été complètement remaniée : l'ordre et le contenu des sections ont été profondément modifiés ; des pages entières ont été ajoutées, supprimées. Dans le reste du volume, quoique le remaniement n'ait pas été aussi radical, se trouvent cependant d'importantes corrections et des additions (par exemple le long passage sur les composés de *mon*, *ma*, *mes*, avec *sieur*, *dame*, etc.).

C'est en s'aidant de ces matériaux laissés par l'auteur que M. Gaston Paris nous donne aujourd'hui une nouvelle édition du *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*. Sa tâche n'a pas été sans d'assez grandes difficultés, et il y a tout lieu de le remercier d'avoir su la mener à bonne fin. Il a tenu le livre au courant des progrès de la science, il a écarté, en particulier, beaucoup d'étymologies admises il y a vingt ans, aujourd'hui contestées ou rejetées définitivement ; il a de même supprimé quelques explications ou quelques hypothèses secondaires que Darmesteter aurait certainement abandonnées lui-même. Il a enfin ajouté quelques exemples. « Je crois, dit M. Paris, pouvoir affirmer que Darmesteter ne désavouerait sur aucun point la forme nouvelle sous laquelle reparaît son ouvrage. » Enfin à cette nouvelle édition sont jointes des tables très développées et très complètes qui sont l'œuvre de M^me^ Arsène Darmesteter.

Je n'ai à faire ici ni l'analyse ni l'éloge de ce beau livre, depuis longtemps devenu classique, et qui le restera. Qu'il me suffise de rapporter ces quelques mots où M. Gaston Paris rend hommage à l'œuvre de Darmesteter : « Le succès qu'a obtenu la première édition atteste l'estime justifiée que lui a dès son apparition accordée le public savant. Arsène Darmesteter, tout jeune encore quand il écrivit ce livre (le manuscrit était terminé en octobre 1872), y avait déjà montré toutes les qualités qui devaient constituer sa rare personnalité scientifique ; un esprit vraiment philosophique, une pénétration et une finesse singulières, le goût et le sentiment de la vie et de la spontanéité du langage, en même temps que l'investigation minutieuse et méthodique de ses éléments microscopiques et de ses lois formelles, le tout joint à une exposition élégante et toujours animée. »

Gaston Rousselle.

Gust. Rydberg. — **Le Développement de « facere » dans les langues romanes.** Thèse pour le doctorat. — Paris, Noblet, 1893. iv-256 p.

Si, dans tous les travaux empreints d'un caractère vraiment scientifique qui ont été consacrés jusqu'à ce jour à la linguistique des langues romanes, la comparaison joue un rôle plus ou moins important, il en est peu, — on pourrait presque dire qu'il n'en est point, — dans lesquels la comparaison forme le point de départ et, pour ainsi dire, l'âme même de toute investigation. Le livre de M. Rydberg peut donc être considéré comme une véritable innovation, et cette innovation est d'autant plus remarquable qu'elle est l'œuvre d'un étudiant.

Muni de connaissances très étendues et en possession d'une méthode excellente, M. Rydberg s'est proposé dans sa thèse de retracer dans tous ses détails le développement parallèle du verbe *facere* sur tous les points du domaine roman. Le premier chapitre, qui sert d'introduction à l'ouvrage, s'occupe de la forme pré-romane du verbe *facere* et de ses rapports avec les langues indo-européennes. Dans le deuxième, l'auteur présente quelques indications sommaires sur le thème de *facere* et notamment sur le *c* qui termine ce thème; puis, dans treize chapitres de longueur et d'importance inégales, il passe à l'examen détaillé des différents temps et des différentes formes de ce verbe. Un précieux tableau, très complet et exécuté avec le plus grand soin, résume les principaux résultats et donne ainsi en peu de pages l'histoire synoptique du verbe *facere*. Le volume se termine par la nomenclature des textes romans auxquels sont empruntées les formes étudiées par l'auteur, et par une bibliographie des ouvrages de linguistique consultés. Bien entendu, M. Rydberg n'a pas eu la prétention de donner partout du nouveau; sur beaucoup de points il n'avait qu'à résumer les travaux de ses devanciers ou à en confronter les résultats, et l'on peut dire qu'il s'est acquitté de sa tâche de la façon la plus satisfaisante. Souvent il ne s'est pas contenté de résumer, mais il a aussi discuté et critiqué; enfin, dans beaucoup de cas, il a présenté des idées originales dont quelques-unes seront certainement contestées par la critique, mais dont le plus grand nombre nous semblent être justes et définitivement acquises à la science.

Nous ne pouvons que féliciter le jeune philologue suédois de son admirable début, et nous espérons qu'il ne tardera pas à nous donner de nouvelles preuves de son savoir et de son intelligence.

C. Boser.

Jean van Malderghem. — **Les Fleurs de lys de l'ancienne Monarchie française, leur origine, leur nature, leur symbolisme.** — Bruxelles, Mamertin; Paris, Picard, 1894, broch. 37 p. in-8°.

L'on doit avant tout féliciter M. van M. d'avoir, dans sa courte, mais substantielle brochure, apporté la lumière dans une question aussi con-

troversée que celle de l'origine des fleurs de lys. Examinant les différentes solutions proposées jusqu'à ce jour et les réfutant successivement, M. van M. étudie la question au point de vue historique, d'après les témoignages littéraires et les monuments figurés, et arrive à ces conclusions :

1° Que la fleur de lys héraldique est d'origine occidentale et que son emploi comme ornement du sceptre remonte au IX^e^ siècle; 2° que cette fleur représente le lys blanc des jardins; 3° qu'elle symbolise le pouvoir royal; 4° que dans les armes de l'ancienne Monarchie française elle unissait l'idée du souverain pouvoir à celle de la suprématie particulière dont les rois de France jouissaient depuis le règne de Louis le Jeune.

Ces conclusions sont fort exactes. Un point seul reste à éclaircir, celui de l'origine même de ces fleurs de lys. Qu'à une certaine époque elles aient servi à symboliser le pouvoir royal et plus particulièrement le pouvoir royal en France, cela est incontestable. Mais d'où provient cette spécialisation? Faut-il croire que la fleur de lys héraldique ait été simultanément et toujours représentée telle que nous la voyons, ou bien ne peut-on pas admettre qu'à l'origine ce ne fut qu'un simple fleuron très communément employé, que, sous l'influence de l'idée chrétienne et du culte très développé de la Vierge, on se plut à rapprocher la forme de ce fleuron de celle du lys blanc des jardins,— et que de là résulta la figure héraldique si connue? Ceci n'est qu'une simple remarque, mais l'opuscule de M. van M. aurait pu, étant donnée la grande compétence de l'auteur, être heureusement complété sur ce dernier point.

Léon Mirot.

Ulysse Chevalier. — **Répertoire des Sources historiques du moyen âge. II. Topo-Bibliographie.** I^er^ fasc. A-B. — Montbéliard, P. Hoffmann, 1894, 528 col., gr. in-8°.

Après une interruption de quelques années, M. Ul. Chevalier nous donne la suite de son *Répertoire*: après la *Bio-Bibliographie*, la *Topo-Bibliographie*. Ce titre ne nous satisfait guère, mais l'on aurait mauvaise grâce à chercher querelle sur ce point à l'éminent bibliographe, alors que lui-même reconnait dans l'Avertissement qu'il n'a donné ce titre que faute d'un meilleur.

Il est inutile de vanter l'utilité de cette entreprise colossale et le mérite de son auteur: tous les érudits, qui ont eu à se servir du premier volume auront à se servir de celui-ci, peut-être même plus souvent encore. Par contre, un *répertoire des sujets* était bien plus difficile à former qu'une *bio bibliographie*, d'autant plus que dans un répertoire de ce genre doivent entrer non seulement les indications bibliographiques, mais aussi, autant que possible, des renseignements concernant les documents inédits relatifs à telle famille, à telle ville, à telle province.

Étant donnée la complexité du sujet, les lacunes étaient inévitables

comme aussi les confusions; mais les quelques imperfections que nous allons signaler n'enlèvent rien à l'utilité et à la valeur incontestables de l'ouvrage.

Nous ferons remarquer tout d'abord à M. l'abbé Ch. qu'il a donné dans ce fascicule une très grande importance relative à l'étranger; nous trouvons en foule des notices consacrées à des familles obscures allemandes, bavaroises et hongroises, à de petites bourgades espagnoles, portugaises, écossaises; mais nous aurions mauvaise grâce à reprocher à M. Ch. d'avoir tenté de faire une encyclopédie universelle. Il nous sera permis toutefois de trouver quelques détails inutiles ou déplacés dans un recueil exclusivement relatif au moyen âge : ainsi nous ne voyons pas pourquoi M. Ch. cite le *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie* (Paris, 1859); le club *Abbodford* fondé à Édimbourg en 1835; l'*Ami de la religion et du roi, journal ecclésiastique*, etc. (Paris, 1814-1859); l'*Andover Review de Boston;* au mot *Andrade*, le Catalogue de la riche bibliothèque de l'empereur Maximilien; l'*Arundel Society* (fondée en 1848), et bien d'autres clubs ou revues, dont le choix est arbitraire, puisque nous trouvons l'*Athenæum* anglais, quand l'*Academy* n'est pas mentionnée. Quelques articles sont hors du sujet, utiles toutefois (bibliothèque de l'*Arsenal*, bibliothèque de lord *Ashburnham*, *British Museum*, etc.), mais quelques-uns ne s'expliquent guère: ainsi le mot *Ana*, recueil de pensées détachées. Les *ana* étaient-ils connus au moyen âge ? C'est assez peu probable. De même, M. Ch. cite (au mot *Boulak*) un *Catalogue général des livres arabes, etc., imprimés à Boulak*, paru dans la *Revue asiatique*, 1843, II, 24-61. Si nos souvenirs sont exacts, ce catalogue n'a aucun droit à figurer dans un répertoire des sources historiques du *moyen âge*[1].

En revanche, nous avons relevé dans ce fascicule quelques omissions bibliographiques[2], omissions inévitables, mais qui pourtant eussent pu être moins nombreuses. Nous nous sommes efforcé de les combler en partie, nous y avons joint des indications de documents inédits de la Bibliothèque Nationale, des Archives et de diverses bibliothèques, partie de l'ouvrage sur laquelle M. Ch. s'est le moins étendu, bien que ce ne soit pas la moins intéressante :

ABBAYE. — Viollet-le-Duc, *Dictionn. de l'arch.*, I, 241-312, v° *Architect. monastique*.

ABRÉVIATIONS. — M. Ch. ne cite pas le *Dictionnaire des abréviations* qui forme la seconde partie du *Manuel de paléographie* de M. Prou (Paris, 1892, in-8°, 2e édition).

1. Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'omission de la date ou du format pour un certain nombre d'ouvrages. Ainsi, l'*Histoire des classes agricoles* de M. Dareste de la Chavanne, Paris, 18.. — (*sic*) a paru en 1854, dans le format in-8°.
2. Viollet-le-Duc n'est cité nulle part, pas même au mot *Architecture*.

Abside. — Viollet-le-Duc, I, 4-9 (avec bibliographie). — Dufourcet et Taillebois, *Les Absides romanes des églises des Landes* (xiᵉ s.), dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1889, p. 6-7.

Affranchissements. — *Cabinet histor.*, XII (1866), 2ᵉ partie, p. 80-84.

Agen. — Hébrard, *Encore un évêque d'Agen inconnu jusqu'à nos jours* (viiᵉ s.), dans *Rec. des Trav. de la Soc. d'Agricult. d'Agen*, 2ᵉ sér., XII, 1ʳᵉ part., 1891, p. 97-132.

Agnus Dei. — Laborde, *Glossaire frs. du M.-A.* (Paris, Labitte, 1872, in-8º), p. 122, où se trouvent indiqués des documents de 1372 à 1386.

Agricoles (classes). — L'ouvrage si connu de M. Léopold Delisle sur la *Condition des classes agricoles en Normandie* (Évreux, Hérissey, 1851, in-8º), que nous trouverons probablement au mot *Normandie*, n'est pas indiqué.

Aigueperse. — *État du monastère de l'étroite observance de l'Ave Maria de sainte Claire d'Aigueperse* (1422), dans *Bull. hist. et scient. de l'Auv.*, IV (1884), p. 122 et suiv., *Ordonnances*, XV, 511. — *Doc.*, A, IV, p. 1359, 1364, 1376, 1386, 1-2, F. 89037.

Alaon (Charte fausse d'). — Fauriel, *Hist. de la Gaule mérid.*, III (1836), app. II, article d'autant plus intéressant qu'il défend l'authenticité de cette charte contre Guérard. — De Bourroux de Laffore, *La Charte d'Alaon est-elle un document faux ou digne de foi ?* dans *Rec. des Trav. de la Soc. d'Agriculture d'Agen*, 2ᵉ série, XI, p. 5-159, 1ʳᵉ partie.

Alanche (Cantal). — M. Ch. ne mentionne pas ce nom. Il existe cependant dans les *Tablettes hist. de l'Auv.*, t. III (1842), qu'il a dépouillées (v. *Aurillac*), une *Lettre de Charles VII à l'évêque d'Albi autorisant les fortifications d'Alanche*, en 1444 (p. 100).

Albigeois. — Molinier, *Actes de Simon de Montfort*, dans *Bibliothèque Éc. des Ch.*, XXXIV. — Documents : B. N., lat. 11847 (indiqué par M. Ch. sous le titre de Sᵗ-Germ., lat. 395), 11848 (*Actes de l'Inquisition de Toulouse de 1307 à 1323*), 12856 (Sᵗ-Germ., lat. 396). — *Fds. Doat*, vol. 21-36, cf. *Cab. hist.*, III, 2ᵉ part., p. 28.

Alençon. — Arsenal, ms. 3895 (Rec. de copies de doc. relat. à la Normandie, Rouen, Caen, Alençon, de 1204 à 1595). — A. N., P. 862 (hommages), P. 866 867 (aveux).

Alger. — De Voulx, *Les Archives du consulat général de France à Alger* sont *exclusivement modernes*. Cf. Langlois et Stein, p. 841.

Allier. — M. Fr. Pérot continue, depuis 1883, à publier les inventaires des découvertes archéologiques faites dans le département. — Depuis 1892, le *Bulletin de la Société d'émulation* a fait place à un *Bulletin-Revue de la Société d'émulation et des beaux-arts du Bourbonnais*.

ALMANACH. — Spire Blondel, *Les Almanachs*, dans *Mosaïque*, I, 1873, p. 308, 311 et 314.

ALOIGNY (fam. de Poitou). — Doc. : B. N., *Pièces orig.*, vol. 42, dossier 910. — Au f° 106, Généalogie imprimée extraite du t. XI du *Nobiliaire* de Saint-Allais (Paris, 1817, in-12, 48 p.). — *Carrés de Dhozier*, vol. 18, f° 80, documents de 1319 à 1515 (se continuant jusqu'en 1757).

ALORGE (fam. de Normandie). — B. N., *P. orig.*, 43, dossier 917, documents depuis 1372.

ALOUÉ (fam. du Poitou. — B. N., *Carrés de Dhozier*, 18 (documents de 1315 à 1478). Nombreuses montres d'armes.

AMBERT. — B. N., fr. 11987 (indiqué par M. Ch. sous la cote Suppl. fr. 2396).

AMBLI (fam. de Champagne). — B. N., *Carrés de Dhozier*, 19, f^os 83 et suiv. (depuis 1287).

AMBOISE. — Documents : A. N., P. 325-328, *Aveux de la baronnie d'Amboise* (1460-1530). — B. N. : *Nouv. acq. fr.* 3553, 43 documents, de 1362-1501. — *Famille d'Amboise*, B. N., *Carrés de Dhozier*, 19, f^os 146-160 (1373-1508).

AMIENS. — Guerlin, *Notices historiques tirées des comptes communaux de la ville d'Amiens* (1415-1416), dans *Bulletin de la Soc. acad. de Boulogne-sur-Mer*, 1885-1890. — *Sur la cathédrale* : Viollet-le-Duc, *Dict. de l'Arch.*, I, p. 109-110 (architecte) : II, 51-53 (maître autel); II, 323-333 (cathédrale); IX, 290-296 (nef et triforium). — Documents : B. N. : *Moreau*, vol. 1044.—*Sur Saint-Acheul : Bibl. d'Amiens :* ms. 563, f^os 387-8, deux doc. de 1248; ms. 564, f° 30 : *Note critique sur les chartes de Thibaut, évêque d'Amiens, qui sont dans le cartulaire de l'abb. de S^t-A.*— B. N., *Coll. Picardie* (d'après *Cab. hist.*, VIII, 2^e p.); vol. 78, f^os 64-85 (*Pouillé de l'évêché*, 1301), et vol. 90, p. 39-47 (*subsides de 1449-51*), p. 48-56 (*notes hist.* de 1407 à 1447) et p. 240, vol. 92, 97, (*Extraits de cartul.*); 100 (*doc.* de 1347-1598); 159. — Dom Villevieille, 3, f^os 26-34 v° (1069-1457).

AMPLEPUIS (Rhône).—A. N., *Titres de Bourbon*, p. 1374[1] et P. 1387.

AMPOULE. — Laborde, *Glossaire français du M. A.*, P. 129-130 (doc. de 1145-1417).

ANAGNI. — Waal, *Die Crypta des Domes von Anagni* (XI^e s.), dans *Römische Quartalschrift*, 1891, p. 336-339.

ANDELOT (Traité d'). — Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, IX, 20; Baluze, *Capitul.*, éd. 1780, I, col. 11-16.

ANDIGNÉ (fam. Anjou). — B. N., Dom Villevieille, 3, f^os 47-55 v° (1020-1508).

ANDORRE. — J.-A. Brutails, *Étude critique sur les origines de la*

question d'Andorre (Toulouse, 1891, in-8°), [Extr. *Rev. des Pyrénées*], et Ch. Baudon de Mony, *La Vallée d'A. et les évêques d'Urgel au M. A.; réponse à M. Brutails* (Toulouse, 1892, in-8°).

Andrault (fam. du Bourbonnais). — B. N., *Pièces orig.*, 58, dossier 1250, documents depuis 1354. — Au n° 121 : *Généalogie de la famille Andrault de Langeron.*

Angers. — *Numismatique.* E. Farge, *Différend d'un maître particulier de la monnaie d'Angers sous Charles VII*, dans *Bulletin de numismatique*, I, 1892, p. 175-6. — *Sources*, B. N., *nouv. acq. fr.* 1092 (doc. de 1474), et fr. 20776 (Extr. relat. à Angers). *Baluze*, 39. — L'ancienne collection Gaignières renferme de nombreux dessins de tombeaux d'Angers. (B. N., lat. 17030). — Invent. dans H. Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières* (Paris, Plon, 1891, 2 vol. in-8°), t. II, p. 346-348.

Angleterre. — Aucune mention ni du rapport de M. Ch.-V. Langlois, *Les Archives de la France en Angleterre*, dans *Archives des Missions*, 1889 (et tirage à part), ni de l'ouvrage de S.-R. Scargill Bird, *A Guide to te principal classes of documents preserved in the P. R. O.* (Londres, 1891, in-8°).

Angoulême. — *Sources:* A. N., K. 176; P. 721 [inventorié dans *Cab. hist.*, XII, p. 37-41]. (*Hommages du comté de* 1225 à 1275); P. 1153-1165 (*Inventaire des Titres*, 1534); P. 1403-1410 (*Titres et Comptes du duché d'Angoulême du XV^e au XVII^e s.*); J. 270 (Invent. dans *Cab. hist.*, XII, 2^e p., p. 33-37.

Anjou. — *Sources :* A. N. (Chambre des comptes. Cf. *Tableau méthodique des fonds*, p. 339. — B. N. : *Clair.*, 1021 ; *Pièces orig.*, vol. 74, dossier 1442 (documents orig. depuis 1434 ; — en copies depuis 1093).

Anlezy (fam. nivern.). — *Sources :* B. N., *P. orig.*, 74, dossier 1446 (doc. depuis 1336).

Apchier (fam. du Languedoc). — *Sources* : B. N., *P. orig.*, 78, dossier 1588 (doc. dep. 1421). — Nombreuses généalogies imprimées. — *Chérin*, 7 ; *Carrés de Dhozier*, 29.

Apchon (fam. d'Auvergne). — N'est pas mentionnée par M. Chevalier. B. N., *Pièces orig.*, vol. 79, dossier 1590 (doc. dep. 1424). *Chérin*, 7 ; *Carrés de Dhozier*, 29.

Arabes. — Sédillot, *Histoire des Arabes.*

Aragon. — H. Courteault, *Les Archives d'Aragon et de Navarre au XV^e s.*, dans *Revue des Bibliothèques*, I (1891), p. 129-158.

Archers. — Viollet-le-Duc, *Dict. de l'Arch.*, I, 103-104, et note 1.

Architecte. — Laborde, *loc. cit.*, p. 133-135.

Arles. — *Numismatique.* J.-A. Blanchet, *Monnaie anonyme d'un archevêque d'Arles*, dans *Revue numismatique*, 1891, p. 233-4. —

Caron, *Denier inédit d'un archevêque d'Arles*, dans *Ann. de la Soc. fr. de Numism.*, 1891, p. 220.

ARMAGNAC.— *Sources :* A. N., *Titres de Bourbon*, P. 1363², P. 1379². B. N., Dom Villevieille, VII, f^{os} 29 et suiv. (de 1369 à 1390).

ARMOIRIES. — Viollet-le-Duc, *Dict. de l'Arch.*, I, 470-501.

ARRAS. — *Sources :* B. N., fr. 8539 (*Répertoire de ce qui est contenu dans le registre mémorial de 1392 à 1397*); — fr. 8540 (*Comptes des recettes et dépenses pour 1138*); — fr. 8541 (*Rég. de la confrérie N.-D. des Jongleurs et Bourgeois*, dep. 1194); — fr. 11618 (*Comptes de 1155*); — fr. 8533 (*Compte des recettes et dép. de l'hôpital St-Jean pour 1307, 1310, 1320*); — fr. 8537-8538 (*Extr. des registres des contr. et autres actes de la ville*, dep. 1354). — *Bibl. d'Amiens*, ms. 502, *Chroniques diverses* (1435 à 1502)[1].

ARTILLERIE. — *Privileges des artilleurs de Paris en 1442*, dans *Revue des Documents historiques*, VI (2^{e} sér., I), 1879, p. 33.

ARTOIS. — *Titres :* A. N., K. 1145 (doc. XIII^{e}-XIV^{e} s.).

ARTONNE (Puy-de-Dôme). — *Doc. :* A. N., *Titres de Bourbon*, P. 1364¹.

AUBAZINE OU OBAZINE (Corrèze). — Viollet-le-Duc, *Dict. d'Arch.*, IX, p. 225-226 (*Transsept* de l'égl. d'A.). *Sources :* L. Guibert, *Notice sur le cartulaire de l'abb. cistercienne d'Obazine* (B. N., nouv. acq. lat. 1560) dans *Bulletin de la Soc. des Lettres de la Corrèze*, 1889 (p. 435-459); 1890 (p. 57-74 et 137-156).

AUBIGNÉ (fam. d'Anjou). — B. N., Dom Villev., VII, f^{os} 38 v^{o}-43 (doc. de 1200 à 1499).

AUBRICHCOURT (fam. du Bourbonnais). — N'est pas mentionnée par M. Ch., quoiqu'elle se trouve dans les *Noms féodaux* de dom Bettencourt. *Sources :* A. N., *Titres de Bourbon*, P. 1378².

AURILLAC. — Le t. II des *Tabl. histor. de l'Auvergne* est de 1841. — *Documents : Tabl. hist.*, III (1842), p. 252-290 (de 1463 à 1516); — *Diplôme de 899 pour l'abbaye d'A.*, dans même rec., VI (1845), p. 99. — *Sources* : B. N., lat. 12661 (*Monasticon bened.*) et fr. 20438 (St-Germ., lat. 577).

AURORA. — 3 fiches, mais le poème de *Pierre Riga* (?).

AUTEL. — V.-le-D., *Dict. de l'Arch.*, II (p. 15-56), et Laborde, *loc. cit.*, p. 145.

AUTOGRAPHES. — *Revue des Documents historiques*, publ. par E. Charavay, 1873-1881, 8 vol. in-8^{o} (avec fac-sim.). — La *Revue des Autographes*, chez Eug. Charavay. — *Catalogue Benjamin Fillon*, *Catalogue Bovet*, etc., etc., sans parler des nombreux catalogues de vente publiés par les Charavay, et dont M. Ch. aurait pu, tout au moins, citer les principaux.

1. M. Ch. ne pouvait connaître ce ms., le catalogue (t. XIX du *Catalogue gen. des ms.*) n'ayant paru qu'en 1893.

AUVERGNE. — L'ouvrage de M. G. Vitoux, *L'Auvergne artistique et littéraire* (Paris, 1888, in-8°), est *exclusivement* consacré aux artistes (peintres et sculpteurs), *contemporains*, nés en Auvergne; il ne méritait donc *à aucun titre* de figurer dans un *Répertoire des sources historiques du Moyen Age*. – Par contre, M. Ch. aurait pu citer : *État des comtés et vigueries existant en Auvergne et des lieux compris dans ces vigueries, du IX^e au XIII^e siècle,* dans *Tablettes histor.*, II (1841), p. 402-416; baron Delzons, *L'Auvergne sous les Carlovingiens*, dans *Tablettes histor.*, V (1844), p. 345-412; E. Teilhard, *Étude sur les démembrements du comté d'Auvergne depuis la fin du XII^e siècle jusqu'en 1230*, dans *Positions des Thèses École des Chartes*, 1870-1872, p. 41-43. — *Sources:* 1° *Impr.:* A. Thomas, *États provinciaux de la France centrale* (Paris, 1879, 2 vol. in-8°), surtout t. II; *Catalogue des archives du baron de Joursanvault*, II, 96 ssq. (repr. dans *Tablettes historiques de l'Auvergne,* I (1840), p. 345-356). 2° *Mss.:* A. N., *Titres de Bourbon*, P. 1361¹, 1364¹, 1372¹-², 1376²; J. 271-274 (1236-1416); J. 1054-1145 (*Archives de Mercurol*, du XII^e au XVIII^e siècle); K. 184; KK. 503-506. *Dépenses des comtes d'Auvergne* (1246 à 1384). — B. N., *Clair.*, 563 et 723, fr. 22295 (*doc. du XIV^e siècle*); 22296 (*Impositions accordées au roi* de 1438 à 1463).

AUXERRE. — *Titres: Bibliothèque Arsenal*, manuscrit 1009 (*Documents sur le diocèse et les évêques*), p. 249-310, 366-371, 381-449 (*Recueil de Dom Estiennot*, t. XVII). Manuscrit 3910, *Recueil de pièces* (orig. et cop. de 842 à 1680); manuscrit 6830 (documents du XIII^e au XVIII^e siècle). — A. N., J. 260 (1204-1404). — B. N., *Baluze*, 143.

AVIGNON. — Archéologie, *Note sur des fresques du palais des papes à Avignon*, dans *Art en province*, I (1835), p. 39. — V.-le-Duc, *Dictionnaire de l'Arch.*, I, 390-392 (*murs d'Avignon*); IX, 101-103 (*tour de l'enceinte*), 192 (*façade du palais des papes*). — *Université:* M. Fournier, *Les Bibliothèques de l'Université et des collèges d'Avignon pour les étudiants en droit au XV^e siècle*, dans *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1891, p. 76-113.

BARBE-BLEUE. — Il aurait été préférable de citer au lieu du *Larousse* le *Procès de Gilles de Rais* par MM. Bossard et de Maulde (Paris, Champion, in-8°), ou l'étude si curieuse du docteur J. Hébert dans le *Bulletin de la Société Acad. de Brest*, 1892-1893, p. 183-305.

BARBEZIEUX (Charente). — F. Lièvre, *Le Château et la Châtellenie de Barbezieux en 1496, d'après les comptes du receveur*, dans *Bulletin de la Société archéol. et histor. de la Charente*, 1889, p. 269-295.

BARDI (Société de marchands en Sicile). — M. C. Piton a consacré à cette famille une note assez importante dans ses *Lombards en France et à Paris* (Paris, Champion, 1892, in-8°).

BASOCHE. — A. Fabre, *Études historiques sur les clercs de la Basoche*, suivies de pièces justificatives (Paris, 1856, in-8°). V. Fournel, *Les Rues du vieux Paris* (Paris, 1879, in-8°), p. 282 sqq.

Bastille. — M. Ch. cite *Maquet* (!) et *Constantin de Renneville* Renneville ayant été prisonnier au commencement du xviiie siècle, pourquoi ne pas indiquer aussi le *Catalogue des archives de la Bastille* de M. Funck Brentano ?

Beaufort (famille). — B. N., *Collection Baluze*, vol. 21-23 (*Inventaire*, dans *Cabinet historique*, VIII, p. 136-141 et 146-150).

Beaujolais. — *Titres* (outre A. N., P. 1388-1398, indiqués par M. Ch.): A. N., *Titres de Bourbon*, P. 1361¹, 1366¹-², 1368¹-², 1371²; P. 485-489 (*Aveux des XIVe-XVe siècles*) ; P. 1128 (*Inventaire des terriers*, 1470).

Beaulieu (Corrèze). — A. Hugues, *Coutumes et Franchises de Beaulieu*, dans *Bulletin de la Société des lettres. . de la Corrèze*, 1891, p. 258-267 et 412-428. — *Document* : B. N., Baluze, 20, p. 1-23. *Inventaire des archives de Beaulieu* (*XIVe-XVe siècles*).

Beaune. — J. Bard, *Le Beffroi de Beaune*, dans *Art en province*, I, (1835), p. 35-38 ; et *Notre-Dame de Beaune*, dans *recueil cité*, p. 158-160. L'ouvrage du même auteur cité par M. Ch., *Archéologie de l'église collégiale et du beffroi*, etc. (Beaune, 1836, in-4°), en est peut-être le tirage à part.

Beauvais. — *Archéologie :* V.-le-Duc, *Dictionnaire de l'Arch.*, II, 334-338 (v° *Cathédrale*).— *Titres :* B. N., nouvelles acquisitions latines, 1656 (*fragment d'un cartulaire du chapitre de Beauvais*). Nouvelles acquisitions latines, 2309 (Collection de chartes sur la *Picardie*, *Beauvais*, *Laon*, *Soissons*, du xiie au xiiie siècle). — Nouvelles acquisitions latines, 2315 (*22 chartes originales*, xiie-xviiie siècles, analysées par M. L. Delisle dans *Inventaire des manuscrits ajoutés au fonds des nouvelles acquisitions* (I, p. 46). — Collection de Picardie, vol. 111, (p 1-23), (*Documents de 936 à 1269*), A. N J., 167. (*Documents de 1224 à 1267*). — *Titres scellés de Clair.*, vol. 12, f° 744 v° (depuis 1369). — De nombreux dessins de pierres tombales provenant des Jacobins, de Saint-Étienne et de Saint-Pierre de Beauvais ont été dessinés par les collaborateurs de Gaignières, et se trouvent au cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; cf. H. Bouchot, *Inventaire déjà cité*, II, 14-16, 349-351.

Bègues (Allier). — Localité non signalée par M. Chevalier. L'on trouve cependant des documents sur elle dans les *Titres de Bourbon* (A. N., P. 1369¹). — M. le Dr Vannaire lui a consacré vers 1869 une notice qui a paru dans le *Journal de Gannat*. Tirage à part non mis dans le commerce.

Belloc (diocèse de Rodez). — *Titres*, Arsenal, manuscrit 6470, f° 1, *Don par Raimond Calvet de tous ses biens à l'abbaye de Belloc* (1156).

Bénédictins. — Que vient faire (colonne 366), Januschek, *Scriptores ordinis S. Ben. qui 1750-1880 fuerunt in imperio austriaco-hungarico?*

Berry.— Eugène Hubert, *Recueil des chartes françaises du XIIIe s. conservées aux archives de l'Indre, pour servir à l'étude du langage usité*

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Lecoy de la Marche vient de publier dans la *Bibliothèque d'Histoire illustrée* un bon livre de vulgarisation : *La France sous saint Louis et sous Philippe le Hardi* (Paris, May et Motteroz, in-8°, 250 p. et 100 illustrations). La France à cette époque est successivement décrite au point de vue des événements, des institutions et des hommes. Si l'on ajoute que M. Lecoy de la Marche s'est montré dans cet ouvrage d'une complète impartialité; que les erreurs de détail, inévitables dans un ouvrage de ce genre, sont beaucoup moins fréquentes que dans bien d'autres; que l'auteur a pris soin de faire de nombreux emprunts aux auteurs contemporains, particulièrement aux *Anecdotes historiques* d'Étienne de Bourbon et aux *Sermons* du temps, ce qui donne à son récit beaucoup de vie et de couleur locale, on aura suffisamment montré que la nouvelle publication répond complètement au but que se proposent les auteurs de la collection. Il est superflu de faire remarquer que ce livre, comme les précédents, est d'une exécution typographique remarquable et que les illustrations ont été soigneusement faites d'après les documents originaux.

On avait cru et répété jusqu'à ce jour que les *Coutumes* de la Réole étaient du x^e siècle, et par conséquent le plus ancien monument qui nous restât des chartes de ville et de l'ancien droit français. C'est ainsi que Marca l'avait signalé dans son *Histoire du Béarn*, que le P. Labbe, en 1657, dans la *Bibliotheca nova*, Giraud, en 1846, dans son *Histoire du droit français au moyen âge* (t. II, p. 510), où il l'attribue à 977, l'avaient publié intégralement. Depuis, MM. Laferrière, Glasson, Flach et tous les autres historiens du droit avaient admis sans discussion la date de cette charte importante, et en avaient même tiré d'ingénieuses conclusions sur les origines du régime féodal, du retrait lignager, des devoirs des vassaux. Et voici que, de même que les Coutumes de Strasbourg, datées longtemps, elles aussi, de la fin du x^e siècle, les Coutumes de la Réole se trouvent reportées au xii^e. Ce sont en effet les conclusions de l'intéressante étude que vient de faire paraître M. Imbart de la Tour dans les *Annales de la Faculté des Lettres* (p. 221-263, tirage à part); M. Imbart de la Tour démontre que « les *Coutumes* de la Réole ne sont ni un privilège du x^e siècle, émané de Gombaud ou de Guillaume Sanche, en faveur du monastère, ni une charte de Coutumes, mais une compilation fabriquée avec des documents d'ailleurs authentiques, à la fin du xii^e siècle, vers 1187 ou 1188, dans l'intérêt des droits seigneuriaux du couvent ». Il en résulte de plus que la date de fondation du monastère de la Réole, l'existence de l'*episcopatus Vasconiæ* et de son premier évêque Gombaud sont incertaines, et enfin que toutes les indications basées sur cette Coutume pour l'étude de la terminologie féodale et du droit coutumier aux x^e et xi^e siècles doivent être absolument rejetées.

Une œuvre importante à plus d'un titre pour les archéologues et les historiens est celle que MM. de Champeaux et Gauchery ont publiée sous ce titre : *Les Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, avec une étude bio-

graphique sur les artistes employés par ce prince (Paris, Champion, 1894, in-4° avec nombreuses planches en héliogravure). Cette intéressante monographie, tirée seulement à 200 exemplaires, a été faite d'après les documents d'archives, les monuments, les miniatures; on y trouvera la reconstitution des splendides résidences que le duc de Berry, ce prince artiste, s'était fait construire à Nonette, Bicêtre, Bourges, Riom, Poitiers, Lusignan et Vincennes.

On annonce la prochaine apparition chez le même éditeur, de deux rééditions posthumes, auxquelles la compétence de leurs nouveaux éditeurs et l'importance des additions donneront l'intérêt d'une édition originale : *La Jacquerie*, de feu M. Siméon Luce, considérablement augmentée de pièces et de documents inédits par M. Léopold Delisle. — *Les Fées au moyen âge et les Legendes pieuses* de feu M. A. Maury, édition revue et augmentée par MM. Longnon et Bonnet-Maury, et avec une introduction de M. Bréal. Ces deux ouvrages, publiés en souvenir des deux historiens, seront accompagnés de leurs portraits en héliogravure.

Signalons aussi la troisième édition des *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, de M. Léon Gautier (Paris, Picard, 1894, in-18, XXII-338 p.). La deuxième édition (1881) n'avait été tirée qu'à un nombre très restreint d'exemplaires; aussi devons-nous féliciter M. Gautier d'avoir donné cette réédition commode et peu coûteuse de celui que dom Guéranger a pu appeler *le plus grand poète liturgique du moyen âge;* félicitons-le aussi de l'avoir enrichie d'une *Histoire des Proses*, résumé succinct de tous les travaux antérieurs.

La deuxième édition de la *Grammaire raisonnée de la langue française*, par Léon Clédat (Paris, Le Soudier, in-18, VI-240 p.), précédée d'une préface de Gaston Paris.

Enfin devant bientôt paraître, l'ouvrage important de Germain Lefèvre-Pontalis, *L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons, au XI^e^ et au XII^e^ siècle* (Paris, Plon et Nourrit, in-4° colombier, avec de nombreuses planches). Le second fascicule est en préparation.

En Allemagne, la publication par M. H. Varnhagen du poème italien de *La Biancha e la Bruna* (Erlangen, Fr. Junge, 1894, gr. in-4° de 13 p.), avec le commentaire de quelques recueils populaires italiens conservés dans les bibliothèques de Berlin et de Münich. M. H. V. poursuit ainsi avec succès le cours de ses publications de légendes et poésies populaires, brillamment inaugurées il y a deux ans par ses travaux sur les poèmes relatifs à la légende de Catherine d'Alexandrie (Erlangen, Junge, 1891 et 1892), dont nous avons déjà parlé.

M. C. Wotke a réuni dans le 31e tome du *Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de l'Académie de Vienne (Leipzig, Freytag, 1894, gr. in-8°, XXV-199 p.) les œuvres de saint Euchère de Lyon. La première partie parue renferme les formules d'intelligence spirituelle, deux livres d'instructions, la *Passio Agaunensium martyrum*, enfin les lettres adressées à saint Euchère par saint Salvien, saint Hilaire et saint Rustique.

En Belgique, non seulement les Bénédictins de Maredsous ont entrepris la publication d'un *Monasticum* belge, dont la deuxième livraison est annoncée, mais encore l'un d'eux, le R. P. dom Ursmer Berlière, commence une série de *Docu-*

ments inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique (Abbaye de Saint-Benoît à Maredsous, t. I^er^, gr. in-8°, VI-326 p.). Ce tome renferme des chroniques des XIV^e^ et XV^e^ siècles et des chartes du XII^e^ au XV^e^, concernant les abbayes du pays liégeois. On y trouve le compte rendu de chapitres tenus du XIII^e^ au XV^e^ siècle, à Saint-Quentin, à Reims, à Compiègne, à Saint-Germain-des-Prés. On sait que les monastères des Pays-Bas ressortissaient aux obédiences de Reims et de Sens. En outre, dom B. a donné en appendice le nécrologe de la célèbre abbaye de Saint-Martin de Tournai, et il prépare la publication d'un certain nombre de ces obituaires, source excellente d'informations biographiques pour tous les fondateurs ou bienfaiteurs des monastères qui les ont conservés.

Citons aussi l'*Histoire de l'abbaye de Malonne* par le chanoine V. Barbier (Namur, Delvaux, in-8°, 483 p. et 6 planches), l'auteur des savantes monographies des anciens couvents et abbayes de Namur et de ses environs; Malonne, fondée au VII^e^ siècle par un évêque anglais, saint Bertuin, dont la vie ne nous est connue que par une poétique légende, passa aux mains de chanoines séculiers, puis de chanoines réguliers de Saint-Augustin. L'étude de M. l'abbé B. est fouillée et enrichie de nombreuses pièces justificatives inédites.

PÉRIODIQUES

FRANCE

Revues générales.

Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France, 1893, p. 209-223. Noël Valois : *Le projet de mariage entre Louis de France et Catherine de Hongrie, et le voyage de l'empereur Charles IV à Paris (janvier 1378)*.

Bibliothèque de l'École des Chartes, 1893, t. LIV, janvier-avril. — P. 5-44. Élie Berger : *Les préparatifs d'une invasion anglaise et la descente de Henri III en Bretagne (1229-1230)*. — P. 45-74. L.-H. Labande : *Le Cérémonial romain de Jacques Cajétan. Les données historiques qu'il renferme.* (Le ms. 1706 d'Avignon représente une copie du 1^er^ état de la rédaction de Jacques Cajétan, faite de 1304 à 1328. L'édition de Mabillon représente une refonte faite vers la fin du XV^e^ siècle. M. L. publie des extraits du ms. d'Avignon, concernant : 1° les émoluments perçus par le personnel de la maison du pape, lors de la consécration des prélats; 2° la canonisation de saint Thomas de Canteloup; 3° celle de saint Pierre-Célestin; 4° le cérémonial du couronnement de Charles II de Sicile.) — P. 75-85. Ch. de Grandmaison : *Résultat des fouilles de Saint-Martin de Tours, en 1886.* (Détruit l'argumentation par laquelle Mgr C. Chevalier attribue au V^e^ siècle la chapelle de Saint-Perpet.) — P. 97-100. A. Morel Fatio : *La Chronique de San Juan de la Peña.* (Sur le ms. nouv. acq. lat. 1684 de la Bibl. Nat., qui est l'exemplaire dont

se sont servis Zurita et Blancas.) — P. 122-127. J. Lemoine : *Un mandement de Jean V, duc de Bretagne, en faveur de Robert Blondel et Robert Regnault.* — P. 204-206. E. Paulus : *Les noms des évêques de Metz révélés par un ange.* (C'est à cette tradition, relatée par le biographe de l'évêque Thierry Ier, que se rapportent les initiales qui, dans plusieurs manuscrits, terminent les anciens catalogues des évêques de Metz.) — P. 206-207. *Charte de fondation du prieuré de Brouzils.* (Elle est fausse.) — P. 208. *Un corsaire picard.* (En 1346-1347. Il s'appelait Jean Marans. Publie deux documents sur lui.) — Mai-août. — P. 209-224. Abbé Duchesne : *La Vie de sainte Geneviève.* (Elle n'est pas du VIIIe siècle, comme le prétend M. Krusch, mais bien d'un contemporain de la sainte.) — P. 225-250. Ch.-V. Langlois : *Maître Bernard.* (Bernard Silvester est bien l'auteur de l'*Ars dictaminis* attribuée parfois à Bernard de Meung; Bernard Silvester et Bernard de Chartres ne forment qu'un seul personnage.) — P. 251-326. Paul Durrieu : *Manuscrits d'Espagne remarquables principalement par leurs peintures et par la beauté de leur exécution.* — P. 327-333. H. Omont : *Catalogue de la bibliothèque de Bernard II, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle (1226).* — P. 334-343. H.-François Delaborde : *Un frère de Joinville au service de l'Angleterre. Geoffroy, sire de Vaucouleurs.* — P. 344-357. H. Moranvillé : *Un incident de frontière dans le Verdunois, 1387-1389.* (La saisie par le bailli de Vitry de deux forteresses de l'Empire, Wadonville et Baleicourt.) — P. 406-411. L. Delisle : *La source des chapitres C-CXXV du Livre I du Trésor de Brunetto Latini.* (C'est un Traité des quatre éléments contenus au ms. lat. 6556 de la Bibliothèque Nationale.) — P. 411-413. *Lettres relatives à Philippe-Auguste et à saint Louis.* (Une lettre de Manassès, évêque d'Orléans, prescrivant vers 1221 des prières pour la guérison de Philippe-Auguste, et la lettre de félicitation adressée par Urbain IV à saint Louis, le 14 mai 1264, pour avoir procuré le rétablissement de la paix entre le roi et les barons d'Angleterre.) — P. 413-417. L. Delisle : *Lettres soustraites au trésor des chartes des ducs de Bretagne.* — P. 417-419. J. Havet : *La date du Bréviaire imprimé à Salins.* (Établit ingénieusement que c'est 1490.) — Septembre-octobre.— P. 429-456. A. Prudhomme : *De l'origine et du sens des mots «dauphin» et «dauphiné» et de leurs rapports avec l'emblème du dauphin en Dauphiné, en Auvergne et en Forez.* (Dauphin n'est que le prénom Delphinus, emprunté au saint évêque de Bordeaux du IVe siècle et à un évêque de Lyon du VIIIe; il devient tour à tour un nom patronymique et, à la fin du XIIIe siècle, un titre de dignité. L'emblème du dauphin apparaît dans les sceaux au XIIe siècle.) — P. 457-467. L. Delisle : *Visites pastorales de maître Henri de Vezelai, archidiacre d'Hiémois en 1267 et 1268.* — P. 468-474. C. Couderc : *Note sur une compilation inédite de Hugues de Sainte-Marie et sa Vie de saint Sacerdos, évêque de Limoges.* (Publie le prologue de cette compilation qui sert de pièces justificatives à la Vie de saint Sacerdos.) — P. 475-521. Germain Lefèvre-Pontalis : *La guerre entre partisans dans la Haute-Normandie (1424-1429).* — P. 588-589. M. Prou : *Un diplôme faux de Thierri III.* (Concession d'immunité à l'abbaye de Saint-Bertin du 23 octobre 682.) — P. 589-593. *Chartes françaises conservées à Leicester.* (15 actes de 1304 à 1431). — P. 593-595. E. Jarry : *Le retour de la croisade de Barbarie* (1390). (Rectifie les assertions de M. Delaville de Roulx dans *La France en Orient au XIVe siècle.*) — Novembre-décembre. — P. 597-692. Julien Havet : *Questions mérovingiennes. VII. Les actes des évêques du Mans.* (Les *Gesta Aldrici* sont antérieurs aux *Actus pontificum;* la

rédaction originale des *Gesta* s'arrête au chapitre 44; les chapitres suivants sont des additions. Les *Gesta* ont été rédigés entre le 21 février et le 8 juillet 840; ils ont pour auteur Aldric lui-même; tous les actes qui y sont rapportés sont authentiques. Les *Actus* sont l'œuvre d'un faussaire, et ce faussaire n'est autre que David, le chorévêque d'Aldric.) — P. 693-717. L. Batiffol : *L'Origine italienne des Juvénal des Ursins.* (Combat la thèse de Durrieu.) — P. 718-720. H. Moranvillé : *Une course de Bar-sur-Seine à Paris, en 1390.* (Entre Charles VI et son frère le duc d'Orléans.) — P. 721-724. E. G. Ledos : *Lettre inédite de Cristoforo Landino à Bernardo Bembo.* (Au sujet de la restauration du tombeau de Dante.) — P. 785-786. L. Delisle : *Hugues du Puiset, chancelier de Philippe-Auguste.* (Les dix actes cités dans le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, comme contenant la mention d'un chancelier nommé Hugo Secundus, contiennent bien cette mention, quoi qu'en pense M. Cartellieri.) — P. 789-790. A. Planchenault : *Le chartrier du château de Durtal.* — P. 791. L. de Mas-Latrie : *Inscription française trouvée dans l'île de Chypre* (de 1351). — P. 792-795. B. Hauréau et Ch.-V. Langlois : *Maître Bernard.* Discussion au sujet de l'article de M. Langlois.)

Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques, 1893, n° 1. — P. 63-77. Abbé Albanès : *Rectification de la liste des évêques de Gap à la fin du XII^e siècle. Nouveaux noms d'évêques.* — P. 78-84. Chanoine Pigeon : *Nomination de Jean Boucard, confesseur du roi Louis XI, à l'évêché d'Avranches, en 1453* (10 mars). — P. 90-91. A. Soucaille : *Bulle du pape Honorius contenant protection et confirmation des biens et possessions de l'évêque d'Agde Thédese, et entre autres des droits donnés par le comte Bernard Aton des églises unies de Saint-Sever, de Marseillan, de Loupian et de la dîme du sel et des poissons de tout le diocèse* (21 juillet 1218). — P. 91-94. Brossard : *Traité passé le 3 juin 1490 entre le recteur de la maladrerie de Bourg et le ladre Antoine Burtin.* — P. 94-95. Alfred Leroux : *Lettre de participation aux oraisons et pieux exercices de la Grande-Chartreuse octroyée à M. Des Cars l'an 1451* (24 mai). — P. 95-97. Michel Hardy : *Philippe de Valois et la formule : « Car tel est notre plaisir. »* (Philippe de Valois employait cette formule dès 1341.) — N° 2. — P. 166-175. Abbé Galabert : *Désastres causés par la guerre de Cent-Ans au pays de Verdun-sur-Garonne à la fin du XIV^e siècle.* — P. 175-178. Mireur : *Procession d'action de grâces à Brignoles (Var) en l'honneur de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc (1429).* — P. 178-181. Dubois : *Les noms de baptême à Amiens.* — P. 181-226. La Grasserie : *De la strophe et du poème dans la versification française, spécialement en vieux français.* — P. 239-244. Guesnon : *Restitution et interprétation d'un texte lapidaire du XIII^e siècle relatif à la bataille de Bouvines.* — N^os 3-4. — P. 269-272. Abbé Breuils : *Notes sur un Bréviaire du XIV^e siècle ayant appartenu à l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux.* — P. 276-277. Favier : *Échange de deux femmes contracté entre Robert de Joinville et l'abbé de Saint-Mihiel en 1265.* — P. 279-281. Abbé Morel : *Ordonnance de Charles VIII pour la répression des brigandages commis par les gens de guerre et les vagabonds.* (Du 20 mars 1496.) — P. 282-377. Léon G. Pélissier : *Documents sur les relations de Louis XII, de Ludovic Sforza et du marquis de Mantoue de 1498 à 1500.* — P. 377-379. Ch. Pélicier : *Charte en langue vulgaire.* (Pièce champenoise de 1287.) — P. 402-404. Eugène Thoison : *Trois chartes inédites de Philippe-Auguste* (1° de 1189 relative

à l'Hôtel-Dieu de Nemours; 2° de 1190 en faveur de l'église Saint-Jean-Baptiste de Nemours; 3° de 1221 pour l'Hôtel-Dieu de Melun). — P. 405-492. E. Petit : *Séjours de Charles VI (1380-1400)*. — P. 493-494. Pélicier : *Charte en langue vulgaire* (champenoise d'avril 1253). — P. 494-495. Pélicier : *Charte de Jean, sire de Joinville* (en faveur de l'église Saint-Étienne de Châlons, du 22 novembre 1309). — P. 511-521. Abbé Pillet : *Libertés de Châteauneuf-du-Rhône et de Montpensier* (de 1297 et 1476). — P. 522-547. Mazon : *Charte des libertés et franchises de Privas (1281). Confirmation de ces libertés (1309)*.

Études religieuses philosophiques, historiques et littéraires. — T. LIX, 1893, juin, p. 169-215. — A. Lapôtre : *Études d'histoire pontificale. Le pape Jean VIII (872-882)*. (Fait connaitre par quelles intrigues et par quelle falsification des lettres de Jean VIII la liturgie slave fut détruite dans les États moraves de Swatopluk au profit de l'influence germanique.)

Journal des Savants. — 1893. Janvier. — P. 54-60. Berthelot : *Sur le « Liber sacerdotum » contenu dans le manuscrit latin 6514 de la Bibliothèque Nationale de Paris*. (Collection de recettes relatives aux préparations de chimie minérale, à la transmutation des métaux et à la fabrication des couleurs et des pierres précieuses.)

Février. — P. 93-111. Léopold Delisle : *Thomas Basin*. (A propos du manuscrit original découvert par M. W. Meyer à Gœttingue.) — P. 123-127. B. Hauréau : *L'Hexaméron d'André, fils de Simon*. (Composition sans art ni talent, du XII^e siècle.) — Mars. — P. 179-186. Berthelot : *Le Livre des Soixante-Dix*. (Traité alchimique traduit du véritable Geber arabe.) — Avril. — P. 245-250. Berthelot : *Sur le traité de Bubacar*. (Traité scientifique, appelé en latin *Liber secretorum*, et dont l'auteur, sans doute le célèbre Razès, fait preuve de connaissances scientifiques positives.) — Mai. — P. 284-299. Gaston Paris : *La légende de Saladin*. (Les récits des chrétiens, sauf les plus anciens, comme le *Carmen* inédit *de Saladino*, sont en général favorables au prince musulman.) — Juin. — P. 317-332. L. Delisle : *Histoire de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit*. (Établit l'inauthenticité de quelques-uns des actes sur lesquel l'abbé Brune a fondé son histoire.) — P. 354-365. G. Paris : *La légende de Saladin*. (Analyse de quelques légendes françaises.) — P. 365-374. B. Hauréau : *Guyard de Laon, évêque de Cambrai*. — Juillet. — P. 419-428. R. Dareste : *Enquêtes et procès*. (D'après l'ouvrage de M. Guilhiermoz.) — P. 428-438. G. Paris : *La légende de Saladin*. (Analyse les légendes relatives aux voyages de Saladin en Occident et à ses amours.) — Août. — P. 486-498. G. Paris : *La légende de Saladin*. (Touchant les légendes relatives aux guerres de Saladin.)

Nouvelle Revue. — 1893. T. LXXXII. 1er mai. — P. 147-152. Hippolyte Fournier : *La peinture murale en France du XI^e au XVI^e siècle*. (D'après M. Laffillée.) — 15 juin. — P. 735-752. Durand-Fardel : *Dante Alighieri*. — T. LXXXV. 1er novembre. — P. 116-124. Fernand Engerand : *Des amusements des villes d'eaux au moyen âge*.

Revue d'histoire diplomatique. — 1893. — P. 247. R. de Maulde : *Les dépenses d'une ambassade au XIV^e siècle*. (Il s'agit d'une ambassade française à Avignon du 1er au 9 décembre 1340. M. de M. publie le compte des dépenses d'après Bibl. Nat., ms. fr. 20978, fol. 118 v°.)

Revue des Deux-Mondes. — 1893. T. CXV, 1[er] janvier. — P. 99-130. G. d'Avenel : *La propriété foncière de Philippe-Auguste à Napoléon. I. La terre au paysan, mobilisation ancienne du sol.* — P. 170-201. Ch.-V. Langlois : *L'éloquence sacrée au moyen âge.* — 15 février. — P. 769-795. G. d'Avenel : *La propriété foncière de Philippe-Auguste à Napoléon. II. Droits des maîtres primitifs et fermages modernes.* — T. CXVI, 15 avril. — P. 789-814. G. d'Avenel : *La propriété foncière de Philippe-Auguste à Napoléon. III. Transformation du sol rural.* — P. 815-854. J.-J. Jusserand : *La vie et les œuvres de Geoffroy Chaucer.* — T. CXVIII, 15 août. — P. 842-869. G. d'Avenel : *La propriété foncière de Philippe-Auguste à Napoléon. IV. Valeur et revenus des terres.* — T. CXIX, 1[er] septembre. — P. 189-213. F. Brunetière : *Les Fabliaux du moyen âge et l'origine des contes* (d'après Bédier). — 1[er] octobre. — P. 545-563. Berthelot : *La Chimie dans l'antiquité et au moyen âge. II. Les Arabes.* — T. CXX. 15 décembre. — P. 834-861. J.-J. Jusserand. *Les Anglais au moyen âge. Le théâtre.*

Revue des Questions historiques. — 1893. T. LIII, Janvier. — P. 5-26. Godefroid Kurth : *L'épopée et l'histoire.* (Introduction de l'*Histoire poétique des Mérovingiens;* l'auteur y retrace le tableau des tentatives faites jusqu'ici pour démêler l'histoire de la légende dans le domaine mérovingien.) — P. 27-55. Armand d'Herbomez : *Un épisode du règne de Philippe le Bel : l'annexion de Mortagne à la France en 1314.* (La situation de Mortagne au confluent de l'Escaut et de la Scarpe, la position de sa seigneurie à cheval sur l'Empire et la France, en rendaient la possession un objet d'envie. Aussi Philippe le Bel, poursuivant son dessein de pousser les limites de la France jusqu'à l'Escaut, employa-t-il pour se saisir de la seigneurie de Mortagne tous les moyens licites ou non, dont on trouve ici le récit.) — P. 185-200. Abbé E. Vacandard : *L'Eglise et les ordalies au XII[e] siècle.* (Les ordalies, auxquelles étaient en général favorables les églises particulières, ne furent prohibées par les papes que pour les tribunaux ecclésiastiques ; le duel judiciaire, d'abord mal accueilli par l'Église, a fini par être toléré au XII[e] siècle.) — Avril. — P. 372-411. Siméon Luce : *Duguesclin en Normandie, le siège et la prise de Valognes.* (S'efforce d'établir, contre le récit de Cuvelier, généralement admis par les historiens modernes, que le siège de Valognes n'eut lieu qu'après la prise de Carentan, et donne de cette campagne un récit fort complet et fort solide.) — P. 519-527. Paul Fabre et Pierre Batiffol : *Les fausses décrétales de Catanzaro.* (M. P. F. prétend contre M. P. B. que les actes pontificaux du XII[e] siècle désignent bien par *Tres Tabernae* Taberna en Calabre, et que les quatre actes argués de faux ne le sont pas. M. P. B. apporte à l'appui de sa thèse de nouveaux arguments historiques et diplomatiques.) — P. 520-532. Marius Sepet : *L'histoire et l'histoire littéraire. L'histoire poétique des Mérovingiens, par Godefroid Kurth.* (Compte rendu très favorable.) — P. 532-541. Henry Cochin : *Le pétrarquisme moderne à propos d'un livre récent.* (A propos de la thèse de M. de Nolhac.) — P. 545-550. Robiou : *Une question de critique hagiographique.* (Discute la thèse de dom Plaine relativement à la valeur de la seconde Vie syriaque de saint Alexis; dont il établit les erreurs.) — T. LIV, juillet. — P. 49-85. Hippolyte Delehaye : *La Vie de saint Paul le Jeune et la Chronologie de Métaphraste.* (La biographie de saint Paul a été écrite par un moine du Latros, environ 20 ans après sa mort vers 975, et non pas, comme on l'a dit, par Siméon le Métaphraste, qui cependant

a dû vivre, en dépit de la chronologie généralement adoptée, dans la 2e moitié du xe siècle.) — P. 216-226. Ch. de Smedt : *L'Ordre hospitalier du Saint-Esprit.* (D'après le travail de l'abbé P. Brune, « véritable révélation historique ».) — Octobre. — P. 556-568. Paul Fournier : *Les origines de l'ancienne France, d'après un livre récent.* (Celui de M. Flach.) — P. 568. Ed. Beaudouin : *La procédure du Parlement au XIVe siècle.* (D'après l'ouvrage de M. P. Guilhiermoz). — P. 589-595. E. Allain : *Une monographie municipale.* (Celle de Bordeaux, publiée par les soins de la ville.) — P. 596-599. Paul Fabre et P. Batiffol : *Correspondance.* (Au sujet des fausses décrétales de Catanzaro.)

Revue du Monde catholique, 1893, 5e série, t. VI. — P. 227-242. Dom Fr. Plaine : *Les origines de la foi dans les Gaules.* (Contre l'école « critique et historique. »)

Revue historique, 1893, t. LI. — Janvier-février. — P. 101-125. Aug. Molinier : *France. Publications relatives à l'histoire du moyen âge.* — T. LII. Mai-juin. — P. 125-155. A. Molinier et G. Monod : *France. Publications relatives à l'histoire du moyen âge.* — Juillet-août. — P. 241-258. Al. Cartellieri : *L'avènement de Philippe-Auguste (1179-1180).* — P. 298-315. Ch.-V. Langlois : *Les Anglais du moyen âge d'après les sources françaises.* (Recueille quelques opinions d'écrivains français tant populaires que savants sur nos voisins d'Outre-Manche.) — P. 358-381. C. Cipolla : *Italie. Publications relatives à l'histoire du moyen âge.* — T. LIV. septembre-octobre. — P. 52-83. H. Pirenne : *L'origine des constitutions urbaines au moyen âge.* (Exposé des théories présentées jusqu'ici sur le sujet.) — P. 106-118. H. Isenbart : *Allemagne. Publications relatives à l'histoire du moyen âge.* — Novembre-décembre. — P. 225-260. Gaston Paris : *Jaufré Rudel.* (L'histoire de ses amours avec la princesse de Tripoli n'est qu'une légende.) — P. 261-279. Al. Cartellieri : *L'avènement de Philippe-Auguste (1179-1180).* (Suite.)

Le Spectateur militaire, 1893, t. X, 1er janvier. — P. 33-49 et numéros suivants. J. de la Chauvelays : *La tactique dans les guerres du moyen âge.*

E.-G. Ledos.

Revues de Province[1].

AIN. — Annales de la Soc. d'émul. de l'Ain. T. XXVI, 1893. — P. 5-44. Brossard, *L'invasion de la Bresse et de la Dombes* (en 1468, par Louis XI). — P. 246-266. Brossard, *Glossaire des mots de la basse latinité employés dans les titres de la Bresse et du Bugey au moyen âge.* (A suivre.)

AISNE. — Bull. de la Soc. académ. de Laon. T. XXVIII (1888-1891) (paru en 1893). — P. 196-221. Marquis de la Tour-du-Pin, *Pierre de Laon, chevalier du roi saint Louis, et sa descendance au pays laonnois.* (Notice accompagnée d'un tableau généalogique et de la reproduction d'une pierre tombale de l'église de Montenault.) — P. 237-240. De Florival, *Charte de Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut* (charte de 1226, portant confirmation de la vente de la

1. Nous adressons ici nos remerciements à MM. Chambon et Villepelet, dont le concours nous a été utile pour les revues des départements suivis de leurs initiales.

dîme de Kalkines par Gilbert de Sotenghem aux moines de Saint-Nicolas-aux-Bois).

— **Bull. de la Soc. archéol., hist. et scient. de Soissons,** 1891 (1893). — *Plusieurs notices intéressantes de quelques lignes.* — P. 155-182. *Note sur huit bulles appartenant à la Société archéologique de l'Orléanais, et concernant l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons.*

ALLIER. — Quinzaine bourbonnaise. II. 1893. — P. 24. *Diminution de tailles par le duc Louis II* (1398). — P. 46. *Note sur le nom de lieu Exiranda* (d'après M. Longnon. Cf. l'article de M. A. Thomas dans le *Moyen Age* d'août 1893). — P. 95. — *Pièce relative aux reliques de Beçay* (1496). — P. 117. *Lettres de rémission pour Jean et Jacques de Montaigu* (1452). — P. 143. *Reconnaissance du curé de Saint-Bonnet-de-Rochefort* (1405). — P. 144. *Note sur Ygrande.* — P. 151 et 173. F. Chambon, *Note sur les archives communales de Gannat antérieures à 1790.* (Documents à partir de 1347). — P. 264. *Lettres du duc Louis II à Jean Chauneaul* (1390). — P. 287. F. Chambon, *Note sur la succession de la duchesse de Bourbon* (1383-1386). — P. 341 et 418. F. Chambon, *A travers les autographes* (Joursanvault, 1105-1815). — P. 528. A. Bertrand. *Note sur les tombeaux de Souvigny.* — *Note sur la Bible de Souvigny* (*XII*e *siècle*).

F. Ch.

ALPES (HAUTES-). — Bull. de la Soc. d'études des H.-A., 1893. — P. 26-33. J. Roman, *Porche de la cathédrale d'Embrun.* (Œuvre italienne du commencement du XIIIe siècle et non du XVIe.) — P. 203-225 et 269-291. L'abbé Allemand, *Topographie et archéologie du canton de Veynes.* — P. 313-315. J. Roman, *Ferry, évêque de Gap* (*1188-1198*).

ARIÈGE. — Bull. périod. de la Soc. ariégeoise des sciences, lettres et arts. 1893. — P. 253-263. F. Pasquier, *Coutumes municipales de Seix en Couserans confirmées par Philippe le Hardi.* (Texte en langue romane, publié d'après une copie existant aux archives du Parlement de Toulouse.)

AUBE. — Mém. de la Soc. académ. d'agriculture, sc., arts et b.-l. du dép. de l'Aube. — T. LVI, 1892 (1893). — P. 5-103. Louis Le Clert, *Musée de Troyes : Carrelages vernissés, incrustés, historiés et faïencés.* (Catalogue contenant la description, l'histoire et le dessin de diverses pièces du moyen âge conservées au musée de Troyes.) — P. 103-117. L'abbé Pétel, *La Crehue et le Droit de crehue en matière de ferme ou amodiation au XIV*e *siècle.* — P. 131-187. A. Garnier, *Étude d'onomastique sur les noms des premiers apôtres de la province de Sens et sur ceux des Gallo-Romains mentionnés dans leurs actes.*

AUDE. — Bull. de la Comm. archéol. de Narbonne, 1893. — P. 388-413. F.-P. Thiers, *Note sur les sarcophages chrétiens de l'église et du cimetière de Saint-Paul.* — P. 416-493. C. Douais, *L'albigéisme et les Frères Prêcheurs à Narbonne au XIII*e *siècle.* — P. 519-548. J. Guiraud, *Documents commentés sur l'histoire du Languedoc au XV*e *siècle* (1432-1445 : Le cardinal François Condulmerio, archev. de Narbonne; Jean d'Étampes, évêque de Carcassonne).

Bull. de la Soc. d'ét. scient. de l'Aude, 1893. — P. 241-250. L. Gary, *Quelques pages d'histoire ancienne découvertes à Tournissan* (cimetière wisigothique).

AVEYRON. — Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. T. XIV (1887-1893). — P. 100-105. L'abbé Vialettes, *Sarcophages chrétiens trouvés à Rodez dans l'ancien cimetière de Saint-Amans.* — P. 105-113. C. Coudere, *Note sur des calques de dessins de Beauméni représentant des sarcophages trouvés à Rodez.* — P. 331-447. Maisonabe, *Ruthena Christiana, sive series et historia episcoporum Ruthenensium, attribuée à Sicard* (*XVII*e *siècle*).

BOUCHES-DU-RHONE. — Mém. de l'Acad. des sc., etc., d'Aix. T. XV. (1893). — 29-64. X., *Inventaire du cabinet de feu M. l'abbé de Bourrily d'Aix en Provence, consistant en médailles, monnoyes, vases, etc.* — P. 175-345. F. Belin *Histoire de l'ancienne Université de Provence* ou *Histoire de la fameuse Université d'Aix* (depuis sa fondation (1400-1409) jusqu'en 1793, d'après les manuscrits originaux).

— Mém. de l'Acad. des sciences, b.-l. et arts de Marseille, 1888-1892 (1893). — P. 39-48. L. Blancard, *Nouveau classement des monnaies bretonnes* (xe-xiiie siècle). — P. 49-54. L. Blancard, *L'origine du marc.* — P. 99-153. L. Blancard. *Nouveau classement des monnaies languedociennes* (ixe-xiiie siècle). — 295-305. L. Blancard, *La première legende grecque des monnaies byzantines date de Justin II.* — P. 353-365. Ch. Vincens, *De l'iconographie de sainte Anne et de la Vierge Marie* (à propos d'une statue du xve siècle). — P. 365-383. L. Blancard, *Sur les marcs de Grenoble et de la cour romaine d'Avignon.* — P. 517-552. L. Blancard, *La réforme monétaire de saint Louis. — Sur la taille et le poids du denier de la monnaie bourgeoise. — Sur les deniers d'or à la Reine et au Mantelet. — Sur la traduction française du Traité des monnaies d'Oresme.* (Nicolas Oresme professait la théologie au collège de Navarre, entre 1356 et 1361.)

CALVADOS. — Mém. de la Soc. des sc., etc., de Bayeux. 1893. — P. 7-15. P. de Farcy, *Les Bacon, sires du Mollay* (xie-xvie siècle). — P. 86-89. A. Le Lièvre, *Les défenseurs du Mont-Saint-Michel en 1423.* — P. 90-105. A. Le Lièvre, *Incendies de la cathedrale de Bayeux.*

CHARENTE. — Bull. et Mém. de la Soc. archéol. et hist. de la Charente, 1892 (1893). — P. 1-325. Abbé J. Nanglard, *Pouillé historique du diocèse d'Angoulême.* (Divisé en neuf titres : Diocèse et évêché, chapitre cadrédral, chapitres collégiaux, abbayes, prieurés et commanderies, paroisses et chapellenies, couvents, séminaires et collèges, aumôneries et hôpitaux. — Les trois premiers seuls ont paru.)

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Revue de Saintonge et d'Aunis; bulletin de la Soc. des Arch. histor., 1893. T. XIII. — P. 176-178. L. A., *Un roi de Sardaigne en 1242.* — P. 237-239. Louis Audiat, *La date des remparts de Saintes.* (Attribution à l'époque gallo-romaine, fin du iiie siècle.) — Partie bibliographique interessante.

CHER. — Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre, 1892-1893. T. IX. — P. 97-180. Comte de Toulgoët-Tréanna, *Notice sur la famille de Ruilly et la chapellenie de Sainte-Catherine de Vierzon* (xive-xve siècles). — P. 181-199. Chr. de Bois-Marmin, *Dissertation pour établir la date de l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon.*

— Mém. de la Soc. hist., littér., artist. et scient. du Cher, 1893. —

P. 1-94. Marcel Fournier, *L'ancienne Université de Bourges* (première période, xv[e] siècle; documents inédits de 1463 à 1498).

CORRÈZE. — Bull. de la Soc. des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1893. — P. 154-163, 313-326, 461-477, 643-661. J. Champeval, *Cartulaire d'Uzerche* (suite). — P. 164-165. J.-B. Poulbrière, *Fragment d'enquête constatant une saisie royale du château de la Roche-Canillac.* (Première moitié du XIV[e] siècle).— P. 327-342, 478-500. J.-B. Poulbrière, *Copie de l'inventaire des titres qui se sont trouvés dans le Trésor du château de Pompadour, au mois d'avril 1765.* (Mention et analyse d'un certain nombre de documents antérieurs au xvi[e] siècle.) — P. 553-596. L. Guibert, *Les premiers imprimeurs de Limoges.* — P. 607-614. Mgr Barbier de Montault. *Les bras-reliquaires exposés à Tulle en 1887.*

— **Bull. de la Soc. scient., histor. et archéol. de la Corrèze**, 1893, t. XV. — P. 29-39. Abbé Albanès, *Six bulles d'Urbain V en faveur de Jean d'Aigrefeuille.* — P. 41-76 et 222-252. G. Clément-Simon, *Pouillé de Nadaud, archiprêtres de Lubersac, de Saint-Exupéry, de Vigeois.* — P. 77-83. Louis de Veyrières, *Encore l'epée de Roland à Roc-Amadour.* — P. 171-176, 319-333. 493-512, 653-668. J.-A. Champeval, *Cartulaire de Tulle.* — P. 253-272. J.-B. Champeval, *Cornil.* — P. 299-337. G. Clément-Simon, *Les Sermons de Pierre de Limoges.* — P. 451-467. J.-B. Champeval, *Castel-Novel.* — P. 177-198. E. Rupin, *L'enceinte vitrifiée de Sermus.* — P. 211-212. R. Serrure, *Méreau de Godefroid de Pompadour.* — P. 393-397. Ph. Lalande, *La Motte du Pigeon.* — P. 477-491. Mgr Barbier de Montault, *L'œuvre de Limoges à Catane (Sicile).*—P. 567-572. E. Rupin, *Tympan de l'église de Martel.* R. V.

COTE-D'OR. — Bull. d'hist. et d'archéol. relig. du dioc. de Dijon, 1893, T. XI.—P. 33-44, 81-96. Abbé Bourlier, *Glossaire étymologique des noms de lieux du département de la Côte-d'Or* (suite : Bard-les-Époisses-Bissey). — P. 65-73. E. Remy, *Recherches historiques et critiques sur la légende de Philippe Pot.*

— **Mém. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Beaune**, 1892 (1893). T. XVII. — P. 189-232. L. Cyrot, *Cours d'eau et usines à Beaune au moyen âge.* (Étude intéressante sur les moulins.) — P. 233-303. Ch. Bigarne, *Notice historique et descriptive sur le village de Combertaut.* (Analyse d'actes du xi[e] au xvi[e], siècle, provenant des archives de la Côte-d'Or, dont un certain nombre donnés in-extenso.)

— **Mém. de la Soc. bourguignonne de Géographie et d'histoire**, 1893. T. IX. — P. 1-121. A Berlet, *Charles le Téméraire et René de Lorraine* (suite). — P. 339-397. H. Chabeuf, *Deux portraits bourguignons du XV[e] siècle.*

COTES-DU-NORD. — Bull. archéol. de l'Association bretonne. 1893. T. XI. (Congrès tenu à Vannes du 12 au 17 sept. 1892.)—P. 38-50. J. Loth, *Le dialecte de Vannes vis-à-vis des autres dialectes bretons.* (Différence qui les séparent; leur origine.) — P. 50-58. C. de Keranflec'h-Kernezne, *Défaite de Chramne à Carnac par Clotaire I[er] en 560.* — P. 73-92. V[te] de la Villemarqué, *Chants populaires du Vannetais breton.* — P. 115-131. L'abbé Guillotin de Corson, *La Commanderie hospitalière du Saint-Esprit d'Auray.* (Fondée vers 1220 par les ducs de Bretagne.)

— **Bull. de la Soc. d'émul. des C.-du-N.**, 1892. (paru 1893). — Rien.

CREUSE. — **Mém. de la Soc. des sciences natur. et archéol.** 1893, T. VIII. — P. 21-47. C. Pérathon, *Les Anglais dans la Marche.* — P. 47-128. G. Martin, *La Haute-Marche au XIIe siècle.* Les moines cisterciens et l'agriculture.) — P. 128-139. F. Autorde, *Les feux de la Saint-Jean.* — P. 170-172. A. Thomas, *Les Routiers dans la Marche sous Charles VI.*

DORDOGNE. — **Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.** T. XX, 1893. — P. 64-78. A. de Roumejoux, *Saint-Germain-du-Salembre. Roussille.* — P. 137-142. Mis de Fayole, *Table de communion carlocingienne au Musée de Périgueux.* — P. 142-146. Louis Sauro-Desversannes, *Liste des prieurs de Bussière-Badil.* — P. 215-223. Ph. de Bosredon, *Compte de dépenses de l'évêque d'Amiens, envoyé par le roy en Périgort et Quercy pour la réformation du pays.* (Mission de Robert de Fouilloy, délégué par Louis X le Hutin en 1315.) — P. 226-228. A. de Roumejoux, *Simeyrols.* — P. 430-454. G. Bussière, *Recherches inédites d'art et d'histoire sur l'abbaye de Brantôme.* (Suite.) — *La seigneurie de Bourdeille et l'abbaye de Brantôme.* R. V.

DOUBS. — **Acad. des sciences, b.-l. et arts de Besançon.** 1892 (p. 1893). — P. 184-204. Chanoine de Beauséjour, *Les moines de Luxeuil et les forêts des Vosges* (viie siècle).

— **Mém. de la Soc. d'émul. de Montbéliard**, 1892 (1893). T. XXIII. — P. 249-261. Ch. Lalance, *Mise à découvert d'un columbarium gallo-romain.* — P. 305-450. Colonel Beurnier, *Notice historique sur Montbéliard.*

— **Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs.** 1892 (1893). — P. 160-171. Ed. Besson, *La Franche-Comté et le royaume d'Arles* (d'après l'ouvrage de M. Fournier). — P. 177-257. Ch. Beauquier, *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté.* (Suite.)

DROME. — **Bull. de la Société départ. d'archéol. et de statist. de la Drôme**, 1893. T. XXVII. — P. 134-149, 270-282, 328-353. L'abbé Jules Chevalier, *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois.*

— **Bull. d'hist. ecclés. et d'archéol. relig. des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers.** — P. 5, 45, 98, 126, 161, 217. A. Mazon, *Chronique religieuse du vieil Aubenas.* — P. 41, 81, 121, 201. L'abbé Perrin, *Histoire du Pont-de-Beauvoisin.* (Suite.) — 88e livraison (supplémentaire). — P. 97-139. Ulysse Chevalier, *Vie et Miracles de la bienheureuse Philippe de Chantemilan.* (Document du xve siècle publié d'après le ms. de M. Chaper, suite et fin.)

EURE. — **Recueil des trav. de la Soc. libre d'agric., sciences, arts et b.-l. de l'Eure**, 1891 (1893). T. IX. — P. 39-188. E. Veuclin, *Documents concernant les confréries de charité normande* (1257, 1407, etc.). — P. 305, 413. E. Féray, *Contribution à l'histoire d'Évreux.* (S'étend surtout sur l'époque romaine.) — P. 437-442. A. Réautey, *Une excursion archéologique au château du Bec-Alis* (xie-xive siècle). — 1892 (1893). T. X. — P. 172-184. L'abbé Guéry, *Découverte de trois sépultures dans la cathédrale d'Évreux.* (Évêques des xiiie et xive siècles.)

EURE-ET-LOIR. — **Bull. de la Soc. dunoise**, 1893. — P. 340-344. L'abbé Porée, *Le Trésor de l'abbaye de Saint-Nicolas de Verneuil.* — P. 381-424. L'abbé Métais, *Sceaux des vicomtes de Châteaudun.* (xie-xive siècle. Publication intégrale de plusieurs pièces inédites de 1163 à 1367. Armoiries des vicomtes

de Chateaudun. Notices sur d'autres seigneurs du pays dunois et sur les sceaux dont ils usaient. Chartes inédites de Marmoutier pour le Dunois.)

FINISTÈRE. — **Bull. de la Soc. acad. de Brest.** 1892-1893, 2e série. T. XVIII. — P. 183-305. Dr J. Hebert, *Gilles de Rays, une cause célèbre au XVe siècle.* Rays et non Retz, d'après la signature même d'un document de 1429. Étude très intéressante, complète et documentée.)

— **Bull. de la Soc. archéol.**, 1892 (1893). T. XIX. — P. 42-55. De la Villemarqué, *Les Joculatores bretons : Roland et les gesteurs gallo-bretons* (texte d'Éginhard. — P. 103-118. L'abbé Abgrall. *De quelques particularités dans les églises bretonnes.* (Chambres surmontant les porches, fenêtres fleurdelisées, foyers aux fonts baptismaux.) — P. 119-131. Trévedy, *Portraits d'Alain Fergent et d'Ermengarde* (XVe siècle). — P. 169-179. L'abbé Abgrall, *Statistique monumentale du Finistère.*

GARD. — **Mém. de l'Acad. de Nîmes.** 1892 (1893). T. XV. — P. 15-24. Lombard-Dumas, *Sépultures gallo-romaines et wisigothiques de Saint-Clément* (Gard). — P. 25-107. A. Bardon. *Listes chronologiques pour servir à l'histoire de la ville d'Alais.* (Suite, textes depuis 1220 : montre la royauté en lutte contre l'esprit municipal et contre les barons.) — P. 117-131. J. Simon. *L'éducation chez les Juifs et particulièrement chez les Juifs de France au moyen âge.*

GARONNE (HAUTE-). — **Annales du Midi.** Cinquième année, 1893. — P. 1-33. L. Duchesne, *La légende de sainte Marie-Madeleine.* (Avant le XIe siècle pas de trace de la légende d'après laquelle les saints de Béthanie seraient venus en Provence. Vers le milieu du XIe siècle, apparaît à Vézelay le culte de sainte Madeleine; c'est alors qu'on imagine le voyage de Madeleine et de Maximin, et qu'on identifie leurs tombeaux avec les sarcophages de Saint-Maximin. Ce n'est qu'au XIIIe siècle que se répandit en Provence la croyance que Lazare était venu en Provence avec ses deux sœurs.) — P. 34-70. J. Tardif, *Une version provençale d'une Somme du Code.* — P. 103-115. A. Thomas, *Notes de lexicographie provençale.* — P. 116-120. A. Thomas, *Notice sur une charte fausse d'Alfonse Jourdain, comte de Toulouse* (fac-similé). — P. 124-128. J. Brissaud, *La charte de coutumes d'Escazeaux.* — P. 219-231. C. Barrière-Flavy, *Les coutumes de Molandier* (1246). — P. 232-235. A. Thomas, *Le nom de lieu Igoranda ou Exiranda.* — P. 229-311. Ch. Bémont, *La campagne de Poitou (1242-1243). Taillebourg et Saintes.* — P. 315-332. A. Piaget, *La chanson piteuse et les autres poésies françaises attribuées à Olivier Maillard.* — P. 374-385. A. Thomas, I. *L'identité du troubadour Pons de Chapteuil.* II. *Le jurisconsulte Hugo de Carrollis ou Carroliis.* III. *Un exploit inconnu de Merigot Marchès.* — P. 417-469. J. Bladé, *Géographie politique du sud-ouest de la Gaule pendant la domination romaine.* — P. 470-486. L.-G. Pélissier, *L'Ambassade d'Accurse Maynier à Venise (1499).* — P. 487-491. C. Douais, *Une charte originale de Conques des premières années du onzième siècle.* — P. 494-498. A. Thomas, *Note sur un fragment du Breviari d'Amor.* — P. 498-510. A. Thomas, *Notes de lexicographie provençale* (2e série).

GERS. — **Revue de Gascogne.** 1893. T. XXXIV. — P. 197-208, 485-503. C. La Plagne-Barris, *Anecdotes sur Vic-Fezensac au XVe siècle.* — P. 215-255, 403-413. Ph. Lauzun, *Châteaux gascons du XIIIe siècle : Massencôme.* — P. 345-348, 473-

475. A. Thomas, *La forme primitive du nom de sainte Quitterie.* — P. 434-447. Ed. Cabié, *Lettre de Bernard de Grassoles au comte d'Armagnac (1102).* — P. 512-518. J. Dufresne, *Henri de Transtamare à Bagnères* (traduit du marquis de Molins).

GIRONDE. — **Archives hist. du départ. de la Gironde.** — P. 1-550. *Publication des pièces concernant l'abbaye de Sainte Croix.* (Deux cartulaires conservés aux archives de la Gironde. Documents du XIe au XVIIIe siècle, spécialement des XIIe et XIIIe.)

HÉRAULT. — **Bull. de la Soc. archéol. de Béziers.** 1893, 2e série, t. XVI. — Rien.

ILLE-ET-VILAINE. — **Bull. et Mém. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine.** 1893. T. XXII. — P. 3-31. L'abbé Ch. Robert, *La grande verrière du XIIIe siècle et autres vitraux anciens de la cathédrale de Dol de Bretagne.* — P. 181-287. A. de la Borderie, *Nouveau recueil d'actes inédits des ducs de Bretagne et de leur gouvernement* (XIIIe et XIVe siècles).

INDRE-ET-LOIRE. — **Mém. de la Soc. archéol. de Touraine.** 1892-1894. T. XXXVII et XXXVIII. — L. de Grandmaison, *Cartulaire de l'archevêché de Tours (Liber bonarum gentium.* 2 vol. 304 et 504 p. Chartes du XIe au XVe siècle).

ISÈRE. — **Bull. de l'Acad. delphinale.** 1893. — P. 451-481. Dr Prompt, *Les œuvres latines apocryphes du Dante.* — P. 503-545. A. Prudhomme, *Études historiques sur l'assistance publique à Grenoble avant la Révolution.*

JURA. — **Mém. de la Soc. d'émul. du Jura.** 5e série, 3e vol., 1892 (1893). — P. 255-285. L'abbé Guichard, *Un manuscrit sur l'abbaye de Château-Chalon* (VIe-XVIIIe siècles). — P. 351-381. L'abbé P. Brune, *L'architecture religieuse dans le Jura.* — P. 381-397. L'abbé Guichard, *Grozon monumental.* (Le temple de Mars? et l'église mérovingienne de Saint-Maurice.) — P. 419-437. B. Prost, *La tapisserie de Saint-Anatoile de Salins* (fin XVe ou commencement XVIe siècle).

LANDES. — **Soc. de Borda (Dax).** 1893. T. XVIII. — P. 51-88, 143-170. L'abbé Cazauran, *Offices antiques d'Aire et de Dax.* (Légende de sainte Quitterie.) — P. 301-306. L'abbé Besselière, *Notes sur les sculptures des chapiteaux de l'époque romane de transition conservés dans notre diocèse.* — A part : *L'Aquitaine historique et monumentale,* avec planches. — P. 1-44. J.-E. D., *Saint Vincent de Saintes, premier évêque de Dax.* (Son église, inscriptions, etc.) — P. 45-74, J.-E. D., C. C., *La ville et l'abbaye de Sorde.*

LOIR-ET-CHER. — **Bull. de la Soc. archéol., scientif. et littér. du Vendômois.** 1893. — T. XXXII. P. 22-36. G. Renault, *Rapport sur les fouilles de la Trinité.* (Tombeaux du XIIe siècle.) — P. 37-53. L. Froger, *Notes sur le prieuré de la Hubaudière.* (Chartes du XIIIe siècle.) — P. 51-59. L'abbé Métais, *Trois chartes du XIIIe siècle se rapportant au même prieuré.* — P. 60-72. H. Froidevaux, *Les métiers de Blois.* — P. 213-216. A. de Trémault, *Note sur la coutume d'Anjou qui régissait le Vendômois.*

LOIRE. — **Bulletin de la Diana.** 1893. T. VII. — P. 5-20. De Fréminville, *Les comptes du maître des étangs de Forez de 1400 à 1430.* — P. 21-34. H. Matagrin, *Origines de la paroisse des Halles-de-Fenoyl.* (Démembrement de la paroisse de

Haute-Rivoire, à la fin du xv^{e} siècle.) — P. 109-135. V. Durand, *Les anciennes paroisses du Forez supprimées.*

LOIRE-INFÉRIEURE. — Bull. de la Soc. archéol. de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, 1893. T. XXXII. — P. 87-102. S. de la Nicollière-Teijeiro. *Anciens sires de Rezay.* (Simples notes historiques et généalogiques du xii^{e} au xvi^{e} siècle.) — P. 105-106. L. de la Nicollière-Teijeiro, *Une pierre tombale des Chasteigners à Aspremont* (*Vendée*). (Attribuée à la fin du xiii^{e} siècle.)

LOIRET. — Mémoires de la Soc. archéol. et histor. de l'Orléanais, 1892. — T. XXIV. — P. 1-352. C. Cuissard. *Études historiques sur les œuvres de Théodulfe ou l'église d'Orléans au IX^{e} siècle.* (Important ouvrage, avec des longueurs et certains défauts de méthode, mais chapitres utiles et intéressants, par exemple: P. 7, un essai de topographie du diocèse d'Orléans; — p. 41, l'éducation de Théodulfe et son érudition, d'après les citations qu'il fait de la Bible et des poètes latins profanes ou chrétiens; — P. 134, une dissertation sur l'auteur de l'hymne *Gloria laus et honor*, qui doit être Théodulfe; — enfin, la publication en appendice de plusieurs œuvres inédites de l'évêque d'Orléans, ses premiers vers, ses commentaires du symbole *Quicumque*. — P. 353-437. J. Doinel, *Jeanne d'Arc telle qu'elle est.* (Mémoire agréable à lire, il ne faudrait pas s'attendre toutefois à y trouver des faits inconnus ou des idées nouvelles.) Ces deux ouvrages ont été couronnés au concours de 1890.

LOT. — Bull. de la Soc. des études du Lot, 1893. T. XVIII. — P. 40-56, 85-101, 177-187, 209-228. F. de Laroussilhe, *Ordre de Malte.* (Suite et fin. Commanderie de la Tronquière-en-Quercy et fief de Pratoucy.) — P. 56-63. B. Taillefer, *Les évêques de Cahors et le droit d'annates* (xiii^{e} et xiv^{e} siècles). — P. 63-70, 194-201. L'abbé Gary, *Recueil de cantiques populaires en dialecte du Quercy.*

LOT-ET-GARONNE. — Recueil des trav. de la Soc. d'agric., sciences et arts. — 1891-93, 2^{e} série. T. XII. 1re partie. — P. 1-97. F. Bladé. *Les Vascons depuis les dernières années du IV^{e} siècle jusqu'à l'origine du royaume de Navarre.* — P. 97-169. P. Hébrard, *Encore un évêque d'Agen inconnu jusqu'à nos jours.* (Asodoaldus, connu seulement par sa souscription au premier concile de Clichy. — Notice historique sur ce concile, tenu en 628 par ordre de Clotaire, et qu'on ne trouve mentionné dans aucune des grandes collections, ni dans Labbe, ni dans Hardouin, ni dans Mansi.) — P. 169-235. A. Ducom. *Essai sur l'histoire et l'organisation de la commune d'Agen, jusqu'au traité de Brétigny* (1360). (Suite.) — **Revue de l'Agenais**, 1893. — P. 230-238. J. Tholin, *Le livre de raison de Bernard Gros* (commandeur du temple de Breuil-en-Agenais sous Louis XI et Charles VIII).

MAINE-ET-LOIRE. — Mém. de la Soc. d'agric., sc. et arts d'Angers. — P. 159-199. J. Denais, *Le tombeau du roi René à la cathédrale d'Angers.* (Exécuté de 1460 à 1480. Détruit par les huguenots. Projet de restitution.)

G. Collon.

Le Gérant : V^{ve} E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

OCTOBRE 1894

L. Tanon. — **Histoire des tribunaux de l'Inquisition en France.** — Paris, Larose et Forcel, 1893, gr. in-8°, vi-568 p.

L'histoire de l'Inquisition médiévale a été renouvelée de fond en comble, dans les dix dernières années, par Julien Havet, le chanoine C. Douais et surtout Ch. Molinier en France, par J. Ficker, H. Haupt, Wattenbach, R. Wilmans, Reuss, etc., en Allemagne, et par H. Ch. Lea aux États-Unis. Récemment deux juristes éminents sont venus projeter des lumières nouvelles sur ce grand problème historique: M. Camillo Henner, professeur de droit à l'Université tchèque de Prague (*Beiträge zur Organisation und Competenz der päpstlichen Ketzergerichte;* xii-382 p.; Leipzig, Duncker et Humblot, 1890), et M. L. Tanon, président à la Cour de cassation de France.

L'excellent livre de M. le professeur Henner, que M. Tanon a connu du reste, mais qu'il cite peut-être trop rarement [1], est assez laconique dans son texte, quoique fort méthodique. Il faut le lire surtout dans ses notes si copieuses, comme c'est le cas pour beaucoup de livres se rattachant à la méthode allemande.

Le bel ouvrage de M. Tanon est plus vivant, plus étoffé, plus émouvant sans aucune partialité ni ombre de déclamation. Il fait le plus grand honneur à la science française et sera sans nul doute très remarqué en Allemagne; car c'est une œuvre d'une solidité, d'une érudition et d'une clarté irréprochables.

Dans la première partie (la répression de l'hérésie en France depuis le haut moyen âge jusqu'à la Réforme) l'auteur n'ajoute pas grand'chose à ce qu'on savait par Schmidt, Molinier et Douais et surtout par l'admirable tableau d'ensemble de Lea. Sa principale innovation consiste à imagi-

1. Il est d'ailleurs probable que le livre de M. Tanon était déjà composé en grande partie, lorsque parut celui de M. Henner en 1890.

ner le terme assez inexact d'inquisition *monastique*, pour désigner l'inquisition *papale*, créée par le Saint-Siège au XIIIe siècle à côté et au-dessus de l'ancienne inquisition *épiscopale*.

Mais cette première partie n'est qu'une sorte d'introduction historique relativement courte (cent pages environ). C'est dans la seconde partie (organisation, compétence, procédure, pénalités des tribunaux de l'Inquisition en France) que M. Tanon montre toute sa maîtrise.

Parmi les pages qui nous ont paru les plus neuves et les plus importantes, notons l'excellent chapitre sur les sources (spécialement sur une partie de la *Practica* de Bernard Gui), le tableau des ruses réciproques de l'inquisiteur et de l'accusé durant les interrogatoires (p. 354-358 et 393-395), la description sobre et poignante des misères endurées dans les prisons de l'Inquisition (p. 359-362), le chapitre sur la torture (p. 362-384) où M. Tanon discute et réfute Biener et Fournier, et le chapitre sur l'origine de la peine de mort dans les tribunaux de l'Inquisition (p. 442-463) où il s'efforce de réfuter Ficker et Havet. Ce point capital est traité par M. Tanon d'une manière approfondie et ingénieuse à la fois, à l'aide de documents en partie inédits. La conclusion me semble forcée.

M. Tanon refuse avec raison de voir dans les lois de Frédéric II au XIIIe siècle le point de départ de l'application de la peine de mort à la répression de l'hérésie, et il rapporte tout à la persistance du droit romain qu'il établit victorieusement, semble-t-il. Mais n'est-ce pas l'Église, c'est-à-dire la Papauté qui a remis en évidence ces statuts surannés des anciens empereurs romains? N'est-ce pas le pape Léon Ier le Grand qui, dès 447, les a solennellement vivifiés en les invoquant pour approuver la peine capitale appliquée en 385 aux Priscillianistes à Trèves? Et les princes de l'Église n'ont-ils pas suivi son exemple à travers les siècles, sauf quelques rares protestations, impuissantes et presque platoniques, telles que celles du noble Wazon, évêque de Liège, au milieu du XIe siècle? En résumé, il ressort des documents, me semble-t-il, que ce sont moins les légistes et le droit romain que l'Église elle-même qu'il faut rendre responsables de cette rénovation de la peine de mort en matière d'hérésie. Peut être me sera-t-il permis de renvoyer l'auteur aux deux derniers chapitres d'un livre récent qu'il n'a pas connu et où ce point est examiné avec assez de détails[1].

Le livre de M. Tanon est plein d'idées générales et de vues d'ensemble étayées sur les preuves les plus minutieuses. C'est une œuvre de grande envergure et qui paraît devoir décourager pendant longtemps ceux qui seraient tentés de reprendre à neuf le sujet. Il contient aussi nombre de rectifications et de réfutations de détail, qui seront précieuses pour les spécialistes, même s'ils ne se rendent pas toujours à l'argumentation de l'auteur.

M. Tanon a étudié d'une manière admirable tous les documents impri

1. Voir mon ouvrage : *Geschiedenis der Inquisitie in de Nederlanden* (Histoire de l'Inquisition aux Pays-Bas), tome Ier. Gand et la Haye, 1892.

més et tous les documents inédits actuellement connus relatifs au Midi de la France. Il a contribué lui-même à élargir le cadre des recherches scientifiques par des découvertes de valeur. M. Tanon est le digne rival de MM. Molinier et Douais dans ce domaine.

Il faut cependant reconnaître qu'il s'est un peu trop cantonné dans la France méridionale. Certes, les sources y sont incomparablement plus nombreuses et plus riches que dans la France du Nord, où l'hérésie n'a jamais eu ce caractère de violence et de généralité épidémiques qu'elle revêt en Provence et en Languedoc; mais on peut croire que les documents du Nord, même si l'on se borne à ceux qui sont déjà publiés, auraient parfois pu compléter et même rectifier certaines affirmations de M. Tanon. Son précurseur en la matière, M. Henner, a été moins exclusif que lui et s'en est souvent bien trouvé.

On dirait aussi que M. Tanon éprouve des scrupules à dépasser au Nord les limites de la France actuelle; mais au moyen âge et jusqu'aux traités arrachés par Charles-Quint à François Ier, la France, le *regnum Franciae*, dont parlent si souvent les actes du Saint-Siège et des inquisiteurs, comprenait une partie notable des anciens Pays-Bas et s'étendait sur toute la contrée comprise entre la mer du Nord et le cours de l'Escaut, depuis sa source au sud de Cambrai jusqu'à son embouchure dans le delta formé par les îles de la Zélande. On peut donc hardiment utiliser les documents de cette vaste région et puiser à pleines mains dans les archives des anciens comtés d'Artois et de Flandre et dans le dépôt si riche de Tournai, qui n'ont pas encore été explorés systématiquement pour ce qui concerne le fonctionnement de l'Inquisition.

Mais je ne veux pas m'arrêter plus longtemps à des critiques qui n'ôtent rien au mérite vraiment supérieur du livre de M. Tanon.

Plus complet et plus largement conçu que celui de M. Henner, l'ouvrage de M. Tanon charme par une conception plus humaine du sujet. Toujours M. Henner me fait l'effet de vouloir rester d'une impassibilité glaciale; il écrit son ouvrage sur l'Inquisition comme s'il traitait des vices rédhibitoires des bêtes à cornes ou de tout autre sujet étranger aux luttes tragiques qui ont déchiré l'Occident au moyen âge: on dirait qu'il comprime les battements de son cœur et que, lorsqu'il va éclater, il les refoule prudemment dans les notes. M. Tanon ne perd jamais la sérénité du juge qui sied à l'histoire en toute matière, mais il laisse à l'occasion vibrer avec discrétion la note humaine. Là où M. Henner reste sec et froid, M. Tanon a introduit une chaleur vivifiante qui jamais ne compromet rien.

Il a su aussi animer son sujet assez aride en semant çà et là des détails pittoresques qui reposent ou des remarques curieuses qui frappent. C'est ainsi qu'il signale soigneusement les survivances des pratiques du tribunal de l'Inquisition jusqu'à notre époque: telles que l'épreuve de l'eau dont on a signalé des exemples dans la Prusse polonaise en 1836 et au Monténégro en 1857, la peine de la destruction pour la ville hérétique reprise par la Convention en 1793 pour être appliquée à Lyon rebelle, et

la destruction de la maison de l'hérétique appliquée en 1871 par la Commune de Paris à l'immeuble habité par M. Thiers. Ailleurs, c'est une simple enluminure d'un manuscrit qui lui sert à illustrer ses conclusions scientifiques : par exemple à la p. 466 : « Une petite miniature d'un manuscrit du Décret de la Bibliothèque Mazarine figure d'une manière expressive cet abandon, par l'Église, de l'hérétique au bras séculier, et la mort qui en était la conséquence nécessaire. On y voit un prélat à cheval, trois femmes et deux hommes d'armes. Une des femmes vient d'être mise à mort et gît à terre ; les deux autres sont maintenues par les deux hommes d'armes, le glaive levé sur elles. Le prélat désigne l'une d'elles, le bras tendu, tandis que l'homme d'armes s'apprête à la frapper. »

Plus le lecteur connaîtra le sujet et ses énormes difficultés, plus il appréciera la hauteur de vues, l'érudition, la perspicacité, la clarté, la belle ordonnance et le charme du livre de M. Tanon.

Paul Fredericq.

A. Pirenne. — **Bibliographie de l'histoire de Belgique** ; *catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages principaux relatifs à l'histoire de tous les Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1830.* — Gand, H. Engelcke, 1893 ; in-8°, xvi 230 p.

Après les travaux entrepris par Dahlmann en Allemagne, par G. Monod en France, il y avait place pour une bibliographie du même genre sur l'histoire de Belgique. L'écueil inévitable était la difficulté de définir exactement le mot « Belgique » et d'en limiter historiquement la portée : M. Pirenne l'a résolue dans le sens le plus large, empiétant jusqu'à la fin du moyen âge sur les Pays-Bas tout entiers, et se créant ainsi une peine beaucoup plus grande dont les Hollandais ne seront pas les derniers à profiter. Conçu sur le même plan que les manuels de bibliographie déjà cités, le nouvel ouvrage est comme eux destiné surtout aux étudiants, et n'a pas les prétentions bibliographiques qu'on pourrait exiger d'un catalogue méthodique consacré à un point de détail ; lorsqu'on veut rester dans les généralités, il faut avant tout éviter la minutie : à ce point de vue le volume de M. Pirenne rendra les services qu'on en peut attendre. En tête de chaque chapitre un renvoi très net au chapitre correspondant qui existe dans les volumes de Dahlmann (1883) et de Monod (1888) permet de s'orienter très facilement pour peu que l'on ait pratiqué l'une ou l'autre fois ces répertoires devenus indispensables.

Et le répertoire que M. Pirenne vient de nous offrir deviendra indispensable comme les autres, parce qu'il est le premier travail de ce genre, parce qu'il est compris avec intelligence, clair et suffisamment complet. Les recherches y sont faciles et rapides.

Assurément, si l'on voulait critiquer quand même, on trouverait bien dans ces 230 pages quelques petites observations à faire : un ouvrage de

bibliographie n'est jamais parfait; mais en bonne conscience les erreurs y sont rares et les lacunes y sont de peu d'importance : la plus étrange est certainement l'omission de l'*Atlas des villes de Belgique*, cette publication considérable et de luxe dont la rédaction avait été confiée à Ch. Ruelens et qui comprend déjà un nombre respectable de fascicules. M. Ruelens est aussi l'éditeur des *Chants historiques* classés comme anonymes, au n° 419. La liste des travaux de Henri Hymans n'est pas longue : il y a pourtant des livres de lui qui marquent dans l'histoire de l'art. J'ai vainement cherché la *Bibliographie de la numismatique française*, par A. Engel et R. Serrure, plus complète (pour la Flandre) que celle de Cumont, déjà un peu ancienne; et la grande publication illustrée d'A. Pinchart sur les *Tapisseries flamandes* (*Histoire générale de la tapisserie*, par Müntz, Pinchart et Guiffrey). Il existe de L. Devillers un supplément, d'ailleurs rare en tirage à part, à la *Bibliographie de l'histoire du Hainaut* de Delecourt. De même les bibliographies de Cambrai et de Lille ont été omises. Il existe une table pour les vingt premiers volumes (1re série) des *Souvenirs de la Flandre wallonne*. Le livre de E. Bonvalot sur la loi de Beaumont eût été bien placé auprès des brochures de G. Kurth et de N. Van Werveke sur le même sujet. J'aurais voulu voir mentionnée la brochure de F. Brassart sur l'*Origine du Comté de Flandre* (Douai, 1878, in-8°), les travaux de A. Harou sur diverses communes et sur la géographie du Hainaut (Bul. Soc. Géogr. Bruxelles), et ses communications fréquentes à la *Revue des traditions populaires* sur la même province, et aussi les travaux de Carlier et de Saupique sur « Ypres et Saint-Dizier » dans les *Annales du Comité flamand de France* (1856 et 1877). Les indications relatives à l'histoire de l'imprimerie (nos 1024-1026 et 1897) auraient pu être singulièrement développées, et, sur Érasme, M. P. aurait pu se contenter, ne pouvant multiplier ses renvois bibliographiques, de citer le livre classique de Drummond.

Les fautes typographiques, soit dans le corps du volume, soit dans la table, sont assez rares; j'ai cependant relevé, comme suppléments à l'errata, *Carvois* au lieu de Cavrois, Mis *Delaborde* au lieu de Mis de Laborde, *Broux* (n° 1667) au lieu de Brou. Diebold Schilling est, dans la table, classé à son prénom; le *Dictionnaire* de Bernier (n° 138) est de 1879 et non de 1892. Le volume consacré à l'Exposition belge (n° 960) est de C. de Roddaz, et le travail de Levae (n° 1963) est un extrait du *Trésor national*. Enfin, puisque l'auteur a eu le soin de faire suivre des initiales P. J. les ouvrages locaux dont l'intérêt était augmenté par la présence de pièces justificatives, il aurait pu en honorer les *Recherches historiques sur la ville de Grammont*, de A. de Portemont (n° 196).

Mais ce sont là simples vétilles qui n'enlèvent à la *Bibliographie de l'histoire de Belgique* rien de sa valeur intrinsèque et qui ne l'empêcheront pas d'être très fréquemment et très utilement consultée; il faut féliciter l'auteur de l'avoir entreprise et menée à bonne fin.

Henri Stein.

L. Batiffol. — **Jean Jouvenel, prévôt des marchands de la ville de Paris** (1360-1431). — Thèse de doctorat. — H. Champion, 1894. in-8°, VIII-332 p.

Un livre d'histoire peut valoir de plusieurs façons. Il peut valoir par l'enquête minutieuse sur les faits et les hommes, l'accumulation des preuves d'après la vérification des textes, en un mot, par la méthode critique.

Il peut valoir aussi par la méthode d'exposition, la manière dont l'auteur a su disposer les éléments de son sujet, les enchaîner logiquement, et par la série de ses conclusions particulières, préparer sa conclusion générale.

Enfin, si faible soit-il de ces deux côtés, il peut encore valoir par son mérite littéraire, par l'agrément des descriptions et des narrations; bref, par ses qualités de style.

Que resterait-il à un ouvrage totalement dénué de ces trois sortes de mérite? C'est la question que l'on se pose devant celui de M. Batiffol. A quoi bon, dira-t-on alors, en parler? Parce que l'appareil scientifique avec lequel il se présente pourrait tromper les historiens et le public qui jugeraient d'après lui, et qu'il est bon d'être en garde contre les illusions et les méprises.

I. — J'ai dit que ce livre manquait de critique. En voici les preuves :

1° Le sujet est la vie de Jean Jouvenel, conseiller au Châtelet, garde de la prévôté de Paris, avocat du roi au Parlement, chancelier du duc de Guyenne, président au Parlement de Poitiers. (Je n'insiste pas sur l'inexactitude du titre : prévôt des marchands). Il s'agit de préciser les événements de sa vie privée et de déterminer dans la vie publique l'importance de son rôle. C'est toujours chose délicate que de mesurer, de doser pour ainsi dire, la part d'influence d'un homme politique, surtout de second ordre. Il y faut chez l'historien beaucoup de pénétration et dans les textes beaucoup de sûreté. Or, en admettant que M. B. soit doué de la première, ses textes sont assurément dépourvus de la seconde. Les seuls qui soient incontestables sont des pièces comptables, et il serait intéressant, au point de vue de la méthode, de discuter le parti qu'on en doit tirer. Mais, en dehors d'eux, la source fondamentale, unique, à dire vrai, c'est la chronique de Charles VI, de Juvénal des Ursins, archevêque de Reims, le fils de Jean Jouvenel, et dont la vanité nourrie par l'esprit de famille n'est pas un sérieux garant de la véracité. Si jamais critique a été nécessaire, c'est bien dans le cas d'une chronique où le fils raconte la vie du père. M. B. ne l'a pas faite, il ne nous a point, dans un chapitre préliminaire, dit ce qu'il fallait penser de la chronique de Juvénal ni quel éléments de contrôle nous avions sur elle. Il ne le pouvait, dira-t-il, car nul autre n'a raconté ces mêmes événements. Eh bien, il ne fallait pas écrire un livre où l'on affirme, sur la foi d'un document que l'on peut nier. La nomination de Jouvenel à la garde de la prévôté, et son administration (p. 91-98) son

rôle après la folie du roi comme adversaire du duc de Bourgogne, l'appui prêté à Jean le Mercier, l'affection toute particulière du roi pour lui (ch. v, *passim*), son intervention lors de la rentrée du duc de Lorraine (p. 184), son rôle dans l'émeute cabochienne (ch. VIII), son rôle comme chancelier du duc de Guyenne (ch. IX), sa conduite envers le duc de Bourgogne après Azincourt (p. 237), etc. : tous ces événements, d'importance capitale dans la vie de Jouvenel, n'ont d'autre source que Juvénal.

La croyance en la bonne foi du chroniqueur remplace alors pour nous la certitude dans la vérité du texte. N'est-ce pas là un premier vice radical ?

2° Le plus fâcheux, c'est que M. B. s'est aperçu de temps en temps que ses textes manquaient un peu de solidité. Il avoue dans son avant-propos que « Juvénal des Ursins, en effet, qui est la principale source de l'histoire de son père, *ne dit assurément que des choses arrivées*, mais on le devine trop fier de Jouvenel pour ne pas redouter qu'il n'ait en plus d'un point, non pas *précisément altéré la vérité*, mais *grossi un incident et forcé les traits* ». Quel sera alors le critérium ?

M. B. en a deux. Le premier nous est révélé à propos d'une histoire fantastique que je demande la permission de résumer. Le duc de Bourgogne voulait perdre Jouvenel, alors garde de la prévôté; on fit une information secrète, on soudoya trente témoins; à la place du procureur du roi qui refusait, on trouva un avocat pour soutenir l'accusation.

Il arriva que les deux commissaires du Chatelet qui avaient rédigé l'acte, l'oublièrent après boire à l'auberge, dans la propre chambre de l'hôtelier. Un chien « rôdait par aventure. N'ayant sans doute rien de mieux à faire », il joua avec la cédule qui finit par tomber dans la ruelle du lit, elle fut trouvée le soir par la femme de l'aubergiste, laquelle se hâta de la porter à Jouvenel ; celui-ci confisqua l'acte d'accusation, et au jour du procès, présidé *par hasard* par Charles VI, put confondre ses ennemis. Il faudrait citer in-extenso la narration de M. B. qui a une saveur toute particulière. Cette histoire fourmille d'invraisemblances, M. B. l'a senti : « L'aventure en paraîtra romanesque et peut-être sujette à caution. *Mais comme elle nous est rapportée par deux textes différents, il n'y a pas lieu d'en soupçonner l'authenticité.* » Voilà une règle de méthode que nous ne soupçonnions guère non plus ; M. B. ignore que ce n'est pas le nombre, mais la qualité du document qui vaut et que vingt affirmeraient contre un qui nierait, ce dernier pourrait encore être le seul digne de foi. Le plus joli d'ailleurs en la circonstance, c'est que des deux textes invoqués, l'un est imprimé, c'est la chronique de Charles VI, l'autre manuscrit, c'est le discours du Chancelier. (Bibl. Nat., ms. fr. 2701, f° 16.) Tous deux sont du même auteur, de Juvénal des Ursins.

Le deuxième critérium n'est pas moins caractéristique : c'est le sentiment personnel, un flair particulier pour sentir la vérité. M. B. croit ou ne croit pas. De là d'innombrables affirmations où le mot *je pense* tient lieu de document et où le mot *devoir* remplace le renseignement précis. Voir des exemples p. 59, 60, 61, 62, 69, etc.

M. B. pousse le mépris du texte à un degré incroyable. Il raconte les débuts de Jouvenel à Paris dans un procès entre l'évêque de Paris et les habitants d'Issy.

Le fait est important, puisque l'auteur conclut. « C'est après *ce triomphe, qui l'avait mis brusquement en vue dans le monde du parlement*, que Jouvenel se maria. » Or, nous voyons en note au bas de la page : « Cf. Georges Juv. des Ursins dans Ann. de l'Aube. 1860, p. 68. *Nous n'avons pu retrouver la source où cet auteur a puisé cette histoire; aussi ne donnons-nous celle-ci que sous toutes réserves, quoique les détails en soient vraisemblables.* » Comment écrire alors que ce triomphe le mit en vue dans le monde parlementaire? Remarquez le raisonnement. M. B. n'est pas sûr du fait, il ne l'affirme pas; mais il affirme une conséquence, selon lui, nécessaire de ce fait, sans produire un texte nouveau, qui l'énonce : d'où deux erreurs de critique.

Et combien d'autres ne pourrait-on pas relever ! Je ne puis surcharger ces pages de l'amas des fautes de ce genre et je renvoie au livre les lecteurs curieux.

3° L'absence d'esprit critique se marque encore par un autre trait. M. B. prend les faits comme les textes pour ce qu'ils ont l'air d'être. Jouvenel lui apparaît comme un homme politique parce qu'il a exercé des fonctions politiques. Il réquisitionne en qualité d'avocat contre le pape d'Avignon, Benoît XIII, — il prononce un discours pour la paix au nom du duc de Guyenne : actes politiques. Mais c'est comme agent commandé qu'il parle ; il a pu jouer en d'autres circonstances un rôle vraiment personnel; ici ce n'est qu'un fonctionnaire et un fonctionnaire et un homme d'Etat, cela fait deux. D'autres faits sont qualifiés de politiques qui n'en ont même pas l'apparence, tels que d'être choisi comme exécuteur testamentaire par le connétable Louis de Sancerre ou de prêter le serment exigé par Charles VI.

4° Ce qui précède se rapporte au seul personnage de Jouvenel. Mais l'auteur n'a pas voulu ne faire qu'une monographie. Son but est aussi de « décrire de près les troubles politiques d'une partie du règne de Charles VI et, *chemin faisant, de nous initier*, avec quelque précision, à bon nombre d'institutions de cette époque ». C'est annoncer du nouveau, de l'inédit, puisqu'il s'agit de nous initier. Or, savez-vous à quelle lumière est éclairée, par exemple, l'histoire du grand schisme : la chronique de Saint-Denis. De même, pour les autres grands événements de cette période, tels que la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, l'affaire des Cabochiens, ils sont racontés avec les chroniques, ou plutôt avec une chronique, celle de Juvénal, ou du religieux de Saint-Denis.

M. B. a systématiquement laissé de côté les ouvrages déjà parus sur cette période. Pas une seule fois, il n'a voulu se servir des livres de MM. Coville, Luce, Jarry, de Beaucourt, Cosneau, etc., et de tant d'autres Français ou étrangers qui ont apporté à cette étude une contribution rien moins que modeste. L'œuvre de ses devanciers ne compte pas pour M. Batiffol; il a presque raison, tant le chemin qu'il ont suivi est différent

du sien. Et cependant, fort heureusement pour nous, il s'est départi de cette règle pour l'étude des institutions auxquelles il nous *initie* par l'intermédiaire d'auteurs connus, M. Noël Valois et autres.

La plus grave, c'est qu'en ces sources premières de l'érudition où a voulu remonter M. B., il a puisé d'étranges et innombrables erreurs. Je ne relève pas les fautes d'appréciation générale qui tiennent à une connaissance insuffisante des idées et des choses du temps (p. 28, M. B. s'étonne qu'on ait fait mourir P. Jouvenel en Afrique, « but incompréhensible et étrange », alors que l'imagination des contemporains est hantée par l'idée de croisade en Afrique, que le duc de Bourbon y va en 1390, et que de son temps même, la légende veut qu'il y soit allé une seconde fois; — p. 73, sur le caractère religieux de Jouvenel, etc.). Il y a mieux. A la p. 47, M. B. parle de la Jacquerie comme si elle avait été un mouvement général et de longue durée, alors que MM. Luce et Flammermont ont prouvé qu'elle se localise dans l'île de France et se limite à un mois. Tout le monde sait que le mouvement des Maillotins a son origine dans le soulèvement des villes de Flandre et que sa répression à Paris et à Rouen a été la conséquence de la défaite des Flamands à Rosebecque en 1382. Cela n'empêche pas M. B. de placer Rosebecque en 1384 et de parler antérieurement de l'ordonnance de 1383 qui supprime le prévôt des marchands de Paris, ce qui place avant son départ pour la Flandre les exécutions faites par le roi à son retour. Et ce n'est pas une simple négligence; car. après avoir raconté la ruine des libertés communales à Paris. M. B. continue : « Le départ du duc d'Anjou pour l'Italie, *la coûteuse campagne de Rosebecque en 1384*, la dilapidation croissante des finances, etc., achevèrent de convaincre le roi... (de la nécessité de se débarrasser de ses oncles).

P. 80. M. B. parle de la détestable administration *du duc d'Anjou en Aquitaine :* l'Aquitaine aux Français en 1389, voilà qui est nouveau. M. B. a voulu dire le duc de Berry en Languedoc. L'erreur était possible à éviter cependant, même avec Juvénal des Ursins.

Tout ce qui est raconté, toujours d'après les sources, sur la querelle des Armagnacs et des Bourguignons est confus et erroné (voir p. 177 et 178). Quant au schisme, si M. B. s'était servi des ouvrages de Pastor et de Schmidt, il n'aurait pas oublié de mentionner les réformes d'Urbain VI, ce qui rend absolument incompréhensible son récit des origines (p. 155), et l'étude de M. Jarry sur Louis d'Orléans lui aurait fourni, sur le rôle de ce dernier dans cette question, des notions autrement sûres que celles qu'il nous donne d'après le religieux de Saint-Denis.

En voilà plus qu'il n'en faut, n'est-ce pas, pour justifier notre affirmation que cette thèse est de nulle valeur critique. M. B. manque de cette vertu essentielle de l'historien qui est le doute : la confiance lui en tient lieu.

II. — Nous voudrions trouver au moins dans cet ouvrage un mérite de composition; si le scrupule de l'information est la marque particulière de l'historien, la rigueur de méthode est l'indice général de la valeur de

l'esprit. Un livre doit être une démonstration logiquement conduite jusqu'à la conclusion dernière; une même idée doit se développer d'un chapitre à l'autre et en former l'unité. L'ouvrage de M. B. se distingue à ce point de vue par trois défauts :

1° Le premier est l'absence de tout ordre logique dans la composition du livre en général et de chaque chapitre en particulier ; l'ordre chronologique domine partout. Tous les faits, quels qu'ils soient, y sont exposés à leur date d'apparition, les uns à côté des autres, sans qu'aucun lien les rattache, exactement comme dans un journal ou une chronique. Les événements de la vie privée: mariages, naissances, procès de famille, etc., s'amalgament dans un même chapitre avec les actes d'administration et les affaires politiques. Le chapitre vi est particulièrement remarquable à cet égard. De là des répétitions fastidieuses et un manque d'unité.

2° C'est assurément ce défaut qui est responsable du second, à savoir l'absence complète de conclusion. Comment faire le total d'éléments aussi hétérogènes? Aussi *aucun chapitre* n'a-t-il de conclusion.

Bien plus, en vain en chercherait-on une au livre lui-même ; il se termine par une phrase quelconque sur les portraits de Jouvenel ; de résumé sur le caractère de l'homme, sur la nature de son rôle, sur les fonctions qu'il a remplie et les événements au milieu desquels il a vécu, pas la moindre trace. M. B. n'a pas senti le besoin de condenser pour nous-mêmes ses idées afin de laisser dans notre esprit une impression durable par la netteté et la précision de l'image. Il a jugé que le point final suffisait.

3° Enfin, sous le prétexte de situer son personnage, M. B. pousse un peu loin la liberté des digressions. A propos de la jeunesse de Jouvenel à Troyes, nous exposer par le menu l'histoire du commerce du drap, la discipline des écoles, les expéditions militaires ; à propos de son séjour à Orléans, l'organisation de l'Université et les mœurs des étudiants, c'est trop. D'autant que cela est très inutile, puisqu'on ne sait rien sur son enfance : il est né en 1360, il est resté à Troyes jusque *vers* 15 ans, il y a fait ses premières études qui *durent* être bonnes, et il *dut* éprouver des émotions fortes au spectacle des expéditions militaires auxquelles son père a *dû* prendre part: c'est tout ce qu'il est permis d'affirmer. De sorte que le reste est du remplissage. Il est vrai que, par là, M. B. veut expliquer le caractère de son héros, et c'est là une bien étrange application de la théorie des milieux. Uniquement d'après l'analyse du statut des écoles, M. B. ose écrire: « Cette éducation a marqué Jouvenel d'une très forte empreinte. Le caractère qu'il montrera plus tard a été déterminé autant par les enseignements qu'il a reçus aux grandes écoles que par les habitudes qu'il a pu contracter dans sa famille. *L'austérité de ses mœurs, la rectitude de sa vie, sa foi d'homme pieux*, etc., lui ont été *certainement* inspirées par la forte éducation qu'il a reçue. *On ne saurait dire peut-être que tous les enfants qui ont passé par les mêmes établissements ont dû comme lui devenir des hommes aussi honorables.* L'action de ses maîtres s'exerçait sur un esprit préparé par sa famille.

On ne peut nier toutefois la sagesse et l'efficacité relative de procédés pédagogiques qui étaient bons pour le temps. . » Fonder la psychologie d'un enfant sur un règlement d'études ! N'est-ce pas comme si l'on concluait des programmes de nos lycées au caractère de leurs élèves ? Sans doute s'étonnera-t-on moins en songeant que parmi les exercices scolaires propres à *habituer les enfants à réfléchir et leur faire avoir des idées personnelles* (!), M. B. cite les discussions organisées entre eux sur les points principaux ou les plus difficiles de la grammaire.

Et de même ailleurs. Jouvenel retourne à Troyes avec le Parlement pour les Grands Jours, digression sur les Grands Jours, bien que Jouvenel n'y remplisse qu'un rôle absolument secondaire. Quant à l'histoire du schisme, de la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, de la guerre contre les Anglais, être plus bref, c'eût été d'abord être plus exact, et ensuite mieux dans les proportions du sujet. Jouvenel tient en somme trop peu de place dans l'histoire générale pour qu'il soit permis de la raconter à son propos, de sorte qu'il apparaît dans ce livre planté dans les événements comme un bâton dans un champ ; les racines manquent pour le mêler et l'incorporer au terrain. Est-ce faute d'art chez l'auteur, ou s'est-il rendu compte de la maigreur de son sujet et a-t-il voulu l'étoffer ? Je ne sais pourquoi, mais il me semble que la seconde impression domine.

Après tant de critiques sur le fond, nous aurions mauvaise grâce à insister sur l'incorrection de la forme. D'autant que c'est là matière à appréciation personnelle, non à discussion scientifique. Le mieux est d'en laisser juge le goût du lecteur.

III. — Que nous a donc fait connaître ce livre ? La personne et le rôle de Jouvenel ? M. B. a rassemblé des faits, dont quelques-uns sont nouveaux, sans les discuter ni en tirer de conclusions. Les institutions et les événements politiques ? Il s'agissait, *chemin faisant*, de les décrire ; nous avons eu le regret de montrer que si l'on en prenait idée d'après ce livre, on courrait bien souvent le risque de l'avoir fausse. Il reste donc des détails de généalogie, de menus faits de biographie, ce qui est peu pour une thèse. La faute en est-elle à l'auteur ou au sujet ? Ce dernier, nous l'avons dit, paraît bien pauvre et bien stérile, mais l'étrange méthode qui a présidé à son étude n'était pas faite pour en relever l'intérêt et l'importance.

En résumé, avec la médiocrité de la critique, l'absence d'une idée générale, dominant le livre et le concluant, tel est, à notre avis, son défaut capital. Peut-être n'en est-ce pas un pour M. Batiffol. Il a écrit en effet dans sa préface que *l'impersonnalité est la condition essentielle du progrès de la vérité historique*. S'il a voulu par là s'interdire de penser personnellement ; si pour lui la vertu première de l'historien est de se faire violence pour n'avoir pas d'idées, il faut avouer qu'en ce point sa volonté n'a pas été faible, ni son effort impuissant.

L. Foubert.

Brunot (Ferdinand).— **Précis de Grammaire historique de la langue française avec une introduction sur les origines et le développement de cette langue.**— 3e éd., Paris, G. Masson, 1894, in-8o, LV-698 p.

Nous nous bornerons à annoncer la 3e édition de ce manuel indispensable, attendu qu'il est, à peu de chose près, la réimpression des précédentes. On pourra regretter que l'auteur ne l'ait pas soumis sur certains points à une revision plus sévère. Les étymologies celtiques de la p. 2 n'auraient point dû y figurer. P. 11 (en note) « il existe à ce moment-là (IXe siècle) en Gaule quatre langues distinctes : le latin, le germanique, le *celtique* (!) enfin le roman. » L'énumération des emprunts germaniques (p. 185 et suiv.) est confuse et prêterait à plus d'une critique. Les reproductions du texte des Serments de Strasbourg (p. 562) sont défectueuses. On pourrait, en épluchant le volume, signaler bien d'autres taches, mais il n'en est pas moins le meilleur ouvrage d'ensemble et le plus au courant que nous possédions sur l'histoire de la langue française, surtout au point de vue de la syntaxe.

L'innovation de cette édition est une bibliographie raisonnée en tête du volume. Elle est suffisamment copieuse sans l'être trop et je serais tenté de dire qu'elle rendra de grands services aux étudiants français si je ne connaissais pas leur peu d'originalité et leur incuriosité scientifique.

F. Lot.

P. Boissonnade. — **Quomodo comites Engolismenses erga reges Angliæ et Franciæ se gesserint et comitatus Engolismæ atque Marchiæ regno Francorum adjuncti fuerint** (1152-1328). — Engolismæ, G. Chasseignac, 1893, in-8o, I-VII et 1-132 p.

Le comté d'Angoulême se forma dès le temps de Charles le Chauve. Il devait à la fertilité de ses terres et surtout à sa situation géographique une importance exceptionnelle. Aussi la dynastie des Taillefer eut-elle à soutenir pour son indépendance des luttes acharnées ; aux XIe et XIIe siècles elle réussit à se défendre contre les comtes de Poitou et les ducs d'Aquitaine ; mais le péril devint bien plus grave lorsque, en 1152, l'Aquitaine, le Poitou, l'Anjou, la Touraine et la Saintonge tombèrent aux mains des Plantagenets. Malgré l'appui des Capétiens, Guillaume IV et ses successeurs ne purent maintenir contre Henri II et Richard Cœur de Lion l'intégrité de leurs possessions. Enfin Jean Sans Terre, par son mariage avec Isabelle Taillefer, annexa pour quelques années au domaine anglais le comté d'Angoulême. Après la mort de Jean en 1216, sa veuve ne put résister seule aux entreprises de la féodalité poitevine, si remuante et si redoutable, et, n'obtenant aucun secours du gouvernement anglais, elle épousa le baron le plus puissant du pays, Hugue de Lusignan ; le comté d'Angoulême se trouva ainsi réuni au comté de la Marche. Les Lusignan

essayèrent de profiter de la rivalité des Capétiens et des Plantagenets pour constituer à leur profit un État indépendant en Poitou. De 1220 à 1242, ils vendirent tour à tour leur alliance au plus offrant. Définitivement vaincus par saint Louis, ils continuèrent cependant à intriguer avec l'Angleterre et à exciter les soupçons des rois de France. Enfin, après la mort du dernier comte, Guiard, en 1308, Philippe le Bel saisit le comté et commença à désintéresser les ayants droit; l'affaire ne fut terminée qu'en 1328, à la mort de Béatrix, veuve du comte Hugue XIII. Pendant deux siècles encore la Marche servit d'apanage, et le comté d'Angoulême fut pour la même raison séparé plusieurs fois du domaine royal; mais l'époque de l'indépendance s'était close pour ces pays dès le début du XIVe siècle, et les bornes chronologiques que M. Boissonnade a assignées à son travail ont été bien choisies.

L'ouvrage de M. Boissonnade ne se lit pas très aisément. La faute en est surtout à la longueur excessive des paragraphes et à la sécheresse du récit, que l'auteur aurait pu rendre plus attrayant en essayant de décrire les personnages dont il raconte les gestes. Il n'est pas impossible d'imaginer ce qu'était Isabelle Taillefer ou bien Hugue X de Lusignan; les documents anglais nous le permettent. Les *Royal Letters* publiés par Shirley montrent nettement quelle était la brutalité, la mauvaise foi, l'égoïsme souvent aveugle de cette féodalité poitevine. Bien d'autres documents du même genre doivent exister au *Record-Office*; dès le règne de Henri III, les pièces inédites importantes se présentent en abondance aux chercheurs. Il est vrai que M. Boissonnade n'a point fait le voyage d'Angleterre, et c'est le plus grave reproche qu'on lui puisse adresser. Sans parler des innombrables parchemins de la *Chancellerie* dont on a entrepris le classement, les fonds parfaitement ordonnés comme ceux des *Lettres closes* (publiées seulement jusqu'en 1227) et des *Lettres patentes* (publiées seulement jusqu'en 1216) lui auraient fourni une foule de renseignements. Il faut décidément renoncer à se contenter des copies de Bréquigny. Pour citer un exemple précis, nous avons vu dans le *Patent roll VIII Henry III*, une lettre adressée par le roi d'Angleterre à Hugue de Lusignan le 15 janvier 1224, que M. B. n'a point connue, et qui lui aurait été utile. Puisque M. Boissonnade semble devoir se consacrer à étudier l'histoire du Sud-Ouest, il est nécessaire qu'il ne néglige plus désormais des sources de premier ordre pour cette histoire. Cet effort nouveau ne saurait lui coûter, car sa conscience, son zèle et son savoir se sont clairement manifestés dans l'ouvrage que nous venons d'analyser. Nous ne croyons pas qu'on puisse y relever de nombreuses inexactitudes. Signalons-en une qui a peut-être passé inaperçue; M. B. parle (p. 33) d'une trêve conclue en 1225 entre les rois de France et d'Angleterre. Cette erreur, qu'on trouve dans beaucoup d'ouvrages de seconde main, est due sans doute à une méprise de du Tillet, qui, dans son *Recueil des Traités*, date de 1225 la trêve de juin 1228. La bibliographie du sujet a été dressée avec soin par M. B.; nous regrettons qu'il n'ait pas cité l'intéressante brochure de M. Bardonnet sur *Niort et la Rochelle*,

où, à côté d'assertions bizarres, on trouve sur l'histoire des seigneuries poitevines et particulièrement du comté de la Marche des vues originales et justes.

Ch. Petit-Dutaillis.

Carl Kraus. — **Deutsche Gedichte des zwœlften Jahrhunderts.** — Halle, Niemeyer, 1894.

Voici les titres des pièces publiées dans cet important ouvrage : I. Von Christi Geburt. II. Rheinauer Paulus. III. Baumgartenberger Johannes Baptista. IV. Adelbrechts Johannes Baptista. V. S. Veit. VI. Makkabäer. VII. Patricius VIII. Von der Zukunft nach dem Tode. IX. S. Paulus. X. Albanus. XI. Tundalus. XII. Christus und Pilatus. XIII. Andreas. M. Kraus n'a pas eu la prétention de donner une édition complète de tous les textes allemands de poésie religieuse du xii^e siècle, il n'a voulu en donner qu'un choix, et il proteste d'avance contre les objections que les critiques pourraient être tentés de lui faire à ce sujet. Aussi bien l'importance de cette publication n'est pas dans l'édition proprement dite ; d'une part chacune des pièces qu'elle comprend a déjà été publiée isolément une ou plusieurs fois ; d'autre part la façon dont l'auteur a reproduit ses textes est assez singulière : il n'a pas voulu nous donner une reproduction exacte des manuscrits, ce que l'on appelle une reproduction diplomatique, puisqu'il corrige quelquefois et introduit ses corrections dans le texte même ; il n'a pas voulu non plus nous donner une édition au sens ordinaire du mot, puisque dans la plupart des cas il reproduit exactement le manuscrit et en conserve jusqu'aux moindres abréviations. La véritable importance du livre de M. Kraus réside dans les notices sur chacun des textes publiés, ainsi que dans les notes qui occupent presque les trois quarts du volume et représentent un labeur immense. A remarquer surtout parmi ces notes celles qui ont trait à la syntaxe et au style des poèmes publiés et qui en même temps que les innombrables rapprochements avec d'autres textes du xii^e siècle donnent à la publication de M. Kraus une valeur très considérable.

C. B.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Par les soins généreux d'un bibliophile béarnais, il vient de paraître à Pau une réimpression de la célèbre *Histoire de Bearn* de Pierre de Marca. (Pau, Ribaut et Lafont). Tous ceux qui se sont occupés d'histoire méridionale connaissent la valeur de cette œuvre considérable, qui, fondée sur les documents les plus authentiques et inspirée des meilleures sources, n'a encore vieilli que sur quelques points. Mais l'édition de 1640, — la seule qui ait jamais paru, — était devenue fort rare et

atteignait dans les ventes des prix très élevés (150 ou 200 fr.). La nouvelle édition, qui sera composée de deux forts volumes in-4° (dont le premier a paru et le second est sous presse) rendra l'acquisition de l'ouvrage accessible à toutes les bourses (trente fr. les deux volumes). Éditée à grands frais et d'une exécution typographique irréprochable qui fait le plus grand honneur aux presses de l'imprimerie Garet, la réimpression de l'*Histoire de Béarn* constitue en même temps un progrès sur l'ancienne édition : on y trouvera en tête (sans compter un superbe portrait de Marca) une très intéressante étude de plus de 200 pages sur le célèbre historien, due à la plume compétente de M. l'abbé V. Dubarat, aumônier du lycée de Pau, et accompagnée d'un choix de pièces justificatives. Le second volume, qui comprendra la fin du texte, sera précédé d'une généalogie complète de la famille de Pierre de Marca.

Ont paru dernièrement :

Dans la collection des *grands écrivains français* (Hachette), la *Biographie de Froissart*, par Mary Darmesteter. L'auteur a mis à profit les recherches successives de Kervyn de Lettenhove, de Paulin Paris, de Paul Meyer et surtout de Siméon Luce; mais de plus, elle a pu se servir de documents encore inédits : le roman de *Méliador*, découvert par M. Longnon il y a quelques mois à peine, et diverses pièces ayant trait aux rapports entre Froissart et l'un de ses principaux protecteurs, Guy de Blois, communiquées à M^me^ Darmesteter par le comte de Circourt.

La première partie du tome II des *Acta Sanctorum*, novembre, t. II, première partie, contenant le 3 (fin) et le 4 novembre (Bruxelles, Société belge de librairie).

Le régime des terres du fisc au Bas-Empire, par René Wiart, docteur en droit (Paris, Larose), in-8°, où l'on trouvera une étude juridique du régime de la *precaria* intéressante, bien que discutable par certains côtés.

Henderson (E. F.), *A history of Germany in the middle ages*. Londres, Bell & Sons.

Sont en préparation : *Louis VIII, roi de France*, par Ch. Petit-Dutaillis; *Philippe le Bel et ses relations avec la Flandre*, par M. Fr. Funck-Brentano, thèses de doctorat qui seront prochainement soutenues devant la Faculté des Lettres de Paris.

PÉRIODIQUES

FRANCE

Revues de Province *(Suite.)*

MANCHE. — **Bull. de la Soc. d'archéol., etc., d'Avranches et de Mortain, ou Revue de l'Avranchin**, 1893. T. VI. — P. 272-318. H. Fiswick, F. S. A., *Tirepied*. (Des origines à nos jours : I. Antiquité de la paroisse; église

primitive, étymologie. II. Tirepied après l'invasion des Normands; construction des châteaux forts; reconstruction de l'église. III. Seigneurie du Val de Sée. IV. Seigneurie de Crux.)

— **Mém. de la Soc. academ. du Cotentin,** 1893. T. IX. — P. 89-157. Chanoine E.-A. Pigeon. *Les actes des saints du diocèse de Coutances et Avranches, saint Gaud* (suite et fin) *et saint Sever*. (Martyrologes, vie du saint; abbaye de Saint-Sever, reliques.) — P. 161-165. Chan. E. A. Pigeon. *Découvertes faites dans l'église de Savigny près Coutances.* (Fresques du xive siècle.)

MARNE. — **Mém. de la Soc. d'agriculture, sciences et arts du dép. de la Marne,** 1892 (1893). — P. 103-123. L'abbé J. Puiseux, *L'Église Notre-Dame de Lépine.* (Commencement du xve siècle.) — P. 123-129 P. P., *Deux lettres de 1255, relatives à l'intervention de saint Louis dans les démêlés de l'évêque avec les bourgeois de Châlons.*

— **Travaux de l'Acad. nationale de Reims,** 1891-1892 T. I (1893). — P. 195-201. L. Demaison, *Une église champenoise en Bas-Poitou au XIe siècle.* (Compte rendu d'un mémoire présenté à l'Académie par M. T. Berthelé, 2e partie.) — P. 1-158. H. Jadart. *Étude sur dom Guillaume Marlot, historien de Reims.*

MAYENNE. — **Bull. de la Comm. histor. et archéol. de la Mayenne.** — 1893. T. VI. — P. 93-118. L'abbé Ch. Pointeau, *Notice sur les seigneurs de Vautorte.* (Suite et fin : xve siècle.) — P. 118-165, 220-293. Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy, *Sigillographie des seigneurs de Craon.* (Suite : xive et xve siècles.) — P. 195-214. A. Faucon, *Recherches sur Saint-Denis de Gastines.*

1893. T. VII. — P. 113-159 — Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy, *Sigillographie des seigneurs de Craon.* (Suite : Rameau de la Ferté-Bernard, Pierre de Craon, 1345-1409; Pierre de Beauveau, Antoine de Beauverger, 1400-1415, etc. Sceaux du cartulaire de Craon du xiiie et xive siècle.)

MEURTHE-ET-MOSELLE. — **Journal de la Soc. d'archéol. lorraine et du Musée historique lorrain.** 1893. T. XLII. — P. 6-11. Paul Marichal. *A propos de Johannes Lud.* (Date de rédaction du *Dialogue* de Joh. Lud : vers 1500; texte de 1461.) — P. 56-58. R. Parisot, *Une interpolation dans le diplôme de Charles le Simple pour Salone* (896). — P. 58. P. Marichal, *Note sur René II et le titre de roi de Sicile.* (Titre pris par lui le 6 janvier 1492.) — P. 114-118. P. Marichal, *Note sur Claude de Beauzemont au sujet de la mort de Charles le Téméraire.* — P. 231-238. G. Save, *Les Sarmates dans les Vosges.* (Réponse à M. Zaugemeister : *Via Salinatorum* pris pour *via Sarmatorum*.)

— **Mémoires de la Soc. d'archéol. lorraine,** etc., 1893. T. XLIII. — P. 113-216. M. Hermerel. *Recherches sur les monnaies des comtes de Vaudémont,* (1071 — 2 août 1473. Maison de Vaudémont, 1071 1347; de Joinville-Vaudémont, 1347-1393; de Lorraine Vaudémont, 1393-1473. Avec deux planches et un tableau généalogique.) — P. 217-311. Ch. Guyot. *L'Hôpital de Mirecourt.* (Origines au xve siècle : donations de 1423 et 1455.)

— **Mémoires de l'Acad. de Stanislas,** 1893, 143e année, 5e série, t. X. — P. 253-313. L'abbé Hanauer, *Coutumes matrimoniales au moyen âge.* (Conteste que le droit du seigneur ait été autre chose qu'un droit pécuniaire.)

— **Mém. de l'Acad. de Metz**, 1890-91 (1893). — E. Huber, *Description de neuf tumulus découverts à Cadenborn et à Rouhling* (époque gallo-romaine, neuf planches).

MEUSE. — **Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc**, 1893, 3ᵉ sér. T. II. — P. 243-251. L. Maxe-Werly. *Étude sur un graffite chrétien du IVᵉ siècle.* (Fragment d'un tombeau gallo-romain conservé au Musée de Bar-le-Duc. Représentation de l'Ἰχθύς allégorique.)

MORBIHAN. — **Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan**. — P. 3-6. Dʳ de Closmadeuc, *Découverte à Erdeven d'un vase en bronze gallo-romain contenant environ 1500 médailles.* — P. 7-30. L'abbé Chauffier, *Recherches sur les monnaies trouvées à Erdeven.* — P. 121-134. Marquis de l'Estourbeillon, *Les revenus de la forêt de Brocéliande aux XVᵉ et XVIᵉ siècles.*

NIÈVRE. — **Bull. de la Soc. nivernaise des lettres, sciences et arts**. 1893. T. XV. — P. 65-71. Ad. de Villenaut, *Origines des usages de bois.* (Réponse à un article de Cyprien Gueneau, paru dans le même bulletin, où l'auteur prétendait que les droits usagers n'étaient pas antérieurs au xviᵉ siècle pour Brinon-les-Allemands.) — P. 170-185. A. Gonat, *Chantenay considéré comme emplacement probable de la Gorgobina Boïorum.* — P. 186-192. G. Gauthier, *Notice sur le château de Dompierre-sur-Nièvre.* — P. 498-568. H. de Lespinasse, *Actes du Parlement de Paris concernant les procès criminels en Nivernais.* (Quelques-uns seulement des xivᵉ et xvᵉ siècles.)

NORD. — **Mém. de la Soc. d'émulation de Cambrai**, 1893. T. XLVIII. — P. 27-59. Dʳ H. Coulon, *Le cimetière mérovingien de Chérisy* (Pas-de-Calais).

— **Mém. de la Soc. d'émul. de Roubaix**, 1891-1892 (1893). 2ᵉ série, T. VII. — P. 75-283. Th. Leuridan, *Les vieilles seigneuries, les vieilles censes et les vieilles familles de Roubaix.* — Table des tomes I à XIV des deux premières séries (1868-1893).

OISE. — **Comité archéol. de Noyon**, Comptes rendus et Mémoires, 1893. T. X. — P. 1-121. Publication du *Livre rouge* ou *Cartulaire de Noyon.* (Ce cartulaire, qui existe aux archives de Noyon sous la cote AA1 a été transcrit à la fin du xivᵉ siècle et au commencement du xvᵉ par plusieurs scribes, dont trois connus; il renferme quarante-cinq pièces, en latin, en français et en picard, datées de 1140 à 1410, émanant pour la plupart des rois de France, de l'évêque de Noyon et du bailli de Vermandois; on y trouve en particulier plusieurs textes de la charte de commune de Noyon : Lettres de Louis VII de 1140; charte de Philippe-Auguste de 1181; *la charte de la ville et commune de Noyon translatée en rommant* du 24 septembre 1327.) — P. 123-136. J. Poissonnier, *Quelques chartes anciennes de la la ville de Chauny.* (Analyse de chartes de 1167 à 1181, sans grand intérêt.) — P. 137-205. L'abbé Tassus, *L'abbaye Saint-Éloi de Noyon.* (Fondée en 645 à l'est de la ville par saint Éloi et Clovis II sous l'invocation de saint-Loup, évêque de Troyes; en 660, après la mort de saint Éloi, prit son nom. Saccagée en 860 et 881 par les Normands, elle fut restaurée vers 982 par Lindulphe, fils de Herbert II, comte de Vermandois, neveu du roi Lothaire, et évêque de Noyon, et enrichie depuis par de nombreux bienfaiteurs ; liste des abbés avec détails biographiques et historiques

sur chacun d'eux.) — P. 207-414. M. Mazière, *L'organisation administrative de Noyon.* (Étendue de la commune, son gouvernement et son administration; attributions des magistrats municipaux : maire, lieutenant du maire, jurés et échevins; listes des maires depuis 1116.)

— **Comité archéol. de Senlis.** Comptes rendus et mémoires, 1892 (1893), 3e série. T. VII. — P. 16-24. De Caix de Saint-Aymour, *Le beffroi de Senlis.* — P. 48-59. Anthyme Saint-Paul, *Discussion archéologique sur les dates de l'église de Morienval.* (M. A. St-P. attribue la nef à la période comprise entre 1020-1040, et les tours à la seconde moitié du XIe siècle; il hésite à dater le chœur d'un millésime antérieur à 1140). — P. 96-99. L'abbé Eug. Müller, *Signes lapidaires découverts à Notre-Dame de Senlis.* (Planche : signes lapidaires de la fin du XIIe siècle).

— **Mém. de la Soc. acad. d'archéol. sc., et arts du départ. de l'Oise.** 1893. T. XV, 2e partie. — P. 289-367. Renet, *Milly, ses Institutions.* (Suite.)

— **Soc. histor. de Compiègne**, 1893. Procès-verbaux. — P. 143-150. L'abbé Morel, *Deux épisodes de la Jacquerie.* (D'après des lettres de rémission.)

ORNE. — **Bull. de la Soc. histor. et archéol. de l'Orne**, 1893. T. XII. — P. 7-21. Marquis de la Jonquière, *Les Anglais dans le duché d'Alençon.* — P. 129-132. A. Dallet, *L'Église de Saint-Laurent du Tencement* (*Eure*). (Quelques parties du XIe siècle, d'après l'auteur.) — P. 192-219, 281-325, 515-580, Vicomte de Mothey, *Une paroisse rurale au duché d'Alençon.* (Saint-Germain de Clairefeuille, des origines à 1790. Étude documentée sur la première maison de Nonant, éteinte au XIIIe siècle.) — P. 220-243, 342-352. L'abbé Gourdel, *Saint-Hilaire de Briouze.* (I. Histoire religieuse de la paroisse. Très peu de chose sur l'histoire de cette paroisse avant le XVIIe siècle).

PAS-DE-CALAIS. — **Bull. histor. de la Soc. des antiq. de la Morinie.** 1893. T. IX. — P. 183-191. J. de Pas, *Inventaire des reliques, ustensiles et livres de la chapelle de N.-D. des Miracles à Saint-Omer en 1346.* — P. 191-201. Comte A. Menche de Loisne, *Une bulle inédite du pape Eugène III.* (Confirmation des droits et privilèges de l'église collégiale Saint-Barthélemy de Béthune, datée du 22 décembre 1152.)

— **Bull. de la Commission départem. des monuments histor. du Pas-de-Calais.** — P. 279-295. *Mélanges d'archéologie et de sigillographie.* (Chapiteaux du XIIIe siècle à Térouanne, inscriptions romanes à Saint-Nicolas d'Arras, scel aux causes de la ville d'Arras au XIVe siècle, sceau de la corporation des bouchers d'Arras, blasons de l'abbaye du Mont-Saint-Éloi, etc.)

PYRÉNÉES (BASSES). — **Bull. de la Soc. des sciences et arts de Bayonne.** 1892. — P. 96-161, 257-320, 417-485, 513-539. E. Ducéré, *Histoire de la marine militaire de Bayonne.* (Des origines au XVe siècle; étude intéressante sur la rivalité et les luttes de la marine basque contre la marine anglo-normande.) — P. 175-225, etc. E. Ducéré, *Souvenirs d'Espagne.* (Études archéologiques.)

— **Bull. de la Soc. des sciences, lettres et arts de Pau.** 1892-1893. — 2e série, t. XXII. — P. 10-25. L. Bateave, *Les Archives municipales d'Orthez.* (Historique des archives; rectifications à de pseudo-lacunes; classement actuel.)

PYRÉNÉES-ORIENTALES. — **Bull. de la Soc. agricole, scient. et**

littér. des Pyrénées-Orientales. 1893, t. XXXIV. — P. 434-522. E. Desplanques, *Les infâmes dans l'ancien droit roussillonnais.* (Usuriers, tenanciers de maisons de jeu, bourreau, prostituées.)

RHIN (HAUT-). — Bull. de la Soc. Belfortaine d'émulation. 1893, t. XII. — P. 131-142. D. R. et K., *Les vieux châteaux d'Essert et de Bavilliers.*

RHONE. — Mém. de l'Acad. de Lyon. — P. 61-244. Abbé U. Chevalier, *La poésie liturgique du moyen âge.*

SAONE-ET-LOIRE. — Mém. de la Soc. Eduenne. 1893, t. XXI. — P. 29-37. A. de Charmasse, *Note sur l'exercice du droit de gîte en 1382, 1385 et 1407.* (Commet l'erreur de croire que le gîte du suzerain laïque chez son vassal ne fut jamais acensé, et qu'il dépendit toujours de la présence réelle et corporelle du suzerain chez son vassal et suppose que cette obligation fut cause que le droit de gîte, rarement exercé, tomba en désuétude.)

SAONE (HAUTE-). — Bull. de la Soc. d'agric., sciences et arts du départ. de la Haute-Saône. 1893, 3e série, t. XXIV. — P. 47-109. Dr Guillaume. *Le passé pestilentiel de Vesoul. Histoire et médecine.* (Le mal des ardents aux XIe, XIIe et XIIIe siècles ; la peste noire au XIVe.)

SARTHE. — Bull. de la Soc. d'agric., sciences et arts de la Sarthe. 1893-1894. 2e série, t. XXVI. — P. 20-22. M. Guignard, *Découvertes de sarcophages chrétiens sur la place de Mayet.* — P. 195-214. F. Legeay, *Note sur la paroisse de Saint-Benoît du Mans.*

— **Revue historique et archéol. du Maine.** 1893, t. XXXIII. — P. 25-30. Abbé E. Dubois, *La verrière de Sainte-Anne et de la Vierge à la cathédrale du Mans* (2e moitié du XVe siècle.) — P. 55, 167, 307. Comte de Beauchesne, *Le château de la Roche-Talbot et ses seigneurs.* (Suite.) — P. 241-281. Dr Candé, *L'ancienne forteresse du Lude.* (D'après un plan inédit. Prise d'assaut sur les Anglais d'octobre 1427 par Ambroise de Loré.)

T. XXXIV. — P. 45-92. Comte de Beauchesne, *Le château de la Roche-Talbot.* (Suite et fin). — P. 166-180. L'abbé Angot, *Deux Vies rythmées de saint Melaine, à l'usage de l'église de Laval.* — P. 206-231. P. Moulart, *Inventaire des titres de la chastellenie de Boisbrault* (*Mayenne*). (XIIe-XVe siècles.) — P. 251-314. L'abbé Louis Froger, *L'abbaye de l'Epau du XIIIe au XVe siècle.* (Description de pierres tombales de divers abbés.) — P. 314-323. J. Chappée, *Les armoiries de la ville du Mans.* (Seulement à partir du XVe siècle).

SAVOIE. — Mém. de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. 1893, 4e série, t. IV. — P. 37-209. L. Morand, *Les anciennes corporations d'arts et métiers de la ville de Chambéry.* — P. 491-507. J.-J. Vernier. *Traités entre le comte de Savoie Amédée VI et la maison de Bourgogne en 1369 et 1379.*

— **Mém. et Documents publiés par la Soc. savoisienne d'hist. et de géographie.** 1893, t. XXVII. — Travaux de la Société. — P. VII-XII. Fr. Mugnier, *Un livre de recettes médicales.* (Manuscrit italien du XVe siècle.) — P. XX-XXIV. Fr. Mugnier, *Hommage-lige pour Guigon de Ravoyre, seigneur de la Croix.* (A Louis, duc de Savoie, en date du 20 janvier 1441.) — P. LIV-LIV. Fr. Mugnier,

Deux chartes d'investiture de biens (De 1278 et 1295.)— P. LIX-LXIII. Fr. Mugnier, *Indication d'une charte de Béatrix de Savoie, mère du comte Thomas Ier* (19 juillet 121 ?); — quittance de 1362; — Indulgences *de l'évêque Aymon de Gerbaix* (27 novembre 1424.) — P. LXXXVIII-XCVIII. Fr. M., *Note sur le mariage du comte de Savoie Amédée IV.* (En 1244, avec Cécile de Baux. — Reproduction de deux chartes relatives à ce mariage, tirées des layettes du Trésor des Chartes.)

Mémoires — P. 1-23. Fr. Mugnier, *Les rois des métiers.* (Patentes d'artisans en Savoie.) — P. 23-81. Fr. Mugnier, *Nicod de Menton et l'expédition envoyée à Constantinople par le concile de Bâle en 1437.* — P. 117-177. Fr. Rabut, *Liste des châtelains de Bresse Bugey, Valromey et Gex, sous la maison de Savoie.* (Du XIIIe au XVIe siècle, par ordre alphabétique des châtellenies.) — P. 241-464. Fr. Mugnier, *Généalogies de la famille de Montfort* (en Genevois et en Franche-Comté) *et de la famille de Conzié.* (Avec documents inédits et notices historiques sur plusieurs membres de ces familles.)

SAVOIE (HAUTE). — Mém. et Documents de l'Acad. Chablaisienne. 1892 (1893), t. VI. — P. 245-277. L'abbé Piccard. *Deux chartes inédites sur le prieuré de Bellevaux en Chablais.* (Du 12 juin 1377 et 15 juin 1434, concernant le droit de haute justice du prieur de Bellevaux.)

—**Mém. et Documents de l'Acad. Salésienne.** 1893, t. XVI. — P. 1-267. L'abbé J.-M. Lavanchy, *Monographie de la paroisse de Saint-Jorioz, sur les bords du lac d'Annecy.* (La Chapelle-Vieille; origines du prieuré au XIe siècle; vie civile de la paroisse de Saint-Jorioz; le château de Villard-Chabot aux seigneurs du Cengle et aux Asinari, de 1339 à 1454; aux de Beaufort de 1454 à 1626.)

— **Revue Savoisienne (Bull. périod. de la Soc. Florimontane),** 1893, t. XXXIV. — P. 36-37. J.-F. G., *Note sur Guillaume Fichet.* (Son séjour à Rome en 1472, sa nomination le 21 avril 1477 à la cure d'Essert en Salève.) — P. 38-39. C.-A. Ducis, *Epoque de la mort d'Humbert III, comte de Savoie* (4 mars 1188 ou 1189 ?). — P. 41-54, 115-126. J.-F. Gonthier, *Notice sur l'abbaye de Filly.* (Pièces justificatives : huit chartes inédites du XIe au XIVe siècle.) — P. 91, 180, 239, 302. Fenouillet, *Origines des noms de famille en Savoie.* — P. 109-114, 177-180. E. Pascalein, *La comtesse de Savoie, Bonne de Bourbon, a-t-elle empoisonné son fils Amédée VII ?* (Amédée VII, surnommé le *Comte Rouge*, mourut le 1er novembre 1391, des suites d'une chute de cheval.) — P. 205-212. J.-F. Gonthier, *Eboulements historiques dans les montagnes de la Haute-Savoie.* — P. 259-263. J.-F. Gonthier, *Date de l'érection de la Savoie en duché.* (Le 19 février 1416 et non 1417 à Chambéry, et non à Montluel.)— P. 263-267. E. Pascalein, *Quel château d'Entremont fut pris, en 1306, par Amédée V.* (Ce château ne saurait être attribué au diocèse de Genève, et par suite être l'Entremont de la Borne, affluent de l'Arve.) — P. 334-362. E. Pascalein, *De la majorité des princes régnants dans la Maison de Savoie.*

SEINE. — Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France, 1893, t. XXX. — P. 112-119. *Etat par séries des inventaires sommaires des Archives départementales antérieures à 1790.* — P. 209-224. Noël Valois, *Le projet de mariage entre Louis de France et Catherine de Hongrie et le voyage de l'empereur Charles IV à Paris* (janvier 1378).

— **Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France**, 1893, t. XX. — P. 1-33. M. Brenet. *Jean de Ockeghem, maître de la chapelle des rois Charles VII et Louis XI.* (Etude bio-bibliographique d'après des documents inédits.) — P. 295-357. L. Le Grand, *Les Béguines de Paris.* (Avec, en appendice, la publication des *Statuts* du béguinage de Paris (1341), et de ceux des Haudriettes (1388-1395).

— **Revue Encyclopédique**, III, 1893. — 1° **La Revue.** — Col. 31. *Les médecins juifs au moyen âge.* (Extrait du *Chambers's Journal.*) — Col. 184. Analyse de : Ch.-V. Langlois, *Les Sermons en latin macaronique.* (Publié dans la *Revue des Deux-Mondes.*) — col. 550-556. Quellien, *Perrinaic, la compagne de Jeanne d'Arc.* — 2° **L'Encyclopédie.** — Col. 865-874. A. Tausserat, *La paléographie d'après un ouvrage récent.* (Manuel de M. Prou.) — Col. 896-910. L. Magne, *L'art byzantin, son influence sur les arts en Occident.* (Fig. empruntées aux églises d'Aunay, Autun, Saint-Vital de Ravenne, et au musée du Puy.)

— **Revue politique et littéraire.** *Revue Bleue.* 1892, t. I. — P. 201-204. Siméon Luce, *Deux documents inédits de la Bibliothèque impériale de Vienne relatifs à frère Richard et à Jeanne d'Arc.* (Extrait d'un registre aujourd'hui perdu du Parlement de Paris relatif à frère Richard, cordelier, 1431 ; — Copie d'une lettre adressée par Jacques de Bourbon, comte de la Marche, roi de Naples, à l'évêque de Clermont, 24 juillet 1429.) — T. II. p. 473-474. Siméon Luce. *Une pièce de vers sur le siège d'Orléans* (INC. : *Saleberi, prince d'orgueuil....*) — P. 807-813. Ch.-V. Langlois, *La littérature goliardique.* (Primat, Walter Map, Serlon de Wilton, Philippe de Grève, XII-XIIIe s.)

— 1893. I. — P. 174-180. Ch.-V. Langlois, *La littérature goliardique* (fin). (Débat de Ganymède et d'Helène. — Débat de Phyllis et de Flore. — La Cène de Cyprien. — *Missa potatorum.* — *Evangelium secundum Marcam argenti.* — Dialogue du prêtre et du logicien.)

— T. II. — Rien.

— **Revue internationale de l'enseignement**, XXIII, 1892. — P. 97-112, etc. Marcel Fournier, *L'organisation de l'enseignement du droit dans l'Université de Montpellier au moyen âge* (1200-1500). — P. 126-137. J. Parmentier, *Les Écoles en Angleterre depuis les Normands jusqu'à la Renaissance.* — P. 560-572. Ch.-V. Langlois, *Complainte en vers rythmiques d'un écolier picard de l'Université de Paris, vers 1280.* — P. 96-130. Ch. Diehl, *Les découvertes de l'archéologie française en Algérie et en Tunisie.*

— 1893. — P. 21-50. C. Jullian, *Les premières Universités françaises* (l'École de Bordeaux au IVe siècle). — P. 333-361. F. Picavet. *La Scolastique.* — P. 418-440. A. Molinier, *Les sources de l'histoire de France.* (Introduction au cours de l'École des Chartes.)

SEINE-ET-MARNE. — Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais, 1892 (1893). T. X. — P. 97-185. L'abbé E. Jarossay. *Histoire de l'abbaye de Fontaine-Jean, de l'ordre de Cîteaux.* (Suite.) — P. 191-221. H. Stein, *Un épisode de la guerre de Cent-Ans en Gâtinais; l'affaire de Villemaréchal* (1360). (Reproduction des sceaux des défenseurs de la place.) — P. 241-261. J. Devaux, *Origines gâtinaises.*

SEINE-ET-OISE. — Commission des antiquités et des arts de S.-et-O.,

1893. T. XIII. — P. 70-83. J. Depoin, *Les capitaines de Pontoise* (XIe-XVIIe siècles). — P. 120-122. L. Plancouard, *Notice sur un Christ de l'église de Guiry* (XIIIe siècle).

— **Mém. de la Soc. des sciences morales des lettres et des arts de Seine-et-Oise**, 1893. T. XVII. — P. 163-255. Ad. Naquet, *Histoire de Saint-Nom la Bretèche*. (Origines; la Tour de bois de la Bretesche; l'église de Saint-Nom; les hommes de la Bretesche aux temps féodaux; justice et droits de cette seigneurie.)

SEINE-INFÉRIEURE. — **Bull. de la Comm. des antiquités de la Seine-Inférieure**, 1893. T. IX, 2e livraison. — Quelques courtes monographies, d'archéologie principalement, intercalées dans les rapports.

— **Recueil des publications de la Soc. havraise d'études diverses**, 1893. T. LX. — P. 393-401. L. Braquehais, *Notice biographique et bibliographique sur M. l'abbé Sauvage, historien et archéologue* (1841-1893).

— **Travaux de l'Acad. de Rouen** (1891-1892), 1893. — P. 281-298. L'abbé Sauvage, *Un plan d'éducation au XIVe siècle*. — P. 299-321. Ch. de Beaurepaire, *Un procès criminel à la Haute-Justice de l'abbaye de Monticilliers, en 1493.*

SOMME. — **Mém. de l'Acad. des sciences, des lettres et des arts d'Amiens**, 1893. T. XL. — Rien.

— **Mém. de la Soc. d'émul. d'Abbeville**, 1893. T. XVIII (4e série, t. II, 2e partie). — P. 1-78. L'abbé J. Gosselin, *Notice historique sur trois villages de l'ancien bailliage de Roye*. (Marquivillers, Grivillers et Armancourt.) — P. 79-213. P. Tierny, *Le traité de Brétigny, raisons pour le procureur du Roi de France contre le procureur du Roi d'Angleterre.*

TARN. — **Revue hist., scient. et litt. du dép. du Tarn**, 1893. T. X. — P. 218-236. E. Jolibois, Ch. Portal et M. Gaïda, *La crosse d'un évêque d'Albi, trouvée dans la cathédrale*. (Datée des environs de 1200.) — P. 253-262. E. Jolibois, *Etude sur l'état social de l'Albigeois au XIIIe siècle*. — P. 296-303. E. Portal, *L'église N.-D. de la Vaisse, à Cordes* (avec planche).

TARN-ET-GARONNE. — **Bull. de la Soc. archéol. de T.-et-G.** — P. 43-52. L'abbé E.-J. Bacalerie, *Les monuments du berceau et de la tombe de saint Exupère d'Arreau en Comminges*. — P. 107-119. J. Momméja, *Les sarcophages chrétiens de Perges.*

— **Recueil de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts du dép. du Tarn.** 1893. 2e série, t. IX. — P. 48-63. Ed. Forestié, *Le costume féminin au XIVe siècle*. — P. 65-86. L'abbé A. Contenson, *Etude historique sur les origines du chant religieux en général, et sur la constitution du chant ecclésiastique ou plain-chant*. (Rien de nouveau.)

VAUCLUSE. — **Mém. de l'Acad. de Vaucluse.** 1893, t. XII. — P. 134-172. L. Gap. *Acte d'habitation de la terre de Vitrolles lez Luberon* (Vaucluse). (Acte du 20 mars 1501, d'après une traduction française du XVIIe siècle. Quelques détails rétrospectifs dans l'introduction et les notes.) — P. 179-230. L'abbé Albert Durand, *Etudes historiques sur Saint-Laurent des Arbres en Languedoc*. (1re partie. Saint-Laurent pendant la guerre de Cent-Ans; les grandes compagnies et les Tuchins en Languedoc).

VIENNE. — Archives historiques du Poitou. 1893. T. XXIII (XVII^e^ siècle). — T. XXIV (t. VI du Trésor des Chartes). — P. 1-470. *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France.* (Chartes de mai 1390 à 1403; l'introduction (p. I-XXXV) de M. Paul Guérin renferme une intéressante étude sur les *lettres de rémission* dont ce volume est presque exclusivement composé. Cf. l'introduction du t. V, t. XXI de la collection, paru en 1891.)

— **Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest.** 1893. — P. 219-221. E. Ginot. *Calixte II en Poitou, en 1096 et 1119.* (Note sur deux ouvrages de M. Ulysse Robert.) — P. 247-281. Paulze d'Ivoy, *Le château et la terre de la Mothe-sur-Croutelle.* — P. 282-285. A. Barbier. *Le logis de Charles Bonnaud, maire de Poitiers en 1495.* — P. 298-303. L. Desaivre, *Le fronton sculpté d'Ardin (Deux-Sèvres).* (Détails sur divers fragments d'archéologie gallo-franque.)

— **Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest.** 1892, 2^e^ série, t. XV. — P. 617-640. Mgr Barbier de Montault, *Le carrelage de l'église abbatiale des Chatelliers (Deux-Sèvres) au moyen âge et à la Renaissance.* (XIII^e^ et XVI^e^ siècles; plusieurs planches en couleurs.)

— 1893, t. XVI. — P. 33-113. E. de Fouchier. *La châtellenie de Chouppes en Mirebalais.* (Presque rien sur l'époque antérieure au XVI^e^ siècle.) — P. 239-435. Alf. Barbier, *Études sur le Châtelleraudais.* (I. Le Châtelleraudais et ses vigueries: Ingrande, Châtellerault, Colombiers, Braye, *Vicaria Nicerniacensis.* II. Constitution féodale de la ville et de la vicomté de Châtellerault au XV^e^ siècle: armes antiques de la prévôté; droits de prévôtés; aveux et dénombrements inédits publiés in-extenso; textes du livre Noir.) — P. 469-478. A. F. Lièvre. *Les chemins gaulois et romains entre la Loire et la Gironde* (Cf. *Moyen Age*, 1892).

VIENNE (HAUTE). — Bull. de la Soc. archéol. et histor. du Limousin. t. XL, 2^e^ livraison, 1893. — P. 389-476. Camille Jouhanneaud, *Excursion archéologique à la Souterraine et dans ses environs.* — P. 476-515. Abbé A. Lecler. *Monographie de la commune de Thouron.* — P. 515-545. Abbé Arbellot, *Étude biographique sur Guillaume Lamy, patriarche de Jérusalem.* — P. 545-562. Louis Bourdery, *Un triptyque en émail peint en grisaille, par Martin Didier, au Musée civique de Bologne.* — P. 562-644. A. Leroux, *Chronologie de l'histoire de Saint-Yrieix-la-Perche.* — P. 769-793. Paul Ducourtieux. *Cimetière gallo-romain, mérovingien et carolingien de la Courtine à Limoges.* — P. 793-799. Paul Ducourtieux, *Boîte en verre dans une sépulture gallo-romaine trouvée à Limoges.* — P. 799-804. Abbé Arbellot, *Saint Pierre Damien à Limoges.* — P. 804-820. P. Cousseyroux, *Documents inédits sur Peyrat-le-Château.* — P. 820-821. Mgr Barbier de Montault, *Le collège de Grégoire XI à Bologne.* — P. 832-834. — Abbé A. Lecler, *Privilège d'Eugène III pour l'abbaye de Solignac, sa date.* — P. 836-837. Louis Bourdery, *Addition au Mémoire : Un triptyque en émail peint en grisaille, par Martin Didier, au Musée civique de Bologne.* (R. V.)

VOSGES. — Annales de la Soc. d'émul. des Vosges. 1893, 69^e^ année. — P. 25-184. A. Fournier, *Topographie ancienne du département des Vosges.* — Mentions diverses dans le rapport de la commission d'histoire et d'archéologie, p. XXXV-XLIII).

— **Bull. de la Soc. philomathique vosgienne**, 1892-93, 18e année. — P. 61-97. A. Benoît, *Les anciennes inscriptions des abbayes de l'Ordre de Prémontré situées dans le département des Vosges.* — P. 97-118. L'abbé Ch. Chapelier, *Inventaires ecclésiastiques.* (Trésors de la chapelle de Saint-Dié et des chapitres nobles des Vosges.) — P. 119-130. L'abbé Hingre, *La Passion du doux Jésus.* (Version vosgienne des paroles et du chant d'un poème remontant probablement au XIIe siècle.) — P. 131-280. Louis Géhin, *Gérardmer à travers les âges.* (Histoire complète de Gérardmer depuis ses origines historiques au XIIIe siècle, d'après des documents inédits tirés des archives communales et départementales. 1re partie : du XIIIe au XVIIIe siècle.)

YONNE. — Bull. de la Soc. des sciences histor. et natur. de l'Yonne, 1893. T. XLVII. — P. 33-51. Ch. Moiset, *Essai sur l'origine des noms et prénoms en France et particulièrement dans la région de l'Yonne.* — P. 245-246. E. Petit, *Mort de Louis II de Chalon, comte de Tonnerre.* (Mort avant le 6 mars 1423, et non à la bataille de Verneuil en 1424, comme le porte l'*Art de vérifier les dates.* Voir *Arch. nat., registres du Parlement de Paris*, X1a 9190, f° 216 v°.) — P. 271-287. L'abbé H. Bouvier, *Réponse à M. l'abbé Duchesne touchant la date de composition des Actes de saint Savinien.* (La *Grande Passion* n'est pas, comme le prétend l'abbé D., du milieu du XIe siècle, mais elle doit être attribuée aux religieux de Saint-Pierre-le-Vif, soit dans le cours du VIIIe siècle, soit au commencement du IXe (?); l'auteur a joint à cette note quelques mots sur l'apostolicité des églises des Gaules, où il défend, sans preuves bien fortes du reste, l'hypothèse de l'évangélisation de la Gaule au Ier siècle.) — P. 309-339. L'abbé Horson, *Notice historique sur Cheny.* — P. 500-541. Alph. Roserot, *Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne.* (18 chartes datées de 814 à 967.) — P. 576-593. E. Petit, *Saint Louis en Bourgogne et principalement dans les contrées de l'Yonne.*

ALGÉRIE. — Revue africaine (Bull. de la Soc. histor. algérienne), 1893. T. XXXVII. — P. 22. E. Fagnan, *L'histoire des Almohades d'après 'Abd-el-Wâh-id Merrâkechi.* (Suite et fin.) — P. 52. S. Gsell, *Chronique archéologique.*

— **Recueil des notices et mém. de la Soc. archéol. de Constantine**, 1893. T. XXVIII. — Notices diverses sur des monuments de l'époque romaine du IIIe au VIe siècle.

— **Bull. de la Soc. géogr. et d'archéol. de la prov. d'Oran**, 1893. T. XIII. — P. 345-369. A. Winkler, *Opérations de Bélisaire pendant sa campagne d'Afrique, de 533 à 534.* (Bataille de Tricamara.)

G. COLLON.

Le Gérant : Vve E. BOUILLON.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

NOVEMBRE 1894

LA SCIENCE EXPÉRIMENTALE AU XIII[e] SIÈCLE

EN OCCIDENT

M. Berthelot a employé plusieurs années à montrer, avec les œuvres des alchimistes qu'il a publiées, traduites et commentées[1], comment la plus positive des sciences, la chimie, mêlée d'abord à la théologie et à la métaphysique, s'est constituée à travers les siècles. De son œuvre on pourrait extraire des renseignements précieux pour l'histoire des philosophies et des religions en Grèce, à Alexandrie, à Byzance et à Rome; pour celle de la peinture dans l'antiquité et de l'art byzantin, arabe ou persan; pour la numismatique et pour le développement de la médecine, de la magie ou de l'astrologie; même pour la philologie et l'intelligence de la littérature, depuis Héliodore et Hiérothée jusqu'à Remi Belleau et Bonaventure des Perriers, La Fontaine et Gœthe, Lamartine, Alfred de Vigny et Leconte de Lisle. Nous nous bornerons à indiquer brièvement ce qu'on en peut tirer pour les parties les moins connues de l'histoire des idées au XIII[e] siècle.

Rappelons d'abord ce que les Grecs ont fait de l'alchimie. Les artisans d'Égypte s'efforçaient de faire accepter aux acheteurs, comme de l'or,

1. *Les Origines de l'alchimie*. Paris, Steinheil, 1885, in-8°. — *Science et Philosophie*. Paris, Lévy, 1886, in-8°. — *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge*. Paris, Steinheil, 1889, in-8°. — *Collection des anciens Alchimistes grecs*, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par M. Berthelot, avec la collaboration de Ch. Em. Ruelle. Paris, Steinheil, 1887-88, 4 vol. in-4°. — *Histoire des sciences. La Chimie au moyen âge*, ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par M. Berthelot. I. Essai sur la transmission de la science antique au moyen âge. II. L'alchimie syriaque..., avec la collaboration de M. Rubens Duval. III. L'alchimie arabe..., avec la collaboration de M. Houdas. Paris, Impr. nat., 1893, 3 vol. in-4°.

des alliages qui parfois n'en contenaient pas la moindre parcelle, et finissaient par être eux-mêmes persuadés qu'ils pouvaient opérer la transmutation des métaux. De ces procédés, qui constituent « des fraudes professionnelles ». les Grecs faillirent faire sortir une science, en les expliquant par la théorie atomique de Démocrite et de Leucippe. Puis ils y superposèrent des doctrines, surtout néoplatoniciennes, où ils synthétisaient tous les systèmes et des conceptions religieuses qui réunissaient toutes les divinités de l'Orient. Art divin et sacré, l'alchimie enrichit ses adeptes par la pierre philosophale, les maintient en santé par l'élixir de vie, leur procure un éternel bonheur en les unissant à l'esprit universel.

I

Les successeurs de l'antiquité avaient à prendre possession de l'héritage et à en examiner la valeur pour n'en conserver que ce qui pouvait être de quelque utilité. Byzance perfectionna les procédés techniques et créa une peinture, une sculpture et une architecture nouvelles, des armes inconnues avec lesquelles elle se maintint au milieu des flots sans cesse renaissants des Barbares. Elle vit qu'une science y était impliquée, mais ne sut l'en dégager, tout occupée qu'elle était de néoplatonisme et de mysticisme.

Les Syriens, instruits par les Byzantins, instruisirent d'abord les Persans. Deux manuscrits syriaques du British Museum fournissent une compilation des procédés et des recettes techniques, traduites du grec au VII^e^, au VIII^e^ et au IX^e^ siècle, avec des additions du temps des Abbassides. Un autre, à Cambridge, joint à des recettes et à des procédés de falsification pour tous les arts, des doctrines mystiques qui dominent de plus en plus les idées scientifiques. Ainsi les deux métaux qui constituent le miroir d'électrum, sont assimilés au Verbe fils de Dieu et à l'Esprit Saint. Ce miroir est placé au-dessus des sept portes, répondant aux sept cieux, dans la région des douze maisons célestes et des Pléiades, au-dessous de l'œil divin. Avec ce métal, Alexandre a fabriqué des monnaies qu'il a semées en terre : ce sont des talismans institués par Aristote, dont la grande intelligence est limitée, en ce qu'il ne possède pas l'inspiration divine, nécessaire pour atteindre au plus haut degré de connaissance. C'est avec ce miroir, c'est-à-dire à la lumière du Verbe et de l'Esprit-Saint, en présence de la Trinité, que l'on doit regarder son âme pour se connaître soi-même. Puis, après une mention des sept talismans, tirés de la géhenne et en forme de bouteilles dans lesquelles on peut emprisonner les démons, il est montré combien ont grandi encore les espérances des alchimistes : « Nous pouvons faire qu'un végétal devienne animal..., que des cheveux vivants, en se pourrissant, forment un serpent vivant, que la chair de bœuf se change en abeilles et en frelons, que

l'œuf devienne dragon, que le corbeau engendre les mouches, qu'en pourrissant, les plantes engendrent des animaux, le basilic, des scorpions venimeux. »

Depuis que les Arabes ont été, par les Syriens, initiés à l'alchimie, ils n'ont pas cessé d'écrire sur ce sujet : encore aujourd'hui il existe, au Maroc et dans les pays musulmans, des manuscrits alchimiques. Avec les procédés techniques, ils ont créé, en peu de temps, un art original. Par eux l'Occident a connu les alchimistes comme les savants et les philosophes grecs. Quant aux œuvres de Djaber, le Géber latin et le plus célèbre des alchimistes arabes, M. Berthelot a montré que les traductions latines, où se trouvent des découvertes à noter pour l'histoire de la science, sont des œuvres originales qui n'ont rien à voir avec les ouvrages publiés par lui et traduits par M. Houdas. On trouve, dans ceux-ci, des invocations et des professions de foi musulmane, des théories métaphysiques, notamment sur les qualités occultes. Dans d'autres œuvres figurent, avec des questions puériles, des histoires qui rappellent les *Mille et une Nuits* et la légende dont Gerbert devint le héros au XIe et au XIIe siècle. D'une façon générale, les Arabes font une place plus grande au merveilleux et n'entrent que comme des agents de transmission dans le développement de la science.

II

L'Occident latin fut moins favorisé tout d'abord. Du *Corpus* constitué à Alexandrie et à Byzance, il ne connut rien. Les procédés techniques et, dans une mesure qu'il est difficile de déterminer, les idées des alchimistes étaient passées des Grecs aux Latins, dès le temps de l'Empire romain. Nous savons que les traditions techniques des arts et métiers se sont conservées, même aux époques les plus sombres. Puis, au IXe siècle, se produit une première renaissance[1], qui indique une connaissance moins rudimentaire de l'antiquité, avec une tendance à en faire sortir d'utiles enseignements pour les contemporains. C'est de cette époque que date le manuscrit de Lucques, où se trouvent les *Compositiones ad tingenda*, qu'a publiées Muratori. C'est un cahier de recettes et documents rassemblés par un praticien ; le latin est barbare, avec des diversités très apparentes d'orthographe et de dialectes ; des recettes écrites en grec et transcrites en lettres latines par le copiste qui ne les comprenait pas, témoignent d'une origine byzantine ; d'autres, par exemple, pour écrire en lettres d'or, sont les mêmes, sauf des variantes très légères, que celles du papyrus de Leyde. Ces recettes sont rangées en cinq séries : coloration

1. Cf. Bibliothèque des Hautes-Études (section des sciences religieuses), vol. I, 1889. Alcuin, fondateur de la scolastique en France et en Allemagne.

et teinture du verre, teinture des peaux, drogues et minerais, dorure et peinture. Elles nous apprennent bien des choses qu'on ne songerait pas à demander à un semblable recueil. Ainsi les théories d'Aristote sur l'exhalaison sèche, opposée à l'exhalaison humide dans la génération des minéraux (*Mét.*, III, ch. xxvii), sont invoquées à propos de la fabrication du verre et du plomb métallique. Le nom du vitriol, qu'on ne faisait remonter qu'au *De Mineralibus*, attribué à Albert le Grand, figure dans la série des drogues et minerais. Enfin, les recettes pour la réduction de l'or et de l'argent en poudre nous révèlent comment, malgré les interdictions, on faisait passer l'or et l'argent d'un pays dans un autre.

Des *Compositiones ad tingenda*, il faut rapprocher la *Mappæ Clavicula* ou *Clef de la peinture;* elle se trouve dans un manuscrit de Schlestadt, du xe siècle, et Way l'a publiée dans l'*Archæologia*, d'après un manuscrit du xiie siècle. Le traité d'orfèvrerie du début rappelle l'artisan égyptien du manuscrit de Leyde, avec les recettes pour faire accepter à ses clients des objets qui, d'or et d'argent, n'ont quelquefois que le nom. Celle qui a pour but d'augmenter la quantité d'or (*aurum plurimum facere*), se rapproche de la *diplosis* et d'un procédé récemment inventé pour donner, à un alliage de 94/100 de cuivre et de 6/100 d'antimoine, la plupart des propriétés apparentes de l'or. Une autre (*auri plurimi confectio*), qui suppose qu'un même agent, suivant le degré de cuisson, peut multiplier tantôt l'or et tantôt l'argent, jouera un grand rôle dans la recherche de la pierre philosophale. Bon nombre de ces recettes reproduisent le papyrus de Leyde et prouvent qu'il y a une tradition ininterrompue depuis l'Égypte des Pharaons jusqu'au moyen âge : telles sont celles qui parlent du verre incassable, considéré comme malléable par Pétrone, Pline, Isidore de Séville, Jean de Salisbury et le pseudo-Lulle, qui recommandent de réciter une prière, pendant la fabrication ou la fusion, pour que l'or soit réussi, ou qui mentionnent « les dieux noirs », auxquels ne peut s'être adressé qu'un écrivain païen ; enfin, celles qui concernent la balance hydrostatique, la balistique incendiaire et la magie.

Mais si l'Occident latin connaissait, par la tradition orale et écrite, des pratiques qui impliquaient la plupart des théories sur lesquelles les appuyaient les anciens, c'est par les Arabes qu'il connut ces théories elles-mêmes.

Robert de Castres termine le 11 février 1182 le *Liber de Compositione alchemiæ* et semble le premier qui ait fait connaître les alchimistes arabes : « Les Latins, dit-il, ignorent, ce qu'est l'alchimie (*Quid sit alchymia, nondum cognorit vestra latinitas*) ». Au milieu du xiiie siècle, Vincent de Beauvais a lu ce que les Arabes ont, sur l'alchimie, transmis à l'Occident. En cinquante ans, les traducteurs ont mis en latin les œuvres médicales, philosophiques et scientifiques.

Les philosophes apparaissent tout différents de ce qu'ils avaient été chez les Grecs et de ce qu'ils sont pour nous. Ainsi les commentaires arabes de la *Météorologie*, se confondent avec le texte, et de ce chef Aristote devient un alchimiste. Il l'est encore comme inventeur du feu grégois.

Dans un voyage avec Alexandre, — ce qui semble indiquer quelque rapport avec le pseudo-Callisthène, — Aristote aurait fait une préparation capable de produire, en un mois, ce que le soleil accomplit en un an ; avec une autre espèce de feu, Aristote aurait incendié les maisons situées dans les montagnes et brûlé une montagne elle-même. De là le *Tractatus Aristotelis alchymistæ ad Alexandrum Magnum de lapide philosophico*, qu'un Grec, sur l'ordre du pape Honorius, aurait traduit de l'hébreu en latin. Il y est question de la lutte d'Alexandre contre Antiochus, du char d'Antiochus dont les roues sont assimilées aux quatre éléments, du serpent d'Hermès, etc. De là aussi le *De perfecto Magisterio* qui développe, sous le nom d'Aristote, des théories sur l'existence simultanée dans les choses, de qualités apparentes et de qualités occultes, dont le rôle a été grand au moyen âge et même de nos jours, puisque Voltaire la proclame la plus sage qu'aient eue les scolastiques. Sans doute, elle se rattache aux *Météorologiques*, qui parlent de deux éléments actifs et de deux éléments passifs, existant chacun en puissance dans les autres, de l'exhalaison sèche qui fait minéraux et pierres, tandis que l'exhalaison vaporeuse engendre les métaux fusibles et ductiles. Mais la théorie fondamentale de la transmutation, venue de Platon, quoique rendue plus précise par les Arabes, est aussi donnée sous le nom d'Aristote. L'or, dit le *De perfecto Magisterio*, est engendré par un mercure clair, associé avec un soufre rouge, clair et cuit pendant longtemps sous la terre à une douce chaleur ; le fer, par un mercure trouble, mêlé avec un soufre citrin troublé ; le plomb, par un mercure épais, mêlé avec un soufre blanc, épais et un peu rouge. Joignez à cela qu'on donne à Aristote des ouvrages néo-platoniciens, comme le *De Causis* et vous verrez combien parle peu clairement celui qui dit d'un homme du XIII^e siècle qu'il est disciple d'Aristote !

Il va sans dire qu'il y a un traité d'alchimie sous le nom de Platon ; il est en même temps astrologique et géométrique, cite l'*Almageste* de Ptolémée, Euclide, Pythagore, Homère, les Chaldéens siégeant sur le fleuve Euphrate, gens habiles dans la connaissance des étoiles et de l'astrologie judiciaire. Mais de toutes ces traductions ou adaptations, — car il n'y a guère alors de traducteur fidèle, — la plus curieuse peut-être est la *Turba Philosophorum*, parce qu'elle nous présente, sur la même ligne, des citations attribuées à des philosophes et à des alchimistes d'époques fort différentes. L'auteur est monothéiste : *Deus cum solus fuisset .... dico Deum ante omnia fuisse, cum quo nihil fuit*. Ce qu'il dit des choses, créées par Dieu d'une essence unique, qui ne meurent pas jusqu'au jour du jugement, ferait croire qu'il est chrétien ; mais d'autres passages : « Il existe un Dieu un, non engendré et qui n'a pas engendré, » font plutôt songer à un Juif ou à un Musulman. Autour de la *Turba*, toute une littérature se forme : *Allegoriæ Sapientium supra librum Turbæ*, *Ænigmata*, *Distinctiones et Exercitationes*, etc., qui rappelle les noms des principaux alchimistes de toutes les époques. Le pythagoricien Arisleus, qu'on donne pour disciple d'Hermès, réunit les philosophes : chacun d'eux

expose ses idées sur la formation du monde par les éléments, sur la pierre philosophale, la transmutation et les questions qui s'y rapportent. Les philosophes, disent les *Exercitationes* comme les anciens textes grecs, se réunissent pour discuter si le mystère s'accomplit au moyen d'une seule espèce ou de plusieurs. « L'œuvre, dit très bien M. Berthelot, est une bouillie de faits et de théories anciennes, non digérées, commentées par un théologien qui ne révoque jamais en doute les textes sur lesquels il s'appuie. Le sens expérimental des vieux écrits grecs se perd, tandis que grandit la partie mystique et chimérique. »

III

Voilà ce que le XIII[e] siècle reçut de ses prédécesseurs. Des matériaux de provenance grecque, latine, byzantine, arabe, il a construit une grande philosophie mise en accord avec une théologie qu'il avait dû préserver du panthéisme des Amauriciens, des hérésies des Albigeois et de ceux qui voulaient substituer le troisième Évangile, celui du Saint-Esprit, au christianisme, comme celui-ci avait remplacé le judaïsme. On sait que les pratiques techniques atteignirent une grande perfection et, pour une large part, contribuèrent à rendre incomparable l'art qui élève les cathédrales et les hôtels de ville, qui sculpte tout un monde de statues, produit des vitraux et des tapisseries, des meubles et des miniatures, des autels et des châsses d'un travail merveilleux. Même on commence à reconnaître que Léonard de Pise, qui introduit en Occident l'arithmétique et l'algèbre des Arabes, est allé plus loin que Diophante, pour n'être surpassé que par Fermat et le XVII[e] siècle.

Ce qu'on sait moins, c'est que le XIII[e] siècle marque une époque importante dans l'histoire des sciences expérimentales, que Roger Bacon n'est pas une apparition isolée ou une exception. D'abord il y a toute une école d'alchimistes qui font les expériences indiquées par les anciens et en imaginent de nouvelles : « J'ai répété cette opération dans le fourneau des fabricants de verre, dit Johannes dans le *Liber Sacerdotum*... et cela s'est passé à Ferrare. » Il semble bien que cette confrérie alchimiste ait eu son siège dans la Haute-Italie, d'où était originaire d'ailleurs le célèbre traducteur Gérard de Crémone. Certains ouvrages, où ils sont mentionnés, rappellent les Mémoires ou les Traités actuels de chimie, qui rapportent à chaque individu sa doctrine ou son procédé : « Le frère Pasinus Petit de Brescia possède un livre d'alchimie et sait éteindre le mercure avec le corail... Je crois que c'était le frère prêcheur de Mantoue dont parlait Gabriel en disant : Il y a un frère mineur qui est dans l'erreur, comme le disait aussi Lanfranc de Verceil... Maître Jean possède, pour les opérations, le Livre des douze eaux qui occupe 2 folios... Richard de Pouille (Pulia) a de même le Livre des douze eaux...

Cortonellus, fils de feu maître Bonaventure de Yseo, possède un livre d'alchimie... Maître Jean dit qu'on peut donner toute espèce de figure au fer chaud... Pierre Tentenus parle d'une veine de minerai blanc, pareille à du cristal... Frère Michel de Crémone, de l'ordre des Ermites, est alchimiste et il a dit à Ambroise de Crémone... Ambroise a dit de même que l'on peut fabriquer de bon azur avec la terre que l'on foule aux pieds... Maître Galien, le scribe de l'évêché, est alchimiste et sait blanchir le cuivre en le rendant pareil à l'argent ordinaire... Renaud de Crémone a traduit le Livre des 70 chapitres de Jean... Voici le chapitre d'un archevèque très habile dans l'art alchimique... ; le chapitre de maître Marc de Seca à Naples, — (probablement l'abréviateur de S.Thomas d'Aquin), — ... ; le chapitre du sieur Pierre, — (peut-être le maître de Roger Bacon) — ... ; celui de maitre Guillaume. »

Et comme on peut s'y attendre, quand la nature est consultée avec ardeur et ténacité, les découvertes sont assez nombreuses pour qu'on rapproche l'œuvre des alchimistes de celle des hommes qui ont le plus marqué en tout genre. Les Traités publiés en latin sous le nom de Géber : *Summa Perfectionis magisterii*, *De Inventione veritatis*, *Liber Fornacum*, *Testamentum Geberis regis Indiæ et Alchimia Geberi*, sont des œuvres d'un auteur de l'Occident qui, peut-être, faisait partie de cette confrérie des alchimistes. En particulier, la *Summa* est un ouvrage méthodique et fort bien composé. La préface donne les raisonnements de ceux qui nient l'alchimie et elle les réfute, à la façon dont procèdent Alexandre de Hales et saint Thomas d'Aquin. Voici une objection qui est à relever, parce qu'elle a tué l'alchimie : « Il y a bien longtemps, est-il dit, que cette science est poursuivie par des gens instruits; s'il était possible d'en atteindre le but par quelque voie, on y serait parvenu déjà des milliers de fois. Nous ne trouvons pas la vérité sur ce point dans les livres des philosophes qui ont prétendu la transmettre. Bien des princes et des rois, ayant à leur disposition de grandes richesses et de nombreux philosophes ont désiré réaliser cet art, sans jamais réussir à en obtenir les fruits précieux ; c'est donc là un art frivole. » Parmi les arguments contraires, il y a un principe de philosophie expérimentale : « Ce n'est pas nous qui produisons ces effets, mais la nature; nous disposons les matériaux et les conditions ; elle agit par elle-même, nous sommes ses ministres. » Le premier livre traite des problèmes généraux de la chimie : on y trouve des faits, des définitions très nettes des métaux et, sauf pour la transmutation, une science solide et positive. La description des opérations chimiques, accompagnée de figures exactes, rappelle la méthode d'exposition de saint Thomas d'Aquin. Même dans le second livre, tout alchimique, ce qui concerne l'analyse et l'épreuve des métaux par coupellation, ignition, etc., dénote une science véritable qui poursuit un but effectif, par des procédés sérieux, sans mélange d'illusion mystique et de charlatanisme.

C'est à ces alchimistes occidentaux que nous devons l'alcool ou l'eau-de-vie, qu'on assimile à l'élixir et au mercure des philosophes, l'acide

nitrique, l'eau régale, l'huile de vitriol, le nitrate d'argent. D'ailleurs ce sont des esprits parfois fort ouverts et en avance sur leur époque, à laquelle ils parlent de tolérance et de morale philosophique : « Jacob le juif, homme d'un esprit pénétrant, dit l'un d'eux, m'a aussi enseigné beaucoup de choses et je vais te répéter ce qu'il m'a enseigné. Si tu veux être un philosophe de la nature, à quelque loi (religion) que tu appartiennes, écoute l'homme instruit, à quelque loi qu'il appartienne lui-même, parce que la loi du philosophe dit : Ne tue pas, ne vole pas, ne commets pas de fornication, fais aux autres ce que tu fais pour toi-même et ne profère pas de blasphèmes. »

Enfin l'Occident devient à son tour une source où puise l'Orient grec. L'ouvrage de Théoctonicos, du XIII^e siècle, est une traduction grecque d'un Traité latin attribué à Albertus Teutonicus. Peut-être est-elle l'œuvre d'un de ces élèves du collège constantinopolitain que Philippe-Auguste avait institué à Paris au début du XIII^e siècle.

En résumé, nous savons, par M. Berthelot, comment les arts ont pu atteindre au XIII^e siècle un si haut degré de perfection. Une fois de plus nous constatons que la renaissance du IX^e siècle nous conduit sans interruption, sinon par un progrès constant, jusqu'au XIII^e. En outre, nous voyons qu'Aristote, alors même qu'il est le maître le plus vanté, n'est pas le seul, car sous son nom et sous bien d'autres, les alchimistes font vivre et développent des théories platoniciennes et surtout néoplatoniciennes. Enfin et surtout nous arrivons à tenir cette époque pour aussi importante dans l'histoire de la science que dans celle de la théologie et de la philosophie. Pour toutes ces raisons, M. Berthelot mérite la reconnaissance de ceux qui s'intéressent à la marche générale de la civilisation, comme de ceux qui s'attachent à l'histoire positive des sciences et de l'esprit humain.

F. Picavet.

Samuel Berger. — **Notice sur quelques Textes latins inédits de l'Ancien Testament.** — Paris, Imprimerie nationale. 1893. In-4° de 38 p. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits*, etc., t. XXXIV, 2^e partie.)

Au cours de ses recherches sur la Vulgate, M. S. Berger a rencontré un certain nombre de textes soit peu connus, soit complètement ignorés, de l'Ancien Testament ; l'étude des anciennes versions de cette partie de la Bible n'a pas encore été poussée assez loin pour que le classement en puisse être tenté avec succès ; il y avait donc grand intérêt à signaler ces textes, à en déterminer le caractère, à les grouper : c'est ce qu'a fait M. B dans le Mémoire dont nous voudrions ici indiquer sommairement le contenu. On y trouvera :

1° Un important fragment du *Livre de Ruth*, d'après la grande bible d'Alcalá (*Codex Complutensis*), du IX^e ou X^e siècle ; ce texte est presque entièrement nouveau ;

2° Un court fragment du *Premier Livre des Rois*, d'après le ms. 2 d'Einsiedeln, copié en Bohême au xv^e siècle;

3° Des fragments de la *Première révision du Livre de Job par saint Jérôme*, d'après le ms. 11 de Saint-Gall, du viii^e siècle, et de la *Version de ce même livre d'après les Septante*, d'après le ms. 2. 2 de la bibliothèque du chapitre de Tolède, du xi^e siècle;

4° Des extraits d'un *Texte ancien du livre de Job*, antérieur à saint Jérôme, conservés dans la grande bible de San Isidro de Léon, datée de 960.

5° Des extraits assez importants des *Livres de Salomon*, d'après le ms. de Saint-Gall déjà cité;

6° Une série d'observations sur divers livres de l'Ancien Testament, principalement le *IV^e Livre d'Esdras* et le *Livre d'Esther* (des fragments d'un texte abrégé de ce dernier livre sont publiés d'après le ms. 356 de Lyon);

7° Des fragments des *Macchabées*, d'après les manuscrits cités plus haut d'Alcalá et de Lyon.

On jugera aisément, d'après cette analyse, de l'importance de ce travail, qui aurait pu sans difficultés être plus développé, si M. B. avait imprimé intégralement certains textes qu'il se borne à signaler; mais ses indications ne seront pas perdues pour les savants qui voudraient en entreprendre la publication.

L. Auvray.

Gerold Meyer von Knonau. — **Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich IV und Heinrich V.** Zweiter Band, 1070 bis 1077. — Leipzig, Duncker u. Humblot, 1894, in-8°, xxi-911 p.

La collection des *Jahrbücher* de l'Empire allemand, publiée par la Commission historique de l'Académie des sciences de Münich, comprend maintenant 28 volumes, embrassant l'histoire de l'Empire franc de 714 à 752, puis les règnes de Pépin, Charlemagne, Louis le Pieux, Louis le Germanique, Conrad I, Henri I, Otton le Grand, Henri II, Conrad II, Henri III, Henri IV (inachevé), Lothaire de Supplinburg, Conrad III, Henri VI, Philippe de Souabe, Otton IV, Frédéric II (inachevé). Le second volume des Annales du règne de Henri IV, dû à M. Meyer von Knonau, s'étend de 1070 à 1077. Nous avons déjà signalé le premier volume de cette œuvre magistrale. Dans ce second volume sont relatés les débuts de la guerre contre les Saxons et les commencements de la querelle des Investitures. Le récit s'arrête au printemps de 1077, c'est-à-dire avant l'élection de l'anti-roi Rodolfe de Souabe. Les relations entre la France et la Germanie furent rares pendant cette période; en aucun autre temps ces deux pays n'ont vécu aussi étrangers l'un à l'autre. La fin du xi^e siècle fut d'ailleurs au plus haut degré une époque de particularisme politique. Le seul lien qui rapprochât alors les peuples de l'Oc-

cident était celui de la religion ; le seul pouvoir qui dominât et maintînt les autres, le pouvoir pontifical. Un historien qui prétendrait écrire une histoire générale du XI^{e} siècle et montrer dans un tableau unique le développement des faits devrait établir à Rome son poste d'observation et faire de l'histoire pontificale le centre de son récit. A l'intérieur même des royaumes, les grandes seigneuries vivent isolées. Pour la France et pour le XI^{e} siècle, les puissances qui relèvent théoriquement de la royauté ne gravitent pas autour d'elle, de sorte qu'on ne saurait choisir l'histoire des rois de France comme le centre d'une histoire de tout le royaume ; l'historien en est réduit à retracer successivement les annales du domaine royal, du duché d'Aquitaine, du duché de Bourgogne, du duché de Normandie, sans pouvoir fondre en un récit unique l'histoire de ces grandes unités territoriales. Pour l'Allemagne, il en va un peu différemment. Car la lutte des souverains contre leurs feudataires, comme aussi la querelle des Investitures ont eu pour résultats de provoquer des alliances et de former des groupements qui permettent d'embrasser l'histoire politique de l'Allemagne plus facilement qu'on ne saurait faire celle de la France.

M. Meyer von Knonau a donc pu, tout en respectant l'ordre chronologique, présenter un récit suivi des événements survenus en Allemagne de 1070 à 1077. Je signalerai particulièrement aux lecteurs français l'étude des affaires de Flandre, c'est-à-dire de la lutte qui à la suite de la mort de Baudoin VI, en 1070, éclata entre Arnulf et Robert le Frison. L'auteur a déployé dans l'analyse et la critique des textes si peu nombreux et souvent contradictoires une finesse remarquable. La guerre contre les Saxons a aussi été l'occasion de rapports entre le roi de Germanie, Henri IV, et le roi de France, Philippe I, du moins si l'on en croit le chroniqueur Brunon ; car c'est là le seul témoignage qu'on puisse invoquer en faveur de ces relations, qui, au jugement de M. Meyer, n'ont existé que dans l'imagination de l'auteur du *Liber de Bello Saxonico*, ou dans celle des Saxons ; il est possible en effet que Brunon se soit fait l'écho des bruits qui couraient en Saxe. Henri IV aurait recherché l'alliance de tous les souverains de l'Europe ; il n'aurait essuyé que des refus ; voilà qui était de nature à flatter l'orgueil de ses ennemis.

M. Prou.

C. Enlart. — **Origines de l'Architecture gothique en Italie**, par C. E., archiviste paléographe, ancien membre de l'École française de Rome. Ouvrage illustré de 34 planches hors texte et de 131 figures. — Paris, Thorin, 1894, in-8°, XII-335 p.

Aujourd'hui, que personne ne conteste plus l'origine, la nationalité française de l'architecture gothique, il est intéressant d'étudier par quelle voie cette manière de bâtir s'est répandue dans les pays étrangers, quel y a été son succès, comment elle s'y est comportée, jusqu'à quel point elle

s'y est acclimatée. C'est le but que M. Camille Enlart s'est proposé, pour l'Italie, dans un curieux et substantiel ouvrage. S'il est hors de doute que l'architecture gothique vient de France, il ne devient pas moins certain, après la lecture du livre de M. Enlart, que ce sont les Cisterciens qui en ont été, en Italie, comme presque partout, et notamment en Allemagne et dans les pays Scandinaves, les premiers et les principaux propagateurs. Mais en Italie, comme ailleurs, ce n'est pas l'architecture primitive, pure et féconde, de l'Ile-de-France, que les religieux de Cîteaux ont apportée avec eux, mais celle de leur province d'origine, de la Bourgogne, et encore modifiée par les habitudes et les règles de leur Ordre, qui proscrivaient tout luxe de leurs édifices, même religieux.

Au début du XIII^e^ siècle, les maçons bourguignons s'étaient encore peu assimilé l'architecture gothique, et ils étaient restés fidèles à bien des traditions de l'art roman, qui avait été si florissant dans leur pays : de là leur lenteur à accepter sans réserve la croisée d'ogives, à employer le cintre brisé sans nécessité, à admettre l'utilité des arcs-boutants, de là leur attachement aux fenêtres petites et percées à travers des murs pleins, aux corniches à modillons, aux piliers carrés ou cunéiformes cantonnés de colonnes prises dans le même appareil, la rareté des triforiums, la grosseur des moulures, leur exclusion de certains arcs, tels que doubleaux, grandes arcades, etc. Un peu plus tard, l'architecture bourguignonne se distinguera par « l'emploi exclusif de la voûte sur croisée d'ogives non bombée, à doubleaux minces, l'application de moulures à tous les arcs, les piliers formés de faisceaux de colonnettes souvent indépendantes, l'usage fréquent des arcs-boutants, des grandes fenêtres, des meneaux, des galeries intérieures passant sur l'appui des fenêtres, et extérieures traversant ou surmontant la façade, des chapiteaux octogones, des bases déprimées, des moulures plus menues, plus compliquées et beaucoup plus mouvementées, et enfin une certaine extension de l'emploi de l'arc aigu ».

La grande et remarquable église cistercienne de Fossanova, au sud des marais Pontins, reconstruite de 1187 à 1208, peut passer pour la plus ancienne église gothique de l'Italie. Elle est naturellement construite sur le plan cistercien avec nef, bas-côtés et transept, sur lequel s'ouvrent un chœur de deux travées, à chevet plat, et quatre chapelles également carrées. Cette église appartient exclusivement au premier des deux types bourguignons, dont elle est un fort beau spécimen. Ici la croisée d'ogives est même presque totalement absente, sauf au carré du transept, où elle apparaît accompagnée de liernes, tout le reste de l'édifice étant voûté d'arêtes. A la même école se rattachent les églises cisterciennes de Casamari (province de Rome), de Santa-Maria d'Arbona (Abruzzes), de San-Galgano (province de Sienne), un peu postérieures en dates à Fossanova, et un grand nombre de dérivés. La seconde manière est représentée en Italie par un beaucoup plus petit nombre de monuments, dont les plus remarquables sont l'église de San-Martino (province de Viterbe), les salles capitulaires de Casamari et de Fossanova.

D'autres facteurs sont venus, quoique à un degré beaucoup moindre, contribuer à l'apport du style gothique en Italie : les Chanoines réguliers et les Franciscains, d'une part, et de l'autre les princes de la maison d'Anjou.

C'est encore à la Bourgogne que les premiers ont emprunté le style de la plupart de leurs monuments, mais dans un esprit notablement différent de celui des Cisterciens. On peut citer en ce genre l'église des chanoines réguliers du Saint-Sépulcre, à Barletta (Pouille), le plus ancien édifice gothique de l'Italie méridionale, et qui diffère du plan cistercien principalement par ses trois absides en cul de four s'ouvrant directement sur le transept; elle appartient certainement à la première période de l'école bourguignonne. A l'école fransciscaine, M. Enlart rattache Saint-François et Sainte-Claire d'Assise et leurs dérivés. Un seul édifice important révèle dans certaines de ses parties l'influence directe de l'Ile-de-France et particulièrement des cathédrales de Paris et de Laon, c'est l'église Saint-André, élevée à Verceil de 1219 à 1224 par les Chanoines réguliers de Saint-Victor, de Paris : piliers cylindriques, entourés de colonnettes, chapiteaux à crochets, chœur à chevet plat percé d'un triplet surmonté d'une grande rose et d'arcatures, comme à Laon, preuve de plus de la grande vogue dont jouit, au commencement du XIII^e siècle, cette dernière cathédrale, dont on trouve des imitations si curieuses dans celles de Limbourg et de Bamberg, en Allemagne, et dont Villard de Honnecourt a dessiné les tours dans son Album. Saint-André de Verceil n'est d'ailleurs qu'une imitation souvent mal comprise, et cet édifice a gardé dans ses parties essentielles un caractère trop franchement italien pour pouvoir être attribué à un maçon français.

Moins intéressants et beaucoup plus remaniés sont les édifices construits par les princes de la maison d'Anjou, et qui ont, pour la plupart, pris leurs types dans la Provence et dans le Languedoc.

Dans les autres édifices, l'influence française, pour être moins essentielle et moins complète, n'en est pas moins évidente.

Il ne rentre pas dans le cadre d'un simple compte rendu bibliographique de suivre l'auteur à travers les nombreux monuments ou parties de monuments dont son livre contient les descriptions, monuments dont un grand nombre étaient restés jusqu'à présent absolument inconnus et qui constituent pour l'auteur de véritables découvertes; ni même dans les intéressants derniers chapitres, où il indique, non de sentiment, mais avec une infinité d'exemples à l'appui, les différents éléments qui ont contribué à faire l'architecture gothique en Italie, quelques-uns purement locaux, les plus nombreux et les plus importants, d'origine française; ni enfin celui, où pour bien montrer tout ce que le gothique italien a reçu de la Bourgogne, M. Enlart a nettement établi les caractères généraux de l'architecture gothique dans cette dernière province, et qui n'est pas la partie la moins neuve ni la moins remarquablement traitée de son ouvrage.

Trente-quatre planches en phototypie et un grand nombre de figures, photographiées ou dessinées pour la plupart par l'auteur, éclairent le

texte qui témoigne d'une exubérante érudition, et qui est rédigé avec toute la simplicité, toute la clarté et toute la précision qu'exige un travail archéologique. Jusqu'à présent on s'était peu occupé de l'architecture gothique en Italie, probablement parce que, il faut bien en convenir, il n'y a pas un seul édifice en ce genre dans toute la Péninsule qui puisse soutenir la comparaison avec les merveilles architecturales qui couvrent notre pays; l'ouvrage de M. Enlart vient donc à point pour combler une lacune; disons qu'elle l'a été de main de maître.

Georges DURAND.

Dr W. VOGE. — **Die Anfange des Monumentalen Stiles in Mittelalter: eine Untersuchung über die erste Blutezeit franzœsischer Plastik.**— Strassburg, Heitz et Mündel (1894, XXI-376 p.).

M. Voge, après avoir analysé les miniatures fort intéressantes d'un groupe de manuscrits allemands du Xe et du XIe siècle, est venu en France pour faire une étude sur notre statuaire au moyen âge. Ce qui l'encourageait à entreprendre ce travail, c'est que notre sculpture monumentale n'est pas restée sans influence sur les artistes contemporains de l'Allemagne.

Dans l'ouvrage qu'il nous donne aujourd'hui, M. V., a étudié la statuaire au XIIe siècle. Il a choisi pour point de départ les sculptures de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres, ce qu'on ne saurait désapprouver, car ce portail est en effet le chef-d'œuvre de la première grande école de la France du Nord. M. Gonse, dans son livre sur l'art ogival, l'a désigné avec raison comme la création la plus primitive de la sculpture gothique.

L'auteur n'a pas, comme bien des archéologues l'auraient fait, décrit simplement le portail et son iconographie ; il a comparé ces sculptures avec les œuvres des autres écoles existant alors sur le sol de la France. C'est la première fois qu'on discute d'une manière sérieuse et méthodique ce que les écoles du midi de la France ont donné, qu'on cherche à analyser leurs œuvres et leur influence sur l'éclosion du groupe si important du Nord. C'est la première étude scientifique sur la *genèse* de la statuaire monumentale en France.

Le travail de M. V. est d'un archéologue enthousiaste de son sujet, qui aime notre patrie, qui en comprend la haute influence pendant la seconde partie du moyen âge. Sa préface même en est la preuve. L'étude de la naissance du style médiéval doit être, de son aveu, faite en France. C'est là qu'est son centre, et le rôle universel de la patrie des Capétiens aux XIIe et XIIIe siècles a été ce que sera plus tard celui de l'Italie aux XVe et XVIe siècles.

Il y a dans cette étude trois parties bien distinctes. La première est consacrée à la naissance de la statuaire de Chartres ; dans la deuxième, l'auteur nous donne l'histoire de la grande école du Nord, enfin la

troisième comprend des observations importantes sur le style médiéval. Exposons la thèse de M. V., nous excusant de laisser dans l'ombre bien des points qui intéresseraient nos lecteurs.

L'église de Chartres est, d'après ce qui nous reste des monuments du nord de la France, la première tentative de décorer la façade d'une série ininterrompue de statues en grandeur naturelle. Les portails à colonnes ne demandaient pas dans leur dessin architectonique, à la fois sévère et logique, ce large développement de la statuaire. Cette juxtaposition, ou pour mieux dire ce placage, est due certainement à une influence étrangère. Ce motif décoratif accepté par les artistes du Nord, transformé par eux en un style tout particulier, caractérisera bientôt toute une époque. Dans quelle région ont-ils pu trouver sur les façades ou sur les piliers des cloitres la conception de cette série de figures en grandeur naturelle? En d'autres termes, quels sont donc les ancêtres de ces rois de Juda qui décorent les portails de l'église de Chartres? Pour répondre à cette question si importante, il était nécessaire à M. V. de parcourir les différentes écoles romanes qui florissaient alors en Gaule. C'est vers le Midi que le regard de l'auteur dut fatalement se diriger. C'est là qu'il trouva des ateliers déjà prospères, la continuation d'un art antique depuis peu retrouvé. Dans cette partie de la France si peu germanisée, où la colonisation wisigothique fut bien vite absorbée par les éléments indigènes, le sang des ancêtres coulait presque pur dans les veines de l'artiste. L'influence des traditions antiques, l'étude attentive des monuments, soit des temps romains, soit de l'époque des premiers siècles chrétiens, ont contribué à ressusciter dans ces contrées la grande sculpture, le bas-relief. Suivons donc M. V. à travers ses pérégrinations et nous ne tarderons pas à reconnaître comme lui que l'école de Provence était seule capable de donner aux artistes l idée de placer de grandes statues sur les façades des églises. M. V. rejette avec droit l'influence de Toulouse, et l'auteur remarque au contraire qu'on trouve plus tard, à Moissac et à Toulouse, l'influence de l'atelier de Chartres qui transforme le style primitif de la statuaire toulousaine.

L'analyse de l'école de Provence est du plus haut intérêt. M. V. étudie minutieusement les sculptures du cloitre de Saint-Trophime, les travées du XII^e siècle: il les juge en partie bien antérieures au porche de l'église et faites par un artiste relativement supérieur à ceux des portes. Cet art à la fois plus vivant et plus beau a eu, à ce que fait voir M. V., une grande influence en Provence. Le chapitre consacré à l'étude de l'atelier provençal est très important; il montre la survie des traditions antiques[1], l'influence de l'art chrétien primitif, des sarcophages que nous possédons

1. M. V. détermine dans un chapitre fort curieux les éléments nombreux qui ont contribué à la formation de l'école de Provence. La copie des marbres antiques, surtout des stèles, est incontestable. L'auteur a trouvé sur un des sarcophages encore existants la pose que l'artiste a copiée. Intéressantes sont donc ces études minutieuses qui nous permettent à de si longues distances de voir ce qui a fait l'admiration des artistes.

encore. Les stèles nombreuses ont inspiré les artistes, laïques ou clercs. La résurrection de l'antique était même dans cette partie de la France une fatalité historique ; partout les débris y étaient nombreux, au milieu d'une population restée avant tout gallo-romaine. Soyons donc indulgents pour ces artistes qui ont retrouvé à cette époque encore grossière l'art ancien et qui l'ont copié dans les chapiteaux, dans les sculptures, avec une imitation parfois même servile.

Toute cette première partie est à lire avec soin ; pour l'érudit, c'est un petit chef-d'œuvre de méthode et de critique. Tout y est vu à travers les yeux d'un artiste pour qui le style des sculptures parle autant qu'une date, qu'une chronologie bien fixée. Ce n'est pas avec légèreté que M. V. dit que les sculptures de Provence ont été étudiées par les artistes du Nord, car nous avons des deux côtés le même programme plastique, c'est-à-dire une série de figures en grandeur naturelle sur les porches de la façade, au-dessus d'eux une frise avec de petites scènes bibliques, enfin les mêmes motifs des tympans. Si l'on étudie plus attentivement ces statues et ces tympans, on est surpris des nombreuses ressemblances de détails ; on retrouve même presque toutes les figures de Chartres sur les monuments de la Provence. Ce qui est incontestable, c'est qu'il y a ici des relations. Cette parenté, mise en lumière par M. V. à l'aide de nombreuses gravures, ne peut pas être attribuée au simple hasard. Et il ne s'agit pas ici d'analogies iconographiques, mais bien de relations historiques, puisque les statues de Chartres représentent les rois de Juda et que les grands bas-reliefs d'Arles et de Saint-Romans reproduisent les Apôtres.

La généalogie de l'art du Nord donnée par M. V. me paraît excellente ; elle est même dans la logique des faits, car on ne peut invoquer ni l'école de Toulouse ni celle de Bourgogne. Ces ateliers n'ont rien à voir ici. L'objection même qu'on pourra soulever de la décadence rapide de l'école d'Arles n'a point d'importance, M. V. est le premier à la proclamer. Toute la question revient à ceci : Les artistes du Nord, en s'inspirant de cette école en décadence, n'ont-ils pu en tirer un art original? Et M. V. nous donne lui-même l'analyse complète de cette originalité. Il peut même nous dire avec une clarté presque absolue, par une étude approfondie des modèles immédiats dont les artistes du Nord se sont inspirés, ce qu'ils y ont ajouté, d'après quels points de vue il les ont transformés et rajeunis. Et c'est justement cette étude qui fait pour ainsi dire la seconde partie de sa thèse.

Le point de vue de cette seconde partie est tout à fait nouveau. Ce qui jusqu'ici avait peut être empêché les archéologues d'entrevoir les nombreux liens qui existaient entre les deux grandes écoles, c'étaient des différences de style incontestables. Mais M. V. nous montre comment le style de Chartres devait nécessairement se développer de lui-même. La statuaire du Nord est beaucoup plus intimement liée avec l'architecture. Tandis que sur les façades provençales, la sculpture figurale se développe comme sur les monuments antiques, plus librement encadrée seulement

par les membres architectoniques, sur celles du Nord la sculpture monumentale est mise en contact avec la construction. De ces grands bas-reliefs du Midi on forme au Nord des statues à colonnes, de ces frises on fait des séries de chapiteaux, mis à côté l'un de l'autre. C'est ce changement du principe de la décoration qui comportait avec lui le changement du style. Nous ne saurions trop insister. Ce hiératisme, cette « raideur », cette grandeur excessive qui nous frappent à Chartres ne sont pas venus aux artistes du dehors: ce hiératisme est tout au contraire la création originale du genre médiéval. Les quelques pages consacrées par M. V. à l'analyse de ce style sévère, à la fois plein de jeunesse et de promesses, sont peut-être les meilleures de cette première partie. L'auteur nous introduit dans l'atelier de ces artistes, il nous fait voir la logique « tout à fait française de leur esprit », la finesse de leur main. Il nous dit sous quels points de vue ils ont étudié la nature. Le caractère éminemment français de cet art est ici démontré d'une manière incontestable. Et ce qui nous semble particulièrement important, c'est que les créateurs de ce mouvement artistique étaient déjà des artistes laïques. M. V. nous prouve dans un des chapitres de la deuxième partie, d'après tout ce qui nous reste d'inscriptions et de sources historiques, le bien fondé de cette affirmation.

La thèse de M. V. fatalement vraie aurait besoin, aux yeux des archéologues fort sévères, de preuves chronologiques. Il serait nécessaire de nous prouver l'antériorité de la façade de Saint-Trophime. Il aurait fallu nous montrer que l'atelier provençal était en complète floraison et que son influence s'avançait vers le Nord. M. V. a établi quelques chaînons qui relient les deux ateliers, mais aux yeux des historiens de l'art, cela pourra ne pas suffire. Quand l'auteur s'est demandé si le portail d'Arles était antérieur, nous avouons notre illusion qu'il allait nous prouver la priorité des sculptures de Saint-Trophime. Vains efforts ! M. V. a parcouru les archives du département des Bouches-du-Rhône pour chercher à dater la basilique et n'a pu rien trouver de positif. Comme il le déclare, du reste, il n'a pu arriver d'après des sources écrites à une chronologie bien sûre de nos deux portails. M. V. ne peut donc s'appuyer sur les dates de la façade de Saint-Trophime pour prouver sa thèse; c'est surtout le premier atelier d'Arles, ce sont les artistes qui ont construit les travées du cloître qui fournissent une base assez sûre à sa thèse. L'auteur montre avec beaucoup de talent les différents fils qui unissaient cet atelier avec celui de Chartres, et partant sa relation directe avec les deux façades. Des deux côtés la source est la même. Cependant M. V. est loin de croire qu'un courant d'art si puissant et aussi étendu que celui de l'école de Chartres n'ait eu qu'une seule source. Il est sûr que ces sculpteurs ont emprunté un grand nombre de motifs, par exemple ceux des archivoltes et une partie des motifs purement décoratifs, à la peinture ornementale florissant depuis longtemps sur le sol même. Il y aurait une belle étude à faire sur les relations entre la peinture monumentale et la sculpture polychrome du moyen âge. M. V. montre encore dans un chapitre spécial qu'il y avait très probablement des influences secondaires de l'école de

Toulouse et de Moissac. Il fait même venir de Chartres celles qu'il consl tate à Saint-Denis, dans l'église de Suger. Dans un autre chapitre, i- étudie ce que l'école de Bourgogne pourrait avoir donné au Nord.

Le chapitre le plus important de la deuxième partie est la description des sculptures de la façade[1]. La méthode employée par M. V. est encore nouvelle. Tous ceux qui, en France, s'étaient occupés de l'histoire de la sculpture avaient analysé les œuvres, sans souci des divers artistes qui avaient pu les créer. L'auteur cherche au contraire à distinguer les artistes différents auxquels sont dues les œuvres du portail. Il attribue à plusieurs maîtres les œuvres de la façade, parmi lesquels un surtout domine tous les autres. C'est celui qui a sculpté le portail central et qui a fait la figure d'ange placée sur le clocher. Deux autres sculpteurs moins habiles ont travaillé aux portes des bas côtés. L'artiste du portail de gauche montre particulièrement des différences de style remarquables. M. V. nous fait voir des ouvrages du même atelier à Étampes et à Châteaudun. Enfin un quatrième sculpteur, un des plus intéressants, nous a donné les scènes qui garnissent les archivoltes. Les sculptures qu'il nous donne prouvent un artiste plein de charme et d'élégance. Quelques parties des tympans latéraux sont aussi de sa main. Son activité et ses œuvres sont, on le voit, aussi importantes que celles du maître du portail principal.

Ces artistes n'étaient pas contraints à rester sur les terres des évêchés ou des abbayes; ils étaient appelés sur d'autres seigneuries, recommandés par les œuvres déjà produites, par l'habileté déjà montrée. M. V. croit que l'artiste qui a sculpté les figures des archivoltes a travaillé à Paris, et il reconnaît sa main dans la Vierge de la porte Sainte-Anne de Notre-Dame. Ce sont les mêmes plis, les mêmes cannelures, les mêmes bordures aux vêtements, que chez les vieillards du portail de Chartres et chez la Madone. Nous devons employer ici la plus grande prudence. Les historiens de l'art sont entraînés à reconnaître des ressemblances ou des similitudes qui ne sont le plus souvent que le faire conventionnel, le style d'un art ou d'une époque. Ces ressemblances même sont souvent dues à des influences d'ateliers qui avaient un faire assez uniforme. M. V. consacre une longue discussion à cette sculpture. On sait que la division en trois parties de la façade est due au xiiie siècle et que cette porte Sainte-Anne appartient pour la plus grande partie au xiie. L'auteur croit pouvoir affirmer contre Viollet le Duc que les sculptures de la porte appartiennent aux nouvelles constructions et que l'artiste de Chartres n'a pu y travailler qu'après 1160.

1. Nous ne pouvons discuter ici la thèse M. V. au sujet du *portrait* au xiie siècle, qu'il nie contre Viollet le Duc. Nous croyons pourtant comme lui que les artistes avaient créé des types qu'ils reproduisaient. Cela est vrai aux époques même assez avancées. L'auteur ne peut admettre avec Viollet le Duc l'imitation des vêtements de l'époque : dans sa description iconographique, il prétend que la scène sculptée sur le portail de gauche indique l'Ascension de Jésus-Christ. Nous y voyons au contraire la première ébauche du Jugement dernier. Les artistes ont seulement représenté une partie du ciel.

Les derniers chapitres de la seconde partie sont consacrés à la propagation du style de l'atelier de Chartres. M. V. réussit à nous prouver que c'est Chartres et non Paris ou l'église de Suger qui était le berceau de cette première école de la sculpture française. Il suit alors pas à pas les artistes chartrains, il les retrouve à la façade sud de la cathédrale du Mans, il nous indique la main de ces maitres sur les sculptures du cloître de l'abbaye de Saint-Denis, au portail de Saint-Germain-des-Prés, à Provins, à Saint Loup-de-Naud, etc. Le style s'améliore, un arrangement mieux étudié des sculptures dans le cadre architectural se fait voir. Cette amélioration réelle et manifeste se fait sentir à mesure qu'on s'avance. Cela devait être. Souvenons-nous que nous avons à Chartres le premier emploi de la décoration figurée sur les façades des églises septentrionales. Les artistes ne pouvaient pas du premier coup arriver à une entière perfection. Ces petites dissertations, savantes, documentées pour montrer l'extension du style chartrain forment un des chapitres les plus intéressants du livre.

La troisième partie, la dernière de l'ouvrage, est aussi très originale. M. V. a cherché à caractériser la plastique médiévale et a établi ce qui la distingue de celles des temps antiques et modernes. C'est pour l'auteur son union très étroite avec l'architecture, sa soumission complète à cette branche de l'art. L'action despotique qu'elle avait sur la statuaire a empêché son complet développement. La sculpture est restée toujours la fille soumise, la cadette, et l'artiste lui-même se voit dans ses conceptions limité et emprisonné dans le bloc de pierre que l'architecte lui donne.

On le voit, le livre de M. V. est un livre du plus haut intérêt ; il décrit l'histoire de la sculpture du XII^e siècle en France, il recule le développement plastique des écoles primitives, il nous prouve l'originalité si profonde et si grande des œuvres du XII^e, et là où des archéologues n'avaient vu que *hiératisme* et *byzantinisme*, il faut aujourd'hui reconnaître avec lui le premier essai, superbe, magnifique, d'une école septentrionale qui plus tard produira les belles œuvres du XIII^e siècle.

A. Marignan.

Adolf Kolsen. — **Guiraut von Bornelh, der Meister der Trobadors.** Erster Teil. — Berlin, C. Vogt, 1894, in-8°, 67 p. (Thèse de doctorat).

La dissertation de M. Kolsen est extraite d'un travail plus étendu qui ne tardera pas à paraître sous le même titre, et qui formera le premier fascicule de la série romane des « Berliner Beiträge zur Germanischen und Romanischen Philologie » publiés par le docteur Emil Ebering. L'ouvrage complet ne consistera pas, comme le titre semble l'indiquer, en une étude d'ensemble sur la vie et les œuvres de Guiraut de Bornelh; il contiendra seulement l'examen détaillé d'une demi-douzaine des nombreuses poésies du « maitre des Troubadours » avec le texte critique et la

traduction allemande de ces poésies ainsi que des notes lexicographiques et autres. La partie imprimée comme dissertation ne comprend qu'un avertissement (p. 5-10), une introduction (p. 10-15) et l'examen des trois tensons de Guiraut de Bornelh (p. 15-63). C'est là un sujet fort restreint, mais on entrevoit d'avance que s'il est bien étudié la peine de l'auteur pourra n'avoir pas été inutile.

Dans son avertissement M. Kolsen se plaint du peu d'attention qu'ont accordé les provençalisants modernes à celui que ses contemporains appelaient du nom pompeux de « maître des Troubadours », et il constate avec amertume qu'on ne nous a pas donné encore d'édition critique des poésies de Guiraut de Bornelh, tandis que bien des troubadours de moindre importance ont déjà trouvé d'excellents éditeurs. L'auteur soumet ensuite à une revision détaillée (p. 11-14) la liste des poésies de Guiraut donnée par Bartsch (*Grundriss*, nº 242) ; de cette liste il élimine quelques pièces, en ajoute d'autres, et arrive à un total de 80 poésies de Guiraut de Bornelh conservées jusqu'à nos jours. Les trois poésies dont M. Kolsen s'occupe plus particulièrement (Bartsch, *Grundriss*, nºs 242, 14; 242, 22; 242, 69) sont-elles de véritables tensons ? L'auteur se prononce pour l'affirmative après avoir discuté la question avec une insistance qui nous semble exagérée. En effet nous trouvons qu'il importe peu de savoir si ces poésies rentrent exactement, oui ou non, dans une définition qui, loin d'être primitive, n'a été fixée que de nos jours et *a posteriori ;* le nom, ici, ne fait pas grand'chose à l'affaire. Le minutieux examen auquel M. Kolsen a soumis les trois poésies en question lui a permis de les dater assez exactement et de mettre en relief quelques faits qui ne sont pas sans importance pour la biographie du poète ; mais il est clair que, ayant resserré son sujet dans des limites aussi étroites, il ne pouvait pas arriver à des conclusions d'un caractère plus général. Nous aimons à croire que M. Kolsen ne s'arrêtera pas en si bon chemin et que, étendant ses études aux autres poésies de Guiraut de Bornelh, il nous donnera bientôt, comme il le laisse entendre à la page 8, une étude complète sur la vie et les œuvres du « maître des Troubadours ».

C. Boser.

Dr Siegfried Rietschel. — **Die Civitas auf deutschem Boden bis zum Ausgange der Karolingerzeit.** — Leipzig, Veit ünd C., 1894, in-8°, 102 p.

Cette dissertation n'apporte rien de bien nouveau sur l'organisation des villes allemandes à l'époque carolingienne. Elle a cependant un mérite, celui de résumer clairement les travaux antérieurs. Les trente-neuf premières pages ne sont en quelque sorte qu'une préface consacrée à la cité romaine, à la cité mérovingienne et à la cité allemande avant le viiie siècle. Il importe aussi de remarquer que tout ce préambule n'est pas tant une étude juridique, comme on pourrait s'y attendre, puisque le présent mémoire est une *dissertation doctorale* présentée à la Faculté de

droit de Leipzig, qu'une étude de lexicographie et de géographie historique. Le but spécial de M. Rietschel, et qui constitue l'originalité de son travail, est d'établir (contre Hellwig et Damas qui ont transformé en villes toutes les localités de la région allemande, qualifiées dans les textes, fût-ce même dans un seul texte, *civitas* ou *urbs*) que les seules villes qui aient été régulièrement et ordinairement désignées sous le nom de *civitas* ou *urbs* sont les anciennes cités romaines ou les *castra* devenus sièges épiscopaux dès l'époque mérovingienne. Regensburg fait exception ; ce n'est pas une ancienne *civitas*, ce n'était pas davantage un évêché avant le VIII[e] siècle, mais cette ville se trouvait dans une situation politique particulière ; elle fut la capitale de la Bavière sous les Agilulfingues qui y faisaient leur résidence habituelle. Quant aux villes où des évêchés ne furent établis que par Boniface, au VIII[e] siècle, ou après lui, elles n'ont été qualifiées *civitas* ou *urbs* qu'exceptionnellement ; elles ont gardé leurs désignations originelles de *castrum*, *castellum*, *villa*, *vicus*. De plus si des *castra* qui n'ont jamais eu d'évêque sont appelés parfois *civitas*, c'est que ce mot avait été pris aussi bien que *castrum*, comme synonyme du mot germanique *burg*. *Bedense castrum* correspondait à Bitburg ; mais *Regina civitas* et *Augusta civitas* étaient les désignations latines de Regensburg et Augsburg. Parmi les chapitres qui suivent et qui sont consacrés à l'organisation administrative et juridique de la cité, nous signalerons spécialement celui dans lequel l'auteur combat la thèse de Nitzsch, reprise par Sohm, d'après laquelle les marchés furent le plus souvent établis à côté et en dehors des villes.

M. PROU.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

A signaler le premier volume du *Cartulaire général des Hospitaliers de Jérusalem* 1100-1310), publication entreprise par M. J. Delaville Le Roulx et qui ne comprendra pas moins de quatre volumes grand in-folio. (Paris, Leroux, 100 fr. chaque volume.)

Des trois périodes, — Terre Sainte, Rhodes et Malte, — entre lesquelles se divise l'histoire de l'Ordre de l'Hôpital, l'auteur n'a envisagé ici que la première, et s'est efforcé de composer ce *Cartulaire Général* avec les documents recueillis dans les dépôts d'Archives et les Bibliothèques de toute l'Europe. La préparation de l'ouvrage, qui a coûté près de vingt ans de recherches, a porté sur plus de 200 dépôts de documents ; c'est dire d'un mot l'intérêt en quelque sorte universel qu'il présente. Si le recueil intéresse surtout l'Ordre et la Terre-Sainte, il renferme aussi nombre de pièces capitales pour l'histoire générale, la chronologie, la diplomatique. L'auteur, en effet, y a compris non seulement tous les actes émanant des dignitaires de l'Hôpital, mais encore tous ceux qui ont été délivrés en faveur des Hospitaliers par les papes, empereurs, rois, princes et personnages titrés de

l'Europe. Les bulles pontificales inédites, les chartes inconnues des empereurs d'Allemagne, des rois de France, d'Aragon, d'Angleterre, de Navarre, de Bohême, de Hongrie, etc., se chiffrent par centaines; chaque pays, chaque province sont largement représentés dans cette publication. L'introduction mérite une mention spéciale. L'auteur y a condensé, sur les Archives et Bibliothèques qu'il a visitées pour établir son *Cartulaire Général*, une foule d'indications techniques appelées à rendre service à tous les érudits. Si celles-ci sont, le plus souvent, spéciales aux Hospitaliers, M. D. Le R. signale aussi, toutes les fois que l'occasion s'en présente, les particularités qui peuvent fournir des éléments à l'histoire générale. Plusieurs dépôts même, qui ont été mis à contribution, étaient absolument inconnus jusqu'ici (Archives de Sigena, de S. Gervasio de Cassolas, du grand prieuré de Bohême à Prague).

Le premier volume du *Cartulaire Général*, qui vient de paraître, s'étend de 1100 à 1200. L'ouvrage étant absolument terminé, les autres suivront à bref délai· Une table générale onomastique, — qui sera un répertoire considérable des noms de personnes et de lieux du moyen âge, — terminera la publication.

Vient de paraître à la librairie Colin la sixième livraison de l'*Album historique* publié par M. A. Parmentier, sous la direction de M. Ernest Lavisse. On y trouvera le tableau de la civilisation carolingienne,

---

NUMISMATIQUE

Annuaire de la Société française de Numismatique, 1893. — P. 5-21. R. Vallentin, *De la réception des filles des compagnons à la monnaie d'Avignon.* — P. 37-49. C. Farcinet, *Les identifications géographiques des monnaies mérovingiennes et le Catalogue de la Bibliothèque Nationale.* — P. 58-60. Trouvailles de monnaies. — P. 79-114, 227-267, 277-328, 357-420. R. Serrure, *Essai de numismatique luxembourgeoise.* (Monographie très intéressante par le nombre considérable de documents d'archives publiés.) — P. 129-144. M. de Marcheville, *Restitution aux évêques d'Utrecht du gros tournois à la légende Sanctus Martinus.* (Article très important; car l'on a vu dans cette monnaie qu'on attribuait à Saint-Martin-de-Tours le prototype des gros tournois d'argent, tandis que ce n'est au contraire qu'une copie du tournois faite dans l'atelier des évêques d'Utrecht.) — P. 179-182. Comte de Castellane, *Un gros tournois de Charles de Luxembourg empereur.* (La découverte par M. de C. d'un gros tournois à la légende *Kharolus imp.* démontre que les gros tournois avec *Kharolus rex* ont été justement attribués, par M. de Marcheville, à Charles de Luxembourg.) — P. 213-216. Dr Farge, *Deniers de Gien au monogramme Fulco.* — P. 268-273. Comte de Castellane, *Les royaux d'or de Charles VII d'après les documents officiels.* (Documents relatifs au royal d'or créé en octobre 1429 et fabriqué jusqu'en octobre 1435.) — P. 274-275. Nécrologie. *A. Heiss.* — P. 329-332. Comte de Castellane, *Le double d'or au nom de Charles VI d'après les documents officiels.* — P. 341-356. Caron, *Répertoire chronologique des principales trouvailles intéressant la numisma-*

tique française enfouies sous le règne des quatre premiers Capétiens. — P. 421-445. R. Vallentin, *Les monnaies de Louis I d'Anjou frappées à Avignon*. (Louis d'Anjou obtint de Clément VII en mars 1382 la faveur de battre monnaie dans l'atelier papal. M. V. publie le texte de l'ordonnance fixant les espèces qui seront frappées. Il donne la description des monnaies de Louis d'Anjou jusqu'ici retrouvées.) — P. 446-447. A. Oreschnikov, *Sceau de plomb du XIII*e *siècle au nom du metropolitain Cyrille.* — P. 451-452. Necrologie. *François Rabut.*

Bulletin de numismatique, 2e vol., 1re à 6e livraisons (janvier-nov. 1893.) - P. 1-13. R. Serrure. *Numismatique de l'ancien comté de Chiny.* — P. 45-47. R. Vallentin, *Signification de la légende bi-linéaire de quelques doubles deniers pontificaux frappés à Avignon* (Il s'agit des quatre P. gravés dans le champ et qui d'après M. R. signifient *papa.*) — P. 64-65. R. Serrure. *L'atelier d'Ivoix (Carignan) sous Wenceslas I, duc de Luxembourg.* — P. 78-83. R. Serrure. *Jetons et méreaux inédits des Pays-Bas méridionaux.*

The numismatic Chronicle. 1893. — P. 26-35. H. Montagu, *On a find of coins at Fischenich near Cologne.* (Avec des observations sur des imitations flamandes des nobles anglais.) — P. 36-39. John Evans. *Find of coins at Nesbo, Norway.* (Monnaies anglo-saxonnes des x et xie siècles; monnaie de Jaroslaw de Kiev.) — P. 40-45. Lawrence, *Coinage of Æthelbald.* — P. 46-59. Du même, *Silver coins of Edward III.* — P. 129-144. A. E. P., *The coinage of the norman kings.* — P. 220-227. John Evans. *A new saxon mint, Weardbyrig.* — P. 259-266. Howorth, *Some early gold coins struck in Britain.* (Triens du viie ou viiie siècle.) — P. 267-272. Grantley, *On a unique styca of Alchred of Northumbria and archbishop Ecgberht.* — P. 273-281. Parkes Weber, *Richard, earl of Cornwal, and his coins as king of the Romans* (1257-1271.)

Numismatische Zeitschrift. XXVe vol. (1893.) — Rien pour le moyen âge.

Revue belge de numismatique. 49e année. 1893. — P. 38-40 A. de Witte, *Une monnaie belge de convention du commencement du XI*e *siècle.* (Avec les noms de *Godefridus* et *Lambertus.*) — P. 41 à 60, 131-167. Th. M. Roest. *Essai de classification des monnaies du comté, puis duché de Gueldre* (6e et 7e art.). — P. 61-75. C.-F. Trachsel. *Philibert II, duc de Savoie* (1497-1504). *Liste monographique de ses monnaies et de ses médailles.* — P. 76-82. E. Vander Straeten, *La maille audenardaise.* — P. 100-106. Nécrologie. *Taillebois, Dancoisne. Ch.-M. Maus.* — P. 125-133. Vte B. de Jonghe, *Un demi-gros à l'aigle frappé par Henri V, comte de Salm inférieur* (1297-1306). — P. 222-226. Nécrologie. *Jacob. Dirks.* — P. 263-278. Ph. de Saxe-Cobourg, *Curiosités orientales de mon cabinet numismatique.* — P. 279-343. 431-458. P. Bordeaux, *Les monnaies de Trèves pendant la période carolingienne.* (Attribue à Trèves les deniers de Pépin à la légende *Trefer.* Fait remonter à Pépin l'apparition du demi-denier ou obole dans le monnayage français.) — P. 350-363. Ch. Cocheteux, *De l'utilité de rechercher la contenance en argent des monnaies du moyen âge.* — P. 364-373. C.-F. Trachsel, *Étude comparative sur la livre toulousaine et ses subdivisions aux XIII*e *et XV*e *siècles.* (De la pesée de divers poids du xiiie siècle, il résulte que la livre de Toulouse, en 1239, équivalait au moins à 397 grammes; elle se divisait en 16 onces.)

— P. 423-430. G. Cumont, *Monnaies découvertes dans les cimetières francs du Corbois près Rochefort et Sur-le-Mont, à Eprave.* (Province de Namur.) — P. 459-481. F. Alvin. *Étude de numismatique luxembourgeoise* (Cf. *Moyen Age*). — P. 517-524. A. de Witte. *Poids de marchandises des anciennes Provinces Belgiques.* — P. 525-529. Nécrologie. *A. Heiss. l'abbé Habets, A.-A. Looijen.*

Revue numismatique 3e sér., t. XI. 1893. — P. 78-84. O. Vauvillé, *Monnaies de Soissons.* (Tiers de sol mérovingien au nom de l'eglise de Saint-Médard, deniers et oboles du XIIe siècle.) — P. 84-110. H. de la Tour, *Pietro da Milano.* (Sculpteur et médailleur de la fin du XVe siècle; a travaillé pour le roi René.) — P. 111-113. Trouvailles de monnaies. — P. 117. Nécrologie. *Émile Taillebois.* — P. 190-193. M. Prou, *Tiers de sou de Dunoderu.* (Recherche l'étymologie de *Dunoderum.*) — P. 194-225. A. Richard, *Observations sur les mines d'argent et l'atelier de Melle sous les Carolingiens.* (Soutient la thèse suivante: 1° L'atelier monétaire de Melle n'existait pas sous Charlemagne [ce qui est très contestable; car à quel atelier attribuera-t-on les deniers de Charlemagne portant le nom de lieu *Medolus?* M. R. admet lui-même l'identité de *Medolum* et *Metallum*]. L'argent provenant des mines de cette localite, qui etaient déjà en exploitation à ce moment, a servi à fabriquer d'abord les pièces portant la légende *Ex metallo novo* et plus tard les monnaies palatines; 2° Louis le Débonnaire a ouvert l'atelier de Melle qui a émis sous ce prince des pièces de monnaie de divers types avec la légende *Metallum;* 3° Charles le Chauve a commencé par suivre les errements de son père en frappant des pièces à la legende *Metallum*, puis il a continué le type au monogramme imaginé par son neveu Pépin II avec la légende *Metullo* [c'est bien plutôt Pépin II qui a imité le type de Charles le Chauve]; 4° L'émission des pièces au nom de Charles le Chauve à la légende *Metullo* a été continuée après sa mort par les comtes de Poitou.) — P. 290-294. Nécrologie. *L. Danscoisne. Charles de Rozieres. E. Soetbeer, J. Dirtks.* — P. 343-352. P. Casanova, *Monnaies des Assassins de Perse.* — P. 352-357. Maxe-Werly, *Monnaies mérovingiennes à la légende Bainission.* (Il s'agit des tiers de sol frappés à Binson.) — P. 358-384. M. de Vienne, *Résumé historique de la monnaie espagnole.* — P. 417-424. Nécrologie. *A. Heiss, Et. Récamier.* — P. 459-473. M. Prou. *Monnaies mérovingiennes; recueil de dessins donné à la Bibliothèque Nationale par M. A. de Barthélemy.* (Disserte sur la *scola palatina* et adopte l'opinion de M. Brunner, qui identifie la *scola* avec le corps des antrustions; montre que cependant *scola* est quelquefois synonyme de *palatium*. Donne la liste des diverses formes du nom de Clovis dans les légendes monétaires.) — P. 474-493. M. Deloche, *De la signification des mots* pax *et* honor *sur les monnaies béarnaises et du S barré sur des jetons de souverains du Béarn.* (*Honor Forcas* est l'affirmation du droit des vicomtes de Béarn aux fourches patibulaires. *Pax* indique que la paix sociale est assurée sur le domaine des vicomtes. Voyez une interprétation différente des mots *pax* et *honor* dans *Le Moyen Age* 1893.) — P. 490-509. M. de Marcheville, *Le denier de Sainte-Marie au nom du roi Robert.* (Rectifie la lecture des légendes de cette monnaie; démontre qu'elle n'a pas été frappée au Puy; s'efforce d'identifier *Sancta Maria* avec l'atelier de *Sancta Maria in Bosco* près de Mâcon, aujourd'hui le Bois-Sainte-Marie, atelier mentionné dans des arrêts du Parlement du XIIIe siècle [mais desquels il semble résulter que cet atelier a été établi temporairement pour

remplacer celui de Mâcon; mieux vaut chercher dans *Sancta Maria* le nom d'une église].) — P. 510-516. F. Casanova, *Monnaie du chef des Zendj.* (264 Hég. = 877-878.)

Revue suisse de numismatique, 1893. — P. 171-181. J. Mayor, *Contribution à la sigillographie de l'ancien diocèse de Lausanne.* — P. 182-193. R. Vallentin, *Le seigneuriage aux ateliers pontificaux de Sorgues, d'Avignon et de Carpentras.* — P. 257-284. R. Vallentin. *Les manuscrits de l'Avignonnais Gaucher Blégier* (Notes relatives aux monnaies qui avaient cours en 1511 à Avignon.) — P. 291-339. Dr Ladé. *Le Trésor du Pas-de-l'Echelle.* (Deniers genevois du XIe siècle, la plupart au nom de l'évêque Frédéric.) — P. 340-344. J. Mayor, *Contribution à la sigillographie de l'ancien diocèse de Lausanne.* — P. 359-362. W. Wavre, *Trouvailles de monnaies d'or à Avenches* (XIVe siècle).

Rivista italiana di numismatica. 1893. — P. 37-68, 137-168. F. ed E. Gnecchi, *Monete di Milano inedite.* — P. 69-82. A.-G. Sambon, *Incisori dei conii della moneta napoletana* (Liste de graveurs compris entre 1266 et 1600) — P. 85-90. B. Morsolin, *Medaglia di Giovanni di Girolamo in onore di Gian Bartolomeo d'Arzignano.* — P. 169-174. N. Papadopoli, *Monete italiane inedite della raccolta Papadopoli.* (Monnaies vénitiennes.) — P. 175-185. M. Ruggero, *Annotazioni numismatiche genovesi.* (Ducats d'Agostino Adorno et du cardinal Paolo Campofregoso, gouverneur de Gênes; monnaies de Louis XII.) — P. 187-189. M. Mariani. *Un imperiale inedito della zecca di Pavia.* (Frappé au nom de François Sforza.) — P. 191-243, 363-380, 443-465. Ém. Motta, *Documenti Visconteo-Sforzeschi per la storia della zecca di Milano.* (Documents analysés ou publiés, de 1312 à 1465.) — P. 303-333. N. Papadopoli, *Monete italiane inedite della raccolta Papadopoli.* (Monnaies des ateliers suivants : Castiglione delle Stiviere, Solferino, Sabbioneta, Pomponesco, Bozzolo, Guastalla, Novellara, Gazzoldo.) — P. 335-339. G. Castellani, *Il ducato d'oro anconitano nel secolo XIV.* — P. 341-346. A.-G. Sambon, *Monete d'oro coniate da Carlo I d'Angiò a Tunisi.* — P. 347-361. A. Puschi, *Il ripostiglio di Monfalcone.* (Trouvaille comprenant surtout des gros vénitiens, des gros de Mérano et des gros du Tyrol, des XIIIe et XIVe siècles.) — P. 415-440. N. Papadopoli, *Monete italiane inedite della raccolta Papadopoli.* (Monnaies des ateliers suivants : Rimini, Fano, Pesaro, Urbino.)

Zeitschrift für Numismatik. XIXe vol. (1893), fasc. 1 et 2. — P. 1-52. H. Buchenau, *Der Bremer Fund.* (Monnaies allemandes des XIVe et XVe siècles.) — P. 97-102. M. Hartmann, *Mittheilungen aus der Sammlung Hartmann.* (Monnaies musulmanes.) — P. 103-105. D. Stickel, *Ueber einen sehr merkwürdigen Dinar des Abbasidischen Chalifen al-Watsik-billah.* — P. 113-116. F. Bardt, *Der Denarfund von Zweinert.* (Deniers des margraves de Brandebourg, fin du XIIIe siècle.) — P. 117-127. Fr. Bardt, *Ueber das Münzrecht der Bischöfe von Lebus.*

M. Prou.

Le Gérant : Vve E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION

MM. MARIGNAN, PROU ET WILMOTTE

DÉCEMBRE 1894

Dr Lothar von Heinemann. — **Geschichte der Normannen in Unteritalien und Sicilien, bis zum Aussterben des normannischen Konigshauses.**— T. I. Leipzig, Pfeffer, 1894, vi-401, p. in-8.

Profitant du démembrement de l'Empire carolingien, les empereurs d'Orient avaient tenté au ixe siècle de faire valoir les vieux droits de souveraineté auxquels ils prétendaient depuis longtemps sur la plus grande partie de l'Italie méridionale ; ils étaient parvenus à y percevoir des tributs, à y frapper des monnaies, à régler les droits de quelques cités : ils n'avaient pu y établir de gouvernement régulier. Les empereurs allemands avaient réclamé comme successeurs de Charlemagne, et obtenu l'hommage des princes lombards de Bénévent ; et les villes de la Campanie, qui s'étaient érigées en républiques, avaient reconnu leur suzeraineté. Ni les uns ni les autres n'avaient empêché la Sicile de passer peu à peu aux mains des Sarrasins qui menacèrent bientôt une partie de la Péninsule. Au xe siècle, l'anarchie était partout, l'unité politique semblait irréalisable, l'Italie méridionale se présentait comme une proie facile pour un peuple conquérant. Ce furent les Normands qui édifièrent une royauté puissante dans cette contrée morcelée, fondirent les éléments disparates, et donnèrent à ces peuples rivaux une vie politique et une organisation nouvelles.

C'est l'histoire de cette conquête, jusqu'à la chute de la maison de Souabe, que M. de Heinemann a voulu retracer ; le premier volume, qui s'arrête à la mort de Robert Guiscard, est assurément une œuvre de grand mérite. Au lieu de s'attarder, comme avait fait le comte de Schack, à l'histoire primitive des Normands, l'auteur a pensé avec raison qu'il valait beaucoup mieux commencer par exposer à grands traits la situation de l'Italie méridionale jusqu'au commencement du xie siècle. Il rappelle en termes très précis les destinées de ce pays aux ixe et xe siècles, montre les conséquences du morcellement politique, décrit les attaques des

Musulmans, les alternatives de succès et de revers des Grecs, la ruine du duché de Bénévent, les fautes des princes lombards et les efforts impuissants de la papauté. Les rivalités nationales, les contrastes géographiques, les diversités de tempérament et les dissentiments religieux nous apparaissent comme trop profonds pour qu'une organisation constitutionnelle solide soit alors possible. Mais il eût fallu ajouter que si la domination des Grecs était de plus en plus menacée, la faute en était un peu aux exactions des empereurs d'Orient, à la tyrannie et aux débauches de leurs officiers; il eût été bon de nous dire aussi où et comment les Byzantins avaient cherché des auxiliaires, et dans quelles conditions avait été conclu le traité de 992 avec le doge de Venise Pierre II Orseolo. L'intervention du pape Benoît VIII me semble du moins exactement caractérisée; M. de H. nous montre comment elle fut impuissante et raconte très simplement, en la dégageant des légendes qui l'ont passablement défigurée, l'histoire de ces premiers Normands qui au retour de la Terre-Sainte parvinrent malgré leur petit nombre à délivrer Salerne assiégée. Qu'on les ait invités à revenir ensuite en plus grand nombre pour débarrasser le pays des Sarrasins, je le crois volontiers; M. de H. ne pense t-il pas aussi qu'ils apprirent pendant ce premier séjour à connaître la faiblesse des Grecs et que l'Italie méridionale leur apparut comme une proie facile ?

L'histoire si compliquée de la conquête de la Sicile et de l'Apulie est exposée clairement, mais avec une abondance de détails et de petits faits au milieu desquels l'attention du lecteur peut difficilement se soutenir : il souhaiterait un peu plus de lumière et un effort plus sérieux pour qu'on l'aidât à bien voir quelle était la position respective des partis en présence, et pourquoi la situation des Grecs devenait chaque jour plus difficile. On lira toutefois avec intérêt les paragraphes où l'auteur, après une consciencieuse étude des luttes acharnées dont la seigneurie d'Aversa fut l'occasion, montre comment l'élévation de Drogon au titre de comte d'Apulie ne satisfit pas tous les Normands, comment après la mort de Guillaume Bras-de-Fer deux partis se formèrent, comment une partie seulement des Normands resta fidèle aux fils de Tancrède de Hauteville, et pourquoi ceux-ci finalement s'implantèrent si solidement dans l'Apulie.

C'est la principauté de Salerne qui jusque vers le milieu du xi[e] siècle apparaît comme l'Etat le plus puissant de l'Italie méridionale, et c'est l'intervention de Henri III en 1045-1047 qui change la situation; il vend à Pandolphe IV la principauté de Capoue; il transforme les principautés d'Apulie et d'Aversa en fiefs d'Empire; il s'entend avec la cour de Rome à laquelle les Normands deviennent de plus en plus suspects. Les luttes de ces derniers avec les papes (chap. iv), nous valent un portrait remarquable de Robert, l'aîné des fils de Tancrède, dont le nom est resté légendaire et qui par sa ruse et son audace surpasse tous ses devanciers. On comprend aisément que les regards des Italiens méridionaux, opprimés par de semblables libérateurs, se soient tournés vers

Rome, et surtout vers le nouveau pape qu'Henri III avait fait élire en 1049. Léon IX ouvre vraiment la série des grands pontifes que la fameuse querelle des Investitures devait bientôt rendre si célèbres. C'est un habile diplomate qui connait à merveille la situation politique de la France et celle de l'Allemagne, et on peut dire, avec M. de H., qu'il fait entrer la papauté dans une voie nouvelle. Je doute un peu que ce soient les agissements des Byzantins qui l'aient décidé à intervenir à main armée (p. 131), mais on peut admettre avec beaucoup de vraisemblance (p. 143) que les Normands exigèrent de lui qu'il renonçât à toutes ses prétentions sur l'Italie méridionale. L'avènement au trône pontifical d'Étienne IX, ce pape austère, aux tendances ascétiques, qui paraît s'être peu inquiété des Normands et de leurs conquêtes, ne pouvait manquer de modifier les rapports entre la papauté, les Normands et l'Empire. C'est sous Nicolas II qu'on sent grandir l'influence d'Hildebrand, et c'est grâce à lui qu'en 1059 les Normands se reconnaissent vassaux du Saint-Siège. J'hésite à croire, en l'absence de documents, que le pape ait en cette circonstance fait valoir comme titre juridique la prétendue donation de Constantin, ou même celles des Carolingiens et d'Othon le Grand. Il est certain en tous cas que les chefs normands n'ont fait aucune difficulté pour prêter le serment d'hommage, et l'appui que leur donna la cour de Rome leur fut d'ailleurs fort utile pour achever la conquête de la Sicile, et de la principauté de Capoue où ils se comportèrent avec tant de cruauté.

Le chapitre consacré aux relations des Normands avec Grégoire VIII (p. 257-298) est un des plus importants. Les raisons qui devaient inévitablement mettre aux prises Robert Guiscard et Grégoire, ont été finement démêlées. Nous voyons très bien pourquoi ce dernier ne voulait pas laisser grandir indéfiniment la puissance de Robert qui, de son côté, n'entendait se laisser imposer aucune limitation. La politique à suivre dans l'Italie méridionale était étroitement liée aux projets de la papauté sur l'Orient. Les sollicitations de Michel VII avaient fait entrevoir la possibilité d'une réconciliation de l'Église de Byzance avec celle de Rome. Très pénétré de la grandeur de sa mission, Grégoire regardait comme son premier devoir la défense du christianisme menacé. En protégeant les Grecs contre les Sarrasins, ne pouvait-il espérer ramener ces chrétiens dissidents dans le sein de l'Église catholique ? La fourberie de Robert Guiscard vint entraver ces beaux projets. La rupture avec les Normands eut pour corollaire une rupture avec l'Empire d'Allemagne, et en même temps les Lombards virent s'évanouir les derniers restes de leur domination dans l'Italie méridionale.

Le règne de Robert Guiscard a été traité avec un soin tout particulier. M. de H. a raison de croire qu'il ne faut pas regarder cet homme extraordinaire comme le produit de son époque, et se borner à dire qu'il résumait en lui la volonté et l'action de la race normande. Sa personnalité offre certainement un caractère individuel très accentué, et plus que tout autre il a marqué de son empreinte la politique normande et les procédés de

gouvernement qui furent en honneur. Mais on peut dire aussi qu'il apparaît à travers les documents contemporains comme réunissant en lui à un degré exceptionnel les caractères distinctifs de ses compagnons d'armes; l'astuce était chez lui poussée jusqu'à la perfidie; la dureté de cœur jusqu'à la cruauté. Son courage était à toute épreuve, mais son immense besoin d'agir était mis au service d'un égoïsme effréné et d'une rapacité sans mesure. Nul n'a su mieux que lui se plier aux nécessités du moment et tirer parti des circonstances, sans rien changer au fond à ses projets primitifs. Et s'il a dû beaucoup à sa vaillance et à son épée, il a dû plus encore à son habileté diplomatique, et à une volonté de fer servie par une merveilleuse perspicacité. La réconciliation des Lombards avec les Normands, conséquence de son mariage avec une princesse lombarde, ne fut pas la moindre de ses habiletés. M. de H. définit très justement le caractère de sa lutte avec la papauté et reconnaît que Robert, très attaché au fond à la religion catholique, ne voulait pas se révolter contre le chef de l'Église. Il entendait seulement refuser à la papauté tout pouvoir de domination sur l'Italie méridionale, qui eût porté ombrage à sa propre personne. Aussi, après avoir bravé les foudres de Grégoire VII, n'hésite-t-il pas à fléchir le genou devant le vicaire du Christ dès que ses intérêts temporels ne sont plus en jeu, et ne cesse t-il jamais de trouver d'ardents défenseurs dans les rangs de son clergé. Il convient de remarquer au surplus que les guerres de Robert contre les Sarrasins furent placées sous la protection de l'Église, elles nous apparaissent par avance comme de véritables croisades. De même que Grégoire VII est un précurseur des grands papes qui allaient bientôt lancer l'Occident contre l'Orient infidèle, de même Robert et ses compagnons sont les premiers représentants de cette chevalerie qu'enflammera le désir de délivrer les Lieux-Saints.

Ces indications sommaires suffiront à donner une idée de l'intérêt que présente cet ouvrage pour tous ceux qui étudient l'histoire du moyen âge. J'ajoute qu'il est écrit dans un style limpide qui en rend la lecture facile. Malheureusement l'exposé trop minutieux des faits éblouit plus qu'il n'éclaire; les observations judicieuses qu'on rencontre çà et là sont comme perdues au milieu des mille petits détails que l'auteur se décide rarement à sacrifier, et on ne voit pas toujours où il nous mène. M. de H. a la prétention d'être plus complet qu'aucun de ses devanciers; mais il ne nous donne pour ainsi dire qu'une histoire externe des Normands. Ces conquérants, dont l'œuvre a eu un contre-coup si prolongé, nous ne les sentons pas vivre, nous ne voyons pas comment ils partagent et organisent leur conquête, nous saisissons mal le caractère de leur génie positif. Et pourtant cette première partie de leur histoire en Italie était bien propre à nous montrer pourquoi nul ne les aimait, ni ne se fiait à eux, pourquoi eux-mêmes ne se fiaient à personne, et comment la crainte qu'ils inspiraient était mêlée de mépris et de dédain. Cette première période qui s'arrête à la mort de Robert Guiscard, semble, il est vrai, ingrate et confuse; elle est en réalité très féconde et profondément instructive lorsqu'on sait distinguer, sous les bouleversements dont l'Italie mé-

ridionale fut alors le théâtre, les conditions nouvelles de vie qui préparèrent l'organisation constitutionnelle et sociale de l'avenir. M. de H. a laissé complètement de côté les chartes et documents d'archives qui lui auraient permis de jeter sur ces questions un peu de lumière. Il a en revanche étudié avec beaucoup de soin et de patience les chroniques navales et autres récits contemporains. Si pour l'examen critique de leur valeur, il s'en rapporte habituellement aux travaux de ses devanciers (Bresslau, Giesebrecht, Hirsch, Steindorff, Wattenbach, etc.), il sait à l'occasion y joindre quelques observations personnelles qui attestent une remarquable sagacité (V. appendice, p. 344, 345, 357, 383...). Mais n'eût-il pas été bon de nous présenter au début de l'ouvrage une vue générale de la bibliographie et des sources? On se contente de nous dire qu'il n'existait jusqu'ici aucun travail d'ensemble sur l'histoire des Normands en Italie. Il eût été convenable de citer au moins le nom de ceux qui avaient tenté de l'écrire; celui de Gautier d'Arc (*Histoire des conquêtes des Normands en Italie, en Sicile, et en Grèce*, 1830), celui du comte de Schack (*Geschichte der Normannen in Sicilien*, 2 vol., 1889), celui surtout de Huillard-Bréholles, dont le grand ouvrage : *Recherches sur les monuments et l'histoire des Normands et de la maison de Souabe dans l'Italie méridionale*, 1844, mérite de ne pas être oublié. Pourquoi donc aussi se contenter d'une table des matières tout à fait insuffisante? Dans un livre si surchargé de détails, une analyse sommaire des chapitres était indispensable. Le lecteur s'oriente difficilement au milieu de ces longs chapitres, et l'absence de tout index diminue encore l'utilité pratique de cet ouvrage. Ces légères critiques ne nous empêchent point, d'ailleurs, de rendre justice à son mérite, et nous pouvons attendre avec confiance le nouveau volume qu'on nous promet.

Georges Blondel.

The First Nine Books of the Danish history of Saxo Grammaticus, **translated by** Olivier Elton, **with some considerations an Saxo's sources, historical method and folk-lore by** Frederick York Powell. — London, D. Nutt, 1894, in-8°, cxxvii-435 p.

La *Folk-Lore Society* qui a patronné le présent volume a pensé qu'une traduction anglaise des neuf premiers volumes de l'*Histoire des Danois* rendrait service aux curieux de *Folk-Lore* peu familiarisés avec le latin médiéval et particulièrement avec celui de Saxo le Grammairien. Pourquoi ne pas avouer que cette traduction sera également utile aux érudits qui pourront se rendre compte du contenu de l'*Histoire des Danois* d'une manière beaucoup plus rapide et aisée, sauf à se reporter en cas de doute à l'édition Holder? La traduction a été confiée à M. Elton déjà avantageusement connu par d'autres travaux. Elle ne comprend que les neuf pre-

miers livres. Les récits légendaires des autres livres sont résumés dans l'*appendice* I.

Quel que soit le mérite du traducteur, on ne peut dissimuler que le vrai intérêt de cet ouvrage réside dans la copieuse préface de M. Powell. On y trouvera non seulement une étude sur la vie de Saxo, son origine et son œuvre, mais surtout un dépouillement complet et extrêmement commode de ce qu'elle renferme sur les institutions, lois, coutumes, croyances populaires, magie, mythologie des Scandinaves, et au point de vue plus particulièrement historique, des discussions intéressantes sur les généalogies des princes à demi légendaires du Nord. Signalons une fâcheuse omission : l'*appendice* II consacré à l'Hamlet de Saxo ne fait pas mention de l'étude beaucoup plus complète et mieux faite de M. Alexandre Buchner, *Hamlet le Danois* (Paris, Hachette, 1878, in-8°).

F. Lot.

Barr Ferree. — **The Chronology of cathedral churches of France.** — New-York, 1894, in-8°, 36 p. (n'a pas été mis dans le commerce).

M. Barr Ferree, qui est membre de la *Société de l'Histoire de France*, a publié récemment dans une revue américaine, l'*Architectural Record*, une série d'études historiques et artistiques sur les cathédrales françaises. Il a visité la plupart d'entre elles, et s'est renseigné sur les autres avec beaucoup de conscience. La plaquette dont il s'agit ici est l'épilogue de cette suite d'études qu'elle résume avec beaucoup de méthode. Dans une sorte de préface, l'auteur esquisse l'histoire des cathédrales françaises et expose l'économie de son travail, puis viennent dix-huit pages de tableaux synoptiques précédées de quelques explications. Ces tableaux sont divisés en dix colonnes : la première contient le nom des sièges épiscopaux avec le vocable et la date de fondation des cathédrales ; les neuf autres renferment la mention des refaçons ou démolitions exécutées du IXe au XIXe siècle, et l'indication des parties des édifices qui en ont été l'objet. Enfin, la brochure se termine par une bibliographie donnant : 1° la liste des ouvrages anglais et français relatifs aux cathédrales de France en général ; 2° la liste des monographies de ces monuments dont l'auteur a eu connaissance. On peut regretter que les principaux articles parus dans des revues périodiques n'y soient pas spécifiés par des mentions individuelles. De plus, cette bibliographie est trop courte : il y manque par exemple la *France artistique* qui a donné les monographies de plusieurs cathédrales[1] ; la *Picardie historique et monumentale*, qui contient celle de la cathédrale d'Amiens magnifiquement illustrée; la *Normandie*, publica-

1. La cathédrale de Reims, par M. Gonse; la cathédrale de Laon, par Mgr Dehaisnes ; les cathédrales de Rouen et de Poitiers, par M. L. de Fourcaud. Les deux premières notices de Reims et Rouen ont paru avant la brochure de M. Barr Ferree.

tion analogue rédigée de même par une société d'antiquaires; les *Monuments de quelques anciens diocèses du Bas-Languedoc*, par Renouvier et Thomassy (Montpellier, 1835-36); deux monographies de la *Cathédrale d'Alby*, par Crozes (1856), et par Rolland et le baron de Rivières (1882); une *Étude sur la nef de la cathédrale du Mans*, par M. Eug. Lefèvre-Pontalis (1889); la *Cathédrale de Laon*, par l'abbé Bouxin (1890); la *Cathédrale de Saint-Omer*, par Wallet; un article de M. Deschamps de Pas, sur le même monument, et le facsimile d'une ancienne vue de celle de Térouane dans la *Statistique monumentale du Pas-de-Calais*, etc.

Si l'auteur avait consulté quelques ouvrages de plus, il aurait sans nul doute rectifié ou complété plusieurs de ses indications : par exemple, pour la cathédrale de Vaison, sur laquelle il n'a eu aucun renseignement, il aurait trouvé toute une chronologie dans l'excellente étude sur *Saint-Quinin et la Cathédrale de Vaison*, publiée en 1889, par M. R. de Lasteyrie, au t. XLIX des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.

A part ces défectuosités, la brochure de M. Barr Ferree peut être considérée comme un instrument de travail ingénieux, précieux par les détails nombreux et précis qu'il fournit et par l'économie de temps qu'il procurera à plus d'un érudit chercheur.

C. Enlart.

Beissel (Steph.). — **Vaticanische Miniaturen, ou Miniatures choisies de la bibliothèque du Vatican.** — Freiburg im Breisgau, Herder, 1893. (Le texte est traduit en français.)

L'histoire de la peinture dans la première partie du moyen âge est encore très peu connue, les différents problèmes qu'il serait intéressant de résoudre ne peuvent avoir encore une solution satisfaisante, les archéologues se sont trop hâtés de formuler des idées générales et des réactions puissantes ont fait ensuite nier l'évidence. De là les excès les plus regrettables. Ceux qui dès le début de ce siècle se sont occupés de l'histoire de l'art, ont voulu tout expliquer par l'art byzantin. Les Schnaase, les Springer ont cherché sinon à prouver le contraire, du moins à réduire le plus possible la part byzantine dans l'art occidental. Des opinions souvent contradictoires sont nées de l'ignorance des monuments de l'Occident et surtout des œuvres à dates incertaines de l'art byzantin. Les théories étaient le plus souvent basées sur un petit nombre de documents. Le travail doit être repris. On doit sans idée préconçue rassembler le plus possible les monuments épars et les comparer ensuite avec notre art médiéval. Nous verrons alors que la formation de l'art occidental est plus complexe, que les différents éléments qui ont aidé à le former sont plus nombreux, nous limiterons l'influence byzantine indéniable dans certaines

contrées, nulle dans d'autres même voisines, et nous admettrons aussi une large part d'influences septentrionales que les historiens antérieurs avaient complètement négligée.

Pour cette enquête aucune branche de l'art ne doit être négligée. Les miniatures peuvent servir à éclairer ce problème. Les nombreuses retouches des peintures murales rendent souvent la tâche difficile ; les premières au contraire sont restées comme l'artiste les avait laissées. M. Beissel a compris comme nous cette information. Il nous donne en ce moment les principales miniatures que possède la bibliothèque du Vatican pour servir comme documents à l'histoire de la peinture. L'ouvrage est d'importance et le travail très méritant, vu les nombreuses recherches qu'il nécessite. Le livre publié par M. Beissel ne saurait rien prouver par lui-même ; il oblige l'auteur à une série de publications similaires et plus tard il sera nécessaire de soumettre ces nombreuses planches à un examen sérieux. L'iconographie aidera en même temps les recherches, elle montrera aussi si les scènes des manuscrits occidentaux ne sont que la représentation fidèle de ce qui *se faisait ou s'était fait autrefois à Constantinople*. Quand on parle de l'influence byzantine, veut-on dire que l'art occidental imite ce qui se faisait à Byzance à la même époque, ou indique-t-on une influence des œuvres anciennes comme celles des sarcophages et des mosaïques ? Il faut sur ce domaine la plus grande réserve : rappelons-nous que le plus souvent les théories ne sont que la négation de ce qui était vérité peu de temps auparavant.

L'art gréco-romain vécut jusqu'au règne de Théodose le Grand, le même partout. Il régnait sans conteste sur l'Empire. Ce n'est qu'à partir de Justinien que l'art de Constantinople suivit une autre voie. Différents éléments ont concouru à sa formation. A partir de cette époque, l'Occident est en grande décadence et ne saurait égaler l'art oriental. Les premiers siècles du moyen âge, si tourmentés et si bouleversés, le manque de sécurité qui s'étend partout rendaient bien difficile la floraison d'écoles antiques. On vécut en Occident du passé, la statuaire cessa d'être employée, la taille de la pierre fut quasi oubliée. Les motifs décoratifs, la grammaire ornementale sont puisés à l'Orient. Si l'art primitif ne disparaît pas complètement, il apparait ici et là sur les rares monuments contemporains. Il n'en fut pas de même en Orient. Constantinople hérita du long passé des villes anciennes. L'art antique apporté par Rome fut bientôt modifié par des influences orientales et syriennes, par tout ce qui s'était fait en Égypte et en Syrie. Les artistes d'un certain mérite vont tous à Byzance. Ce n'est donc pas la simple survie de l'art antique ; bien au contraire, le foyer artistique artificiellement créé produit un style particulier dont les différents éléments n'ont pas été encore analysés. Les grands problèmes posés par l'antiquité trouvent leur solution en architecture dans l'église de Sainte-Sophie qui est le dernier terme de l'art gréco-romain. La coupole est généralement employée et les architectes créent des monuments vraiment originaux.

A côté de ces transformations, une révolution fort intéressante s'accomplit. La peinture triomphe de la statuaire et les motifs décoratifs sculptés sont dus à la grammaire orientale des temps passés. Cet art tout particulier se développe sur tous les pays soumis à l'Empire oriental et son rayonnement atteint même les cités de la Gaule.

L'art byzantin avait trouvé des centres préparés à accepter cette domination. Ce fut tour à tour Ravenne, Venise, l'Italie méridionale et Rome elle-même. Des artistes, nomades comme seront plus tard les *Comacini*, fabriquaient les œuvres et les mosaïques des églises occidentales. Les monastères grecs nombreux à Rome, les papes orientaux des VIIe et VIIIe siècles appelaient des artistes de l'Orient pour entreprendre les travaux d'art nécessités par le culte. Assez éloigné de ces foyers artistiques se maintient un art occidental plus fidèle au passé, plus simple, plus naïf. L'art oriental resta toujours dogmatique et cérémonial. On peut même dire que les deux vivent l'un à côté de l'autre, et empêchent par cela même de ne voir en Occident qu'un seul art homogène. Le contraire est surtout vrai pour la première partie du moyen âge et bien des villes peu éloignées ont tour à tour un art ou byzantin ou occidental. Ces remarques ne peuvent permettre aucune généralisation, ce ne sera qu'après l'étude minutieuse des différents foyers artistiques qu'on pourra voir l'étendue et la pénétration de l'art oriental.

Les remarques de M. Beissel sur chaque manuscrit constituent un sommaire assez complet et l'analyse de chaque miniature intéressera tous ceux qui s'occupent d'iconographie religieuse et de l'art médiéval. Elles sont utiles à différents points de vue. Lorsque la collection italienne sera terminée, nous pourrons distinguer et les écoles différentes et les cycles iconographiques divers. Il sera alors intéressant de voir si toutes ces scènes représentées n'ont pas un prototype commun plus ancien, d'étudier l'extension des peintures primitives qui ont servi de modèles sans cesse répétés et souvent transformés, de constater aussi l'imagination des artistes et de faire des remarques sur la symbolique des couleurs, sur la mimique des personnages, sur la technique des artistes du moyen âge.

Ce n'est pas encore la seule utilité de ces grands recueils. Il nous faut aussi étudier avec soin les diverses compositions des manuscrits de la première partie du moyen âge pour pouvoir connaître, imparfaitement sans doute, la décoration des églises de ces époques. Les sujets qu'ils nous donnent, les mois, les signes du Zodiaque devaient être représentés aussi sur les murs des basiliques. Au XIe siècle, une révolution radicale se produisit. La décoration se transporta de plus en plus sur la façade, et les motifs de l'abside, les représentations sacrées vinrent d'eux-mêmes se placer sur le portail des églises. Que de sujets dont nous ne pouvons préciser la naissance ont une telle origine! Les saints mêmes sous les dais de pierre ne sont-ils pas la reproduction sculpturale des anciennes peintures?

Pendant un long séjour à Florence, nous avons pu voir les différents manuscrits grecs et latins de la bibliothèque Laurentienne. Il y en a d'un intérêt capital pour l'histoire de l'art chrétien, et nous souhaitons que M. Beissel nous donne les principales représentations de miniatures de ces manuscrits. On pourra voir avec quelle rapidité l'art oriental, la Syrie, l'Égypte même avaient développé l'iconographie chrétienne, l'histoire de la vie de Jésus. Nous ne croyons pas cependant qu'ils apportent un jour nouveau sur les relations des deux mondes. Les représentations sont sans cesse répétées avec de légères variantes et n'offrent qu'un intérêt purement technique. Nous désirons à M. Beissel un succès complet dans son entreprise et nous adressons aussi nos félicitations bien méritées à M. Herder, de Fribourg, qui a édité avec luxe ces miniatures. C'est une œuvre tout à fait louable et désintéressée.

A. Marignan.

Georges Bricard. — **Un serviteur et compère de Louis XI. Jean Bourré, seigneur du Plessis, 1424-1506.** — Paris, A. Picard et fils, 1893, in-8.

L'ouvrage de M. Bricard vient encore augmenter la liste des personnages du règne de Louis XI qui ont servi de sujets de thèse depuis deux ans. Si l'auteur de la bibliographie de Bourré n'ajoute guère à l'histoire générale, ni même à l'histoire des règnes de Louis XI et de Charles VIII, et telle ne pouvait être son intention, étant donné le sujet qu'il a choisi, du moins a-t-il le mérite d'avoir mis en relief un homme peu connu jusqu'ici, que les contemporains ont à peine mentionné dans leurs chroniques et dont l'importance fut pourtant très grande, si l'on en juge par le nombre de documents qui émanent de lui ou qui lui sont relatifs. Seuls parmi les historiens, MM. Vaesen[1] et Marchegay[2] avaient consacré quelques pages à Bourré, mais l'un et l'autre s'étaient attachés à un point de vue spécial, le premier nous le montrant dans ses rapports avec Louis XI, le second comme gouverneur du dauphin. M. B. élargissant le plan que s'était proposé M. Vaesen a retracé la vie complète de ce personnage.

Les chapitres qu'il consacre au Bourré intime, à son goût pour les arts, goût que ce dernier avait contracté durant son séjour à la cour de Bourgogne, ne sont ni les moins intéressants ni les moins originaux. L'auteur nous montre avant tout dans Bourré un financier qui après avoir fait son apprentissage en qualité de clerc secrétaire en la Chambre des Comptes du Dauphiné devint successivement contrôleur général de la recette des finances de Normandie, trésorier de l'Ordre de Saint Michel,

1. Notice biographique sur Jean Bourré (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1882-1885).
2. Bourré, gouverneur du Dauphiné (*Société industrielle d'Angers*, XXVII).

premier trésorier de France et enfin, sous Charles VIII, premier président de la Chambre des Comptes. M. B. définit avec beaucoup de précision le rôle de Bourré en cette matière ; il nous fait voir en lui non pas un ministre des finances, non pas un réformateur ni un innovateur, autant de rôles impossibles sous un monarque aussi absolu que Louis XI, mais un excellent administrateur, intègre, économe, parvenant à force d'ordre à faire face aux dépenses qui augmentaient sans cesse. Bourré aurait été « l'homme d'affaires » du prince : c'est lui qui était chargé de payer les officiers, d'exécuter les libéralités de son maître, de trouver les sommes d'argent nécessaires à la solde des troupes, de leur fournir des subsistances, toutes missions des plus importantes sous un roi qui faisait de l'argent le principal ressort de sa politique

Bourré fut en même temps un conseiller qu'on tenait au courant de toutes les affaires importantes et dont les avis furent maintes fois demandés par trois de nos rois. Il fut aussi chargé de missions délicates, et s'en acquitta toujours avec succès. Il réussit notamment à hâter en 1470 le départ de Warwick qui s'était réfugié en France malgré les protestations de Charles le Téméraire, et à retarder en 1477 la marche des députés flamands, permettant ainsi à Louis XI de gagner du temps, lors de l'ouverture de la succession de Bourgogne. Citons encore comme mission délicate celle qui consista en la garde, pendant cinq ans, du dauphin Charles à Amboise; c'est peut-être là en effet la plus grande preuve de confiance que pût donner à son serviteur le soupçonneux monarque. Bourré fut capitaine de Montaigu et d'Angers, mais ses fonctions se bornèrent à fortifier le pays; il n'eut jamais à combattre. Nous savons d'ailleurs par plusieurs anecdotes que le courage à la guerre ne figurait pas parmi ses nombreuses qualités.

M. B. expose avec beaucoup de justesse les raisons pour lesquelles Bourré fut un des rares familiers de Louis XI qui n'eurent pas à souffrir de la réaction violente qui suivit la mort de ce prince. Il avait toujours été plutôt le dispensateur des libéralités du roi que l'exécuteur de sa justice; il avait reçu souvent des sommes d'argent, mais jamais de terres confisquées; ses fonctions n'étaient pas de nature à lui attirer des inimitiés; il s'était fait le bienfaiteur de certaines villes, comme Lyon, en obtenant une diminution de leurs subsides: il comptait bon nombre de grands seigneurs parmi ses amis, car sa fortune l'avait mis souvent à même de leur rendre service, enfin il s'était acquis l'affection de Charles VIII, alors que celui-ci n'était encore que dauphin.

Bourré montra à Louis XI et à Charles VIII une fidélité et un dévouement qui ne se relâchèrent jamais, il en fut largement récompensé, mais il fit bon emploi de ses richesses.

Toutes ces appréciations de M. Bricard sont fort justes, et nous ne pouvons de même qu'approuver les passages où il réfute certains historiens, notamment M. Dupuy, qui ont attribué à Bourré, par suite d'une confusion avec un autre seigneur du Plessis, des missions qu'il n'a jamais remplies.

Nous signalerons seulement dans l'ouvrage de M. Bricard quelques erreurs de détails, peu importantes en elles-mêmes. C'est ainsi que dans la note 2, p. 88, il écrit: « Bertrand de Beauvais » pour B. de Beauveau », et que, page 204, il écrit « la reine de Savoie » pour « la reine Charlotte de Savoie ». Quelques renvois, en petit nombre comme ceux des pp. 159, 161, 218, *Bibl. Nat.*, *Mss. fr.*, *Archives de Maine-et-Loire*, sont bien insuffisants. Somme toute, à part ces légères inexactitudes, le livre de M. Bricard est un bon livre, d'une lecture agréable, d'un style clair et châtié, et l'on peut dire qu'il est définitif sur le sujet qu'il traite.

C. Anchier.

Hincmarus. — **De ordine Palatii.** Edidit Victor Krause (*Fontes Juris Germanici antiqui in usum scholarum*). — Hanovre et Leipzig, Hahn, 1894, in-8°, 31 p.

On ne saurait trop encourager la publication dans des volumes accessibles à tous par la modicité de leur prix, des documents les plus importants de l'histoire du moyen âge, à condition toutefois que le bon marché ne nuise pas à la qualité. La Société des *Monumenta Germaniæ* a depuis longtemps compris et l'utilité d'une pareille entreprise et la méthode suivant laquelle elle devait être exécutée. La collection des *Scriptores in usum Scholarum*, qui ne comprend pas seulement des textes empruntés à la série in-folio, mais dans laquelle on a introduit récemment des éditions améliorées d'auteurs antérieurement publiés, compte déjà un assez grand nombre de volumes. Une nouvelle collection à l'usage de l'enseignement a été naguère ouverte pour recevoir les textes législatifs, *Fontes juris germanici antiqui*. Le premier volume est intitulé : *Edictus ceteræque Langobardorum leges* (edidit F. Bluhme) ; le second, *Lex Ribuaria et lex Francorum Chamarorum* (edidit Rud. Sohm) ; le troisième renferme le *De ordine Palatii* d'Hincmar, qui doit figurer à la suite des Capitulaires dans l'édition de Boretius continuée par Victor Krause.

L'édition du *De ordine Palatii* de M. Krause ne peut pas différer beaucoup des éditions antérieurement données, puisque de cette lettre d'Hincmar il ne nous est parvenu aucun manuscrit et que nous n'en avons d'autre texte que celui qu'a publié Jean Buys, en 1602, d'après un manuscrit de Spire, non encore retrouvé. On peut toutefois proposer quelques corrections exigées par la syntaxe et par le sens. On l'a déjà fait dans une édition élaborée à l'École des Hautes Études, sur les conseils et sous la direction immédiate de M. Monod, et dont aucune ligne n'a échappé à l'examen et souvent à la correction de ce maître, de sorte que si l'ouvrage a quelque valeur c'est par ce qu'il y a mis de son esprit critique si pénétrant et de sa science si complète des institutions carolingiennes ; c'est à la part considérable que M. Monod a prise à sa rédaction que ce volume doit d'avoir été accueilli avec quelque faveur par les

érudits. M. Krause a signalé les corrections proposées dans l'édition de l'École des Hautes Études et il en a admis le plus grand nombre. Cependant au chap. 11, il ne croit pas qu'il soit nécessaire dans la phrase « ex catholicorum secundum sanctarum scripturarum tramitem promulgationibus », de remplacer *catholicorum* par *conciliorum*. En tête du chap. 20, la correction « de canonicæ vel monasticæ altercatione » en « de canonicæ vel monasticæ [religionis] altercatione » est plausible. M. Krause admet avec l'éditeur français que la phrase *Sensus autem*, etc., doit être détachée du chap. 24 et reportée au commencement du chap. 25. Au chap. 26, je crois que la leçon « certissimam fideliter serviendi fidem » est préférable à « certissimam fideliter servandi fidem ». Aux notes qui ont trait à l'établissement du texte, M. Krause a joint une série de références aux commentateurs d'Hincmar et principalement à Waitz et à Brunner.

M. Prou.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Sous la forme d'un *Festchrift zum deustchen Historikertage in Leipzig* (Pâques. 1894), les *dozenten* de la *Hochschule* ont publié divers travaux historiques : *Kleinere Beiträge zur Geschichte* (Leipzig, Duncker et Humblot, 1894, in-8°, 253 p.). Quatre seulement de ces travaux intéressent le moyen âge. M. Wilhelm Pückert a consacré une étude intéressante aux *Cloîtres et chapitres de chanoines dans l'acte de démembrement de Mersen* (pp. 91-105). Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour juger de la valeur de la notice un peu spéciale de M. Albert Hanck (*zur Erklärung von Ekkehart, cas. S. Galli, c. 87*), mais elle nous semble faite avec soin (pp. 107-113). M. August Schmarsow a étudié les *Sculptures de la Misnie depuis la fin du XIII[e] siècle* (pp. 115-122) avec concision, mais sans rien omettre d'essentiel. Enfin, le travail le plus considérable et le plus important est certainement celui de M. Karl Bücher sur *Deux Règlements pour les tailles du moyen âge* (pp. 123-163), terminé par d'utiles pièces justificatives (1381-1384) empruntées aux archives de la ville de Francfort-sur-le-Mein.

Vient de paraître : *La Cathédrale de Reims*, par Alph. Gosset, histoire et monographie de cette cathédrale précédées d'un aperçu sur la formation et le développement du style ogival, sa sculpture et ses vitraux. (Paris, May et Motteroz, petit in-folio avec 36 planches gravées sur acier et 19 figures vignettes dans le texte. N'a été tiré qu'à 200 exemplaires.)

ERRATA

P. 3, ligne 23: Le chiffre 3 a été omis après les mots *feuille numérotée*.
P. 28, ligne 5: Au lieu de *XII^e siècle*, lire *VII^e siècle*.

PERIODIQUES

FRANCE

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. Section des sciences économiques et sociales. — P. 177-253. De la Grasserie. Long mémoire sur la *réserve* et la *quotité* disponible où figurent quelques notes sur la *légitime* dans notre ancien droit. — P. 271-275. Analyse d'une intéressante étude de M. Ch. Guyot, sur la *Communauté des Enfants-Prêtres de Mirecourt* et l'inventaire des donations. On y trouvera rapportés quelques curieux détails sur la vie des anciennes paroisses et la singulière institution des Enfants-Prêtres. — P. 294-300. Analyse par M. Ch. Trauchant d'une étude de Henry Babeau sur *les Assemblées générales de communautés d'habitants en France* du XIII^e siècle à la Révolution. (Paris, 1893.)

Journal des Économistes. T. XVI. — P. 430-436. E. Castelot, Intelligente et consciencieuse analyse du livre de M. W. J. Ashley, *An introduction to English economic History and Theory*. Part II, *The end of the Middle Age*. Sur bien des points les conclusions de M. A. sont en opposition avec celles de Thorold Rogers; et l'étude de la doctrine de l'Église sur le prêt à intérêt au M. A., entre autres, offre le plus vif intérêt.

Revue générale d'administration. Octobre. — P. 151-163. Les budgets de la ville de Bordeaux aux XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Notes et tableaux qui ont leur intérêt, détachés du grand ouvrage qu'a fait publier la municipalité bordelaise : *Bordeaux : Aperçu historique; sol; population; industrie; commerce; administration.*

Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence en France et à l'étranger. — P. 60-66; 197-212; 317-327. J. Trévedy, *Des gens infâmes selon la très ancienne Coutume de Bretagne*. Suite d'une étude dont la première partie a paru même *Revue*, t. XVI (1892), p. 222 et 481. — P. 74-80; 133-135 Jules Nicole, *Le Livre du Préfet. Edit de Léon VI le Sage sur les corps de métiers de Constantinople*. — Notice de M. J. Nicole sur l'important manuscrit découvert et publié par lui avec une étude que reproduit en substance la présente notice. Le *Livre du Préfet* est une série d'ordonnances émanées de l'Empereur et relatives au corps de métiers de Constantinople. Il se compose de 114 articles dont 13 seulement étaient connus jusqu'à ce jour. Ces 114 articles sont divisés en 22 chapitres, dont 20 correspondent à un métier différent. Il paraît probable que l'édit comptait à l'origine un beaucoup plus grand nombre de chapitres; mais déjà au XIV^e siècle le texte en était renfermé dans les limites actuelles. Tel quel, le *Livre du Préfet* est un document d'importance unique, et on ne saurait être trop reconnaissant à M. Nicole de sa belle découverte.

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger. — P. 45-145: L. Stouff, *Le régime colonger dans la Haute-Alsace et les pays voisins, à propos d'un rôle colonger inédit du XVe siècle.* Bon article qu'on lira avec plaisir et profit. L'auteur publie le rôle inédit des colonges de Chevenez (Suisse, canton de Berne, district de Porrentruy), p. 117-127; et nous donne à ce propos une étude sur le regime colonger dans la Haute-Alsace et les pays voisins. Il nous entretient tour à tour de la constitution du domaine de Chevenez; de la condition des hommes du domaine et des droits seigneuriaux; du gouvernement intérieur du domaine; du domaine de l'Église; enfin, de l'antiquité de la coutume. Sans ajouter sensiblement à ce qu'on savait déjà sur la matière, M. Stouff a le mérite d'avoir dépeint l'institution en traits nets et fidèles, en utilisant des documents du plus haut intérêt. Enfin, il a joint à son exposé des indications précieuses. Je citerai, parmi les chapitres les plus intéressants, le § iv: les Plaids du curé, et le § v consacré à l'«antiquité de la coutume». — P. 192-257; 376-381. J. Trévedy, *Organisation judiciaire de la Bretagne avant 1790.* L'auteur fait remonter son étude jusqu'au xiie siècle et la première partie peut être consultée avec fruit par les médiévistes. — P 281-302. Ferdinand Lot, *La vicaria et le vicarius.* Trop courte note sur un sujet aussi difficile qu'intéressant. On y trouvera rassemblés un certain nombre de textes curieux qu'on ne devra pas négliger dans une étude approfondie de la question. L'auteur conclut : 1° La vicaria du xe au xiiie siècle, c'est la justice dans toute sa plénitude, la haute justice ; 2° la *voierie*, surtout depuis le xiiie siècle, désigne le plus souvent le territoire sur lequel un seigneur exerce ses droits de justice haute aussi bien que basse; 3° il n'y a aucun rapport de filiation entre le vicarius fonctionnaire royal du ixe siècle et le personnage qu'on rencontre dans les chartes depuis le xe siècle sous le nom de *vicarius*, veier, veguer, voyer, etc... — P. 302-320. G. Appert, *Un Code Japonais au VIIIe siècle.* A consulter pour les médiévistes, amateurs de droit comparé. — P. 489-502; 529-554. V. Bogisig, *Le statut de Raguse; codification inédite du XIIIe siècle.* M. B., qui n'est pas un inconnu pour la science française, nous donne une courte notice sur les diverses rédactions du statut de Raguse, une des rares villes dalmates dont le statut, pourtant le plus important de tous, n'a pas encore été publié; et en publie une codification inédite du xiiie siècle, due à Marco Giustiniani de Venise, le *comes* de Raguse à cette époque. Ce statut du xiiie siècle est le produit d'une codification véritable. Elle est l'unique, car la masse des lois qui lui sont postérieures ne constitue guère autre chose que des recueils chronologiques. Le statut est divisé en huit livres. L'auteur n'a pas de peine à nous convaincre combien peuvent être intéressantes pour nous les lois d'un pays situé aux confins du monde latin et du monde slave et qui, en dépi de l'exiguïté de son territoire, « sut sauvegarder sa liberté pendant un millier d'années, s'agrandir et se répandre au dehors par des colonies, se créer une flotte marchande considérable, atteindre un haut degré de prospérité et de culture ». — P. 555-556. A. Esmein, *Un chapitre de l'histoire des contrats en droit anglais;* à propos du livre de M. Edwards Jenks : *The history of doctrine of consideration in English law* (1891). Courte et substantielle note où l'auteur montre comment par l'effet d'une procédure ingénieuse et subtile, avec très sensiblement les mêmes éléments, le droit anglais a produit des catégories juridiques très différentes des nôtres. La notion, qui lui sert de moyen de démonstration, est la très

délicate notion de *considération* ou de cause, dont il exquisse finement le rôle dans les différents contrats. Impossible d'analyser ces considérations formant un tissu serré ! Le mieux est de renvoyer aux pages mêmes de l'auteur. — P. 701-703. Paul Fabre. *Une hypothèse sur les Tertiatores de la terre de Labour.* On connaissait depuis longemps l'existence de terres publiques indivises entre le comté de Capoue et le duché de Naples (communes partes Longobardorum et Neapolitanorum) et cultivées par une population de colons, attachés à la glèbe, retenant par devers eux les 2/3 des fruits et remettant l'autre tiers à ses deux maîtres. M. F. se demande, après beaucoup d'autres, ce que sont ces terres communes et cette population. On a cru retrouver dans ces *tertiatores* ces *possessores* romains dont parle Paul Diacre réduits par les Lombards à la condition de tributaires et qui durent payer à leurs vainqueurs une redevance égale au tiers du revenu de leurs terres. Pour M. Fabre il y a eu en Liburie, avant l'arrivée des Lombards, de vastes domaines tombés peu à peu dans les mains du fisc. Beaucoup de cités ont disparu dont les biens sont dévolus au fisc avec leurs colons héréditaires. Les Lombards et les Napolitains se les sont disputés longtemps, puis ont fini par s'en reconnaître réciproquement la propriété indivise. La condition des anciens colons, attachés au sol, n'a naturellement pas changé. — N'est-ce donc pas là qu'était l'ancien *ager publicus Campanus* dont il est plusieurs fois question dans les textes? — P. 708-746. Louis Theureau, *Notice historique sur le prêt à intérêt.* Courte notice embrassant l'antiquité et le monde moderne, et où le médiéviste pourra trouver à glaner quelques chiffres et quelques indications.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques Comptes rendus. T. CXXXIX.—P. 201-233. E. Glasson, *Les douze pairs du roi au moyen âge.* Courte note sur l'origine des douze pairs, leurs fonctions et leur rôle sous le règne de Louis XV. — P. 201-233 et 329-371. Henri Baudrillart, *Rapport sur les populations agricoles de l'Ardèche* (Vivarais). — P. 489-540. H. Baudrillart, *Rapport sur les populations agricoles de la Haute-Loire.* Continuation des intéressantes études de l'auteur sur les diverses provinces de la France, que consultera avec fruit l'historien. — P. 806-834. Prince Georges Bibesco, *Question des Saints Lieux. Les biens conventuels ou couvents dédiés.* On ne laissera pas passer inaperçue cette note destinée à jeter la lumière, pour les byzantinisants, sur la difficile question des biens des monastères au moyen âge. Les questions se posent sensiblement de la même manière aujourd'hui et alors, et les considérations de notre substantiel article valent pour la solution des difficultés soumises à la décision des *Basileis* du x^e^ et xi^e^ siècle.

T. CXL. — P. 45-92. E. Glasson, *Le Châtelet de Paris et les abus de sa procédure au XIV^e^ et XV^e^ siècle* d'après les documents récemment publiés. L'auteur esquisse le tableau de l'influence du Châtelet sur le développement de l'organisation judiciaire en France, jusque dans notre Code de procédure civile. — P. 303-323. A. Geffroy, *Le Liber censuum d'après le livre de M. Fabre : Étude sur le Liber censuum de l'Église romaine.* M. G., en quelques pages intéressantes, analyse l'œuvre de M. Fabre et nous en fait toucher du doigt la haute importance. Bonne préparation à l'étude directe du *Liber censuum.*

G. Platon.

TABLE DES MATIÈRES

I. Variétés.

Pages

II. Comptes rendus.

III. Chroniques bibliographiques.

IV. Périodiques.

ALLEMAGNE

FRANCE[1]

ITALIE

1. Les revues locales étant données dans l'ordre alphabétique des départements (p. 209-216 et 231-240), nous pensons superflu de reproduire leur liste fort longue.

Le Gérant : Vve E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU